Ferdinand
Dufour

BIBLIOTHECA
Travisensis

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Latin
Coll. spe

VIES

DES

HOMMES ILLUSTRES.

TOME CINQUIEME.

VIES DES HOMMES ILLUSTRES

Contenues dans ce Volume.

Agesilaus . . . . . } Comparés.
Pompeius. . . . . }

Alexander. . . . . } Comparés par S. G. S.
J. Cæsar. . . . . }

ŒUVRES

DE

PLUTARQUE,

TRADUITES DU GREC

PAR JACQUES AMYOT.

TOME CINQUIEME.

A PARIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN.

M. DCC. LXXXIV.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
1601
.A5A6
1784
#5

coll. spé

VIES

DES

HOMMES ILLUSTRES,

GRECS ET ROMAINS,

Comparées l'une avec l'autre par Plutarque de Chæronée.

AGESILAUS.

ARCHIDAMUS, fils de Zeuxidamus, ayant honnorablement regné en Lacedæmone, laissa deux enfants, dont l'un feut Agis, qu'il eut d'une notable dame, nommée Lampridó; l'austre feut Agesilaus, de beaucoup plus jeune, qu'il eut de la fille de Melisippidas, qui avoit nom Eupolia : et pource que la succession au royaulme appartenoit au fils aisné, Agis, le puisné, Agesilaus, ayant à demourer homme privé, feut nourry en la discipline Laconicque, laquelle estoit bien dure et penible ; mais aussy enseignoit-elle aux enfants à obeyr, et estime-l'on que ce soit la cause pour laquelle le poëte Simonides appelle Sparte *Damasimbrotos*, c'est-à-dire, domptant les hommes, pource qu'elle rend, par longue accoustu-

Origine d'Agesilaus, et de sa premiere éducation.

Effets de la discipline Laconique.

mance, ses citoyens maniables et obeyssants à ses loyx, austant ou plus que cité qui ayt oncques esté au monde, en les domptant dès leur enfance comme l'on faict les jeunes poulains. La loy exempte et dispense de ceste subjection les enfants qui doibvent succeder à la royaulté : mais Agesilaus eut cela de propre plus que les austres de ceste qualité, qu'il vint au degré de commander, ayant apprins d'enfance à obeyr ; ce qui feut cause qu'il sçeut beaucoup mieulx que nul austre roy, s'accommoder et se comporter avecques ses subjects, ayant adjousté à la grandeur royale et aux façons de prince, qu'il avoit de nature, la courtoisie et la privauté qu'il avoit acquise par nourriture.

Agesilaus fut elevé comme le fils d'un simple particulier.

Du temps doncques qu'il estoit ès trouppes qu'ils appellent des enfants qui sont nourris ensemble, Lysander feut amoureux de luy, pour sa gentillesse principalement : car estant plus courageux et plus ferme en ses opinions que nul austre des enfants, comme celuy qui vouloit tousiours, en toutes choses, estre le premier, avecques une vehemence et une impetuosité si grande en tout ce qu'il vouloit, qu'il estoit impossible de la vaincre ny de la forcer. Il estoit, d'un austre costé, si doulx et si soupple, qu'il faisoit tout ce qu'on luy commandoit par gracieuseté, et rien par crainte, luy faisant plus grand mal de se sentir blasmer, qu'il ne luy grevoit de travailler. Et quant à l'imperfection de sa jambe, qui estoit

Son caractere.

plus courte que l'austre, la beaulté de sa personne, estant pour lors en sa fleur, et sa gentillesse, en ce qu'on voyoit qu'il la portoit si patiemment et si guayement, que luy-mesme s'en mocquoit et s'en gaudissoit le premier : cela couvroit grandement ceste deffectuosité ; et qui plus est, faisoit davantage apparoir la gentillesse de son courage, attendu qu'on voyoit que pour estre boiteux, il ne refusoit peine ny travail quelconque.

De sa figure, défense qu'il fit de faire son portrait, même après sa mort.

Quant à la forme de son visage, nous ne l'avons point pourtraicte au naturel, pource qu'il ne le voulut pas, ains deffendit expresséement, par son testament, qu'on ne feist ny peindre ny mouler auscune image de son corps : mais bien trouve-l'on qu'il estoit de petite stature, et qu'il promettoit bien peu de de soy à le veoir : mais ce qu'il estoit tousiours guay et desliberé, et jamais chagrin, ny fascheux, ny en parole, ny en visage, cela le rendoit plus agreable et plus amiable, voire jusques en sa vieillesse, que les plus beaulx du monde. Toutesfois les ephores, ainsy comme Theophrastus escript, condemnerent à l'amende leur roy Archidamus, à cause qu'il avoit espousé une petite femme, disants qu'il leur engendreroit des roytelets, et non pas des roys. Mais du temps que son fils aisné, Agis, regnoit, Alcibiades, banny d'Athenes, s'enfuyt de la Sicile en Lacedæmone, et n'eut pas gueres demouré à Sparte qu'il feut incontinent souspeçonné d'entretenir la femme du roy

Roi condamné à l'amende pour avoir épousé une petite femme, et pourquoi.

Agis, qui s'appelloit Timæa ; de maniere que, pour ceste cause, Agis n'advoüa point pour son fils l'enfant qu'elle feit, disant qu'elle l'avoit conçeu d'Alcibiades : de quoy Timæa ne se soucioit gueres, ainsy comme Duris escript ; car quelquefois, estant en son privé entre ses femmes, elle l'appelloit tout bas *Alcibiades*, non pas *Leotychides :* aussy dict-on qu'Alcibiades mesme disoit que ce n'estoit point pour faire mal ny desplaisir à personne qu'il s'estoit approché de la royne Timæa, ains seulement pource qu'il desiroit qu'il y eust des roys de Lacedæmone engendrez de sa semence.

Toutesfois il feut contrainct, pour ceste occasion, de sortir hors de Lacedæmone, pour la deffiance qu'il avoit du roy Agis, qui tousiours depuis eut l'enfant pour suspect, et ne le tint jamais pour legitime, jusques à ce qu'estant tombé malade au lict de la mort, Leotychides s'alla jecter à genoux, les larmes aux yeulx, devant luy, et sçeut si bien faire, qu'Agis, en presence de tesmoings, desclara qu'il l'advoüoit pour son fils. Ce neantmoins, après la mort d'Agis, Lysander, qui ja avoit deffaict les Atheniens par mer, et avoit plus de credit et d'aucthorité en la ville de Sparte que nul austre, entreprint de faire tomber la royaulté sur Agesilaus, disant qu'elle n'appartenoit point à Leotychides, attendu qu'il estoit bastard : austant en disoyent aussy plusieurs austres des citoyens qui aymoyent la vertu d'Agesilaus, et luy favorisoyent fort affectueu-

sement, à cause qu'il avoit esté nourry et esleivé d'enfance avecques eulx.

Mais au contraire aussy y avoit-il à Sparte un devin, nommé Diopithes, qui sçavoit par cœur une infinité de propheties anciennes, et estoit tenu pour fort sçavant et suffisant homme en tout ce qui concernoit les choses divines : celuy-là maintenoit qu'il n'estoit point loisible qu'un boiteux feust roy de Sparte, et pour le prouver il allegua en jugement cest ancien oracle :

Oracle concernant le salut de Lacédémone.

Reguarde bien, ô nation Spartaine,
Quoy que tu sois en courage haultaine,
Que royaulté boiteuse ne se germe
En toy qui as l'alleure droicte et ferme :
Car austrement des malheurs te viendront
Non esperez, qui long-temps te tiendront
Enveloppée en tourmente de guerre,
Qui d'hommes rend depeuplée la terre.

Lysander à l'encontre replicquoit que si les Spartiates redoubtoyent cest oracle, c'estoit plustost de Leotychides qu'ils se debvoyent guarder, pource qu'il ne chaloit point aux dieux, si auscun, s'estant affolé un pied, venoit à estre roy, mais bien s'il n'estoit pas legitime, ny veritablement extraict de la race de Hercules : car ce seroit alors, disoit-il, que la royaulté viendroit à clocher. Agesilaus alleguoit davantage, que le dieu mesme Neptune avoit tesmoigné que Leotychides estoit bastard ; car il avoit contrainct Agis, par un tremblement de terre, de sortir hors la chambre de sa fem-

me, et que depuis, plus de dix mois après, avoit esté né Leotychides.

Agésilaus est élu roi après bien des oppositions.

Ainsy feut Agesilaus, pour ces causes et moyens, non-seulement desclaré roy de Sparte, mais aussy luy feut adjugée la succession des biens de son frere Agis, et en debouta-l'on Leotychides. Toutesfois, voyant que les parents de luy, du costé de sa mere, estoyent extresmement pauvres, mais gents de bien au demourant, il leur laissa la moitié des biens : en quoy faisant il acquit honneur et bienveuillance de tout le monde, au lieu de l'envie et de la malveuillance qu'on luy eust austrement portée pour le faict de ceste succession. Et quant à ce que Xenophon escript, qu'en obeyssant à son pays, il y acquit si grande puissance, qu'il faisoit entierement tout ce qu'il vouloit ; voicy que c'estoit : les ephores et les senateurs avoyent pour lors la soubveraine aucthorité au gouvernement de la chose publicque ; mais les ephores ne demouroyent en leurs offices qu'un an seulement, et les senateurs demouroyent en cest honneur toute leur vie, ayants esté ordonnez et establis pour refrener l'aucthorité des roys, affin qu'ils n'eussent pas toute puissance, ainsy comme nous avons plus amplement escript en la vie de Lycurgus : à l'occasion de quoy, dès que les roys venoyent à succeder au royaulme, ils avoyent incontinent une picque et une inimitié hereditaire, par maniere de dire, à l'encontre d'eulx. Mais Agesilaus suivit un chemin

Moyen que les Lacédémoniens employoient pour réfrener l'autorité des rois.

totalement contraire à ses predecesseurs ; car au lieu de prendre querelle et de s'attacher à eulx, il leur porta tout honneur et toute reverence, n'entreprenant jamais rien qu'il ne leur eust communicqué premierement, et quand il estoit mandé par eulx, y allant plus viste que le pas.

Conduite d'Agesilaus vis-à-vis des éphores et des autres citoyens.

Toutes et quantes fois qu'il estoit en sa chaire royale à donner audiance, si d'adventure les ephores y survenoyent, il se leivoit au-devant d'eulx ; et quand un nouveau senateur venoit à estre esleu, il leur envoyoit par honneur à chascun une robbe et un bœuf, comme un prix d'honneur. Par tous lesquels moyens il sembloit qu'il honnorast et qu'il augmentast la dignité de leurs offices, là où il alloit soubz main amplifiant sa propre puissance, et adjoustoit à la royaulté une grandeur procedante de la bienveuillance qu'on luy portoit. Au reste, quant à ses desportements envers les austres citoyens, il estoit moins reprehensible ennemy qu'amy : car il ne nuisoit jamais injustement à ses ennemys ; mais il aydoit bien souvent à tort et en choses injustes à ses amys ; et ayant honte de ne recompenser et de n'honnorer pas assez ses ennemys quand ils avoyent bien faict, il ne pouvoit condemner ne blasmer ses amys, encores qu'ils eussent mal faict, ains estoit tousiours bien ayse de les secourir, comment que ce feust, et de faillir plustost avecques eulx, estimant que rien ne pouvoit estre maul-

Foiblesse d'Agesilaus pour ses amis.

vais de ce qu'on faict pour survenir à son amy.

Charité d'Agesilaus pour ses ennemis.

Au contraire s'il advenoit que quelqu'un de ses adversaires tombast en affliction, il estoit le premier qui en avoit compassion, et si le secouroit volontiers si l'austre l'en requeroit: par lesquels moyens il guaignoit la bonne grace et l'amitié de tout le monde. Ce que voyants les ephores, et redoubtants sa puissance qu'ils voyoyent aller ainsy en avant, le condemnerent en une amende, y adjoustant la cause, que c'estoit pour ce qu'il possedoit luy seul les cœurs de tous les citoyens qui debvoyent estre communs. Car tout ainsy qu'il y a des philosophes naturels qui tiennent, que qui osteroit du monde le discord et la noise, le cours des corps celestes s'arresteroit, et que la generation et tout mouvement cesseroit pource qu'ils disent que c'est la cause qui maintient l'harmonie de ce monde: aussy semble-il que celuy qui establit les loyx des Lacædemoniens, mesla parmi le gouvernement de sa chose publicque, l'ambition et la jalousie entre les citoyens, comme un aiguillon de la vertu, voulant que les gents de bien eussent tousiours quelque chose à desmesler et à desbattre les uns contre les austres, estimant que celle lasche et paresseuse grace par laquelle les hommes s'entrecedent et s'entre-pardonnent les uns aux austres sans se contrerooller, estoit à faulses enseignes appellée concorde. Et cuident auscuns que certainement Homere eut ceste opinion, pource qu'il n'eust pas austrement faict Agamemnon se

Roi condamné à l'amende pour être trop aimé de ses sujets.

La discorde et la quérelle considérées comme le cours des choses célestes.

resiouyssant

resiouyssant de veoir Ulysses et Achilles quereller à grosses paroles ensemble, s'il n'eust estimé que le desbat et l'envie entre les principaulx hommes (qui faict qu'ils ont l'œil l'un sur l'austre) tournast au grand bien de la chose publicque : toutesfois cela n'est pas sans doubte, ny ne se doibt pas à l'advanture confesser simplement, pource que les querelles et dissensions excessifves entre les citoyens sont très-dommageables et dangiereuses aux choses publicques.

Les débats et les querelles entre les grands hommes tournent au profit de la chose publique.

Au demourant un peu après qu'Agesilaus feut parvenu à la royaulté de Lacedæmone, il arriva quelques-uns venants de l'Asie, qui apporterent nouvelles comme le roy de Perse faisoit preparer une grosse armée de mer, pour debouter et deposseder les Lacedæmoniens de la seigneurie de la marine : et davantage Lysander desirant estre une austrefois renvoyé en Asie pour y secourir ses amys, lesquels il avoit laissez comme seigneurs et maistres des villes et cités du païs, dont les uns estoyent deschassez par leurs citoyens, les austres punis de mort, à cause qu'ils abusoyent violentement et tyranniquement de leur aucthorité, il meit en teste à Agesilaus qu'il entreprist ce voyage de passer en Asie, pour aller faire la guerre à ce roy Barbare loing de la Grece, premier que son armée et son equipage feussent prests.

Agesilaus se prépare à marcher contre le roi de Perse, à la sollicitation de Lysander.

Pour à quoy plus facilement parvenir, il escripvit à ses amys en Asie, qu'ils envoyassent à Sparte demander Agesilaus pour leur capi-

taine : ce qu'ils feirent : et Agesilaus en pleine assemblée du conseil de la ville accepta la charge, pourveu qu'on lui baillast trente capitaines Spartiates pour luy assister et le conseiller en ses affaires, deux mille Ilotes affranchis, avecques six mille des alliez de Lacedæmone. Cela luy feut facilement accordé moyennant le port et la faveur que luy feit Lysander, et l'envoya-on incontinent avecques les trente capitaines qu'il avoit demandé, desquels Lysander feut le premier, non-seulement pour l'aucthorité et la reputation qu'il avoit acquise, mais aussy pour l'amitié qu'il portoit à Agesilaus, lequel se sentoit plus tenu à luy de ce qu'il luy avoit procuré ceste charge, que de ce qu'il l'avoit faict parvenir à la royaulté.

Vision d'Agesilaus, comparaison de son expédition avec celle d'Agamemnon.

Parquoy cependant que l'armée s'assembloit au port de Geræste, luy avecques quelques-uns de ses amys, s'en alla en la ville d'Aulide, là où il luy feut advis que la nuict quelqu'un en dormant luy dict. *O* roy des Lacedæmoniens, *tu sçais qu'il n'y eut oncques capitaine general de toute la Grece esleu, que jadis Agamemnon, et toy maintenant après luy : et pource que tu commandes aux mesmes peuples qu'il faisoit, et que tu vas faire la guerre aux mesmes ennemys, partant d'un mesme lieu pour y aller, il est raisonnable que tu faces aussy un mesme sacrifice à la deesse qu'il feit à son partement.* Agesilaus n'eust pas plustot eu ceste vision, qu'il luy soubvint incontinent que Agamemnon, à la persuasion des devins, sacrifia en ce mesme lieu sa propre

fille, toutesfois il ne s'en effroya point, ains le matin en feit le conte à ses amys, et leur dict qu'il sacrifieroit à la deesse, ce dont il estoit vray-semblable qu'elle se delectoit, et qu'il ne vouloit point ensuivre la cruelle devotion de cest ancien capitaine Agamemnon : et disant cela, il feit ameiner une biche couronnée de chappeaux de fleurs, et commanda à son devin de l'immoler ; ne voulant pas que celuy qui estoit deputé par les gouverneurs de la Bœoce eust l'honneur de ce faire, comme le portoit la coustume du lieu : ce qu'entendants les magistrats et gouverneurs de la Bœoce en feurent mal contents, et envoyerent leurs sergents denoncer à Agesilaus qu'il se desportast de vouloir faire faire sacrifices en ce lieu-là contre les loyx, privileges et coustumes du païs. Les sergents qui y feurent envoyez feirent le contenu de leur commission : mais trouvants que la beste estoit desia immolée, et les quartiers dessuz l'autel, ils les prindrent et les jecterent çà et là hors de dessuz ledict autel. Cela fascha Agesilaus qui estoit sur son embarquement, et se partit de là non-seulement indigné contre les Thebains, mais aussy avecques maulvaise esperance de l'issue de son voyage à cause de ce sinistre presage, qui sembloit luy prognosticquer qu'il ne ressortiroit pas à telle issue comme il desiroit.

Arrivé qu'il feut en la ville d'Ephese, il eut incontinent à desplaisir l'honneur qu'il veit qu'on y faisoit à Lysander, et la suite grande

qu'il y avoit : car tous ceulx du païs alloyent ordinairement à son logis pour luy faire la cour, et quand il en sortoit le suivoyent et l'accompaignoyent par tout, comme si Agesilaus n'eust eu que le nom et l'apparence de capitaine-general pour la loy de Lacedæmone qui le vouloit ainsy, et que Lysander feust celuy, qui à la verité eust le plein pouvoir et l'aucthorité de tout faire : car jamais n'avoit esté envoyé capitaine Grec en ces marches-là, qui y eust acquis tant de reputation, ne qui s'y feust faict tant redoubter comme luy, ne jamais n'y eut homme qui feist plus de bien à ses amys, ny plus de mal à ses ennemys : lesquelles choses estants toutes fresches, ceulx du païs s'en soubvenoyent encores avecques ce qu'ils voyoyent Agesilaus homme simple, populaire, et de peu de monstre en toutes ses façons de faire, là où au contraire ils remarquoyent en Lysander la mesme vehemence, aspreté et brefveté de language qu'ils y avoyent austrefois cogneuë : au moyen dequoy tout le monde plioit entierement soubz luy, et n'estoit faict que ce que luy seul commandoit.

Les hommes simples et populaires en imposent rarement aux peuples.

Ce qui feut cause que les austres Spartiates premierement s'en fascherent, pource qu'il sembloit proprement qu'ils feussent venus pour servir à Lysander, et non pas pour conseiller le roy : mais depuis Agesilaus mesme s'en ennuya et s'en mescontenta aussy, encores que de sa nature il ne feust point envieux ny marri de veoir faire honneur à d'austres qu'à luy :

Jalousie d'Agesilaus contre Lysander, sa conduite vis-à-vis de lui.

mais estant de son naturel fort convoiteux de gloire et homme courageux, il avoit paour que s'il se faisoit quelque chose de beau en ceste guerre, l'on ne l'attribuast à Lysander, pour la grande reputation qu'il avoit : parquoy il commencea à se porter de ceste sorte envers luy : premierement il contredisoit à tous ses conseils, et toutes les entreprinses qu'il mettoit en avant, mesmement celles ausquelles il se monstroit plus affectionné, il n'en faisoit pas une, ains en prenoit d'austres à executer plustost que celles-là : davantage s'il y avoit auscuns poursuivants qui eussent à faire à luy, ou qui le requissent de quelque chose, s'ils appuyoyent sur la faveur de Lysander, il les renvoyoit tous sans rien faire. Au cas pareil aussy ès jugements, s'il y en avoit auscuns que Lysander rabroüast, ils estoyent tous asseurez de guaigner leur procez : et au contraire, s'il y en avoit à qui il portast affection, et à qui il desirast gratifier, il estoit malaysé qu'ils se saulvassent d'estre condemnez à l'amende.

Toutes lesquelles demonstrations se faisants ordinairement, non point par cas d'adventure en un ou en deux, ains esgualement en tous, comme de propos desliberé, Lysander se doubtant bien de la cause, ne la desguisa point à ses amys; ains leur dict franchement que c'estoit à cause de luy, qu'on leur faisoit ce tort et ce rebut, et pourtant leur conseilla qu'ils allassent faire la cour au roy et à ceulx

qui avoyent plus de credit que luy. Agesilaus estima qu'il disoit et faisoit tout cela pour susciter la haine du monde à l'encontre de luy : parquoy luy voulant faire encores plus grand despit, il l'establit commissaire des vivres et distributeur des chairs, et après l'avoir faict, encores escript-on qu'il dict tout hault en presence de plusieurs qui le peurent ouyr : *qu'ils aillent maintenant faire la cour à mon distributeur de chair.* Dequoy Lysander se plaignant luy dict, *vrayement*, sire Agesilaus, *tu sçais très-bien comment il faust ravaler tes amys. Ce faimon*, respondict Agesilaus, *ceulx qui veulent entreprendre sur mon aucthorité, et estre plus grands que moy. Voire-mais*, replicqua Lysander, *à l'advanture ne l'ay-je pas faict ainsy que tu le dis : toutesfois si tu as telle opinion, donne-moy quelque charge et quelque lieu, auquel sans te fascher, je te puisse estre utile.*

Depuis ces propos, Agesilaus l'envoya en la marche de l'Hellespont, là où il practicqua un seigneur Persien nommé Spithridates, des païs du gouvernement de Pharnabazus, qu'il emmeina à Agesilaus avecques grosse somme d'or et d'argent, et bien environ deux cent hommes de cheval : non que pour cela le maltalent, qu'il avoit conceu à l'encontre du roy, feust appaisé, ains au contraire il guarda tousiours ceste rancune en son cœur : tellement, que depuis il espia tousiours les moyens de faire oster aux deux maisons royales le privilege qu'elles avoyent de la royaulté, pour

la mettre en commun à toutes les familles des Spartiates, et pour ce different-là il eust suscité un grand trouble en la ville de Sparte, à mon advis, s'il ne feust mort si-tost comme il feit, en un voyage qu'il entreprint au païs de la Bœoce.

L'ambition des particuliers cause souvent de grands maux à un état.

Voylà comment les grandes natures ambitieuses, ne pouvants tenir moyen, et se guarder d'exceder par trop ès gouvernements des choses publicques, sont souventesfois cause de plus de mal que de bien : car encores que Lysander eust esté fascheux et importun, comme il estoit veritablement, de monstrer ainsy son ambition hors de temps et de saison, Agesilaus n'ignoroit pas qu'il y avoit beaucoup d'austres moyens moins reprehensibles de chastier un personnage grand et illustre, qui peschoit par une ambitieuse convoitise de se monstrer seulement. Et m'est advis que tous deux aveuglez d'une mesme passion, faillirent : l'un de ne cognoistre pas la puissance de son superieur : et l'austre, de ne pouvoir supporter l'ignorance et l'imperfection de son amy.

Agesilaus accepte la guerre que lui dénonce Tissaphernes.

Or du commencement Tissaphernes redoubtant Agesilaus, feit quelques treves avecques luy soubz un donner à entendre, que le roy se contenteroit de laisser les villes Grecques de l'Asie en pleine liberté ; mais depuis quand il pensa avoir assemblé des forces suffisantes pour le combattre, il luy desnoncea la guerre, laquelle Agesilaus accepta fort volontiers, pour austant mesmement qu'on avoit grande

esperance par la Grece qu'il feroit quelque grande chose en ce voyage, et luy-mesme estimoit que ce luy seroit une grande honte, que les dix mille Grecs, qui estoyent retournez du fond de l'Asie jusques à la mer majour, soubz la conduicte de Xenophon, eussent vaincu et battu l'armée du roy, austant de fois comme ils avoyent voulu, et que luy, qui estoit capitaine-general des Lacedæmoniens, lesquels donnoyent pour lors la loy à la mer et à la terre, ne feist auscun acte digne de memoire entre les Grecs. Parquoy pour venger incontinent le desloyal perjurement de Tissaphernes par une juste tromperie, il feit semblant de vouloir premierement entrer dedans le païs de la Carie, au moyen dequoy le Barbare y feit l'amas de toute sa puissance : mais soubdain il tourna bride tout court, et se jecta dedans la Phrygie, où il print plusieurs villes, et y guaigna beaucoup de biens, faisant veoir à ses gents, que violer l'accord de paix ou de treves, qu'on a juré, c'est mespriser les dieux : mais que decepvoir et abuser ses ennemys n'est pas seulement juste, ains est aussy honnorable, et y a du prouffit conjoinct avecques le plaisir.

Il le trompe dans sa marche pour le punir de son parjure.

Au demourant, pource qu'il estoit le plus foible de chevalerie, et que les entrailles des bestes qu'il avoit sacrifiées aux dieux se trouvoyent deffectueuses, il s'en retourna en la ville d'Ephese, là où il amassa des gents de cheval, faisant entendre aux hommes riches qui

qui ne vouldroyent aller eulx-mesmes en personne à la guerre, qu'il les en dispensoit, pourveu qu'ils fournissent d'un homme et d'un cheval de service en leur place ; et y en eut plusieurs qui le feirent ainsy, de maniere qu'en peu de jours Agesilaus se trouva bon nombre de vaillants hommes d'armes, au lieu de gents de pied qui ne valoyent gueres : car ceulx qui n'alloyent pas volontiers à la guerre, souldoyoyent ceulx qui y vouloyent bien aller en leur place ; et semblablement aussy ceulx qui ne vouloyent servir à cheval, payoyent au lieu d'eulx ceulx qui en desiroyent servir : en quoy il suivit sagement l'exemple du roy Agamemnon, qui dispensa un riche coüard d'aller personnellement à la guerre, en prenant de luy une bonne jument. Or avoit-il commandé aux commissaires qui vendoyent publicquement au plus offrant, à l'encan, les prisonniers de guerre, qu'ils les despouïllassent tous nuds pour les vendre ; ce qu'ils feirent, et se trouvoit assez de gents qui acheptoyent volontiers leurs despouïlles et leurs habillements. Mais quant aux corps ils s'en mocquoyent, les voyants ainsy blancs, deslicats et tendres, pour avoir esté nourris en delices à l'umbre au couvert, tellement qu'il se trouvoit peu de gents qui y meissent enchere, pource qu'ils les estimoyent personnes inutiles, et qui ne valoyent rien. Adoncques Agesilaus se trouvant à ceste vente expresséement pour ceste fin, dict à ses gents :

Moyen de se procurer de braves soldats.

voyez-vous, mes amys, *ce sont-là les personnes à qui vous aurez à combattre, et icy les despouïlles pour qui vous combattrez.*

Agesilaus donne le change à Tissaphernes en disant ses véritables intentions.

Depuis, estant la saison venue de se remettre en campaigne, et de rentrer dedans le païs des ennemys, il dict publicquement qu'il entreroit dedans la Lydie, non point en intention de tromper plus Tissaphernes : mais luy-mesme se trompa ; car, pour s'estre trouvé deceu la premiere fois, il n'adjousta plus de creance à ceste seconde publication, ains se persuada que ce seroit à ce coup-là qu'il entreroit en la Carie, attendu mesmement que c'estoit un païs bossu et mal-aysé pour gents de cheval, en quoy il se sentoit le plus foible : mais nonobstant, Agesilaus entrant, comme il avoit predict, dedans le plat païs, auquel est située la ville royale de la Lydie, Sardis, Tissaphernes feut contrainct d'y accourir au secours à grand'haste ; et y estant arrivé en extresme diligence avecques sa chevalerie, il surprint par les champs plusieurs des ennemys escartez, sans ordre, çà et là, à piller le plat païs, et en meit la pluspart à l'espée.

Quoy entendant Agesilaus, discourut en luy-mesme que les gents de pied de son ennemy ne pouvoyent pas encores estre arrivez, et que luy au contraire avoit toute son armée complette, au moyen de quoy il pensa qu'il valoit mieulx venir à la bataille promptement, que dilayer davantage : si mesla parmy sa chevalerie ses gents de pied armez à la legere,

et leur commanda qu'ils allassent vistement attaquer l'ennemy, pendant que luy feroit suivre à leur queuë les austres poisamment armez ; ce qu'ils feirent : mais les Barbares se meirent incontinent en route, et les Grecs poursuivants vifvement et de près, prindrent leur camp, et occirent un grand nombre des fuyants. Depuis ceste bataille ils eurent le moyen, non-seulement de courir et piller les païs du roy à leur ayse, sans dangier, mais aussy de veoir la vengeance de Tissaphernes, qui estoit un maulvais homme, et très-aspre ennemy de la nation des Grecs : car le roy de Perse envoya incontinent en sa place un austre sien lieutenant, appellé Tithraustes, qui luy feit trancher la teste, et envoya devers Agesilaus le prier de vouloir entendre à appoinctement, et luy faire offrir force or et argent pour s'en retourner en son pays.

Le roi de Perse fait proposer la paix à Agesilaus.

A quoy Agesilaus feit response que, quant à la paix, il n'estoit pas en luy de la faire, et que c'estoit aux Lacedæmoniens ; et qu'au reguard de luy, il estoit plus ayse d'enrichir ses souldards que soy-mesme : mais qu'oultre cela les Grecs n'estimoyent point honnorable prendre des presents de leur ennemy, ains des despouïlles. Toutesfois, voulant gratifier en quelque chose à Tithraustes, pource qu'il avoit faict la vengeance d'un commun ennemy de tous les Grecs, il meina son armée hors de la Lydie en la Phrygie, moyennant la somme de trente talents, qu'on luy bailla pour ses frais.

Cent quatre-vingt mille écus.

Agesilaus est nommé capitaine général des troupes de terre et de mer.

Ainsy qu'il estoit par le chemin, il receupt un petit billet des officiers et magistrats de Sparte, qui luy mandoyent comme on luy avoit baillé la charge de l'armée de mer avecques celle de terre ; ce que jamais austre capitaine Lacedæmonien, avant luy, n'avoit eu : aussy estoit-il, sans contredict, le plus grand et le plus digne personnage qui feust vivant de son temps, ainsy que Theopompus mesme l'escript en quelque passage, comme celuy qui se faisoit estimer plus pour sa vertu, qu'il ne faisoit pour la grandeur de son aucthorité. Toutesfois il semble qu'en cest endroict il commeit une fauste quand il feit son lieutenant en l'armée de mer un Pisander, frere de sa femme, là où il y avoit d'austres capitaines plus aagez et plus experimentez que luy, ayant plus de reguard à gratifier à sa femme, et à honnorer un sien allié, qu'à faire ce qui estoit le plus utile pour son païs.

Cela faict, il meina son armée ès provinces du gouvernement de Pharnabazus, là où il trouva, non-seulement abondance de tous vivres, mais aussy y amassa grosse somme d'argent, et de là passa jusqu'au royaulme de Paphlagonie, où il feit alliance avecques le roy Cotys, qui rechercha affectueusement son amitié, pour la vertu et la constante foy qui estoit en luy : comme feit aussy Spiridathes, lequel abandonna Pharnabazus pour se rendre à Agesilaus ; et depuis qu'il s'y feut rendu, jamais il ne se partit d'auprès de luy, ains le

suyvit et l'accompaigna tousiours par-tout. Il avoit un fils qui estoit un fort bel enfant, nommé Megabates, duquel Agesilaus estoit amoureux, et une fort belle fille preste à marier, qu'Agesilaus feit espouser à ce roy Cotys; et prenant de luy mille hommes de cheval, avecques deux mille hommes de pied armez à la legere, s'en retourna en la Phrygie, là où il destruisit les provinces du gouvernement de Pharnabazus, lequel ne l'osoit attendre en campaigne, ny mesme se fier en ses forteresses, ains alloit tousiours fuyant devant luy, emportant quand et soy la pluspart de ce qu'il aymoit le mieulx et qu'il tenoit le plus cher, en se retirant tousiours arriere d'un lieu en austre, jusques à ce que Spiridathes, accompaigné d'un Spartiate nommé Erippidas, le pressa un jour de si près, qu'il luy print son camp, et se saisit de tout le precieux meuble qu'il avoit quand et luy. Mais là Erippidas se monstra un peu trop aspre à rechercher ce qui avoit esté soubstraict du butin, contraignant les Barbares à le rendre, jusques à vouloir visiter et foüiller par-tout.

Spiridathes se separe d'Agesilaus; regret que lui cause cette séparation.

Cela irrita si fort Spiridathes, qu'il se retira incontinent avecques les Paphlagoniens en la ville de Sardis; de quoy Agesilaus feut aussy fasché que de chose qui luy advint en tout ce voyage: car il estoit marry d'avoir perdu un si homme de bien que Spiridathes, et la trouppe de gents de guerre qu'il avoit ammeinée quand et luy, laquelle n'estoit pas petite; et si avoit

encores paour qu'on le notast de ceste mechanicque chicheté, dont il avoit tousiours estudié à se maintenir pur et net ; et non-seulement soy, ains aussy tous ceulx de son païs. Mais oultre ces causes apparentes, encores le poignoit fort l'amour de l'enfant, qui estoit profondement empreint en son cœur, combien que lorsqu'il l'avoit auprès de luy, suyvant son naturel de ne vouloir jamais estre vaincu, il s'efforçeast de combattre son desir, de maniere qu'un jour Megabates s'approchant de luy pour le caresser et baiser, il destourna sa teste : de quoy l'enfant ayant eu honte, s'en desporta de lors en avant, et ne l'osa plus saluer que de loing.

Ce qui despleut d'un austre costé à Agesilaus ; au moyen de quoy, se repentant d'avoir destourné le baiser de Megabates, il faisoit semblant de s'esmerveiller pourquoy il ne le saluoit plus d'un baiser comme il avoit accoustumé : et quelques-uns de ses familiers luy respondirent adoncques : *tu en es cause toy-mesme*, sire, *qui n'as pas osé attendre, ains as eu paour du baiser d'un si bel enfant : car encores y retourneroit-il bien qui le luy diroit, pourveu que tu te guardes de le fuyr une austre fois, comme tu as ja faict.* Ces paroles ouyes, Agesilaus demoura un espace de temps tout pensif, sans mot dire, puis leur respondict à la fin : *il n'est point de besoing que vous luy en parliez, car je vous asseure que je serois plus ayse de pouvoir encores un coup resister à tel baiser, que si tout*

ce que je voy devant moy me devenoit or. Ainsy se comportoit Agesilaus envers Megabates lors qu'il estoit autour de luy ; mais au contraire, quand il en feut esloigné il s'en trouva si ardemment esprins, qu'il seroit mal-aysé d'affermer, si l'enfant feust une austre fois retourné et se feust presenté devant luy, s'il se feust peu guarder de se laisser baiser.

L'absence irrite les désirs.

Depuis Pharnabazus rechercha de parler avecques luy, et les assembla ensemble un Cyzicenien nommé Apollophanes qui estoit hoste commun à tous deux : si se trouva le premier Agesilaus avecques ses amys au lieu assigné pour leur entreveuë, et en attendant Agesilaus se jecta dessoubz un arbre à l'umbre sur l'herbe qui y estoit haulte et drue, jusqu'à ce que Pharnabazus y arriva aussy, auquel on estendit des peaulx doulces à long poil, et des tapis ouvrez de diverses couleurs, pour se seoir dessuz : mais ayant honte de veoir Agesilaus ainsy couché par terre dessuz l'herbe nue, il s'y coucha aussy auprès de luy, combien qu'il feust vestu d'une robbe de merveilleusement desliée tisseure et fort riche teincture.

Après qu'ils se feurent entre-saluez, Pharnabazus commencea à parler, où il n'eut point fauste de bonnes remonstrances et justes doleances, comme celuy qui avoit faict beaucoup de plaisir aux Lacedæmoniens en la guerre contre les Atheniens, et en recompense se trouvoit lors pillé et saccagé par eulx. Et

Entrevue entre Agesilaus et Pharnabazus.

Agesilaus voyant les austres Spartiates qui assistoyent à ceste entreveuë jectants les yeulx contre-bas de honte, et ne sçachants que respondre à cela, pource qu'ils cognoissoyent bien qu'on faisoit tort à Pharnabazus, print la parole, et respondict en ceste maniere : *quand nous avons par cy-devant esté amys du roy*, seigneur Pharnabazus, *nous avons usé de ce qui estoit à luy comme amys, et maintenant que nous sommes devenus ses ennemys, nous en usons aussy comme ennemys : et voyants que tu veulx estre l'un de ses esclaves, ce n'est pas de merveilles si nous taschons de l'endommager en te mal faisant : mais de l'heure que tu aymeras mieulx estre amy et allié des Grecs, que serf du roy de Perse, estime que ces hommes de guerre, ces armes et ces navires, et nous tous, sommes pour guarder et deffendre tes biens et ta liberté à l'encontre de luy, sans laquelle il n'y a rien de beau, de bon, ny de desirable en ce monde.*

A cela luy respondict Pharnabazus ouvertement, et luy donna à entendre quelle estoit son intention : *car si le roy*, dict-il, *envoye par deçà un austre capitaine pour estre son lieutenant, asseurez-vous que je me tourneray tout aussy-tost des vostres : mais aussy s'il me donne la charge et superintendance de ceste guerre, je n'obmettray rien de diligence ny d'affection à faire entierement tout ce que je pourray pour son service à l'encontre de vous.* Ceste response pleut à Agesilaus, lequel luy prenant la main en se leivant quand et luy, luy dict : *je desirerois*, seigneur

seigneur Pharnabazus, *qu'ayant le cœur tel, comme tu l'as, tu feusses nostre amy plustost que nostre ennemy.*

Mais ainsy que Pharnabazus s'en retournoit avecques ses gens, son fils qui estoit demouré derriere, accourut à Agesilaus, et en riant luy dict, sire Agesilaus, *je veulx contracter amitié et hospitalité avecques toy;* et en disant cela luy presenta un dard qu'il tenoit en sa main. Agesilaus l'accepta, et feut bien ayse de veoir l'enfant qui estoit beau, et de la gentile caresse qu'il luy faisoit : si reguarda autour de luy s'il y auroit quelqu'un en sa compaignie qui eust quelque chose de beau, qui peust estre propre pour luy rendre la pareille, et apperceut le cheval d'un sien secretaire nommé Adæus, qui estoit accoustré d'un beau et riche harnois : il luy feit incontinent oster, et le donna au beau et gentil jeune garçon, lequel jamais depuis il n'oublia, ains quelque temps après comme il eust esté chassé de la maison de son pere, et privé de ses biens par ses freres, estant contrainct de s'enfuyr au Peloponese, il l'eut tousiours en singuliere recommandation, voire jusqu'à luy ayder en quelques siennes amours : car il ayma fort affectueusement un jeune garçon Athenien, qu'on nourrissoit aux exercices de la personne pour un jour combattre ès jeux de prix : mais quand il feut devenu grand et roide, et qu'il se vint presenter pour estre enroollé au nombre de ceulx qui debvoyent combattre ès jeux olym-

picques, il feut en dangier d'en estre de tout poinct rejecté : parquoy le Persien qui l'aymoit eut recours à Agesilaus, le requerant de vouloir ayder à ce jeune champion, de sorte qu'il ne souffrist point ce deshonneur d'estre refusé. Agesilaus luy desirant gratifier jusqu'à-là, s'y employa, et obtint ce qu'il demandoit, non sans grande peine et grande difficulté. Ainsy estoit Agesilaus en toutes austres choses bien roide à observer de poinct en poinct tout ce que les loyx commandoyent : mais ès affaires de ses amys, il disoit que guarder estroictement la rigueur de justice, estoit une couverture, dont se couvroyent ceulx qui ne vouloyent point faire quelque chose pour leurs amys.

Sacrifices que faisoit Agesilaus pour plaire à ses amis.

Auquel propos on trouve encores une petite lettre missifve qu'il escripvoit à Idrien, prince de la Carie, pour la deslibvrance d'un sien amy : *si Nicias n'a point failly, deslibvre-le : s'il a failly, deslibvre-le pour l'amour de moy : mais comment que ce soit, deslibvre-le.* Tel doncques estoit Agesilaus en la plus-part des affaires de ses amys : toutesfois il escheoit bien des occasions, où il reguardoit plustost à l'utilité publicque ; comme il monstra un jour à quelque deslogement qu'il feut contrainct de faire un peu en trouble à la haste, tellement qu'il luy feut force qu'il abandonnast un qu'il aymoit, malade : et comme l'austre l'appellast par son nom ainsy comme il s'en partoit, et le suppliast de ne le vouloir point abandonner, Agesilaus se retourna et dict, *ô qu'il est mal-*

L'amour et la sagesse sont rarement d'accord.

aysé d'aymer et d'estre sage tout ensemble, ainsy l'a escript le philosophe Hieronymus.

Simplicité d'Agesilaus, et sa dureté pour sa propre personne.

Or y avoit-il ja deux ans entiers qu'il estoit en ceste guerre, et ne parloit-on plus ès haultes provinces de l'Asie que d'Agesilaus, courant par-tout une très-glorieuse renommée de son honnesteté, sa continence, courtoisie et simplicité : car quand il alloit seul avecques son train par les champs, il logeoit tousiours dedans les plus saincts temples des dieux, voulant que les dieux mesmes feussent tesmoings de ce qu'il faisoit en son privé, là où bien souvent nous ne voulons pas que les hommes seulement voyent ce que nous y faisons : qui plus est, entre tant de milliers de souldards qui estoyent en son camp, à peine eust-on trouvé une paillasse pire, que celle sur laquelle il dormoit : et quant au froid et au chauld, il supportoit l'un et l'austre si aysément, qu'il sembloit qu'il feust tousiours né à supporter seulement la qualité de l'air et de la saison où il se trouvoit.

Si estoit chose fort plaisante aux yeulx des Grecs habitants en Asie, de veoir les Satrapes lieutenants du roy de Perse, gouverneurs des provinces, et austres seigneurs, qui paravant estoyent si superbes et si intolerables, et qui ne pouvoyent pas durer, par maniere de dire, en leur peau, tant ils estoyent guorgez de richesses, de voluptez et de delices, faisants lors la cour, en grande crainte, à un homme qui alloit simplement vestu d'une pauvre mes-

chante cape, et de veoir comme ils se reserroyent et reformoyent pour une simple parole courte, qu'il leur disoit à la Laconiene : de maniere qu'il venoit alors en pensée à plusieurs de dire ces vers du poëte Timotheus,

Mars est un tyran, et la Grece
Ne craint or, argent, ny richesse.

Il conçoit le projet d'aller réformer la mollesse du roi de Perse.

Estant doncques toute l'Asie esmeuë, et se tournant en plusieurs endroicts de son costé volontairement, après y avoir reformé les villes et citez, et leur avoir rendu l'administration de leur chose publicque en toute liberté et toute franchise, sans effusion de sang humain, et sans bannissement d'un seul homme, il deslibera de passer oultre, et en transportant la guerre arriere des costes de la mer Grecque, aller combattre contre le roy mesme de Perse pour sa propre personne, et luy mettre en compromis ses richesses et ses delices, dont il jouyssoit trop à son ayse en ses haults païs d'Ecbatane et de Suse, et l'empescher si bien qu'il n'eust pas loisir d'entendre à mouvoir la guerre entre les Grecs, et en disposer à sa volonté sans se bouger de sa chaire, en corrompant à force d'argent ceulx qui avoyent aucthorité au gouvernement de chascune des villes.

Il est obligé d'y renoncer pour aller au secours de son propre pays.

Mais sur les entrefaictes qu'il estoit en ce pensement, arriva devers luy Epicidydas Spartiate, qui luy apporta nouvelles, comme la ville de Sparte estoit fort pressée de guerres

que luy faisoyent les austres peuples Grecs : au moyen dequoy les ephores le r'appelloyent, et luy mandoyent qu'il eust à retourner pour deffendre son païs.

O Grecs, qui plus de maulx vous procurez,
Qu'oncques n'ont faict Barbares conjurez.

Car comment pourroit-on appeller d'austre nom celle envie ou celle conjuration, que feirent alors les Grecs à l'encontre d'eulx-mesmes, par laquelle ils arresterent avecques leurs propres mains la fortune qui les conduisoit au comble de felicité, et retournerent contre leurs propres entrailles, les armes qui ja estoyent acheminées à l'encontre des Barbares, en r'appellant en leurs païs la guerre qui en estoit bannie? Car je ne suis pas de l'opinion de Demaratus le Corinthien, quand il dict que les Grecs estoyent privez d'un singulier plaisir, qui n'avoyent veu Alexandre *le grand* assis dedans le throsne royal de Darius : ains au contraire, je croy plustost qu'ils eussent deu plorer, quand ils eussent pensé qu'ils avoyent laissé ceste gloire à Alexandre et aux Macedoniens, lors qu'ils perdoyent follement tant de bons capitaines de la Grece ès batailles de Leuctres, de Coronée, de Corinthe et d'Arcadie. Toutesfois Agesilaus ne feit oncques acte plus meritoire ne plus grand, que de s'en estre retourné lors en son païs, ny ne feit oncques un plus bel exemple d'obeyssance et de justice deuë à son païs, que celuy-là. Car s'il est ainsy, que

Soumission d'Agesilaus aux ordres de son pays.

Hannibal commenceant desia à faire mal ses besongnes, et à estre debouté de l'Italie, ne cuida encores presque jamais, sinon à toute force, obeyr à ses citoyens, qui le r'appelloyent pour les aller deffendre de la guerre qu'ils avoyent sur les bras, et dedans leur propre païs.

Et Alexandre *le grand* estant r'appellé pour mesme cause en son royaulme de Macedoine, tant s'en fallut qu'il y retournast, qu'encores s'en mocqua-il, quand il entendit la grosse bataille que son lieutenant Antipater avoit euë contre le roy Agis, disant, *il me semble quand j'oy conter ces nouvelles, que cependant que nous deffaisions par deçà le roy Darius, il y ayt eu par delà en Arcadie une bataille de rats :* s'il est (dis-je) ainsy, que ces deux grands capitaines ayent tenu si peu de compte de leur païs, ne doibt-on pas reputer la cité de Sparte bienheureuse, d'avoir eu un roy qui luy ayt porté tant d'honneur et de reverence, et tant d'obeyssance à ses loyx, que tout aussy-tost qu'il eut receu le petit billet, par lequel il luy estoit commandé de s'en retourner, il abandonna et quitta tant de biens, et tant de puissance qu'il avoit paisible entre ses mains, avecques une esperance très-bien fondée, et très-bien acheminée de beaucoup encores davantage, et s'embarqua pour s'en retourner tout soubdain, laissant oultre cela un très-grand regret à tous les alliez et confederez de son païs, de ce qu'il n'achevoit pas un si beau chef-d'œuvre

qu'il avoit si bien commencé ? Certes ouï : et si refuta un dire de Demostratus Phæacien, lequel disoit que les Lacedæmoniens estoyent plus gents de bien en public, et les Atheniens en particulier : car s'il s'estoit monstré bon roy et excellent capitaine envers le public, encores se faisoit-il sentir plus doulx amy en privé, et plus agreable en familiere conversation. Et pource qu'en la monnoye Persienne il y avoit d'un costé la figure d'un archer imprimée, il dict en se despartant, que dix mille archers le chassoyent de l'Asie : car austant en avoit-on porté à Thebes et à Athenes, qui avoyent esté distribuez entre les harangueurs et gouverneurs du peuple, qui susciterent par leurs harangues ces deux puissantes citez, et leur feirent prendre les armes contre les Spartiates. Ayant doncques à son retour passé le destroict de l'Hellespont, il print son chemin à travers le païs de la Thrace, là où il ne pria jamais ny peuple, ny prince barbare pour son passage, ains leur envoyoit seulement demander comment ils vouloyent qu'il passast par leurs terres, comme amy ou comme ennemy.

Retour d'Agesilaus dans son pays, maniere dont il se conduit en passant par différens pays.

Tous les austres le receurent amiablement, et l'honnorerent chascun selon leur puissance : mais ceulx qu'on y appelle les Trochaliens, ausquels le roy mesme Xerxes feit des presents pour avoir amiable passage par leurs terres, luy envoyerent demander pour le laisser passer cent talents en argent, et cent femmes : à quoy

Soixante mille écus.

Agesilaus se mocquant d'eulx feit response, *et que ne sont-ils doncques venus quand et vous pour les recepvoir?* Et en disant cela feit aussytost marcher ses gents contre les Barbares, qui l'attendoyent en bataille pour le cuider guarder de passer, et les ayant rompus en occit un grand nombre sur-le-champ. Austant en envoya-il demander au roy de Macedoine, s'il passeroit par ses païs, ou comme amy ou comme ennemy. Ce roy feit response, *qu'il y penseroit. Et bien*, replicqua Agesilaus, *qu'il y pense doncques : mais cependant nous ne laisserons pas de tirer tousiours oultre.* Adoncques ce roy s'esbahissant de sa grande hardiesse, et craignant qu'il ne luy feist quelque desplaisir en passant, l'envoya prier qu'il passast comme amy.

Or estoyent pour lors les Thessaliens en alliance avecques les ennemys des Lacedæmoniens : parquoy en passant par leur païs, il le fourragea et pilla comme terres d'ennemys, et envoya en la ville de Larisse Xenocles et Scytha pour la cuider induire à prendre party avecques les Lacedæmoniens. Ces deux ambassadeurs y feurent retenus et arrestez prisonniers : dequoy tous les austres Spartiates estants griefvement indignez, estoyent d'advis qu'Agesilaus y debvoit aller mettre le siege devant : mais il leur respondict qu'il ne vouldroit pas avoir guaigné toute la Thessalie entiere, pour perdre l'un de ces deux hommes-là, et à ceste cause feit tant qu'il les retira par composition.

Ce

Ce qui n'est pas à l'advanture, trop à esmerveiller en la personne d'Agesilaus, veu qu'une austre fois entendant, qu'il y avoit eu une grosse bataille donnée près la ville de Corinthe, en laquelle estoyent demourez sur le champ plusieurs grands et vaillants personnages du costé des ennemys, et bien peu des Spartiates, il n'en feit point bonne chere, ny ne veit-on point qu'il s'en resjouyst : ains au contraire, en souspira très-fort et du profond du cœur, en disant, *ô pauvre Grece tant tu es malheureuse d'avoir occis avecques tes propres mains tant de bons hommes tiens, qui eussent esté suffisants pour deffaire en un jour de bataille tous les Barbares ensemble!* Mais comme les Pharsaliens, ainsy qu'il passoit son chemin le harcelassent et endommageassent la queuë de son armée, il print cinq cent chevaulx, avecques lesquels il les alla charger si vifvement, qu'il les rompit à force : et de ceste victoire feit dresser un trophée au-dessoubz du mont qui s'appelle Narthacium, et luy feut ceste victoire austant ou plus agreable, que nulle austre, pource qu'avecques si petite trouppe de gents de cheval, que luy-mesme avoit meis suz, et qu'il avoit dressez, il se trouva avoir deffaict en bataille ceulx, qui de tout temps se glorifioyent de leur chevalerie.

Là le vint trouver Diphridas l'un des ephores, estant envoyé exprès de Sparte, pour luy commander qu'il entrast incontinent en armes dedans le païs de la Bœoce : et luy,

combien qu'il eust desliberé d'y entrer une austre fois avecques beaucoup plus grosse puissance, toutesfois ne voulant en auscune chose desobeyr aux seigneurs du conseil de son païs, dict incontinent à ses gents, que la journée pour laquelle ils estoyent retournez de l'Asie s'approchoit, et envoya querir deux compaignies de ceulx qui estoyent au camp près de Corinthe. En recompense dequoy ceulx de Sparte le voulants honnorer, pource qu'il avoit si promptement obey à leur mandement, feirent crier en la ville, que les jeunes hommes qui vouldroyent aller secourir le roy de leurs personnes, vinssent bailler leurs noms : et adoncques n'y en eut pas un qui ne s'allast presenter fort affectueusement pour se faire enrooller : mais les gouverneurs en choisirent cinquante seulement des plus vigoureux et mieulx dispos, qu'ils luy envoyerent.

Eclipse du soleil, il prend la forme d'un croissant.

Cependant Agesilaus passa le pas de Thermopyles, et traversant le païs de la Phocide, amy de ceulx de Lacedæmone, entra dedans la Bœoce, et alla planter son camp près de la ville de Chæronée, là où soubdain qu'il feut arrivé, il veit le soleil eclipser, qui perdit sa lumiere, et print une forme de lune quand elle est en son croissant : et au mesme temps entendit la nouvelle de la mort de Pisander, lequel avoit esté tué en une bataille navale, qu'il avoit perdue contre Pharnabazus et Conon, près de l'isle de Gnidos. Ceste nouvelle luy feut fort desplaisante comme l'on peust

penser, tant pour le regret de la perte du personnage qui estoit son allié, comme aussy pour le dommage du public : toutesfois de paour que cela ne descourageast ses gents, et ne meist quelque froyeur en leurs cœurs, mesmement sur le poinct qu'ils estoyent prests d'avoir la bataille, il commanda à ceulx qui venoyent de la marine, qu'ils semassent un bruict tout au contraire de ce qu'ils luy avoyent dict, et luy-mesme pour seconder leur dire sortit en public, ayant sur sa teste un chappeau de fleurs, et sacrifia aux dieux comme pour les remercier de ceste bonne nouvelle, envoyant à chascun de ses amys sa portion de la chair des bestes immolées, comme il a accoustumé de ce faire en une resjouyssance publicque : puis marchant en païs aussy-tost qu'il apperçeut de loing les ennemys, et que luy feut aussy apperçeu d'eulx, il ordonna ses gents en bataille, dont il donna la poincte gauche aux Orchomeniens, et luy meina la droicte. Les Thebains de l'austre part se rangerent à la droicte de la leur, et donnerent la gauche aux Argiens.

Xenophon qui se trouva en ceste bataille du costé d'Agesilaus, avecques lequel il estoit revenu de l'Asie, escript qu'il n'en feut jamais une telle. Il est bien vray que la premiere rencontre ne feut pas fort opiniastrement desbattue, ny ne dura pas longuement, pource que les Thebains rompirent incontinent les Orchomeniens, et Agesilaus les Argiens : mais quand les uns et les austres entendirent que les

Faute d'Agesilaus dans une bataille.

poinctes gauches de leurs batailles avoyent des affaires, et qu'elles reculoyent en arriere, ils retournerent tout court, là où Agesilaus pouvant avoir la victoire entiere sans auscun dangier, s'il eust seulement voulu laisser passer le bataillon des Thebains, et puis le charger sur la queuë après qu'ils eussent esté passez, par une opiniastreté de vouloir monstrer sa prouësse, et par une ardeur de courage aima mieulx leur donner en teste, et les alla chocquer de front, ne les voulant vaincre sinon à vifve force.

Agesilaus est blessé dans une bataille contre les Thébains.

Les Thebains de l'austre costé le receurent non moins courageusement, et y eut là une meslée fort aspre par tous les endroicts de la bataille, mais principalement au lieu où il estoit, entre les cinquante jeunes hommes qui luy avoyent esté envoyez pour la guarde de sa personne, la vaillance desquels luy vint adoncques fort à propos, et luy feut très-salutaire : car encores qu'ils feissent tout le debvoir qu'il est possible de bien combattre, et qu'ils se meissent au-devant pour le guarder, ils ne le peurent neantmoins saulver d'estre bien blecé, mais bien l'emporterent-ils navré de plusieurs coups de javeline et d'espée qu'il receupt à travers son harnois, lequel en feut faulsé en beaucoup de lieux, et se rangeants en trouppe serrée au-devant de luy pour le couvrir, tuerent grand nombre des ennemys, et plusieurs d'eulx aussy demourerent morts sur la place, jusqu'à ce que finablement voyants qu'il estoit trop malaysé de forcer les Thebains de front, ils feu-

rent contraincts de faire ce qu'ils n'avoyent pas voulu du commencement : car ils s'ouvrirent pour les laisser passer, puis quand ils feurent passez, prenants guarde qu'ils marchoyent en desordre, comme ceulx qui cuidoyent bien estre hors de tout dangier, ils les suivirent, et courants au long d'eulx les rechargerent de nouveau par les flancs : mais pour cela encores ne les purent-ils tourner en fuite à val de route : ains se retirerent les Thebains au petit pas à la montaigne d'Helicon, se sentants fort fiers de l'esvenement de ceste bataille, en laquelle ils s'estoyent quant à eulx maintenus invincibles.

Mais Agesilaus, encores qu'il se portast fort mal, à cause de plusieurs bleçeures qu'il avoit sur sa personne, jamais pourtant ne se voulut retirer en seureté pour se faire panser, que premierement il n'eust esté au lieu de la bataille, et qu'il n'en eust veu emporter les corps morts de ses gents dedans leurs armes. Quant aux ennemys, il commanda qu'on laissast aller où ils vouldroyent ceulx qui s'en estoyent fuys dedans le temple de Minerve *Itoniene*, qui n'estoit pas loing de là, devant lequel y a un trophée, que les Thebains jadis y dresserent après y avoir deffaict en bataille, soubz la conduicte de Sparton, l'armée des Atheniens, et y avoir occis sur le champ le capitaine Tolmides. Le lendemain au poindre du jour Agesilaus voulant esprouver si les Thebains auroyent courage de descendre une austre fois à la bataille, commanda à ses souldards qu'ils meissent des chappeaux de

fleurs dessuz leur teste, et aux menetriers qu'ils joüassent de leurs fleustes, pendant qu'il faisoit dresser et accoustrer un trophée comme victorieux : et ayants ses ennemys envoyé demander licence d'enleiver leurs morts, il leur octroya treves pour ce faire, en quoy faisant il confirma sa victoire, puis se feit porter en la ville de Delphes, là où se joüoyent les jeux pythiques, et y feit la procession et le sacrifice ordinaire à Apollo, en luy offrant la decime de tout le butin qu'il avoit apporté de l'Asie, qui monta bien à la somme de cent talents.

Cela faict il s'en retourna en sa maison, là où ses citoyens l'aimerent et l'estimerent plus que jamais pour la simplicité de sa vie et de sa conversation : car il ne se monstra point en ses façons de faire austre qu'il n'estoit auparavant, ny changé de son naturel par les mœurs des estrangiers, comme font ordinairement les austres capitaines quand ils retournent d'une expedition longue et loingtaine, de sorte qu'il mesprisast les coustumes de son païs, ou desdaignast d'obeyr aux ordonnances d'iceluy : ains tout ne plus ne moins que ceulx qui n'avoyent jamais passé la riviere d'Eurotas, continua tousiours à les observer, entretenir et guarder, sans rien innover en son boire et manger, laver et estuver, en l'equipage de sa femme, ès ornements de ses armes, ny aux meubles de sa maison : car il y laissa les mesme portes qui y estoyent de tout temps, si vieilles et si anciennes, qu'on estimoit que

ce feussent celles mesmes qu'Aristodemus y avoit meises : et dict Xenophon, que le Canathre de sa fille n'estoit en rien plus magnificque que ceulx des austres : on apelloit *Canathres* en Lacedæmone des figures de gryphons, de cerfs ou de boucs, dessuz lesquelles on portoit les jeunes filles en certaines processions solemnelles qu'on faisoit par la ville.

Canathre qui servoit aux jeunes filles dans les cérémonies ce que c'étoit.

Xenophon n'a point escript comme s'appelloit ceste fille d'Agesilaus : et Dicæarchus se plaint et se courrouce qu'on ne sçait le nom d'elle, ny celuy de la mere d'Epaminondas : toutesfois nous avons trouvé ès registres de Lacedæmone que la femme d'Agesilaus se nommoit Cleora, l'une de ses filles Apolia, et l'austre Prolyta : et veoit-on encores jusques aujourd'huy en la ville de Sparte, sa lance qui n'est point differente des austres. Mais voyant qu'il y avoit auscuns des citoyens de Sparte qui se glorifioyent, et cuidoyent bien estre quelque chose davantage que les austres, pource qu'ils tenoyent des chevaulx en l'estable, il persuada à sa sœur, qui s'appelloit Cynisca, qu'elle envoyast son chariot avecques ses chevaulx aux jeux olympicques, pour essayer d'y guaigner le prix de la course, affin de donner à cognoistre et faire veoir aux Grecs que cela n'estoit acte de vertu quelconque, ains de richesses et de despense seulement : et ayant autour de luy le philosophe Xenophon qu'il aimoit, et duquel il faisoit grand compte, il luy suada d'envoyer querir ses enfants pour les faire nour-

La plus belle science de l'homme, ce qu'elle est.

rir en Lacedæmone, là où ils apprendroyent la plus belle science que les hommes sçauroyent apprendre, c'est à sçavoir, *obeir et commander.*

Après la mort de Lysander il trouva en Sparte une ligue de plusieurs citoyens bannis et conjurez à l'encontre de luy, que Lysander luy avoit suscitée à son retour de l'Asie, et affin qu'on cogneust quel citoyen avoit esté Lysander en son vivant, il feut entre-deux de monstrer et reciter en public une harangue qu'il trouva entre ses papiers, laquelle l'orateur Cleon Halicarnassien avoit composée, et Lysander la debvoit prononcer en publicque assemblée devant tout le peuple, par laquelle il vouloit mettre en avant beaucoup de nouveaultez, et remuer presque tout le gouvernement de la chose publicque de Lacedæmone : mais il y eut un des conseillers, homme sage, qui ayant leu la harangue, et craignant la vivacité des raisons y alleguées et desduictes, luy dict qu'il luy conseilloit de ne deterrer point Lysander, ains plustost d'enterrer sa harangue quant et luy.

Agesilaus le creut, et ne remua rien : et quant à ceulx qui luy avoyent esté ou estoyent adversaires il ne leur voulut point nuire ouvertement : mais il trouvoit moyen d'en faire tousiours envoyer quelqu'un capitaine d'armée, ou bien de luy faire avoir quelque austre charge : et puis faisoit esvidemment cognoistre comment ils ne s'estoyent pas portez en gents de bien ès charges qu'on leur avoit données, ains avoyent esté avaricieux et meschants : et

Moyen qu'Agesilaus emploie pour se défaire de ses ennemis.

neantmoins

neantmoins ils venoyent à en estre appellez en justice, encores les secouroit et aydoit-il, et se les rendoit par ce moyen amys au lieu qu'ils lui estoyent ennemys, et les reguaignoit en ce faisant : de sorte qu'il n'eut à la fin personne qui luy feut adversaire. Car l'austre roy Agesipolis son concurrent, estant fils d'un pere qu'on avoit banny, se trouvant lors en fort bas aage, et de nature estant homme doulx et debonnaire, ne s'entremettoit gueres du gouvernement de la chose publicque : toutesfois encores se porta-il de maniere envers luy, qu'il le rendit sien : car les deux roys quand ils estoyent en la ville, mangeoyent ensemble en une mesme salle. Et Agesilaus cognoissant que de sa nature il estoit enclin à l'amour, comme aussy estoit-il luy-mesme, luy mettoit tousiours en avant quelque propos des beaulx enfants de la ville, et incitoit ce jeune homme à en aimer quelqu'un qu'il aimoit luy-mesme : et le secondoit en cela, pource qu'ès amours laconicques il n'y avoit rien de deshonneste, ains toute continence et toute honnesteté, avecques un zele et un soing de rendre l'enfant qu'on aimoit le plus vertueux et le mieulx conditionné ainsy que nous avons plus amplement desduict en la vie de Lycurgus.

Conduite des Lacédémoniens vis-à-vis de leurs amoureux.

Par ces moyens doncques Agesilaus estant parvenu à avoir plus grande aucthorité que nul austre en sa ville, feit avoir la charge de la marine à son frere de mere qui s'appelloit Teleutias, et luy s'en alla avecques son armée par

terre devant la ville de Corinthe, de laquelle il print les longues murailles, et Teleutias luy ayda à ce faire du costé de la mer. Les Argiens la tenoyent alors, et celebroyent la feste des jeux Isthmicques, ainsy comme Agesilaus y arriva, et les en chassa sur le poinct qu'ils venoyent de sacrifier au dieu Neptune, et feurent contraincts d'abandonner tous leurs apprests. Adoncques les bannis de Corinthe qui estoyent avecques luy, le prierent de vouloir luy-mesme presider à ceste feste, et ordonner les jeux: mais il ne le voulut pas faire, ains voulut qu'eulx-mesmes le feissent et y presidassent, seulement y demoura-il tant comme les jeux durerent pour leur donner seureté. Depuis quand il en feut party, les Argiens y retournerent, qui celebrerent une austre fois ces jeux Isthmicques, et y eut auscuns de ceulx qui avoyent guaigné le prix à la premiere fois, qui l'emporterent encores à la seconde, et d'austres qui ayants vaincu aux premiers feurent vaincus aux seconds.

Jeux isthmiques celebrés à Argos.

En quoy Agesilaus disoit que les Argiens s'estoyent desclarez hommes de bien peu de cœur, s'ils estimoyent chose si grande et si honnorable que de presider à ces jeux-là, qu'ils n'avoyent osé venir combattre, contre luy le droict qu'ils y pretendoyent. Quant à luy, il estimoit qu'il falloit guarder un moyen en telles choses, sans en estre trop curieux: car il honnoroit bien de sa presence telles assemblées solemnelles de danses et de festes publicques, qui se faisoyent à Sparte d'ancienneté, et ne

Ce que pensoit Agesilaus de tous les jeux.

failloit jamais de se trouver avecques grand plaisir et grande affection à tels esbattements, que faisoyent les jeunes garçons et les jeunes filles à Sparte : mais au demourant en matiere de jeux il ne faisoit pas semblant de cognoistre seulement ce que les austres avoyent en singuliere admiration.

Auquel propos on recite que Callipides excellent joüeur de tragœdies, et qui estoit grandement renommé, honnoré et estimé entre les Grecs pour l'excellence de son art, le rencontra un jour, et le salua premierement, puis se jecta assez presomptueusement au rang de ceulx qui se promenoyent quant et luy, se presentant devant luy, et estimant qu'il commenceroit le premier à luy faire quelque caresse, à la fin il luy dict: *comment*, sire roy Agesilaus, *ne me cognois-tu pas?* Agesilaus le reguardant au visage, luy respondict: *et n'es-tu pas Callipides le farceur?* et n'en feit austre compte. Une austre fois comme l'on le conviast à ouyr un qui contre-faisoit naïfvement le chant du rossignol, il ne le voulut point ouyr, disant, *j'ay souvent ouy le rossignol mesme.* Et comme le medecin Menecrates pour avoir esté heureux en la cure de quelques maladies desesperées eust esté surnommé *Jupiter*, et usurpast un peu trop arroguamment ce surnom-là, de sorte qu'il eut bien la hardiesse de mettre en la suscription d'une missifve qu'il lui escripvoit, *Menecrates* le Jupiter *au roy Agesilaus salut* : Agesilaus luy rescripvit, *Agesilaus à Menecrates* * *santé* : mais

* *Comme voulant dire qu'il avoit le cerveau blessé d'être si présomptueux.*

pendant qu'il estoit dedans le territoire de Corinthe, où il avoit prins le temple de Juno, ainsy comme il reguardoit les gents, qui pilloyent et fourrageoyent tout le plat païs, il arriva devers lui des ambassadeurs de Thebes pour luy parler de paix et d'amitié avecques les Thebains : mais luy qui de tout tems haïssoit ceulx de Thebes, et qui oultre cela estimoit qu'il feut lors expedient pour le bien de ses affaires, monstrer semblant de n'en faire compte, tint contenance comme s'il n'eust ny veu ny ouy ceulx qui parloyent à luy. Mais sur l'heure mesme il advint un cas, comme par expresse vengeance divine, qui lui rendit bien la pareille : car avant que les ambassadeurs se despartissent d'avecques luy, il eut nouvelles que l'une de leurs bandes, qu'ils appellent *Mœres*, avoit esté toute taillée en pieces par Iphicrates, qui feut la plus grande perte qu'ils eussent reçuë de bien long-temps : car ils y perdirent grand nombre de bons et vaillants hommes tous naturels Lacedæmoniens, qui feurent tués par des adventuriers mercenaires, et tous armés à bon escient par hommes nuds ou armez à la legere.

Si se meit Agesilaus incontinent aux champs pour les cuider aller secourir ou venger : mais sur le chemin il feut certainement informé qu'ils estoyent tous despeschez, au moyen dequoy il s'en retourna, dont il estoit party, au temple de Juno, et lors feit appeller les ambassadeurs Bœotiens pour leur donner audiance : et eulx luy

voulants rendre la pareille du tour de mespris qu'il leur avoit faict auparavant, ne feirent auscune mention de paix, ains luy requirent seulement qu'il les laissast entrer dedans Corinthe. Dequoy Agesilaus ayant despit, leur respondict : *si c'est pour veoir vos amys se glorifier en leur prosperité, vous le pourriez demain seurement faire :* et le lendemain les meinant quant et luy, il alla guaster et destruire le païs des Corinthiens jusques tout contre les murailles de leur ville : et ainsy après avoir faict veoir aux ambassadeurs Bœotiens comme ceulx de Corinthe n'osoyent sortir aux champs pour deffendre leur païs, il leur donna congé, et receuillant quelques-uns qui estoyent eschapez de la trouppe deffaicte, les remeina en Lacedæmone, partant tousiours du logis avant jour, et n'y arrivant qu'il ne feust nuict toute noire, de paour que les Arcadiens, qui les haïssoyent et qui leur portoyent envie, ne se resioüyssent de leur perte. Depuis ce voyage, pour gratifier aux Achæiens, il alla quant et eulx au païs de l'Acarnanie, dont il emmeina grande quantité de butin, après avoir deffaict les Acarnaniens en bataille : mais comme les Achæiens le requissent qu'il y voulust demourer tout l'hyver, pour oster à leurs ennemys tout moyen d'ensemencer leurs terres, il leur respondict qu'il n'en feroit rien : *pource*, dict-il, *qu'ils craindront plus la guerre à la saison prochaine, quand ils auront leurs terres ensemencées*, comme il advint : car y estant l'armée retournée pour la seconde fois,

Moyen favorable de maintenir un voisin ennemi dans la crainte.

ils feirent appoinctement avecques les Achæiens.

Environ ce temps Pharnabazus et Conon avecques l'armée du roy de Perse, estants sans contredict seigneurs entierement de toute la marine, pilloyent toute la coste de la Laconie : et davantage les murailles de la ville d'Athenes se rebastissoyent de l'argent que Pharnabazus leur fournissoit, à raison de quoy les seigneurs de Lacedæmone feurent d'advis qu'il valoit mieulx faire paix avecques le roy de Perse, et pour cest effect envoyerent Antalcidas devers Tiribazus, abandonnants laschement et meschamment à ce roy Barbare les Grecs habitants en Asie, pour la liberté desquels Agesilaus lui avoit faict la guerre.

Ainsy n'eut point Agesilaus de part à ceste honte et à ceste infamie, pourçe qu'Antalcidas, qui estoit son ennemy, chercha par tous moyens de faire ceste paix, à cause qu'il voyoit que la guerre augmentoit tousiours l'aucthorité, l'honneur et la reputation d'Agesilaus, lequel toutesfois respondict lors à un qui lui reprochoit que les Lacedæmoniens *Mesdisoyent*, c'est-à-dire, favorisoyent aux Medois : *non font*, dict-il, *mais les Medois Laconisent*, et neantmoins en menaçant et desnonçant la guerre à ceulx des Grecs qui ne vouloyent accepter les conditions de ceste paix, il les contraignit de consentir à ce que le roy de Perse voulut : ce qu'il feit principalement pour le reguard des Thebains, affin qu'estants contraincts par les capitulations de la paix, de remettre tout le

païs de la Bœoce en liberté, eulx en demourassent de tant plus foibles.

Ce qu'il desclara bien manifestement par ce qui s'ensuyvit tantost après ; car comme Phœbidas eut faict un meschant et malheureux acte, d'avoir en pleine paix surprins et occupé le chasteau de la ville de Thebes, qu'on appelloit la Cadmée, dont tous les austres peuples Grecs estoyent fort indignez, et les Spartiates mesmes n'en estoyent pas gueres contents, principalement ceulx qui estoyent contraires à Agesilaus : à l'occasion de quoy ils demandoyent en courroux à Phœbidas par commandement et aveu de qui il avoit faict ceste surprinse, pour deriver toute la suspicion du faict sur luy.

La justice est la premiere des vertus, et pourquoi.

Agesilaus ne feignit point de dire hault et clair, pour la descharge de Phœbidas, qu'il falloit reguarder et considerer le faict en soy, s'il estoit point utile pour leur chose publicque, et que c'estoit bien besongné que de faire de son propre mouvement, sans attendre austre commandement, ce qu'on cognoissoit estre utile pour le bien public : et toutesfois il avoit tousiours accoustumé de dire en ses privez devis, que *justice estoit la premiere de toutes les vertus, pour austant*, disoit-il, *que la proüesse ne vault rien si elle n'est conjoincte avecques la justice, et que si tous les hommes estoyent justes, alors on n'auroit que faire de la proüesse.* Et à ceulx qui disoyent, *le grand roy le veult ainsy : et en quoy*, disoit-il, *est-il plus grand que moy*

s'il n'est plus juste ? ayant en cela bonne et droicte opinion de penser qu'il falloit prendre la difference du grand au petit roy à la justice comme à la mesure royale.

Et comme après la paix faicte le roy de Perse luy eut particulierement envoyé une lettre missifve, par laquelle il luy escripvoit qu'il desiroit avoir amitié et hospitalité particuliere avecques luy, il ne la voulut point accepter, disant qu'il suffisoit de l'amitié publicque, et que tant comme celle-là dureroit, il ne seroit point besoing d'en contracter d'austre entre eulx. Mais puis après, quand ce venoit aux effects, il ne retenoit plus ceste belle opinion premiere, ains se laissoit bien souvent transporter à l'ambition ou à son obstination, mesmement à l'encontre des Thebains, comme il feit lors, quand non-seulement il saulva Phœbidas, ains feit que la ville de Sparte print sur elle et advoüa la forfaicture qu'il avoit commeise, en retenant la forteresse de la Cadmée, et mettant le gouvernement de la ville de Thebes entre les mains d'Archiads et de Leontidas, par intelligence desquels Phœbidas s'estoit saisi de la Cadmée. Pourtant eut-on incontinent opinion que c'estoit bien Phœbidas qui avoit faict l'execution, mais qu'Agesilaus en avoit donné le conseil ; et les choses qui ensuyvirent depuis, desclarerent que ceste suspicion estoit entierement veritable.

Car après que les Thebains eurent chassé hors de la Cadmée la guarnison Lacedæmoniene,

niene, et remeis la ville en sa liberté, leur mettant suz qu'ils avoyent meschamment occis Archias et Leontidas, lesquels de nom s'appelloyent gouverneurs, mais de faict estoyent vrais tyrans, il leur commencea là dessuz la guerre : et Cleombrotus, qui desia regnoit, après le decez d'Agesipolis, feut envoyé devant en la Bœoce avecques armée, pource qu'Agesilaus, ayant passé quarante ans au-dessuz de l'aage d'adolescence, et pour ceste cause estant dispensé par les loyx d'aller plus à la guerre, ne voulut pas prendre la charge de ceste expedition, ayant honte qu'on le veist combattre pour la querelle de deux tyrans, là où, peu devant, il avoit prins et porté les armes en faveur des bannis contre les Phliasiens.

Or y avoit-il lors un Laconien, nommé Sphodrias, de faction contraire à celle d'Agesilaus, qui pour lors estoit gouverneur en la ville de Thespies, homme hardy et vaillant de sa personne, mais tousiours plein de nouvelle esperance, plustost que de bon sens ny de bon jugement : iceluy desirant acquerir renommée, et estimant que Phœbidas estoit venu en honneur et en reputation, pour la hardie entreprinse qu'il avoit executée à Thebes, se persuada que ce luy seroit chose encores bien plus honnorable, si de soy-mesme il surprenoit le port de Piræe, et qu'il ostast par ce moyen aux Atheniens l'usage de la marine, en leur courant suz au despourveu du costé de la terre.

On estime que cela feut une trame ourdie par Pelopidas et par Gelon, gouverneurs de la Bœoce, lesquels attiltrerent quelques hommes qui feirent semblant d'estre fort affectionnez au party des Lacedæmoniens, et en haultloüant ce Sphodrias, luy donnerent à entendre qu'il n'y avoit que luy seul qui feust digne d'executer un si glorieux chef-d'œuvre ; de maniere que, par leurs persuasions, ils le conduisirent à entreprendre de faire ceste surprinse, qui n'estoit pas moins damnable ny moins meschante que celle de la Cadmée à Thebes ; mais elle feut moins hardiment et moins diligemment attentée : car le jour le surprint qu'il estoit encores en la plaine de Thriasium, et commencea là l'aulbe du jour à poindre, là où il faisoit son compte d'arriver, qu'il seroit encores nuict, aux murailles de Piræe ; et dict-on que les gents qu'il meinoit, ayants apperçeu quelques feux des temples de la ville d'Eleusine, en eurent paour, et s'en effroyerent. Qui plus est, lui-mesme voyant qu'il ne se pouvoit plus cacher, perdit courage ; de maniere qu'il s'en retourna honteusement et ignominieusement en la ville de Thespies, sans faire austre chose qu'emmeiner un peu de pillage. Pour ce cas feurent incontinent envoyez des accusateurs d'Athenes à Sparte, lesquels trouverent qu'il n'estoit ja besoing de l'accuser, pource que desia les gouverneurs et magistrats l'avoyent faict adjourner à comparoir en personne devant eulx,

pour luy faire son procez criminel : mais luy ne s'osa presenter, redoubtant la fureur de ses citoyens, pensant bien qu'ils vouldroyent monstrer que le tort leur avoit esté faict à eulx-mesmes, affin qu'on n'estimast qu'ils l'eussent faict faire.

Or avoit cestuy Sphodrias un fils nommé Cleonymus, duquel, estant encores enfant beau de visage, Archidamus, fils d'Agesilaus, estoit amoureux, et lors se trouvoit en grande peine, comme l'on peust estimer, voyant celuy qu'il aymoit en la destresse du dangier de perdre son pere, et si ne luy osoit ouvertement ayder, à cause que Sphodrias estoit des adversaires d'Agesilaus : toutesfois Cleonymus s'en estant addressé à luy, et luy ayant requis et prié, les larmes aux yeulx, qu'il guaignast son pere, pource que c'estoit celuy de tous dont ils avoyent plus grande paour, Archidamus feut trois ou quatre jours après son pere, le suyvant par-tout pas-à-pas sans luy en oser entamer le propos ; mais à la fin, estant le jour du jugement prochain, il print la hardiesse de luy desclarer comme Cleonymus l'avoit prié de vouloir interceder envers luy pour le faict de son pere.

Et Agesilaus, sçachant bien que son fils aymoit Cleonymus, ne le voulut point destourner de ceste affection, pource que l'enfant, dès les premiers ans de son enfance, avoit tousiours donné esperance qu'il deviendroit un jour aussy homme de bien que nul

austre : mais aussy ne monstra-il pour lors auscune apparence à son fils qu'il voulust rien faire pour ses prieres, et ne luy respondict austre chose, sinon qu'il adviseroit ce qui seroit honneste et convenable de faire en ce cas : parquoy Archidamus en estant honteux, cessa de hanter Cleonymus ; là où, auparavant, il y souloit aller plusieurs fois le jour pour le veoir : cela feit que les amys de Sphodrias desespererent de son faict encores plus que jamais, jusques à ce que l'un des familiers d'Agesilaus, nommé Etymocles, devisant avecques eulx, leur descouvrit ce qu'en pensoit Agesilaus, qui estoit que, quant au faict en soy, il le trouvoit maulvais, et le blasmoit au possible ; mais au demourant, qu'il tenoit Sphodrias pour un vaillant homme, et voyoit que la chose publicque avoit besoing de tels hommes de service : car Agesilaus tenoit ordinairement ce propos-là quand on venoit à parler du procez de Sphodrias, pour gratifier à son fils. Tellement que Cleonymus s'apperçeut incontinent qu'Archidamus avoit faict de bonne foy tout ce qu'il avoit peu pour luy, et les amys de Sphodrias en prindrent adoncques plus grand courage de le secourir, et de solliciter et parler pour luy à bon escient.

Agesilaus aimoit singuliérement ses enfans.

Agesilaus avoit cela entre austres choses, qu'il aymoit fort tendrement ses enfants ; et conte-l'on de luy qu'il se joüoit avecques eulx emmy la maison, quand ils estoyent petits, montant dessuz un baston ou dessuz une canne

comme sur un cheval, auquel estant l'un de ses amys, l'ayant un jour trouvé en son privé, il le pria de n'en vouloir rien dire jusques à ce que luy-mesme eust de petits enfants. Finablement Sphodrias, par sentence de ses juges, feut absouls à pur et à plein : ce que les Atheniens ayants entendu, en envoyerent denoncer la guerre aux Lacedæmoniens, dont Agesilaus feut fort blasmé, qui, pour gratifier à un fol et leger appetit de son fils, avoit empesché un juste jugement, et rendu sa ville coulpable, envers les Grecs, de si griefves forfaictures.

Agesilaus transgresse l'ordonnance de son pays sur la charge de conduire l'armée.

Au reste, voyant que l'austre roy son compaignon, Cleombrotus, n'alloit point volontiers à la guerre contre les Thebains, il s'y en alla luy-mesme, en transgressant l'ordonnance touchant la charge de conduire l'armée, que paravant il avoit observée, et entrant à main armée dedans le païs de la Bœoce, y feit du dommage, et y en receupt aussy ; au moyen de quoy Antalcidas, un jour le voyant navré, luy dict : *certainement tu reçoips bien des Thebains le salaire que tu merites, pour leur avoir enseigné, maulgré eulx, à combattre ; ce qu'ils ne sçavoyent ny ne vouloyent faire.* Car, à la verité, l'on dict que les Thebains devindrent alors plus belliqueux que jamais ils n'avoyent esté auparavant, s'estants addressez et exercitez aux armes par les continuelles invasions des Lacedæmoniens.

Aussy estoit-ce la raison pour laquelle l'an-

cien Lycurgus, en ses loyx que l'on appelloit *Retres*, leur deffendoit de faire souvent la guerre contre un mesme peuple, de paour qu'ils ne le contraignissent, en ce faisant, d'apprendre à la faire. Si en estoit Agesilaus hay des alliez mesmes de Lacedæmone, lesquels alloyent disants que ce n'estoit pour auscune offense qui concernast le public, ains pour une particuliere rancune et opiniastreté qu'il cherchoit à perdre et ruiner les Thebains, et qu'à l'appetit de luy, il falloit qu'ils se consumassent à aller tous les ans porter les armes, tantost cy, tantost là, sans qu'il en feust austrement besoing, en suyvant une petite trouppe de Lacedæmoniens, là où ils estoyent, eulx, en beaucoup plus grand nombre.

Ce feut lors qu'Agesilaus leur voulant faire veoir quel nombre ils estoyent de gents de guerre, usa d'un tel artifice : il commanda un jour que les alliez, pesle-mesle, s'assissent les uns parmy les austres, tout d'un costé à part, et les Lacedæmoniens à part aussy de l'austre costé, puis feit crier par un herault, que tous ceulx qui estoyent du mestier de faire pots de terre se leivassent sur leurs pieds : quand ceulx-là feurent leivez, il feit crier que les fondeurs se leivassent aussy, et puis les charpentiers, et après les massons, et consequemment ainsy de tous austres mestiers ; de maniere que tous les alliez presque, obeyssants à ces proclamations, se trouverent à peu près

debout, et ne s'en leiva pas un des Lacedæmoniens, pource qu'il leur estoit deffendu d'apprendre ny exercer auscun art ou mestier mechanicque ; et lors Agesilaus se prenant à rire, leur dict : *voyez-vous maintenant*, mes amys, *combien plus de gents de guerre nous mettons aux champs que vous ne faictes ?*

Agesilaus est attaqué d'une convulsion de nerfs qui l'empêche d'aller à la guerre.

A son retour de ce voyage de Thebes, passant par la ville de Megare, ainsy comme il montoit au palais public de la seigneurie, qui estoit dedans le chasteau, il luy print soubdainement une grande convulsion de nerfs, avecques une douleur vehemente à sa jambe saine, qui s'en enfla et devint fort grosse, avecques une inflammation extresme, et pensa-l'on que ce feut du sang dont elle feut pleine ; au moyen de quoy il y eut un medecin de Syracuse en Sicile, qui luy feit ouvrir la vene de dessoubz la cheville du pied ; ce qui appaisa bien les douleurs : mais il en sortit du sang en si grande abondance, qu'on ne le pouvoit estancher, de sorte qu'il en tomba en grandes pasmoisons, et feut en très-grand dangier de mort soubdaine. Toutesfois, à la fin on trouva moyen d'estancher le sang, et le porta-l'on en Lacedæmone, là où il feut malade bien long-temps, de sorte qu'il ne peust aller à la guerre : durant lequel temps il advint beaucoup de pertes et de deffaictes aux Lacedæmoniens, tant par mer que par terre, entre lesquelles celle de Leuctres feut la principale, là où ils feurent la premiere fois vaincus et

deffaicts en bataille rangée par les Thebains.

Si feurent d'advis tous les Grecs qu'il falloit faire une paix universelle, et s'assemblerent ambassadeurs et deputez de toutes les villes de la Grece en Lacedæmone, pour cest effect. L'un de ces deputez feut Epaminondas, homme fort renommé pour ses grandes lettres et pour son sçavoir en la philosophie, mais qui n'avoit point encores faict preuve de grand capitaine. Iceluy voyant comme tous les austres ambassadeurs et deputez fleschissoyent et plioyent dessoubz Agesilaus, print la hardiesse de parler franchement, et feit une harangue; non pour la cause des Thebains seulement, mais pour toute la Grece ensemble, par laquelle il remonstra à la communauté comme la guerre alloit augmentant la ville de Sparte seule, et au contraire diminuant toutes les austres villes et citez de la Grece : à ceste cause, qu'il conseilloit à tous de vouloir entendre à traicter et composer une bonne paix, par bonne equité et esgualité entre tous, affin qu'elle durast plus longuement, quand tous les contractants seroyent esgaulx.

Agesilaus s'oppose a la paix générale que l'on propose.

Agesilaus adoncques, voyant que tous les austres Grecs assistants à ceste assemblée, luy prestoyent l'aureille fort attentifvement, et prenoyent fort grand plaisir à l'ouyr discourir ainsy franchement de la paix, il luy demanda tout hault s'il estimoit pas juste et raisonnable que toute la Bœoce feust remeise en pleine liberté et en toute franchise. Epaminondas, de l'austre

l'austre costé, luy demanda promptement et hardiment, si luy aussy n'estimoit pas qu'il feust juste et raisonnable de remettre toute la Laconie en son entiere liberté. Adoncques Agesilaus en courroux, se dressant sur ses pieds, luy commanda de respondre ouvertement s'ils remettroyent pas toute la province de la Bœoce en sa liberté : et Epaminondas luy replicqua tout de mesme, si eulx remettroyent pas aussy celle de la Laconie en sa liberté. Cela irrita tellement Agesilaus, avecques ce qu'il estoit bien ayse d'avoir ceste couleur pour l'ancienne rancune qu'il portoit à ceulx de Thebes, que sur l'heure il effaçea le nom des Thebains de la liste de ceulx qui debvoyent estre compris en la paix, et leur denoncea la guerre tout sur le champ, et donna semblablement congé aux deputez des austres peuples Grecs, avecques telle conclusion qu'ils appoincteroyent amiablement les differends qu'ils avoyent ensemble, s'ils se pouvoyent accorder par voye de paix ; et ceulx qui ne se pourroyent appoincter par voye d'amiable composition, ils les decideroyent par armes, pource qu'il estoit bien mal-aysé de nettoyer, resouldre et vuider toutes les querelles qu'ils avoyent ensemble.

Les Lacédémoniens marchent contre les Thébains, ceux-ci sont victorieux.

Or estoit pour lors, d'adventure, le roy Cleombrotus avecques une armée au païs de la Phocide, et luy escripvirent les ephores qu'il eust à marcher incontinent au dommage des Thebains, et quant et quant envoyerent

par-tout pour assembler le secours de leurs alliez, qui n'estoyent point gueres affectionnez, et n'alloyent point volontiers à ceste guerre ; mais toutesfois aussy n'osoyent pas ouvertement refuser d'y aller, ny desobeyr aux Lacedæmoniens : et combien qu'il y eust plusieurs signes de maulvais presage, comme nous avons escript en la vie d'Epaminondas, et que Prothous Laconien, resistast de tout son pouvoir à l'entreprinse de ceste guerre, Agesilaus pour cela ne laissa point de tirer oultre, esperant bien avoir trouvé le poinct de l'occasion pour se venger des Thebains, lorsque tout le reste de la Grece estoit en paix et en liberté, et eulx seuls exclus du traicté de la paix.

Mais quand il n'y auroit austre chose que la briefveté du tems, elle toute seule monstre bien que ceste guerre feut conduicte par cholere plustost que par discours de raison, pource que le traicté de paix universelle entre les austres Grecs feut conclu à Sparte, le quatorziesme jour de may, et les Lacedæmoniens feurent deffaicts en la bataille de Leuctres le cinquiesme de juin, de maniere qu'il n'y eut que vingt jours de l'un à l'austre. Il y mourut mille naturels Lacedæmoniens, avecques leur roy mesme, Cleombrotus, et les plus vaillants Spartiates autour de luy, entre lesquels feut Cleonymus, le fils de Sphodrias, ce beau jeune homme duquel nous avons parlé cy-devant, qui ayant esté abbattu par trois fois aux pieds du roy mesme, par trois fois se releiva,

et à la fin finale feut occis en combattant vertueusement contre les Thebains. Ceste desconfiture estant advenue aux Lacedæmoniens contre l'opinion de tout le monde, et ceste prosperité aux Thebains, si grande et si glorieuse que jamais Grecs combattants contre austres Grecs n'en guaignerent de telle, la cité neantmoins, qui feut vaincue, ne faict pas moins à loüer et estimer pour sa vertu, que celle qui la vainquit.

Car comme Xenophon dict, que les devis, les jeux et passe-temps des gents de bien à la table mesme ont tousiours quelque chose digne d'estre meise en memoire, et dict en cela verité : aussy ne faict pas moins, mais davantage à noter et considerer, ce que les gents d'honneur disent, et la contenance qu'ils tiennent en leur adversité, qu'en leur prosperité. Car alors il se faisoit d'advanture une feste publicque à Sparte, et estoit la ville pleine d'estrangiers venus pour veoir les danses et jeux qui se font à corps nuds dedans le theatre, quand arriverent ceulx qui apporterent les nouvelles de la deffaicte de Leuctres : mais les ephores combien que le bruict courut incontinent par toute la ville que tout estoit ruiné pour eulx, et qu'ils avoyent perdu toute leur principaulté en la Grece, ne voulurent pas neantmoins pour cela, que la danse sortist hors du theatre, ny que la ville changeast en auscune chose la forme de la feste, ains envoyerent par les maisons aux parents les noms de ceulx

qui estoyent morts en la bataille, et eulx demourerent au theatre à faire continuer et parachever les jeux et l'esbattement des danses, qui s'efforcerent à l'envy à qui guaigneroit le prix.

Le lendemain au matin quand tout le monde sceut certainement ceulx qui estoyent morts, et ceulx qui estoyent eschappez, les peres, parents, amys et alliez de ceulx qui estoyent morts, se trouverent sur la place avecques bons visages et contenance d'hommes joyeux, et ayants bon courage, s'entre-ambrassants les uns les austres : et au contraire, les parents de ceulx qui s'estoyent saulvez demourerent en leurs maisons avecques leurs femmes, comme gents qui sont en deuil : et si d'advanture quelqu'un d'eulx estoit contrainct de sortir dehors pour quelque affaire necessaire, on luy voyoit une contenance si triste et si affligée, qu'il n'osoit pas parler ferme, haulser la teste, ny leiver les yeulx : et voyoit-on encores plus ceste difference entre les femmes : car celles qui attendoyent leurs enfants retournants de ceste bataille, estoyent mornes et tristes, sans mot dire : et au contraire les meres de ceulx qu'on disoit y estre morts, s'en alloyent par les eglises en rendre graces aux dieux, s'entrevisitoyent l'une l'austre joyeusement et affectueusement : toutesfois quand la commune veit que leurs alliez commençoyent à les laisser et se despartir d'avecques eulx, et qu'on attendoit de jour à austre qu'Epaminondas encouragé

par sa victoire se jectast dedans le Peloponese, alors leur vint-il à la pluspart un remors de conscience touchant les oracles des dieux, qui leur deffendoyent d'eslire un roy boiteux comme estoit Agesilaus, et leur prenoit un grand descouragement et une grande froyeur, à cause qu'ils estimoyent leur ville estre tombée en ce malheur, pour austant qu'ils avoyent debouté de la royaulté un qui estoit entier pour y mettre un deffectueux, dequoy les dieux les avoyent advertis qu'ils se guardassent sur toutes choses.

Mais toutesfois son aucthorité estoit si grande pour sa vertu, et sa reputation si bonne, que non-seulement ils se servoyent de luy à la guerre, comme de leur roy, et de leur soubverain capitaine; mais aussy usoyent de son conseil et de son advis, quand il estoit question de trouver expedient en quelques difficultez civiles : comme ils feirent lors qu'ils estoyent en doubte, s'ils debvoyent imposer à ceulx qui s'en estoyent fuys de la bataille, qu'on appelle à Sparte *Tresantas*, c'est-à-dire, ceulx qui ont eu paour, les notes d'infamie ausquelles les loyx les condemnent, pource qu'ils estoyent en grand nombre, et tous des plus nobles et plus puissantes maisons de la ville, de paour qu'ils ne leur suscitassent quelque nouvelleté : car oultre ce qu'ils sont desclarez inhabiles de jamais tenir office ne magistrat quelconque en la chose publicque, c'est deshonneur que leur donner femme en mariage

Surnom de ceux qui avoient peur dans les batailles à Lacédémone, infamie a laquelle ils étoient condamnés.

ny en prendre d'eulx, et qui les rencontre en son chemin les peust frapper s'il veult, et faust qu'eulx l'endurent baissant la teste sans mot dire, et sont contraincts d'aller vestus salement, et pauvrement de meschantes robbes rapiecées de drap de couleur, et si sont tenus de faire raser une partie de leur barbe, et l'austre non : si leur sembloit chose dangiereuse d'en veoir plusieurs par la ville notez de ceste infamie, mesmement lors qu'ils avoyent besoing de grand nombre de gents de guerre, au moyen dequoy ils s'en rapporterent du tout à Agesilaus pour y pourvoir. Et luy, sans oster ny adjouster ou changer rien aux loyx, en publicque assemblée de tout le peuple Lacedæmonien, dict, que pour ce jour-là il falloit laisser dormir les loyx, pourveu que de lors en avant elles reprissent leur aucthorité. Par ce moyen il maintint les loyx sans y rien corriger, et si saulva l'honneur à ces pauvres gents; mais pour remettre le cœur à leur jeunesse, et leur oster l'estonnement qui les avoit saisis, il entra en armes dedans l'Arcadie, là où il se guarda de donner bataille, et seulement print une petite ville sur les Mantiniens, et courut le plat païs : ce qui resjouyt un peu la ville de Sparte, et la remeit en quelque esperance, comme n'ayant occasion de se desesperer de tout poinct.

Mais tantost après arriva Epaminondas dedans le païs de la Laconie, avecques quarante mille hommes de pied armez, sans une austre

multitude infinie de peuple nud ou armé à la legere, qui suivoit son camp pour desrobber seulement, de maniere qu'il y avoit en tout jusques au nombre de soixante et dix mille combattants, qui entrerent dedans la Laconie en armes quant et luy. Il y avoit bien environ six cent ans, que les Doriens estoyent entrez en celle province de la Laconie, et s'y estoyent habituez, et en tout cest espace de temps jamais on n'avoit veu les ennemys dedans le païs jusques à ce jour-là : car auparavant oncques ennemy n'y estoit osé entrer en armes : mais lors ils le saccagerent et bruslerent tout entier qu'il estoit, jusqu'à la riviere d'Eurotas, et jusques tout contre la ville de Sparte, sans que personne en sortist pour leur donner empeschement, pource qu'Agesilaus, ainsy comme escript Theopompus, ne vouloit pas permettre que les Lacedæmoniens se presentassent contre un si impetueux torrent et si violent orage de guerre : ains ayant guarny le milieu de la ville, et les principales advenues d'icelle, de gents de deffense, supportoit patiemment les fieres braveries et menaces des Thebains, qui l'appelloyent nommément au combat, et luy disoyent qu'il sortist dehors en campaigne pour deffendre son païs, luy qui seul estoit cause de tous ces maulx, ayant allumé et enflammé ceste guerre.

Si cela perçoit le cœur à Agesilaus, non moins de regret luy donnoyent les troubles qui s'esmouvoyent dedans la ville, et les cris,

allées et venues des vieilles gents, qui perdoyent patience de veoir ce qu'ils voyoyent devant leurs yeulx, et des femmes mesmement qui ne se pouvoyent tenir en un lieu, ains couroyent çà et là comme personnes forcenées d'ouyr le bruict que faisoyent les ennemys, et de veoir le feu qu'ils mettoyent par-tout en la campaigne; car ce luy estoit une grande destresse de douleur quand il venoit à penser en luy-mesme, qu'estant venu à la royaulté lors que sa ville estoit la plus puissante et plus florissante qu'elle eust jamais esté, il voyoit de son reigne sa dignité ravalée, et sa gloire retranchée, veu que luy-mesme s'estoit souvent vanté que jamais femme Laconiene n'avoit veu fumée du camp d'auscun ennemy : comme l'on dict aussy qu'Antalcidas respondict un jour à quelque Athenien, qui contestoit à l'encontre de luy sur la vaillance de l'un et de l'austre peuple, en alleguant pour ses raisons, que les Atheniens avoyent souvent chassé les Lacedæmoniens de la riviere de Cephisus. Il est vray dict le Laconien, mais nous ne vous chassasmes jamais de celle d'Eurotas. Semblablement aussy respondict un austre Spartiate des moins renommez, à un Argien qui luy reprochoit : il y a plusieurs de vos gents ensepvelis dedans le païs de l'Argolide : et il n'y en a point des nostres enterrez en la Laconie.

L'on dict qu'Antalcidas estant pour lors ephore envoya secrettement ses enfants en l'isle de Cythere, pour doubte que la ville de

de Sparte ne feut prinse. Mais Agesilaus voyant que les ennemys s'efforçoyent de passer la riviere, et penetrer au dedans de la ville, entendoit à deffendre seulement le milieu qui estoit le plus hault, au devant duquel il tenoit ses gents en bataille. Or estoit lors d'advanture la riviere d'Eurotas plus grosse qu'elle n'avoit accoustumé d'estre, pource qu'il estoit tombé force neiges, et faisoit plus de mal à passer aux Thebains pour sa froideur, qu'elle ne faisoit pour sa roideur.

Si y eut quelques-uns qui monstrerent à Agesilaus Epaminondas marchant le premier devant toute sa bataille : il le reguarda longtemps, le suivant tousiours de l'œil sans dire austre chose que ce mot seulement, *ô l'homme de grande entreprinse que voylà !* Epaminondas doncques ayant faict tout ce qui luy estoit possible pour donner bataille aux Lacedæmoniens dedans la ville mesme de Sparte, et y dresser un trophée, ne peust oncques y attirer Agesilaus, ny le faire sortir de son fort : parquoy il feut à la fin contrainct de s'en partir, et s'en alla achever de piller et guaster tout le plat païs. Mais dedans la ville, il y eut environ deux cent mutins hommes qui de longtemps avoyent maulvaise volonté, lesquels saisirent un quartier de la ville où est le temple de Diane, lieu fort d'assiette et bien mal-aysé à forcer, qui s'appelle Issorium. Les Lacedæmoniens voulurent incontinent courir en fureur contre eulx : mais Agesilaus craignant que

cela ne feust cause de quelque plus grande nouvelleté, commanda aux austres qu'ils ne bougeassent, et luy seul en robbe simple sans armes s'y en alla, criant à ceulx qui le tenoyent, *vous avez austrement entendu que je n'ay commandé : car ce n'est pas icy que j'avois ordonné que vous vous assemblissiez, ny tous en un lieu, mais j'avois commandé que les uns allassent là, et les austres là*, en leur monstrant divers quartiers de la ville.

Plusieurs conjurations découvertes et punies.

Les seditieux entendants ces paroles, en feurent bien ayses, pource qu'ils cuiderent que leur maulvaise intention ne feut point descouverte, et sortants de là se despartirent aux endroicts qu'il leur avoit monstrez : et adoncques Agesilaus en faisant venir d'austres, se saisit du fort d'Issorium, et feit prendre environ quinze de ces seditieux conjurez, qu'il feit tous mourir la nuict ensuivant. Mais il feut lors descouvert une austre conjuration beaucoup plus grande de Spartiates mesmes, qui s'estoyent assemblez secrettement en une maison pour y susciter quelque nouveau remuement, ausquels il estoit bien mal-aysé de faire le procès, en un si grand trouble, et bien dangiereux de les negliger, attendu leur conspiration.

Agesilaus en ayant communicqué en conseil avecques les ephores, les feit aussy tous mourir sans austre forme de procès, là où jamais auparavant homme Spartiate n'avoit esté executé à mort, que premier il n'eust esté con-

demné judiciellement. Et comme tous les jours il y eut plusieurs de leurs voisins, et des Ilotes mesmes, qu'ils avoyent enroollez en leurs bandes, pour gents de guerre qui se desrobboyent et s'alloyent rendre aux ennemys, ce qui descourageoit fort le demourant, il advertit ses serviteurs, que tous les jours au matin ils allassent visiter les paillasses, esquelles ils auroyent couché, et qu'ils prinssent les armes de ceulx qui s'en seroyent fuys, et les cachassent, affin qu'on ne cogneust point le nombre de ceulx qui se seroyent desrobbez.

Et quant au partement des Thebains, les uns disent qu'ils se partirent de la Laconie pour l'hyver qui survint, à cause duquel les Arcadiens commençoyent desia à se desbander et à se despartir en desordre : les austres disent qu'ils y demourerent trois mois tous entiers, durant lesquels ils destruisirent la plus grande partie du païs : mais Theopompus escript que les capitaines des Thebains ayants desia conclud de se retirer, il vint devers eulx un Spartiate nommé Phrixus, envoyé de la part d'Agesilaus, qui leur porta dix talents affin qu'ils s'en allassent : tellement que pour faire ce qu'ils avoyent de long-temps arresté de faire d'eulx-mesmes, encores eurent-ils de l'argent de leurs ennemys pour faire leurs despends par le chemin. Mais je ne puis entendre comment il soit possible que tous les austres historiens n'ayent rien sceu de cela, et que Theopompus seul en ayt eu la cognoissance.

Agesilaus sauve la ville de Sparte.

Bien est-il certain et confessé de tous, qu'Agesilaus seul feut cause de saulver la ville de Sparte, pource que laissant à part son ambition et son opiniastreté, qui estoyent passions nées avecques luy, il entendit seulement à prouvoir aux affaires seurement : toutesfois jamais depuis ceste lourde cheute, il ne la peust releiver ny remettre suz en la reputation, ny en la puissance où elle avoit auparavant esté. Car tout ainsy comme un corps sain, mais qui de tout temps a guardé une diette et regime de vivre trop exquis, la moindre fauste et le moindre desordre qu'il faict puis après guaste tout : aussy estant le gouvernement de la chose publicque de Sparte très-bien estably et bien composé à la vertu, pour faire vivre ses citoyens en paix et en concorde les uns avecques les austres, quand ils y voulurent adjouster des dominations et seigneuries violentes, dont Lycurgus estimoit qu'une cité pour heureusement et vertueusement vivre, n'a point de besoing, ils allerent incontinent en decadence.

Bataille surnommée *sans larmes*, et pourquoi.

Or estoit desia Agesilaus si vieil, que pour sa vieillesse il n'alloit plus à la guerre : mais son fils Archidamus, ayant le secours que Dionysius le tyran de Syracuse leur envoya, guaigna une bataille contre les Arcadiens, qu'on appella *la bataille sans larmes ;* car il n'y mourut pas un seul de ses gents, et y feut tué grand nombre des ennemys. Ceste victoire monstra bien clairement la foiblesse et diminution grande

de la ville : car par avant ce leur estoit chose si ordinaire et si coustumiere, que de vaincre leurs ennemys en bataille, qu'ils n'en sacrifioyent aux dieux dedans la ville, pour leur rendre graces de la victoire, austre chose qu'un coq, et ceulx qui avoyent combattu ne s'en vantoyent point, ny ceulx qui en oyoyent conter les nouvelles, ne s'en resjouyssoyent point trop : car quand ils guaignerent à Mantinée celle grande bataille que Thucydides a descripte, les ephores envoyerent à celuy qui en avoit apporté la nouvelle, pour tout present, une piece de chair de leur salé ; et non austre chose; mais lors quand on apporta la nouvelle de ceste victoire, et qu'on entendit qu'Archidamus s'en retournoit victorieux, il n'y eut personne qui se peust contenir en la ville, ains son pere mesme le premier luy alla au devant plorant de joye, et après luy les austres officiers, et toute la multitude des vieillards et des femmes descendit jusques sur le bord de la riviere, tendant les mains au ciel, et remerciants les dieux, comme si leur ville eust adoncques vengé sa honte, et recouvré son honneur, et qu'elle recommenceast à veoir derechef le jour clair et serain, comme devant. Car jusques-là l'on dict que les marys mesmes n'osoyent pas seulement reguarder franchement au visage leurs femmes, tant ils avoyent de honte des pertes qu'ils avoyent receuës.

Mais estant la ville de Messine repeuplée et

rebastie par Epaminondas, qui y r'appelloit les anciens naturels habitants de tous costez, ils n'oserent se presenter à combattre pour l'empescher, combien qu'en leurs cœurs ils en feussent griefvement indignez, et en sceussent fort grand mal à Agesilaus, pource que de son reigne, ils avoyent perdu le territoire d'icelle, qui n'estoit pas de moindre estendue que toute la Laconie, et qui en bonté combattoit avecques les meilleurs endroicts de toute la Grece, dont ils avoyent jouy paisiblement par tant d'années, et si long-temps durant. Ce feut la cause pour laquelle Agesilaus ne voulut point accepter la paix que les Thebains luy envoyerent offrir, ne voulant pas quitter de parole, ce que les ennemys leur tenoyent de faict; mais en s'opiniastrant à le vouloir encores combattre et quereller, non-seulement il ne le recouvra pas, ains s'en fallut bien peu qu'il ne perdist davantage la ville mesme de Sparte, par une ruse de guerre dont il feut affiné, pource que, s'estant de nouveau les Mantiniens despartis de l'alliance des Thebains, et ayants envoyé querir les Lacedæmoniens, Epaminondas adverty comme Agesilaus estoit party avecques toute sa puissance pour venir au secours des Mantiniens, se partit une nuict de Tegée, sans que ceulx de Mantinée en sceussent rien, et s'en alla droict à Sparte de sorte qu'il s'en fallut bien peu, qu'en allant par un austre chemin qu'Agesilaus ne venoit, il ne surprint au desprouveu la ville de Sparte

Agesilaus refuse la paix que les Thébains lui offrent.

toute vuide de gents de deffense : mais un Thespien nommé Euthynus, ainsy que dict Callisthenes, ou comme escript Xenophon, un Candiot, en apporta la nouvelle à Agesilaus, qui soubdainement envoya devant un homme de cheval pour en advertir ceulx de la ville, et luy-mesme se mettant en chemin pour y retourner, ne tarda gueres à y arriver, et tantost après y arriverent aussy les Thebains, qui passants la riviere d'Eurotas donnerent l'assault à la ville. Et là Agesilaus voyant qu'il n'estoit plus temps de se tenir trop sur ses guardes, et de ne vouloir rien advanturer, la deffendit vigoureusement plus que son aage ne portoit, comme celuy qui pensoit que l'heure estoit venue, qu'il falloit s'exposer la teste baissée à tout peril, et combattre à la desesperée.

Agesilaus sauve la ville de Sparte du plus grand danger.

Ainsy par desespoir et par hardiesse, à quoy jamais auparavant il ne s'estoit voulu fier, ny n'en avoit jamais voulu user, il repoulsa lors arriere le dangier, et saulva la ville de Sparte des mains d'Epaminondas, dont il dressa un trophée pour avoir ainsy repoulsé les ennemys, faisant veoir aux femmes et aux petits enfants les hommes Lacedæmoniens, qui payoyent à leur païs un beau et honnorable loyer de leur naissance et nourriture : mesmement Archidamus qui y feit entre austres merveilles de combattre, tant pour la gentillesse de son courage, que pour la disposition de sa personne, courant çà et là par les rues

et ruettes de la ville, avecques peu de suite aux endroicts où il y avoit plus d'affaire, et en repoulsant les ennemys. L'on dict aussy qu'il y eut lors un Isadas, fils de Phœbidas, qui feit des proüesses estranges et admirables à veoir, non-seulement à ses citoyens, mais aussy aux ennemys : car il estoit fort beau de visage et de taille, et se trouvoit justement lors en la plus agreable fleur et en la plus belle saison de son aage, lors que l'homme passe de l'enfance en la jeunesse, et estant nud, non-seulement d'armes deffensifves, mais aussy de tous vestements, et ayant tout le corps oinct d'huyle, comme pour luicter, tenant en l'une de ses mains une perthuisanne, et en l'austre une espée, il sortit hors de sa maison en tel estat, et s'alla jecter en la presse de ceulx qui combattoyent, frappant et abbattant tous ceulx des ennemys qu'il trouvoit devant luy, et si n'y feut jamais blecé, soit ou pource que Dieu le voulust preserver à cause de son excellente vertu, ou que les ennemys eussent opinion qu'il y eust en ce faict-là quelque chose plus que d'homme. Les ephores depuis, luy donnerent une couronne pour honnorer sa proüesse, mais ils le condemnerent quand et quand en une amende de mille drachmes d'argent, pource qu'il avoit esté si temeraire que de se hazarder au peril de la bataille sans armes deffensifves.

Isadas, jeune homme de belle taille et de belle figure, fait des actes de bravoure étonnante, il est récompensé et condamné à l'amende.

Cent écus.

Peu de jours après ils eurent une austre bataille devant la ville de Mantinée, là où Epaminondas

nondas ayant desia rompu les premiers rangs des Lacedæmoniens, et pressant encores vifvement les austres, en donnant courage aux siens de les poursuivre asprement, il y eut un Laconien nommé Anticrates, qui l'attendit de pied coy, et luy donna un coup de javeline, comme escript Dioscorides : toutesfois les Lacedæmoniens jusques aujourd'huy appellent les descendants de cestuy Anticrates *Machærionas*, qui vault austant à dire, comme Spadassins, comme s'il l'eust frappé d'un coup d'espée : car les Lacedæmoniens l'aimerent et l'estimerent tant, à cause de ce coup-là, pour la grande crainte qu'ils avoyent euë d'Epaminondas vivant, qu'ils ordonnerent de grands honneurs et de grands presents à celuy qui l'avoit tué, et à ses descendants affranchissement de toutes charges et contributions publicques, duquel affranchissement jouyssoit encores de nostre temps un Callicrates, qui estoit descendu de cestuy Anticrates.

Agesilaus étoit insatiable de guerres.

Après ceste bataille et la mort d'Epaminondas, ayants les Grecs faict paix universelle entre eulx, Agesilaus voulut encores debouter et exclorre les Messeniens de jurer le traicté de celle paix, disant qu'il ne leur appartenoit point de jurer pour un chef, attendu qu'ils n'avoyent point de ville, et pource que tous les austres Grecs nonobstant cela les receurent au nombre des contractants, et prindrent leur serment, les Lacedæmoniens se despartirent de ce traicté de paix generale, et ne demoura

qu'eulx seuls, qui feissent la guerre en esperance de recouvrer le païs et territoire de Messene, le tout à l'instiguation d'Agesilaus, qui feut adoncques estimé par les Grecs homme violent, cruel et insatiable de guerres, d'aller ainsy minant par dessoubz, pour faire tomber par toute maniere le traicté de paix universelle. Et d'austre costé estant contrainct de fascher ses citoyens au dedans de sa ville à fauste d'argent du public, en empruntant d'eulx, et les contraignant de contribuer, il se meit en maulvaise opinion de tout le monde, là où il valoit mieulx imposer fin à tous ces malheurs-là, puis que le temps le portoit ainsy, non pas après avoir perdu un si grand empire de tant de citez et de villes, et avoir esté dessaisi de la principaulté de toute la Grece, tant par mer que par terre, se tourmenter encores pour recouvrer le revenu des heritages et possessions du territoire Messenien.

Mais encores perdit-il plus de sa reputation, quand il se donna à un capitaine Ægyptien nommé Tachos, pource qu'on estima que c'estoit chose indigne de luy, qu'un tel personnage qui estoit reputé le plus grand de toute la Grece, et qui avoit rempli toute la terre de la renommée de son nom, allast louer sa personne pour de l'argent, et la gloire de son nom, à un Barbare traistre et rebelle à son maistre, pour faire à son service office de capitaine mercenaire; car estant aagé de plus de quatre-vingt ans, et ayant le corps tout detaillé de bleçeures, quand il eut

accepté ceste belle et honnorable charge pour le recouvrement de la liberté des Grecs, encores n'eust point esté son ambition du tout irreprehensible, pource que les choses qui sont de soy belles, ont leur temps et leur saison, ou pour mieulx dire, les bonnes et belles ne different d'avecques les laides et maulvaises, sinon en tant qu'elles consistent en une certaine moderation et mediocrité.

Différence des bonnes et belles choses d'avec les laides et les mauvaises.

Toutesfois Agesilaus ne se soucia point de tout cela, et n'estima point qu'il y eust indignité quelconque en service qui se faict au bien de la chose publicque, ains plustost se persuada, que c'estoit chose indigne de luy, de vivre oisif sans rien faire en une ville, attendant que la mort le vinst saisir: pourtant assembla-il en la Grece gents de guerre de l'argent que Tachos lui envoya, avecques lesquels il s'embarqua, ayant pour ses conseillers et ses collateraulx trente Spartiates, comme il avoit eu à son premier voyage. Arrivé qu'il feut en Ægypte, incontinent les principaulx gouverneurs et capitaines du roy Tachos descendirent vers la marine pour le receuillir et luy faire honneur, et non ceulx-là seulement, mais ausy plusieurs austres Ægyptiens de tous estats et de toutes sortes, qui l'attendoyent en grande devotion, pour la grande renommée du nom d'Agesilaus, y accoururent de tous costez pour veoir quel homme c'estoit: mais quand ils ne veirent magnificence quelconque de suite, ny d'equipage, ains seulement un vieillard couché

sur l'herbe le long de la marine, petit de personne, simple en sa contenance et de nulle monstre, vestu grossement d'une meschante robbe toute usée, il leur print adoncques envie de rire et de se mocquer, disants entre-eulx que c'estoit veritablement ce qu'il y avoit en la fable, *qu'une montaigne feut quelquefois en travail d'enfant, et puis qu'enfin elle s'accoucha d'une souris.* Encore le trouverent-ils plus estrange quand on luy apporta des presents pour sa bien venue : car il print bien des farines, des veaux et des oisons, mais des confitures, pastisseries, senteurs et parfums, il les refusa : et comme ceulx qui les avoyent apportez le pressassent d'en prendre, ils leur dict qu'ils les portassent aux Ilotes ses esclaves.

Herbe du papier.

Theophrastus escript qu'il print alors plaisir à l'herbe du papier, et qu'il trouva beaulx les chappelets qui s'en font, pour la netteté et polisseure d'icelle, et qu'il en emporta quand il s'en alla. Mais pour lors ayant parlé à Tachos, qui estoit après à mettre suz son armée, et à dresser son voyage, il ne feut pas faict capitaine general, comme il avoit esperé, ains feut faict seulement colonel des estrangiers, Chabrias general de l'armée de mer, et le chef du total par dessuz estoit Tachos en personne : cela premierement despleut fort à Agesilaus : car il estoit contrainct, voulust ou non, de supporter la vaine gloire et folle arroguance de cest Ægyptien : ce qui luy grevoit beaucoup, et fallut qu'il allast par mer quand et luy contre les

Agesilaus est humilié par le roi d'Ægypte.

Phœniciens, ployant soubz le joug, et endurant maulgré luy contre sa dignité et contre sa nature, jusques à ce que l'occasion feust venue de s'en ressentir.

Car un nepveu de ce Tachos nommé Nectanebos, ayant charge d'une partie de l'armée se rebella contre luy, et ayant esté esleu roy par les Ægyptiens, envoya devers Agesilaus le prier de le venir secourir : aussy envoya-il devers Chabrias le solliciter de prendre parti avecques luy, leur promettant à l'un et à l'austre de grands presents : de quoy Tachos s'estant apperçeu, se meit à les supplier tous deux de ne l'abandonner point : ce que feit Chabrias, qui reconfortant Agesilaus, et luy faisant plusieurs remontrances, tascha de le contenir en l'amitié de Tachos. A quoy Agesilaus luy respondict, *Quant à toy*, Chabrias, *qui es icy venu de ton propre mouvement, tu peux bien faire tout ce que bon te semble, mais c'est austre chose de moy : car mon païs m'a icy envoyé pour capitaine au service des Ægyptiens, pourtant ne me seroit-il pas honneste que je fisse la guerre à ceulx qu'on m'a envoyez pour servir et secourir, si n'estoit que ceulx-mesmes qui m'y ont envoyé, me commandassent maintenant le contraire.* Ceste response faicte il depescha quelques-uns de ses gents à Sparte pour y aller accuser Tachos, et louer Nectanebos : et eulx y envoyerent aussy chascun de son costé pour prier le conseil de Lacedæmone, l'un comme estant leur amy et allié de tout temps, et l'austre promettant leur estre

à l'advenir de tant plus loyal et plus affectionné amy.

Agesilaus se verge du roi d'Ægypte en abandonnant son parti.

Les Lacedæmoniens, ces prieres des deux ouyes, respondirent en public, qu'Agesilaus auroit soing de pourvoir à cela, et en secret luy escripvirent qu'il feist ce qu'il verroit estre le plus expedient pour la chose publicque de Sparte. Ainsy Agesilaus prenant avecques luy les adventuriers qu'il avoit ameinez de la Grece, se retira devers Nectanebos, se couvrant de ceste couverture, que c'estoit pour le bien de son païs, pour desguiser une maulvaise et meschante chose : car qui luy osteroit ce masque de l'utilité publicque, on trouveroit que le plus juste nom qu'on luy sçauroit bailler, seroit trahison : mais les Lacedæmoniens mettants le premier poinct d'honneur en ce qui est utile à leur pays, ne cognoissoyent austre justice, que ce qu'ils pensoyent debvoir servir à l'accroissement et à l'augmentation de Sparte.

Ainsy Tachos se voyant abandonné par ses mercenaires estrangiers, s'enfuyt : mais d'un austre costé il se leiva aussy en la ville de Mendes un austre roy à l'encontre de ce Nectanebos, lequel ayant meis ensemble jusques au nombre de cent mille combattants, venoit pour trouver et combattre Nectanebos. Et Nectanebos cuidant donner bon courage à Agesilaus, luy alloit disant, que les ennemys estoyent bien en grand nombre, mais que c'estoyent hommes ramassez de toutes pieces, gents de mestier la pluspart, dont il ne falloit point faire de compte, pour

ce qu'ils ne sçavoyent que c'estoit de la guerre, et Agesilaus lui respondict : mais au contraire, je ne crains pas leur multitude, ains leur ignorance et fauste d'experience, comme celle qui est plus mal-aysée à decepvoir : car les ruses de guerre valent et servent à l'encontre de ceulx qui se voulants deffendre, et se tenants sur leurs guardes, se doubtent et deffient, et par ce moyen attendent une chose plustost qu'une austre : là où celuy qui ne se doubte de rien, et qui n'attend point une chose plustost que l'austre, ne donne auscune prinse à celuy qui tasche à l'abuser, non plus que celuy qui ne se remue point à la luicte, ne donne point de pente ny de moyen de l'esbransler à son adversaire qui luicte contre luy.

Depuis le Mendesien mesme envoya devers Agesilaus, pour tascher à le practicquer, dequoy Nectanebos eut crainte et deffiance : au moyen dequoy comme Agesilaus lui conseillast de descendre à la bataille le plustost qu'il pourroit, et ne tirer point ceste guerre en longueur contre gents qui ne sçavoyent que c'estoit de combattre, mais qui, pour leur grande multitude, le pouvoyent bien environner et l'enfermer de tranchées, et le prevenir en plusieurs choses, il en entra encores en plus grand souspeçon et plus grande deffiance de luy, tellement qu'à la fin il se retira dedans une grande ville, bien close de bonnes murailles, et qui estoit de fort grand pourpris, dont Agesilaus feut bien mal-content, et lui despleut

fort de veoir qu'on se deffiast ainsy de sa foy : neantmoins ayant honte de se tourner de rechef vers une austre, ou de s'en retourner enfin sans rien faire, il le suyvit et entra quand et luy dedans celle forteresse, là où les ennemys le poursuivyrent, et arrivez qu'ils feurent devant la place, commencerent à trancher tout à l'entour pour le renfermer : à raison dequoy l'Ægyptien Nectanebos craignant d'un austre costé d'estre long-temps assiegé, vouloit venir à la bataille, et avoit les adventuriers Grecs de son advis, qui ne demandoyent austre chose, mesmement pource qu'il y avoit bien peu de bled en la place : et au contraire Agesilaus l'empeschant, et ne s'y voulant pas accorder, feut encores en plus maulvaise estime que paravant à l'endroict des Ægyptiens, jusques à dire qu'il estoit traistre à leur roy : mais il commençoit à endurer plus patiemment les injurieuses calomnies, dont on le chargeoit, attendant le tems à propos pour executer une ruse qu'il avoit en son entendement, laquelle estoit telle : les ennemys faisoyent une tranchée grande et profonde à l'entour de la ville pour de tout poinct l'enfermer : parquoy quand les deux bouts de la tranchée, feurent assez près l'un de l'austre, et qu'il s'en fallut bien peu qu'ils ne se vinssent à rencontrer, attendant que le soir de ce jour-là feust venu, il commanda aux Grecs qu'il s'armassent et se tinssent tous prets, puis s'addressa à l'Ægyptien, et luy dict : *Voicy le poinct de l'occasion propre pour te saulver*

Agesilaus sauve Nectanebos par son conseil.

saulver, laquelle occasion je ne t'ay point voulu dere jusques à ce qu'elle feust venue, de paour de la perdre. Parquoy, maintenant que les ennemys eulx-mesmes avecques leurs propres mains, nous ont procuré le moyen de nous retirer à saulveté, en faisant ceste tranchée, de laquelle ce qui est desia fini les empesche de se pouvoir servir de leur multitude, et ce qui est à faire nous donne commodité de les pouvoir combattre avecques nombre esgual et mesure pareille, deslibere toy de te monstrer à ce coup homme de cœur, et nous suivant à la trace, saulve-toy de vistesse toy et tes gents : car ceulx des ennemys que nous rencontrerons de front, ne nous soubstiendront jamais, et les austres à cause de la tranchée qui nous couvrira par les costez, ne nous pourront porter dommage. Ces paroles ouyes, Nectanebos s'esmerveilla grandement de son bon sens, et se mettant au milieu des Grecs alla donner dedans ses ennemys, lesquels en peu d'heures feurent facilement meis en deroute, au moins ceulx qui attendirent, et qui oserent faire teste.

Depuis qu'Agesilaus eust guaigné ce poinct, que Nectanebos le voulut croire, il affina encores les ennemys de la mesme ruse, dont il les avoit jà affinez, ne plus ne moins que d'un mesme tour de luicte, dont ils ne se sçeurent pas guarder : car tantost faisant semblant de fuyr, et les attirant après luy, et tantost tournoyant çà et là, il feit tant qu'à la fin il tira toute ceste grande multitude en une chaussée estroicte, serrée de deux costez de grands fossez

larges et profonds, plein d'eau courante : puis quand ils feurent au milieu, il leur serra soubdain le pas avecques le front de sa bataille, qu'il esguala à la largeur de la chaussée, et en ce faisant esguala aussy le nombre de ses combattants à la multitude des ennemys, pource qu'ils ne le peurent plus environner, ny par les flancs, ni pàr derriere : au moyen dequoy après avoir faict bien peu de resistance, ils feurent tous tournez en fuite, et en demoura grand nombre de morts sur la place, et les austres depuis qu'ils eurent esté une fois rompus, se desbanderent et s'escarterent fuyants çà et là : tellement que depuis les affaires de ce roy Ægyptien se porterent bien, et se trouva asseuré en son estat, dont il aima de là en avant singulierement Agesilaus, et en luy faisant tout l'honneur et toutes les caresses qu'il luy estoit possible de faire, le pria de vouloir encores demourer et passer l'hyver avecques luy : mais il se voulut haster de retourner au pays, pource que la guerre y estoit, sçachant que sa ville avoit fauste d'argent, attendu qu'elle estoit contraincte d'entretenir à sa soulde des souldards estrangiers.

Parquoy Nectanebos luy donna enfin congé fort honnorablement et fort magnificquement, en luy faisant don, oultre tous austres honneurs et presents, de deux cent trente talents d'argent comptant, pour survenir aux frais de la guerre que soubstenoit son païs : mais estant la mer tourmentée, comme en la saison

Cent trente-huit mille écus.

d'hyver, il mourut par le chemin, ayant toutesfois jà guaigné terre avecques ses vaisseaux en un lieu desert de la coste de Lybie, qui s'appelle le port de Menelaus, après avoir vescu quatre-vingt et quatre ans, desquels il en avoit esté quarante et un roy de Sparte, et durant trente d'iceulx, et plus, avoit tousiours continuellement esté estimé le plus grand et le plus puissant homme, et quasi comme capitaine general de toute la Grece, jusques à la journée de Leuctres.

Agesilaus meurt en retournant d'Aegypte au secours de son pays.

Au reste estant la coutume des Lacedæmoniens, qu'ils inhumoyent les corps de leurs citoyens qui decedoyent hors du païs, au lieu mesme où ils mouroyent, et les y laissoyent, exceptez ceulx des roys, qu'on r'apportoit au païs, les Spartiates qui lors estoyent à l'entour d'Agesilaus, à fauste de miel, feirent fondre de la cire sur son corps, et le reporterent en ce poinct à Sparte. Son fils Archidamus luy succeda en la royaulté, laquelle demoura par succession continuelle aux descendants de luy, jusques à Agis que Leonidas feit mourir, à cause qu'il taschoit à remettre suz l'ancienne discipline et forme de vivre de Lacedæmone, estant le cinquiesme roy de pere en fils après Agesilaus.

L'inhumation des corps morts à Lacédémone se faisoit où l'on mouroit, les corps seuls des rois en étoient exceptés.

Fin de la Vie d'Agesilaus.

POMPEIUS.

Pompeius est autant aimé du peuple Romain que son pere en avoit été haï.

LE peuple Romain semble avoir eu toute pareille affection envers Pompeius, dès son commencement, que Prometheus, en une tragœdie d'Æschylus, monstre avoir envers Hercules, après avoir esté deslibvré par luy, quand il dict :

> Du fils austant m'est la personne chere,
> Comme j'ay eu à contre-cœur le pere.

Car jamais les Romains ne feirent demonstration de haine plus aigre ny plus aspre à l'encontre d'austre capitaine, qu'ils feirent à l'encontre de Strabo, pere de Pompeius : vray est que tant qu'il vescut ils redoubterent sa puissance en armes, pour austant que c'estoit un très-grand homme de guerre. Mais quand il feut mort, ayant esté frappé d'un coup de tonnerre, ils arracherent le corps de dessuz le lict, ainsy comme on le portoit en terre, et luy feirent infinis oultraiges et vilenies : et au contraire, jamais Romain n'eut l'amour du peuple si vehemente, ne qui commençeast de si bonne heure, qui plus florist en sa prosperité, ne qui plus constamment perseverast en son adversité, comme l'eut Pompeius.

Conduite des Romains vis-à vis du corps de Strabon.

Pourquoi les Romains haïssoient Strabon.

Il n'y avoit qu'une seule cause qui feist ainsy hayr son pere ; c'estoit une avarice extresme, et une convoitise insatiable d'avoir : mais plusieurs, au contraire, faisoyent aymer le fils, temperance en sa vie, addresse aux armes,

eloquence en son parler, foy en sa parole, bonne grace en son entre-gent, et amiable receuil à qui avoit affaire à luy, de sorte qu'il n'y avoit homme ne qui demandast plus envis que luy, ne qui feist plus volontiers plaisir quand on l'en requeroit : car il donnoit sans arroguance, et prenoit avecques dignité.

Vertus de Pompeius dans sa jeunesse et ses dispositions naturelles.

Davantage, en ses premiers ans son visage luy aydoit beaucoup, à la premiere rencontre, à guaigner la bonne grace de chascun, parlant, en maniere de dire, avant sa voix ; car il y avoit ne sçay quoy de doulceur agreable conjoinct avecques une gravité humaine, et dès la fleur de sa jeunesse se monstra incontinent, en ses mœurs et en ses façons de faire, une venerable haultesse de majesté royale. Il avoit aussy les cheveulx un peu releivez, le reguard doulx, et la fente humide des yeulx qui causoyent celle ressemblance qu'on disoit qu'il avoit, plus qu'elle n'apparoist, avecques les images du roy Alexandre *le grand* : mais pource que plusieurs luy en donnoyent le nom, luy-mesme ne le refuyoit pas ; de sorte qu'il y en avoit qui, en joüant, l'appelloyent assez notoirement Alexandre : au moyen de quoy Philippus, homme consulaire, ne feignit point de dire publicquement en une sienne harangue qu'il faisoit en sa faveur, que ce n'estoit pas de merveille si luy, estant Philippus, aymoit Alexandre.

Attraits particuliers de sa personne.

On dict aussy que la courtisane Flora, estant devenue vieille, prenoit grand plaisir

Flora, courtisanne, avoit etc

fort liée avec Pompeius, ce qu'elle en racontoit.

à conter ordinairement de la frequentation qu'elle avoit euë en ses jeunes ans avecques Pompeius, disant qu'il estoit impossible, quand elle couchoit avecques luy, qu'elle s'en despartist sans le mordre. Elle contoit aussy que l'un de ses familiers, qui se nommoit Geminius, devint une fois amoureux d'elle, et qu'il luy rompoit la teste à force de la prier et solliciter continuellement : elle luy respondict que elle n'en feroit jamais rien, pour l'affection qu'elle portoit à Pompeius. Parquoy Geminius en parla luy-mesme à Pompeius, lequel voulant luy gratifier en cela, luy permeit ; mais oncques puis ne luy toucha ny ne parla à elle, combien qu'il semblast qu'il en feust encores amoureux ; et elle ne le porta pas en femme de son mestier, ains en feut longuement malade de douleur et de regret : et neantmoins on dict que ceste Flora estoit lors si renommée pour sa grace et sa beaulté, que Cecilius Metellus, faisant orner et embellir le temple de Castor et de Pollux, de beaulx tableaux et de belles peinctures, y feit mettre entre austres le pourtraict d'elle au naturel, pour son excellente beaulté.

Qui plus est, Pompeius traicta durement et illiberalement, contre son naturel, la femme d'un de ses serfs affranchis, nommé Demetrius, qui, en son vivant, avoit eu très-grand credit autour de luy, et qui estoit mort riche de quatre mille talents, craignant sa beaulté, qui estoit singuliere et fort renommée, de

Deux millions quatre cens mille écus.

paour qu'on n'estimast qu'il en feust amoureux. Mais quoy qu'il feust en cela si retenu et si prevoyant de loing, ce neantmoins encores ne peust-il pas esviter que ses mal-veuillants ne l'en taxassent et blasmassent : car on le calomnia que pour gratifier et complaire à ses femmes, il laissoit aller et ne faisoit pas semblant de veoir beaucoup de choses qui concernoyent le bien public.

Simplicité de Pompeius dans sa vie habituelle.

Quant à la facilité et simplicité de son vivre ordinaire, on en recite un mot notable qu'il dict en une sienne maladie, estant degousté et ne pouvant manger : car pour le remettre en son appetit, le medecin luy ordonna qu'il mangeast d'une grive. On en chercha par-tout, et n'en peust-on trouver à vendre, pource que c'estoit hors de leur saison : mais il y eut quelqu'un qui dict qu'on en trouveroit chez Lucullus, qui en faisoit nourrir tout le long de l'an. *Comment*, dict-il, *si Lucullus n'estoit friand, Pompeius ne vivroit-il pas?* Et laissant l'ordonnance de son medecin, se feit accoustrer de ce qu'on recouvroit facilement : mais quant à cela, nous en parlerons cy-après.

Danger qu'il court dans le camp de son pere.

Au reste estant, encores fort jeune, en camp avecques son pere, qui faisoit la guerre à Cinna, il avoit pour familier et compaignon, logeant en une mesme tente avecques luy, un Lucius Terentius, lequel ayant esté guaigné pour un prix d'argent, avoit promeis à Cinna de le tuer, et d'austres conjurez avoyent aussy

promeis de mettre le feu dedans la tente de leur capitaine. Ceste conspiration feut descouverte à Pompeius, ainsy comme il estoit à table, dont il ne s'estonna point, ains au contraire, se monstra plus desliberé, et feit meilleure chere à ce Terentius qu'il n'avoit appris de faire; mais quand il feut heure de se retirer pour dormir, il se desrobba secrettement de sa tente, et s'en alla donner ordre à la seureté de la personne de son pere, et se tint en son logis. Terentius, quand il pensa que l'heure d'executer son entreprinse feut venue, se leiva et s'en alla, l'espée nue en la main, au lict où souloit coucher Pompeius, et donna plusieurs coups de poincte dedans le matelat; cela faict, il se leiva une grande esmeute par tout le camp, pour la haine qu'on portoit au capitaine, et vouloyent les souldards à toute force s'aller rendre à l'ennemy, commenceants ja à destendre leurs tentes, à serrer baguage, et à prendre leurs armes pour y aller: et quant au capitaine, craignant ce tumulte, il n'osa pas sortir de son logis; mais son fils se jecta au milieu des souldards mutinez, en les suppliant humblement, les larmes aux yeulx, de ne vouloir pas faire ce maulvais tour à leur capitaine; et finablement se jecta la face contre terre tout de son long, à travers la porte du camp, leur disant qu'ils passassent par-dessuz son corps s'ils avoyent si grande envie de s'en aller: de quoy ils eurent si grande honte, qu'ils s'en retournerent en leurs logis, et changeants de

Comment il appaise une conjuration prête à éclater sur son pere et sur lui-même.

Il arrête les soldats qui étoient prêts à passer chez l'ennemi.

de volonté, se reconcilierent avecques leur capitaine, exceptez huict cent qui s'en allerent.

Il soutient un procès après la mort de son pere, moyen par lequel il s'en débarrassa.

Mais depuis, incontinent après le decez de son pere, qui estoit surnommé *Strabo*, il feut, comme son heritier, appellé en justice au lieu de luy, qu'on accusa de mal-versation et de larcin des deniers publics : mais il descouvrit et avera que c'estoit un de ses serfs affranchis, nommé Alexander, qui en avoit soubstraict la plus grande partie, et le representa aux juges. Toutesfois encores le chargea-l'on luy-mesme, en son propre et privé nom, d'avoir destourné des toiles et des pens de rets à chasser, et des libvres qui avoyent esté prins en la ville d'Asculum. Ce qui estoit vray ; car son pere les luy avoit donnez à la prinse de ceste ville : mais il les avoit perdus depuis, quand les satellites de Cinna, à son retour dedans Rome, entrerent par force dedans sa maison, et la pillerent. Si y eut en ce procez plusieurs plaidoyers avant la sentence definitifve, esquels Pompeius, se faisant cognoistre aux juges, aigu, de bon entendement, et constant plus que ne portoit l'aage auquel il estoit, en acquit si bonne reputation et si grande grace, qu'Antistius, qui pour lors estoit præteur, et qui presidoit en celle cause, pour la bonne opinion qu'il en conçeupt de luy, l'en ayma, et luy feit offrir soubz main sa fille en mariage ; et luy en ayant faict porter paroles par ses amys, Pompeius l'accepta, et en feurent secrettement faictes les promesses entre eulx.

Il épouse la fille d'Antistius.

De quoy toutesfois le peuple s'apperçeut bien, pour la peine et le soing qu'Antistius prenoit à luy favoriser : tellement que, quand il vint à prononcer la sentence des juges, qui estoit absolutoire, tout le peuple assistant, ne plus ne moins que si c'eust esté par un commandement, se print à crier d'une voix, *Talassio*, *Talassio*, qui est le cri qu'on a accoustumé de crier de toute ancienneté aux nopces à Rome ; et en est la coustume procedée, ainsy qu'on dict, d'une telle origine : lorsque les principaulx et les plus nobles des Romains ravirent les filles des Sabins, estants venues à Rome pour y veoir l'esbattement des jeux publics qui s'y faisoyent, il y eut quelques gents de bien petite et vile qualité, comme des bouviers ou des bergers, qui en enleiverent une fort belle et grande ; et de paour que d'austres de plus grand estat qu'eulx ne la leur ostassent, allerent criants par les rues, *Talassio*, *Talassio*, comme s'ils eussent voulu dire, c'est pour Talassius, à cause que ce Talassius estoit un jeune gentilhomme cogneu et bien voulu de tout le monde : tellement que ceulx qui ouyrent nommer son nom, s'en prindrent à frapper des mains en signe de resjouyssance, et à crier aussy *Talassio* comme eulx, loüants le choix qu'ils avoyent faict. De là dict-on qu'est venue la coustume qu'on a tousiours depuis crié ce mot à ceulx qui se marient, pour austant mesmement que le mariage de celle belle fille feut heureux à Talassius.

C'est ce qui me semble plus vray-semblable de tout ce qu'on conte de ce cri nuptial de Talassio. Peu de jours doncques après ce jugement, Pompeius espousa Antistia; et depuis, s'en estant allé au camp de Cinna, on luy meit suz à tort, et le calomnia-l'on de quelque chose dont il eut paour, et à ceste cause se desrobba secrettement : et pource qu'il ne comparoissoit plus, il courut incontinent un bruict parmy le camp, que Cinna l'avoit faict mourir, qui feut occasion que ceulx qui de long-temps estoyent faschez de luy, et qui le hayssoyent, luy coururent suz. Si cuyda bien se saulver de vistesse, mais il feut tantost atteinct par un des particuliers capitaines, qui le suyvoit l'espée traicte en la main : quoy voyant Cinna, se jecta à ses pieds, et luy rendit son anneau, duquel il scelloit et cachetoit ses lettres, qui valoit beaucoup; mais le capitaine luy dict fort oultraigeusement : *je ne viens point icy pour sceller auscun contrat, ains pour chastier un meschant et cruel tyran;* et en disant cela, il le tua sur la place.

Cinna tué par un capitaine Romain.

Cinna ayant ainsy esté tué, Carbo luy succeda, et print les affaires en main, estant encores plus cruel tyran que le premier; et tantost après survint Sylla, desiré de la pluspart des Romains, pour les griefs maulx qui les oppressoyent en si grande extremité, qu'ils n'estimoyent pas peu de soulagement que de changer de maistre, ayants les miseres passées reduict la ville de Rome à ce poinct, que

Pompeius s'attache à Sylla.

n'esperant pas de pouvoir jamais recouvrer la liberté, elle ne cherchoit plus que la plus doulce et plus equitable servitude.

Or estoit lors Pompeius en celle partie de l'Italie qui se nomme la Marche d'Ancone, là où il avoit des terres, plus toutesfois pour l'amour et la bien-veuillance hereditaire de pere en fils que luy portoyent les villes du païs, que pour austre chose ; et voyant que les plus nobles et les plus gents de bien des Romains abandonnoyent leurs maisons et leurs biens pour s'enfuyr de tous costez, comme en un port de salut, au camp de Sylla, il ne voulut point aller devers luy en fugitif, sans rien contribuer à l'augmentation de ses forces, comme personne destituée de tout moyen, qui ne cherchast qu'à se saulver, ains y voulut aller honnorablement avecques armée, comme celuy qui luy vouloit, à luy-mesme le premier faire plaisir : si commencea à sonder les volontez, et à solliciter ceulx du païs, qui luy presterent volontiers l'aureille, et ne voulurent rien faire pour ceulx qui venoyent de la part de Carbo, entre lesquels y en eut un, nommé Vindius, qui s'advança de dire que Pompeius, au sortir de l'eschole, estoit soubdain devenu capitaine ; dequoy ils feurent si courroucez, qu'ils se ruerent sur luy, et le tuerent en la place. Depuis cela Pompeius, qui n'avoit que vingt et trois ans, sans attendre que personne luy donnast aucthorité de commander, la print de luy-mesme, et feit

Il va le joindre avec trois légions, malgré les lieutenans de Carbo.

dresser au milieu de la place d'Auximum, grande et puissante ville, un tribunal, là où il feit commandement à deux freres, qui s'appelloyent les Vintidiens, les deux premiers hommes de celle ville, qui, en faveur de Carbo, resistoyent à ce qu'il faisoit, qu'ils eussent, incontinent et sans delay, à sortir de la ville, et commençea à leiver gents, establissant des capitaines, sergents de bandes, centeniers, et austres estats, selon les ordonnances de la discipline militaire.

Puis alla par toutes les austres villes de celle Marche en faire austant, là où tous ceulx qui faisoyent pour Carbo en tout ce quartier-là, luy cedoyent et s'ostoyent de devant luy, et les austres se joignoyent volontairement à luy; de maniere qu'en bien peu de temps il eut meis trois legions ensemble toutes entieres, assemblé munition pour les nourrir, et recouvré sommiers, chariots et austres voictures pour porter le baguage; et puis cela faict, se meit en chemin pour meiner tout cest equipage à Sylla; non point à grandes journées, comme homme qui eust crainte d'estre rencontré, et qui eust esté bien ayse qu'on ne l'eust point veu par le chemin, ains sejournant aux endroicts où il pouvoit endommager l'ennemy en quelque chose, sollicitant les villes par où il passoit à se rebeller contre Carbo, jusques à ce que trois capitaines de la part contraire, Carinna, Cœlius et Brutus, tous trois ensemble l'allerent assaillir; non

pas tous trois de front, ny d'un mesme costé, ains par trois divers endroicts, l'environnants tout à l'entour avecques trois armées, cuydants bien l'emporter de primsault. Toutesfois Pompeius ne s'en estonna point, ains assembla toutes ses forces en un lieu, et marcha premier contre l'armée de Brutus, ayant meis au front de sa bataille, devant les gents de pied, ceulx de cheval, entre lesquels il estoit luy-mesme en personne.

Et comme les hommes d'armes de l'ennemy, qui estoyent Gaulois, luy marchassent aussy à l'encontre, il donna le premier au plus apparent et plus puissant d'entre eulx, un si grand coup de javeline, qu'il le porta par terre; ce que voyant les austres, se tournerent aussy-tost en fuite, et rompirent eulx-mesmes leurs gents de pied, de sorte que tous se meirent à fuyr: à l'occasion de quoy les capitaines entrerent en dissention les uns contre les austres, et se retirerent, les uns d'un costé, les austres d'un austre, au mieulx qu'ils peurent. Et adoncques les villes d'à-l'environ, pensants qu'ils s'ecartassent ainsy de paour, se rendirent toutes à la devotion de Pompeius.

Il attire à lui les soldats du consul Scipio.

Depuis le consul Scipio s'estant aussy approché de luy pour le combattre, quand les deux batailles feurent l'une devant l'austre, avant qu'ils feussent prests à lancer leurs javelots, ceulx de Scipio saluants ceulx de Pompeius se tournerent de son costé, et ne peust Scipio faire austre chose que s'enfuyr. Finable-

ment Carbo mesme luy ayant envoyé à la queuë plusieurs compaignies de gents de cheval près la riviere d'Arsis, il tourna visage contre eulx, et les chargea si rudement, qu'il les meina battant jusques en des lieux dont il estoit impossible que gents de cheval se peussent tirer : au moyen de quoy, eulx voyants qu'ils n'avoyent moyen de se saulver, se rendirent à sa mercy, eulx, leurs armes et leurs chevaulx.

Il force les gens envoyés contre lui par Carbo de se rendre à lui.

Sylla n'avoit encores rien entendu de toutes ces deffaictes ; parquoy, au premier bruict qu'il en ouyt, craignant qu'il ne se perdist, estant enveloppé de tant de capitaines ennemys, il se hasta de tirer celle part pour l'aller secourir : et quand Pompeius feut adverty qu'il approchoit, il commanda à ses capitaines qu'ils feissent armer leurs gents, et qu'ils les rangeassent en bataille, affin que leur general les trouvast plus braves et mieulx en poinct quand il les luy presenteroit : car il esperoit bien que Sylla luy feroit grand honneur ; mais il luy en feit encores plus qu'il n'en esperoit, pource que, quand il l'apperceut de tout loing venant à luy, et qu'il veit son armée si bien en ordre, où il y avoit de si beaulx hommes, et qui monstroyent si bons visages, et portoyent tous les testes droictes, pour tant d'advantages qu'ils venoyent de guaigner sur leurs ennemys, il descendit de cheval à pied : et comme Pompeius le saluast en l'appellant *imperator*, qui est à dire capitaine en chef, Sylla le resalua

Pompeius arrive auprès de Sylla, qui le reçoit avec les plus grands honneurs.

tout de mesme, contre l'attente et l'opinion de tous les assistants, qui ne s'attendoyent pas qu'il feust pour communicquer l'honneur de ce nom-là à un si jeune homme, mesmement qu'il n'estoit point encores reçeu au corps du senat, attendu qu'il combattoit contre des Mariens et des Scipio pour ce tiltre-là.

Sa conduite vis à-vis de Metellus.

Au reste, le traictement que Sylla luy faisoit en toute austre chose, respondoit à ces premieres caresses là; car quand Pompeius arrivoit au lieu où il estoit, il se leivoit au-devant de luy, et se descouvroit en retirant sa robbe de dessuz sa teste, ce qu'il ne faisoit pas facilement à d'austres, encores qu'il y eust beaucoup de gents de bien et de grands personnages autour de luy; toutesfois ces honneurs-là n'enorgueillirent point Pompeius, ains comme Sylla le voulust incontinent envoyer en la Gaule, là où estoit Metellus, qui ne sembloit point y faire exploict digne des forces qu'il avoit, Pompeius respondict qu'il ne luy sembloit point raisonnable d'oster un ancien capitaine, qui avoit plus faict et plus veu que luy; mais si Metellus de luy-mesme le vouloit et l'en prioit, qu'il iroit volontiers luy ayder à conduire ceste guerre.

Metellus en feut bien content, et luy escripvit qu'il y allast; et adoncques donnant dedans, il y feit à part soy de merveilleux exploicts d'armes, et si eschauffa davantage la hardiesse et vertu militaire de Metellus, qui commençoit desia un peu à vieillir, ne plus

ne

ne moins qu'on dict que le cuyvre ja fondu, venant à couler à l'encontre de celuy qui est encores froid et dur, l'amollit et le dissould plus facilement et plustost, que ne faict le feu mesme. Mais tout ainsy comme d'un vaillant champion de luicte ou d'escrime, qui a tousiours honnorablement vaincu par-tout où il a combattu, on ne met point en ligne de compte les victoires pueriles qu'il a guaignées contre ses compaignons lorsqu'il estoit encores jeune garson, et ne le met-on point par escript: aussy ay-je craint de toucher aux faicts d'armes que Pompeius feit alors, encores qu'ils soyent en soy-mesme admirables, pource qu'ils sont cachez, obscurcis et enfoncez soubz la grandeur et le nombre infiny des guerres, batailles et affaires qu'il eut depuis, de paour que si je m'amusois beaucoup à descrire par le menu ces premiers commencements-là, je ne passasse puis après de leger les principaulx actes et plus notables accidents de ce personnage, qui plus clairement mettent et exposent son naturel en evidence.

Après doncques que Sylla feut venu au-dessuz de ses affaires en Italie, et qu'il eut esté desclaré dictateur, il recompensa ses austres lieutenants et capitaines qui avoyent tenu son party, en les advançant aux honneurs et aux dignitez de la chose publicque, et en leur octroyant liberalement tout ce qu'ils luy demandoyent. Mais quant à Pompeius, l'ayant en admiration pour sa vertu, et estimant que ce

luy seroit un grand appui pour la seureté de ses affaires, il chercha de s'en allier et de se le joindre, comment que ce feust, par alliance; en quoy Metella, sa femme, estant bien de son advis, ils feirent tant qu'ils persuaderent à Pompeius de repudier sa femme Antistia pour espouser Æmylia, fille de Metella et de son premier mary Æmylius Scaurus, laquelle estoit aussy mariée à un austre, et enceinte. Ces nopces feurent violentes et tyrannicques, plus convenables au temps de Sylla, que non pas à la nature ny aux mœurs de Pompeius, de veoir oster ceste nouvelle espousée, Æmylia, à son mary legitime, pour la luy meiner toute grosse, et chasser Antistia honteusement et piteusement, attendu que de n'a gueres elle avoit perdu son pere, et pour cause de son mary qui la repudioit : car Antistius feut occis dedans le senat mesme, à cause qu'il feut estimé tenir le party de Sylla pour l'amour de son gendre Pompeius : et sa mere voyant le grand tort qu'on faisoit à sa fille, se feit volontairement mourir elle-mesme ; tellement que cest inconvenient feut comme un accessoire de la tragœdie de ces malheureuses nopces, et aussy la mort d'Æmylia mesme, laquelle, bientost après, mourut en travail d'enfant chez Pompeius.

Pompeius fait alliance avec Sylla, après avoir répudié sa femme, à sa sollicitation.

Mais sur ces entrefaictes vindrent nouvelles à Rome que Perpenna s'estoit emparé de la Sicile, et qu'il se preparoit pour faire de ceste isle un fort et une retraicte à ceulx qui

Pompeius chasse Perpenna de la Sicile.

estoyent de la part et faction contraire à Sylla : joinct que Carbo rodoit à l'entour avecques quelque nombre de vaisseaux, et que Domitius estoit passé en Africque, et plusieurs austres grands personnages bannys, qui avoyent peu se saulver des proscriptions, s'estoyent jectez de ce costé-là. Si feut envoyé Pompeius contre tous ceulx-là avecques grosse puissance : mais il n'eut pas plustost meis le pied en la Sicile, que Perpenna la luy ceda et quitta toute, là où il traicta humainement, et remeit suz toutes les austres villes qui paravant avoyent esté fort travaillées et fort affligées, exceptez les Mamertins, seuls habitants en la ville de Messine, lesquels voulurent decliner son tribunal et sa jurisdiction, alleguants qu'ils en avoyent privilege exprès et ancienne ordonnance du peuple Romain ; et il leur respondict en cholere : *nous alleguerez-vous meshuy les loyx, à nous qui avons les espées au costé ?* Aussy semble-il qu'il se porta un peu oultraigeusement en la calamité de Carbo : car s'il estoit necessaire, comme à l'adventure il estoit, de le faire mourir, il le falloit faire incontinent qu'il l'eut entre ses mains ; car en ce faisant on eust attribué toute la haine du faict à celuy qui l'avoit commandé : mais il se le feit ameiner devant soy, et l'interrogua publicquement à la veuë de tout le monde, dont plusieurs des assistants feurent très-mal contents, puis commanda qu'on l'allast faire mourir. Il feut emmeiné, et dict-on que quand il veit l'espée

Le militaire échauffé connoît peu les loix.

Pompeius fait mourir Carbo.

BIBLIOTHECA Ottaviensis

Effet que produit la vue de l'épée nue sur Carbo.

desguainée dont on luy vouloit trancher la teste, il pria les executeurs qu'on luy donnast un peu de temps et lieu pour descharger son ventre qui le pressoit.

Caius Oppius, l'un des familiers de Julius Cæsar, escript aussy qu'il se porta inhumainement envers Quintus Valerius : car sçachant, dict-il, qu'il estoit homme lettré, et si sçavant qu'il y en avoit peu de semblables, quand on le luy ameina, il le tira à part, et se promeina quelques tours avecques luy, puis après avoir enquis et apprins de luy ce qu'il vouloit, il commanda à ses satellites qu'ils l'emmeinassent et le feissent mourir incontinent : mais il ne faust pas croire legerement à tout ce qu'escript Oppius, quand il parle des amys ou ennemys de Julius Cæsar ; car Pompeius estoit contrainct de faire punir les plus notables personnages des ennemys de Sylla qui tomboyent entre ses mains, quand ils estoyent notoirement prins : mais au reste, tous ceulx qu'il pouvoit laisser soy cacher, il le faisoit, et feignoit ne les point sçavoir ; et qui plus est, donna encores moyen à quelques-uns de se saulver.

Oppius, historien infidele.

Pompeius épargne les ennemis de Sylla.

Traitement favorable qu'il fait aux Himeriens.

Bien avoit-il desliberé de chastier asprement la ville des Himeriens, à cause qu'elle avoit opiniastrement tenu le party des ennemys : mais Sthenis l'un des gouverneurs de la ville luy ayant requis audience, luy dict, qu'il ne feroit pas justement, si pardonnant à celuy qui estoit autheur de toute la fauste, il destruisoit ceulx

qui n'avoyent point failly. Pompeius adoncques luy demanda qui estoit celuy qu'il vouloit dire estre autheur de tout le mal : et Sthenys luy respondict, que c'estoit luy-mesme qui avoit persuadé à ses amys, et contrainct par force ses ennemys de faire tout ce qu'ils avoyent faict. Pompeius ayant prins plaisir à ouyr parler ainsy franchement et magnanimement cest homme, luy pardonna, remettant le crime à luy premier, et consequemment à tous les austres Himeriens : mais estant adverty que ses souldards faisoyent quelques violences par les chemins, il leur scella à tous leurs espées, et en punit ceulx qui ne guarderent le scel en son entier.

Par quel moyen il réprime les violences de ses soldats.

Ainsy comme il estoit après à executer et ordonner ces choses en la Sicile, il receupt un mandement du senat et lettres de Sylla, par lesquelles il luy estoit commandé, qu'il passast incontinent en Afrique, pour y faire la guerre avecques toutes ses forces à Domitius, qui avoit ja assemblé beaucoup plus de gents de guerre, que Marius n'en avoit eu quand il estoit non gueres auparavant passé de l'Afrique en Italie, et avoit meis sans-dessuz-dessoubz les affaires des Romains, estant devenu de banny fugitif, aspre tyran. Parquoy Pompeius en peu de temps ayant preparé tout son equipage pour s'embarquer, laissa en son lieu gouverneur de la Sicile, le mary de sa sœur, Memmius, et luy monta en mer avecques six vingt vaisseaux à rames, et bien huict

Il marche contre Domitius, sur lequel il gagne une bataille rangée, où il lui tue vingt mille hommes.

cent austres vaisseaux de charge pour porter les vivres, les armes, l'argent et les engins de batterie, et tout le reste du baguage. Descendu qu'il feut avecques toute sa flotte, partie à Utique, et partie à Carthage, il y eut incontinent bien sept mille hommes de guerre des ennemys, qui se vindrent rendre à luy, oultre sept legions toutes complettes qu'il meinoit quant et luy : et dict-on qu'à son arrivée, il luy advint un cas pour rire : car il y eut, ce dict-on, quelques souldards qui trouverent un thresor, là où ils guaignerent grosse somme de deniers. Ce qu'estant venu à la cognoissance des austres, ils prindrent opinion que ce champ où le thresor avoit esté trouvé, debvoit estre tout plein d'or et d'argent, que les Carthaginois y avoyent anciennement caché du temps de leurs calamitez.

Si ne feut pas adoncques possible à Pompeius de se servir de ses souldards à chose quelconque plusieurs jours durant, et n'y peust faire austre chose que s'en rire, voyant tant de milliers d'hommes foüillants en la terre, et renversants ce champ, jusqu'à ce qu'eulx-mesmes s'en lasserent à la fin, et luy dirent qu'il les meinast où bon luy sembleroit, pource qu'ils avoyent suffisamment payé la peine de leur folie.

Domitius luy alla au devant avecques son armée en bataille : mais il avoit au devant une fondriere d'un torrent aspre et mal-aysé à passer, avecques ce que dès le matin il se leiva

un grand vent avecques une grosse pluye, de sorte que Domitius ne pensant pas que de tout ce jour-là ils deussent combattre, commanda à ses gents qu'on troussast baguage pour desloger de là. Pompeius au contraire le prenant à occasion propre pour luy, feit soubdainement marcher ses gents et passa la vallée. Ce que voyant les ennemys qui estoyent en desarroy, s'en troublerent, et en ce trouble voulurent faire teste : mais ils n'estoyent ne tous ensemble, ny esgualement rangez en bataille, joinct que le vent leur chassoit la pluye contre les visages : toutesfois ceste tempeste faisoit bien aussy de l'ennuy aux Romains, pource qu'ils ne s'entre-voyoyent point les uns les austres, de maniere que Pompeius luy-mesme feut en dangier d'estre occis par un de ses souldards, qui ne le cognoissant pas, luy demanda le mot de la bataille, et il demoura un peu trop longuement à luy respondre.

Ruse de Pompeius pour ruiner entiérement la cause de Domitius.

Finablement après avoir deffaict les ennemys avecques grande effusion de sang (car on dict que de vingt mille qu'ils estoyent, ils ne s'en saulva que trois) les souldards saluerent Pompeius du nom *d'imperator;* mais il leur respondict, qu'il n'accepteroit point l'honneur de ce nom-là, tant comme il verroit le camp de l'ennemy estant encores debout, et que s'ils le jugeoyent digne de ce nom-là, qu'il falloit doncques qu'ils abbatissent premierement ceste closture-là, qui remparoit le camp de l'ennemy. Ce qu'entendants les souldards, y alle-

rent tout de ce pas l'assaillir : là où Pompeius combattit la teste nue, de paour de tomber en l'inconvenient où il estoit desia cheu une fois : si feut adoncques le camp prins à force, et Domitius luy-mesme tué dedans. Depuis laquelle deffaicte les villes du païs se rendirent, auscunes volontairement, austres feurent prinses d'assault et par force, comme feut aussy prins le roy Jarbas qui avoit combattu pour Domitius, et son royaulme donné à Hiempsal.

Il entre dans la Numidie, qu'il subjugue également, son âge étoit celui de vingt-quatre ans.

Mais Pompeius voulant encores davantage employer ses forces et la bonne fortune de son armée, entra avant en la Numidie, et penetra plusieurs journées au dedans, guaignant et conquerant tout ce par où il passoit, et rendant par ce moyen la puissance des Romains espouvantable et redoubtable aux Barbares de ce païs-là, qui commençoyent desia à n'en faire plus de compte. Et si dict davantage qu'il ne falloit pas que les bestes sauvages mesmes de l'Afrique demourassent sans esprouver la force et la fortune des Romains, au moyen dequoy il employa quelques jours, mais peu, à chasser aux leons et aux elephants : car dedans l'espace de quarante jours en tout, il eut deffaict les ennemys, reconquis le païs d'Afrique, et ordonné les affaires des roys et provinces de tout le païs, n'ayant encores que vingt et quatre ans.

Il reçoit ordre de Sylla de licencier son armée.

Quand il feut de retour en la ville d'Utique, on luy apporta lettres de Sylla, qui luy mandoit qu'il eust à casser tout le reste de son armée,

&

et demourer là avecques une legion seulement, attendant un austre capitaine qui y seroit envoyé pour luy succeder au gouvernement du païs. Ce mandement luy fascha, encores qu'il n'en donnast rien à cognoistre, et en feut marry en son cœur : mais ses souldards monstrerent esvidemment qu'ils en estoyent malcontents, et comme il les priast de s'en vouloir aller devant, ils se prindrent à dire paroles oultraigeuses et injurieuses de Sylla, adjoustants qu'ils n'estoyent point desliberez, quoy qu'il y eust, de l'abandonner, et qu'ils ne vouloyent point qu'il se fiast à un tyran. Mais voyant qu'il ne les pouvoit guaigner, quelques remonstrances qu'il leur feit, il descendit de son tribunal et se retira en plorant en sa tente, là où les souldards l'allerent querir, et le r'apporterent en son siege, et consumerent une bonne partie du jour, eulx à luy remonstrer qu'il voulust demourer et leur commander, et luy à les prier qu'ils voulussent obeyr à Sylla, et ne point se mutiner jusqu'à ce que voyant qu'ils ne cessoyent point de crier au contraire, et de le presser, il jura que plustost il se tueroit s'ils le vouloyent forcer, encores ne cuiderent ils jamais pour cela s'appaiser.

Amitié que ses troupes lui portent.

Si feut premierement r'apporté à Sylla que Pompeius s'estoit rebellé contre luy : ce qu'ayant entendu, il dict à ses amys : *il estoit doncques, à ce que je voy, predestiné que j'aurois en mes vieulx jours à combattre contre des enfants;* ce qu'il di-

soit à cause du jeune Marius qui luy avoit donné beaucoup d'affaires, et l'avoit rangé en un extresme dangier. Mais quand il feut bien informé de la verité, sentant que tout le monde à Rome se desliberoit de luy aller au devant, et de le recepvoir avecques tout l'honneur et demonstration de bien-veuillance qu'ils luy pouvoyent faire : il voulut luy-mesme faire encores plus que les austres, et sortant de sa maison luy alla à l'encontre, et en l'ambrassant le plus affectueusement qu'il peust le salua, en l'appellant *magnus*, qui signifie le grand, et commanda aux assistants qu'ils le nommassent ainsy de mesme : toutesfois il y en a qui disent que ce feut en Afrique où ce nom luy feut premierement donné par une publicque clameur de toute son armée, mais qu'il luy feut puis après confirmé et ratifié par Sylla.

Pompeius retourne à Rome où il est accueilli de tout le monde avec honneur.

Pompeius surnommé *le Grand* par Sylla.

Bien est-il vray que luy feut le dernier long-temps après, quand on l'envoya proconsul en Hespagne à l'encontre de Sertorius, qui s'escripvit en ses lettres missifves, et en ses mandements et lettres-patentes, *Pompeius magnus*, pource que lors ce nom estant ja tout accoustumé, ne luy causoit plus d'envie. Dont à bon droict, faict à loüer et à admirer la sagesse des anciens Romains, lesquels ne recompensoyent pas de tels honnorables tiltres et noms les haults faicts d'armes et exploicts de guerre seulement, mais aussy les vertus civiles et loüables actions de la paix : car il y en a eu deux que le peuple a surnommé

Vertus civiles couronnées à Rome.

Maximi, c'est-à-dire, très-grands, desquels l'un feut Valerius, pource qu'il remeit en union et concorde, la commune avecques le senat, avecques lequel il estoit en discord, et l'austre estoit Fabius Rullus, pour austant qu'il osta du nombre des senateurs quelques personnages nez de serfs affranchis, qui moyennant leur richesse, par faveur y avoyent esté meis.

Pompeius demande le triomphe, qu'il obtient après quelques oppositions de la part de Sylla.

Après cela Pompeius demanda l'honneur du triumphe, et Sylla s'y opposa, alleguant pour ses raisons, qu'il n'appartenoit d'entrer en triumphe dedans la ville de Rome, sinon aux consuls ou aux prætеurs : à l'occasion dequoy le premier Scipio ayant deffaict les Carthaginois en plus grandes et plus grosses batailles dedans l'Hespagne, n'avoit jamais demandé cest honneur, pource qu'il n'estoit ny consul ny prætеur, et que si Pompeius s'opiniastroit à vouloir faire entrée triumphale dedans Rome, lors que pour sa grande jeunesse, à fauste d'aage, il n'estoit pas encores du senat, cela seroit cause de faire envier à luy cest honneur, et à soy sa puissance.

Voylà les raisons que Sylla luy alleguoit, en luy donnant à entendre qu'il n'estoit point desliberé de luy permettre : ains qu'il luy resisteroit et l'en enguarderoit s'il se vouloit obstiner au contraire : toutesfois cela ne feit point de paour à Pompeius, lequel luy dict franchement, qu'il debvoit penser, que plus de gents adoroyent le soleil leivant, que le soleil couchant : comme s'il eust voulu dire,

que son credit et son aucthorité venoit à croistre, et celuy de Sylla à se diminuer. Sylla n'ouyt pas lors clairement ce qu'il avoit dict, mais appercevant aux visages et à la contenance de ceulx qui estoyent presents qu'ils s'en esbahissoyent, il leur demanda que c'estoit qu'il luy avoit respondu, et quand il l'eut entendu, s'esmerveillant de l'audace d'un si jeune homme, il s'escria par deux fois coup sur coup, *qu'il triumphe, qu'il triumphe doncques de par Dieu.*

Triomphe de Pompeius, il est traîné par quatre éléphans dans un charriot triomphal.

Dequoy plusieurs estants marrys et malcontents, Pompeius à ce qu'on dict, pour leur faire encores plus grand despit, voulut estre en ce triumphe porté sur un chariot triumphal, traisné par quatre elephants, car il en avoit ameiné plusieurs captifs de ceulx que tenoyent les princes et roys qu'il avoit subjuguez : mais la porte de la ville se trouvant trop estroicte, il feut contrainct de s'en desporter, et se contenta de se faire meiner par des chevaulx. Et comme ses souldards n'ayants pas obtenu tout ce qu'ils esperoyent, et qu'ils s'estoyent promeis, luy voulussent faire quelque trouble, et donner quelque empeschement, il dict qu'il ne s'en soucioit point, et qu'il laisseroit plustost là tout l'appareil de son triumphe, que de se soubsmettre à les flatter : à raison dequoy y eut un notable personnage nommé Servilius, l'un de ceulx qui plus asprement s'estoit opposé à l'octroy de ce triumphe, qui dict publicquement qu'il cognoissoit alors que

Pompeius estoit veritablement *Magnus*, c'est-à-dire, grand, et digne du triumphe.

Et estant tout esvident, que s'il eust voulu, il eust dès lors esté facilement receu au nombre des senateurs, il ne le pourchassa point, ainsy comme on dict, cherchant honneur en ce qui estoit plus estrange et plus esloigné de l'ordinaire : car ce n'eust pas esté chose grandement esmerveillable, s'il eust esté receu au corps du senat avant l'aage legitime : mais bien estoit-ce à luy une gloire illustre, de triumpher avant que d'estre senateur : ce qui encores luy servit beaucoup à guaigner tousiours de plus en plus la bonne grace du commun populaire : car il estoit fort ayse de le veoir après son triumphe se maintenir au rang des chevaliers Romains, et au contraire Sylla estoit fort fasché de le veoir monter en telle gloire et venir en si grand credit.

Pompeius excite la jalousie de Sylla, qui lui prédit ce qui arriva dans la suite.

Toutesfois ayant honte de l'empescher, il s'en teut jusques à ce, que maulgré luy et par force il feit parvenir un Lepidus au consulat, moyennant le port et la faveur qu'il luy feit en sa brigue, à cause que le peuple luy feut favorable à sa requeste et pour l'amour de luy seulement : à l'occasion dequoy Sylla le voyant retourner de l'eslection à travers la place, avecques une longue suite de gents qui l'accompaignoyent par honneur, il ne se peust tenir de luy dire, *je voy*, jouvenceau mon amy, *que tu es fort joyeux d'avoir vaincu en ceste brigue, et aussy y a-il bien de quoy vrayement : car c'est*

une belle chose et magnanime d'avoir eu tant de pouvoir envers le peuple, que par ta faveur le plus meschant homme du monde Lepidus, a emporté le consulat devant Catulus, l'un des plus hommes de bien de toute ceste ville : mais je te veulx bien advertir qu'il te faust bien guarder de dormir maintenant, et avoir bien l'œil aux affaires, pource que tu as armé et faict un fort dangiereux adversaire contre toy-mesme. Mais ce en quoy principalement Sylla monstra qu'il ne vouloit point de bien à Pompeius, feut en son testament : car il laissa quelque legs testamentaire à tous ses austres amys, et en institua auscuns tuteurs et curateurs de son fils, sans faire auscune mention de Pompeius : ce que toutesfois il supporta fort doulcement et fort civilement, de maniere que Lepidus et quelques austres voulants empescher que le corps ne feust inhumé dedans le champ de Mars, et que ses funerailles ne se feissent publicquement, luy tint la main au contraire, à ce que le convoy s'en feist honnorablement et seurement.

Pompeius avance Lepidus, qui prend les arme pour renouveller la guerre civile.

Mais tantost après le trespas de Sylla se vid clairement ce qu'il avoit predict : car Lepidus se voulant attribuer l'aucthorité et la puissance qu'il avoit euë sans rien desguiser et sans tournoyer à l'entour, se fortifia d'armes incontinent, remuant derechef les reliques de la partie contraire de Marius, que Sylla n'avoit du tout peu extirper ny esteindre, et qui de long-temps estoyent aux escoutes, ne demandants que quelque occasion de se renouveller. Vray est

que son compaignon au consulat Catulus, que la meilleure et la plus saine partie du senat et du peuple suivoit, estoit estimé un très-homme de bien, temperant, sage et droicturier : mais il estoit plus propre à gouverner affaires de paix, qu'à conduire une armée et manier une guerre : tellement que les affaires mesmes sembloyent requerir Pompeius : lequel ne bransla point à consulter en quelle part il inclineroit, ains se rangea tout incontinent du costé des gents de bien, et tout aussy-tost feut esleu chef des forces qu'on meit suz pour resister à Lepidus, lequel avoit ja reduict en son obeyssance une bonne partie de toute l'Italie, et tenoit la Gaule de deçà les monts avecques une armée qu'il avoit meise entre les mains de Brutus.

Il marche contre Lepidus, faict mourir Brutus, et force Lepidus à se sauver en Sardaigne, où il meurt.

Or quant à tout le demourant, Pompeius en vint facilement à bout : mais il demoura long-temps devant Modene à l'encontre de Brutus. Et cependant Lepidus s'estant coulé jusques à Rome, et s'en tenant auprès, envoya demander un second consulat, effroyant ceulx qui estoyent dedans la ville avecques une grosse trouppe de gents ramassez de toutes pieces qu'il avoit autour de luy : mais cest effroy feut tantost amorty par une lettre missifve qu'escripvit Pompeius, contenant comme il avoit meis fin à toute ceste guerre sans coup ferir, pource que Brutus, soit ou que luy eust trahy son armée, ou que son armée l'eust trahy luy-mesme, se rendit à la discretion de Pom-

peius, qui luy bailla quelque nombre de gents de cheval, qui le meinerent jusques à une petite ville assise sur le Pô; et un jour après y envoya Geminius qui le feit mourir, dequoy Pompeius feut depuis fort blasmé pource qu'ayant escript au Senat dès le commencement de la mutation, que Brutus s'estoit volontairement rendu à luy, il escripvit depuis d'austres lettres qui le chargeoyent après l'avoir faict mourir. Ce Brutus estoit pere de celuy qui depuis occit Julius Cæsar, avecques l'ayde de Cassius : mais il ne se porta pas si laschement, ny en faisant la guerre, ny en mourant, comme feit son pere, ainsy comme nous avons escript au long en sa vie. Lepidus doncques estant contrainct d'abandonner l'Italie, s'enfuyt en l'isle de Sardaigne, là où il mourut de maladie qui luy vint, non tant du regret de la ruine de ses affaires, ainsy qu'on dict, comme de la douleur qu'il receupt d'une lettre qui tomba entre ses mains, par laquelle il cogneut que sa femme avoit forfaict à son honneur.

Or restoit-il encores Sertorius, lequel estoit bien austre homme de guerre et austre capitaine que Lepidus, et avoit occupé l'Hespagne, tenant les Romains suspendus en grande crainte, pource que toutes les reliques des guerres civiles s'estoyent retirées à l'entour de luy, ne plus ne moins qu'une derniere maladie, et avoit jà deffaict plusieurs austres moindres capitaines : mais pour lors il estoit aux prinses avecques Metellus Pius, qui en son temps avoit bien

bien esté homme de guerre et vaillant de sa personne, mais pour lors à cause de sa vieillesse sembloit aller un peu trop laschement en besongne, et n'ambrasser pas assez vifvement les occasions de la guerre que Sertorius, par sa soubdaineté et sa legereté, luy ravissoit d'entre les mains, en se trouvant à tous coups devant luy alors qu'il y pensoit le moins, plustost en guise de capitaine de briguands qu'austrement, et en le troublant par embusches qu'il luy dressoit à toutes heures, par traverses qu'il luy donnoit, par courses qu'il faisoit sans cesse autour de luy : là où le bon homme Metellus avoit appris à combattre de pied ferme, et en bataille rangée, et à conduire gents poisamment armez.

A raison dequoy Pompeius tenant tousiours son armée ensemble, alloit practicquant à Rome qu'on l'envoyast en Hespagne pour secourir Metellus : et combien que Catulus lui mandast qu'il cassast son armée, il n'en feit rien, ains soubz quelques nouvelles couvertures qu'il inventoit, feit tant qu'il demoura tousiours en armes à l'entour de Rome, jusques à ce qu'on luy eust donné la charge qu'il demandoit, dont feut autheur Lucius Philippus, qui le meit en avant au senat : là où l'on dict, que comme l'un des senateurs trouvant estrange de luy ouyr proposer cela, luy demandast, *comment*, Philippus, *estimes-tu doncques qu'il soit expedient d'envoyer Pompeius en Hespagne proconsul ? c'est-à-dire pour un consul. Non pas certes*, respondict

Philippus, *proconsul seulement, mais pro consulibus*, c'est à-dire pour les deux consuls, voulant dire que tous les deux consuls de ceste année-là, estoyent personnes de nulle valeur.

Pompeius marche en Espagne contre Sertorius.

Arrivé doncques que feust Pompeius en Hespagne, les hommes, ainsy qu'il advient à la venue de tous nouveaulx gouverneurs, en prindrent toute austre esperance qu'ils n'avoyent euë auparavant : tellement que les villes et les peuples qui n'estoyent pas trop fermes en la devotion de Sertorius, se rebellerent incontinent, et se tournerent contre luy : à l'occasion dequoy Sertorius sema quelques paroles fieres et orgeuilleuses à l'encontre de luy, disant par maniere de mocquerie qu'il ne vouldroit que des verges pour chastier cest enfant, s'il ne craignoit ceste vieille, voulant entendre Metellus : mais quelque chose qu'il dist, si se tenoit-il bien plus sur ses guardes, et alloit bien plus retenu à la guerre qu'il ne faisoit auparavant, pour la doubte qu'il avoit de Pompeius. Car Metellus estoit fort dissolu en sa vie (ce qu'on n'eust pas pensé) s'estant du tout laissé aller aux delices et à la volupté : mais on veit soubdainement une grande mutation en luy, tant au rabaissement de la gravité, et de la pompe et magnificence qu'il tenoit auparavant qu'au retranchement de la superfluité de sa despense. Cela, oultre ce qu'il apportoit grand honneur à Pompeius, luy acqueroit encores de plus en plus l'amour et bien-veuillance du peuple, quand on veit qu'il estroissit et reserra encores

plus la simplicité de son vivre ordinaire. Il n'eut pas beaucoup de peine à s'y accoustumer, pource que de sa nature il estoit homme reiglé et ordonné en ses appetits.

Il n'est pas heureux dans plusieurs rencontres.

Or y eut-il en ceste guerre plusieurs advantures diverses, et plusieurs accidents tels que les portent les armes : mais il n'y en eut point qui le faschast tant, comme feit la prinse de la ville de Lauron que Sertorius print sur luy : car là où il le cuidoit tenir enfermé, et que jà il s'en estoit laissé eschapper de la bouche quelque parole de vanterie, il feut tout esbahy qu'il se trouva luy-mesme environné par derriere, de maniere que ne s'osant bouger de là où il estoit campé, il feut contrainct de veoir brusler sa ville devant ses yeulx. Mais depuis il deffeit en bataille rangée près de Valence Herennius et Perpenna, tous deux gents de guerre et lieutenants de Sertorius, devers lequel ils s'estoyent retirés, et en ceste deroute leur occit plus de dix mille hommes.

Ceste victoire luy ayant esleivé le cœur, il se hastoit pour aller trouver Sertorius en personne et le combattre seul, affin que Metellus n'eust point de part à l'honneur de la victoire. Si vindrent au combat près la riviere de Sucron, environ le soleil couchant, tous deux craignants que Metellus n'y survinst, l'un affin qu'il combattist seul, et l'austre à un seul. L'issue de ceste bataille feut doubteuse, pour ce qu'il y eut tant deçà que delà l'une des poinctes, qui eut advantage sur l'austre : mais

quant aux capitaines, Sertorius en emporta l'honneur : car il deffeit seul tout ce qu'il trouva en teste devant soy : et quant à Pompeius, il y eut un grand homme d'armes, qui estant à pied s'addressa à luy, et comme ils vindrent à s'entre-charger, les espées croisants glisserent jusques sur leurs mains, mais non pas en mesme sorte : car Pompeius ne feut qu'un peu bleçé seulement, et l'homme d'armes eut la main couppée toute nette, et adoncques se jecterent plusieurs ensemble sur luy, pource que desia ses gents en cest endroict-là estoyent tournez en fuite : mais il se saulva d'une estrange sorte contre son esperance, en abandonnant aux ennemys son cheval, lequel estoit richement enharnaché d'un harnois d'or, et couvert d'un caparaçon qui valoit beaucoup, et cependant que les ennemys le partagoyent entr'eulx, et se combattoyent à qui en auroit, il leur eschappa.

Le lendemain au poinct du jour l'un et l'austre rangea de rechef ses trouppes en bataille, pour confirmer la victoire que chascun d'eulx pretendoit avoir euë : mais Metellus survint là-dessuz, qui feut cause que Sertorius se retira à la desbandée : car son camp se rompoit ainsy facilement, et puis se ramassoit aussy soubdainement, de maniere que Sertorius alloit quelquefois errant tout seul par les champs, et puis tout-à-coup se trouvoit avecques cent cinquante mille combattants, ne plus ne moins qu'un torrent, qui quelquefois est à sec, et

puis se remplit en un instant. Mais Pompeius après ceste bataille allant pour saluer Metellus, quand ils feurent assez près l'un de l'austre commanda à ses sergents qu'ils baissassent les faisceaux de verges et les haches qu'ils portoyent devant luy pour honnorer Metellus, comme personnage de plus grande dignité que luy : ce que Metellus ne voulut pas permettre : ains en cela et en toutes austres choses se monstra bon et æquitable envers luy, sans s'attribuer rien de plus qu'à luy pour avoir esté consul, et estre son ancien, sinon que quand ils campoyent ensemble, c'estoit luy qui donnoit le mot du guet à tout le camp : toutesfois le plus du temps ils campoyent separéement, pource que leur ennemy, qui estoit si remuant qu'il n'arrestoit jamais en une place, et en peu de temps se faisoit veoir en divers lieux, les contraignoit de se separer et diviser pour prouvoir à tout, les tirant soubdainement d'une affaire en une austre, tellement qu'à la fin en leur couppant vivres de tous costez, pillant leur païs, et tenant la coste de la marine, il les chassa tous deux, et les feit sortir hors des provinces de leurs gouvernements qu'ils avoyent en Hespagne, les contraignant de se retirer ailleurs à fauste de vivres.

Cependant Pompeius, qui avoit employé et despendu la meilleure partie de son bien en ceste guerre, demanda de l'argent au senat pour payer ses gents, menaçant que si on ne luy en envoyoit, il s'en retourneroit en

Italie avecques son armée : parquoy Lucullus qui lors estoit consul, encores qu'il feust adversaire à Pompeius toutesfois pource qu'il prochassoit d'avoir la charge d'aller faire la guerre au roy Mithridates, sollicita qu'on luy en envoyast, craignant de donner occasion à Pompeius, lequel ne demandoit austre chose que de laisser Sertorius pour tourner ses forces contre Mithridates, la deffaicte duquel luy seroit plus glorieuse, et non pas si difficile ne si dangiereuse. En ces entrefaictes mourut Sertorius occis en trahison par ceulx qu'il estimoit ses amys, entre lesquels Perpenna estoit le principal, qui voulut après sa mort essayer de faire comme luy, ayant les mesmes moyens, le mesme equipage, et les mesmes forces que luy : mais non pas le mesme entendement pour les employer et en sçavoir user. Parquoy Pompeius marchant incontinent droict à luy, et voyant qu'il ne sçavoit par quel bout se prendre à ses affaires, luy attiltra une amorche de dix cohortes, qu'il envoya piller la campaigne, leur ayant commandé de s'escarter les uns des austres, et se respandre le plus qu'ils pourroyent : Perpenna ne faillit pas de donner aussy-tost dedans et de les poursuivre : mais Pompeius, qui l'attendoit au passage, se trouva soubdain au-devant avecques toute son armée en bonne ordonnance, qui luy donna la bataille par laquelle il obtint victoire finale de toute celle guerre pource que la pluspart des capitaines y feurent tuez sur le champ, et Perpenna

Pompeius, après la mort de Sertorius, défait son armée.

Perpenna puni pour sa trahison.

mesme le chef de tous luy feut ameiné prisonnier, qu'il feit mourir incontinent : en quoy il ne merite point d'estre blasmé ny condemné d'ingratitude, comme mal recognoissant les bons tours et plaisirs que Perpenna luy avoit faicts en la Sicile, ainsy comme auscuns le chargent, ains plustost faict à louër en cela, comme ayant faict acte de grande magnanimité, et usé de conseil salutaire à toute la chose publicque, pource que Perpenna s'estant saisi des papiers de Sertorius, monstroit des lettres missifves des plus grands et plus puissants hommes de Rome, lesquels desirants remuer l'estat et changer le gouvernement, appelloyent Sertorius en Italie : parquoy Pompeius craignant que cela ne feust cause d'exciter encores de plus grandes seditions et guerres civiles, que celles qui estoyent assopies, feit mourir le plus-tost qu'il peut ce Perpenna, et brusla toutes ses lettres et tous ses papiers, sans en lire rien.

Pompeius se conduit fort sagement dans l'usage qu'il fait des papiers de Sertorius.

Cela faict, il sejourna encores en Hespagne quelque temps, jusques à ce qu'il eust esteinct les plus violentes esmotions, et que les affaires les plus embroüillées et plus troublées y feussent un peu appaisées et rassises, puis remeina son armée en Italie, là où il arriva comme la guerre servile y estoit encores en sa plus grande vigueur : et pourtant Crassus, à qui la charge en avoit esté commeise, se hasta de donner vistement la bataille, laquelle il guaigna, et occit bien douze mille trois cent hommes de ces serfs fugitifs : mais la fortune vou-

Pompeius, après avoir pacifié l'Espagne, retourne en Italie, où il finit absolument la guerre des gladiateurs.

lant que Pompeius, comment que ce feust, eust encores part à la decision de ceste guerre, feit que cinq mille de ces fugitifs, qui s'estoyent saulvez de la bataille, luy tomberent entre les mains, et escripvit au senat le premier, que Crassus avoit bien deffaict en bataille rangée les gladiateurs, mais que luy avoit couppé jusques au fond toutes les racines de la guerre : ce que les Romains estoyent bien-ayses de dire et ouyr dire, tant ils luy portoyent d'amour et de bienveuillance.

Il obtient un second triomphe.

Mais quant au recouvrement de l'Hespagne, et à la deffaicte de Sertorius, il n'y avoit personne qui dist, non pas en jeu seulement, qu'austre que Pompeius y eust rien faict. Toutesfois, quelque honneur ne quelque affection qu'ils luy portassent, si y avoit-il tousiours quelque souspeçon et quelque crainte qu'il ne vouldroit pas laisser son armée, ains vouldroit à la descouverte prendre et suyvre le chemin qu'avoit tenu Sylla, qui estoit par force d'armes usurper l'aucthorité soubveraine : au moyen de quoy il n'y avoit pas moins de ceulx qui couroyent au-devant de luy, et qui luy alloyent faire les caresses de la bien-venuë, par crainte, que de ceulx qui le faisoyent pour bonne affection. Mais depuis qu'il eut retranché toute ceste suspicion, en desclarant qu'il romproit son armée tout aussy-tost qu'il auroit faict son entrée en triumphe, il ne restoit plus rien que ses envieux peussent reprendre en luy, sinon qu'il enclinoit plus en la partie du peuple,

peuple, qu'il ne faisoit en celle du Senat, et qu'il avoit volonté de remettre suz l'auctho-rité et dignité du tribunat, que Sylla avoit abbattuë pour en acquerir la bonne grace de la commune en tout ce qu'il pourroit : ce qui estoit vray, car jamais le peuple Romain ne chercha ny ne desira si ardemment chose, comme il feit, de veoir remettre ce magistrat-là en son entier.

Il rétablit les tribuns du peuple.

De sorte que Pompeius mesme reputoit un grand heur à luy de s'estre rencontré à temps de pouvoir executer un tel acte, pource qu'il n'eust pas sçeu imaginer ne trouver une austre grace, de laquelle il eust peu si agreablement recompenser la bienveuillance que ses citoyens luy portoyent, si quelque austre l'eust pre-venu à ce faire. Luy ayant doncques, par decret du Senat, esté ordonné un second triumphe et premier consulat, cela ne le feit point trouver plus esmerveillable ne plus grand : mais bien jugea-l'on estre un indice très-exprès de sa grandeur, ce que Crassus, le plus riche, le plus eloquent et le plus grand de tous ceulx qui pour lors s'entre-mettoyent du gouvernement de la chose publicque, et qui s'estimoit plus que Pompeius et que tous les austres, n'osa jamais demander le consulat qu'il n'en eust premierement prié et requis Pompeius, qui en feut bien-ayse, pource que de long-temps il ne cherchoit que quelque occasion de luy faire plaisir : au moyen de quoy il brigua luy-mesme affectueusement en sa faveur, et en

pria le peuple, promettant qu'il leur sçauroit aussy bon gré de luy donner Crassus pour compaignon, que de l'eslire luy-mesme pour consul. Ce neantmoins, ayants esté ensemble esleuz, ils feurent tousiours contraires l'un à l'austre en toutes choses, et ne s'accorderent jamais de rien en tout le temps de leur consulat. Crassus avoit plus d'aucthorité au senat; mais Pompeius avoit aussy plus de credit envers le peuple: car il leur rendit l'office du tribunat, et si permeit que la puissance de juger et cognoistre des causes, tant civiles que criminelles, par edict exprès, feust renduë et transferée à l'ordre des chevaliers Romains.

Pompeius demande aux censeurs l'exemption d'aller à la guerre, ce qui le fait encore aimer davantage.

Aussy feut-ce chose fort plaisante et agreable à veoir au peuple Romain, quand luy-mesme alla se presenter devant les censeurs pour avoir exemption d'aller à la guerre, pource que la coustume estoit anciennement à Rome que les chevaliers Romains, quand ils avoyent hanté les armes, et suyvi les guerres certain temps, qui estoit prefix par les ordonnances, ameinoyent leur cheval au milieu de la place, devant deux magistrats qu'on appelloit les censeurs, là où ils nommoyent les voyages, les lieux, et les capitaines soubz lesquels ils avoyent esté à la guerre; et après avoir rendu compte de leurs desportements, alors s'ils s'y estoyent portez en gents de bien, ils estoyent desclarez exempts d'aller à la guerre, s'ils ne vouloyent, et estoit là chascun ou honnoré, ou chastié selon qu'il l'avoit deservy en sa vie. Si estoyent

lors les deux censeurs, Gellius et Lentulus, assis honnorablement en leur tribunal, et faisoit-on la reveuë des chevaliers Romains, qui passoyent par-devant eulx pour estre examinez et visitez à la monstre, quand on feut tout esbahy qu'on veit d'un bout de la place venir Pompeius, ayant bien devant luy les austres marques et enseignes du consulat, mais au demourant meinant luy-mesme son cheval par la bride. Revue des chevaliers Romains par les censeurs, et pourquoi.

Quand il feut assez près, et qu'on cogneut certainement que c'estoit luy, il commanda aux sergents qui portoyent les haches devant luy, qu'ils s'ouvrissent pour le laisser passer, et approcha son cheval du parquet et tribunal des censeurs. Si feut le peuple espandu tout à l'environ ravy d'esbahyssement, et se feit un très-grand silence.

Les censeurs mesmes feurent fort joyeux de le veoir ainsy se soubsmettre aux loyx, et luy en monstrerent une grande reverence.

A la fin, le plus aagé d'eulx l'interrogua en ceste sorte: *je te demande*, Pompeius *Magnus*, *si tu as esté austant de temps à la guerre comme il est ordonné par les loyx.* Adoncques respondict Pompeius à haulte voix: *ouy, j'y ay esté voirement austant de temps comme il faust, et non soubz austre capitaine que soubz moy-mesme.* Le peuple ayant ouy ceste response, s'escria de joye, et ne se peust tenir d'esclamer à haulte voix, tant il en feut ayse: et les censeurs mesmes descendirent de leur tribunal, et l'allerent

par honneur reconduire jusques en sa maison, pour gratifier et complaire à une multitude grande de peuple qui les suyvoit avecques grands battements de mains, et toutes demonstrations de resjouyssance.

Pompeius se réconcilie avec Crassus.

Sur la fin de leur consulat, comme la dissension d'entre luy et Crassus allast tousiours croissant de plus en plus, il y eut un Gaius Aurelius, qui estoit bien chevalier Romain, mais au reste ne s'estoit jamais entremeis des affaires publicques, jusques alors qu'en publicque assemblée de ville il monta sur la tribune aux harangues, et dict publicquement devant tout le peuple, que Jupiter s'estoit la nuict apparu à luy, et luy avoit commandé de faire entendre de sa part aux deux consuls qu'ils n'eussent point à se deposer de leur consulat, que premierement ils ne se feussent reconciliez ensemble. Pour ces paroles Pompeius ne se bougea point ; mais Crassus le print par la main, et le saluant le premier, dict hault et clair, devant tout le monde : seigneurs Romains, *je ne pense point faire chose lasche ny de cœur bas, de ceder le premier à Pompeius, attendu que vous-mesme l'avez estimé digne d'estre surnommé* le grand *avant que la barbe luy feust venuë, et auquel vous avez decerné l'honneur de deux triumphes avant qu'il feust du senat.*

Cela dict, ils feirent appoinctement ensemble, et puis se deposerent tous deux de leur magistrat ; et quant à Crassus, il continua

tousiours la maniere de vivre qu'il avoit commencée : mais Pompeius fuyoit le plus qu'il pouvoit à plaider pour austruy, et commençoit petit-à-petit à se retirer de frequenter la place, les jugements, et de se mesler de procez, sortant peu souvent en public ; et quand il y sortoit, c'estoit tousiours en grosse troupe : car il estoit mal-aysé de le veoir plus hors son logis, et de parler à luy qu'il n'y eust tousiours grande multitude de personnes autour de luy, et estoit bien-ayse qu'on veid ainsy grande suitte de gents après luy, pource que cela luy donnoit une grandeur et une majesté venerable, d'estre veu tousiours ainsy grandement suivy et accompaigné, estimant qu'il falloit, pour maintenir sa dignité, qu'il ne se laissast pas hanter ny frequenter familierement à petites gents : pource que ceulx qui se sont faicts grands par les armes, viennent facilement en haine et en mespris, quand ils se mettent puis après à vivre en gents de ville ; car ils ne peuvent se ranger à l'esgualité populaire, qui doibt estre guardée entre bourgeois d'une mesme ville, et veulent tousiours estre plus que les austres, aussy-bien en la ville comme au camp. Et au contraire, ceulx qui se sentent et confessent estre inferieurs en guerre, estiment que ce leur seroit un reproche intolerable de n'estre superieurs, à tout le moins en paix : au moyen de quoy, s'ils peuvent tenir au palais et en affaires de ville un homme de guerre qui se soit rendu

Jalousie des militaires et de ceux qui remplissent les charges civiles, et pourquoi.

illustre par triumphes et par victoires, ils le ravalent et le tiennent soubz eulx, là où ils ne portent point d'envie à la gloire militaire de ceulx qui leur cedent reciprocquement le credit et l'honneur ès affaires de ville, ainsy comme il apparut esvidemment peu de jours après en la personne de Pompeius.

Pompeius est chargé de marcher de nouveau contre les corsaires qui recommençoient leurs courses.

Par un tel moyen, la puissance des coursaires escumeurs de mer print sa premiere origine au païs de la Cilicie, et n'en feit-on point de cas du commencement, pource qu'on ne s'en apperçeut pas : mais ils vindrent à prendre cœur et hardiesse de s'augmenter au temps de la guerre contre le roy Mithridates, là où ils se loüerent à faire quelques services à ce roy. Et puis les Romains estants empeschez à leurs querelles civiles, et se combattants entre eulx aux portes mesmes de la ville de Rome, la mer cependant demourant sans guarde, les fira en avant, et leur donna courage de passer plus oultre qu'ils n'avoyent encores faict, de sorte que non-seulement ils destroussoyent les marchands allants et venants par la mer, ains forçoyent aussy les isles et les villes maritimes; tellement qu'il y avoit ja des hommes opulents en biens, d'ancienne noblesse, et qui estoyent tenus pour gents de fort bon sens, qui s'embarquoyent sur des vaisseaux de coursaires, et se joignoyent à eulx, comme si le mestier en feust devenu loüable et honneste.

Si avoyent desia dressé en plusieurs lieux des arcenaulx, des ports et des tours, et guettes

à faire les signes de feu le long de la marine, bien fortifiés; et oultre cela, de grosses flottes de vaisseaux, fournis non-seulement de bons et forts gualiots pour la rame, de rusez pilotes et d'experts mariniers, leurs vaisseaux adroicts et legers pour bien servir en une bonne affaire, mais aussy accoustrez si superbement, qu'on hayssoit encores plus leur superfluité, qu'on ne redoubtoit le dangier de leurs forces : car ils avoyent les pouppes de leurs gualeres toutes dorées, les tapis et couvertures de pourpre, les rames argentées, comme prenants plaisir à faire monstre de leur briguandage.

Luxe des corsaires qui infestoient les mers du tems de Pompeius.

L'on ne voyoit et n'oyoit austre chose par toutes les costes de la marine, que sons d'instruments de musicque, chansons, bancquets et festins, prinses de capitaines et gents de grande qualité, rançonnements de mille prisonniers; toutes lesquelles choses se faisoyent au grand deshonneur et à la honte du peuple Romain. Car ils avoyent bien de tous vaisseaux de coursaires jusques au nombre de mille, et avoyent desia bien prins quatre cent villes, où ils destruisoyent et voloyent plusieurs saincts temples des dieux, qui, jusques alors, jamais n'avoyent esté ne pollus ne pillez, comme celuy des Jumeaux en l'isle de Claros, celuy de Samothrace, celuy de la Terre en la ville de Hermione, celuy d'Æsculapius en Epidore, ceulx de Neptune en Isthmos, à Tænare et en Calabre, ceulx d'Apollo en Actium, en l'isle de Leucade, ceulx de Juno en Samos, en Argos

Temples pillés par les corsaires dans différentes villes.

Le soleil adoré par les corsaires, qui en ont transmis le culte.

et en Lucanie. Ils faisoyent aussy entre eulx quelques estranges sacrifices au mont d'Olympe, et quelques secrettes ceremonies de religion, entre lesquelles estoit celle de Mithres, qui est le soleil, laquelle dure encores jusques aujourd'huy, ayant esté monstrée par eulx premierement. Mais oultre plusieurs insolences et injures qu'ils feirent aux Romains sur la mer, ils sortoyent encores en terre, et alloyent espier les chemins, ruiner et destruire leurs maisons de plaisance, qui estoyent aux champs le long de la marine, et prindrent une fois deux prætеurs Romains, Sextilius et Bellinus, vestus de leurs grandes robbes de pourpre, avecques leurs sergents mesmes et leurs officiers, qu'ils emporterent tous quand et eulx. Aussy feut surprinse par eulx la fille d'Antonius, personnage qui avoit eu l'honneur du triumphe, ainsy comme elle s'en alloit aux champs, et feut racheptée d'une grosse somme d'argent : mais ce en quoy il y avoit plus de mespris et de mocquerie, estoit que quand ils avoyent prins quelqu'un, et qu'il se prenoit à crier *qu'il estoit citoyen Romain*, et qu'il nommoit son nom, alors ils faisoyent semblant d'estre tous estonnez, et d'avoir bien grande paour ; car ils frappoyent des mains sur leurs cuisses, et se mettoyent à genoux devant luy, en le suppliant de leur vouloir pardonner. Le pauvre prisonnier pensoit qu'ils feissent tout cela à bon escient, les voyant ainsy humiliez, et contrefaisants si bien les espouvantez.

vantez. Il en venoit auscuns qui luy mettoyent des souliers aux pieds, et d'austres qui luy vestoyent une robbe longue à la Romaine, de paour (ce disoyent-ils) qu'il ne feust une austrefois mescogneu ; puis quand ils s'estoyent assez mocquez de luy, et en avoyent assez prins leur plaisir, tant comme ils avoyent voulu, finablement, en pleine haulte mer, ils jectoyent hors le vaisseau une eschelle, et luy disoyent qu'il montast dessuz, et qu'il s'en allast à la bonne heure : mais s'il ne vouloit descendre de luy-mesme, ils le poulsoyent à force en la mer, et le faisoyent ainsy noyer.

Pompeius reçoit du peuple Romain les marques de la plus grande confiance.

Ceste puissance de larrons occupoit et tenoit entierement toute la mer mediterranée en sa subjection ; tellement que il n'y avoit marchand de sorte quelconque qui y peust naviguer ne traficquer : ce qui feut la cause principale qui esmeut les Romains, craignants la necessité de vivres, et attendants une grande famine, d'envoyer Pompeius pour oster la domination de la mer à ces coursaires ; et celuy qui premierement en meit le propos en avant, feut Geminius, l'un de ses familiers, ne luy donnant pas par son edict l'aucthorité d'un admiral ou d'un general de la marine seulement, ains manifestement puissance de monarchie soubveraine sur toutes sortes de personnes, sans estre subject à rendre compte, ny à estre puis après syndicqué de ce qu'il auroit faict en ceste charge : car la teneur de son edict luy donnoit plein pouvoir de com-

mander soubverainement en toutes les mers qui sont entre les terres depuis les colonnes de Hercules, et en toute la terre ferme à l'environ, jusques à vingt et cinq lieuës arriere de la mer (il y avoit pour lors bien peu de païs soubz l'empire Romain qui en feussent reculez de plus loing que cela, ains estoyent comprins là-dessoubz de très-grandes nations et de très-puissants princes). Davantage il luy donna aussy pouvoir d'eslire du senat quinze lieutenants, pour leur despartir à chascun les charges particulieres, et les quartiers que bon luy sembleroit, et de prendre argent au thresor ou ès mains des recepveurs de la chose publicque, pour entretenir une flotte de deux cent voiles, avecques entiere puissance de leiver tant de gents de guerre, tant de gualiots et de gents de rame comme il luy en plairoit.

Ceste proposition ayant esté leuë publicquement, le peuple l'advoüa et aucthorisa de merveilleuse affection : mais aux principaulx hommes et plus gents de bien du senat, il sembla que c'estoit un pouvoir qui ne surpassoit pas seulement toute envie, mais qui leur apportoit occasion de grande crainte, de donner ainsy à un particulier puissance si absoluë, et si peu limitée; au moyen dequoy ils s'y opposerent tous, excepté Cæsar, lequel y favorisa, non qu'il se souciast de faire plaisir à Pompeius, mais pource que dès lors il taschoit ja de s'insinuer en la bonne grace du peuple : mais tous les

austres hommes d'honneur en tanserent et reprindrent griefvement Pompeius, jusqu'à tant que l'un des consuls luy reprocha qu'il vouloit ensuivre la trace de Romulus, mais qu'à l'advanture aussy ne fauldroit-il pas d'avoir une mesme fin que luy. Le peuple le cuida assommer pour ceste parole.

Catulus se presenta puis après pour parler à l'encontre de cest edict : le peuple du commencement luy donna paisible audience, pource que c'estoit une personne venerable : et luy commencea à desduire sans auscune demonstration d'envie beaucoup de belles choses à la loüange de Pompeius, et à la fin conseilla au peuple de l'espargner, et de n'exposer pas à tout propos au dangier de tant de guerres les unes sur les austres un personnage lequel ils debvoyent tenir si cher : car si vous veniez à le perdre, dict-il, quel austre avez-vous que vous puissiez mettre en son lieu ? Le peuple adoncques escria tout hault, *toy-mesme ;* parquoy voyant qu'il perdoit sa peine de cuider divertir le peuple de ceste volonté, il s'en desporta. Roscius se presenta après pour cuider aussy parler, mais il ne peust oncques avoir audience : et luy voyant qu'on ne le vouloit austrement escouter, monstra par signe des doigts qu'on ne debvoit pas bailler ceste charge à Pompeius seul, ains à un austre encores avecques luy. Ce que le peuple n'ayant pas trouvé bon, se print à crier si fort, qu'un corbeau volant à l'instant par dessuz, s'en esbloüit,

Corbeau qui tombe éblouy en passant au-dessus d'une foule de peuple, qui faisoit grand bruit.

et tomba emmy la presse du peuple : par où l'on peust comprendre, que les oiseaux qui tombent de l'air en terre, ne cheent pas (*a*) pource que l'air agité par auscune vehemente concussion se rompe ny se fende : mais pource que le coup de la voix, quand elle est si forte et si violente, qu'elle faict comme une tourmente en l'air, les frappe et les atteinct.

Si feut pour ce jour-là l'assemblée rompue sans y rien arrester ny conclurre, et au jour prefix qu'on debvoit faire passer le decret par les voix et suffrages du peuple, Pompeius s'en alla aux champs, là où estant adverty comme le peuple l'avoit aucthorisé, il retourna et rentra la nuict dedans la ville pour esviter l'envie qu'on eut euë à l'encontre de luy, quand on eut veu le monde qui feut couru de toutes les parts de la ville, au devant de luy, et qui l'eut accompaigné jusques en sa maison. Le lendemain au matin sortant en public, il sacrifia aux dieux, et luy estant donnée audience en pleine assemblée du peuple, il feit de sorte qu'on luy adjousta encores beaucoup de choses à son pouvoir, au double presque de l'appareil qui luy avoit esté ordonné au premier decret : car il obtint que le public luy armeroit cinq cent vaisseaux, et luy leiva-on bien six vingt mille combattants à pied, et cinq mille à cheval, et choisit-on dedans le senat vingt et quatre

(*a*) Il y a double lecture en cet endroit, et selon l'autre il faudroit traduire, *pource que l'air fendu et entr'ouvert reçoive beaucoup de vuide*, κενὸν πολύ.

personnages qui tous avoyent eu gouvernements et charges d'armées, et aussy deux thresoriers generaulx. Sur ces entrefaictes les vivres d'advanture ravallerent, dont le peuple estant fort ayse, print occasion de dire, que le seul nom de Pompèius avoit desia amorty ceste guerre.

Toutesfois il divisa toute la mer d'entre les terres en treize regions, en chascune desquelles il ordonna certain nombre de vaisseaux, et par dessuz un de ses lieutenants : ainsy ayant espandu ses forces par-tout, il envelopa dedans ses rets tous les vaisseaux des coursaires qui se trouvoyent ensemble en flotte : et les ayant prins, les feit tous tirer en terre : mais ceulx qui s'estoyent de bonne heure desbandez, ou qui austrement peurent eschapper de ceste chasse generale, s'enfuyrent tous se cacher en la Cilicie, ne plus ne moins que les abeilles en leur ruche, contre lesquels il voulut aller luy-mesme en personne avecques soixante des meilleurs vaisseaux : toutesfois il ne passa point pour y aller, que premierement il n'eust nettoyé toute la mer de la Thoscane, les costes de la Libye, de la Sardaigne, de la Sicile et de la Corse, de tous ces larrons qui paravant y souloyent escumer : ce qu'il eut faict en l'espace de quarante jours, moyennant une peine infinie qu'il en print, et la bonne diligence que feirent aussy ses lieutenants.

Mais comme l'un des consuls nommé Piso, par despit et envie qu'il portoit à sa gloire, feit tout le destourbier qu'il pouvoit à son

appareil, et entre austres choses, luy eut cassé ses hommes de rame, il envoya devant ses vaisseaux faire le tour de l'Italie pour se rendre en la ville de Brundusium, et luy s'en alla cependant par la Thoscane à Rome, là où sitost qu'il feut sceu qu'il venoit, tout le peuple s'espandit hors la ville pour luy aller au devant, comme s'il y eust eu ja long-temps qu'il en feust sorty : et ce qui augmentoit encores davantage l'ayse que le peuple avoit de le veoir, c'estoit la mutation plus prompte et soubdaine qu'ils n'avoyent esperé, des vivres qui arrivoyent tous les jours en abondance de tous costez, tellement qu'il s'en fallut bien peu que Piso ne feust privé et desposé de son consulat ; car Gabinius en avoit ja le decret tout escript et prest à presenter au peuple, mais Pompeius l'en enguarda : et après avoir moyenné et faict tout doulcement ce qu'il avoit à faire, il se rendit en la ville de Brundusium, là où il monta en mer et feit voile.

Et combien qu'il feust si pressé du temps et de l'occasion en ce voyage, qu'il passoit au long des bonnes villes sans entrer dedans, tant il avoit de haste : ce neantmoins il ne voulut point ainsy passer la ville d'Athenes, ains y descendit en terre, et après y avoir sacrifié aux dieux, et salué le peuple, s'en retourna r'embarquer ; et en sortant de la ville, il leut deux escripteaux qui avoyent esté faicts en sa loüange, l'un au dedans de la porte, qui disoit,

D'austant es-tu Dieu, comme
Tu te reconnois homme :

et l'austre au dehors de la mesme porte, qui disoit,

Nous t'attendions, nous te voyons,
Nous t'adorons, et convoyons.

Et pource qu'ayant prins quelques coursaires de ceulx qui se tenants encores ensemble alloyent escumants la mer çà et là, il les traicta humainement quand ils luy requirent pardon, et tenants leurs vaisseaux et leurs personnes en sa puissance, ne leur feit mal quelconque, leurs compaignons en prenants bonne esperance, fuyrent les austres capitaines, ses lieutenants, et s'allerent rendre, eulx, leurs femmes et leurs enfants entre ses mains.

Pompeius pardonna à tous ceulx qui se rendirent volontairement, par le moyen desquels il vint à descouvrir et à suivre à la trace les austres, qu'il print à la fin, lesquels se sentants coulpables de cas irremissibles se cachoyent : toutesfois le plus grand nombre d'iceulx, et les plus riches et plus puissants avoyent retiré leurs femmes, leurs enfants, leurs biens et tout leur peuple inutile à la guerre, dedans des chasteaux et petites villettes fortes du mont de Taurus, et ce qu'il y avoit d'hommes de deffense s'embarqua sur leurs vaisseaux devant la ville de Coracesium, là où ils attendirent Pompeius, et luy donnerent la bataille, en laquelle ils feurent

deffaicts premierement en mer, puis assiegez en terre; mais tantost après ils requirent qu'on les print à mercy, et se rendirent eulx, leurs villes et leurs isles qu'ils avoyent fortifiées, de sorte qu'elles estoyent bien mal-aysées non-seulement à forcer, mais aussy à approcher.

Pompeius est mal voulu des Romains pour avoir traité humainement nombre de corsaires.

Ainsy feut ceste guerre achevée, et tous les coursaires, en quelque part ou endroicts qu'ils feussent, chassez hors de la mer en l'espace de trois mois, et non plus. Si y guaigna grand nombre de tous austres vaisseaux, oultre quatre vingt et dix gualeres armées d'esperons d'airain : et quant aux personnes qui estoyent plus de vingt mille, il ne meit pas seulement en desliberation, s'il les debvoit faire mourir; mais aussy de les laisser aller et s'escarter à leur volonté, ou bien de se r'assembler encores derechef, veu qu'ils estoyent en si grand nombre pressez de la pauvreté, et tous hommes de guerre, il ne luy sembla pas que ce feust sagement faict.

Parquoy discourant en luy-mesme que l'homme de sa nature n'est point un animal indomptable ny farouche de soy-mesme, ains au contraire, qu'il sort hors de son propre et de son naturel, quand il s'addonne à vice, et qu'il s'apprivoise par accoustumance petit à petit, et par changement de lieux et de façons de vivre : attendu que les bestes mesmes qui de leur naturel sont sauvages et farouches, s'addoulcissent bien et despouillent leur fierté naturelle,

naturelle, en les accoustumant peu à peu à une vie plus doulce; il resolut de transporter ces coursaires de la mer en la terre, et leur faire gouster la vie juste et innocente, en demourant ès villes et labourant la terre. Si en logea auscuns dedans quelques petites villes des Ciliciens qui estoyent à demy desertes, et qui pour ceste cause les receurent volontiers, moyennant qu'on leur baillast des terres pour les nourrir. La ville aussy des Soliens avoit n'a gueres esté destruicte et depeuplée par Tigranes, le roy des Armeniens : la voulant remettre suz, il y en meit un nombre, et en logea semblablement plusieurs en la ville de Dyme au païs d'Achaïe, qui lors avoit fauste d'habitants, et tenoit grande quantité de belles et bonnes terres.

Or quant à cela, ses envieux et mal-veuillants l'en blasmoyent : mais quant à ce qu'il feit en Candie, ceulx mesmes qui estoyent ses plus grands et meilleurs amys, ne s'en pouvoyent contenter. Car Metellus qui estoit parent de celuy qui avoit faict la guerre quand et luy en Hespagne à l'encontre de Sertorius, avoit esté envoyé prætеur et gouverneur en Candie, avant que Pompeius feust esleu capitaine-general à l'encontre des coursaires, pource que la Candie estoit comme la seconde tasniere et retraicte de ces larrons, après la Cilicie: et Metellus y en ayant trouvé un grand nombre, les alloit par tout exterminant, et les faisoit mourir là où il les rencontroit; mais ceulx

Larrons qui se retiroient en Candie.

qui s'estoyent peu saulver jusques-là, estants estroictement assiegez, envoyerent devers Pompeius le requerir de leur vouloir pardonner et les prendre à mercy, en luy remonstrant que celle isle estoit dedans les bornes de sa charge, comme celle qui en tous endroicts qu'on eust sçeu la prendre, venoit à se rencontrer au dedans de la mesure qu'on luy avoit prefixe sur la terre arriere de la mer.

Pompeius les receupt à mercy, et escripvit à Metellus qu'il se desportast de continuer ceste guerre, et quand et quand feit sçavoir aux villes qu'elles n'eussent à obeyr à ses commandements : puis envoya l'un de ses lieutenants Lucius Octavius, lequel entra dedans les villes que Metellus tenoit assiegées, et combattit pour les coursaires. Cela rendit Pompeius, non-seulement envié et hay, mais aussy subject à mocquerie, de prester ainsy la saulve-guarde de son nom à des meschants larrons qui n'avoyent ne dieu, ne loy, et leur attacher son aucthorité, ne plus ne moins qu'un preservatif, à la fin de les respiter de la mort, pour une envie et opiniastreté qu'il print à l'encontre de Metellus.

Car à bon droict reprend-on mesme Achilles, et dict-on qu'il ne feit point en homme sage, ains en jeune fol et estourdy, et transporté par convoitise d'honneur, en ce qu'il faisoit signe aux austres Grecs au fort de la bataille, et leur deffendoit de tirer coup à Hector, ainsy que dict Homere :

Que cest honneur austre ne luy leivast,
Et que trop tard puis il n'y arrivast. *Iliad. liv. 22.*

Mais Pompeius feit bien pis : car il combattit pour des communs ennemys de tout le monde, affin de priver de l'honneur du triumphe un prætеur Romain, qui avoit beaucoup travaillé pour les destruire et exterminer : toutesfois Metellus ne desista point pour ses deffenses, ains ayant prins d'assault les coursaires, les feit executer à mort, et après avoir faict et dict plusieurs oultraiges et injures à Octavius parmy son camp, le laissa enfin aller.

Pompeius est nommé pour achever la guerre contre Tigranes et contre Mithridates.

Si-tost que la nouvelle feut arrivée à Rome, que ceste guerre de coursaires estoit entierement parachevée, et que Pompeius n'ayant plus que faire, alloit visitant les villes, il y eut un tribun du peuple nommé Manilius, qui proposa un austre decret au peuple, que Pompeius prenant toutes les forces et toutes les provinces, qui estoyent lors dessoubz la charge de Lucullus, et de plus toute la Bithynie, que tenoit aussy Glabrio, allast faire la guerre aux roys Tigranes et Mithridates, retenant oultre cela tousiours son armée de mer, et sa puissance sur la marine en la mesme qualité et condition qu'il la tenoit auparavant. Cela estoit, à bref parler, soubsmettre à un seul homme toute la puissance entiere de l'empire Romain : car les provinces ausquelles sa premiere commission ne s'estendoit, comme la Phrygie, la Lycaonie, la Galatie, Cappadocie, Cilicie, la haulte Colchide et l'Armenie, toutes

luy estoyent adjoustées par ceste seconde, avecques les armées et les forces desquelles Lucullus avoit desia battu ces deux puissants roys.

Si ne s'arrestoyent pas tant ceulx du senat au tort qu'on faisoit en cela à Lucullus, qu'on privoit de la gloire de ses propres faicts pour la donner à un austre qui luy succederoit plustost à l'honneur du triumphe, que non pas au travail ny au peril de la guerre, combien qu'ils cogneussent esvidemment qu'on luy faisoit une grande injustice, et luy usoit-on d'une très-grande ingratitude : toutesfois, cela, dis-je, ne les mouvoit pas encores tant, comme il leur desplaisoit de veoir establir la puissance de Pompeius en une manifeste tyrannie : et pourtant alloyent s'admonestants les uns les austres, et s'entre-donnants courage de resister fort et ferme à cest edict, et de ne laisser point ainsy perdre leur liberté.

Toutesfois quand le jour feut escheu, auquel le decret debvoit estre passé, ils eurent si grande paour d'irriter le peuple, que le courage leur faillit à tous, et n'y eut personne qui osast dire un mot à l'encontre, sinon Catullus, qui l'accusa et le blasma fort longuement : mais à la fin voyant qu'il ne pouvoit guaigner un seul homme du peuple, il se print à crier aux senateurs à haulte voix par plusieurs fois, qu'ils advisassent doncques de trouver quelque montaigne ou quelque haulte roche, sur laquelle ils se peussent retirer

pour saulver et deffendre leur liberté, ainsy comme austrefois anciennement avoyent faict leurs ancestres. Mais nonobstant tout cela, le decret feut passé et aucthorisé par les voix de toutes les lignées, à ce qu'on dict, et par ainsy feut Pompeius absent faict seigneur presque de tout ce que Sylla par force d'armes et effusion de sang humain, s'estant faict maistre de Rome, avoit eu en sa puissance.

Quand il reçeupt les lettres par lesquelles on luy mandoit ce qui avoit esté ordonné par le peuple en sa faveur, l'on dict qu'en la presence de ses familiers amys, qui lors estoyent autour de luy, et s'en esjouyssoyent avecques luy, il fronça ses sourcils et frappa sa cuisse, comme estant desormais fasché et ennuyé de tant de charges les unes sur les austres, en disant : *ô dieux! ne seray-je doncques jamais au bout de tant de travaulx? N'eust-il pas mieulx valu pour moy que j'eusse esté quelque petite personne basse et incogneuë, que d'estre ainsy continuellement à la guerre, le harnois sur le dos? Ne verray-je jamais le temps que me despestrant des lacqs de ceste envie, je puisse vivre doulcement avecques ma femme et mes enfants, aux champs en ma maison?* Telles paroles alloit disant Pompeius; mais ses plus privez amys mesmes ne peurent endurer ne supporter ceste trop esvidente simulation, cognoissants très-bien qu'oultre son ambition naturelle et convoitise de dominer, il estoit très-ayse d'avoir obtenu ceste charge, pour le different et la querelle qu'il avoit avec-

Pompeius déplore sa condition, qui le force à marcher continuellement.

ques Lucullus : aussy le descouvrirent bien incontinent les effects.

Car il envoya soubdain ses mandements partout, par lesquels il enjoignit très-expressément à toutes sortes de gents de guerre qu'ils eussent à se retirer par devers luy, et feit aussy venir tous les princes et roys compris dedans le destroict de sa charge, et en allant par païs ne laissa rien qu'il ne remuast et changeast de tout ce que Lucullus avoit faict et ordonné, jusqu'à remettre à plusieurs les peines, et à oster les graces qu'il avoit données, et s'oppiniastra en somme à faire toutes choses pour donner à cognoistre à ceulx qui suivoyent et honnoroyent Lucullus, qu'il n'avoit aucthorité ne puissance quelconque : dequoy comme Lucullus feist ses plainctes, leurs amys feurent d'advis qu'ils s'entre-veissent pour parler l'un avecques l'austre : ce qu'ils feirent au païs de la Galatie : et comme deux grands chefs d'armées Romaines qui avoyent faicts de belles et triumphantes choses, les sergents portoyent devant eulx les faisceaux de verges entortillées de rameaux de laurier.

Mais quand ils se rencontrerent, Lucullus venoit de lieux couverts et umbragez d'arbres et de verdure, et Pompeius au contraire avoit passé un grand païs aride et sec, où il n'y avoit arbre quelconque ; parquoy les sergents de Lucullus, voyants les branches de laurier que portoyent ceulx de Pompeius, toutes seiches et fenées, leur en baillerent des

leurs ; qui estoyent fresches et vertes , dont ils ornerent et entortillerent leurs verges et leurs haches : cela sembla proprement estre un signe que Pompeius venoit pour oster et emporter le prix d'honneur à Lucullus.

Vray est que Lucullus avoit esté consul devant Pompeius , aussy estoit-il plus aagé que luy : mais la dignité de Pompeius estoit plus grande , d'austant qu'il avoit desia triumphé par deux fois. Si feurent leurs propos, à la premiere rencontre , les plus gracieux et les plus honnestes qu'il est possible ; car ils magnifierent honnorablement les haults faicts l'un de l'austre , et dirent qu'ils s'esjouyssoyent chascun de la prosperité de son compaignon : mais à la fin la conclusion n'en feut ny belle ny bonne , ains vindrent jusques à grosses paroles , Pompeius reprochant à Lucullus son avarice , et Lucullus à Pompeius son ambition , de sorte que leurs amys eurent bien à faire à les despartir.

Il ôte toute autorité des mains de Lucullus, avec lequel il fait quelques accords.

Sortant de là Lucullus distribua des terres en la Galatie , comme par luy conquises , et donna d'austres graces et presents à qui bon luy sembla ; et Pompeius estant campé assez près de luy , deffendoit , par mandement qu'il envoyoit par-tout , qu'on obeist à chose quelconque qu'il ordonnast , et si luy osta tous ses gents de guerre , exceptez seize cent , encores estoit ce de ceulx qu'il estimoit qui luy seroyent inutiles , pour leur arroguance , et qui vouloyent mal à Lucullus. Davantage , pour

diminuer la gloire de ses faicts, il disoit publicquement que Lucullus avoit combattu la pompe et la monstre seulement de ces deux roys, et luy avoit laissé à combattre leur vraye, saine et assagie puissance, pource que Mithridates avoit lors meis son recours aux armes, aux pavois, espées et chevaulx : et Lucullus, pour sa revanche, disoit que Pompeius s'en alloit combattre à un fantasme et à une umbre seulement, ne plus ne moins qu'un oyseau de cœur lasche, ayant tousiours accoustumé de se jecter sur des corps morts que d'austres ont portez par terre, et à venir dissiper les relicques des guerres faictes par austruy, comme il avoit faict en s'attribuant l'honneur de la deffaicte de Sertorius, de Lepidus, de Spartacus; là où Metellus, Crassus et Catulus les avoyent deffaicts : et pourtant qu'il ne falloit point s'esmerveiller s'il avoit cherché les moyens de se faire supposer à la gloire et aux triumphes des royaulmes de Pont et d'Armenie, veu qu'il avoit tant faict par ses meinées, qu'il s'estoit ingeré, comment que ce feust, jusques au triumphe des esclaves fugitifs.

Pompeius et Lucullus se déchirent réciproquement.

Depuis, Lucullus s'en estant party, Pompeius disposa bonnes guarnisons par toutes les costes et mers qu'il y a depuis la province de la Phœnicie jusques au royaulme du Bosphore; et cela faict, print son chemin par terre pour aller en personne trouver Mithridates, lequel avoit en un camp trente mille hommes de pied et deux mille chevaulx ensemble, et neantmoins

neantmoins ne s'osoit à tout cela presenter à la bataille, ains s'estoit campé premierement dessuz une montaigne forte d'assiette et malaysée à assaillir : toutesfois il l'abandonna depuis, à cause qu'il n'y trouvoit point d'eaux ; mais il n'en feust pas plustost party, que Pompeius s'en saisit incontinent : et conjecturant par la nature des plantes et des arbres qui y verdoyoyent, et semblablement par des vallons et cavains qu'il y voyoit, que selon raison il y debvoit aussy avoir des sources de fontaines, il commanda qu'on y creusast des puits par-tout, de maniere qu'en peu d'heures son camp eut très-grande abondance d'eau, et s'esmerveilla fort comment Mithridates avoit ignoré cela si longuement. A la fin il alla camper tout à l'entour de luy, et l'enferma de murailles dedans son propre camp, là où, après avoir enduré le siege quarante et cinq jours, Mithridates avecques l'eslite de toute son armée, s'enfuyt sans que Pompeius en apperçeust rien, ayant premierement faict occire toutes les personnes inutiles et les malades de son camp.

Pompeius marche contre Mithridates, qu'il met en fuite à la premiere rencontre.

Indice pour trouver des sources de fontaines.

Depuis, Pompeius le retrouva une austre fois près la riviere d'Euphrates, et s'en alla loger tout joignant luy ; mais craignant qu'il ne passast la riviere premier qu'il y peust estre à temps pour l'empescher, il feit desloger son armée, et marcher en bataille dès la minuict, environ laquelle heure justement on dict que Mithridates eut en songe une vision

Pompeius gagne une grande bataille sur Mithridates, auquel il tue plus de dix mille hommes.

qui luy prognosticquoit ce qui luy debvoit advenir : car il luy feut advis que, ayant le vent en pouppe, il cingloit à pleines voiles au beau milieu de la mer de Pont, et qu'il voyoit desia le destroict du Bosphore, dont il s'esjouyssoit fort, et en faisoit grande feste à ceulx qui naviguoyent quand et luy, comme celuy qui pensoit estre desia certainement arrivé à port de salut, mais que soubdain il se trouva destitué de toutes choses, errant à la mercy des vents parmy les undes de la mer, sur une petite piece de sa navire rompuë. Et comme il estoit en la destresse de ceste illusion, il arriva quelques-uns de ses plus familiers, qui luy dirent que Pompeius estoit desia si près d'eulx, qu'il n'y avoit plus austre ordre, sinon qu'il falloit combattre pour deffendre leur camp.

Si commencerent incontinent les capitaines à ranger les trouppes en bataille pour combattre ; et Pompeius estant adverty qu'ils se preparoyent pour le recepvoir, feit doubte d'exposer ses gents au hazard du combat en tenebres, et feut d'advis qu'il valoit mieulx les enfermer seulement tout à l'entour, pour leur oster tout moyen de s'en pouvoir fuyr ; puis quand le jour seroit venu, qu'il les feroit alors assaillir tout à l'ayse par ses gents, qui estoyent meilleurs combattants : mais les plus vieulx capitaines et chefs des bandes luy feirent tant de prieres et tant de remonstrances, que finablement ils l'esmeurent à faire tout promptement

donner l'assault, pource qu'il ne faisoit pas si obscur qu'on ne veist du tout goute, à cause que la lune, qui estoit basse et prochaine de son coucher, rendoit encores assez de clarté pour veoir les corps des hommes : mais pource qu'elle baissoit fort, les umbres, qui s'estendoyent bien plus loing que les corps, atteignoyent de tout loing les ennemys, de sorte qu'ils ne pouvoyent pour cela juger certainement la vraye distance qu'il y avoit jusques à eulx, et comme s'ils eussent esté tout auprès d'eulx, ils leur lançoyent leurs dards et javelots, dont ils n'assenoyent personne, pource qu'ils estoyent trop loing. Ce que voyant les Romains, leur coururent suz avecques grands cris : mais les Barbares ne les oserent attendre, ains s'effroyerent, et leur tournerent le dos, fuyants à val de route, là où il en feut faict une grande boucherie ; car il y en eut de tuez là plus de dix mille, et feut leur camp mesme prins.

Femme hardie attachée à Mithridates.

Quant à Mithridates, il fendit la presse des Romains dès le commencement de la meslée, avecques bien environ huict cent chevaulx, et passa oultre : mais incontinent ses gents s'escarterent, les uns deçà, les austres delà, en maniere qu'il se trouva seul avecques trois austres, dont l'un estoit Hypsicratia, l'une de ses concubines, laquelle avoit bien tousiours esté hardie, et avoit un cœur d'homme ; tellement que Mithridates, pour l'amour de cela, l'appelloit Hypsicrates : mais lors, estant vestuë

en homme d'armes Persien, et ayant le cheval de mesme, elle ne se trouva jamais lasse ny recreuë, pour quelques longues courses que feist le roy, ny jamais ne se lassa de servir sa personne, ny de panser son cheval, jusques à ce qu'ils arriverent en un chasteau fort, qui s'appelloit Inora, qui estoit plein d'or et d'argent, et d'austres precieux meubles du roy. Si y print Mithridates force riches accoustrements, qu'il distribua à ceulx qui se r'assemblerent là autour de luy, et donna à chascun de ses amys un mortel poison pour porter quand et eulx, affin que nul d'eulx ne tombast vif, s'il ne vouloit, entre les mains des ennemys. De là il voulut prendre son chemin en Armenie, devers le roy Tigranes : mais Tigranes le luy envoya au-devant deffendre; et qui plus est, feit crier à son de trompe, qu'il donneroit cent talents à qui l'occiroit : au moyen de quoy, passant la source du fleuve d'Euphrates, il s'enfuyt à travers le païs de la Colchide.

Soixante mille écus.

Pompeius fait appointement avec Tigranes, auquel il impose une grosse amende.

Cependant Pompeius entra dedans le païs d'Armenie, à l'instance du jeune Tigranes, qui s'estoit desia rebellé contre son pere, et estoit allé rencontrer Pompeius sur la riviere d'Araxes, laquelle sourd ès mesmes lieux presque, que faict celle d'Euphrates; mais elle prent son cours devers le soleil leivant, et va tomber en la mer Caspienne. Si marcherent avant en païs eulx deux ensemble, recepvants les villes qui se rendoyent à eulx. Mais

le roy Tigranes, qui, peu avant, avoit presque esté destruict et ruiné par Lucullus, entendant que Pompeius estoit doulx et benin de sa nature, receupt guarnison en ses fortes places et ses maisons royales; et prenant avecques soy ses parents et amys, se meit en chemin pour aller se rendre luy-mesme à Pompeius. Quand il feut arrivé, estant à cheval, jusques tout joignant la closture du camp, il en sortit deux sergents de Pompeius, qui luy feirent commandement de descendre de cheval, et entrer dedans à pied, pource que jamais on n'avoit veu homme à cheval dedans le camp des Romains.

Tigranes non-seulement obeyt à cela, mais davantage desceignit son espée qu'il leur bailla: et finablement quand il feut assez près de Pompeius, ostant son chappeau royal de dessuz sa teste, il le voulut mettre devant les pieds de Pompeius, et en se prosternant en terre le plus honteusement du monde, se demettre jusqu'à luy ambrasser les genoux: mais Pompeius lui-mesme le prevint, et le prenant par la main le meina seoir auprès de luy à l'un de ses costés, et son fils à l'austre, puis leur dict à tous deux, *quant aux austres pertes que vous avez faictes, il vous en faust prendre à Lucullus, lequel vous a osté la Syrie, la Phœnicie, Cilicie, Galatie et la Sophene, mais ce qui vous est demouré jusques à mon temps, je vous le laisse encores en payant aux Romains pour l'amende du tort que vous leur avez faict, six mille talents,* *Trois millions six cens mille escus.*

et veulx que ton fils ayt pour sa part la Sophene. Tigranes accepta ces conditions de paix, et adoncques les Romains le saluërent roy, dont il feut si ayse, qu'il promeit de donner à chasque simple souldard la valeur de cinq escus, et à chasque centenier cent, et à chasque colonnel de mille hommes six cent : mais son fils en feut au contraire très-mal content : tellement que Pompeius l'ayant envoyé semondre de venir soupper en son logis, il feit response que ce n'estoyent pas de telles faveurs, ny de tels honneurs, qu'il attendoit de Pompeius, pource qu'il trouveroit assez d'austres Romains qui luy en feroyent austant. Pour ces paroles Pompeius le feit prendre prisonnier, et guarder pour estre meiné en triumphe à Rome.

Pompeius prend le fils de Tigranes prisonnier pour servir d'ornement à son triomphe.

Peu de temps après Phraates, roy des Parthes, envoya devers Pompeius luy demander ce jeune prince, comme estant son gendre, et aussy luy remonstrer qu'il se debvoit contenter de terminer ses conquestes à la riviere d'Euphrates. A quoy Pompeius lui feit response, que le jeune Tigranes touchoit de plus près à son pere qu'à son beau-pere : et quant aux bornes de ses conquestes, qu'il les limiteroit là où le droict et la justice le requerroit. Au demourant laissant Afranius en l'Armenie pour la guarde du païs, il passa à travers les nations qui habitent au long du mont de Caucasus, poursuivant Mithridates, desquelles nations les deux plus grandes et plus puissantes sont les Albaniens et les Hyberiens, dont les Hyberiens s'estendent

Pompeius, en poursuivant Mithridates, défait les Albaniens en bataille rangée.

jusques aux montaignes Moschiques et au royaulme de Pont, et les Albaniens gisent devers le soleil leivant en la mer Caspienne.

Ceulx-cy du commencement octroyerent passage par leurs terres à Pompeius, qui le leur envoya demander. Mais l'hyver surprit les Romains en leurs païs, et avecques cela la feste des Saturnales escheut aussy pendant qu'ils y estoyent. Et lors les Barbares s'assemblerent plus de quarante mille combattants en un camp, et passants la riviere de Cyrnus, laquelle descend des montaignes Hyberiennes, et recepvant celle d'Araxes qui passe à travers l'Armenie, se va descharger par douze bouches en la mer Caspienne : toutesfois les austres disent que ce Cyrnus ne reçoipt pas l'Araxes, mais qu'il va à part soy tomber en la mesme mer, près des bouches de l'austre : passants, dis-je, la riviere d'Araxes, ils allerent courir suz aux Romains.

Pompeius les eust bien peu guarder de passer la riviere s'il eust voulu : mais neantmoins il les laissa passer à leur ayse, puis quand ils feurent tous passez, il leur alla à l'encontre et les deffeit en bataille rangée, et en occit sur-le-champ, un très-grand nombre : toutesfois depuis il pardonna l'offense à leur roy, qui l'en envoya requerir par ambassadeurs exprès, et feit paix avecques luy ; et partant de là tira contre les Hyberiens, qui n'estoyent pas moins en nombre que les premiers, mais bien meilleurs combattants, et qui desiroyent sin-

gulierement faire quelque bon service au besoing à Mithridates, et repoulser arriere Pompeius. Ces Hyberiens ne feurent jamais subjects à l'empire ny des Perses ny des Medois, et si eschapperent la subjection mesme des Macedoniens, pour austant qu'Alexandre ne s'arresta point au païs de Hyrcanie: toutesfois Pompeius alors les deffeict en une grosse et sanglante bataille: car il en demoura neuf mille morts sur la place, et en feut prins bien dix mille: puis au sortir de-là il entra dedans le païs de la Colchide, là où Servilius l'alla rencontrer joignant la riviere de Phasis avecques la flotte de vaisseaux, dont il guardoit la mer de Pont.

Or d'aller poursuivre Mithridates, qui s'estoit caché parmy les nations voisines du destroict de Bosphore et des marais Mæotides, il y avoit beaucoup de difficultez: et davantage, il eut encores nouvelles que les Albaniens s'estoyent une austre fois rebellez, contre lesquels son courroux et obstiné desir d'en faire la vengeance le tiroyent: à l'occasion dequoy il repassa derechef la riviere de Cyrnus, avecques grande peine et grand dangier: pource que les Barbares avoyent remparé un long espace de l'austre rive, avecques force arbres grands et gros, traversez en croix: et encores après qu'il l'eut à toute peine traversé, il se trouva en un fascheux païs, où il avoit à faire bien long chemin sans trouver aysance d'eau quelconque: au moyen dequoy il feit emplir d'eau bien dix mille peaux de chevre, et marcha

cha en avant pour rencontrer ses ennemys, qu'il trouva auprès de la riviere d'Abas, où ils avoyent soixante mille combattants à pied, et douze mille à cheval, mais tous mal armez, de peau de bestes sauvages la pluspart. Leur chef estoit le frere propre du roy nommé Cosis, lequel quand ce vint au coup de main, s'addressa à Pompeius mesme, et luy tira un coup de javelot qui l'assena à l'endroict propre où deffault la cuirasse : mais Pompeius luy en tira un austre d'une javeline, dont il le perça de part en part, et le porta roide mort en terre.

Amazones qui secourent les Barbares contre les Romains.

Auscuns disent qu'en ceste bataille il y eut des Amazones qui combattirent du costé des Barbares, estants descenduës des montaignes qui sont au long du fleuve de Termodon, pource qu'après la desconfiture les Romains en despoüillant les morts trouverent des boucliers et des brodequins tels que souloyent porter les Amazones : mais il ne s'y trouva jamais un seul corps de femme : aussy habitent-elles au costé de la montaigne de Caucasus, reguardant vers la mer d'Hyrcanie, et ne confinent point aux Albaniens, ains y a entre deux les Geles et les Leleges, avecques lesquels elles hantent deux mois par chascun an seulement, se trouvants ensemble au long de la riviere de Termodon, et tout le reste de l'année elles vivent et demourent à part.

Après ceste derniere bataille, Pompeius s'estant meis en chemin pour penetrer jusqu'au

Pompeius ne pouvant pénétrer en Hyrcanie, à cause des bêtes vénimeuses, s'en retourne en Arménie.

païs d'Hyrcanie, et à la mer Caspienne, il feut contrainct de s'en retourner arriere pour la multitude grande des serpents venimeux et mortels qu'il y trouva, en estant approché de trois journées. Si s'en retourna en Arménie la mineure, là où il receupt des presents que luy envoyerent les roys des Elemiens et des Medois, et leur rescripvit amiablement : mais il envoya Aphranius avecques partie de son armée contre le roy des Parthes, lequel estoit entré en armes dedans la province Gordiæne, où il travailloit les subjects du roy Tigranes : mais il en feut chassé et poursuivy jusqu'à l'Arbelitide.

Il traite honnêtement les concubines de Mithridates, et entre autres Stratonice, qui lui fait de beaux présens.

Au demourant de toutes les amies et concubines du roy Mithridates qui lui feurent ameinées, il n'en cogneut jamais pas une, ains les renvoya toutes à leurs parents et amys, pource qu'elles estoyent la pluspart filles de princes, seigneurs ou capitaines. Toutesfois Stratonice, celle qui avoit plus de credit autour de luy, et à qui il avoit baillé en guarde le chasteau où estoit la plus grande quantité de son or et de son argent, estoit fille d'un musicien chantre, lequel n'estoit au demourant gueres riche, sinon d'ans, dont il estoit fort chargé. Mais ayant un soir en un festin chanté devant Mithridates, elle le ravit si fort de son amour, qu'il voulut la nuict mesme l'avoir à coucher avecques luy, et son vieillard de pere s'en alla en sa maison tout faſché de ce que le roy ne luy avoit pas daigné

dire seulement une gracieuse parole : mais le lendemain matin à son resveil, il feut tout esbahy qu'il trouva en son logis les tables toutes chargez de vaisselle d'or et d'argent, une grande suite de serviteurs, de valets-de-chambres et de pages, et qu'on luy apporta de fort beaulx et riches accoustrements, et devant la porte un cheval bien equipé, ainsy comme l'estoyent ceulx des mignons du roy quand ils vouloyent aller par la ville. Si pensa que ce feust un tour de mocquerie dont on luy voulust joüer, tellement qu'il s'en voulut fuyr, n'eust esté que les serviteurs le retindrent, qui luy dirent, que c'estoyent les biens d'un grand riche homme de n'a gueres mort, que le roy luy avoit donnez, et que tout ce qu'il en voyoit là n'estoit qu'un eschantillon par maniere de parler, au prix des austres meubles et possessions qui estoyent en celle succession : ainsy commençant petit à petit à le croire, il vestit à grande peine la robbe de pourpre qu'on luy avoit apportée, et montant à cheval s'en alla promeiner par la ville, criant, *tout cecy est à moy, tout cecy est à moy.* Dequoy comme quelques-uns se mocquassent, il leur dict qu'ils ne se debvoyent point esmerveiller de l'ouyr crier ce qu'il disoit, mais plustost de ce qu'il ne jectoit des pierres à ceulx qu'il rencontroit parmy les ruës, tant il estoit transporté de joye hors de soy.

Stratonice doncques estant née de telle race et de tel sang, livra la place entre les mains

de Pompeius, et luy offrit encores plusieurs beaulx et riches presents, dont il ne print que ceulx qui pouvoyent servir ou à orner les temples des dieux, ou à embellir son triumphe, et voulut que Stratonice retinst tout le demourant pour elle. Semblablement aussy, luy ayant le roy des Hiberiens envoyé un chalit, une table et une chaire, le tout d'or massif, en le priant de les vouloir recepvoir de luy en don, il consigna le tout entre les mains des thresoriers pour en tenir compte à la chose publicque.

Pompeius reçoit de magnifiques présens de la part du roi des Hyberiens.

En un austre chasteau nommé Cænon, il trouva quelques papiers et quelques lettres missifves secrettes de Mithridates, qu'il leut avecques grand plaisir, pource que par icelles il descouvroit esvidemment quelle estoit la nature de ce roy : car il y avoit des memoires, par lesquels il apparoissoit qu'il avoit empoisonné, oultre plusieurs austres, son propre fils Ariarathes, et Alcæus le Sardianien, pource qu'il avoit emporté devant luy le prix de la course des chevaulx. Il y avoit aussy des interpretations de songes, que luy ou ses femmes avoyent songez, et des lettres lascifves d'amour, de Monime à luy, et de luy à elle.

Papiers secrets de Mithridates, qui développent le fond du caractere de ce prince.

Theophanes dict davantage qu'on y trouva un discours de Rutilius, par lequel il luy suadoit et l'incitoit à faire mourir tous les Romains qui estoyent en l'Asie, ce que toutesfois on estime avecques grande raison estre un mensonge malignement controuvé par cestuy Theo-

phanes, lequel hayssoit Rutilius, pour austant à l'advanture qu'il ne luy ressembloit en chose quelconque : ou peut-estre aussy pour gratifier à Pompeius, le pere duquel Rutilius descript en ses histoires pour le plus meschant homme du monde.

Au partir de là Pompeius tira vers la cité d'Amisus, là où son ambition le conduisit à faire des actes par lesquels il se condemnoit soy-mesme, en ce qu'auparavant il avoit fort reprins et blasmé Lucullus, de ce que vivant encores l'ennemy, il avoit faict des mandements et ordonnances, distribué des dons, et conferé des honneurs, que les capitaines victorieux avoyent accoustumé de faire après que la guerre estoit de tout poinct achevée, et qu'ils l'avoyent conduicte à fin : luy-mesme, estant encores Mithridates au royaulme de Bosphore le plus fort, et y ayant assemblé une grosse et puissante armée, feit tout ce qu'il blasmoit et reprenoit en austruy, ordonnant des provinces, et distribuant des dons et presents à chascun selon son merite : estants là venus devers luy douze roys Barbares, avecques plusieurs austres princes, seigneurs et capitaines, pour ausquels gratifier, en r'escripvant au roy des Parthes, il ne daigna mettre le tiltre que les austres avoyent accoustumé de luy donner en la superscription de leurs lettres, le nommants *le roy des roys.*

Mais il luy print une grande envie et grand desir de recouvrer la Syrie, et de penetrer

à travers l'Arabie jusques à la mer rouge, affin d'estendre ses victoires et conquestes de tous costez, jusques à la grande mer Oceane, qui environne la terre. Car en la Libye il feut le premier des Romains qui alla victorieux jusques à la grande mer, et d'austre costé en Hespagne il eslargit l'empire Romain, et le termina à l'Ocean Atlanticque, et pour le troisiesme costé, n'a gueres en poursuyvant les Albaniens, il s'en fallut bien peu qu'il n'atteignist jusques à la mer d'Hyrcanie. Si se meit en chemin avecques intention d'estendre le circuit de son voyage jusques à la mer rouge, mesmement qu'il voyoit que Mithridates estoit bien mal-aysé à chasser et à prendre par armes, et plus difficile à vaincre quand il fuyoit, que quand il combattoit, au moyen dequoy il dict qu'il luy laisseroit à la queuë un plus fort et plus aspre ennemy que soy-mesme, ce seroit la famine : car il ordonna des guardes avecques nombre suffisant de vaisseaux, pour espier les marchands qui navigueroyent au païs de Bosphore pour y porter vivres ou austres marchandises, ayant estably peine de mort à ceulx qui le feroyent : puis avecques la meilleure partie de son armée, se meit en chemin, sur lequel il trouva les corps des Romains qui avoyent esté deffaicts par Mithridates soubz la charge de Triarius, et n'avoyent point encores esté inhumez, si les feit tous receuillir et enterrer honnorablement et magnificquement.

Conduite de Pompeius en Syrie et en Judée.

Ce qu'ayant esté obmis par Lucullus, feut

à mon advis, l'une des principales causes de le faire hayr à ses gents : et ayant subjugué par Afranius les Arabes habitants autour du mont d'Amanus, il descendit luy-mesme en personne dedans la Syrie, de laquelle il feit un gouvernement et une province acquise à l'empire Romain, pource qu'elle n'avoit nul roy legitime, et conquit aussy la Judée, où il print le roy Aristobulus, et y fonda auscunes villes, et en affranchit et deslibvra de servitude d'austres, qui estoyent usurpées et detenues à force par des tyrans qu'il feit punir : mais le plus du temps qu'ils y consuma feut à juger les differents, et à pacifier par arbitrage les querelles et differents qui estoyent entre les villes franches, les princes et les roys, envoyant de ses amys aux lieux où il ne pouvoit aller luy-mesme.

Pompeius est choisi pour arbitre entre les Parthes et les Arméniens.

Comme ayant esté esleu arbitre entre les Parthes et les Armeniens, touchant un certain païs qu'ils pretendoyent les uns et les austres, il y envoya trois deputez, pour en decider et juger definitifvement : car si la renommée de sa puissance estoit grande, celle de sa vertu, de sa justice et bonté, ne l'estoit pas moins, tellement qu'elle couvroit beaucoup de faustes, que commettoyent ses familiers et ceulx qui avoyent credit autour de luy, car il estoit de si bonne nature, qu'il ne les pouvoit enguarder de mal faire, ny chastier et punir quand ils avoyent forfaict, mais il se desportoit en sorte vers ceulx qui s'en venoyent plaindre ou qui

avoyent à faire à luy, qu'ils etoyent contraincts d'endurer patiemment leurs convoitises, avarices et importunitez.

Démétrius, serf, affranchi de Pompeius, avoit grand crédit sur lui.

Celuy de ses domesticques qui avoit plus de credit autour de luy, estoit un serf affranchi nommé Demetrius, lequel estoit bien advisé au demourant, excepté qu'il abusoit un peu de sa fortune, auquel propos on faict de luy un tel conte : Cato le philosophe estant encores jeune, mais ayant desia grande reputation de sagesse et tenant bien son rang, s'en alla en Antiochie pour veoir la ville, n'y estant point Pompeius, et quant à luy selon sa coustume, il cheminoit à pied. et ses amys qui l'accompaignoyent par honneur, estoyent à cheval. Si apperceut à l'entrée de la ville une trouppe de gents vestus de robbes blanches, et le long de la ruë d'un costé des enfants, et de l'austre costé des garsons rangez en maniere de haye, dont il se courrouça, pensant que ce feust pour l'amour de luy, et pour luy faire honneur, qu'on fist ceste procession, ce qu'il ne vouloit auscunement. Si commanda à ses amys qu'ils descendissent de cheval et marchassent à pied comme luy, mais quand ils feurent près la porte de la ville, le maistre des ceremonies qui conduisoit toute celle procession, ayant un chappeau de fleurs sur sa teste, et une verge en la main, leur vint au devant, qui leur demanda, où ils avoyent laissé Demetrius, et quand il viendroit. Les amys de Cato se prindrent à rire de ceste demande,

demande, mais Cato ne feit que dire, *ô pauvre malheureuse ville!* et passa oultre.

Toutesfois Pompeius mesme estoit cause qu'on luy portoit moins d'envie qu'on n'eust faict austrement, pource qu'on voyoit l'audace dont ce Demetrius usoit envers luy, et qu'il ne le prenoit point à mal, ny ne s'en courrouçoit point. Car on dict que bien souvent, quand Pompeius avoit convié quelques gents de venir manger en son logis avecques luy, il receuilloit luy-mesme les conviez, et attendoit qu'ils feussent tous venus, que ce Demetrius estoit desia à table, et avoit presumptueusement sa robbe sur la teste baissée jusques aux aureilles. Et avant qu'il feust de retour de ce voyage en Italie, il avoit desia acquis les plus belles maisons de plaisance, et les plus beaulx parcs et vergers qui feussent à l'entour de Rome, et avoit aussy de très-sumptueux jardins, qu'on surnommoit communéement *les jardins de Demetrius*, combien que son maistre Pompeius jusques à son troisiesme consulat, feust logé simplement et petitement. Mais depuis ayant faict bastir ce tant magnificque, et tant renommé theatre, qu'on appelle le theatre de Pompeius, il feit aussy ædifier auprès, comme un appenty de son theatre, une austre maison, laquelle feut bien plus honnorable que la premiere, mais où il n'y eut rien de trop pourtant: de sorte que celuy qui en feut seigneur après luy, quand il entra dedans, s'esmerveilla, et demanda, *et où est-ce que man-*

geoit le grand Pompeius ? ainsy le conte-l'on.

Au demourant, le roy des Arabes, habitant à l'entour de la forteresse qui se nomme Petra, n'ayant jusques-là jamais faict compte de la puissance des Romains, en eut alors grande paour, et escripvit à Pompeius qu'il estoit prest et appareillé de faire tout ce qu'il luy plairoit luy commander ; et Pompeius, voulant esprouver ce qu'il avoit sur le cœur, meina son armée devant ceste place de Petra : mais ce voyage ne feut approuvé de gueres de gents, pource qu'on l'interpretoit que c'estoit une occasion cherchée pour esviter d'aller après Mithridates, contre lequel on vouloit qu'il tournast plustost toutes ses forces, comme contre l'ancien ennemy, qui commençoit à se remettre suz, et se preparoit pour meiner, à ce qu'on entendoit, une grosse et puissante armée à travers la Tartarie et la Hongrie, en Italie.

Mais Pompeius, estimant que plustost il luy mineroit sa puissance en luy laissant faire la guerre, qu'il ne le prendroit au corps en fuyant, ne se voulut pas travailler pour neant à le poursuivre ; et à ceste cause alloit cherchant ces entrejects d'austres guerres, et tirant ainsy le temps en longueur, jusques à ce que finablement la fortune luy desnoüa la difficulté de ce nœud : car estant ja près de la place de Petra, et ayant ja logé son camp pour ce jour-là, ainsy comme il s'exercitoit à picquer et manier un cheval à l'entour de son camp,

il arriva des messagers du royaulme de Pont, qui luy apportoyent de bonnes nouvelles, comme l'on pouvoit cognoistre et juger de tout loing aux fers de leurs javelines, pource qu'ils estoyent entortillez de branches de laurier : ce que les souldards ayants apperçeu, s'en coururent incontinent devers luy, qui vouloit premierement achever son exercice, que lire ses lettres ; mais comme ils criassent et le pressassent, il descendit de cheval, et prenant les lettres s'en retourna en son camp, là où il n'y avoit point de perron hault esleivé dont il peust haranguer, et si n'avoyent pas les souldards la patience d'en faire un à la mode du camp, que les gents de guerre font eulx-mesmes avecques de gros gazons et de grosses motes de terre, qu'ils entassent les unes sur les austres : mais de haste et d'affection grande qu'ils avoyent d'entendre ce que portoyent ces lettres, ils amasserent en un monceau les bastines et selles des chevaulx, sur lequel Pompeius montant, leur desclara comme Mithridates estoit mort, s'estant luy-mesme faict mourir, pour austant que son fils, Pharnaces, s'estoit soubsleivé, et avoit prins les armes contre luy, et s'estoit emparé de tout ce que possedoit son pere, luy escripvant qu'il le tenoit et guardoit pour soy et pour les Romains.

Pompeius apprend la mort de Mithridates.

Ces nouvelles entendues, tout le camp, comme l'on peust penser, en demeina grande joye, et se meit tout le monde à sacrifier aux

Pompeius reçoit le corps de Mithridates,

que lui envoie Pharnaces, avec de magnifiques présens.

dieux pour leur rendre graces, et à faire bonne chere, comme si en la personne seule de Mithridates il leur feust mort un nombre infiny d'ennemys : et Pompeius, par ce moyen, ayant trouvé fin à ceste guerre plus facilement qu'il n'avoit esperé, se partit incontinent de l'Arabie, et ayant traversé en peu de temps les provinces qui sont entre-deux, feit tant par ses journées, qu'il arriva en la ville d'Amisus, là où il trouva force presents qu'on luy avoit apportez de la part de Pharnaces, et plusieurs corps de sang royal, entre lesquels estoit celuy mesme de Mithridates, qu'on ne pouvoit pas bien recognoistre au visage, à cause que ses serviteurs avoyent oublié d'en faire escouler ou desseicher la cervelle : toutesfois encores le recognoissoit-on bien à quelques cicatrices qu'il avoit en la face, au moins ceulx qui desiroyent le veoir : car quant à Pompeius, il ne le voulut jamais reguarder, de paour d'irriter encontre soy l'ire vengeresse des dieux, ains l'envoya en la ville de Sinope; mais bien s'esmerveilla-il de veoir la grandeur, et la sumptuosité et magnificence des vestements et des armes qu'il portoit. Toutesfois il y eut un nommé Publius, qui, ayant desrobbé le fourreau de son espée, lequel avoit cousté trois cent talents à faire, le vendit à Ariarathes : et un austre, nommé Caius, qui avoit de jeunesse esté nourry avecques Mithridates, ayant semblablement desrobbé le chappeau, qui estoit faict d'un mer-

Cent quatre-vingts mille écus.

veilleux artifice, le donna à Faustus, fils de Sylla, qui le luy demanda, dont Pompeius ne sçeut rien pour lors; mais Pharnaces l'ayant descouvert, en feit punir ceulx qui les avoyent desrobbez.

Pompeius revient à Rome, où il trouve beaucoup de désordre dans sa famille.

Après doncques avoir donné ordre aux affaires de delà, et y avoir estably toutes choses, il se meit alors en chemin pour s'en retourner en toute joye et toute feste : car en passant par Mytilene, il affranchit de toutes charges la ville pour l'amour de Theophanes, et assista à un jeu de prix qu'ils ont accoustumé de faire tous les ans, où les poëtes recitent de leurs œuvres à l'envy les uns des austres, n'ayants ceste fois-là prins austre subject de leurs compositions que les faicts et gestes de Pompeius. Il trouva le theatre où se faisoyent ces jeux, de belle façon, et en feit prendre le plan et la forme pour en faire un pareil à Rome, mais bien plus grand et plus magnificque. En passant aussy par la ville de Rhodes, il voulut ouyr haranguer et declamer tous les maistres de rhetoricque, et leur feit à chascun present d'un talent. Posidonius a redigé par escript le discours et la dispute qu'il eut en sa presence à l'encontre d'Hermagoras le rhetoricien, sur le subject que Pompeius mesme leur donna, touchant la question generale et universelle. Et à Athenes il en feit tout austant aux philosophes : mais il donna davantage à la ville cinquante talents pour la faire reparer. Si pensoit bien, à son retour en Italie, y

Six cens écus.

Gens d'honneur honorent les hommes doctes.

Trente mille écus.

debvoir arriver le plus honnoré homme du monde, et desiroit se retrouver en sa maison avecques sa femme et ses enfants ; comme aussy il cuydoit bien y estre attendu d'eulx en grande devotion : mais le dieu qui a soing de mesler tousiours parmy les grandes et illustres faveurs de la fortune, quelque chose de sinistre, le guettoit en chemin, et luy dressoit embusche en sa propre maison, pour luy rendre son retour douloureux ; car sa femme, Mutia, en son absence, s'estoit mal gouvernée. Or, pendant qu'il en estoit loing, il ne tint compte des rapports qu'on luy en feit ; mais quand il approcha de l'Italie, et qu'il eut, ainsy comme je pense, l'entendement plus à deslibvre pour penser de près aux maulvais rapports qu'on luy en avoit faicts, alors il luy envoya denoncer qu'il la renonçoit et repudioit pour femme, sans avoir lors escript ny jamais dict depuis pour quelle cause il la repudioit ; mais la cause en est escripte ès epistres de Cicero.

Il répudie Mutia, sa femme.

Au demourant, avant son arrivée il courut plusieurs bruicts de luy par la ville de Rome, qui en estoit en peine et en trouble, pource qu'on y disoit qu'il meineroit son armée tout droict en la ville, et se feroit certainement seigneur de tout l'empire Romain, tellement que Crassus en sortit à la desrobbée, emportant quand et luy ses enfants et son argent, soit ou pource que veritablement il en eust crainte, ou plustost, comme il sembloit, pour

faire la calomnie vray-semblable, et rendre l'envie plus aspre à l'encontre de luy. Parquoy, sitost qu'il eut le pied en Italie, il feit assembler tous ses gents de guerre; et après les avoir preschez et remerciez, selon que le temps et l'occasion le requeroit, leur commanda qu'ils se desbandassent et se retirassent chascun en sa maison pour donner ordre à leurs affaires, pourveu qu'ils eussent soubvenance de se retrouver ensemble à Rome, au jour de son triumphe.

Il licencie ses troupes avant d'entrer en Italie.

Ainsy s'estant son armée incontinent rompue, et la nouvelle en estant aussy-tost courue par-tout, il advint une chose merveilleuse; car les villes voyants Pompeius *le grand* sans compaignie de gents de guerre, avecques petite suite de ses domesticques et familiers amys seulement, ne plus ne moins que s'il feust retourné, non de ses grandes conquestes, mais de quelque voyage où il feust allé pour son plaisir, se vuiderent toutes pour aller au-devant de luy, tant les peuples luy portoyent d'amour et de bienveuillance, et l'accompaignerent, voulust ou non, jusques dedans Rome, avecques plus grande puissance que celle qu'il avoit rameinée en Italie, de maniere que s'il eust eu envie de remuer quelque chose en l'estat de la chose publicque, il n'eust point eu besoing de son armée. Et pource que la loy et coustume deffendoit d'entrer dedans la ville devant le triumphe, il envoya requerir le senat de vouloir differer pour quelques

jours l'eslection des consuls, et luy faire ceste grace, affin que present il peust assister et favoriser à Piso, qui demandoit ceste année-là le consulat : mais il feut debouté de sa requeste par la resistance que luy feit Cato, qui l'empescha, dont Pompeius s'esbahyssant et s'esmerveillant de sa franchise de parler, et de la roideur de laquelle seule il usoit à soubstenir et deffendre les choses justes et raisonnables, il eut envie de le guaigner, comment que ce feust. Parquoy, ayant Cato deux niepces, il en demanda l'une en mariage pour soy, et l'austre pour son fils : mais Cato se doubtant qu'il faisoit ceste poursuite pour le guaigner et le corrompre, soubz couleur de ceste pretendue alliance, l'en esconduisit. Sa sœur et sa femme estoyent très-mal contentes de ce qu'il refusoit ainsy l'alliance du grand Pompeius.

Cato refuse son alliance, et pourquoi.

Mais environ ce mesme temps, il advint que luy, desirant par toutes voyes promouvoir Afranius au consulat, feit distribuer quelque argent par les lignées du peuple, et feut l'argent deslibvré ès jardins mesmes de Pompeius, de sorte que la chose en feut toute divulguée par la ville, et le blasma-l'on fort de ce qu'il vouloit rendre venal, et faire achepter par argent à ceulx qui ne le pouvoyent acquerir ne meriter par vertu, le soubverain magistrat de la chose publicque, que luy-mesme avoit obtenu en recompense de ses haults faicts : et adoncques Cato remonstra à

sa

sa femme et à sa sœur : *voyez-vous, il nous eust fallu maintenant participer à ce blasme-là, si nous eussions prins l'alliance de Pompeius.* Ce que elles ayants entendu, confesserent que son advis avoit esté le meilleur, eu esguard au debvoir et à l'honneur.

Magnificence du troisieme triomphe de Pompeius.

Au reste, quant à la magnificence de son triumphe, encores qu'il feust desparty en deux jours, il n'y eut pas du temps assez, ains y eut plusieurs choses qu'on avoit preparées pour estre portées à la monstre, qui demourerent, de maniere qu'il y en avoit largement pour honnorer, embellir et orner encores un austre triumphe. Entre austres choses, on y porta devant des escripteaux, où estoyent contenus les noms des nations dont il triumphoit, qui estoyent celles qui s'ensuivent, le royaulme de Pont, l'Armenie, la Cappadocie, la Paphlagonie, la Medie, la Colchide, les Hiberiens, les Albaniens, la Syrie, la Cilicie, la Mesopotamie, la Phœnicie, la Palæstine, la Judée, l'Arabie, les Coursaires et Escumeurs de mer deffaicts par tous les quartiers du monde, tant par mer que par terre : en tous lesquels païs il print jusques au nombre de mille chasteaux, et non gueres moins de neuf cent villes et citez ; et de vaisseaux de coursaires environ huict cent, et de villes, auparavant desertes, par luy repeuplées, trente-neuf.

Davantage les escripteaux portoyent aussy que par avant ses conquestes le revenu ordinaire de la chose publicque ne montoit, par

chascun an, qu'à cinq millions d'escus, et que lors de ce qu'il avoit adjousté et acquis à l'empire Romain, ils en recevoyent huict millions et cinq cent mille escus, et qu'il apportoit presentement au thresor de l'espargne publicque, tant en or et argent monnoyé, qu'en bagues et joyaux, la valeur de deux millions d'or, sans ce qui avoit esté donné et distribué aux gents de guerre, dont celuy qui en avoit eu le moins, selon sa qualité, en avoit reçeu cent cinquante escus. Les prisonniers qu'on meina en la monstre de ce triumphe, oultre les capitaines de coursaires, feurent le fils de Tigranes, roy d'Armenie, avecques sa femme et sa fille, et la femme mesme du roy Tigranes, laquelle s'appelloit Zosime; le roy des Juifs, Aristobulus, la sœur de Mithridates, avecques cinq de ses enfants, quelques dames de la Scythie, les ostages des Hiberiens et Albaniens, et ceulx du roy de la Commagene; et oultre cela, grand nombre de trophées, austant comme luy ou ses lieutenants avoyent guaigné de batailles en divers lieux.

Pompeius perd de sa fortune a l'age de trente-quatre ans.

Mais encores, ce qui luy tournoit à plus grande gloire, et qui n'advint jamais, ny devant ny après, à austre capitaine Romain qu'à luy, feut qu'en ce troisiesme triumphe il triumpha de la troisiesme partie du monde: car il y avoit bien eu d'austres Romains paravant luy qui avoyent triumphé par trois fois; mais luy triumpha la premiere fois de l'Afrique, la

seconde de l'Europe, la troisiesme de l'Asie; tellement qu'en ces trois triumphes il semble avoir, par maniere de dire, triumphé de toute la terre habitable entierement, et si estoit lors, ainsy que disent ceulx qui le comparent et qui le veulent faire en toutes choses ressembler à Alexandre *le grand*, au-dessoubz de trente et quatre ans: toutesfois, à la verité, quoy qu'ils disent, il approchoit lors des quarante; et bienheureux eust-il esté si sa vie ne se feust point prolongée oultre le poinct que luy dura la fortune d'Alexandre, pource que tout le temps qu'il vescut depuis, ne luy apporta que, ou des prosperitez odieuses, ou des adversitez irremediables: car en employant le credit et l'aucthorité qu'il avoit acquis par bons moyens, pour favoriser à d'austres injustement, austant comme il leur adjousta de puissance, austant se diminua-il de sa gloire, et ne se donna guarde qu'il se trouva ruiné par sa propre grandeur, ne plus ne moins que les villes qui laissent entrer leurs ennemys jusques dedans les plus forts endroicts et meilleurs quartiers qu'elles ayent, leur adjoustent leurs propres forces d'elles-mesmes: aussy Cæsar, s'estant aggrandy moyennant la faveur de la puissance de Pompeius, le deffeit et le ruina puis après luy-mesme, avecques les propres moyens dont il l'avoit faict fort contre les austres; ce qui advint en ceste maniere.

Lucullus, à son retour de l'Asie, où Pompeius l'avoit injurieusement traicté, feut dès-

lors bien veu et bien reçeu du senat, et encores plus depuis quand Pompeius feut aussy arrivé : car le senat mesme l'incita à se faire valoir, et à prendre les matieres à cœur à bon escient ; mais il rebouchoit desia au demourant, et estoit sa chaleur actifve ès affaires de la chose publicque, ja toute refroidie, pour s'estre trop addonné à l'ayse de sa personne, et au plaisir de jouyr de sa richesse et de ses biens en repos. Toutesfois Pompeius ne feut pas plustost de retour, qu'il s'attacha vifvement à luy, touchant les choses qu'il avoit establies et ordonnées en Asie, que Pompeius avoit toutes cassées et annullées, et l'emportoit au senat, moyennant le port et la faveur que Cato luy faisoit : à l'occasion de quoy Pompeius se trouvant ainsy rebuté et harassé au senat, feut contrainct de recourir aux tribuns du peuple, et de s'accointer de jeunes hommes esventez, dont le plus meschant, le plus audacieux et le plus temeraire, estoit un nommé Clodius, qui le vous print incontinent, et le bailla en proye au peuple, l'ayant tousiours à ses costez, et le traisnant à tout propos par la place après luy, contre sa dignité, pour luy faire confirmer toutes les nouvelletez que luy proposoit et mettoit en avant pour flatter la commune, et s'insinuer en la grace du menu populaire : mais davantage encores luy demanda-il pour son salaire, comme si ce n'eust pas esté une honte, ains une grace qu'il luy eust requise, qu'il abandonnast Cicero, qui

Lucullus, à son arrivée à Rome, s'acharne contre Pompeius.

Pompeius s'attache à Clodius, qui le decide à se brouiller avec Cicero.

estoit son amy, et qui avoit faict beaucoup pour luy en l'administration de la chose publicque ; ce qu'il obtint de luy : tellement que quand Cicero se voyant appellé en justice, en dangier de sa personne, l'envoya requerir de luy ayder, il feit fermer la porte de devant de son logis à ceulx qui venoyent de sa part, et s'en sortit par une austre porte de derriere ; à l'occasion de quoy Cicero, craignant l'issue du jugement, s'en alla volontairement hors de Rome.

Environ lequel temps Cæsar retournant de sa prætur d'Hespagne, commencea dès-lors à meiner une practicque, qui promptement luy acquit une singuliere bien-veuillance, et depuis luy apporta une grande puissance, mais au contraire un très-grand dommage à Pompeius et à la chose publicque ; car il estoit après à poursuivre son premier consulat : et voyant que tant comme Pompeius seroit en inimitié avecques Crassus, en se joignant à l'un il auroit l'austre pour ennemy, il chercha les moyens de les mettre d'accord ; chose qui, de prime face, sembloit la meilleure et la plus honneste du monde, mais qui estoit entreprinse finement et malicieusement, à maulvaise intention. Car la force qui, paravant estant divisée en deux parts, maintenoit la chose publicque en esgual contrepoids, ne plus ne moins qu'un bateau esgualement chargé austant d'un costé que d'austre, tellement qu'il ne peust pancher ny çà ny là, venant à se con-

joindre en un corps, et à n'estre plus qu'une, feit l'inclination si forte, qu'il ne se trouva personne qui y peust contrepoiser, de maniere qu'à la fin aussy renversa-elle tout sans-dessuz-dessoubz.

Pourtant disoit le sage Cato à ceulx qui alloyent discourants, que la querelle et inimitié de Pompeius et de Cæsar avoit ruiné la chose publicque, qu'ils se mescomptoyent grandement de s'en prendre à ce qui avoit esté le dernier, pource que ce n'avoit pas esté leur discord ny leur inimitié, qui avoit esté premiere et principale cause de ceste ruine, ains plustost leur amitié et concorde : car par icelle Cæsar feut esleu consul, lequel se meit incontinent à caresser et flatter le menu populaire et la multitude des souffreteux et indigents, mettant en avant des repeuplements de villes, des distributions de terres à ceulx qui n'en avoyent point, deroguant en cela à la dignité du soubverain magistrat, et rendant par maniere de dire, le consulat un tribunat du peuple.

Son compaignon Bibulus luy resistoit le mieulx qu'il pouvoit, et Cato se desliberoit bien de seconder et ayder Bibulus de toute sa puissance, jusques à ce que Cæsar ameina en la tribune des harangues, Pompeius devant toute l'assistance du peuple, et en l'appellant par son nom, luy demanda s'il n'approuvoit pas tous les decrets qu'il avoit meis en avant. Pompeius respondict qu'*ouy*. Si doncques il se

trouve quelqu'un, dict Cæsar, qui par force veuille empescher qu'ils ne soyent aucthorisez par les voix du peuple, ne viendras-tu pas pour soubstenir et deffendre le bien du peuple? *Ouy*, respondict Pompeius, *j'y viendray veoirement, et contre ceulx qui menacent de l'espée, j'apporteray l'espée et le bouclier.*

Pompeius laisse échapper des paroles un peu rudes devant le peuple.

Jamais Pompeius n'avoit en toute sa vie ne faict ne dict chose si importune que celle-là, de sorte que ses amys mesmes, pour le cuider excuser, disent que ceste parole luy eschappa sans y penser: toutesfois par ce qui s'ensuyvit puis après, il apparut bien esvidemment qu'il s'estoit du tout donné à Cæsar pour en faire tout ce que bon luy sembleroit: car à peu de jour delà il espousa Julia sa fille, sans que personne s'en feust jamais doubté, combien qu'elle feut fiancée à Servilius Cæpio, qui la debvoit bien-tost espouser: et pour appaiser le mal-talent de Cæpio, Pompeius luy donna en mariage sa fille, qu'il avoit aussy auparavant promeise à Faustulus, fils de Sylla, et Cæsar espousa Calpurnia, fille de Piso.

Il épouse la fille de César.

Il donne sa fille en mariage à Cæpio.

Cela faict, Pompeius emplissant toute la ville de gents de guerre, feit à force tout ce qu'il voulut: car ainsy comme le consul Bibulus s'en alloit en la place accompaigné de Lucullus et de Cato, ils se ruerent sur luy à l'improveu, et rompirent les faisceaux de verges qu'on portoit devant luy, et y eut quelqu'un qui par derision luy jecta un plein pannier de fiente sur la teste: deux des tribuns du peuple qui estoyent

Bibulus, le consul, indignement traité par le peuple Romain, sa conduite.

en sa suite, y feurent blecez. Et par ce moyen ayants vuidé la place de ceulx qui leur contrarioyent, ils feirent à leur ayse passer le decret de la distribution des terres : duquel appast le menu peuple estant alleché, se laissa meiner par eulx à tout ce qu'ils voulurent, et ne s'enquit plus de rien à l'encontre, ains sans mot dire au contraire, il donna sa voix pour aucthoriser tout ce qu'il leur plaisoit proposer. Si feurent là ratifiées les ordonnances, pour lesquelles Pompeius avoit desbat avecques Lucullus, et decreta-l'on à Cæsar le gouvernement des Gaules, tant deçà que delà les monts, des Alpes et de l'Esclavonie, pour l'espace de cinq ans, avecques quatre legions complettes. Et pour l'année ensuivant feurent designez consuls Piso, beau-pere de Cæsar, et Gabinius le plus grand flatteur que Pompeius eust à l'entour de luy.

Or pendant que ces choses se passoyent, Bibulus se maintint renfermé dedans sa maison sans en oser sortir huict mois durant, quoy qu'il feust consul, et envoyoit seulement dehors des affiches pour attacher ès lieux publics, par lesquelles il chargeoit et accusoit Cæsar : d'austre part Cato, ne plus ne moins que s'il eust esté inspiré de quelque esprit propheticque, alloit preschant et predisant publicquement en plein senat, ce qui estoit pour en advenir à la chose publicque, et à Pompeius mesme : mais Lucullus ne se voulant plus travailler se tenoit coy, et jouyssoit de son repos comme

comme n'estant plus pour porter la peine, ny d'aage pour se mesler d'affaire, et feut lors que Pompeius dict, *qu'il estoit plus hors de saison à homme vieil de vacquer à son plaisir, que vacquer aux affaires de la chose publicque :* et neantmoins luy-mesme feut aussy tantost amoly de l'amour de sa nouvelle espouse, et n'entendit plus à austre chose la plus-part du temps qu'à luy complaire, se tenant le plus souvent avecques elle en ses maisons de plaisance qu'il avoit aux champs, ou bien en ses jardins, sans plus se soucier de ce qu'on faisoit en l'administration de la chose publicque, de maniere que Clodius, qui lors estoit tribun du peuple, vint à l'en mespriser, et à entreprendre des choses fort seditieuses : car ayant chassé Cicero, et envoyé Cato hors de Rome en Cypre, soubz couleur d'une commission et administration publicque : et d'un austre costé Cæsar s'en estant allé ès Gaules, voyant que le commun peuple luy obeissoit à cause qu'il faisoit et disoit tout ce qu'il pouvoit imaginer pour le flatter et luy agreer, il attenta incontinent à l'encontre des ordonnances de Pompeius, taschant à en faire casser et annuller quelques-unes : comme entre austres, il tira par force le jeune Tigranes hors de prison, lequel il mesnoit tousiours par la ville quand et luy, et alloit suscitant tous les jours de querelles et procès aux amis de Pompeius, pour esprouver en leur faict quel credit et quelle puissance il auroit.

Age propre aux affaires suivant le sentiment de Pompeius.

Pompeius passant tout le tems avec sa nouvelle femme, néglige les affaires.

Finablement un jour que Pompeius estoit

Il est outragé par Clodius, tribun du peuple.

sorty de sa maison en public, pour assister au jugement de l'un de ses procez, ce Clodius ayant autour de luy une caterve de vagabonds, hommes abandonnez, à qui il ne chaloit qu'ils feissent, se planta dessuz un endroict releivé, où il estoit veu de tous costez de la place, et commença à faire tout hault de tels interroguatoires: *qui est le capitaine de ceste ville, le plus luxurieux? qui est l'homme qui cherche l'homme? qui est celuy qui gratte sa teste avecques un doigt?* Et ses satellites luy respondoyent criants à haulte voix à chasque demande qu'il faisoit, comme si c'eust esté un cœur qui eust alternativement respondu au prebstre à chasque fois qu'il secoüoit un pan de sa robbe, *c'est Pompeius.* Cela grevoit fort Pompeius, qui n'avoit point accoustumé, d'ouyr ainsy publicquement mesdire de soy, et n'avoit point apprins de combattre de ceste sorte: mais encores estoit-il plus marry de ce qu'il appercevoit que le senat estoit bien ayse de luy veoir faire ceste honte et cest oultraige, en vengeance de ce qu'il avoit laschement trahi et abandonné Cicero.

Parquoy s'estant davantage faict quelque batterie sur la place mesme, là où il y eut des gents bleçez et ayant esté surprins un des serfs de Clodius, avecques une espée, qui s'estoit à force coulé à travers la presse, jusques auprès de la personne de Pompeius, prenant la couverture de ceste occasion, mais à la verité craignant l'insolence et les paroles injurieuses de Clodius, il ne voulut oncques puis

se trouver en la place, tant que son tribunat dura, ains se tint tousiours en sa maison, consultant avecques ses amys, comment il pourroit faire pour appaiser l'ire du senat à l'encontre de luy : et y en eut un nommé Culeo, qui luy conseilla de repudier sa femme Julia, pour renoncer du tout à l'amitié de Cæsar, et se retourner entierement du costé du senat : ce qu'il ne voulut pas faire, mais bien presta-il l'aureille à ceulx qui luy conseillerent de faire r'appeller Cicero, personnage qui estoit ennemy mortel de Clodius et très-aymé du senat. Si conduisit le frere de Cicero, qui en debvoit faire la requeste au peuple, sur la place, avecques bon nombre de gents de deffense, là où il y eut des coups ruez et des hommes tuez d'une part et d'austre : toutesfois il demoura à la fin plus fort que Clodius.

Il rappelle Cicero.

Et ainsy Cicero estant r'appellé par decret exprès du peuple, si-tost qu'il feut de retour remeit Pompeius en la bonne grace du senat, et persuada la proposition qu'on avoit jà meise en avant, de donner à Pompeius commission de faire venir des bleds à Rome, par laquelle il remeit une austre fois en la puissance de Pompeius tout tant de mer et de terre, par maniere de dire, qu'il y en avoit dessoubz l'empire Romain : car par la teneur du decret qui en feut passé, se trouverent en sa main tous les ports, toutes les estapes et marchez, toute la vente des grains et des fruicts de la terre, et pour dire en un mot, tout le faict et trafic

des marchands traficquants sur la mer, et des laboureurs cultivants la terre. Ce que Clodius calumniant, alloit disant que la cherté et fauste de bleds n'avoit point faict inventer ny proposer le decret de ceste commission : mais au contraire, que pour avoir ceste commission, l'on avoit faict naistre la fauste de bleds, affin de faire revenir comme d'une pasmoison et remettre un petit suz par ceste nouvelle charge l'aucthorité de Pompeius et sa puissance, qui s'en alloit languissant.

Les austres disent que ce feut une ruse du consul Spinther, lequel voulut employer Pompeius en ceste plus grande charge, affin que luy feust envoyé pour secourir et remettre en son royaulme le roy Ptolomæus : toutesfois Canidius, tribun du peuple, meit encores en avant d'y envoyer Pompeius sans armée, avecques deux sergents portant les haches devant luy seulement pour remettre d'accord ce roy Ptolomæus avecques ceulx d'Alexandrie : laquelle charge n'eust pas esté desagreable à Pompeius : mais le senat rejecta ceste proposition soubz honneste couleur feignant qu'il avoit paour qu'en ce faisant Pompeius ne meist sa personne en dangier. Ce neantmoins on trouvoit souvent par la place et emmy le senat de petits billets, esquels estoit escript, comme Ptolomæus requeroit qu'on luy baillast Pompeius au lieu de Spinther pour le remeiner : toutesfois Timagenes escript que Ptolomæus s'en alla à Rome, et laissa l'Ægypte sans qu'il en feust

austrement besoing, à la suasion et suscitation d'un Theophanes, qui luy meit en teste de ce faire, affin de donner nouveaulx moyens à Pompeius de bien faire ses besongnes et matiere de nouvelles guerres : mais la malignité de ce Theophanes n'a pas tant rendu cela croyable, comme le naturel de Pompeius l'a faict tenir pour incroyable, pource que son ambition n'avoit rien de si maling ny de si meschant comme cela.

Pompeius emploie toutes ses ressources pour faire venir du bled de Sicile à Rome.

Luy ayant doncques esté donnée la commission de faire venir des bleds, il envoya par tout ailleurs ses lieutenants et amys, et luy en personne s'en alla en Sicile : et comme il feut prest à s'en revenir, il se leiva un grand vent en mer, tellement que les mariniers faisoyent doubte de leiver les anchres : mais luy-mesme le premier monta dedans la navire, et commanda qu'on meist les voiles au vent incontinent, criant tout hault ; *il est necessaire que j'aille, non pas necessaire que je vive* : et ainsy par sa bonne diligence et sa hardiesse, joinct la bonne fortune qui luy favorisa, il emplit toutes les estapes et marchez de bleds, et toute la mer de navires, de maniere que l'abondance qu'il en feit venir, fournit non-seulement à la ville de Rome, mais aussy aux environs, et en sourdit comme une vifve fontaine, et un large ruisseau qui s'espandit par toute l'Italie.

Or environ ce mesme temps les grandes conquestes que Cæsar faisoit ès Gaules l'esleivoyent bien fort hault : mais là où il sembloit qu'il feust bien loing de Rome attaché à faire la

guerre aux Belges, aux Sueviens et aux Anglois, on ne se donna guarde qu'il la faisoit par secrettes meinées au milieu du peuple Romain et ès principaulx poincts des affaires de la chose publicque contre Pompeius, pource qu'il avoit autour de sa personne les forces d'une armée comme un corps militaire qu'il aguerrissoit et endurcissoit au travail, non point en intention de s'en valoir contre les Barbares seulement : car les combats qu'il avoit contr'eulx, ne luy estoyent que comme une maniere de chasse, par lesquels il tendoit à la rendre invincible et redoubtable à tout le monde : mais au demourant l'or et l'argent, les despouilles et austres richesses qu'il guaignoit en si grande abondance sur les ennemys qu'il deffaisoit, luy estoyent comme l'ame de ce corps, par le moyen de laquelle il guaignoit et corrompoit beaucoup d'hommes en envoyant de grands presents à Rome à ceulx qui venoyent à estre ædiles, præteurs, ou consuls, et à leurs femmes mesme : tellement qu'ayant repassé les Alpes, et estant venu faire son hyver en la villes de Lucques, il y eut une grande multitude d'austres personnes, hommes et femmes qui coururent à l'envi les uns des austres : mais du senat mesme, il y en eut deux cent qui y feurent devers luy, entre lesquels nommément feurent Crassus et Pompeius : et veit-on pour un coup six vingt sergents portants les haches devant Præteurs ou proconsuls, à la porte de son logis.

Si renvoya tous les austres pleins d'argent et de promesses : mais avecques Pompeius et Crassus il feit une paction qu'eulx deux ensemble demanderoyent encores le consulat, à quoy Cæsar les debvoit ayder, en envoyant à Rome, au jour de l'eslection, bon nombre de ses gents de guerre pour y donner leurs voix en leur faveur, et que sitost qu'ils auroyent esté esleus, ils practicqueroyent de se faire donner à eulx, par decret du peuple, les gouvernements de quelques nouvelles provinces et nouvelles armées aussy, et feroyent confirmer et prolonger en son nom celles qu'il tenoit pour austres cinq années.

Pompeius, d'accord avec César et Crassus, complotte pour s'emparer du gouvernement.

Quand la nouvelle de ceste marchandise feut divulguée parmy le peuple de Rome, les plus gents de bien et les principaulx de la ville en feurent fort desplaisants, tant que Marcellinus, en pleine assemblée du peuple, leur demanda à eulx deux s'ils poursuyvroyent le consulat à la prochaine eslection ; à quoy le peuple mesme leur commandant de respondre, Pompeius respondict le premier, que peut-estre le demanderoit-il voirement, et peut-estre aussy que non : mais Crassus respondict plus civilement, qu'il en feroit ce qu'il verroit estre le plus expedient pour le bien et l'utilité de la chose publicque.

Marcellinus adoncques s'attacha à Pompeius, et parla de grande vehemence contre luy, jusques à tant que Pompeius luy reprocha à la fin, en courroux, qu'il estoit le plus

Pompeius et ses collegues font beaucoup de mal pour parvenir à leurs desseins.

injuste et le plus ingrat homme du monde, veu qu'il ne recognoissoit point en son endroict, que par son moyen il estoit devenu de muet eloquent, et de pauvre affamé, saoul jusques à rendre souvent sa guorge. Ce neantmoins, tous ceulx qui paravant avoyent proposé de demander le consulat, s'en desporterent adoncques, excepté Lucius Domitius, auquel Cato conseilla et donna courage de ne desister point, pource (luy disoit-il) que tu ne combats point pour obtenir un magistrat, ains pour deffendre la liberté publicque à l'encontre de deux tyrans. Parquoy Pompeius et ses adherents, craignants la vehemence de Cato, de paour qu'ayant ja tout le senat à sa devotion, il n'attirast aussy de son costé la plus saine partie du peuple, penserent qu'il ne falloit pas laisser venir Domitius jusques en la place, et à ceste fin envoyerent des gents en armes contre luy, qui d'arrivée occirent celuy qui portoit la torche devant luy, et contraignirent les austres de prendre la fuite, entre lesquels Cato feut le dernier à se retirer, ayant esté bleçé au coubde du bras droict en deffendant Domitius.

Estants doncques Pompeius et Crassus parvenus au consulat par telle voye, ils ne se porterent de rien plus modestement ny plus honnestement au demourant : car premierement, comme le peuple feust après à eslire Cato præteur, Pompeius, qui presidoit en l'assemblée de l'eslection, voyant qu'il s'en alloit

estre

estre esleu, la rompit, alleguant faulsement qu'il avoit observé quelques maulvais presages, pour avoir occasion de la rompre, et depuis ils corrompirent par argent les lignées du peuple pour faire eslire prætеurs Antias et Vatinius, et consequemment feirent proposer par un tribun du peuple des edicts, par lesquels la charge que Cæsar avoit, luy estoit prolongée pour austres cinq ans, suyvant ce qu'ils avoyent contracté ensemble; et le gouvernement de la Syrie, avecques la charge de faire la guerre aux Parthes, estoit commeis à Crassus; et à Pompeius toute l'Africque et toutes les Hespagnes, avecques quatre legions, dont il en presta lors deux à Cæsar, qui les luy demanda pour la guerre qu'il avoit en la Gaule.

Cela faict, Crassus se partit pour aller en son gouvernement au sortir de son consulat; et Pompeius demourant à Rome, à la dedication de son theatre feit joüer de beaulx jeux de prix, tant d'exercices de la personne, comme de lettres et de la musicque, et feit aussy faire des chasses et combats de bestes sauvages, esquels il y eut bien jusques au nombre de cinq cent leons tuez: mais après tout, il n'y eut rien si esmerveillable ne si espouvantable que les combats des elephants.

Ces liberalitez et despenses faictes pour donner passe-temps au peuple, le feirent derechef beaucoup estimer, et luy apporterent une grande bien-veuillance de la commune.

Mais d'un austre costé, il ne se suscita pas moins d'envie quand il commeit la charge de ses gouvernements et de ses legions à ses lieutenants, pendant que luy alloit çà et là, se donnant du bon temps avecques sa femme par tous les beaulx lieux de plaisance de l'Italie, soit ou qu'il feust amoureux de sa femme, ou qu'elle estant amoureuse de luy, il n'eust pas le cœur de la laisser : car l'on disoit partout, et estoit chose assez notoire, que ceste jeune dame Julia aymoit son mary plus ardemment que ne sembloit porter l'aage où il estoit, dont il m'est advis que la cause estoit l'honneste continence de luy, qui ne cognoissoit austre femme que celle qu'il avoit espousée, joinct que sa gravité naturelle n'estoit point fascheuse, ains estoit sa compaignie et sa conversation fort plaisante et fort agreable aux femmes, si en cela nous ne voulons reprouver le tesmoignage de la courtisane Flora : mais il est bien certain qu'en une eslection d'Ædiles, estants quelques-uns venus jusques à mettre la main aux armes, il y eut plusieurs hommes tuez tout contre Pompeius, de maniere que luy en estant tout souïllé de sang, il fallut qu'il changeast d'habillements ; à raison de quoy ses serviteurs coururent à grande haste en son logis reporter ses accoustrements ensanglantez, pour luy en porter d'austres.

La jeune dame se trouvant pour lors enceinte, apperceut d'adventure sa robbe toute sanglante, dont elle entra soubdain en si grande

froyeur, qu'elle en tomba toute pasmée, et eut-on beaucoup de peine à la faire revenir de ceste pasmoison : mais elle en avorta sur l'heure ; au moyen de quoy ceulx mesmes qui estoyent les plus aspres à reprendre l'amitié qu'il avoit avecques Cæsar, ne le pouvoyent blasmer de l'amour qu'il portoit à sa femme. Elle devint encores une austre fois grosse depuis, dont elle mourut en travail d'enfant, et l'enfant ne survescut gueres de jours après la mere. Et comme Pompeius se disposast pour l'aller inhumer en une sienne terre qu'il avoit près de la ville d'Alba, le peuple, par force, en emporta le corps au champ de Mars, plus pour la pitié et compassion qu'il eut de la jeune dame, que pour envie de gratifier, ny à Cæsar, ny à Pompeius : et neantmoins encores, de ce que le peuple en faisoit pour le reguard d'eulx, il sembloit en faire plus pour l'amour de Cæsar absent, que de Pompeius present.

La femme de Pompeius meurt.

Mais aussy-tost que ceste alliance, laquelle couvroit plustost qu'elle ne refrenoit leur ambitieuse convoitise de dominer, feut esteincte, il se leiva incontinent dedans Rome une tourmente, et commencerent toutes choses à bransler, et à se semer parmy le peuple des paroles et propos de sedition et de derision ; puis tantost après survint aussy de renfort la nouvelle de la mort et deffaicte de Crassus, qui feut comme une grande barriere ostée, laquelle empeschoit que ces deux parts ne s'entre-heurtassent et n'entrassent en guerre civile : car

Pompeius apprend la mort de Crassus.

Nouveaux troubles à Rome.

l'un et l'austre des deux chefs le redoubtant, se rangeoit encores auscunement à la raison envers son compaignon. Mais aussy-tost que la fortune leur eust osté ce tiers, qui eust encores peu contester contre celuy des deux qui feust demouré vainqueur, alors eust-on peu veritablement dire de ces deux qui demourerent, ce que le poëte comicque dict :

L'un contre l'austre adonc se met en poinct,
Ses mains saulpouldre, et d'huile son corps cinct.

Tant est la fortune peu de chose au prix de la nature, dont elle ne peust jamais assouvir la cupidité, veu que si grande longueur et largeur d'empire, et si vaste etendue de païs, ne peust encores arrester ne borner la convoitise de ces deux personnages : ains combien qu'ils eussent souvent ouy dire et souvent leu eulx-mesmes que,

Les dieux ayants le monde en trois party,
Chacun se tient content de son party :

Ils ne pensoyent pas neantmoins que l'empire Romain feust suffisant pour eulx, qui n'estoyent que deux : toutesfois Pompeius dict lors, en une harangue qu'il feit devant le peuple, que tous les estats et toutes les charges qu'il avoit eues en l'administration de la chose publicque, ç'avoit tousiours esté plustost qu'il n'avoit esperé, et les avoit aussy tousiours quittées plustost qu'on n'avoit attendu. Ce qu'à la verité tesmoignoyent toutes

les armées qu'il avoit euës entre mains, lesquelles il avoit tousiours cassées de bonne heure : mais lors, voyant bien que Cæsar ne casseroit pas la sienne, il chercha de se fortifier des estats et offices de la ville contre luy, sans remuer austre chose, ny monstrer austrement qu'il se deffiast de luy, ains plustost faisant semblant de le mespriser et de n'en faire point de compte : mais quand il veit que ces magistrats de la ville ne se distribuoyent pas à son gré ny à sa volonté, pour austant que les citoyens qui les eslisoyent, estoyent corrompus par argent, il laissa adoncques tout aller en abandon, de maniere qu'il n'y avoit plus de magistrat qui commandast, ny auquel on obeyst en la ville.

Pompeius est élu seul consul pour remédier aux troubles qui ravageoient Rome.

A l'occasion de laquelle confusion il courut incontinent par la ville un grand bruict, qu'il estoit besoing d'eslire un dictateur : et feut le premier qui l'osa mettre en avant un tribun du peuple, nommé Lucilius, qui suada qu'on esleust Pompeius : à quoy Cato contredict si vifvement, que le tribun feut en dangier d'estre sur le champ deposé de son office ; mais plusieurs des amys de Pompeius se tirerent lors en avant, qui l'excuserent, remonstrants qu'il n'avoit ny recherché ny desiré auscunement cest estat de dictature, dont Cato le loüa grandement, et le pria et enhorta de vouloir tenir la main à ce que les choses se peussent remettre en bon estat. Pompeius eut honte de reculer à chose si raisonnable, et y eut l'œil,

si bien qu'on esleut deux consuls, Domitius et Messala : mais depuis, les choses estants retombées encores en plus grande confusion que jamais, de sorte qu'on ne pouvoit eslire de nouveaulx magistrats ; et à l'occasion de ce, plusieurs remettants en avant le propos d'eslire un dictateur, plus audacieusement que paravant, Cato craignant d'estre forcé à ceste fois, deslibera de jecter à Pompeius quelque magistrat de puissance et aucthorité limitée, pour le destourner de celuy qui avoit aucthorité excessifve et tyrannicque.

Bibulus mesme, qui estoit ennemy de Pompeius, feut le premier qui meit en avant au senat, qu'on l'esleust seul consul, pource, dict-il, que par ce moyen, ou la chose publicque sortira du trouble auquel elle est maintenant, ou si elle doibt tomber en servitude, au moins servira-elle à celuy qui est le plus homme de bien. Ceste opinion feut trouvée bien estrange, mesmement pour le reguard de celuy qui la proposa ; et Cato s'estant dressé en pieds, chascun imagina soubdain que ce feust pour y contredire : mais luy estant faict silence, il dict hault et clair : *que quant à luy il n'eust jamais proposé le premier celle opinion ; mais puisqu'elle estoit proposée par un austre, qu'il estoit bien d'advis qu'on la suivist, pour austant*, dict-il, *qu'il vault mieulx avoir un magistrat qui commande, qui qu'il soit, que de n'en avoir point du tout, et qu'il ne voyoit personne qui feust pour sçavoir si bien commander en si grands troubles,*

que feroit Pompeius. Le senat approuva ceste opinion, et ordonna que Pompeius seroit esleu seul consul, et que s'il voyoit qu'il eust besoing de compaignon, qu'il en pourroit nommer un tel que bon luy sembleroit, mais non devant deux mois.

Conduite de Pompeius pendant son consulat, et comment Cato se mêla des affaires.

Ainsy feut Pompeius desclaré seul consul par Sulpitius, qui ce jour-là estoit à son tour Entre-roy : et adoncques Pompeius caressa fort amiablement Cato, en le remerciant de l'honneur qu'il luy avoit faict, et le priant de le vouloir en particulier ayder de son conseil aux affaires de son consulat. Cato luy respondict qu'il ne falloit point qu'il le remerciast, pource qu'il n'avoit rien dict en tout ce qu'il avoit opiné pour l'amour de luy, ains pour l'amour de la chose publicque seulement, et que là où il l'en requerroit, il le conseilleroit volontiers en particulier : mais quand il ne l'en requerroit point, il ne laisseroit pas de dire en public ce que bon luy sembleroit. Tel estoit Cato en toutes choses. Mais Pompeius retournant en la ville, espousa Cornelia, la fille de Metellus Scipio ; non fille, ains de n'a gueres demourée vefve de Publius Crassus le fils, qui feut occis par les Parthes, auquel elle avoit esté mariée la premiere fois. Ceste dame avoit beaucoup de grace pour attraire un homme à l'aymer, oultre celle de sa beaulté : car elle estoit honnestement exercitée aux lettres, bien apprinse à jouër de la lyre, et sçavante en la geometrie, et si prenoit plaisir à ouyr

Cornelia, fille de Scipio, femme savante, et de grande modestie, épouse Pompeius.

propos de la philosophie, non point en vain ny sans fruict : mais qui plus est, elle n'estoit point pour tout cela, ny fascheuse, ny glorieuse, comme le deviennent ordinairement les jeunes femmes qui ont ces parties et ces sciences-là. Davantage elle estoit fille d'un pere auquel on n'eust sçeu que reprendre, ny quant à la noblesse de sa race, ny quant à l'honneur de sa vie. Toutesfois les uns reprenoyent en ce mariage, que l'aage n'estoit point sortable, pource que Cornelia estoit jeune assez pour estre plustost mariée à son fils ; et les plus honnestes estimoyent qu'en ce faisant il avoit meis à non chaloir la chose publicque au temps qu'elle estoit en si grandes affaires, pour ausquelles remedier, elle-mesme l'avoit choisi comme medecin, et s'estoit jectée entre les bras de luy seul : et cependant il s'amusoit à faire nopces et festes, là où plustost il debvoit penser que son consulat estoit une publicque calamité, pource qu'il ne luy eust pas esté ainsy baillé extraordinairement à luy seul, contre la coustume et les loyx, si les affaires publicques se feussent bien portées.

Au demourant, il se meit à faire proceder à l'encontre de ceulx qui par voyes induës de bourse desliée et d'argent distribué, estoyent parvenus aux honneurs, et avoyent obtenu des magistrats : et ayant faict des loyx et ordonnances, selon lesquelles les procez et jugements s'en debvroyent faire, il administra bien dignement et sincerement toutes austres choses

au

au reste, donnant seureté, ordre, silence et gravité aux jugements, en y assistant luy-mesme en personne, avecques force d'armes, excepté que quand son beau-pere en feut aussy, entre les austres, appellé en justice, il envoya querir en sa maison les trois cent soixante juges, et les pria de luy vouloir estre en ayde, tellement que l'accusateur se desporta de son accusation, quand il veit Scipio accompaigné et convoyé par ses juges mesmes, en retournant de la place.

Accusés publiquement; défense de les louer.

Cela donna de rechef maulvais bruict à Pompeius, et encores feut-il blasmé davantage, de ce qu'ayant par ordonnance expresse deffendu qu'on ne loüast plus publicquement ceulx qui seroyent appellez en justice pour auscun crime, pendant qu'on feroit leur procès, luy-mesme un jour entra au parquet, où se faisoyent les jugements, pour louër publicquement Plancus : à l'occasion dequoy, Cato qui lors estoit l'un des juges, se boucha les aureilles avecques les deux mains, disant qu'il ne luy estoit pas loisible d'ouyr loüer un criminel, veu qu'il estoit deffendu expresséement par les loyx : ce qui feut cause de faire recuser Cato à juge, avant qu'il donnast sa sentence; mais nonobstant cela Plancus feut condemné par tous les austres juges, à la grande honte et vitupere de Pompeius : car peu de jours après, Hypseus, homme consulaire, estant aussy semblablement accusé, l'attendit un jour comme il sortoit du baing pour s'aller mettre

à table, et luy ambrassant les genoux le supplia de luy vouloir estre en ayde : mais il passa oultre superbement, sans luy respondre austre chose, sinon qu'il luy guastoit son soupper, et ne faisoit austre chose : pour laquelle inconstance et inesgualité de faire faveur aux uns et tenir rigueur aux austres, il feut à bon droict repris et blasmé : mais au reste il reduisit toutes austres choses en bon estat et opta pour compaignon au consulat son beaupere Scipio pour les cinq derniers mois : puis se feit continuer ses gouvernements pour austres quatre ans, avecques estat de prendre à l'espargne mille talents par chascun an, pour entretenir et souldoyer ses gents de guerre.

Six cens mille écus.

César commence à élever une faction.

Ce que voyants les amys de Cæsar commencerent à s'attacher-là, et requirent qu'on eust doncques aussy quelque reguard à Cæsar, qui meinoit de si grandes et si lourdes guerres pour l'empire Romain, disants qu'il estoit bien raisonnable, attendu ses grands services, qu'on luy donnast un austre consulat, ou qu'on luy prolongeast encores le temps de son gouvernement, durant lequel il peust au moins jouyr en paix de l'honneur de commander à ce que luy-mesme avoit acquis, sans qu'un austre successeur luy vinst oster le fruict de son labeur. Surquoy s'estant meuë grande dispute et grande contention à Rome, Pompeius comme voulant reparer à l'envie qu'on en eust peu concepvoir contre Cæsar pour l'amitié qu'il luy portoit, dict qu'il avoit lettres de luy,

par lesquelles il demandoit qu'on luy envoyast un successeur, et qu'on le deschargeast de la guerre : et au surplus, qu'il luy sembloit bien raisonnable qu'on luy octroyast privilege de demander un second consulat, encores qu'il feust absent : à quoy Cato s'opposa formellement, disant qu'il falloit qu'il s'en retournast homme privé, et que posant les armes il vinst luy-mesme prochasser d'obtenir quelque bien et quelque recompense de ses citoyens. Mais pour austant que Pompeius ne replicqua ny ne contesta point à cela, ains se teut comme n'ayant que dire à l'encontre, on soupçonna et interpreta-l'on davantage, qu'il n'avoit point bonne opinion de la volonté de Cæsar, joinct qu'il luy envoya redemander les deux legions qu'il luy avoit prestées, soubz couleur de la guerre des Parthes : toutesfois Cæsar, encores qu'il entendist bien pour quelle occasion on les luy redemandoit, les luy renvoya grandement honnorées de beaulx et bons presents.

Pompeius se fiant sur l'amitié des peuples, néglige de prendre des précautions contre les vues de Cæsar.

Environ ce temps Pompeius tomba malade à Naples, d'une grosse et dangiereuse maladie, de laquelle toutesfois il guarit : et les Napolitains à la persuasion d'un des principaulx de leur ville nommé Praxagoras, sacrifierent publicquement aux dieux pour leur rendre graces de sa convalescence : leurs prochains voisins en feirent après austant, de sorte que cela de main en main s'estendit par toute l'Italie, et n'y eut petite ne grande ville qui n'en feist feste et resjouyssance publicque par plusieurs

jours, et ne trouvoit-on lieu assez capable pour tenir ceulx qui luy alloyent de tous costez au devant, ains en rompoyent les chemins: tous les villages, les bourgs, les ports de mer estoyent pleins de gents qui sacrifioyent aux dieux, et faisoyent festin pour la joye du recouvrement de sa santé. Il y en avoit mesme plusieurs qui luy alloyent au devant et le receuilloyent avecques des torches allumées, portants chappeaux de fleurs sur leurs testes, et puis le convoyoyent et l'accompaignoyent, en lui jectant force bouquets et force fleurs dessuz luy, tellement que le convoy qu'il eut à ce retour là, tout le long du chemin, feut l'une des plus belles, plus honnorables et magnificques choses à veoir qu'il eut oncques en sa vie: mais aussy tient-on qu'elle feut cause, austant que nulle austre occasion, de susciter la guerre civile: car l'opinion presumptueuse de soy-mesme qui luy entra en la teste, avecques l'extresme joye qu'il sentit de se veoir ainsy honnorer et aymer, surmonta le discours de la raison qu'il debvoit fonder sur les choses vrayes, non sur l'apparence, et luy faisant oublier la diligence de soy tenir sur ses guardes qui luy avoyent tousiours auparavant asseuré ses prosperitez et ses faicts, la changea en audacieuse braverie, qui luy feit mespriser la puissance de Cæsar, jusques à dire qu'il n'auroit que faire d'armes ny d'austre laborieuse sollicitude à l'encontre de luy, et qu'il le defferoit quand il vouldroit beaucoup plus

facilement qu'il ne l'avoit faict premierement.

Davantage Appius retourna là-dessuz de la Gaule, qui luy rameina les gents de guerre qu'il avoit prestez à Cæsar, r'abbaissant fort de paroles les choses qu'il avoit faictes par de-là, et tenant plusieurs propos oultraigeux et injurieux à l'encontre de Cæsar : car il disoit que Pompeius ne cognoissoit pas bien ses propres forces ny sa reputation, de se vouloir fortifier d'austres armes contre luy, pource qu'il le defferoit avecques les siennes propres, si-tost qu'on le verroit, tant les souldards, disoit-il, portoyent de hayne à Cæsar, et avoyent grand desir de veoir Pompeius. Ces propos enflerent si fort Pompeius et le remplirent de si grande nonchalance, par se fier et presumer trop de soy, qu'il se mocqua de ceulx qui craignoyent trop la guerre, et à ceulx qui luy disoyent, si Cæsar s'en venoit droict à Rome, qu'ils ne voyoyent pas avecques quelles forces il luy peussent resister, il respondict d'un visage riant et avecques une chere ouverte, qu'ils ne se donnassent point de soucy quant à cela : *car toutes et quantes fois*, dict-il, *que je frapperay du pied seulement la terre d'Italie, je feray sourdre de toutes parts gents de guerre à pied et à cheval.*

César corrompt une partie du sénat, et fait si bien qu'il lui est enjoint de mettre bas les armes, ainsi qu'à Pompeius.

Cependant Cæsar au contraire entendoit à bon escient à ses affaires s'approchant de l'Italie, et envoyant tousiours de ses souldards à Rome pour estre à l'eslection des magistrats, en guaignant soubz main et corrompant tousiours plusieurs de ceulx qui estoyent en office, à force

d'argent, entre lesquels feut Paulus l'un des consuls, auquel il feit tourner sa robbe, moyennant la somme de mille cinq cent talents, et Curio tribun du peuple qu'il acquitta d'une infinie somme de debtes, et Marcus Antonius qui pour l'amitié qu'il portoit à Curio, avoit aussy part à ses debtes, en estant obligé comme luy.

Neuf cens mille écus.

Il feut davantage trouvé que l'un des capitaines venus de la part de Cæsar estant auprès du senat, et entendant que le conseil ne luy vouloit pas octroyer la prolonguation de son gouvernement qu'il demandoit, en frappant de la main sur le pommeau de son espée : *ceste-cy*, dict-il, *la luy baillera*. Bref tout ce qu'il ourdissoit et qu'il faisoit, tendoit à ceste fin-là : toutesfois les demandes et requestes que faisoit Curio au nom de Cæsar, sembloyent un peu plus raisonnables et plus populaires : car il demandoit l'un des deux, ou qu'on feist poser les armes à Pompeius, ou qu'on ne contraignist point Cæsar de les poser non plus que luy : car ou estants (ce disoit-il) tous deux privez, ils se rangeront d'eulx-mesmes à la raison, ou retenants leurs armées aussy fortes l'une que l'austre, ils se contenteront de ce qu'ils ont, sans rien remuer l'un pour la paour de l'austre : mais qui osteroit les forces à l'un et les laisseroit à l'austre, il doubleroit la puissance qu'il redoubtoit.

A cela replicqua Marcellus le consul oultraigeusement, appellant Cæsar un briguand, di-

sant qu'on le debvoit desclarer ennemy public du peuple Romain, s'il ne posoit les armes: toutesfois à la fin Curio, Antonius et Piso feirent tant, que la chose feut meise en preuve de la pluralité des voix du senat : car il dict que ceulx qui seroyent d'advis que Cæsar seul posast les armes, et que Pompeius retinst les siennes, passassent tous d'un costé. Il y en eut la plus-part qui y passerent : puis après il commanda que ceulx qui vouldroyent que l'un et l'austre les posassent, et que ny l'un ny l'austre ne les retinst, passassent : et adoncques il n'en demoura que vingt et deux seulement qui feissent pour Pompeius, et tous les austres ensemble se rangerent du costé de Curio, lequel à ceste cause sortit en la place la teste hault-leivée de joye comme victorieux, et feut receuilli par ceulx de sa ligue avecques haults cris et grands battements de mains en signe de resjouyssance, et avecques force festons, et bouquets et chappeaux de fleurs qu'ils jecterent sur luy.

Pompeius n'estoit pas present à ceste espreuve qui se feit de la volonté du senat, pource que ceulx qui ont charge et commandement sur des armées, ne peuvent par les loyx Romaines entrer dedans la ville : mais Marcellus se leivant, dict qu'il ne vouloit pas demourer assis s'amusant à ouyr des harangues et des disputes, cependant qu'il sçavoit de vray que dix legions passoyent desia les monts des Alpes pour venir en armes droict contre eulx, et qu'il envoye-

roit au devant homme qui leur feroit teste pour la deffense de la chose publicque.

Les Romains prennent le deuil pour le mauvais état de la chose publique.

Depuis cela l'on changea de robbes à Rome, comme on a accoustumé de faire en un deuil public : et Marcellus passant à travers la place suivy du senat, s'en alla devers Pompeius, devant lequel estant arrivé, il luy dict tout hault, *je te commande*, Pompeius, *que tu ayes à secourir la chose publicque avecques les forces que tu as ja toutes prestes, et que tu en leives encores d'austres.* Austant luy en dict aussy Lentulus l'un de ceulx qui estoyent designez consuls pour l'année ensuivant : mais comme Pompeius cuida leiver et enrooller gents de guerre dedans Rome, les uns ne vouloyent point obeyr à son mandement, les austres y venoyent à regret en petit nombre, froidement, et avecques peu d'affection : et la plus-part crioyent *appoinctement*, *appoinctement*, à cause qu'Antonius avoit leu devant tout le peuple, et maulgré le senat, une lettre missifve de Cæsar, contenant certaines demandes et offres fort à propos pour attraire le menu peuple : car il requeroit que Pompeius et luy sortissent tous deux hors de leurs gouvernements, et qu'ils laissassent leurs armées pour ester à droict, et se remettre entierement au jugement du peuple, en luy rendant compte et raison de tout ce qu'ils avoyent faict. Lentulus qui estoit desia entré en possession de son consulat, ne faisoit point assembler le senat : mais Cicero n'a gueres retourné de la Cilicie alloit taschant de

de moyenner accord, mettant en avant que Cæsar laissast les Gaules, et tout le reste de son armée, exceptées deux legions seulement, qu'il retiendroit avecques le gouvernement de l'Esclavonie, attendant un second consulat.

Pompeius trouva cest expedient maulvais, et les amys de Cæsar se laisserent conduire jusques à conceder que Cæsar laisseroit encores l'une de ses legions : mais Lentulus s'y opposa, et Cato d'un austre costé aussy, criant que Pompeius s'abusoit et se mescomptoit, de maniere que toutes ces voyes d'appoinctement n'eurent point de lieu. Et cependant nouvelles vindrent à Rome que Cæsar s'estoit desia saisi d'Ariminum bonne et grande ville de l'Italie, et qu'il s'en venoit avecques toute sa puissance droict à Rome : ce qui estoit faulx, car il n'avoit pas encores avecques luy plus de trois cent chevaulx, et cinq mille hommes de pied, n'ayant voulu attendre le reste de son armée, qui estoit encores de-là les monts en la Gaule, ains se hastant pour surprendre ses adversaires au desprouveu pendant qu'ils estoyent en trouble et en effroy, et qu'ils ne se doubtoyent pas que sa venue deust estre si soubdaine, plus-tost que de leur donner temps de se prouvoir, et les combattre lors qu'ils seroyent tous preparez : car quand il feut arrivé sur le bord de la riviere de Rubicon, qui faict la separation du gouvernement qui luy avoit esté baillé d'avecques l'Italie, il s'arresta tout coy une espace de temps sans mot

César profite de la division pour faire avancer promptement des troupes vers Rome.

dire, et differa un peu, pensant en soy-mesme la grande et hardie entreprinse où il s'alloit jecter : puis tout soubdain, ne plus ne moins que ceulx qui se lancent d'un hault rocher en abysme de profondeur infinie, fermant la bouche à la raison, et cloïant les yeulx à l'imagination du peril, il escria à ceulx qui estoyent à l'entour de luy en language Grec, *le dé soit jecté*. Comme s'il eust voulu dire, prenons en l'advanture : à tout perdre n'y a qu'un coup perilleux; et feit passer son armée.

Les Romains sont effrayés par l'arrivée des troupes de César, ils ont recours à Pompeius, à qui ils donnent charge de pourvoir à tout.

Si-tost que la nouvelle en feut divulguée à Rome, il y eut un si grand effroy qu'on n'en avoit encores point veu de pareil : car tout le senat s'en courut incontinent devers Pompeius, et s'y enfuyrent aussy tous les magistrats de la ville, là où Tullus luy demanda quelles forces et quelle armée il avoit pour les deffendre : Pompeius luy respondict avecques quelque demoure, et d'une parole mal asseurée, qu'il avoit les deux legions, que Cæsar luy avoit renvoyées, toutes prestes, et qu'il pensoit que de ceulx qu'il avoit n'a gueres faict leiver à la haste, il feroit bien jusques au nombre de trente mille combattants. Tullus adoncques s'escria tout hault, *tu nous as abusez*, Pompeius : et conseilla qu'on envoyast des ambassadeurs devers Cæsar.

Il y avoit en celle compaignie un nommé Faonius, lequel n'estoit pas maulvais homme au demourant, sinon que par une opiniastreté et une audace, il cuidoit bien contrefaire la

franche liberté de parler dont usoit Cato : celuy-là luy dict alors, qu'il frappast du pied contre la terre, pour en faire sourdre les gents de guerre qu'il leur avoit promis. Pompeius supporta doulcement l'importunité oultraigeuse de cest homme, et comme Cato luy rameinast en memoire ce qu'il luy avoit predict de Cæsar dès le commencement, il luy respondict, *en ce que tu m'en as predict, tu as certes prophetisé plus veritablement : mais ce que j'en ay faict, je l'ay faict à la bonne foy plus amiablement.* Si feut adoncques Cato d'advis qu'on esleust Pompeius capitaine-general de la chose publicque, avecques plein pouvoir et puissance soubveraine de toutes choses, disant, *que les mesmes hommes qui font les grands maulx, sont ceulx qui mieulx y sçavent remedier :* et incontinent se partit pour aller en la Sicile, le gouvernement de laquelle luy estoit escheu par le sort : et chascun des austres senateurs pareillement s'en alla aux provinces qui leur estoyent advenues.

Les hommes qui font les grands maux sont ceux qui savent mieux les réparer.

Ainsy estant presque toute l'Italie esbranslée, il n'y avoit ordre ny raison quelconque en tout ce qui s'y faisoit : car ceulx qui estoyent hors de Rome y accouroyent fuyants de tous costez : et au contraire, ceulx qui habitoyent dedans en sortoyent à grande haste, et l'abandonnoyent en tel trouble et telle confusion, que ce qui pouvoit servir ayant bon vouloir d'obeyr, se trouvoit debile, et ce qui nuisoit pour la desobeyssance, y estoit puissant et mal-aysé à regir et à manier aux magistrats qui avoyent loy de commander.

République prête à tomber en guerre civile ; description de son malheureux état.

Car il n'y avoit moyen quelconque d'appaiser leur effroy, et ne laissoit-on pas à Pompeius ordonner des choses à son jugement, ains selon que chascun se trouvoit passionné de douleur, de crainte ou de doubte, il l'en alloit remplissant : tellement que bien souvent en un mesme jour se prenoyent toutes contraires resolutions de conseil. Il ne pouvoit entendre rien de certain des ennemys, pource que les uns luy rapportoyent tantost d'un, et les austres tantost d'un austre, et s'il ne les vouloit croire, ils s'en courrouçoyent à luy. Finablement ayant arresté qu'il voyoit le tumulte et la confusion si grande à Rome, qu'il n'y avoit ordre d'en venir à bout, il commanda à tous ceulx du senat qu'ils s'en allassent après luy, desnonçant à ceulx qui demoureroyent qu'il les tiendroit pour adherants de Cæsar, et sur les vespres abandonna la ville. Les deux consuls sans sacrifier aux dieux, ainsy qu'on a accoustumé de faire, avant que partir pour aller à la guerre, s'enfuyrent aussy, de façon que Pompeius au plus fort de ses affaires et au milieu du peril, se pouvoit dire heureux, pour veoir la grande affection et bien-veuillance que tout le monde luy portoit : car encores que plusieurs reprinssent la maniere de sa conduicte, il n'y en avoit neantmoins pas un qui hayst le conducteur, ains en eust-on trouvé plus de ceulx qui ne pouvoyent abandonner Pompeius pour l'amour qu'ils luy portoyent, que de ceulx qui le suivoyent pour maintenir leur liberté.

Pompeius quitte la ville de Rome avec les deux consuls et une partie des sénateurs.

Peu de jours après qu'il feut party, Cæsar arriva à Rome lequel se saisissant de la ville, parla humainement à tous les austres qu'il y trouva, appaisant leur effroy, excepté qu'il menaça de faire mourir Metellus, l'un des tribuns du peuple, qui le voulut empescher de prendre de l'argent au thresor de la chose publicque : et si adjousta à ceste cruelle menace une parole encores plus aspre : car il luy dict, que le dire luy estoit plus difficile que le faire. Ainsy ayant rebouté Metellus, et prins ce qu'il voulut, il se meit à suivre Pompeius à la trace, taschant à le chasser dehors de l'Italie, premier que l'armée qu'il avoit en Hespagne luy peust arriver. Cependant Pompeius s'estant saisi de la ville de Brundusium, et ayant recouvré quelques vaisseaux, feit incontinent embarquer dessuz les deux consuls avecques trente enseignes de gents de pied, qu'il envoya devant Oultremer à Dyrrachium : et despescha quand et quant Scipio, son beau-pere, et Gneus Pompeius son fils, pour aller en Syrie faire provision de navires : et luy ayant bien remparé les portes de la ville, et disposé sur les murailles les plus vistes et plus legers de ses souldards, avecques exprès commandement à ceulx de la ville qu'ils ne bougeassent de leurs maisons, il feit encores fossoyer et trancher par le dedans de la ville les rues en plusieurs endroicts, et remplir lesdictes fosses et tranchées de paux poinctus et aguisez par les bouts, exceptées deux rues par lesquelles

César entre dans Rome, il se comporte avec assez de douceur.

Il poursuit Pompeius, et s'empare de toute l'Italie en deux mois.

il debvoit se rendre sur le port, puis le troisiesme jour après ayant desia embarqué à loisir toute l'austre multitude de ses gents, il feit soubdainement haulser un signe en l'air à ceulx qu'il avoit laissez pour la guarde des murailles, lesquels accoururent aussy-tost à luy, et les ayant habilement receuillis en ses vaisseaux, il leiva les anchres et traversa la mer.

Pompeius amasse une puissante armée tant par terre que par mer.

Incontinent que Cæsar apperçeust les murailles denuées de gents, il se doubta bien que Pompeius s'en estoit fuy, et voulant courir après, s'en falut bien peu qu'il ne s'enferrast en ces paux fichez, et qu'il ne tombast dedans les tranchées, n'eust esté que ceulx de la ville l'en advertirent : ainsy se guarda-il de passer par le travers de la ville, et tournoya à l'entour pour aller au port, où il trouva que toute là flotte avoit desia faict voile, exceptez deux vaisseaux seulement, sur lesquels il y avoit peu de gents de guerre. Or y en a-il qui mettent ce despartement de Pompeius entre les meilleures ruses de guerre dont il usa jamais : toutes fois Cæsar mesme s'esbahissoit comment, ayant une ville forte en sa puissance, et attendant son armée qui luy venoit d'Hespagne, et estant maistre de la mer, il abandonnast oncques l'Italie. Cicero aussy le reprend de ce qu'il ensuivoit plustost le gouvernement et la conduicte de Themistocles, que de Pericles, veu que les affaires ressembloyent plus au temps de cestuy-cy, que de celuy-là : et Cæsar mesme monstra bien par effect qu'il craignoit

fort le temps : car ayant surprins Numerius l'un des amys de Pompeius, il l'envoya à Brundusium devers Pompeius, luy faire offre d'appoincter avecques esguales conditions : mais ce Numerius feit voile quand et Pompeius.

Par ce moyen doncques, Cæsar s'estant emparé et faict seigneur de toute l'Italie en soixante jours, sans coup ferir, ny sang espandre, vouloit bien tout promptement aller après Pompeius : mais pour austant qu'il n'avoit point de vaisseaux prests il s'en desporta, et tira en diligence vers l'Hespagne, pour trouver moyen de guaigner l'armée qui y estoit. Et cependant Pompeius assembla une très-grosse puissance par mer et par terre : celle de mer estoit de tout poinct invincible : car il y avoit des vaisseaux pour combattre jusques au nombre de cinq cent, et de gualiotes, fustes et fregates un nombre infiny : et quant à celle de terre, il y avoit toute la fleur de la chevalerie Romaine et de l'Italie aussy, jusques au nombre de sept mille chevaulx, tous hommes riches, de grandes maisons, et de hault courage : mais ses gents de pied estoyent hommes ramassez de toutes pieces, qui avoyent besoing d'estre aguerris et exercitez à loisir au faict des armes, comme aussy les faisoit Pompeius exerciter continuellement, estant de sejour près de la ville de Berrœe, là où il ne se tenoit point luy-mesme oisif, ains travailloit austant sa personne, que s'il eust esté en la fleur de son aage : ce qui estoit de grande efficace pour asseurer

et encourager les austres, de veoir le grand Pompeius aagé de soixante ans, il ne s'en falloit que deux, combattre à pied tout armé, et puis à cheval desguainer son espée sans difficulté, pendant que son cheval couroit à bride abbatue, et puis la r'enguainer tout aussy facilement, lancer le javelot, non-seulement avecques dexterité de donner à poinct nommé, mais aussy avecques force de l'envoyer si loing, que peu de jeunes gents le pouvoyent passer.

Pompeius fait un grand accueil aux gens d'autorité qui viennent se rendre à lui.

A luy se venoyent rendre les roys, princes et seigneurs de païs : et de capitaines Romains qui avoyent eu charges, il s'en trouva autour de luy un nombre de senat complet : entre lesquels s'y en alla Labienus mesme, qui estoit paravant l'un des amys de Cæsar, et qui avoit tousiours esté quand et luy ès guerres de la Gaule : et Brutus, le fils de celuy qui feut occis en la Gaule, homme de grand cœur, et qui jamais auparavant n'avoit parlé à Pompeius, ny ne l'avoit salué, pource qu'il le reputoit avoir esté meurtrier de son pere : et neantmoins s'alla lors volontairement soubsmettre à luy, comme à celuy qui combattoit pour la liberté de Rome. Cicero mesme, combien qu'il eust austrement escript et conseillé, eut honte de n'estre pas du nombre de ceulx qui vouloyent hazarder leur vie pour la deffense du païs.

Aussy y alla Tidius Sextius jusques en Macedoine, encores qu'il feust extremement vieil, et qu'il feust boiteux d'une jambe : tellement

que

que les austres s'en gaudissoyent et mocquoyent : mais Pompeius quand il l'apperçeut se leiva et luy courut au-devant, estimant que c'estoit un bien esvident tesmoignage de la bonne opinion qu'on avoit de luy, que si vieilles gents, faisant plus que leur aage ny leur force ne portoit, aymassent mieulx estre en peril avecques luy, qu'en toute seureté en leurs maisons.

Davantage il feut tenu une assemblée de conseil, en laquelle, suivant l'opinion de Cato, on arresta qu'on ne feroit mourir pas un citoyen Romain, sinon en bataille, et ne saccageroit-on ville quelconque qui feust subjecte à l'empire Romain. Cela feit que la part de Pompeius en feut encores bien plus aymée : car ceulx qui ne se mesloyent auscunement de ceste guerre, ou pour ce qu'ils en habitoyent trop loing, ou pource qu'ils avoyent si peu de force et de moyen, qu'on n'en faisoit pas austrement compte, encores favorisoyent-ils de volonté et de parole la plus juste partie, estimants celuy estre ennemy des dieux et des hommes, qui ne desiroit que Pompeius vainquist.

Par son conseil il pourvoit au mauvais état des affaires.

Toutesfois Cæsar aussy de sa part se monstroit doulx et gracieux, là où il estoit le plus fort : car ayant prins et guaigné toute l'armée de Pompeius, qui estoit en Hespagne, il en laissa aller les capitaines où bon leur sembla, et se servit des souldards : puis repassant de rechef les monts, il traversa à grandes journées toute l'Italie, tant qu'il arriva en la ville de Brundusium qu'il estoit desia au cœur d'hyver,

Cæsar donne ordre aux affaires de la guerre.

là où passant la mer, il alla prendre terre en la ville d'Oricum, meinant quand et luy Vibius l'un des amys de Pompeius qu'il avoit prins prisonnier et l'envoya devers luy pour luy offrir de rechef qu'ils se trouvassent ensemble, et que dedans trois jours ils eussent à casser et rompre leurs armées tous deux, et que s'estants reconciliez l'un avecques l'austre, et s'estants donné la foy l'un à l'austre, ils s'en retournassent ensemble bons amys en Italie. Pompeius estima de rechef que ce feust un aguet, et une embusche pour le surprendre, et descendant soubdainement vers la marine se saisit de tous les lieux propres et assiettes fortes de nature pour loger un camp à seureté, et semblablement de tous les ports, playes et rades de bon abri pour les navires, et où l'on pouvoit seurement aborder, de maniere que tout vent souffloit bon pour luy, apportant en son camp, ou gents, ou vivre et argent.

Propositions que César fait à Pompeius.

Au contraire, Cæsar estoit si pressé et si à destroict, tant par terre que par mer, qu'il estoit contrainct de chercher la bataille en allant assaillir Pompeius jusques dedans ses forts, pour essayer de l'attirer au combat, où il avoit du meilleur la pluspart du temps, et emportoit l'advantage presque en toutes les escarmouches qui s'y faisoyent, excepté une fois, qu'il faillit à perdre toute son armée, et à estre du tout ruiné, parce que Pompeius rembarra si vaillamment ses gents, qu'il leur feit à tous tourner le dos, après en avoir tué

Pompeius remporte quelques avantages, ce qui énorgueillit ceux de son parti, et les conduit à des deliberations hazardeuses.

deux mille sur le champ, mais il ne peust, ou pour mieulx dire, à mon advis, il n'osa entrer pesle-mesle dedans leur camp parmy les fuyants; tellement que le soir Cæsar, en son privé, dict à ses amys que ce jour-là les ennemys eussent emporté la victoire finale s'ils eussent eu un chef qui eust sçeu vaincre. Ceste victoire esleiva le cœur à ceulx du party de Pompeius, de maniere qu'ils voulurent à toute force hazarder la bataille.

Pompeius mesme escripvit aux roys estrangiers, princes, seigneurs et villes de son alliance, comme s'il eust eu desia tout guaigné, combien qu'il redoubtast grandement l'issuë d'une bataille, et voulust plustost miner ses ennemys par longueur de temps, à fauste de vivres, voyant bien qu'austrement ils estoyent, en maniere de dire, invincibles par armes, attendu que de long-temps ils avoyent tousiours accoustumé de demourer victorieux quand ils combattoyent ensemble, et que desormais, pour leur vieillesse, ils se faschoyent de faire d'austre sorte la guerre, comme d'aller errants çà et là par divers païs remuer souvent de logis, creuser des tranchées, bastir des clostures et remparements de camp; tellement que pour ceste cause ils ne demandoyent austre chose que de venir bientost aux mains, et attacher une bataille.

Ce neantmoins, auparavant encores persuadoit auscunement Pompeius à ses gents, par les remonstrances qu'il leur faisoit, qu'ils ne

bougeassent : mais quand ils veirent qu'après ceste derniere rencontre Cæsar, forcé par la necessité de vivres, se leiva de là où il estoit campé pour aller en la Thessalie, à travers le païs des Athamaniens ; alors n'y eut-il plus ordre de contenir la fierté et la gloire de ses gents, qui crioyent que Cæsar s'enfuyoit, et vouloyent les uns qu'on allast après, et qu'on le poursuivist vifvement ; les austres, qu'on repassast en Italie. Il y en eut qui envoyerent devant à Rome de leurs serviteurs et de leurs amys pour retenir les logis et maisons plus prochaines de la place, pource qu'ils avoyent bien intention qu'incontinent qu'ils seroyent de retour en la ville, ils demanderoyent des offices et estats de la chose publicque : et y en eut d'austres qui, de guayeté de cœur, naviguerent en l'isle de Lesbos, devers Cornelia, que Pompeius avoit faict retirer là, pour luy porter ceste bonne nouvelle, que la guerre estoit achevée.

Mais estant le conseil assemblé là-dessuz, pour resouldre ce qu'on avoit à faire, Afranius feut d'advis qu'on debvoit entendre à retourner le plustost qu'on pourroit en Italie, pource que c'estoit le principal prix qu'on pretendoit en ceste guerre, et que ceulx qui en seroyent seigneurs, auroyent incontinent après, à leur devotion, la Sicile, la Sardaigne, la Corsique, l'Hespagne et la Gaule : et davantage, qu'il n'estoit pas honneste (ce qui plus debvoit esmouvoir Pompeius que nulle austre chose) de laisser tyrannicquement oultraiger et inju-

rieusement traicter leur païs, qui leur tendoit, par maniere de dire, les mains de si près, estant detenu en servitude par des esclaves et des flatteurs de tyrans.

Mais Pompeius ne jugea pas qu'il feust ny honnorable pour luy de fuyr une austre fois devant Cæsar, et de se faire suyvre là où la fortune luy donnoit moyen de le chasser et poursuyvre luy-mesme ; ny sainct envers les dieux, d'abandonner Scipio son beau-pere, et plusieurs austres personnages consulaires qui estoyent en la Grece et en la Thessalie, lesquels ne fauldroyent pas de tomber incontinent entre les mains de Cæsar, qui ne les secourroit, avecques toute la chevance et les forces qu'ils avoyent, lesquelles n'estoyent pas petites, et que ceulx provoyoyent le mieulx au bien de la ville de Rome, qui en tiroyent le plus loing la guerre, affin que sans souffrir, veoir ny ouyr rien des maulx que la guerre apporte quand et soy, elle attendist en paix celuy qui finablement demoureroit victorieux.

Calomnie et propos des grands contre Pompeius.

Cela conclud, il se remeit à suyvre Cæsar à la trace, desliberé de ne luy donner point de bataille, mais bien de le tenir assiegé, et le miner à fauste de vivres, en le poursuyvant et serrant tousiours de près, estimant qu'il luy estoit expedient d'ainsy le faire ; encores pour une austre raison, à cause qu'il luy feut rapporté un propos qui s'estoit tenu entre les chevaliers Romains, lesquels discouroyent qu'il falloit deffaire le plus vistement qu'on

pourroit Cæsar, affin de le deffaire luy-mesme aussy incontinent après ; et dict-on que cela feut la cause pour laquelle Pompeius n'employa oncques Cato en chose de consequence durant toute ceste guerre : car quand il se meit à marcher après Cæsar, il le laissa sur la coste de la marine, à la guarde du baguage, craignant que soubdain qu'ils auroyent ruiné Cæsar, il ne le voulust contraindre de quitter aussy-tost toute son aucthorité. Ainsy se mettant à marcher tout bellement à la queuë de Cæsar, il feut calomnié, et commençea-on à crier contre luy qu'il ne faisoit pas la guerre à Cæsar, ains à son propre païs et au senat, affin qu'il demourast tousiours en aucthorité de commander, et que jamais il ne cessast d'avoir autour de luy, comme ses satellites et ses ministres, ceulx qui pretendoyent debvoir estre eulx-mesmes seigneurs de tout le monde.

Davantage Domitius Ænobarbus l'appelloit à tous coups *Agamemnon* et *le roy des roys ;* ce qui luy suscitoit envie : et Faonius n'estoit pas moins fascheux en se mocquant importunéement, que ceulx qui parloyent librement ; car il alloit criant : *Messieurs, je vous advise que vous ne mangerez point encores pour ceste année des figues de Thusculum.* Et Lucius Afranius, lequel avoit perdu l'armée qui estoit en Hespagne, et en estoit souspeçonné de trahison, voyant que Pompeius lors reculoit à la bataille : *je m'esmerveille*, dict-il, *que ceulx qui m'accusent ne vont franchement trouver celuy qu'ils appellent*

marchand et achepteur de provinces, pour le combattre incontinent.

Par ces languages, et beaucoup d'austres semblables, ils contraignirent à la fin Pompeius, lequel ne pouvoit endurer qu'on mesdist de luy, et ne pouvoit rien refuser à ses amys, de suyvre leurs esperances et leurs appetits, en se despartant de ses sages conseils : ce que ne debvoit pas faire un pilote de navire seulement, tant s'en faust qu'il feust excusable en un capitaine general, ayant entier pouvoir et auctorité soubveraine sur tant de nations et sur de si puissantes armées ; et là où il souloit loüer les medecins qui ne complaisoyent jamais aux volontez et appetits desordonnez de leurs patients, luy-mesme se laissa aller à obtemperer à la plus mal saine partie de son armée, craignant de leur desplaire, là où il estoit question de leur vie et de leur salut. Car qui jugeroit ne sains ne sages ceulx qui, en se promeinant par leur camp, briguoyent desia les offices et estats de consuls et de prætеurs ; et veu que Spinther, Domitius et Scipio desbattoyent desia entre eulx, et faisoyent des brigues et meinées pour la prælature du soubverain pontife, que tenoit Cæsar, comme s'ils eussent eu affaire à un roy d'Armenie, Tigranes, ou à un roy des Nabateiens qui feust campé près d'eulx ; non pas à Cæsar et à son armée, laquelle avoit prins à force d'assault mille villes, avoit subjugué plus de trois cent diverses nations, avoit guaigné infi-

Romains qui songeoient à briguer les charges de l'etat, sans songer aux troupes de César qui s'en étoient emparés.

nies batailles contre les Allemands et Gaulois, sans jamais avoir esté vaincuë, avoit prins un million d'hommes prisonniers, et en avoit occis un austre million en batailles rangées ?

Différens présages qui précederent la bataille de Pharsale.

Mais nonobstant tout cela, ceulx du party de Pompeius estants tousiours à crier après luy, et à luy rompre la teste, finablement, quand ils feurent descendus en la plaine de Pharsale, ils le forcerent de mettre la chose à la desliberation du conseil, auquel Labienus, estant chef de la chevalerie, se dressa le premier sur ses pieds, et jura devant tout le monde, qu'il ne retourneroit point de la bataille qu'il n'eust deffaict et meis en deroute les ennemys : austant en jurerent aussy tous les austres après luy. Et la nuict ensuyvant il feut advis à Pompeius, en dormant, qu'il entroit dedans le theatre, là où le peuple le receuilloit avecques grands battements de mains, par honneur, et que luy ornoit le temple de Venus victorieuse de plusieurs despoüilles.

Ceste vision de songe, d'un costé, luy donnoit bon courage, et d'un austre costé le luy rompoit aussy, pour austant qu'il avoit paour qu'estant la race de Cæsar descendue de la deesse Venus, son songe ne voulust signifier qu'elle seroit annoblie et illustrée par la victoire et par les despoüilles qu'il guaigneroit sur luy. Qui plus est, il y eut en son camp des bruicts et tumultes effroyants, sans auscune cause apparente, qu'on appelle vulgairement *froyeurs panicques*, qui l'esveillerent en sursault ;

sursault ; et environ l'heure qu'on remuë le guet au matin, l'on apperçeut dessuz le camp de Cæsar, dont on n'oyoit bruict quelconque, une grande clarté, et s'en alluma comme un flambeau ardent, qui vint fondre sur le camp de Pompeius ; ce que Cæsar luy-mesme dict avoir veu ainsy comme il alloit visiter ses guets. Et sur l'aulbe du jour ayant proposé de desloger pour tirer vers la ville de Scotuse, ainsy comme les souldards abbattoyent desia leurs tentes et leurs logis, et envoyoyent devant leurs sommiers et leurs valets, il vint des coureurs qui rapporterent qu'ils avoyent apperçeu dedans le camp des ennemys force armes qu'on portoit çà et là, et qu'on y entendoit une esmeute et un bruict comme de gents qui se preparoyent à la bataille : après ces premiers il en arriva encores d'austres, qui rapporterent que les premiers rangs estoyent desia ordonnez en bataille.

Parquoy Cæsar se print à dire que le jour doncques qu'ils avoyent tant desiré estoit venu, auquel ils auroyent à combattre contre des hommes, non pas contre la faim ny contre la disette de vivres, et incontinent ordonna qu'on estendist devant sa tente une cotte d'armes rouge : car c'est le signe duquel usent les Romains pour signifier qu'il doibt avoir bataille ; ce que voyants les souldarts, laisserent-là leur baguage et leurs tentes, et avecques grands cris de joye s'en coururent prendre leurs armes ; et les chefs des bandes meinants

Cotte d'armes rouge, signe de bataille chez les Romains.

leurs gents chascun aux lieux où ils debvoyent estre, les rangerent en leurs rangs, sans trouble ne tumulte quelconque, tout aussy paisiblement et aussy aiséement comme s'ils eussent ordonné une danse.

Ordre que Pompeius et César mirent dans le rangement de leurs troupes.

Si avoit Pompeius prins à conduire la poincte droicte de son armée, ayant en teste devant luy Antonius: son beau-pere Scipio meinoit le milieu de la bataille, qui venoit à rencontrer de front Domitius Calvinus; et la poincte gauche estoit commandée par Lucius Domitius Ænobarbus, avecques un gros renfort de gendarmerie, pource que les gents de cheval s'estoyent presque tous jectez en ce costé-là, pour tascher à forcer Cæsar qui estoit à l'opposite, et rompre la dixiesme legion dont on faisoit compte, comme de la plus belliqueuse qui feust en tout l'ost de l'ennemy, de maniere que Cæsar combattoit tousiours de sa personne au milieu d'elle: mais voyant la poincte gauche de ses ennemys ainsy fortifiée de chevalerie, et craignant leur bel equipage et la lueur de leurs harnois fourbis à blanc, il feit venir six enseignes de renfort, qu'il meit derriere sa dixiesme legion, leur enjoignant qu'ils ne bougeassent auscunement, de paour que les ennemys ne les descouvrissent; mais sitost que la gendarmerie des ennemys viendroit à charger, qu'alors courants de roideur ils se jectassent à costé des premiers rangs, sans toutesfois lancer leurs javelots de loing, comme ont accoustumé de faire les plus vaillants combattants, affin de

plustost venir à l'escrime des espées, ains les dresser contre-mont, et en donner aux yeulx et aux visages des ennemys, pource, dict-il, que ces beaulx danseurs icy mignons n'attendront jamais, de paour que vous ne leur guastiez leurs beaulx visages et leurs beaulx teincts, ny ne pourront jamais endurer la lueur de vos ferrements quand vous les leur approcherez près des yeulx. Voylà ce que faisoit Cæsar.

Mais Pompeius estant à cheval, alloit considerant l'ordonnance et la contenance des uns et des austres, et observa que ses ennemys attendoyent tous de pied coy, sans bouger de leurs rangs, le temps et le signe de charger; et au contraire, que la pluspart de ses gents n'avoyent pas la patience d'attendre ferme en un lieu, ains bransloit et flottoit, à fauste d'experience et de bien sçavoir le mestier de la guerre: à l'occasion de quoy il eut paour qu'ils ne se desbandassent avant mesme que la bataille feust commencée: si enjoignit expresséement à ceulx des premiers rangs qu'ils demourassent fermes sur leurs marches en deffense, et que soy tenants bien serrez ensemble, ils attendissent sans bouger le choc de l'ennemy.

Cæsar, depuis, blasma ce commandement-là, pour austant (disoit il) que cela affoiblit la violence que le courir donne aux premiers coups, et quant et quant oste l'eslancement des combattants les uns contre les austres, qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité et de fureur plus que nulle austre chose, quand

ils viennent à s'entre-chocquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry et la course, et rend la chaleur des souldards, en maniere de dire, refroidie et figée. Il pouvoit avoir en l'armée de Cæsar environ vingt et deux mille combattants, et en celle de Pompeius un peu plus que deux fois austant. Comme doncques le mot de la bataille eust ja esté donné d'une part et d'austre, et que les trompettes commencerent à sonner, *donnez dedans*, le commun ne pensa plus qu'à son affaire particuliere; mais quelques-uns des plus gents de bien Romains, et quelques Grecs qui se trouverent sur les lieux, hors toutesfois des batailles, voyants les choses si près du peril, allerent considerants en eulx-mesmes à quels termes la convoitise et l'opiniastreté de deux hommes avoit conduict les forces de l'empire Romain : car c'estoyent mesmes armes, ordonnances de batailles toutes semblables, enseignes communes et en tout pareilles, la fleur de tant de vaillants hommes d'une mesme cité: et une si grosse puissance qui s'alloit destruire elle-mesme, servant de notable exemple pour monstrer combien la nature de l'homme est aveuglée, furieuse et forcenée, depuis qu'elle se laisse une fois transporter à quelque passion: car s'ils eussent voulu regir et gouverner en paix ce qu'ils avoyent conquis, et se contenter de jouyr de ce qu'ils avoyent tout acquis, la plus grande et la meilleure partie du monde, de la mer et de la terre, estoit soubz leur obeyssance.

Ou bien encores, s'ils eussent voulu servir à leurs cupiditez de victoires et de triumphes, et en rassasier leur soif, ils avoyent assez matiere de faire la guerre contre les Parthes et contre les Allemands, et si ne leur restoit pas peu d'affaires à conquerir et subjuguer toute la Scythie ou les Indes ; et si avoyent en cela honneste couleur pour couvrir leur avarice : car ils eussent peu dire que c'estoit pour enseigner la vie civile à ces nations barbares. Et quelle chevalerie de la Scythie, ny quelles flesches des Parthes, ou richesses des Indiens, eust peu soubstenir l'effort de soixante et dix mille combattants Romains, mesmement soubz la conduicte de deux tels capitaines, comme Pompeius et Cæsar, desquels ces estranges et loingtaines nations-là ont plustost entendu les noms, que celuy mesme des Romains, tant ils ont penetré avant par leurs victoires, en subjuguant des peuples farouches, sauvages et barbares.

Et lors estoit l'un devant l'austre en armes pour s'entre-deffaire, sans avoir à tout le moins pitié de souiller et maculer leur gloire, dont ils estoyent si ambitieux, que pour elle ils n'espargnoyent pas leur propre païs, ayants jusques à ce jour-là esté, de faict et de renom, invincibles. Car l'affinité qu'ils avoyent contractée ensemble, l'amour de Julia, et ses nopces dès le commencement, feurent suspectes de n'estre que tromperie, et plustost ostage et plege d'une conspiration faicte entre eulx

pour le reguard de quelque commodité particuliere, que non pas arrhes de vraye amitié.

Quand doncques la plaine de Pharsale feut couverte d'hommes, de chevaulx et d'armes, et que le signe de chocquer eut esté donné d'une part et d'austre, le premier de l'armée de Cæsar qui se print à courir pour charger, feut Caius Crassianus, capitaine de cent vingt et cinq hommes, voulant satisfaire à une grande promesse qu'il avoit faicte à Cæsar, lequel l'ayant veu le matin sortir le premier du camp, luy avoit demandé en le saluant par son nom, qu'il luy sembloit de l'issuë de ceste bataille; et le capitaine luy tendant la main, luy cria tout hault: *tu la guaigneras bravement*, Cæsar, *n'en fais point de doubte, et me loüeras aujourd'huy, ou vif ou mort.* Se soubvenant doncques de ceste parole, il feut le premier qui se jecta hors des rangs; et en tirant plusieurs austres après luy, alla donner la teste baissée au beau milieu des ennemys: si vindrent incontinent au combat des espées à coups de main, et s'y faisoit grand meurtre d'hommes: car ce capitaine poulsoit tousiours en avant, et alloit fendant la presse et mettant en pieces tout ce qu'il rencontroit au-devant de luy, jusques à ce qu'il y en eut un qui l'arresta d'un coup d'estoc qui luy donna droict dedans la bouche, et le perça de part en part, tellement que la poincte de l'espée venoit à sortir au chinon du col. Ainsy estant cestuy Crassianus tombé mort en terre, le combat vint à estre esgual

en cest endroict-là. Mais Pompeius ne feit pas soubdainement marcher la poincte gauche de sa bataille où il estoit, ains differoit tousiours, et jectoit ses yeulx çà et là pour veoir ce que feroyent ses gents de cheval, lesquels estendoyent desia leurs trouppes, en intention d'envelopper Cæsar, et de renverser les gents de cheval qu'il avoit en petit nombre devant luy, dessuz le bataillon de ses gents de pied.

Pompeius est mis en fuite par César.

Au contraire, sy-tost que Cæsar eut faict leiver en l'air le signe de la bataille, ses gents de cheval se retirerent un peu arriere, et les six cohortes qu'il avoit meises en aguet, où il y avoit trois mille combattants, se prindrent soubdainement à courir pour charger l'ennemy par le flanc : et comme ils feurent joignant les chevaulx, ils dresserent les fers de leurs vouges et javelots contre-mont, ainsy que Cæsar leur avoit enseigné de faire, et en donnerent droict aux visages de ces jeunes gentils-hommes, qui ne s'estoyent jamais trouvez en combat quelconque, et n'attendoyent point ceste escrime-là, ny ne l'avoyent point apprinse : aussy n'eurent-ils pas la hardiesse de parer ny soubstenir les coups qui leur estoyent ainsy tirez aux yeulx et à la face, ains destournants les testes, et mettant les mains au-devant de leurs visages, se tournerent honteusement en fuite.

Ceulx-là estants rompus, les gents de Cæsar ne tindrent compte de courir après, ains s'allerent ruer sur le bataillon des gents de pied,

mesmement à l'endroict où il estoit desnué de gents de cheval, et consequemment plus aysé à costoyer et environner. Ainsy estants chargez en flanc par ceulx-là, et de front par la dixiesme legion, ils ne peurent resister ny faire teste longuement, voyants qu'au rebours de ce qu'ils avoyent esperé, qui estoit d'envelopper leurs ennemys, ils se trouvoyent eulx-mesmes enfermez. Ceulx-là estants doncques aussy tournez en fuite, quand Pompeius en veit la poulsiere en l'air, il se doubta bien incontinent que c'estoit la deffaicte de sa chevalerie. Et seroit mal-aysé de dire, quelle pensée luy vint adoncques en l'entendement : mais bien peust-on asseurer qu'à sa contenance il ressembla proprement à une personne estonnée ou abestie, et qui a perdu le sens et l'entendement, ne se soubvenant plus qu'il estoit le grand Pompeius : car sans mot dire à personne il se retira pas à pas en son camp, representant au vif ce qui est descript en ces vers d'Homere :

Le hault tonnant Jupiter envoya
Au preux Ajax, la paour qui l'effroya :
Dont esperdu il s'arresta tout coy,
Et sur son dos jecta derriere soy
Son large escu, où estoyent par dessuz
Sept cuirs de bœuf, l'un sur l'austre tissuz.
Puis se tira hors la presse en fuyant,
Tousiours les yeulx çà et là tournoyant.

En tel estat entra Pompeius dedans sa tente, là où il demoura assis quelque tems sans parler, jusqu'à ce que plusieurs des ennemys entrerent

entrerent pesle-mesle avecques ses gents fuyants dedans son camp : et lors encores ne dict-il austre parole sinon, *comment ? jusques en notre camp ?* et non austre chose : ains se leivant print une robbe convenable à sa fortune, et s'en sortit. Les austres legions fuyrent aussy : et feut faict un grand meurtre de valets et de guardes qu'on avoit laissez dedans le camp. Car des souldards, Asinius Pollio qui combattit luy-mesme en ceste bataille du costé de Cæsar, escript qu'il n'en mourut en tout que six mille. Mais à la prinse de leur camp les gents de Cæsar cogneurent bien esvidemment la folie, la vanité et legereté de ceulx de Pompeius : car il n'y avoit ny tente ny pavillon qui ne feust pleine de festons et de chappeaux de meurte, les licts tous couverts de fleurs, les tables chargées de pots et de couppes pleines de vin, et un appareil et preparatif de gents qui veulent sacrifier et faire feste, plustost que s'armer pour aller au combat : tant ils estoyent abusez de vaine esperance, et pleins de folle oultrecuidance, à ceste bataille.

Pompeius se sauve jusqu'à Mytilene, où il trouve sa femme.

Quand Pompeius feust un peu loing de son camp, il laissa son cheval ayant peu de gents autour de luy : et voyant que personne ne le poursuivoit, il marcha à pied lentement, avecques telles imaginations en son entendement, qu'on peust penser que debvoit avoir un personnage, lequel avoit accoustumé par l'espace de trente et quatre ans de vaincre continuellement, et d'estre tousiours le plus fort, jà où il

commençoit lors premier à essayer sur sa vieillesse, que c'est de se trouver vaincu et de fuyr, et qui discouroit en luy-mesme, comment il avoit perdu en une seule heure la gloire, la puissance et l'aucthorité qu'il avoit acquise par tant de guerres et tant de batailles, et pour laquelle il estoit n'a gueres suivy et obey de tant de milliers d'hommes de guerre, de tant de chevaulx et d'une si grosse flotte de vaisseaux: et lors il s'en alloit ainsy petit et reduict à si peu de train, que ses ennemys mesmes qui le cherchoyent l'en mescognoissoyent.

Passé qu'il eut la ville de Larisse, il entra dedans la vallée de Tempé, là où ayant soif il se coucha sur le ventre, et beut en la riviere, puis se releivant chemina tant qu'il arriva sur le bord de la mer dedans une pauvre cabanne de pescheurs, puis environ l'aulbe du jour entra dedans un petit batteau de riviere avecques ceulx qui l'avoyent suivy estants de condition libre: car quant aux serfs, il les renvoya et leur conseilla qu'ils se retirassent devers Cæsar hardiment, et qu'ils n'eussent point de paour.

Ainsy, comme il alloit rangeant la coste avecques ce petit batteau, il apperçeust une grosse navire de charge au large de la mer à la rade, qui estoit preste à leiver l'anchre pour faire voile: le maistre de la navire estoit un Romain, lequel combien qu'il ne feust familier de Pompeius, le cognoissoit bien de veuë. Il s'appelloit Peticius, et la nuict precedente avoit songé qu'il voyoit Pompeius, non tel comme

il avoit accoustumé de le veoir, mais bien plus ravalé et plus affligé, parlant avecques luy. Si avoit raconté son songe à ceulx qui navigeoyent avecques luy, ainsy comme on faict souvent, mesmement quand on songe choses de grande consequence, et qu'on se trouve de loisir : et à l'instant y eust quelqu'un des mariniers qui luy dict qu'il voyoit un batteau de riviere, qui venoit droict à toute vogue vers eulx, et qu'il y avoit dedans des personnes qui secoüoyent leurs habillements, et leurs tendoyent les mains.

Parquoy Peticius se dressant sur ses pieds recogneut incontinent Pompeius, tout tel comme il l'avoit veu la nuict en songeant : et se battant la teste de douleur, commanda aux mariniers qu'ils devalassent l'esquif, et tendit la main, appellant Pompeius par son nom, se doubtant bien à le veoir en tel estat, de ce qui luy estoit advenu, et que fortune lui avoit couru suz : au moyen dequoy, sans attendre qu'il le priast ne qu'il luy parlast de sa desconvenuë, il le receuillit en sa navire, et tous ceulx qu'il voulut quand et luy, puis se meit à la voile.

Avecques luy estoyent les deux Lentulus et Faonius : et tantost après apperçeurent encores sur le rivage le roy Deiotarus, qui se desbattoit à leur faire signe qu'ils le reçeussent aussy, comme ils feirent, et quand l'heure du soupper feut venuë, le maistre de la navire leur appresta à soupper de ce qu'il avoit : et Faonius voyant

que Pompeius à fauste de valets, commençoit à se laver soy-mesme, courut à luy et le lava et oignit, et depuis continua tousiours à le servir et luy ministrer tout ce que font les serfs à leurs maistres, jusqu'à luy nettoyer les pieds et à luy apprester à soupper : au moyen dequoy y eut quelqu'un qui voyant comme il faisoit ce service liberalement avecques une simplicité naïfve, sans affeterie ny feinctise quelconque, luy dict ce vers,

Que tout sied bien à un gentil courage.

Ainsy Pompeius passant par devant la ville d'Amphipolis, traversa de là en l'isle de Lesbos, pour y prendre sa femme Cornelia et son fils, qui estoyent en la ville de Mitylene : parquoy ayant posé l'anchre en la rade, il envoya un messager en la ville devers elle non pas tel comme elle l'attendoit : car selon les nouvelles qu'on luy escripvoit pour luy gratifier, et qu'on luy rapportoit tous les jours, elle esperoit que la guerre eust esté entierement decidée près la ville de Dyrrachium, et qu'il ne restast plus à Pompeius que de poursuivre Cæsar qui s'en seroit fuy. Le messager doncques la trouvant en telle esperance, n'eut pas le cœur assez ferme pour la saluer seulement, ains luy donnant à entendre plus par ses larmes que par ses paroles, le principal du malheur, luy dict, qu'elle se hastast vistement, si elle vouloit veoir Pompeius en une navire seule, et encores non sienne, mais empruntée.

Affliction de Cornelia sur le malheur de Pompeius.

La jeune dame oyant ceste nouvelle, tomba tout à plat contre terre, où elle demoura longtemps esvanouye sans parler ny muer : et après qu'elle se feut revenue de pasmoison, considerant qu'il n'estoit pas temps de lamenter ny larmoyer, elle descendit en diligence par le travers de la ville sur le bord de la mer, là où Pompeius luy alla au devant, et la print entre ses bras, pource qu'elle ne se pouvoit pas soubstenir, ains se laissoit tomber de douleur, en disant, *helas, c'est bien un œuvre de ma fortune, non pas de la tienne*, cher mary, *que je te voy maintenant reduict à une seule pauvre petite navire, là où devant que tu espousasses la malheureuse Cornelia, tu soulois cingler en ceste mer avecques cinq cent voiles. Helas, pourquoy m'es-tu doncques venu veoir, et que ne m'as-tu laissée avecques ma sinistre et mal-encontreuse destinée, puis que c'est moy qui t'ay apporté tant de malheurs ? Helas, tant j'eusse esté femme heureuse, si je feusse morte avant que d'entendre la mort de Publius Crassus mon premier mary, que les Parthes me tuerent ! et tant j'eusse esté sage, si comme j'en feus en propos, j'eusse abandonné ma vie incontinent après luy, là où je suis demourée pour porter encores malheur au grand Pompeius.*

Pompeius tâche de consoler sa femme ; ses murmures contre les dieux.

L'on dict que Cornelia prononça lors de telles paroles, et que Pompeius luy respondict : *tu ne cognoissois à l'advanture que la bonne fortune*, Cornelia, *laquelle t'a peut-estre abusée, pour austant qu'elle avoit demouré avecques moy plus longuement qu'elle n'a accoustumé de s'arrester*

en un lieu ; mais puis que nous sommes nais hommes ; il est force que nous supportions patiemment ces adversitez-cy, et que nous tentions encores la fortune ; car il n'est pas hors d'esperance, que nous ne puissions de la calamité presente retourner en la prosperité passée, aussy bien que de la prosperité passée nous sommes tombez en la calamité presente.

Ces paroles ouyes, Cornelia renvoya en la ville querir son baguage et sa famille, et les Mityleniens vindrent publicquement visiter et saliier Pompeius, en le priant de vouloir descendre en terre, et se venir refreschir en leur ville : ce qu'il ne voulut faire : ains luy-mesme leur conseilla d'obeyr au vainqueur, sans avoir paour de rien, pource que Cæsar estoit homme æquitable et de benigne nature, et se tournant devers le philosophe Cratippus, qui estoit aussy descendu de la ville entre les austres citoyens pour le veoir, se plaignit et disputa un peu avecques luy touchant la providence divine : en quoy Cratippus luy cedoit tout doulcement, le remettant tousiours en meilleure esperance, de paour qu'il ne luy eust esté trop ennuyeux et importun, s'il eust voulu à bon escient contester à l'encontre de ses raisons : pource que la raison vouloit que Pompeius luy demandant quelle providence des dieux il y avoit en son faict, Cratippus luy eust respondu asseuréement, que pour le maulvais gouvernement des affaires à Rome, il estoit besoing que la chose publicque tombast entre les mains d'un prince soubverain : et puis

il luy eust à l'advanture demandé, *comment et à quelles enseignes veulx-tu*, Pompeius, *que nous croyons, que tu eusses mieulx usé de la fortune, si tu feusses demouré vainqueur, que ne faict ou fera Cæsar?* Mais il faust laisser cela ainsy comme il a pleu aux dieux en ordonner.

Pompeius, après avoir recueilli les restes de son armée, tâche de se remettre sur pied.

Ayant doncques Pompeius prins sa femme et ses amys, il se meit à la voile sans aborder nulle part, sinon où il estoit contrainct à ce faire, pour prendre vivres, ou faire eau. La premiere ville où il entra feut Attalie, au païs de la Pamphylie, là où quelques gualeres de Cilicie l'allerent trouver, et se r'assemblerent autour de luy quelques gents de guerre, et se trouverent derechef soixante senateurs Romains en sa compaignie : mais entendant que son armée de mer estoit encores en estre, et que Cato avoit receuilly bon nombre de souldards de la deffaicte, qu'il avoit transportez quand et luy en Africque, il se print à lamenter en se plaignant à ses amys, de ce qu'on l'avoit contrainct à combattre par terre, et n'avoit-on pas souffert qu'il s'aydast de l'austre puissance, en laquelle il estoit sans point de doubte le plus fort, et qu'il se tinst tousiours auprès de son armée de mer, affin que si la fortune luy disoit mal sur terre, il eust incontinent ses forces de la marine toutes prestes pour en resister à son ennemy : aussy à la verité, jamais Pompeius ne feit en celle guerre une plus grande fauste, ny Cæsar ne s'advisa d'une meilleure ruse, que de tirer son ennemy

à la bataille ainsy loing du secours de son armée de mer.

Mais estant Pompeius contrainct de remuer et faire quelque chose selon le peu de moyen qu'il avoit, il alloit çà et là par les villes prochaines, et à auscunes alloit luy-mesme en personne leur demander de l'argent, dont il equipoit et armoit des vaisseaux : et neantmoins redoubtant la vistesse et soubdaineté de son ennemy, qu'il ne le previnst avant qu'il peust mettre suz auscun suffisant appareil pour luy faire teste, il se meit à considerer quelle retraicte et quel recours il pouvoit avoir pour lors où il se peust retirer à seureté : et après avoir le tout bien consulté, il luy sembla qu'il n'y avoit pas une province de l'empire Romain qu'ils peussent guarder ny maintenir : et quant aux royaulmes estrangiers, luy feut advis que pour le present il n'y en avoit point qui les peust mieulx receuillir ny couvrir plus seurement, ainsy foibles qu'ils estoyent, pour puis après les remettre suz et les accompaigner de plus de forces, que feroit celuy des Parthes.

Après plusieurs consultations, il se décide à se retirer en Ægypte.

Les austres de son conseil tournoyent leur opinion devers l'Africque et le roy Juba : mais Theophanes Lesbien, disoit que ce luy sembloit une grande folie, que de laisser le royaulme d'Ægypte, qui n'estoit qu'à trois journées de naviguation loing de là, et le roy Ptolomæus qui ne faisoit encores que sortir de son enfance, estant debteur hereditaire de l'amitié et de la grace que son pere avoit receuë de Pompeius,

Pompeius, pour s'aller jecter entre les mains des Parthes, la plus infidele et plus desloyale nation du monde, et ne se vouloir pas demettre jusqu'à seconder seulement un homme Romain, qui auroit esté son beau-pere, et au demourant pouvoir estre le premier de tous les hommes, ny ne vouloir esprouver son æquité, et plustost aller soubsmettre sa propre personne à la puissance d'Arsaces, qui n'avoit pas seulement peu avoir celle de Crassus vivant, et meiner une jeune femme de la maison des Scipio entre des Barbares, qui ne mesurent leur puissance ny leur grandeur, sinon en la licence de commettre toutes les vilenies et toutes les infamies qu'il leur plaist : car posé encores qu'elle ne soit point violée par eulx, si est-ce neantmoins chose indigne, qu'on puisse penser qu'elle l'ayt peu estre, pour avoir esté en la puissance de ceulx qui ont eu moyen de le faire.

Il n'y eut que ceste raison seule, ainsy comme l'on dict, qui destournast Pompeius de prendre le chemin d'Euphrates, au moins si nous voulons consentir que c'ayt esté le discours de la raison, et non sa maulvaise fortune qui l'ayt guidé à prendre le chemin qu'il suivit.

Ayant doncques esté resolu au conseil, que le meilleur estoit de s'enfuyr en Ægypte, il se partit de Cypre en une gualere Seleucienne, avecques sa femme, et les austres de sa compaignie s'embarquerent semblablement, les uns sur des gualeres aussy, et les austres dedans de grosses naves de marchands, où ils traver-

serent la mer sans dangier : et ayants nouvelles que le roy estoit en la ville de Pelusium avecques son armée, où il faisoit la guerre à sa sœur, il tint celle route, et envoya devant faire sçavoir au roy qu'il estoit-là arrivé, et le prier de le vouloir recepvoir. Ce roy Ptolomæus estoit encores fort jeune, mais celuy qui meinoit toutes ses affaires, nommé Pothinus, assembla un conseil des principaulx hommes et plus advisez de la cour, lesquels avoyent aucthorité et credit selon qu'il luy plaisoit leur en despartir : et assemblez qu'ils feurent, leur commanda de la part du roy de luy dire chascun son advis, touchant ceste reception de Pompeius, assçavoir si le roy le debvoit recepvoir ou non.

Les Ægyptiens deliberent pour savoir s'ils doivent le recevoir.

Si estoit-ce desia une grande pitié de veoir un Pothinus valet de chambre du roy d'Ægypte, et un Theodotion maistre d'eschole, natif de Chio, qu'on avoit loüé pour enseigner la rhetoricque à ce jeune roy, et un Achillas Ægyptien, consulter entre eulx, ce qu'on debvoit faire du grand Pompeius ; car ceulx-là estoyent les principaulx conseillers et entre-metteurs des affaires du roy, entre les austres valets de chambre, et ceulx qui l'avoyent nourry. Si attendoit Pompeius, ayant posé l'anchre en la rade assez loing de la coste, la resolution de ce conseil : auquel les opinions des austres feurent differentes, en ce que les uns vouloyent qu'on le renvoyast, les austres qu'on l'appellast et que l'on le receust. Mais le rhetoricien

Theodotion voulant monstrer son eloquence, alla discourir que ny l'un ny l'austre n'estoit seur : pource, dict-il, que s'ils le recepvoyent, ils auroyent Cæsar pour ennemy, et Pompeius pour maistre, et que s'ils l'esconduisoyent, Pompeius leur tourneroit à crime, ce qu'ils l'auroyent chassé, et Cæsar ce qu'ils l'auroyent saulvé en le repoulsant : à raison dequoy le meilleur estoit le mander pour le faire mourir, pource qu'en ce faisant ils acquerroyent la bonne grace de l'un, et ne craindroyent plus la mal-grace de l'austre : encores dict-on qu'il adjousta à son dire, ce traict de risée, *un homme mort ne mord point.*

Pompeius est tué à coups d'épée dans une barque, en présence de sa femme et de ses amis.

Ayants doncques arresté cela entre eulx, ils donnerent la commission de l'executer à Achillas : lequel prenant avecques soy un Septimius, qui austrefois avoit eu charge de gents soubz Pompeius, et Salvius un austre centenier aussy, avecques trois ou quatre austre satellites, se feit meiner à la gualere où estoit Pompeius, dedans laquelle s'estoyent aussy rendus tous les principaulx personnages de sa suite, pour veoir que ce seroit : mais quand ils veirent ceste maniere de receuil, qui n'estoit royal, ny magnificque, ny en chose quelconque respondant à l'esperance que leur avoit donnée Theophanes, attendu qu'ils ne voyoyent que bien peu de gents qui venoyent à eulx dedans une barque de pescheur, ils commencerent à avoir suspect le peu de compte qu'on faisoit d'eulx, et conseillerent à Pompeius de tourner

arriere et s'eslargir en haulte mer, pendant qu'ils estoyent encores hors la volée du traict. Cependant la barque s'approcha, et Septimius se leiva le premier en pieds qui salua Pompeius en language Romain du nom d'*imperator*, qui est à dire, soubverain capitaine, et Achillas le salua aussy en language Grec, et luy dict qu'il passast en sa barque, pource que le long du rivage il y avoit force vase et des bancs de sable, tellement qu'il n'y avoit pas assez d'eau pour sa gualere; mais en mesme temps on voyoit de loing plusieurs gualeres de celles du roy, qu'on armoit en diligence, et toute la coste couverte de gents de guerre, tellement que quand Pompeius et ceulx de sa compaignie eussent voulu changer d'advis, ils n'eussent plus sçeu se saulver, et si y avoit davantage qu'en monstrant de se deffier, ils donnoyent au meurtrier quelque couleur d'executer sa meschanceté. Parquoy prenant congé de sa femme Cornelia, laquelle desia avant le coup faisoit les lamentations de sa fin, il commanda à deux centeniers, qu'ils entrassent en la barque de l'Ægyptien, devant luy, et à un de ses serfs affranchys qui s'appelloit Philippus, avecques un austre esclave qui se nommoit Scynes. Et comme ja Achillas luy tendoit la main de dedans sa barque, il se retourna vers sa femme et son fils, et leur dict ces vers de Sophocles:

Qui en maison de prince entre, devient
Serf, quoiqu'il soit libre quand il y vient.

Ce feurent les dernieres paroles qu'il dict aux

siens, quand il passa de sa gualere en la barque : et pource qu'il y avoit loing de la gualere jusqu'à la terre ferme, voyant que par le chemin personne ne luy entamoit propos d'amiable entretien, il reguarda Septimius au visage, et luy dict : *il me semble que je te recognois*, compaignon, *pour avoir austrefois esté à la guerre avecques moy*. L'austre luy feit signe de la teste seulement, qu'il estoit vray, sans luy faire austre response ne caresse quelconque : parquoy n'y ayant plus personne qui dist mot, il print en sa main un petit libvret, dedans lequel il avoit escript une harangue en language Grec, qu'il vouloit faire à Ptolomæus, et se meit à la lire.

Quand ils vindrent à approcher de la terre, Cornelia, avecques ses domesticques et familiers amys, se leiva sur ses pieds, reguardant en grande destresse quelle seroit l'issue. Si luy sembla qu'elle debvoit bien esperer quand elle apperçeut plusieurs des gents du roy, qui se presenterent à la descente comme pour le receuillir et l'honnorer : mais sur ce poinct, ainsy comme il prenoit la main de son affranchy Philippus pour se leiver plus à son ayse, Septimius vint le premier par derriere qui luy passa son espée à travers le corps, après lequel Salvius et Achillas desguainerent aussy leurs espées, et adoncques Pompeius tira sa robbe à deux mains au devant de sa face, sans dire ne faire auscune chose indigne de luy, et endura vertueusement les coups qu'ils luy don-

nerent en souspirant un peu seulement, estant aagé de cinquante-neuf ans, et ayant achevé sa vie le jour ensuivant celuy de sa nativité.

Ceulx qui estoyent dedans les vaisseaux à la rade, quand ils apperçeurent ce meurtre, jecterent une si grande clameur, qu'on l'entendit jusques à la coste, et leivants en diligence les anchres se meirent à la voile pour s'enfuyr, à quoy leur servit le vent qui se leiva incontinent frais aussy-tost qu'ils eurent guaigné la haulte mer, de maniere que les Ægyptiens qui appareilloyent pour voguer après eulx, quand ils veirent cela, s'en desporterent, et ayants couppé la teste en jecterent le tronc du corps hors de la barque, exposé à qui eut envie de veoir un si miserable spectacle. Philippus son affranchy, demoura tousiours auprès, jusques à ce que les Ægyptiens feurent assouvis de le reguarder, et puis l'ayant lavé de l'eau de la mer, et enveloppé d'une sienne pauvre chemise, pource qu'il n'avoit austre chose, il chercha au long de la greve, où il trouva quelque demourant d'un vieil batteau de pescheur, dont les pieces estoyent bien vieilles, mais suffisantes pour brusler un pauvre corps nud, et encores non tout entier.

Philippus, affranchi de Pompeius, inhume son corps.

Ainsy comme il les amassoit et assembloit il survint un Romain homme d'aage, qui en ses jeunes ans avoit esté à la guerre soubz Pompeius : si luy demanda, *qui es-tu*, mon amy, *qui fais cest apprest pour les funerailles du*

grand Pompeius ? Philippus luy respondict qu'il estoit un sien affranchy. *Ha*, dict le Romain, *tu n'auras pas tout seul cest honneur, et te prie veuille-moy recepvoir pour compaignon en une si saincte et si devote rencontre, affin que je n'aye point occasion de me plaindre en tout et par-tout de m'estre habitué en païs estrangier; ayant en recompense de plusieurs maulx que j'y ay endurez, rencontré au moins ceste bonne advanture, de pouvoir toucher avecques mes mains, et ayder à ensepvelir le plus grand capitaine des Romains.* Voylà comment Pompeius feut ensepulturé.

Le lendemain Lucius Lentulus ne sçachant rien de ce qui estoit passé, ains venant de Cypre, alloit cinglant au long du rivage, et apperçeut un feu de funerailles, Philippus auprès, lequel il ne recogneut pas du premier coup : si luy demanda, *qui est celuy qui ayant icy achevé le cours de sa destinée, repose en ce lieu ?* Mais soubdain jectant un grand souspir, il adjousta : *helas ! à l'advanture est-ce toy, grand Pompeius ;* puis descendit en terre, là où tantost après il feut prins et tué. Telle feut la fin du grand Pompeius. Il ne passa gueres de temps après que Cæsar n'arrivast en Ægypte ainsy troublée et estonnée, là où luy feut la teste de Pompeius presentée, mais il tourna la face arriere pour ne la point veoir, et ayant en horreur celuy qui la luy presentoit comme un meurtrier excommunié, se print à plorer : bien print-il l'anneau duquel il cachetoit ses lettres, qui luy feut aussy presenté, et où il y avoit

Césarpleure à la vue de la tête de Pompeius que l'on lui apporte.

engravé en la pierre un leon tenant une espée ; mais il feit mourir Achillas et Pothinus : et leur roy mesme Ptolomæus ayant esté deffaict en une bataille au long de la riviere du Nil, disparut, de maniere qu'on ne sçeut oncques puis qu'il estoit devenu. Quant au rhetoricien Theodotus, il eschappa la punition de Cæsar : car il s'enfuyt de bonne heure, et s'en alla errant çà et là par le païs d'Ægypte, estant miserable et haï de tout le monde. Mais depuis Marcus Brutus après avoir occis Cæsar se trouvant le plus fort en Asie, le rencontra par cas d'advanture, et après luy avoir faict endurer tous les tourments dont il se peust adviser, le feit finablement mourir. Les cendres du corps de Pompeius feurent depuis r'apportées à sa femme Cornelia, laquelle les posa en une sienne terre qu'il avoit près la ville d'Alba.

Mort malheureuse de ceux qui avoient conseillé la mort de Pompeius.

Fin de la Vie de Pompeius.

COMPARAISON

COMPARAISON

D'AGESILAUS AVEC POMPEIUS.

AYANTS doncques exposé les vies d'Agesilaus et de Pompeius, venons maintenant à les conferer ensemble, en touchant legerement les differences qu'il y a entre eulx, qui sont telles. La premiere est, que Pompeius parvint à sa gloire et puissance par une très-juste voye, s'estant luy-mesme poulsé en avant, et ayant en plusieurs grandes choses aydé à Sylla à deslibvrer l'Italie de la domination des tyrans : là où il semble qu'Agesilaus usurpa la royaulté de Lacedæmone contre tout droict et des dieux et des hommes, ayant faict desclarer Leotychides bastard, que son frere avoit avoüé pour son fils légitime, et ayant tourné en mocquerie la prophetie des dieux, qui parloit d'une royaulté boiteuse. La seconde est, qu'il porta tousiours honneur et reverence à Sylla, tant comme il vescut, et encores quand il feut mort en ensepultura le corps honnorablement maulgré Lepidus, et donna sa fille en mariage à Faustus Sylla, son fils : là où Agesilaus chassa et deshonnora Lysander pour bien legere occasion : et neantmoins Pompeius n'avoit pas moins faict pour Sylla, que Sylla pour luy.

Au contraire, Lysander avoit faict Agesilaus roy de Lacedæmone, et capitaine general de toute la Grece. La troisiesme est, que les injustices, que commeit Pompeius au gouvernement de la chose publicque, feurent pour ses alliez : car la plus-part des erreurs qu'il y feit, feut pour complaire à Cæsar et à Scipio ses deux beaulx-peres. Là où Agesilaus pour gratifier à l'amour de son fils, saulva la vie à Sphodrias, qui avoit merité la mort pour le tort qu'il avoit faict aux Atheniens, et soubstint affectueusement Phœbidas, non pour austre chose, que pour le crime mesme qu'il avoit commeis oultraigeant les Thebains en pleine paix. Bref, les mesmes maulx que Pompeius suscita aux Romains par ignorance, ou par n'avoir rien pu refuser à ses amis, Agesilaus les feit par cholere et par opiniastreté aux siens, ayant allumé la guerre

contre les Bœotiens. Et s'il faust compter la fortune de l'un et de l'austre entre les erreurs qu'ils ont commeises, les Romains ne pouvoyent esperer ny craindre celle de Pompeius : là où Agesilaus ne permit pas aux Lacedæmoniens d'esviter les inconvenients qu'ils sçavoyent et prevoyoyent leur debvoir advenir par un roy boiteux.

Car bien que Leotychydes eust esté dix mille fois prouvé et averé bastard, la race des Eurytionides pour cela ne feust pas demourée courte, qu'elle n'eust peu fournir un austre roy legitime, qui eust marché droict, si n'eust esté que Lysander en faveur d'Agesilaus desguisa aux Lacedæmoniens la vraye intelligence de l'oracle.

Mais aussy de l'austre costé, il ne feut oncques trouvé une si sage invention en matiere de gouvernement, que feut celle que trouva Agesilaus pour remedier à la doubte et difficulté où estoyent les Lacedæmoniens, touchant ceulx qui s'en estoyent fuys de la bataille de Leuctres, quand il conseilla qu'on laissast dormir les loyx pour ce jour-là : ny ne sçauroit-on en mettre à l'encontre un semblable de Pompeius, lequel au contraire ne voulut pas observer les loyx que luy-mesme avoit faictes, pour monstrer à ses amis combien il avoit de pouvoir. Là où Agesilaus se trouvant en un tel destroict, qu'il estoit contrainct d'abolir les loyx pour saulver la vie à ses citoyens, inventa un tel expedient, par lequel les loyx ne feirent point de dommage au public, ny ne feurent point abolies, de paour qu'elles n'en feissent. Je donne aussy tiltre de vertu civile et d'acte de sage gouvernement à ce faict incomparable d'Agesilaus, quand il abandonna toutes les conquestes qu'il avoit faictes en Asie, soubdain qu'il eut receu le petit bulletin, qu'on luy envoya de son païs pour le faire retourner : car il ne feit pas comme Pompeius, lequel se rendit grand en prouffitant à la chose publicque, ains à l'opposite pour le reguard du bien de la chose publicque, il abandonna une telle gloire et si grande puissance, que nul capitaine, ny devant ny depuis ne l'eut pareille en ces quartiers-là, excepté Alexandre *le Grand*.

Et pour reprendre un austre commencement, touchant les faicts de guerre et exploicts d'armes : quant au nombre des triumphes pour les victoires guaignées et à la puissance des armées que Pompeius a conduictes, je pense que Xenophon mesme, s'il vivoit, ne sçauroit y comparer les victoires d'Agesilaus, encores que pour les austres belles et bonnes qualitez qu'il a en luy on luy ayt concedé cela comme un privilege special, de pouvoir dire et escrire tout ce qui luy a pleu de ce prince-là : et si me semble qu'il y a encores difference entre ces deux personnages icy, quant à l'æquité et bonté qu'ils guarderent envers leurs ennemys : car l'un voulant asservir la ville de Thebes, et de tout poinct exterminer et destruire celle de Messine ; l'une estant en tout et par tout cité ancienne de son pays, et l'austre ville mere et capitale de toute la nation Bœotienne, il s'en fallut bien peu qu'il ne perdist luy-mesme celle de Sparte : car au moins en perdit-il la principaulté qu'elle avoit sur le demourant de la Grece.

Et l'austre à l'opposite, donna des villes pour habiter aux coursaires, qui voulurent changer leur maniere de vivre : et estant en sa puissance de meiner Tigranes à Rome en triumphe, il aima mieulx le faire allié et confederé des Romains, disant qu'il avoit plus cher la gloire de tout un siecle, que celle d'un jour. Mais s'il est raisonnable d'attribuer le premier lieu et le premier prix d'honneur de la vertu militaire d'un capitaine, aux plus grands exploicts et conseils d'armes de plus grande consequence, le Lacedæmonien laisse le Romain beaucoup derriere : car premierement il n'abandonna jamais sa ville, ny n'en sortit point, encores qu'elle feust assaillie par soixante et dix mille combattants, et qu'il y eust dedans peu de gents de deffense, lesquels avoyent encores un peu devant esté deffaicts en la bataille de Leuctres, et Pompeius pour avoir entendu que Cæsar avecques cinq mille hommes de pied seulement avoit prins une ville d'Italie, s'enfuyt de Rome, si fort il estoit effroyé : en quoy il ne se peust saulver de

l'un des deux, ou qu'il ne s'en soit fuy laschement pour si peu de gents, ou qu'il n'en ayt imaginé davantage faulsement : car il emmeina bien sa femme et ses enfants, mais il abandonna ceulx des austres sans deffense en s'enfuyant, là où il falloit ou vaincre en combattant pour son païs, ou recepvoir les conditions de paix que luy offroit celuy qui estoit le plus fort : car quand tout est dict, c'estoit un sien citoyen et un sien allié. Et luy qui avoit estimé estre chose insupportable que de luy prolonger le terme de son gouvernement, ou luy octroyer un second consulat, luy donna moyen et occasion, en luy laissant prendre la ville de Rome, de dire à Metellus et aux austres, qu'il les estimoit ses prisonniers de guerre.

Ce qui est doncques le principal en un bon chef d'armée, de contraindre ses ennemys à venir au combat quand il se sent le plus fort, et quand il est le plus foible, se guarder d'y pouvoir estre contrainct, Agesilaus le bien observant, se maintint tousiours invincible : et Cæsar sçeut bien esviter de n'estre point endommagé en ce où il estoit le moins puissant, et au contraire sçeut si bien faire qu'il contraignit Pompeius de hazarder à sa totale ruine la bataille par terre, où il estoit le plus foible, et se rendit par ce moyen incontinent seigneur de l'argent, des vivres et de la mer, là où ses ennemys avoyent le tout en leur main sans combattre. Et ce que l'on allegue pour le cuider excuser, c'est ce qui plus griefvement l'accuse et le condemne, mesmement pour un si grand et si experimenté capitaine. Car comme il est bien croyable, qu'un jeune chef d'armée puisse estre destourné d'un sage et seur conseil par les crieries et importunitez des rompeurs de teste, qui luy pourroyent mettre devant les yeulx, que ce luy seroit une grande honte et une lascheté de cœur s'il faisoit austrement, aussy luy seroit celle fauste auscunement pardonnable.

Mais le grand Pompeius, le camp duquel les Romains appelloyent leur païs, et sa tente le senat, et nommoyent ceulx qui estants à Rome manioyent les affaires de la

chose publicque, prætеurs et consuls, rebelles et traistres à l'empire Romain : celuy qu'on n'avoit jamais veu commandé par austruy, ains qui avoit tousiours esté capitaine en chef en tant de guerres où il s'estoit trouvé, et où il avoit tousiours bien faict : qui le pourroit excuser de s'estre laissé, par maniere de dire, forcer aux brocards de Faonius et de Domitius, jusques à hazarder une bataille, où il estoit question de tout l'estat de l'empire, et de la liberté de Rome, de paour qu'on ne l'appellast le roy Agamemnon ? Car s'il ne reguardoit seulement qu'au deshonneur et à l'infamie presente, il debvoit faire teste, et combattre dès le commencement pour les murailles mesmes de la ville de Rome, non pas pretendre que sa fuite feust une imitation de la ruse, dont jadis avoit usé Themistocles, et puis après reputer que ce luy feust honte de sejourner en la Thessalie quelque temps sans venir au combat : car la plaine de Pharsale n'estoit point une lice ny un camp clos que Dieu leur eut preparé, pour y combattre necessairement à qui demoureroit l'empire ; et n'y avoit point de herault qui l'appellast au combat, comme il y a ès jeux de prix, là où il faust respondre à son nom et venir combattre, ou bien quitter l'honneur de la couronne à un austre, ains y avoit assez d'austres campaignes et des villes innumerables, ou, pour mieulx dire, toute la terre habitable, dont la commodité qu'il avoit de la marine, luy donnoit le choix et l'option, s'il eust plustost voulu ensuyvre Fabius Maximus, ou Marius, ou Lucullus, ou bien Agesilaus mesme, lequel ne soubstint pas de moindres tumultes dedans la propre ville de Sparte, quand les Thebains l'y allerent semondre d'en sortir pour deffendre le plat païs, et semblablement en Ægypte, où il supporta doulcement plusieurs faulses et calomnieuses imputations, dont le roy mesme le chargeoit, en le priant et admonestant tousiours qu'il eust un peu de patience : et à la fin ayant suyvi le meilleur conseil, selon ce qu'il avoit dès le commencement resolu en son entendement, il saulva les Ægyptiens maulgré eulx, et maintint luy seul la ville de Sparte sur ses pieds en un

si violent esbranslement, et dressa un trophée dedans la ville mesme de Sparte à l'encontre des Thebains, ayant donné moyen à ses citoyens de vaincre depuis, en ne s'estant pas laissé contraindre de les meiner lors à leur perte et ruine certaine, dont il advint que depuis il feut hault-loüé par ceulx qu'il avoit ainsy saulvez maulgré eulx.

Et à l'opposite, Pompeius feut blasmé par ceulx mesmes, à l'appetit et à la suasion desquels il avoit faict la fauste : toutesfois il y en a qui disent qu'il feut deçeu par son beau-pere Scipio, lequel voulant desrobber la plus-part de l'argent qu'il avoit apporté de l'Asie et le retenir pour soy, le hasta et sollicita de donner la bataille, en luy donnant à entendre qu'il n'y avoit plus d'argent. Mais encores que cela feust vray, si ne debvoit pas un bon capitaine tomber en ceste erreur, ny pour s'estre laissé ainsy facilement mescompter, s'exposer au peril de perdre tout. En les mettant doncques ainsy l'un devant l'austre, nous les pouvons mieulx considerer.

Au demourant quant à leurs allées en Ægypte, l'un s'y enfuyt par force, l'austre y alla volontairement avecques peu d'honneur pour guaigner de l'argent à servir des barbares en intention d'en faire puis après la guerre aux Grecs. Et puis ce que nous reprochons aux Ægyptiens pour le tort qu'ils feirent cruellement à Pompeius, cela mesme reprochent les Ægyptiens à Agesilaus pour le maulvais tour qu'il leur feit : car l'un feut desloyaulment oultraigé à mort par ceulx à qui il s'estoit fié de sa vie : et l'austre abandonna au besoing ceulx qui s'estoyent fiez en luy, et se tourna contre ceulx-mesmes au secours desquels il estoit premierement venu.

Fin de la Comparaison d'Agesilaus avec Pompeius.

ALEXANDRE LE GRAND.

Comment et avec quel jugement on doit écrire l'histoire des hommes illustres.

AYANT proposé d'escrire en ce libvre les vies du roy Alexandre *le grand*, et de Julius Cæsar qui deffeit Pompeius, pour le nombre infiny des choses qui se presentent devant moy, je n'useray d'austre prologue, que de prier les lecteurs qu'ils ne me reprennent point, si je n'expose pas le tout amplement et par le menu, ains sommairement en abbregeant beaucoup de choses, mesmement en leurs principaulx actes et faicts plus memorables : car il faust qu'ils se soubviennent, que je n'ay pas prins à escrire des histoires, ains des vies seulement : et les plus haults et plus glorieux exploicts ne sont pas tousiours ceulx qui monstrent mieulx le vice ou la vertu de l'homme, ains bien souvent une legere chose, une parole ou un jeu, mettent plus clairement en esvidence le naturel des personnes que ne font pas des deffaictes où il sera demouré dix mille hommes morts, ne les grosses batailles, ny les prinses des villes par siege ne par assault.

Tout ainsy doncques comme les peinctres qui pourtrayent au vif, recherchent les semblances seulement ou principalement en la face et aux traicts du visage, esquels se veoit comme une image empreincte des mœurs et du naturel des hommes, sans gueres se soucier des austres parties du corps : aussy nous doibt-on conceder que nous allions principalement recherchants les signes de l'ame, et par iceulx formants un pourtraict au naturel de la vie et

des mœurs d'un chascun, en laissant aux historiens à escrire les guerres, les batailles et austres telles grandeurs.

Origine d'Alexandre, signes qui précéderent et suivirent sa naissance.

C'est doncques chose tenue pour toute asseurée, qu'Alexandre *le grand* du costé de son pere estoit descendu de la race de Hercules par Caranus, et du costé de sa mere, qu'il estoit extraict du sang des Æacides par Neoptolemus. Et dict-on que le roy Philippus son pere estant jeune garçon, devint amoureux de sa mere Olympias, qui estoit aussy encores petite fille orpheline de pere et de mere, en l'isle de Samothrace, là où ils feurent tous deux ensemble receus en la confrairie de la religion du lieu, et que depuis il la demanda en mariage à son frere Arymbas, qui la luy donna: mais la nuict de devant celle qu'ils feurent enfermez ensemble dedans leur chambre nuptiale, l'epousée songea que la fouldre luy estoit tombée dedans le ventre, et que du coup il s'estoit allumé un grand feu, lequel vint à se dissouldre en plusieurs flammes qui s'espandirent par tout: et Philippus son mary songea aussy depuis qu'il scelloit le ventre de sa femme, et que l'engraveure du scel dont il le scelloit, estoit la figure du leon. Si interpreterent les austres devins, que ce songe l'admonestoit qu'il debvoit soigneusement avoir l'œil sur sa femme: mais un Aristander Telmesien respondict, que c'estoit à dire que sa femme estoit enceinte: pource, dict-il, qu'on ne scelle point un vase où il n'y a rien dedans, et qu'elle

qu'elle estoit grosse d'un fils qui auroit cœur de leon. On dict aussy que quelquefois ainsy comme elle dormoit en son lict, on apperceut un grand serpent estendu tout au long d'elle, qui feut cause principale, à ce qu'on presume, de refroidir l'amour que luy portoit, et les caresses que luy faisoit son mary, de maniere qu'il n'alloit plus si souvent comme il avoit accoustumé auparavant coucher avecques elle, feust ou pource qu'il eust paour qu'elle ne luy feist quelques charmes et quelques sorcelleries, ou qu'il se reputast indigne d'avoir sa compaignie, ayant opinion qu'elle feust aimée et joüye de quelque dieu.

On le raconte encores en une austre sorte : c'est que les femmes de ce quartier-là de toute ancienneté sont ordinairement esprinses de l'esprit d'Orpheus et de la fureur divine de Bacchus, dont on les surnomme *Clodones* et *Mimallones*, comme qui diroit furieuses et belliqueuses, et font plusieurs choses semblables aux femmes Edoniennes et Thraciennes, qui habitent au long de la montaigne d'Æmus, tellement qu'il semble que ce mot de θρησκεύειν qui en language Grec signifie curieusement et superstitieusement vacquer aux ceremonies du service des dieux, ayt esté derivé d'elles : et qu'Olympias aimant telles inspirations et telles fureurs divines, en les exerçant plus barbaresquement et plus effroyablement que les austres, attiroit après elle en leurs danses de grands serpents privez, lesquels se glissant souvent par entre

les lierres, dont les femmes sont couvertes en telles ceremonies, et hors des vans sacrez qu'elles y portent, et s'entortillants à l'entour des javelines qu'elles tiennent en leurs mains, et des chappeaux qu'elles ont sur leurs testes, espouvantoyent les hommes.

Ce neantmoins depuis que Philippus eut veu ceste vision, il envoya Chæron Megalopolitain à l'oracle d'Apollo, en Delphes, pour enquerir que ce pouvoit estre, & ce qu'il debvoit faire : où il luy feut respondu, qu'il sacrifiast à Jupiter Hammon, et qu'il le reverast sur tous les austres dieux, mais qu'il perdit l'un de ses yeulx, celuy qu'il avoit meis à la fente de l'huis de sa chambre, lorsqu'il veit ce dieu en forme de serpent couché auprès de sa femme. Et Olympias ainsy comme escript Eratosthenes, disant adieu à son fils, lorsqu'il se partit pour aller à la conqueste de l'Asie, après luy avoir revelé à luy seul en secret, de qui, et comment elle l'avoit conceu, le pria et admonesta de prendre courage digne de celuy qui l'avoit engendré.

Les austres au contraire disent qu'elle detesta ce conte-là, en disant, Alexandre ne cessera-il point de me rendre suspecte à la deesse Juno, en la faisant jalouse de moy ? tant y a, comment qu'il en soit, qu'Alexandre nasquit le sixiesme jour de juin, que les Macedoniens appellent Lous : auquel jour propre feut bruslé le temple de Diane en la ville d'Ephese, comme tesmoigne Hegesias Magnesien, qui en faict une

Temple d'Ephese brûlé le 6 de Juin : Hegesias, mauvais historien.

exclamation et une rencontre si froide, qu'elle eust peu estre suffisante pour esteindre l'embrasement de ce temple. Car il ne se faust pas (dict-il) esmerveiller comme Diane laissa lors brusler son temple, pource qu'elle estoit assez empeschée à entendre, comme sage-femme, à l'enfantement et à la naissance d'Alexandre: mais il est bien vray que tous les prebstres, devins et prophetes qui lors estoyent en Ephese, estimants que cest embrasement du temple estoit certain presage de quelque austre grand inconvenient, s'en coururent comme forcenez par la ville, battants leurs visages, en criant, que ce jour-là il estoit né quelque grand malheur et quelque grande peste pour l'Asie.

Et un peu après que Philippus eut prins la ville de Potidæe, il lui vint trois grandes nouvelles toutes à un coup: l'une que Parmenion avoit deffaict les Esclavons en une grosse bataille: l'austre qu'il avoit guaigné le prix de la course de cheval seul, non attelé avecques d'austres, ès jeux Olympicques: et la troisiesme, que sa femme luy avoit faict un fils, qui estoit Alexandre: dequoy estant de luy-mesme bien joyeux, les devins luy augmenterent encores sa joye, en luy promettant que ce fils qui estoit ainsy né, avecques trois victoires toutes ensemble, seroit à l'advenir invincible.

De la forme d'Alexandre et de l'odeur qui sortoit de son corps.

Or quant à la forme de toute sa personne, les images faictes de la main de Lysippus sont celles qui la representent le mieulx au naturel. Aussy ne voulut-il point qu'austre imager

le taillast que luy : car plusieurs de ses successeurs et de ses amys le contrefeirent bien depuis, mais cest ouvrier-là, sur tous les austres, a parfaictement bien observé et representé sa façon de porter le col un bien peu panchant sur le costé gauche, et aussy la doulceur de son reguard et l'humidité de ses yeulx. Mais quand Apelles le peignit tenant la fouldre en sa main, il ne representa pas sa naïfve couleur, ains le feit plus brun et plus obscur qu'il n'estoit au visage : car il estoit naturellement blanc, et la blancheur de son teinct meslée d'une rougeur qui apparoissoit principalement en sa face et en son estomach.

Et me soubvient d'avoir leu ès commentaires d'Aristoxenus, que sa charnure sentoit bon, et qu'il avoit l'haleine très-doulce, et issoit de toute sa personne une odeur fort souëfve, tellement que les habillements qui touchoyent à sa chair en estoyent comme tous parfumez, dont la cause possible estoit la temperature et complexion de son corps fort chaulde et tenant du feu, pour ce que la doulce senteur s'engendre par le moyen de la chaleur qui cuict et digere l'humidité, ainsy comme Theophrastus estime : dont vient que les plus seiches regions, et parties de la terre les plus bruslées de la chaleur du soleil, sont celles qui portent le plus et de meilleures espiceries, à cause que le soleil esleive l'humidité superflue des corps, comme matiere propre de putrefaction : et semble que ceste chaleur naturelle rendoit

L'odeur agréable s'engendre par la chaleur et pourquoi.

Epices viennent dans les païs chauds, et pourquoi.

Alexandre subject à boire et courageux aussy.

Au demourant, dès qu'il estoit encores enfant, on cogneut esvidemment qu'il seroit continent quant aux femmes : car estant impetueux et vehement en toutes austres choses ; il estoit difficile à esmouvoir aux plaisirs du corps, et en prenoit fort sobrement : mais au contraire sa convoitise d'honneur estoit accompaignée d'une fermeté de courage et magnanimité plus constante que son age ne portoit : car il n'appetoit pas toute sorte de gloire, ny procedante de toutes choses indifferemment, comme faisoit son pere : lequel aimoit à monstrer son eloquence, comme eust faict un rhetoricien, et engravoit en ses monnoyes, les victoires qu'il avoit guaignées ès courses de chevaulx et chariots aux jeux Olympicques : ains comme quelques-uns luy demandassent un jour s'il se vouldroit point presenter à la feste des jeux Olympicques, pour essayer d'y guaigner le prix de la course, pource qu'il estoit fort dispos, et leger du pied à merveille : *ouy bien*, respondict-il, *si c'estoyent roys qui y courussent :* combien qu'à parler universellement il haist toute sorte de ces combattants-là en jeux de prix : car ayant par plusieurs fois faict des festes, où il proposoit des prix aux joüeurs de tragædies et comœdies, aux chantres, et musiciens, joüeurs de fleustes et de cythres, et jusques aux poëtes, et où semblablement il faisoit faire des chasses diverses de tout genre de bestes, et des combats à coups de

De l'enfance d'Alexandre et de ses inclinations.

baston, jamais il ne print plaisir à faire combattre à l'escrime des poings, ny à l'austre escrime où les combattants s'aydent de tout ce qu'ils peuvent.

Il receuillit une fois des ambassadeurs du roy de Perse pendant que son pere estoit allé en quelque voyage hors de son royaulme, et se rendant privé avecques eulx les guaigna tellement par la courtoisie dont il leur usa, et la bonne chere qu'il leur feit, et parce qu'il ne leur demandoit rien de puerile ny de petit, ains les interrogeoit des distances qu'il y avoit d'un lieu à austre, et de la maniere comment on alloit sur les champs ès haultes provinces de l'Asie, et du roy mesme de Perse, comme il se desportoit envers ses ennemys, et quelles forces et puissances il avoit, qu'ils en demourerent grandement satisfaicts et plus encores esmerveillez : de maniere qu'ils n'estimerent plus l'eloquence et la vivacité d'esprit de Philippus, dont on faisoit tant de compte, à comparaison de l'instinct à toutes haultes entreprinses, et de grands faicts que promettoit le naturel de son fils.

Au moyen de quoy toutes les fois qu'il venoit nouvelles que son pere avoit prins auscune ville de renom, ou guaigné quelque grosse bataille, il n'estoit point fort joyeux de l'entendre, ains disoit à ses esgaulx en aage, *mon pere prendra tout*, enfants, *et ne me laissera rien de beau ny de magnificque à faire et à conquerir avecques vous.* Car n'aymant point la volupté,

ny l'argent, ains la vertu et la gloire, il estimoit que tant plus son pere luy laisseroit de grandes et glorieuses conquestes, tant moins il luy demoureroit de bien à faire par luy-mesme : et pourtant voyant que l'estat de son pere et de son empire alloit croissant tous les jours de plus en plus, il cuidoit que tout ce qu'il y avoit de beau à faire au monde se deust entierement consumer en luy, et aymoit mieulx receuillir de luy une seigneurie, où il y eust occasion de grosses guerres, de grandes batailles, et force matiere de se faire honneur, que non pas de grands thresors, de delices, ny de grands moyens de vivre à son plaisir.

Des personnes qui l'entouroient pour son éducation.

Or y avoit-il autour de luy, comme l'on peust penser, plusieurs personnes ordonnées pour le dresser et bien nourrir, comme gouverneurs, chambellans, maistres et precepteurs : mais Leonidas estoit celuy qui avoit la superintendance par-dessuz tous les austres, homme austere de sa nature, et parent de la royne Olympias ; mais quant à luy, il hayssoit ce nom de maistre ou precepteur, combien que ce soit une belle et honnorable charge, à raison de quoy les austres l'appelloyent le gouverneur et conducteur d'Alexandre, à cause de la dignité de sa personne, et de ce qu'il estoit parent du prince : mais celuy qui tenoit le lieu, et qui avoit le tiltre de maistre, estoit un Lysimachus, natif du païs d'Arcananie, lequel n'avoit rien de bon ny de gentil en soy ; mais pource qu'il se nommoit Phœnix,

et Alexandre Achilles, et Philippus Peleus, il tenoit le second lieu après le gouverneur.

Bucephal, cheval superbe amené au roi Philippe.

Au reste, comme Philonicus, Thessalien, eust ameiné au roy Philippus le cheval Bucephal pour le luy vendre, en demandant treize talents, ils descendirent en une belle carriere pour l'essayer et le picquer : il feut trouvé si rebours et si farouche, que les escuyers disoyent qu'on n'en pourroit jamais tirer service, à cause qu'il ne vouloit pas souffrir qu'on montast dessuz luy, ny seulement endurer la voix et la parole de pas un des gentils-hommes qui feussent autour de Philippus, ains se dressoit à l'encontre d'eulx tous, de façon que Philippus s'en despita, et commanda qu'on le r'emmeinast comme beste vicieuse, sauvage, et du tout inutile : et l'eust on faict si n'eust esté qu'Alexandre, qui estoit present, dict : *ô dieux ! quel cheval ils rebutent pour ne sçavoir, à fauste d'addresse et de hardiesse, s'en servir !*

Sept mille huit cens écus.

Philippus ayant ouy ces paroles, pour la premiere fois ne feit pas semblant de rien ; mais comme il les allast repetant plusieurs fois entre ses dents autour de luy, monstrant d'estre bien marry dequoy l'on renvoyoit le cheval, il luy dict à la fin : *tu reprends ceulx qui ont plus d'aage et d'experience que toy, comme si tu y entendois quelque chose plus qu'eulx, et que tu sçeusses mieulx comment il faust meiner un cheva à la raison qu'ils ne font.* Alexandre luy respondict : *à tout le moins manierois-je mieulx cestuy-cy qu'ils n'ont faict eulx. Mais aussy*, replicqua Philippus,

Philippus, *si tu n'en peux venir à bout non plus qu'eulx, quelle amende veulx-tu payer pour ta temerité? Je suis content*, respondict Alexandre, *de perdre austant comme vault le cheval.* Chascun se print à rire de ceste response, et feut entre eulx deux la gageure accordée d'une certaine somme d'argent.

Alexandre monte le cheval Bucephal, ce qu'aucun autre n'osoit faire.

Et adoncques Alexandre s'en courant vers le cheval, le print par la bride, et le retourna la teste vers le soleil, s'estant apperçeu, comme je croy, que le cheval se tourmentoit à cause qu'il voyoit son umbre, laquelle tomboit et se remuoit devant luy à mesure qu'il se mouvoit : puis en le caressant un peu de la voix et de la main, tant qu'il le veit ronflant et soufflant de courroux, laissa à la fin tout doulcement tomber son manteau à terre, et se soubsleivant dextrement, d'un sault leger monta dessuz sans auscun dangier, et luy tenant un peu la bride haulte, sans le battre ny harasser, le remeit gentilment : puis quand il veit qu'il eut jecté tout son feu de despit, et qu'il ne demandoit plus qu'à courir, alors il luy donna carriere à toute bride, en le pressant encores avecques une voix plus aspre que son ordinaire, et un talonnement de pieds.

Philippus, du commencement, le reguarda faire avecques une grande destresse, de crainte qu'il ne se feist mal, sans mot dire toutesfois : mais quand il le veit adroictement retourner le cheval au bout de la carriere, tout fier de l'ayse d'avoir bien faict, alors tous les austres

assistants s'en escrierent par admiration ; mais au pere, les larmes, à ce qu'on dict, en vindrent aux yeulx, de joye qu'il en eut, et quand il feut descendu de cheval, luy dict, en luy baisant la teste : *ô*, mon fils, *il te faust chercher un royaulme qui soit digne de toy, car la Macedoine ne te sçauroit tenir.* Et considerant que sa nature estoit difficile à manier, pource qu'il s'opiniastroit à ne vouloir point estre forcé de rien, mais que par remonstrance on le conduisoit facilement à la raison, luy-mesme tascha tousiours à luy persuader par raison ce qu'il luy vouloit faire faire, plustost que de luy commander : et ne se fiant pas trop de l'institution et nourriture de son fils aux maistres de musicque et des lettres humaines, qu'il avoit meis autour de luy pour l'enseigner, ains estimant que c'estoit charge de plus grande portée que la leur, et qui avoit besoing, comme dict Sophocles,

De plusieurs mors et de plusieurs timons.

Aristote, instituteur d'Alexandre, honneur que lui rend Philippe.

il envoya querir Aristote, le plus renommé et le plus sçavant philosophe de son temps, en luy payant un très-honnorable salaire pour l'escholage de son fils : car ayant paravant deserté et destruict la ville de Stagira, dont il estoit natif, il la rebastit depuis en faveur de luy, et y remeit les habitants qui s'en estoyent fuys, ou qui avoyent esté reduicts en servitude, et leur ordonna, pour leur demourance et pour le sejour de leurs estudes, la maison de plaisance qui est auprès de la

ville de Mieza, là où l'on monstre encores des sieges de pierre qu'Aristote y feit faire, et allées couvertes d'arbres pour se promeiner à l'umbre.

Si me semble qu'Alexandre n'apprit pas de luy les sciences morales et politicques seulement, ains ouyt aussy les austres plus secrettes, plus difficiles et plus graves doctrines, que les disciples d'Aristote appelloyent proprement *acroamatiques* ou *epoptiques*, comme qui diroit speculatifves, qu'il faust avoir ouyes du maistre pour les entendre, ou recluses arriere de la cognoissance du vulgaire, lesquelles sciences ils ne publioyent point ny ne les communicquoyent point à la commune : tellement qu'Alexandre mesme, estant ja passé en Asie, et entendant comme Aristote en avoit meis hors, et publié quelques libvres, luy en escripvit une lettre, par laquelle il l'en tensa assez librement, pour l'honneur de la philosophie ; et estoit la teneur de la missifve telle : ALEXANDRE à ARISTOTE, salut. *Tu n'as pas bien faict d'avoir publié tes libvres des sciences speculatifves, pour austant que nous n'aurons rien par-dessuz les austres, si ce que tu nous as enseigné en secret vient à estre publié et communicqué à tous, et je veulx bien que tu sçaches que j'aimeroye mieulx surmonter les austres en intelligence des choses haultes et très-bonnes, que non pas en puissance.* Adieu.

De la science speculative, et du secret dans lequel elle étoit contenue.

A quoy Aristote, pour appaiser cest ambitieux mescontentement, luy respondict que

ces libvres-là n'estoyent ny publiez, ny à publier : car, à dire la verité, en tout le traicté qu'il appelle *metaphysique*, comme qui diroit science suivant la naturelle, il n'y a auscune esvidente instruction et expression qui puisse estre utile, ny pour apprendre à part soy, ny pour enseigner à austruy ; de maniere qu'il est escript pour ceulx qui sont desia sçavants, et qui ont esté instruicts dès le commencement. Et me semble aussy que ce feut Aristote, plus que nul austre, qui luy feit prendre plaisir et affection à l'art de medecine ; car il n'en aima pas seulement l'intelligence et la theoricque, ains en exerça aussy la praticque, en secourant ses amys quand ils demouroyent malades, et composa quelques receptes de medicaments et quelques reiglements de vivre, ainsy comme l'on peust cognoistre par ses lettres missifves, pource que de sa nature il estoit homme studieux, et aimoit à lire. Il voulut aussy avoir l'Iliade d'Homere de la correction d'Aristote, qu'on appelle la correcte (*a*), comme ayant passé soubz la verge, et la mettoit tousiours avecques son poignard dessoubz le chevet de son lict, l'estimant et la nommant nourriture ou entretien de la vertu militaire, ainsy comme Onesicrates a escript.

Métaphysique, science suivant la naturelle.

Et quand il feut ès haultes provinces de

(*a*) Ἐκ τοῦ ναρθηκος, aucuns veulent que ce passage s'entende du riche coffret qui fut trouvé entre les bagages du roi Darius, dedans lequel Alexandre voulut que l'on gardât les livres d'Homere.

l'Asie, ne pouvant recouvrer promptement d'austres libvres, il escripvit à Harpalus qu'il luy en envoyast. Il luy envoya les histoires de Philistus, avecques plusieurs tragœdies de Euripides, de Sophocles et d'Æschylus; et quelques hymnes de Telestus et de Philoxenus. Si ayma et honnora du commencement Aristote, non moins que son propre pere, comme il disoit luy-mesme, pource que de l'un il avoit receu *le vivre*, et de l'austre *le bien vivre*: mais depuis il l'eut un peu suspect; non jusques à luy en faire auscun desplaisir, ains seulement jusques à ne luy faire pas tant ny de si amiables et si affectueuses caresses, comme il avoit appris auparavant, ce qu'on presuma estre signe de quelque alienation de volonté. Toutesfois pour cela ne luy sortit point de l'ame le desir et l'amour de la philosophie, qu'il avoit dès son enfance empreincts en son cœur, et qui y estoit creu avecques son aage quand et luy, ainsy que tesmoignerent depuis l'honneur qu'il feit au philosophe Anaxarchus, et les cinquante talents qu'il envoya à Xenocrates, et Dandamis et Calanus, desquels il feit si grand compte.

Estime particuliere d'Alexandre pour les lettres et les hommes savans.

Trente mille écus.

Au reste, estant Philippus allé faire la guerre à ceulx de la ville de Byzance, et luy, en l'aage de seize ans, demouré en Macedoine son lieutenant et guarde de son sceau, il dompta et subjugua les Medariens, qui s'estoyent rebellez; et ayant prins leur ville d'assault, en deschassa les Barbares habitants, et

Des premiers exploits de son adolescence.

y en logea d'austres meslez de plusieurs nations, surnommant la ville *Alexandropolis*, c'est-à-dire la ville d'Alexandre. Il se trouva aussy avecques son pere en la bataille de Chæronée contre les Grecs, là où l'on dict que ce feut luy qui donna le premier dedans la bande, qu'on appelloit sacrée, des Thebains : et jusques à mon temps encores, monstroit-on un vieil chesne que ceulx du païs appelloyent communéement *le chesne d'Alexandre*, pour austant que son pavillon y estoit lors tendu dessoubz ; et non gueres loing de là est le charnier auquel feurent enterrez les corps des Macedoniens qui moururent en la bataille.

Querelles qu'il eut contre son pere, raisons qui l'y porterent.

Pour lesquelles choses son pere, comme l'on peust estimer, l'aimoit unicquement, et estoit bien ayse d'ouyr que les Macedoniens appelloyent Alexandre leur roy, et Philippus leur capitaine ; mais les troubles qui depuis advindrent en sa maison, à cause de ses nouvelles nopces et nouvelles amours, engendrerent de grands differends et de lourdes querelles entre eulx, pource que la maladie de la dissension et jalousie des femmes penetra jusques à despartir les cœurs des roys mesmes, dequoy feut principalement cause l'aigre nature d'Olympias, laquelle estant femme jalouse, cholere et vindicatifve de nature, alloit irritant Alexandre, et augmentant les mescontentements qu'il avoit de son pere. Toutesfois la plus apparente occasion feut celle que luy donna Attalus aux nopces de Cleopatra, que

Philippus espousa fille, estant devenu hors d'aage et de saison amoureux d'elle.

Attalus, qui estoit oncle de la nouvelle mariée, s'enyvra au festin des nopces, et estant yvre, admonesta les austres seigneurs Macedoniens qui estoyent aussy au festin, qu'ils priassent aux dieux que de Philippus et de Cleopatra il leur peust naistre un hoir legitime pour succeder au royaulme de Macedoine; de quoy Alexandre se sentant picqué, luy jecta une coulpe à la teste, en luy disant: *et moy*, traistre que tu es, *te semble-il doncques que je sois bastard!* Ce que voyant Philippus, se leiva soubdain de la table l'espée traicte en la main, mais de bonne fortune pour tous deux, estant troublé de cholere et de vin, il tomba en terre: et adoncques Alexandre se mocquant de luy: *voylà*, dict-il, *celuy qui se preparoit pour passer d'Europe en Asie, en voulant seulement passer d'un lict à un austre, il s'est laissé tomber tout de son long.* Depuis ce grand scandale, il print sa mere Olympias, et la remeinant en son païs d'Epire, s'en alla cependant tenir en Esclavonie.

Mais en ces entrefaictes Demaratus Corinthien estant hoste de Philippus, et ayant une privaulté fort franche avecques luy, le vint veoir; et après les premieres caresses de la salutation, comme Philippus luy demandast comment estoyent les Grecs d'accord ensemble: *vrayement*, luy respondict-il, Sire, *il te sied bien de te soucier et enquerir de la concorde*

des Grecs, veu que tu as emply ta propre maison de si grandes querelles et de tant de dissensions. Ceste parole poignit Philippus au vif, et luy feit recognoistre sa fauste, de maniere qu'il feit revenir Alexandre par l'entremeise de cestuy Demaratus, qu'il y envoya pour luy persuader qu'il retournast.

Et comme Pexodorus, prince de la Carie, desirant, par le moyen d'alliance de mariage, entrer en ligue offensifve et deffensifve avecques Philippus, presentast sa fille aisnée en mariage à Aridæus, fils de Philippus, et eust envoyé en Macedoine Aristocritus, son ambassadeur, pour traicter et manier ceste affaire, les familiers d'Alexandre et sa mere commencerent derechef à luy faire de nouveaulx rapports, et à luy mettre en teste nouvelles suspicions, que Philippus vouloit, à son prejudice, advancer par ce gros mariage Aridæus, et le laisser son successeur au royaulme, dont Alexandre se trouvant ennuyé, envoya un nommé Thessalus, joüeur de tragædies, devers Pexodorus, en la Carie, pour luy remonstrer qu'il debvoit laisser là Aridæus, qui estoit bastard, et n'avoit pas le sens entier ny rassis, et chercher plustost l'alliance d'Alexandre.

Pexodorus feut bien plus content d'avoir Alexandre pour son gendre, que non pas Aridæus; mais Philippus en estant adverty, s'en alla luy-mesme en la chambre d'Alexandre, meinant quand et luy l'un de ses familiers, Philotas, fils de Parmenion, et le tensa fort asprement,

asprement, en luy remonstrant qu'il auroit bien le cœur lasche et indigne de l'estat qu'il luy laisseroit à son trespas, s'il se contentoit d'espouser la fille d'un Carien, qui estoit serf et vassal d'un roy barbare ; et quant et quant escripvit aux Corinthiens qu'ils luy envoyassent Thessalus pieds et poings liez, et bannit de la Macedoine Harpalus, Nearchus, Phrygius et Ptolomæus, les mignons de son fils, lesquels Alexandre r'appella depuis, et les tint tous en grand lieu de faveur auprès de luy.

Philippe est tué par Pausanias.

Quelque temps après, Pausanias ayant esté vilainement oultraigé en son corps, du sçeu et par le commandement d'Attalus et de Cleopatra ; et n'en ayant peu obtenir reparation ny justice de Philippus, tourna son ire contre luy, et le tua luy-mesme par despit, duquel meurtre la coulpe, pour la pluspart, feut bien donnée à Olympias, laquelle, ainsy qu'on dict, incita et poulsa ce jeune homme, boüillant de courroux, à ce faire : mais aussy y en eut-il quelque suspicion qui toucha à Alexandre ; car on dict que comme Pausanias luy parlast de son affaire après l'injure reçeuë, et s'en plaignist à luy, il luy allegua ces vers qui sont en la tragædie de la Medée, du poëte Euripides, là où elle dict en courroux qu'elle se vengera

Du marié et de la mariée,
Et qui luy a pour femme appariée.

Toutesfois depuis il feit diligemment chercher

et punir severement tous les complices de la conjuration, et ne feut pas content de ce que sa mere Olympias avoit cruellement traicté Cleopatra.

Alexandre parvint au trône à l'âge de vingt ans.

Si vint à succeder à la couronne de Macedoine en l'aage de vingt ans, et trouva son royaulme exposé à grandes envies, espié de dangiereux ennemys; et de tous costez environné de griefs perils, à cause que les nations Barbares, voisines de la Macedoine, ne pouvoyent supporter le joug de la servitude estrangiere, ains regrettoyent leurs roys naturels. Et Philippus ayant conquis la Grece par force d'armes, n'avoit pas eu du temps assez pour la bien dompter et entierement accoustumer au joug, ains y ayant seulement un peu remué les gouvernements, avoit laissé les choses en grand trouble et en grand bransle, pour n'estre pas de longue main accoustumée de servir; parquoy ceulx du conseil de Macedoine redoubtants la maulvaistié du temps, estoyent d'advis qu'Alexandre abandonnast totalement les affaires de la Grece, et qu'il ne s'ahurtast point austrement à les vouloir avoir par force; et au demourant, qu'il taschast à reguaigner tout doulcement les Barbares qui s'estoyent rebellez, et remedier sagement, par doulceur, au soubsleivement de ces nouvelletez.

Il assure les possessions de son état.

Mais luy, tout au contraire, se deslibera de maintenir et asseurer ses affaires par hardiesse et magnanimité, ayant opinion que si on le sentoit fleschir à ce commencement, tant peu que

ce feust, tout le monde luy courroit suz, et se soubsleiveroit à l'encontre de luy. Si amortit incontinent les mouvements des Barbares, en courant soubdain avecques son armée jusques à la riviere du Danube, là où il deffeit en une grosse bataille Syrmus, le roy des Triballiens ; et ayant nouvelles d'un austre costé comme les Thebains s'estoyent rebellez, et que les Atheniens s'entendoyent avecques eulx, pour leur monstrer et faire sentir qu'il estoit homme, il feit incontinent marcher son armée vers le destroict des Thermopyles, disant qu'il vouloit faire veoir à l'orateur Demosthenes, qui l'appelloit en ses harangues *enfant*, pendant qu'il estoit en Esclavonie et au païs des Triballiens, qu'il estoit devenu adolescent en passant par la Thessalie, et qu'il le trouveroit homme faict devant les murailles d'Athenes.

Il défait les Triballiens, et ruine entiérement les Thébains.

Arrivé qu'il feut devant Thebes, il voulut donner moyen à ceulx de la ville de se repentir, et leur demanda seulement Phœnix et Prothytes, autheurs de la rebellion, et au demourant feit proclamer à son de trompe, qu'il donnoit pardon et seureté à tous ceulx qui se retourneroyent devers luy : mais les Thebains à l'opposite luy demanderent Philotas et Antipater, deux de ses principaulx serviteurs, et feirent crier publicquement que ceulx qui vouldroyent deffendre la liberté de la Grece, se joignissent avecques eulx : à l'occasion dequoy il lascha adoncques la bride aux Macedoniens

pour leur faire la guerre à toute oultrance.

Si combattirent les Thebains de courage et d'affection plus grande que n'estoit leur puissance, attendu que leurs ennemys estoyent plusieurs contre un; mais quand la guarnison des Macedoniens, qui estoit dedans le chasteau de la Cadmée, sortant sur eulx, les vint encores charger par derriere, alors estants enveloppez de toutes parts, ils feurent presque tous tuez sur le champ, la ville prinse, destruicte et rasée rez pied rez terre. Ce qu'il feit faire en intention d'espouvanter principalement les austres peuples Grecs par l'exemple de ceste grande desolation des Thebains, affin qu'il n'y en eust plus pas un qui osast leiver la teste contre luy : et toutesfois encores voulut-il donner quelque couleur honneste à ceste execution de vengeance, disant qu'il vouloit satisfaire aux plainctes et doleances de ses alliez et confederez, pource qu'à la verité les Phociens et les Plateiens chargeoyent et accusoyent devant luy les Thebains de grands oultraiges : au moyen dequoy exceptant les prebstres et gents de religion, et tous ceulx qui estoyent amys particuliers, ou hostes de seigneurs Macedoniens, tous les descendants et parents du poëte Pindarus, et tous ceulx qui avoyent contredict à ceulx qui suadoyent la rebellion, il feit vendre comme esclaves tout le demourant des habitants de Thebes, qui se trouverent jusques au nombre de trente mille, sans ceulx qui estoyent morts en la bataille, qui passoyent six mille.

Mais entre les miseres et calamitez de ceste pauvre ville de Thebes, il y eut quelques souldards Thraciens, lesquels ayants rasé la maison de Timoclea, dame de bien et d'honneur, yssuë de noble race, despartirent ses biens entre eulx : et leur capitaine l'ayant prinse à force et violée, luy demanda si elle avoit point caché d'or ou d'argent en quelque part. La dame luy respondict qu'ouy, et le meinant tout seul en un jardin, luy monstra un puits, dedans lequel elle disoit, que voyant la ville prinse, elle avoit jecté toutes ses bagues et tout ce qu'elle avoit de plus beau et de plus riche meuble. Le barbare Thracien se baissa pour reguarder dedans le puits, et elle qui estoit derriere, le poulsa dedans, et puis jecta dessuz force pierres, tant qu'elle l'assomma. Les souldards quand ils le sçeurent, la saisirent incontinent, et la meinerent liée et guarrotée devant le roy Alexandre : lequel, à veoir son visage, sa contenance et sa marche, premierement jugea bien que c'estoit quelque dame d'honneur et de grand lieu, tant elle marchoit asseuréement et constamment après ceulx qui la meinoyent sans se monstrer estonnée ny effroyée de chose quelconque : puis quand Alexandre luy demanda qui elle estoit, elle luy respondict qu'elle estoit sœur de Theagenes, celuy qui avoit donné la bataille au roy Philippus devant la ville de Chæronée, où il estoit mort pour la deffense de la liberté des Grecs en estat de capitaine-general. Alexandre s'esmer-

Femme qui se venge adroitement d'un Barbare qui l'avoit violée.

veillant de ceste response genereuse, et aussy de l'acte qu'elle avoit faict, commanda qu'on la laissast aller libre avecques ses enfants là où elle vouldroit, et feit appoinctement avecques les Atheniens, quoy qu'ils monstrassent esvidents signes d'estre fort desplaisants de la fortune des Thebains.

Alexandre fait une treve avec les Athéniens.

Car estant lors escheute la feste des Mysteres, ils la laisserent pour le deuil qu'ils en portoyent, et à ceulx qui s'enfuyrent, en leur ville, feirent toute l'humanité qu'il leur feut possible : mais feust, ou pource que son courroux estoit desia assouvy, suivant en cela le naturel des leons, ou pource qu'il voulust après un exemple de très-cruelle vengeance, en monstrer un austre de singuliere clemence, non-seulement il absolut les Atheniens de tout crime, ains leur conseilla et les admonesta davantage qu'ils eussent l'œil aux affaires, et qu'ils entendissent à eulx, pource que leur ville estoit pour donner un jour la loy à toute la Grece, si d'advanture il venoit à mourir. L'on dict bien que certainement il se repentit par plusieurs fois depuis, d'avoir ainsy miserablement exterminé les Thebains, et feut le regret qu'il en eut cause, que depuis il se monstra plus humain envers beaucoup d'austres : et sans point de doubte il eut opinion que le meurtre de Clytus qu'il occit à la table, et le refus que luy feirent les Macedoniens de passer oultre à la conqueste du demourant des Indes, qui feut comme une imperfection de son entreprinse et diminution

Il se repent d'avoir anéanti les Thébains.

de sa gloire, luy advindrent par le courroux et la rancune de Bacchus qui s'en voulut venger de luy : et n'y eut oncques puis Thebains de ceulx qui peurent eschapper la fureur de sa victoire, qui eust affaire à luy, ou le requist d'auscune chose, qui n'impetrast tout ce qu'il demandoit. Voylà comment la ville de Thebes feut traictée.

Il est élu capitaine général de toute la Grece.

Sa rencontre avec Diogenes.

Au demourant, les Grecs ayants tenu une assemblée generale des estats de la Grece dedans le destroict du Peloponese, où ils resolurent qu'ils feroyent la guerre aux Perses avecques Alexandre, il y feut esleu capitaine-general de la Grece ; et là comme plusieurs, tant philosophes, que gents d'affaires, l'allassent visiter, pour s'esjoüyr avecques luy de son eslection, il cuida bien que Diogenes le Sinopien, qui se tenoit ordinairement à Corinthe, le deust aller veoir aussy ; mais quand il veit qu'il ne faisoit compte de luy, ains se tenoit à son ayse au faulxbourg, qui s'appelle Cranium, il s'en alla luy-mesme devers luy, et le trouva couché tout de son long au soleil : toutesfois quand il veit tant de gents venir devers luy, il se leiva un petit en son seant, et reguarda Alexandre au visage. Alexandre le salua et le caressa de paroles, et puis luy demanda, s'il avoit point affaire de quelque chose. *Ouy*, respondict-il, *c'est que tu t'ostes un petit de devant mon soleil.* Alexandre print si grand plaisir à ceste response, et eut en telle admiration la haultesse et grandeur de courage de cest homme,

de veoir le peu de compte qu'il avoit faict de luy, qu'au partir de là, comme ses familiers se rissent ensemble et se mocquassent de luy, il leur dict, *vous en direz ce que vous vouldrez, mais certainement si je n'estois Alexandre, je vouldrois estre Diogenes.* Et voulant enquerir l'oracle d'Apollo touchant son voyage de l'Asie, il s'en alla en la ville de Delphes : mais il se rencontra de fortune, qu'il y arriva ès jours qu'on appelle mal-encontreux, esquels on n'avoit point accoustumé de demander rien à Apollo : ce neantmoins il envoya premierement devers la prophetisse, qui prononçoit les oracles, la prier de venir : et comme elle en feist refus, alleguant la coustume, qui luy deffendoit d'y aller, luy-mesme y alla en personne, et la tira par force au temple. Elle adoncques voyant qu'elle ne pouvoit resister à son affection, luy dict, *tu es invincible, à ce que je voy, mon fils.*

Oracles de Delphes et d'Orpheus favorables à Alexandre.

Ce qu'Alexandre ayant entendu, dict qu'il ne demandoit point d'austre oracle, et qu'il avoit celuy qu'il desiroit d'elle. Depuis quand il feut sur le poinct de partir pour aller à son voyage, il eut plusieurs signes et presages divinement envoyez, et entre austres, une image du poëte Orpheus faicte de bois de Cyprès, en la ville de Lebethres, environ ces jours-là rendit grande quantité de sueur : et comme plusieurs redoubtassent ce prognosticque-là, le devin Aristander au contraire l'interpreta, qu'il en falloit bien esperer ; *car c'est signe*, dict-il, *qu'Alexandre*

qu'Alexandre fera des conquestes et des prouesses d'armes dignes d'estre chantées et renommées par tout le monde, lesquelles feront souvent venir la sueur au front des poëtes et des musiciens, pour la peine qu'ils auront à les descrire et les chanter.

Armée qu'il conduisit à son expédition.

Quant au nombre des combattants, qu'il meina avecques luy, ceulx qui en mettent le moins, disent trente mille hommes de pied, et cinq mille de cheval : et ceulx qui en mettent le plus, escripvent trente et quatre mille de pied et quatre de cheval. Et pour les souldoyer et entretenir, Aristobulus escript qu'il n'avoit pas plus de soixante et dix talents : Duris ne met de provision de vivres, que pour trente jours seulement : et Onesicritus dict davantage, qu'il debvoit plus de deux cent talents. Toutesfois, encores qu'il entrast en ceste guerre avecques si peu de moyen pour la soubstenir, si ne voulut-il jamais monter sur sa navire que premierement il ne se feust informé de l'estat de tous ses amys, pour entendre les moyens qu'ils avoyent de le suivre, et qu'il n'eust distribué à l'un des terres, à l'austre un village, et à l'austre le revenu de quelque bourgade, ou de quelque port, tellement qu'en ces dons-là, il employa et consuma presque tout le domaine des roys de Macedoine. Parquoy Perdiccas luy demanda, *mais pour toy*, sire, *que retiens-tu?* Et il luy respondict promptement, *l'esperance.* *Nous y voulons doncques*, replicqua Perdiccas, *avoir part aussy, puis que nous allons quand et toy :* et ainsy refusa le revenu que le roy luy

Quarante-deux mille écus.

Cent vingt mille écus.

Sa réponse à Perdiccas.

avoit assigné pour sa pension : ce que quelques-uns des austres feirent aussy comme luy : mais ceulx qui en voulurent recepvoir, ou qui en demanderent, il leur en donna fort liberalement, et despendit en cela la plus-part du domaine ordinaire de son royaulme.

Son passage en Asie.

En telle affection et telle desliberation doncques passa-il le destroict de l'Hellespont, et allant jusques en la ville d'Ilium, y sacrifia à Diane, et y espandit des effusions funerales aux demy-dieux, c'est-à-dire, aux princes qui moururent en la guerre de Troye, dont les corps y estoyent ensepvelis, principalement à Achilles, la sepulture duquel il oignit d'huile, et courut nud tout à l'entour avecques ses mignons, selon la coustume ancienne des funerailles, puis la couvrit toute de chappeaux et de festons de fleurs, disant qu'il estoit bienheureux d'avoir eu en sa vie un loyal amy, et après sa mort un excellent herault pour dignement chanter ses loüanges. Et ainsy qu'il alloit çà et là par la ville, visitant les choses notables qui y estoyent, quelqu'un luy demanda s'il vouloit point veoir la lyre de Pâris : auquel il respondict, *je n'ay pas grande envie de veoir celle-là, mais je verroye volontiers celle d'Achilles, sur laquelle il joüoit et chantoit les haults faits et proüesses des hommes vertueux du temps passé.*

Cependant les capitaines et lieutenants du roy de Perse, Darius, ayant meis une grosse puissance ensemble, l'attendoyent au passage

de la riviere du Granicque. Si estoit necessaire de combattre là, comme à la barriere de l'Asie, pour en guaigner l'entrée, mais la plus-part des capitaines de son conseil craignoyent la profondeur de ceste riviere, et la haulteur de l'austre rive qui estoit roide et droicte, et si ne la pouvoit-on guaigner ny y monter sans combattre, et y en avoit qui disoyent qu'il falloit prendre guarde à l'observance ancienne des mois, pource que les roys de Macedoine n'avoyent jamais accoustumé de mettre leur armée aux champs le mois de juin : à quoy Alexandre leur respondict, *qu'il y remedieroit bien, commandant qu'on l'appellast le second may.*

Bataille qu'il gagna sur les capitaines de Darius, roi de Perse, au passage du Granique.

Davantage Parmenion estoit d'advis que pour le premier jour il ne falloit rien hazarder, à cause qu'il estoit desia tard, à quoy il luy respondict que l'Hellespont rougiroit de honte, si luy craignoit de passer une riviere, veu qu'il venoit de passer un bras de mer : et en disant cela il entra luy-mesme dans la riviere avecques treize compaignies de gents de cheval, et marcha la teste baissée à l'encontre d'une infinité de traicts, que les ennemys luy tirerent montant contre-mont l'austre rive qui estoit couppée et droicte, et, qui pis est, toute couverte d'armes, de chevaulx et d'ennemys qui l'attendoyent en bataille rangée, poulsants les siens à travers le fil de l'eau, qui estoit profonde, et qui couroit si roide, qu'elle les emmeinoit presque aval, tellement qu'on estimoit qu'il y eut plus de fureur en sa conduicte, que de

bon sens ny de conseil. Ce nonobstant il s'obstina à vouloir passer à toute force, et feit tant qu'à la fin il guaigna l'austre rive à grande peine et grande difficulté? mesmement pource que la terre y glissoit à cause de la fange qu'il y avoit.

Passé qu'il feut, il fallut aussy-tost combattre pesle-mesle d'homme à homme, pource que les ennemys chargerent incontinent les premiers passez, avant qu'ils eussent loisir de se ranger en bataille, et leur coururent suz avecques grands cris, tenants leurs chevaulx bien joincts et serrez l'un contre l'austre, et combattirent à coups de javelines premierement, et puis à coups d'espée, après que les javelines feurent brisées. Si se ruerent plusieurs ensemble tout à un coup sur luy, pource qu'il estoit facile à remarquer et cognoistre entre tous les austres à son escu, et à la queuë qui pendoit de son armet, à l'entour de laquelle y avoit de costé et d'austre un pennache grand et blanc à merveilles. Si feut atteinct d'un coup de javelot au deffault de la cuirasse, mais le coup ne perça point, et comme Roesaces et Spithridates deux des principaulx capitaines Persiens s'addressassent ensemble à luy, il se destourna de l'un, et picquant droict à Roesaces, qui estoit bien armé d'une bonne cuirasse, luy donna si grand coup de javeline qu'elle se rompit en sa main, et meit aussy-tost la main à l'espée : mais ainsy comme ils estoyent accouplez ensemble. Spithridates s'approchant de

luy en flanc se soubsleiva sur son cheval, et luy rameina de toute sa puissance un si grand coup de hache barbaresque, qu'il couppa la creste de l'armet, avecques un des costez du pennache, et y feit une telle faulsée de trenchant que la hache penetra jusques aux cheveulx: et ainsy comme il en vouloit encores donner un austre, le grand Clytus le prevint, qui luy passa une perthuisane de part en part à travers le corps, et à l'instant mesme tomba aussy Roesaces mort en terre d'un coup d'espée que luy donna Alexandre.

Or pendant que la gendarmerie combattoit en tel effort, le bataillon des gents de pied Macedoniens, passa la riviere, et commencerent les deux batailles à marcher l'une contre l'austre : mais celle des Perses ne soubstint point courageusement ny longuement, ains se tourna incontinent en fuyte, exceptez les Grecs qui estoyent à la soulde du roy de Perse, lesquels se retirerent ensemble dessuz une motte, et demanderent qu'on les prinst à mercy ; mais Alexandre donnant le premier dedans, plus par cholere que de sain jugement, y perdit son cheval qui luy feut tué soubz luy d'un coup d'espée à travers les flancs. Ce n'estoit pas Bucephal, ains un austre : mais tous ceulx qui feurent en celle journée tuez ou blessez des siens, le feurent en cest endroict-là, pource qu'il s'opiniastra à combattre obstinéement contre hommes agguerris et desesperez.

L'on dict qu'en ceste premiere bataille il

mourut du costé des Barbares vingt mille hommes de pied, et deux mille cinq cent de cheval: du costé d'Alexandre, Aristobulus escript qu'il y en eut de morts trente et quatre en tout, dont douze estoyent gents de pied, à tous lesquels Alexandre voulut, pour honnorer leur memoire, qu'on dressast des images de bronze, faictes de la main de Lysippus : et voulant faire part de ceste victoire aux Grecs, il envoya aux Atheniens particulierement trois cent boucliers de ceulx qui feurent guaignez en la bataille, et generalement sur toutes les austres despoüilles, et sur tout le butin feit mettre ceste très-honnorable inscription : *Alexandre, fils de Philippus, et les Grecs, exceptez les Lacedæmoniens, ont conquis ce butin sur les Barbares habitants en Asie.* Quant à la vaisselle d'or ou d'argent, draps de pourpre, et austres tels meubles delicieux à la Persienne, il les envoya presque tous à sa mere, au moins bien peu s'en fallut.

Grandes conquêtes d'Alexandre.

Ceste premiere rencontre apporta soubdainement un si grand changement des affaires en faveur d'Alexandre, que la cité mesme de Sardis, siege capital de l'empire des Barbares, au moins en toutes les provinces basses et voisines de la mer, se rendit incontinent à luy, et les austres aussy, exceptées celle de Halicarnasse, et celle de Milet, qui luy resisterent; mais il les print à force. Et ayant semblablement conquis tout ce qui estoit à l'entour, il se trouva puis après en doubte de

ce qu'il avoit à faire au reste : car souvent il luy prenoit envie d'aller tout chauldement trouver Darius en quelque part qu'il feust, pour mettre tout au hazard d'une bataille, et souvent aussy luy sembloit plus expedient de s'exerciter premierement en la conqueste de ces païs bas, et se fortifier et equiper de l'argent et des richesses qu'il y trouveroit, pour puis après marcher en meilleur equipage contre luy.

Lame de cuivre gravée, jettée par les eaux d'une fontaine.

Mais il y a au païs de la Lydie près la ville des Xanthiens une fontaine, laquelle se desborda lors d'elle-mesme, et en regorgeant par dessuz ses rives, jecta hors du fond une petite lame de cuivre, sur laquelle y avoit des characteres engravez de lettres anciennes, lesquelles disoyent que l'empire des Perses debvoit estre ruiné par les Grecs : ce qui luy ayant encores accreu le cœur davantage, il se hasta de nettoyer toute la coste de la mer jusques en la Cilicie et en la Phœnicie.

Mais la facilité, avecques laquelle il courut au long de la coste de Pamphilie, a donné occasion et matiere à plusieurs historiens d'amplifier les choses à merveilles, jusques à dire que ce feut un exprès miracle de faveur divine, que ceste playe de mer se soubsmeit ainsy gracieusement à luy, veu qu'elle a austrement tousiours accoustumé de tourmenter et travailler fort asprement ceste coste-là, tellement que bien peu souvent elle cache et couvre des poinctes de roc, qui sont toutes de rang assez druës le long du rivage, au dessoubz des haults

rochers droicts et couppez de la montaigne. Et semble que Menander mesme en une sienne comœdie tesmoigne ceste miraculeuse felicité, quand il dict en se joüant :

Cecy me sent son grand heur d'Alexandre,
Car si quelqu'un je cherche, il se vient rendre
Incontinent devant moy de luy-mesme :
Si par la mer, qui maint homme faict blesme,
Il me convient auscun lieu traverser,
Je puis ainsy que sur terre y passer.

Toutesfois Alexandre mesme en ses epistres, sans austrement en faire si grand miracle, escript simplement qu'il avoit passé par la mer le pas qu'on appelloit vulgairement l'eschelle, et que pour le passer, il s'estoit embarqué en la ville de Phaselide, au moyen dequoy il y sejourna plusieurs jours, durant lesquels y ayant veu sur la place une image de Theodectes (car il estoit Phaselitain) il y alla un soir après soupper meiner une danse, et jecta dessuz force bouquets et chappeaux de fleurs, honnorant de bonne grace, en faisant semblant de se joüer, la memoire du deffunct, pour la conversation qu'il avoit euë avecques luy vivant, à cause d'Aristote et de l'estude de la philosophie.

Cela faict, il subjugua aussy les Pisidiens qui luy cuiderent resister, et conquit aussy toute la Phrygie, là où en la ville de Gordius, qu'on dict avoir esté anciennement le sejour ordinaire du roy Midas, il veit le chariot duquel on parle tant, lié d'une liaison d'escorce de

de cormier, et luy en conta-l'on un propos, que les habitants du païs tenoyent pour prophetie veritable, que celuy qui pourroit deslier ceste liaison, estoit predestiné pour estre un jour roy de toute la terre. Si dict le commun qu'Alexandre ne pouvant deslier ceste liaison pource qu'on n'en voyoit point les bouts tant ils estoyent entrelassez par plusieurs tours et retours les uns dedans les austres, desguaina son espée et couppa le nœud par la moitié, de sorte qu'on veit alors plusieurs bouts de la liaison; mais Aristobulus escript qu'il le denoüa fort ayséement, ayant premierement osté la cheville qui tient le joug attaché au timon, et en tirant après le joug dehors.

Au partir delà il alla subjuguer les Paphlagoniens et les Cappadociens, et entendit le trespas de Memnon, qui estoit celuy de tous les capitaines de marine que Darius eust à son service, qu'on attendoit qui deust donner plus d'affaires et plus d'empeschements à Alexandre: au moyen dequoy estant asseuré de sa mort, cela le confirma de tant plus en la resolution qu'il avoit prinse de meiner son armée ès haultes provinces de l'Asie. Aussy luy venoit desia le roy Darius au devant, ayant faict son amas à Suse, se confiant en la grande multitude de ses combattants, dont il avoit meis six cent mille en un camp, et aussy en un songe que ses devins luy avoyent exposé, plus à son gré pour luy complaire, qu'à la verité.

Car il luy feut advis une nuict en dormant

qu'il voyoit toute l'armée des Macedoniens en feu, et qu'Alexandre le servoit estant vestu de la mesme robbe que luy portoit lors qu'il estoit asgande du feu roy, et qu'estant entré dedans le temple de Bellus, il estoit soubdainement disparu et esvanoüy. Par lequel songe il appert esvidemment que les dieux luy donnoyent à entendre, que les faicts des Macedoniens seroyent très-renommez et très-glorieux, et qu'Alexandre conquerroit toute l'Asie, ne plus ne moins qu'avoit faict Darius, qui de asgande estoit devenu roy : mais que bientost il finiroit aussy sa vie en grande gloire. Encores print-il plus de confiance, quand il veit qu'Alexandre sejourna quelque temps en la Cilicie, cuidant que ce feust pour crainte qu'il eust de luy : mais ce feut pour une maladie, laquelle auscuns disent luy estre advenuë de travail, les austres pour s'estre baigné en la riviere de Cydnus, qui estoit froide comme glace. Dequoy que ce feust, il n'y eut pas un des austres medecins qui osast entreprendre de le secourir, estimants que le mal estoit incurable et plus puissant que tous les remedes qu'on luy pourroit bailler, et craignants que les Macedoniens ne s'en prinssent à eulx, et ne les calomniassent, s'ils failloyent à le guarir. Mais Philippus Acarnanien considerant qu'il se portoit très-mal, et se confiant en l'amitié que son maistre luy monstroit, pensa que ce seroit trop laschement faict à luy, si le voyant en tel dangier de sa vie,

Maladie d'Alexandre.

Sa confiance dans Philippus son médecin.

il ne se hazardoit jusques à esprouver tous les derniers et plus extresmes remedes de son art, à quelque peril que ce feust de sa propre personne : au moyen dequoy il entreprint de luy donner medecine, et luy persuada de la prendre et boire hardiment, si bien-tost il vouloit estre sain et dispos pour aller à la guerre. Sur ces entrefaictes Parmenion luy escripvit une lettre du camp, par laquelle il l'advertissoit qu'il se donnast bien guarde de ce Philippus, pource qu'il avoit esté practicqué et guaigné par Darius, soubz promesses de grands biens, qu'il luy debvoit donner avecques sa fille en mariage, pour loyer de faire mourir son maistre. Alexandre ayant leu ceste missifve, la meit dessoubz son chevet, sans la monstrer à personne de ses plus familiers : et quand l'heure de prendre la medecine feut venuë, Philippus entra dedans la chambre avecques les austres privez amys du roy, portant en sa main le guobelet où estoit la medecine.

Alexandre adoncques luy donna la lettre, et print au mesme instant le guobelet de la medecine franchement, sans monstrer qu'il eust doubte ny souspeçon de rien. Si feut chose esmerveillable, et qu'il faisoit fort bon veoir, que l'un d'un costé lisant la lettre, et l'austre beuvant le breuvage en mesme-temps, et de considerer comme ils jecterent tous deux ensemble les yeulx l'un sur l'austre, mais non pas avecques une mesme chere, ains Alexandre avecques un visage riant et ouvert, tesmoi-

gnant la confiance qu'il avoit en son medecin Philippus, et l'amitié qu'il luy portoit, et l'austre avecques contenance d'homme qui se passionnoit et se tourmentoit pour ceste faulse calomnie qu'on luy avoit meise suz : car tantost il tendoit les mains vers le ciel, appellant et invocquant les dieux à tesmoings de son innocence, et tantost il s'approchoit du lict et prioit Alexandre d'avoir bon courage et de faire asseuréement ce qu'il luy diroit. Car la medecine commençant à estre maistresse, chassa et enfondra, par maniere de dire, jusques au fond du corps la vigueur et force naturelle, de maniere qu'il perdit la parole, et luy vint une grande foiblesse et pasmoison, telle qu'il n'avoit presque plus de pouls ny d'apparence de sentiment : toutesfois cela passé il feut en peu de jours remeis suz par Philippus. Et après s'estre un petit renforcé, il se monstra aux Macedoniens : car jamais ils ne voulurent avoir patience, quelque chose qu'on leur sçeust dire ne promettre de sa convalescence, jusques à ce qu'ils l'eurent veu.

Or y avoit-il au camp de Darius un banny de Macedoine nommé Amyntas, lequel cognoissoit bien le naturel d'Alexandre, et voyant Darius en volonté de l'aller trouver jusques dedans les destroicts et vallées des montaignes, le pria de l'attendre plus-tost au lieu où il estoit en païs plat et ouvert de tous costez, attendu qu'il avoit à combattre avecques grande multitude de combattants contre bien peu d'en-

nemys, et que c'estoit son advantage de le trouver en large campaigne. Darius luy respondict, qu'il n'avoit que paour qu'il s'enfuyt avant qu'il le peust atteindre ou rencontrer, et que par ce moyen il luy eschappast des mains. Amyntas luy replicqua, *quant à cela*, sire, *je te prie n'en ayes point de paour : car je t'asseure sur ma vie, qu'il te viendra trouver, et que de ceste heure il s'y en vient tout droict.* Toutesfois les remonstrances de cestuy Amyntas ne peurent divertir Darius qu'il ne feist marcher son camp vers la Cilicie.

Alexandre marche au devant de Darius, grande victoire qu'il remporte sur lui.

Et au mesme temps Alexandre aussy dressa son chemin devers la Syrie pour l'aller rencontrer : mais il advint une nuict qu'ils se faillirent l'un l'austre, et le jour venu retournerent tous deux en arriere. Alexandre estant bien joyeux de ceste advanture, et se hastant pour rencontrer son ennemy dedans le destroict, et Darius taschant à reguaigner le logis dont il estoit party, et tirer son armée hors des destroicts, commenceant desia à s'appercevoir de la fauste qu'il avoit faicte, de s'estre jecté en lieux serrez d'un costé de la montaigne, et de l'austre costé de la mer et de la riviere de Pindarus qui court par le milieu, de sorte qu'il falloit que son armée s'escartast et se divisast en plusieurs trouppes, et en païs raboteux et malaysé pour gents de cheval, duquel au contraire, l'assiette en estoit la plus propre du monde pour ses ennemys, qui estoyent bonnes gents de pied et en petit nombre.

Mais si la fortune donna à Alexandre le camp à propos pour combattre à son advantage, luy sçeut encores mieulx ordonner sa bataille pour guaigner la victoire : car quoy qu'il feust en nombre de combattants beaucoup plus foible et moindre que son ennemy, si se sçeut-il bien donner de guarde qu'il ne peust estre environné, parce qu'il advança la poincte droicte de sa bataille beaucoup plus que la gauche, et se trouvant en celle poincte combattant ès premiers rangs, il meit en deroute les Barbares qui se rencontrerent en teste au-devant de luy : mais il y feut blesçé d'un coup d'espée qu'il receupt en la cuisse. Chares escript que ce feut Darius mesme qui le luy donna, et qu'ils se rencontrerent jusques à combattre teste à teste l'un contre l'austre à coup de main. Toutes fois Alexandre luy-mesme, escripvant de ceste bataille à Antipater, dict bien qu'il y feut bleçé en la cuisse d'un coup d'espée, et qu'il n'en estoit point ensuivy austrement d'inconvenient, mais il ne met point qui feut celuy qui le bleça.

Ayant doncques guaigné une très-glorieuse victoire, comme celle où il estoit mort plus de cent et dix mille de ses ennemys, il ne peut neantmoins prendre Darius pource qu'il guaigna le devant à fuyr d'environ un quart de lieuë seulement : mais bien print-il le chariot de bataille sur lequel il combattoit, et son arc aussy, puis s'en retourna de la chasse, et trouva les Macedoniens qui pilloyent et saccageoyent tout le reste du camp des Barbares,

où il y avoit une richesse infinie (combien qu'ils eussent laissé la pluspart de leur baguage en la ville de Damas, pour venir plus deslibvres à la bataille) mais ils luy avoyent reservé pour sa personne le logis du roy Darius, qui estoit plein d'un grand nombre d'officiers, de riches meubles, et de grande quantité d'or et d'argent.

Parquoy sy-tost qu'il feut arrivé, après avoir osté ses armes il entra dedans le baing, en disant, *allons-nous en laver et nettoyer la sueur de la bataille dedans le baing de Darius mesme.* Et là un de ses mignons luy replicqua, *mais bien d'Alexandre: car les biens des vaincus appartiennent de droict aux vainqueurs, et doibvent estre nommez d'eulx.* Et quand il veit, entrant dedans l'estuve, les bassins, baignoires, les buyes, les fioles et boistes aux parfums toutes d'or fin, ouvré et labouré exquisement, toute la chambre parfumée d'une odeur si souëfve, qu'elle sembloit un paradis: puis au partir du baing qu'il entra dedans sa tente, la voyant si haulte, si spacieuse, le lict, la table, et l'apprest du soupper, le tout si bien et si magnificquement en poinct, que c'estoit chose digne d'admiration, il se tourna devers ses familiers, et leur dict: *c'estoit estre roy cecy, à vostre advis, n'est-ce pas?* Mais ainsy comme il se vouloit mettre à table pour soupper, on luy vint dire qu'on luy ameinoit la mere et la femme de Darius prisonnieres entre les austres dames, et deux de ses filles non encores mariées, lesquelles ayant veu son chariot et son arc, s'estoyent prinses à crier et à se battre deses-

Traitement honnête qu'il fait à la mere, à la femme, et aux filles de Darius.

perément, pensants qu'il feust mort. Alexandre demoura assez long-temps sans rien respondre à cela, sentant plus de pitié de leur maulvaise fortune, que de joye de la sienne bonne : puis envoya à l'heure mesme Leonatus devers elles, pour leur faire entendre que Darius n'estoit pas mort, et qu'il ne falloit point qu'elles eussent paour d'Alexandre, pource qu'il ne faisoit la guerre à Darius que pour regner seulement : et qu'au reguard d'elles elles auroyent de luy tout ce qu'elles avoyent de Darius, pendant qu'il estoit regnant, et avoit son empire en son entier.

Si ce propos sembla doulx à ces dames prisonnieres, les effects suivirent après, qu'elles trouverent de non moindre humanité : car premierement il leur permeit d'inhumer tous ceulx qu'elles voulurent des seigneurs Persiens morts en la bataille, et de prendre au pillage tous les draps, joyaux et ornements qu'elles vouldroyent pour honnorer leurs funerailles, et si ne leur diminua chose quelconque de tout l'honneur, ny du nombre des officiers et serviteurs, ny de tout l'estat qu'elles avoyent auparavant, ains leur feit payer encores plus grandes pensions qu'elles ne souloyent avoir : mais la plus honnorable, la plus belle et la plus royale grace qu'il feit à ces princesses prisonnieres, qui avoyent tousiours vescu en grande honnesteté et grande pudicité, feut qu'elles n'ouyrent ny n'entendirent oncques chose qui leur deust donner crainte, ou seulement souspeçon

de

de rien qui feust au prejudice de leur honneur : ains eurent leur privé secret, sans que personne hantast parmy elles ny les veist, non comme en un camp d'ennemys, ains tout ne plus ne moins que si elles eussent esté en quelque sainct monastere de religieuses estroictement reformées et guardées : combien que la femme de Darius, à ce qu'on escript, feust une très-belle princesse, comme Darius aussy estoit un très-beau et grand prince, et que les filles ressemblassent à leur pere et mere.

Mais Alexandre estimant, à mon advis, estre chose plus royale, se vaincre soy-mesme, que surmonter ses ennemys, ne les toucha, ny elles, ny austre fille ou femme, avant que les espouser, exceptée Barsene, laquelle estant demourée veufve par le trespas de Memnon, feut prinse auprès de Damas. Elle estoit sçavante ès lettres Grecques, doulce et de bonne grace, fille d'Artabazus qui estoit né d'une fille de roy. Alexandre la cogneut à la suscitation de Parmenion, ainsy que l'escript Aristobulus, qui le sollicita de prendre son plaisir d'une si belle et si noble dame.

De la continence d'Alexandre, de sa sobriété, de sa maniere honnête de vivre, de sa civilité, de ses largesses, et de ses despenses.

Mais au demourant en reguardant les austres dames Persiennes qui estoyent prisonnieres, belles et grandes à merveilles, il disoit en se jouant que les dames de Perse faisoyent mal aux yeulx à qui les contemploit : mais monstrant à l'opposite de leurs belles faces la beaulté de sa continence et chasteté, il passoit par devant sans s'y affectionner, non plus que si

c'eussent esté des images de pierre sans ame. Au quel propos Philoxenus, qu'il avoit laissé son lieutenant ès provinces basses et maritimes, luy escripvit une fois qu'un Theodorus, marchand Tarentin, avoit deux jeunes enfants à vendre, de beaulté singuliere, et qu'il luy mandast s'il luy plaisoit qu'il les luy acheptast. Il feut si marry de cela, qu'il se print à crier tout hault par plusieurs fois, *mes amys, quelle vilenie a jamais apperceu Philoxenus en moy, pour laquelle il ayt deu s'estudier, pendant qu'il ne faict rien là, à me procurer de tels reproches?* et luy feit rescrire sur le champ, avecques force injures, qu'il renvoyast ce marchand Tarentin à la mal'heure, et sa marchandise quand et luy.

Aussy reprint-il bien aigrement un jeune homme nommé Agnon, qui luy avoit escript qu'il vouloit achepter un jeune garçon, qu'on appelloit Crobylus, qui avoit le bruict dedans la ville de Corinthe à raison de sa beaulté, en intention de le luy meiner. En une austre fois ayant esté adverty, que Damon et Timotheus Macedoniens estants soubz la charge de Parmenion, avoyent violé les femmes de quelques souldards estrangiers qui estoyent à la soulde, il escripvit à Parmenion qu'il en eust à faire information, et que s'il trouvoit qu'ils les eussent de faict violées, qu'il les feist mourir tous deux comme bestes sauvages nées à la ruine des hommes. Et escript en celle lettre de soy-mesme ces propres paroles : *quant à moy, tant s'en faust que j'aye veu, ny pensée de*

veoir la femme de Darius, que je ne veulx pas seulement souffrir qu'on tienne propos de sa beaulté devant moy. Il avoit accoustumé de dire, qu'il se recognoissoit mortel; principalement à deux choses, à dormir et à engendrer : comme ayant opinion que le travail et le plaisir de la volupté qu'on prend avecques les femmes procedent d'une mesme imbecillité et foiblesse de nature.

Aussy estoit-il fort sobre de sa bouche, quant au manger, comme il monstra par plusieurs austres preuves, et mesmement par ce qu'il dict à la princesse Ada, laquelle il advoüa pour sa mere, et la feit royne de la Carie : car comme elle, pensant luy faire plaisir, luy envoyast tous les jours force viandes exquises, et force ouvrages de four, et confitures; et oultre tout cela encores, des cuisiniers et des pasticiers qu'elle tenoit pour excellents en leur mestier, il luy manda qu'il n'en avoit que faire, pource que son gouverneur, Leonidas, luy en avoit baillé de meilleurs ; c'est à sçavoir, pour le disner, se leiver avant jour, et marcher la nuict ; et pour le soupper, le peu manger au disner : et ce mesme gouverneur, disoit-il, alloit souvent ouvrir et visiter les coffres où l'on estuyoit les matelats de mon lict et mes habillements, pour veoir si ma mere y auroit rien fourré de friandise et de superfluité.

Et si estoit moins subject au vin qu'il ne sembloit : mais ce qui le faisoit estimer tel, estoit le long temps qu'il demouroit à table, plus à deviser qu'à boire : car à chasque fois

qu'il beuvoit, il mettoit tousiours en avant quelque long propos, encores estoit-ce quand il se trouvoit de grand loisir ; car en temps d'affaires il n'y avoit ny festin, ny bancquet, ny jeu, ny nopces, ny austre passe-temps qui l'arrestast, comme ont faict plusieurs austres capitaines. Ce que l'on peust facilement cognoistre par la briefveté de sa vie, et par la grandeur et multitude des haults faicts qu'il feit en si peu de temps qu'il vescut.

Quand il estoit de loisir, le matin, après estre leivé, la premiere chose qu'il faisoit, il sacrifioit aux dieux, et puis se mettoit incontinent à table pour disner : et au reste, passoit tout le long du jour son temps ou à chasser, ou à composer quelque chose, ou à pacifier quelque querelle entre les gents de guerre, ou à lire. Et s'il marchoit par les champs, qu'il ne feut point trop pressé d'aller, il s'exercitoit en allant par païs à tirer de l'arc, ou à monter sur un chariot, ou à en descendre, ainsy comme il couroit. Bien souvent, par maniere de jeu, il chassoit aux renards, ou s'esbattoit à prendre des oyseaux, ainsy comme l'on peust veoir par les memoires de ses papiers journaulx : puis quand il estoit arrivé au logis, il entroit au baing, là où il se faisoit frotter et huiler. Cela faict, il demandoit aux pannetiers et escuyers trenchants si tout estoit prest en cuisine, et commençoit à soupper bien tard, de maniere qu'il estoit tousiours nuict avant qu'il se meist à table, là où il

prenoit merveilleusement grand soing, et avoit diligemment l'œil à ce que rien n'y feust distribué inesgualement, ne plus à l'un qu'à l'austre de ceulx qui mangeoyent quand et luy, et tenoit longuement table, pource qu'il aymoit à parler et à deviser, comme nous avons dict.

Si estoit bien sa compaignie et sa conversation, au demourant, la plus agreable et la plus plaisante que de roy ne prince qui feust oncques : car il n'avoit fauste de grace quelconque, excepté que lors il estoit un peu fascheux pour ses vanteries, et tenoit en cela trop du soldat vanteur, qu'il aymoit à raconter ses vaillances : car oultre ce que de luy-mesme il se laissoit facilement aller à ceste vanité de braverie, encores se souffroit-il meiner par le nez, en maniere de parler, aux flatteurs. Ce qui estoit bien souvent cause de la ruine des gents de bien qui se trouvoyent autour de luy, lesquels ne vouloyent ny le loüer en sa presence, à l'envy des flatteurs, ny n'osoyent aussy dire moins qu'eulx des mesmes loüanges qu'ils luy donnoyent, pource qu'en l'un y avoit de la honte, et en l'austre du dangier. Après soupper, s'estant derechef lavé, il s'endormoit bien souvent jusques à midy, et quelquefois tout le long du jour ensuivant.

Quant à luy, il n'estoit auscunement curieux de viandes exquises, de sorte que quand on luy envoyoit des païs voisins de la mer quelques fruicts singuliers, ou des plus rares poissons, il les envoyoit çà et là à ses amys,

sans en retenir bien souvent rien pour soy : toutesfois sa table estoit tousiours magnificquement servie, et en augmenta tousiours la despense ordinaire à mesure que ses prosperitez et conquestes allerent en avant, jusqu'à ce qu'elle monta à la somme de mille escus par jour. Aussy s'arresta-elle là, et feut prefix ce but de despense à ceulx qui le vouloyent festoyer, qu'ils ne peussent despendre davantage.

Alexandre assiege Tyr, visions qui lui promettent le succès.

Mais après ceste bataille de Issus, il envoya en la ville de Damas saisir l'or et l'argent, le baguage, les femmes et les enfants des Perses qu'ils y avoyent laissez, là où les hommes d'armes Thessaliens feirent très-bien leurs besongnes : car aussy les y avoit-il expresséement envoyez à ceste intention, pource qu'il les avoit veu faire très-bien leur debvoir au jour de la bataille. Toutesfois, le reste de son armée en feut aussy tout remply de richesses : et lors premier les Macedoniens ayants gousté l'or et l'argent, les delices, les femmes et la maniere de vivre des Perses, ne plus ne moins que les chiens qui ont une fois esté à la curée, depuis qu'ils trouvent la trace de la beste, ne demandoyent plus qu'à aller après, et à poursuivre ceste opulence persienne. Ce neantmoins Alexandre feut d'advis que premierement il valoit mieulx s'asseurer des provinces basses et maritimes.

Si vindrent incontinent devers luy les roys, qui luy meirent entre ses mains le royaulme de Cypre et toute la Phœnicie, exceptée la

ville de Tyr, devant laquelle il alla mettre le siege, où il demoura sept mois, l'assaillant avecques de grandes chaussées qu'il feit jecter en mer, et avecques force engins de batterie, et par mer, avecques deux cent gualeres. Durant ce siege, il luy feut une nuict advis que Hercules luy tendoit la main de dessuz les murailles de la ville, et l'appelloit par son nom; et y eut aussy plusieurs des Tyriens qui songerent, en dormant, qu'Apollo leur disoit qu'il s'en vouloit aller devers Alexandre, pour austant que ce qu'on faisoit dedans la ville ne luy plaisoit point, à l'occasion de quoy ils lierent et attacherent son image, qui estoit de grandeur excessifve, avecques force chaisnes, et la cloüerent avecques de gros et grands clous à sa base, ne plus ne moins que si ç'cust esté quelque traistre qui s'en feust voulu aller rendre aux ennemys, en le nommant *Alexandriste*, c'est-à-dire, partial, favorisant à Alexandre.

Encores eut là Alexandre une austre vision en dormant : car il luy feut advis qu'il voyoit de loing un satyre qui se joüoit à luy; mais quand il s'en cuydoit approcher pour le prendre, il s'eschappoit tousiours de luy, jusques à ce que finablement, après l'avoir bien prié et bien couru autour de luy, il luy tomba entre les mains. Les devins enquis sur ce songe, respondirent, avecques fort vray-semblable apparence, qu'il ne falloit que diviser en deux ce mot *satyros*, en disant *sa tyros*, qui signi-

fieroit, la ville de Tyr sera tienne : et monstre-l'on encores la fontaine auprès de laquelle il luy feut advis qu'il veit le satyre.

Durant ce siege il alla faire la guerre aux Arabes habitants le long du mont qui s'appelle Anti-liban, là où il feut en grand dangier de sa personne, pour avoir attendu son precepteur, Lysimachus, qui l'avoit suivy, disant qu'il n'estoit point pire ne plus vieil que Phœnix : car quand ils feurent au pied de la montaigne, ils laisserent leurs chevaulx, et commencerent à marcher contre-mont à pied ; mais luy, ayant le cœur si gentil qu'il ne vouloit point laisser derriere son maistre d'eschole, qui estoit si las que plus n'en pouvoit, mesmement pource que le soir estant jà venu, et que les ennemys n'estoyent pas gueres loing d'eulx, il demoura à la queuë, s'arrestant à luy donner courage de cheminer, et à le porter presque à demy, de maniere qu'il ne se donna guarde, qu'il se trouva esloigné de son armée avecques bien petite trouppe de ses gents, et surprins de la nuict et d'un très-aspre froid en un fort maulvais et rude païs, là où il apperceut de loing force feux que les ennemys avoyent allumez, les uns çà, les austres là ; et se confiant en la disposition de sa personne, joinct qu'il avoit tousiours accoustumé de remedier aux difficultez et necessitez où se trouvoyent les Macedoniens, par son propre travail, en mettant luy mesme la main à la besongne, il s'en courut vers ceulx qui avoyent allumé

allumé ces plus prochains feux, et ayant occis de son espée deux des Barbares qui estoyent couchez au long du feu, y ravit un tison, et s'en recourut à tout vers ses gents, qui en allumerent un grand feu, dont auscuns des Barbares s'effroyerent tellement, qu'ils s'en meirent en fuite, et les austres, qui le cuyderent venir charger, feurent par luy deffaicts. Ainsy se logea-il pour celle nuict, luy et ses gents, hors de dangier : Chares l'a ainsy escript.

Alexandre s'empare de Tyr après huit mois de siege.

Au reste, le siege de Tyr eut à la fin telle issuë : Alexandre faisoit reposer la plus grande partie de son armée, estant lasse et travaillée de tant de combats qu'elle avoit supportez, et envoyoit peu de gents à l'assault, pour enguarder seulement les Tyriens de pouvoir reposer ; et un jour le devin Aristander, ayant sacrifié aux dieux, et considerant les signes des entrailles, affirma fort asseuréement aux assistants, que la ville seroit prinse dedans la fin du mois, dont tout le monde se print à rire en se mocquant de luy, pource que c'estoit le dernier jour. A raison de quoy Alexandre, le voyant demouré tout court ; comme celuy qui ne sçavoit qu'il debvoit dire, et s'efforceant de faire tousiours ressortir à effect les predictions des devins, ordonna qu'on ne comptast point ce jour-là pour le trentiesme, ains pour le vingt-septiesme, et sur l'heure mesme feit sonner les trompettes, et donner un assault à la muraille plus roide qu'il n'avoit proposé du

commencement. Si en feut le combat fort aspre, pource que ceulx mesmes qui estoyent demourez dedans le camp, ne se peurent tenir qu'ils n'y courussent au secours de ceulx qui avoyent esté deputez pour assaillir : tellement que les Tyriens se voyants ainsy furieusement assaillir de tous costez, perdirent le cœur, et par ce moyen en feut la ville prinse ce mesme jour.

Il prend Gaza, ville principale de Syrie.

Depuis, ainsy comme il estoit devant Gaza, ville principale et la plus grande de la Syrie, il luy tomba dessuz l'espaule une motte de terre que luy laissa cheoir un oyseau volant en l'air : l'oyseau s'en alla poser sur un des engins de batterie dont il battoit la ville, et se trouva prins et empestré dedans des rets faicts de nerfs, dont on se servoit pour tourner à couvert les cordes des engins. Aristander predict que cela signifioit qu'il seroit bleçé en l'espaule, mais aussy qu'il prendroit la ville ; et en advint tout ne plus ne moins. Et comme il envoyast à sa mere Olympias, à Cleopatra, et à ses austres amys, force presents du butin qui feut guaigné au sac de celle ville, il envoya entre austres choses cinq cent quintaulx d'encens à son gouverneur Leonidas, et cent de myrrhe, se soubvenant d'une esperance qu'il luy avoit austrefois donnée, lorsqu'il estoit encores enfant : car ainsy qu'il sacrifioit un jour aux dieux, il print de l'encens à deux mains pour mettre dedans le feu à faire du parfum ; ce que voyant Leonidas, luy dict :

Quels présens il fait à son gouverneur, et pourquoi.

quand tu auras conquis la region où croissent des drogues odorantes et les espiceries, tu feras ainsy des parfums largement ; mais pour ceste heure contentes-toy d'user plus estroictement de ce que tu as de present. Alexandre se soubvenant lors de son advertissement, luy escripvit en ceste maniere : *nous t'envoyons de l'encens et de la myrrhe en abondance, affin que desormais tu ne sois plus chiche envers les dieux.*

Il luy feut aussy apporté un petit coffret, qui feut estimé le plus riche et le plus precieux meuble qui eust esté guaigné en la deffaicte de Darius ; et il demanda à ses privez qui estoyent autour de luy, quelle chose leur sembloit plus digne d'estre meise dedans. Les uns luy dirent d'un, les austres d'austre : mais luy, dict qu'il y mettroit l'Iliade d'Homere, pour la dignement guarder. Cela tesmoignent et escripvent tous les historiens qui sont les plus dignes de foy. Et si ce que ceulx d'Alexandrie racontent sur la foy et au rapport de Heraclides, est veritable, il semble bien que Homere ne luy feut pas inutile en ce voyage : car ils disent que quand il eut conquis l'Ægypte, il y voulut bastir une grande cité, la peupler de très-grand nombre d'habitants, tous Grecs, et la nommer de son nom ; et estoit desia tout prest à tracer et enclorre un certain lieu qui luy avoit esté choisy par le conseil des ingenieurs et maistres ouvriers : mais la nuict de devant il eut une vision merveilleuse, car il luy feut advis qu'il se vint presenter devant luy un

personnage ayant les cheveulx tous blancs de vieillesse, avecques une face et une presence venerable, lequel s'approchant de luy, prononça ces vers :

Une isle il y a dedans la mer profonde
Tout vis-à-vis de l'Ægypte feconde,
Qui par son nom Pharos est appellée.

Combien il respectoit Homere, par le conseil des vers duquel il dessina le bâtiment d'Alexandrie.

Il ne feut pas plustost leivé le matin, qu'il s'en alla veoir ceste isle de Pharos, laquelle estoit pour lors un peu au-dessuz de la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, mais maintenant est joincte à la terre ferme par une leivée qu'on y a faicte à la main, et luy sembla que c'estoit l'assiette du monde la plus propre, pource qu'il avoit en pensée de faire : car c'est comme une langue ou une encouleure de terre assez raisonnablement large, qui separe un grand lac d'un costé, et la mer de l'austre, laquelle se va là aboutissant en un grand port : si dict alors qu'Homere estoit admirable en toutes choses, mais qu'entre austres il estoit très-sçavant architecte, et commanda que promptement on luy traçast et designast la forme de la ville selon l'assiette du lieu.

Or, ne trouverent-ils point là sur l'heure de croie ou de terre blanche pour marquer, à raison de quoy ils prindrent de la farine, dont ils tracerent dessuz la terre, qui estoit noire, une grande enceincte courbée en figure circulaire, le rond de laquelle se terminoit par le dedans en deux bases droictes, de gran-

deur esguale, qui venoyent à clorre toute la grandeur de ce pourpris en forme de manteau Macedonicque. Alexandre en trouva le pourtraict beau, et y print grand plaisir : mais soubdainement une multitude infinie de grands oyseaux de toutes especes se leiva du lac et de la riviere en si grand nombre, qu'ils obscurcissoyent l'air, comme eust faict une grosse nuée, et venants à se poser en ce pourpris-là, mangerent toute la farine, sans qu'il y en demourast chose quelconque. Alexandre se troubla de ce presage ; mais les devins luy dirent qu'il ne falloit point qu'il s'en faschast, pource que c'estoit signe qu'il bastiroit là une ville si plantureuse de tous biens, qu'elle suffiroit à nourrir toutes sortes de gents : parquoy il commanda adoncques à ceulx à qui il en avoit baillé la charge, qu'ils se meissent après, et luy cependant print son chemin pour aller au temple de Jupiter Hammon.

Son pélerinage à l'oracle de Jupiter Hammon, et les réponses qu'il en reçut.

Le chemin estoit long, et y avoit beaucoup de travaulx et beaucoup de difficultez ; mais deux dangiers principaulx entre tous les austres : l'un estoit fauste d'eau, pour laquelle il y a plusieurs journées de païs desert et inhabitable ; l'austre estoit que le vent du midy ne se leivast impetueux pendant qu'ils seroyent par le chemin, et qu'il ne donnast dedans les sables, qui sont d'estendue et de profondeur infinie, comme on dict qu'anciennement il esmeut une telle tourmente en ces plaines-là, et y enleiva de tels monceaux de sablons, que

Sables qui couvrirent et étouffèrent une armée de cinquante mille hommes.

cinquante mille hommes de l'armée de Cambyses y demourerent morts dessoubz. Il n'y avoit personne en sa suite qui ne discourust et ne previst bien ces dangiers ; mais il estoit mal-aysé de divertir Alexandre de chose quelconque qu'il eust envie de faire, pource que la fortune luy cedant en toutes ses entreprinses, le rendoit entier et ferme en ses opinions ; et la grandeur de son courage faisoit qu'il s'obstinoit invinciblement en toutes choses, quand il les avoit une fois entreprinses, jusques à vouloir forcer, non-seulement les ennemys, mais aussy le temps et les lieux.

Au demourant, les secours et remedes que Dieu luy envoya contre les difficultez et dangiers de ce voyage-là, ont esté trouvez plus croyables que les responses qu'on dict qu'il luy donna depuis ; ains, qui plus est, ont faict qu'on n'a auscunement adjousté foy aux oracles qu'on escript qui luy feurent respondus. Car premierement les grandes eaux qui tomberent du ciel, et les pluyes continuelles, les guarantirent du dangier de la soif, en destrempant la seicheresse du sable, qui en devint moite et serré en soy-mesme, de maniere que l'air mesme en feut plus doulx, plus frais et plus net. Davantage, comme les bornes et marques ausquelles les guides recognoissent le chemin feussent confuses, de sorte qu'ils erroyent çà et là sans sçavoir plus où ils alloyent, il leur apparut des corbeaux qui les guiderent en volant devant eulx, se hastants de

voler quand ils les voyoyent suivre, et les attendants quand ils demouroyent derriere : et, qui est encores plus admirable, Callisthenes escript que la nuict avecques leurs chants ils r'appelloyent ceulx qui s'estoyent esguarez, et crioyent si fort, qu'ils les remettoyent en la trace du chemin.

A la fin, ayant traversé le desert il arriva au temple qu'il cherchoit : là où d'arrivée le grand prebstre le salua de la part du dieu, comme de son pere : et Alexandre luy demanda s'il luy estoit point eschappé quelqu'un de ceulx qui avoyent occis son pere. Le prebstre luy respondict qu'il se guardast de blasphemer, pource que son pere n'estoit point mortel : parquoy reprenant son propos, il luy demanda si les meurtriers qui avoyent conspiré la mort de Philippus avoyent tous esté punis : et puis l'interrogua aussy touchant son empire, s'il luy feroit la grace d'estre monarque de tout le monde : le dieu luy respondict par la bouche de son prophete qu'*ouy*, *et que la mort de Philippus estoit entierement vengée*, et adoncques il feit de magnificques offrandes au dieu, et donna de l'argent largement aux prebstres et ministres du temple. Voylà ce qu'escripvent la pluspart des auteurs touchant ce qu'il demanda, et ce qui luy feut respondu par l'oracle : il est vray qu'Alexandre mesme en une sienne missifve qu'il escript à sa mere, dict qu'il avoit eu quelques secrettes responses de l'oracle, lesquelles il luy communicqueroit à elle seule quand il seroit de retour en Macedoine.

Les austres disent que le prebstre le voulant saluer en language Grec avecques plus amiable expression, luy voulut dire : *ô Paidion*, qui vault austant à dire que cher fils : mais que la langue luy fourcha un peu, à cause que ce n'estoit pas son language naturel, et qu'il meit une *s*, au lieu d'une *n*, à la fin, en disant *ô pai Dios*, qui signifie, ô fils de Jupiter : et qu'Alexandre feut bien-ayse de ceste erreur de langue, dont il courut un bruict parmy ses gents, que Jupiter l'avoit appellé son fils.

Ses modestes réponses à ceux qui l'appelloient fils de Jupiter.

On dict aussy qu'il voulut ouyr le philosophe Psammon en Ægypte, et qu'il trouva fort bon un propos qu'il luy tint, en luy discourant que Dieu estoit roy des hommes, pource, disoit-il, que ce qui regne, et qui domine en toutes choses, est tousiours divin : mais luy-mesme en discourut avecques meilleure raison et plus philosophicquement, quand il dict, *que Dieu estoit bien pere commun de tous les hommes, mais que particulierement il retenoit pour soy, et avoüoit siens, ceulx qui estoyent les plus gents de bien.* Bref envers les Barbares, il se monstroit plus arroguant, et faisoit semblant de croire fermement qu'il eust esté engendré par ce dieu-là, mais envers les Grecs il parloit de celle geniture divine plus sobrement et plus modestement : toutesfois en une lettre qu'il escripvit aux Atheniens touchant la ville de Samos, il dict : *je ne vous ay pas donné ceste noble et franche cité-là : car vous la tenez en don de celuy qu'on appelloit alors monseigneur et mon pere ;* entendant le

le roy Philippus : mais depuis ayant esté bleçé d'un coup de traict, et en sentant griefve douleur, il se retourna vers ses amys, et leur dict : *cela qui coule de ma playe est vray sang, et non point, comme dict Homere,*

Une liqueur de rien, semblable à celle
Qui flue aux dieux de nature immortelle.

Et un jour qu'il faisoit un si violent orage de tonnerre, que tout le monde en estoit effroyé, Anaxarchus le rhetoricien se trouvant lors auprès de luy, luy dict : *Et toy*, fils de Jupiter, *en ferois-tu bien austant ?* Alexandre en riant luy respondict : *je ne veulx pas estre espouvantable à mes amys, comme tu veulx que je le sois, quand tu mesprises le service de ma table y voyant mettre des poissons dessuz, et disant qu'on y deust veoir des testes de princes et de satrapes.*

Car on dict, à la verité, qu'un jour comme Alexandre envoyast quelques petits poissons à Hephæstion, cestuy Anaxarchus se laissa eschapper de la bouche ceste parole-là, en cuidant se mocquer, et monstrer que c'est peu de chose, que de ceulx qui vont prochassants les grands estats et haults lieux d'aucthorité par dessuz les austres, avecques tant de travaulx et tant de perils, comme n'ayants rien du tout, ou bien peu plus que les austres, ès plaisirs et delices de ce monde.

Quand doncques il n'y auroit austres preuves ny austres raisons, que celles que nous avons recitées, encores pourroit-on bien juger par

icelles, qu'Alexandre ne s'abusoit point en soy-mesme, ny ne s'enorgueillissoit point de ceste presomptueuse opinion, de cuider qu'il feust engendré d'un dieu, ains qu'il s'en servoit pour tenir les austres hommes soubz le joug d'obeissance, par l'opinion qu'il leur imprimoit de ceste divinité.

Du plaisir qu'il prenoit aux jeux, exemples de sa bienveillance envers les joueurs de tragédies et de comédies.

Au partir d'Ægypte il s'en retourna en la Phœnicie, là où il feit des sacrifices, des testes et processions en l'honneur des dieux, et aussy des danses, des jeux de tragædies, et austres tels passe-temps, qui estoyent fort beaulx à veoir, non-seulement pour la magnificence de l'appareil, mais aussy pour l'affection et la diligence des entremetteurs, qui s'efforçoyent de faire mieulx à l'envy les uns des austres : car c'estoyent les princes de Cypre qui estoyent les entrepreneurs, et qui fournissoyent tout ce qu'il falloit aux joüeurs, ne plus ne moins qu'à Athenes on tire au sort un bourgeois de chasque lignée du peuple, à qui il eschet de faire les frais de tels jeux. Et contendoyent ces seigneurs d'une merveilleuse affection à qui feroit le mieulx, mesmement Nicocreon qui estoit roy de Salamine en Cypre, et Pasicrates seigneur de la ville de Soles : car il estoit escheu à ces deux princes de fournir aux deux plus excellents joüeurs, Pasicrates à Athenodorus, et Nicocreon à Thessalus, auquel Alexandre favorisoit fort, sans toutesfois desclarer sa faveur, sinon après qu'Athenodorus par sentence des juges à ce commeis eust esté desclaré

le vainqueur : car alors en s'en retournant des jeux, il dict qu'il approuvoit et confirmoit le jugement des juges, mais qu'il eust volontiers quitté une partie de son royaulme, pour ne veoir point Thessalus vaincu. Et comme ceulx d'Athenes eussent condemné Athenodorus à l'amende, pour austant qu'il avoit failly de soy trouver à Athenes aux jours des Bacchanales, esquels se joüent les comœdies et tragædies, il pria Alexandre de vouloir escrire pour luy, à ce que l'amende luy feust remeise : mais il ne le voulut pas faire, ains envoya l'amende, qu'il paya luy-mesme de son argent. Un austre bon joüeur nommé Lycon, natif de la ville de Scarphie, ayant un jour excellemment joüé, entrelassa dextrement en son roolle quelque vers, par lequel il luy demandoit en don dix talents: Alexandre s'en print à rire, et les luy donna. *Six mille écus.*

En ces entrefaictes Darius luy escripvit et à quelques-uns de ses amys, aussy, pour le prier qu'il se contentast de prendre de luy dix mille talents, pour rançon des personnes prisonnieres qu'il tenoit entre ses mains, avecques tous les pays, terres et seigneuries qui sont deçà la riviere d'Euphrates, et l'une de ses filles en mariage pour desormais estre son allié et son amy. Il communicqua ceste affaire à ses amys, entre lesquels Parmenion luy dict, *j'acepteroye cela quant à moy, si j'estoye Alexandre. Aussy ferois-je moy certainement*, respondict Alexandre, *si j'estoye Parmenion.* Alexandre refuse les offres que lui fait Darius.

Mais enfin il rescripvit à Darius, que s'il

La femme de Darius meurt en travail d'enfant.

se vouloit venir rendre à luy, il seroit très-humainement traicté par luy, sinon qu'il se mettroit dès le premier jour en chemin pour l'aller trouver : toutesfois il s'en repentit bientost après, pource que la femme de Darius mourut en travail d'enfant, dont il monstra esvidemment qu'il estoit fort desplaisant, pource qu'il avoit perdu un grand moyen de faire cognoistre sa clemence et son humanité : mais au moins en inhuma-il le corps très-magnifiquement, sans y rien espargner. Or y avoit-il entre les eunuques valets-de-chambre de la royne un nommé Tireus, qui avoit esté prins quand et les femmes : il se desrobba du camp d'Alexandre, et montant dessuz un cheval, s'en courut devers Darius luy porter la nouvelle de la mort de sa femme. Darius adoncques se print à lamenter à haults cris, et à frapper et battre sa teste, les larmes aux yeulx, et dict en souspirant amerement, *ô dieux! à quelle malheureuse fortune sont reduictes les affaires de Perse, puisque la femme et la sœur du roy a esté non-seulement faicte prisonniere de son vivant, mais encores à sa mort n'a pas à tout le moins peu avoir l'honneur de sepulture royale.*

Discours des deux princes.

A cela, respondict aussy-tost l'eunuque, *Quant à la sepulture*, sire, *et à tout l'honneur et le debvoir qu'on pourroit desirer, tu ne sçaurois accuser la maulvaise fortune de la Perse. Car à la roine Statira, tant comme elle a vescu captifve, ny a ta mere, ny à tes filles, il n'a deffailly chose quelconque des biens ny des honneurs qu'elles*

souloyent avoir auparavant, sinon de veoir la lumiere de ta gloire, laquelle le seigneur Orosmades restituera encores en son entier, s'il luy plaist, ny à sa mort n'a esté non plus destituée d'auscuns ornements de funerailles, qu'elle eust ailleurs peu avoir, ains a esté honnorée des larmes mesmes de tes ennemys! car Alexandre est aussy doulx et humain en sa victoire, comme il est aspre et vaillant en la bataille.

Darius entendant ces paroles de l'eunuque, et ayant le sens un peu troublé de douleur, entra incontinent en maulvais souspeçons: et retirant l'eunuque à part au plus secret endroict de sa tente, luy dict, *si tu n'es aussy bien que la fortune des Perses devenu Macedonien d'affection, ains recognois encores en ton cœur Darius pour ton maistre, je te prie et te conjure par la reverence que tu doibs à ceste grande lumiere du soleil, et à la dextre royale, que tu me dies la verité. Ne sont-ce point les moindres maulx de Statira ceulx que je lamente, sa captivité et sa mort? et avons-nous point encores souffert pis de son vivant, de sorte que nous eussions esté moins indignement et honteusement malheureux, si nous feussions tombez entre les mains d'un ennemy cruel et inhumain? Car, quelle honneste communication peust avoir eu un jeune prince victorieux avecques la femme prisonniere de son ennemy, pour laquelle il luy ayt voulu tant faire d'honneur?* Ains que Darius parloit encores, l'eunuque Tireus se jecta à ses pieds, et le pria de ne dire point telles paroles, et ne faire point ce tort à la

vertu d'Alexandre, ny ce deshonneur à sa sœur et femme trespassée, en se privant soy-mesme du plus grand reconfort et de la plus doulce consolation qu'il pourroit desirer en son adversité, c'est d'avoir esté vaincu par un ennemy qui a des perfections plus grandes que ne porte la nature humaine, ains plustost d'avoir en admiration l'excellente vertu d'Alexandre, lequel s'estoit monstré encores plus chaste envers les dames, que vaillant encontre les hommes de Perse : et en disant cela l'eunuque le luy asseura et confirma par des serments et des execrations horribles, en luy comprant au long et par le menu l'honnesteté, continence et magnanimité d'Alexandre.

Adoncques Darius retournant en sa salle, où estoyent ses plus familiers amys, et tendant les mains vers le ciel, feit ceste priere aux dieux : *ô dieux, auteurs de la vie et protecteurs des roys et des royaulmes, je vous supplie en premier lieu, qu'il vous plaise me faire la grace que je puisse remettre suz la bonne fortune de la Perse de sorte que je laisse cet empire à mes successeurs aussy grand et aussy glorieux, comme je l'ay receu de mes predecesseurs, affin que demourant victorieux je puisse rendre la pareille à Alexandre de l'humanité et honnesteté dont il a usé en mon adversité à l'endroict de ce qui m'est en ce monde le plus cher : ou bien si la prefixion du temps est venue, auquel il faille necessairement, ou par quelque vengeance divine, ou par naturelle mutation des choses terrienes, que l'empire de Perse*

prenne fin, qu'à tout le moins il n'y ayt austre après moy qui seye dedans le throsne de Cyrus, qu'Alexandre. La pluspart des historiens met, que tout cela feut ainsy faict et dict.

Au reste, Alexandre ayant reduict à son obeyssance tout ce qui est deçà la riviere de Euphrates, se meit en chemin pour aller au-devant de Darius, lequel descendoit avecques un million de combattants : et y eut quelqu'un qui luy conta pour passer le temps comme les valets de son armée s'estoyent divisez en deux bandes, et avoyent esleu un capitaine en chef de chascune, nommants l'un Alexandre, et l'austre Darius, et qu'ils avoyent commencé à escarmoucher premierement à coups de mottes de terre, et puis à coups de poing : mais qu'à la fin ils s'estoyent eschauffez, jusqu'à venir aux pierres et aux bastons, de maniere qu'on ne les pouvoit despartir.

Combat plaisant des valets d'Alexandre.

Cela ouy, Alexandre voulut que les deux capitaines combattissent teste-à-teste l'un contre l'austre et arma luy-mesme celuy qu'on appelloit Alexandre, et Philotas arma celuy qu'on nommoit Darius. Si s'amassa toute l'armée à l'entour pour veoir le passe-temps de ce combat, comme estant un presage qui donneroit cognoissance et jugement de l'advenir. Le combat feut aspre entre les deux champions : mais à la fin le nommé Alexandre vainquit, et luy donna Alexandre pour son loyer douze villages, avecques privilege de pouvoir porter l'habit Persien. Ainsy l'escript Eratosthenes.

Préparatifs d'Alexandre pour une nouvelle bataille.

Au demourant la derniere grande bataille qu'il eut contre Darius ne feut point à Arbeles, comme le met la pluspart des historiens, ains à *Gausameles*, qui signifie, à ce qu'on dict, en language Persien, la maison du chameau, pource que quelqu'un des anciens roys de Perse s'estant saulvé des mains de ses ennemys à la course dessuz un dromadaire, le feit loger là: et ordonna le revenu de quelques villages pour la nourriture et entretenement d'iceluy. Or y eut-il eclipse de lune au mois d'aoust, environ le temps que commence la feste des mysteres à Athenes, et l'onziesme nuict après, les armées estants en veuë l'une de l'austre, Darius tint ses gents en bataille, allant luy-mesme par tout avecques des torches revisiter les bandes et compaignies. Et Alexandre pendant que les souldards Macedoniens dormoyent, estoit devant sa tente avecques le devin Aristander, où il faisoit à part quelques secrettes ceremonies, et quelques sacrifices à Apollo *. Et les plus anciens Capitaines des Macedoniens, mesmement Parmenion, voyants toute la plaine qui est entre la riviere de Niphates, et des montaignes Gordyennes reluisante de feux et de lumiere des Barbares, et un bruict confus, et un son effroyable, ne plus ne moins que d'une mer infinie qui retentissoit de leur camp, s'esmerveillerent d'une si grande multitude d'hommes et tindrent propos ensemble qu'il seroit trop malaysé et presque impossible de soubstenir tant de monde s'ils combattoyent de plein jour.

* *Les autres exemplaires mettent*, à la Peur.

Au

Au moyen de quoy allants devers Alexandre après qu'il eut achevé ces ceremonies, ils luy conseillerent qu'il donnast la bataille de nuict, pource qu'en ce faisant les tenebres cacheroyent à ses gents ce qui estoit le plus effroyable en l'ost de son ennemy : et il leur feit adoncques ceste response, qui depuis a tant esté celebrée, *je ne veulx*, dict-il, *point desrobber la victoire.* Laquelle response semble à quelques-uns folle et presomptueuse, de se joüer et mocquer ainsy si près d'un extresme peril. Mais il y en a d'austres qui sont d'advis que ce feut vraye magnanimité presente et bon jugement à luy pour l'advenir, de ne donner plus d'occasion à Darius, après qu'il auroit esté vaincu, de reprendre encores courage, et d'essayer une austrefois la fortune, s'il eust peu accuser les tenebres et la nuict, comme causes de sa deffaicte, ne plus ne moins qu'à la precedente deroute, il disoit que ce avoyent esté les montaignes, les destroicts et la mer, par qui il avoit esté deffaict : pource que jamais Darius n'eust cessé de guerroyer à fauste d'hommes ny d'armes, veu le grand empire et l'estendue infinie de païs qu'il tenoit : mais que bien eust-il desisté d'avoir plus recours aux armes quand il eust perdu tout cœur et toute esperance, lorsqu'il se feust veu deffaict à vifve force, de plein jour en bataille rangée.

Sa réponse à ceux qui lui conseilloient de combattre la nuit.

Après que ses capitaines se feurent retirez en leurs logis, il se jecta dessuz un lict en sa tente, là où il s'endormit toute le reste de la nuict plus

serré qu'il n'avoit accoustumé, de maniere que les seigneurs qui vindrent à son leiver le matin, s'esbahirent bien fort, comme il dormoit encores, et d'eulx-mesmes feirent commandement aux souldards qu'ils mangeassent : puis voyants que le temps les pressoit, Parmenion entra dedans sa chambre, et s'approchant de son lict l'appella deux ou trois fois par son nom, tant qu'il l'esveilla, et luy demanda comment il dormoit ainsy si haulte heure, en homme qui a desia vaincu, et non pas qui est prest à donner la plus grande et plus hazardeuse bataille qu'il eust oncques : à quoy Alexandre luy respondict en riant, *comment, et ne te semble-il pas que nous ayons desia vaincu, estants hors de peine d'aller courir çà et là après Darius par un païs infiny et destruict, comme il nous eust fallu faire s'il eust voulu fuyr la lice et guaster tousiours le païs devant nous ?* Si ne se monstra pas seulement la grandeur de son courage et son asseurance magnanime fondée en discours de raison, avant la bataille seulement, mais aussy au plus fort du combat mesme : pource que la poincte gauche de son armée, que conduisoit Parmenion, bransla et recula un peu, à cause que la gendarmerie Bactrienne donna de grande roideur et par grand effort en cest endroict-là sur les Macedoniens, et que Mazæus, lieutenant de Darius, envoya hors de leur bataille quelque nombre de gents de cheval, pour assaillir et charger ceulx qu'on avoit laissez dedans le camp à la guarde du baguage.

Paroles d'Alexandre avant d'en venir aux mains.

Parquoy Parmenion estonné de l'un et de l'austre, envoya devers Alexandre l'advertir comme leur camp estoit perdu et leur baguage aussy, si promptement il n'envoyoit un grand secours du front de sa bataille à ceulx qui estoyent à la queuë.

Son équipage pour le combat.

Quand ces nouvelles luy vindrent de la part de Parmenion, il avoit desia donné à ses gents le signe de la bataille pour commencer la charge. Si feit response à celuy qui les luy apporta, que Parmenion n'estoit pas en son bon sens, ains estoit troublé de son entendement, ne se soubvenant pas qu'en guaignant la bataille, ils ne saulveroyent pas seulement leur baguage, ains conquerroyent davantage et guaigneroyent celuy de leurs ennemys, et qu'en la perdant il ne se falloit plus soucier ny de leurs hardes ny de leurs valets, ains penser seulement de mourir honnorablement en bien faisant son debvoir de vaillamment combattre. Ayant mandé ceste response à Parmenion, il meit son armet en sa teste : car il avoit prins le reste de son harnois avant que partir de sa tente, qui estoit un sayon de ceulx qui se font en la Sicile, ceinct, et par dessuz une briguandine faicte de plusieurs doubles de toile piquée, qui estoit du butin guaigné en la bataille d'Issus. Son habillement de teste estoit d'un fer reluisant comme argent pur et fin, de la façon de l'armurier Theophilus, le haulsecol de mesme, excepté qu'il estoit tout couvert de pierreries, et une espée legere à mer-

veilles et de parfaictement bonne trempe, qu'il avoit euë en don du roy des Citieiens, ayant accoustumé de combattre le plus souvent d'une espée en un jour de bataille; mais sa cotte d'armes estoit de beaucoup plus sumptueuse et plus riche manufacture, que tout le reste de son accoustrement : car c'estoit ouvrage de l'ancien Helicon, dont la cité de Rhodes luy avoit faict un present, et la portoit aussy ordinairement aux batailles.

Charge furieuse dans laquelle il met Darius en déroute, et de la victoire complette qu'il remporte.

Or cependant qu'il ordonnoit les compaignies en bataille, et qu'il preschoit les souldards, et leur remonstroit quelque chose, ou qu'il se promeinoit au long des bandes pour visiter tout, il montoit dessuz un austre cheval, pour espargner Bucephal, à cause qu'il estoit desia un peu vieil : mais quand il falloit mettre à bon escient la main à l'œuvre, alors on le luy ameinoit, et soubdain qu'il estoit dessuz, il alloit commencer la charge. Mais lors après avoir longuement presché les hommes d'armes Thessaliens et les austres Grecs pareillement, comme ils l'eussent tous asseuré qu'ils feroyent bien leur debvoir, et prié qu'il les meinast tout de ce pas charger les ennemys, il print adoncques sa javeline en sa main gauche, et leivant la droicte vers le ciel, requit aux dieux comme escript Callisthenes, que s'il estoit veritable qu'il feust engendré de Jupiter, il leur pleust ce jour-là estre en ayde et donner bon courage aux Grecs.

Le devin Aristander estoit à cheval tout contre

luy, vestu d'un manteau blanc, et ayant dessuz sa teste une couronne d'or, qui luy monstra, à l'instant mesme de sa priere, un aigle volant en l'air par dessuz sa teste, et dressant son vol justement contre les ennemys. Cela asseura grandement et emplit de merveilleuse hardiesse ceulx qui le veirent, et en ceste resjouyssance les hommes d'armes s'entre-donnants courage les uns aux austres commencerent à se mettre au gualop ; le bataillon de gents de pied s'esbransla aussy après eulx : mais avant que les premiers arrivassent à pouvoir chocquer, les Barbares tournerent le dos, et y eut là une grande chasse, poulsant Alexandre les fuyants contre le milieu de leur bataille, là où estoit Darius en personne : car il l'apperçeut de loing par dessuz les premiers rangs, tout au fond de la compaignie royale : pource qu'il estoit beau et grand personnage, monté dessuz un hault chariot de bataille, lequel estoit borné et environné de tous costez de plusieurs trouppes de gents de cheval, tous bien en poinct et rangez en belle ordonnance, pour attendre et recepvoir l'ennemy. Mais quand ils apperçeurent de près Alexandre si terrible, chassant à val de route les fuyants à travers ceulx qui tenoyent encores leurs rangs, cela les effroya de sorte qu'ils se desbanderent la plus-part : mais les gents de bien et les plus vaillants hommes se feirent tous tuer devant leur roy, et en tombant les uns sur les austres, empescherent qu'on ne le peust promptement

poursuivre : car estants portez par terre et tirants aux traicts de la mort, encores ambrassoyent-ils les pieds des hommes et des chevaulx.

Adoncques voyant Darius tous les maulx et malheurs du monde devant ses yeulx, et comme les bandes qu'il avoit rangées au devant de luy pour sa saulve-guarde, se renversoyent toutes sur luy, de sorte qu'il n'y avoit moyen de faire tirer avant son chariot, ny le retourner en arriere, tant les rouës estoyent engagées et embarassées entre des monceaulx de corps morts, et que les chevaulx aussy comme assiegez et presque cachez dedans les tas de sa desconfiture, se tourmentoyent et saultoyent de froyeur, tellement que le charton ne les pouvoit plus guider ne conduire, il abandonna finablement son chariot, et quittant ses armes monta dessuz une jument qui n'a gueres avoit faict un poulain, et se saulva de vistesse : toutesfois encores ne se feust-il pas saulvé, n'eust esté que Parmenion envoya derechef vers Alexandre le prier de le venir secourir, pource qu'il y avoit encores en cest endroict une grosse puissance ensemble, qui ne faisoit point semblant de reculer.

Comment que ce soit, on blasme Parmenion de s'estre ce jour-là porté laschement et froidement, feust ou pource que la vieillesse luy eust ja diminué quelque chose de sa hardiesse, ou pource qu'il feust marry, et qu'il portast quelque envie à la puissance d'Alexandre qui

devenoit trop grande à son gré, ainsy que dict Callisthenes : tant y a, qu'Alexandre feut bien mal content de ce second renvoy, et n'en dict pas toutesfois la cause veritable à ses gents, ains feignant qu'il vouloit qu'on cessast de tuer, joinct que la nuict approchoit, il feit sonner la retraicte, et s'achemina vers l'endroict de son armée qu'il cuidoit avoir de l'affaire : mais par le chemin il eut nouvelles qu'encores là avoyent esté ses ennemys deffaicts, et qu'ils fuyoyent de tous costez à val de route.

Largesses d'Alexandre après sa victoire.

Ceste bataille ayant eu telle yssue, on pensa bien adoncques que l'empire des Perses estoit entierement ruiné, et Alexandre consequemment devenu roy de toute l'Asie. Si en feit de sumptueux et magnificques sacrifices aux dieux, et donna à ses familiers de grandes richesses, terres, maisons et seigneuries : et voulant aussy monstrer sa liberalité aux Grecs, il leur escripvit qu'il vouloit que toutes tyrannies feussent abolies en la Grece, et que tous peuples Grecs vescussent soubz leurs loyx en liberté : mais particulierement il feit entendre à ceulx de Platæes, qu'il vouloit faire rebastir leur ville, pour austant qu'anciennement leurs predecesseurs avoyent baillé et donné leur païs aux Grecs, pour y combattre contre les Barbares pour la deffense de la liberté commune de toute la Grece, et envoya jusques en Italie à ceulx de Crotone, partie du butin, pour honnorer la memoire de la vertu et bonne affection de

Phaylus leur citoyen qui du temps des guerres Medoises, comme les Grecs habitants en Italie eussent abandonné ceulx de la vraye Grece, pource qu'ils ne pensoyent pas qu'ils se deussent jamais saulver, s'en alla avecques un sien vaisseau, qu'il arma et equipa à ses propres cousts et despends, à Salamine, affin de se trouver à la bataille, et estre participant du commun peril des Grecs : tant estoit Alexandre affectionné amy de toute vertu, et desiroit conserver la memoire des beaulx et loüables faicts.

Son voyage à Babylone.

Au reste, en allant par le païs de Babylone, qui se rendit incontinent tout à luy, il s'esmerveilla fort quand il veit en la province d'Ecbatane le gouffre, dont il sort continuellement de gros boüillons de feu comme d'une fontaine, et aussy la source du naphthe qui en jecte si grande abondance qu'elle en faict comme un lac. Ce naphthe est une matiere qui ressemble proprement au bitume : mais il est si prompt et si facile à allumer, que sans toucher à la flamme, par la seule lueur qui sort du feu il s'enflamme, et enflamme aussy l'air qui est entre deux : laquelle nature les Barbares du païs voulants faire veoir et donner à entendre à Alexandre, arrouserent de gouttes de ceste liqueur la ruë, par laquelle on alloit au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bouts de la ruë approcherent des flambeaulx de ces gouttes de naphthe, dont ils avoyent aspergé les deux costez de la ruë, pource

Discours sur le Naphthe qui y prend sa force, et effect que ses gouttes produisent.

pource que l'air commençoit ja à s'obscurcir sur la nuict, et s'estants les premieres gouttes subitement allumées, il n'y eut point d'intervalle de temps sensible que tout le demourant ne feust aussy-tost enflammé en un moment, et que le feu n'eust aussy-tost guaigné depuis un bout jusqu'à l'austre, de sorte que toute la ruë en feut esclairée d'un feu continue.

Or y avoit-il un Athenophanes natif d'Athenes, qui servoit le roy au baing de luy frotter et oindre et nettoyer le corps quand il s'estuvoit, et aussy ensemble de luy resjouyr l'esprit de quelque joyeux entretien et de quelque honneste passe-temps. Cestuy advisant un jour dedans l'estuve un jeune page nommé Stephanus auprès d'Alexandre, chetif à merveilles et laid de visage, mais chantant fort plaisamment, dict au roy, *veulx-tu*, sire, *que nous esprouvions la vertu de ceste matiere de naphthe sur Stephanus? Car si le feu se prend à luy et qu'il ne s'esteigne point, je diray lors que sa force sera certainement grande et invincible.* Le page s'offrit fort volontiers à en souffrir la preuve sur sa personne: mais ainsy comme on l'en frottoit, au toucher seulement il jecta incontinent une si grande flamme, et feut tout le corps du page en un moment esprins de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouva en extresme peine et perplexité, et n'eust esté que de bonne advanture il se trouva dedans l'estuve plusieurs ayants en leurs mains des vaisseaux pleins d'eau pour le baing, jamais on n'eust peu secourir le page

à temps, que le feu ne l'eust bruslé et suffocqué devant, encores eurent-ils beaucoup d'affaire à l'esteindre, et en demoura le page fort malade.

Ce n'est doncques pas sans apparence que quelques-uns, voulants que la fable de Medée ayt esté chose veritable, disent que la drogue dont elle frotta la couronne et le voile qu'elle donna à la fille de Creon, comme il est tant mentionné par les tragædies, feust ceste liqueur de naphthe, pource que ny la couronne, ny le voile ne pouvoyent jecter le feu d'eulx-mesmes, ny ne s'y estoit pas le feu allumé non plus de soy-mesme : mais y estant l'aptitude de s'enflammer apposée par ce frottement de naphthe, l'attraict de la flamme en feut si prompt et si soubdain, qu'on ne s'en apperceut point à l'œil : car les rayons et les fluxions qui sortent du feu quand ils viennent de loing, jectent aux austres corps la lumiere et la chaleur seulement : mais à ceulx qui ont en eulx une siccité venteuse, ou une humeur grasse et gluante s'unissants ensemble, et ne cherchants de leur nature qu'à s'allumer et faire feu, ils alterent facilement et enflamment la matiere qu'ils y trouvent preparée.

Mais on est en doubte comment il s'engendre, (*a*) ou si plustost ceste matiere liquide, et ceste humeur-là qui s'enflamme ainsy faci-

(*a*) En cet endroit manquent quelques lignes dans l'original Grec.

lement, sourt et coule de la terre qui a la nature grasse et preste à faire feu : car tout le païs d'à l'entour de Babylone est fort ardent, de maniere que bien souvent les grains d'orge emmy l'air saultent et petillent bien souvent contre-mont, comme si la terre par la vehemence de l'inflammation eust un poulx hault qui les feist ainsy saulteler, et les hommes aux grandes chaleurs d'esté y dorment sur des grands sacs de cuir pleins d'eau fresche.

Harpalus qu'Alexandre y laissa pour son lieutenant et gouverneur du païs, desirant y orner et embellir les jardins du palais royal, et les allées d'iceulx, de toutes les plantes de la Grece, vint bien à bout d'y ædifier toutes les austres, excepté le lierre seulement, que la terre ne voulut jamais endurer, ains le feit tousiours mourir, pource qu'il ne pouvoit endurer la temperature d'icelle qui estoit ardente, et le lierre de sa nature ayme l'air et le païs froid.

Le lierre aime l'air et le pays froid.

Ces digressions-là sont un peu hors de propos : mais à l'advanture ne seront-elles point ennuyeuses aux lecteurs quelque difficiles qu'ils soyent, pourveu qu'elles ne soyent pas trop longues.

Au surplus Alexandre s'estant emparé de la ville de Suse, trouva dedans le chasteau quarante mille talents en or et argent monnoyé sans une quantité inestimable d'austres riches et precieux meubles, entre lesquels on dict qu'il se trouva trois cent mille livres poisant

Des richesses qu'Alexandre trouva au château de Suze.

Vingt quatre millions d'or,

de (*a*) pourpre Hermionicque, qu'on y avoit amassée et serrée en l'espace de deux cent ans, il ne s'en falloit que dix, et neantmoins retenoit encores la vivacité de sa couleur aussy guaye, comme si elle eust esté toute fresche: et dict-on que la cause pourquoy elle s'estoit ainsy bien conservée, venoit de ce que la teincture en avoit esté faicte avecques du miel, ès laines qui ja auparavant estoyent teinctes en rouge, et avecques de l'huile blanche, ès laines blanches : car on n'en veoit de celles-là teinctes d'aussy long-temps, qui tiennent encores la vigueur de leur lustre nette et reluisante. Dinon escript davantage, que ces roys de Perse faisoyent venir de l'eau des rivieres du Nil et du Danube, laquelle ils faisoyent serrer avecques leurs austres thresors par une magnificence, comme pour confirmer par là la grandeur de leur empire, et monstrer qu'ils estoyent seigneurs du monde.

Comment il entre dans le pays de la Perse.

Mais ayant le païs de la Perse, les entrées et advenues mal-aysées, tant pource qu'il est de soy aspre, comme aussy pource que les passages estoyent guardez par les meilleurs hommes de la Perse, à cause que le roy Darius fuyant de la bataille s'y estoit retiré, il y eut un homme parlant la langue Grecque et Persienne, né d'un pere natif de la Lycie, et d'une

(*a*) Il semble qu'il entende, de laines teintes en pourpre, et la meilleure qui se trouvât en Europe étoit celle de Hermione, ville de la Laconie.

mere Persienne, qui conduisit Alexandre au dedans par un destour et circuit de chemin qui ne feut pas trop long, suivant ce qui austrefois avoit esté predict par la prophetisse Pythie, estant Alexandre encores en son enfance, qu'il y auroit un Lycien qui le guideroit et conduiroit à l'encontre des Perses. Si feut faict dedans le païs grande occision des prisonniers qu'on y print : car Alexandre luy-mesme escript, que pensant que cela deust servir à ses affaires, il commanda qu'on meist les hommes à l'espée.

On tient qu'il y trouva tout austant d'or et d'argent monnoyé, comme il avoit faict en la cité de Suse, qui feut emporté avecques le reste des precieux meubles, et toute la chevance royale, par dix mille paires de mulets, et cinq mille chameaux. Mais en entrant dedans le chasteau de la cité capitale de Perse, Alexandre advisa d'advanture une grande image de Xerxes, laquelle avoit esté, sans y penser, abbatue en terre par la multitude des souldards qui se jectoyent à la foule dedans : s'y s'arresta tout court, et parlant à elle, comme si elle eust eu sens et vie, dict : *je ne sçay si je doibs passer oultre sans te faire redresser, pour la guerre que tu fis jadis aux Grecs, où si je te doibs faire releiver pour le reguard de ta magnanimité et de tes austres vertus.*

Finablement après avoir demouré long-temps à penser en luy-mesme sans mot dire, il passa oultre, et voulant refaire un peu son armée

qui estoit lasse et travaillée, mesmement qu'il estoit lors la saison d'hyver, il y sejourna quatre mois tous entiers. Là où l'on dict que la premiere fois qu'il s'assit dedans le throsne royal soubz un ciel d'or, Demaratus Corinthien qui luy portoit amitié et bien-veuillance hereditaire, commencée dès le temps de Philippus son pere, se print à plorer de joye en bon vieillard comme il estoit, disant que les Grecs paravant decedez estoyent bien privez d'un fort grand plaisir, de n'avoir pas eu cest heur, que de veoir Alexandre assis dedans le throsne royal de Xerxes. Et depuis ainsy comme il se preparoit pour aller encores après Darius, il se meit un jour à faire bonne chere, et à se recréer en un festin, où l'on le convia avecques ses mignons, si privéement que les concubines mesmes de ses familiers feurent au bancquet avecques leurs amys, entres lesquelles la plus renommée estoit Thais, natifve du païs de l'Atticque, estant l'amye de Ptolomæus, qui après le trespas d'Alexandre feut roy d'Ægypte.

Le château de la ville capitale de Perse est embrasé, à la sollicitation de Thaïs, et d'autres courtisannes.

Ceste Thais partie loüant Alexandre dextrement, et partie se joüant avecques luy à la table, s'advança de luy entamer un propos bien convenable au naturel affetté de son païs, mais bien de plus grande consequence qu'il ne luy appartenoit, disant que ce jour-là elle se sent bien largement à son gré recompensée des travaulx qu'elle avoit soufferts à aller errant çà et là, par tout le païs de l'Asie en suivant

son armée, quand elle avoit eu ceste grace et cest heur de joüer à son plaisir dedans le superbe palais royal des grands *roys de Perse; mais qu'encores prendroit-elle bien plus grand plaisir à brusler, par maniere de passe-temps et de feu de joye, la maison de Xerxes qui avoit bruslé la ville d'Athenes, en y mettant elle-mesme le feu en la presence et devant les yeulx d'un tel prince comme Alexandre, à celle fin qu'on peust dire au temps advenir, que les femmes suivants son camp avoyent plus magnificquement vengé la Grece des maulx que les Perses luy avoyent faicts par le passé, que n'avoyent jamais faict tous les capitaines Grecs qui feurent oncques ny par terre ny par mer.

Elle n'eut pas sitost achevé ce propos, que les mignons d'Alexandre, y assistants, se prindrent incontinent à battre des mains, et à meiner grand bruict de joye, disant que c'estoit le mieulx dict du monde, et incitants le roy à le faire. Alexandre se laissant aller à leurs instiguations, se jecta en pieds, et prenant un chappeau de fleurs sur sa teste, et une torche ardente en sa main, marcha luy-mesme le premier : ses mignons allerent après tout de mesme, criants et dansants tout à l'entour du chasteau. Les austres Macedoniens, qui en sentirent le vent, y accoururent aussy incontinent avecques torches et flambeaux tous ardents, en grande rejouyssance, pource qu'ils faisoyent leur compte que cela estoit signe que

Alexandre pensoit de s'en retourner en son païs, non pas faire sa demourance entre les Barbares, puisqu'il brusloit et guastoit ainsy le chasteau royal. Voylà comme l'on tient qu'il feut ars et bruslé : toutesfois il y en a qui disent que ce ne feut pas de ceste sorte, par maniere de jeu, ains par desliberation du conseil. Comment que ce soit, c'est bien chose confessée de tous qu'il s'en repentit sur l'heure mesme, et qu'il commanda qu'on esteignist le feu.

Divers exemples de la libéralité d'Alexandre.

Mais estant de sa nature liberal, et aimant à donner, ceste volonté luy creut encores davantage à mesure que ses affaires allerent prosperant, et si accompaignoit les presents qu'il faisoit d'une chere guaye, et d'une caresse qui les rendoit encores beaucoup plus agreables. De quoy je veulx, en cest endroict, reciter quelque peu d'exemples : Ariston, qui estoit colonnel des Pæoniens, ayant occis un des ennemys, et luy en monstrant la teste, luy dict : Sire, *un tel present en nostre païs se recompense d'une couppe d'or.* Alexandre en se riant, luy respondict : *ouy bien d'une couppe vuide ; mais j'en boy à toy dedans ceste-cy pleine de bon vin, que je te donne.* Une austre fois il trouva un pauvre homme Macedonien, qui meinoit un mulet chargé de l'or du roy, et comme le mulet se trouvast si las et recreu qu'il ne pouvoit plus se soubstenir, le muletier Macedonien chargea la somme sur ses espaules, et la porta luy-mesme un espace de chemin ;

chemin ; mais à la fin il s'en trouva si chargé, qu'il vouloit mettre son fardeau en terre : ce que voyant Alexandre, demanda que c'estoit, et l'ayant entendu, luy dict : *ne te lasse point, et fais tant que tu le portes encores jusqu'en ta tente, car je le te donne.*

Bref, il sçavoit plus maulvais gré à ceulx qui ne vouloyent point prendre de luy, qu'à ceulx qui luy demandoyent : comme il escripvit à Phocion qu'il ne le tiendroit plus pour un de ses amys, s'il refusoit les presents qu'il luy faisoit.

Il n'avoit d'adventure rien donné à un jeune garçon, qui se nommoit Serapion, lequel servoit de jecter la bale à ceulx qui joüoyent, non pour austre cause que pource qu'il ne luy demandoit rien. Parquoy, un jour que le roy y vint pour jouër, ce garçon jecta tousiours la bale aux austres qui joüoyent avecques luy, et à luy non ; tellement que le roy, à la fin, luy dict : *et à moy, ne me donnes-tu point ? Non*, respondict-il, sire, *pource que tu ne me demandes point.* Alexandre entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, et s'en prenant à rire, luy feit depuis beaucoup de bien.

Il y avoit à sa suite un nommé Proteas, homme plaisant, qui racontoit fort plaisamment et de bonne grace en compaignie ; il advint que Alexandre, pour quelque occasion, feut courroucé à luy : parquoy ses amys se meirent à prier et interceder pour luy, à ce qu'il luy voulust pardonner, et luy-mesme estant pre-

sent, luy requit aussy pardon ayant les larmes aux yeulx. Alexandre dict qu'il luy pardonnoit, et le plaisant luy replicqua : *donne-m'en doncques*, sire, *quelque seureté premierement, si tu veulx que je m'en asseure :* il commanda sur l'heure qu'on luy donnast cinq talents. Quant aux biens qu'il donnoit, et aux richesses qu'il despartoit à ses familiers, et à ceulx qui estoyent de la guarde de son corps, on peust esvidemment cognoistre qu'ils estoyent fort grands, par une lettre missifve que sa mere Olympias luy en escripvit un jour, où il y a ces propres termes : *je suis bien d'advis que tu faces austrement des biens à tes familiers amys, et que tu les tiennes en honneur auprès de toy : mais tu les fais esgaulx aux grands roys, et leur donnes les moyens de faire beaucoup d'amys en te les ostant à toy-mesme.* Et comme sa mere luy en escripvist souvent de semblables à ce mesme propos, il les guardoit secrettement sans les communicquer à personne, sinon un jour que comme il en ouvrit une, Hephæstion, qui se trouva present, s'approcha, ainsy qu'il avoit accoustumé, et la leut avecques luy : Alexandre ne l'en enguarda point ; mais après qu'il l'eut achevée de lire, il tira de son doigt l'anneau duquel il scelloit et cachetoit ses lettres, et en meit le cachet contre la bouche d'Hephæstion.

Trois mille écus.

De sa bienveillance envers ses familiers et de son respect pour sa mere.

Il donna au fils de Mazæus, qui estoit le plus grand personnage que Darius eust autour de luy, un second gouvernement, oultre celuy

qu'il avoit paravant, encores plus grand que le premier. Le jeune seigneur le refusa, disant : comment, sire, par cy-devant il n'y avoit qu'un Darius, et tu fais maintenant plusieurs Alexandres. Il donna aussy à Parmenion la maison de Bagoas, là où l'on dict qu'il trouva des meubles Susians, seulement pour mille talents. Il manda à Antipater qu'il prist des guardes pour la seureté de sa personne, à cause qu'il avoit des ennemys et malveuillants qui le guettoyent. Aussy donna-il et envoya plusieurs beaulx et grands presents à sa mere ; mais il luy manda qu'elle ne se meslast point austrement plus avant de ses affaires, et qu'elle n'entreprist point l'estat d'un capitaine : de quoy elle s'estant courroucée, il supporta patiemment l'aspreté de son courroux. Et comme Antipater un jour luy eust escript une longue lettre à l'encontre d'elle, après l'avoir toute leuë, il dict : *Antipater n'entend pas qu'une seule larme de mere efface dix mille telles lettres.*

Soixante mille écus.

Au reste, s'estant apperceu que ceulx qui avoyent accez autour de luy estoyent devenus par trop dissolus et desordonnez en delices, et superflus en despence, de maniere qu'un Agnon Teien portoit de petits clous d'argent à ses pantoufles, et que Leonnatus faisoit porter parmy son baguage la charge de plusieurs chameaux de pouldre d'Ægypte, pour s'en servir seulement quand il joüoit à la luicte, et austres tels exercices de la personne, et qu'on traisnoit aussy après Philotas des

De sa douceur à reprendre.

toiles pour la chasse, de douze mille cinq cent pas de long, et qu'il y en avoit qui usoyent de precieux parfums et de senteurs liquides quand ils s'estuvoyent et baignoyent, plus qu'il n'y en avoit qui se frottassent d'huile simple seulement, et qu'ils meinoyent des valets de chambre deslicats pour les estriller et frotter dedans le baing, et pour faire mollement leurs licts, il les en reprint doulcement et sagement, en leur disant, *qu'il s'esmerveilloit comment eulx, qui avoyent combattu tant de fois et en si grosses batailles, ne se soubvenoyent pas que ceulx qui travaillent dorment plus souëfvement et de meilleur somme, que ceulx qui ne travaillent point; et comment ils n'appercevoyent pas, en conferant leur maniere de vivre avecques celle des Perses, que le vivre en delices est chose servile, et le travailler chose royale. Et comment prendroit la peine de panser luy-mesme son cheval, ou de fourbir sa lance et son armet, celuy qui, par delicate paresse, desdaigne ou des-accoustume d'employer ses mains à frotter son propre corps? Ne sçavez-vous pas que le comble de nostre victoire consiste à ne faire pas ce que faisoyent ceulx que nous avons vaincus et deffaicts?*

Et pour les convier, par son exemple, à travailler, il prenoit encores plus de peine que jamais à la guerre et à la chasse, et se hazardoit à tout peril plus adventureusement qu'il n'avoit oncques faict: tellement qu'un ambassadeur Lacedæmonien, s'estant trouvé present à luy veoir combattre et deffaire un grand

leon, luy dict : *tu as certainement bien combattu contre ce leon*, sire, *à qui demoureroit le roy*. Craterus feit depuis mettre ceste chasse au temple d'Apollo en Delphes, où sont les images du leon, des chiens, et du roy combattant le leon, et de luy-mesme, qui y survint au secours : estants toutes lesdictes images de cuyvre, les unes faictes de la main de Lysippus, et les austres de Leochares.

Du soin qu'il avoit de ses amis et de l'honneur qu'il leur portoit.

Ainsy doncques Alexandre, tant pour exerciter sa personne à la vertu, que pour inciter ses gents à faire de mesme, s'exposoit à tels hazards ; mais ses familiers, pour les grands biens et grandes richesses dont ils estoyent guorgez, vouloyent vivre en delices sans plus se travailler, et leur grevoit d'aller davantage errants par le monde d'une guerre en une austre : à raison de quoy ils commençoyent peu à peu à le blasmer et à dire mal de luy ; ce que, du commencement, Alexandre supporta doulcement, disant que c'estoit chose digne d'un roy, souffrir d'estre blasmé, et ouyr mal pour faire bien. Toutesfois les moindres demonstrations qu'il faisoit à ses amys, tesmoignoyent une amitié cordiale, et un honneur grand qu'il leur portoit, de quoy je veulx en cest endroict mettre quelques exemples. Peucestas ayant esté mors d'un ours, l'escripvit à ses austres amys, et ne luy en manda rien : Alexandre n'en feut pas content, et luy escripvit : *à tout le moins mande-moy comment tu te portes maintenant, et si auscuns de ceulx*

qui chassoyent avecques toy, t'ont point abandonné au besoing, affin qu'ils en soyent punis.

Estant Hephæstion absent de sa cour pour quelques affaires, il luy escripvit qu'ainsy comme ils s'esbattoyent à combattre une beste, qui s'appelle ichneumon, Craterus s'estoit de male-fortune rencontré au-devant du javelot de Perdiccas, et en avoit esté bleçé en toutes les deux cuisses. Peucestas estant eschappé d'une grosse maladie, en escripvit à Alexippus, le medecin qui l'avoit pansé, en le remerciant. Estant Craterus malade, il eut quelques visions une nuict, à raison desquelles il feit certains sacrifices pour le recouvrement de sa santé, et luy manda qu'il en feist aussy; et comme le medecin Pausanias luy voulust donner une medecine de ellebore, il luy escripvit des lettres par lesquelles il luy feit entendre la peine où il en estoit, et l'admonesta qu'il reguardast bien soigneusement comment il useroit de celle medecine. Il feit mettre en prison Ephialtes et Cissus, qui luy allerent les premiers denoncer la fuite et retraicte de Harpalus, comme l'accusants à tort et faulsement.

De son équité.

Ayant commandé qu'on feist un roolle des vieilles gents, et des indisposez et malades, pour les renvoyer au païs en leurs maisons, il y eut un Eurylochus, Ægeien, qui se feit enrooller entre les malades, et depuis feut trouvé qu'il n'avoit point de mal, et confessa qu'il l'avoit faict seulement pour suivre une

jeune femme, nommée Telesippa, dont il estoit amoureux, qui s'en retournoit ès païs bas devers la mer. Alexandre demanda de quelle condition estoit ceste femme; il luy feut respondu que c'estoit une courtisanne de condition libre : *adoncques, je desire*, dict-il à Eurylochus, *favoriser ton amour ; toutesfois, de l'arrester par force je ne puis : mais advise de faire en sorte, par dons ou par bonnes paroles, qu'elle soit contente de demourer, puisqu'elle est de condition libre.*

C'est chose merveilleuse comment il prenoit la peine d'escrire pour ses amys, jusques à de si petites choses qu'il faisoit, comme quand il escripvit en Cilicie pour un serviteur de Seleucus, qui s'en estoit fuy d'avecques son maistre, commandant qu'on feist diligence de le chercher. Et par une austre missifve, il louë Peucestas de ce qu'il avoit faict arrester et prendre Nicon, un esclave de Craterus : et à Megabyzus, touchant un austre serf qui s'en estoit fuy en la franchise d'un temple, il luy commande aussy, par lettres, de tascher à l'en faire sortir, pour luy mettre la main sur le collet, mais austrement de ne luy toucher point. Et dict-on qu'au commencement, quand il seoit en jugement pour ouyr plaider quelques causes criminelles, pendant que l'accusateur desduisoit le faict de son accusation, il tenoit tousiours l'une de ses aureilles close avecques la main, affin de la contre-guarder pure, et non prevenuë d'auscune calomnieuse

impression, pour ouyr les deffenses et justifications de l'accusé. Mais depuis, la multitude des accusations qu'on proposa devant luy, l'irrita et le rendit aspre, jusques à luy faire croire les faulses, pour le grand nombre qu'il en trouva de vrayes : mais ce qui plus le faisoit sortir hors de soy-mesme, estoit quand il entendoit qu'on avoit mesdict de luy, et estoit adoncques cruel, sans vouloir pardonner en façon quelconque, comme celuy qui aymoit mieulx la gloire que l'empire, ny que sa propre vie.

Alexandre poursuit Darius.

Au demourant, il se remeit lors en chemin pour aller après Darius, pensant qu'il deust encores combattre ; mais entendant comme Bessus l'avoit prins, adoncques il donna congé aux Thessaliens de s'en retourner en leurs maisons, après leur avoir faict don de deux mille talents, oultre leur soulde et leur paye ordinaire : mais en ceste poursuite de Darius, qui feut longue, laborieuse et penible, pource qu'en unze jours il feit bien à cheval environ deux cent et six lieuës ; tellement que, pour la pluspart, ses gents estoyent si las et si recreus, qu'ils n'en pouvoyent plus, mesmement à fauste d'eau. Il trouva un jour quelques Macedoniens qui portoyent dessuz des mulets des peaux de chevres pleines d'eau, qu'ils venoyent de querir d'une riviere, et voyants qu'Alexandre mouroit de soif, estant ja environ le midy, ils coururent vistement à luy, et luy presenterent de l'eau pour boire dedans

Douze cens mille écus.

dedans un armet : il leur demanda à qui ils portoyent ceste eau, et ils luy respondirent qu'ils la portoyent à leurs enfants : *mais pourveu que tu vives*, sire, *nous pourrons bien tousiours refaire d'austres enfants, si nous perdons ceulx-cy.*

Ayant ouy ces paroles, il print l'armet, et reguardant autour de luy que tous les hommes d'armes qui l'avoyent sùivy, estendoyent le col pour veoir ceste eau, il la rendit à ceulx qui la luy avoyent presentée, en les remerciant, sans en boire ; *car si je bois seul, ceulx-cy*, dict-il, *perdront tout courage.* Et adoncques eulx, voyants la gentillesse de son courage, luy crierent tout hault qu'il les meinast hardiment ; et quant et quant, se prindrent à fouetter leurs chevaulx, disants qu'ils n'estoyent plus las, et qu'ils n'avoyent plus soif ; ains qui plus est, qu'ils ne pensoyent pas estre mortels, tant comme ils auroyent un tel roy. Si estoit bien la bonne volonté de le suivre esguale en tous ; mais toutesfois il n'y en eut que soixante seulement qui donnassent quand et luy jusques dedans le camp des ennemys, là où, passants par-dessuz force or et argent qui gisoit espandu parmy la place, et tirants oultre, plusieurs chariots pleins de femmes et d'enfants qu'ils trouvoyent emmy les champs, fuyants çà et là à l'adventure, sans chartier qui les conduisist, ils coururent à bride abattuë jusques à ce qu'ils eussent atteinct les premiers fuyants, pensants bien que Darius y debvoit estre, et feirent tant qu'ils le trouve- Il le trouve mort.

rent à la fin, à grande peine, estendu dessuz un chariot, ayant le corps tout percé de plusieurs coups de dards et de javelots, qu'on luy avoit donnez, et estant bien près de rendre l'esprit : ce neantmoins encores, demanda-il à boire, et beut de l'eau fresche que luy bailla Polystratus, auquel, après avoir beu, il dict : *cestuy est le dernier de mes malheurs*, mon amy, *qu'ayant receu ce plaisir de toy, je n'ay pas moyen de te le rendre ; mais Alexandre t'en donnera la recompense, et les dieux à Alexandre, de la bonté, doulceur et humanité dont il a usé envers ma mere, ma femme et mes enfants, en la main duquel je te prie que tu touches pour moy.* En disant ces dernieres paroles, il print la main de Polystratus, et rendit l'ame tout aussy-tost.

Respect qu'il a pour son corps, il punit son meurtrier.

Alexandre y survint incontinent après, et monstra esvidemment qu'il luy desplaisoit fort de sa fortune, et destachant son manteau, le jecta dessuz le corps, et l'en enveloppa. Depuis, ayant trouvé moyen d'avoir Bessus entre ses mains, il le feit desmembrer avecques deux arbres haults et droicts, qu'il feit courber l'un devers l'austre, et attacher à chascun une partie du corps, puis les laisser retourner en leur naturel par telle impetuosité, que chascun en emporta sa piece. Mais pour lors, ayant faict ensepvelir et embaumer royalement le corps de Darius, il l'envoya à sa mere, et receupt au nombre de ses amys son frere Exathres ; puis avecques la fleur de son armée, descendit au païs des Hircaniens, là où il veit le gouffre

de la mer Caspienne, qui ne luy sembla pas moindre que celuy de la mer de Pont : mais bien en est l'eau plus doulce que celle des austres mers. Si ne peust rien trouver ny sçavoir de certain, que c'estoit ny dont elle venoit : mais ce qui luy en sembla plus approchant de la verité, est que ce soit un reguorgement des marais Mæotides. Et toutesfois les anciens philosophes naturels semblent en avoir sçeu la verité : car, plusieurs ans devant le voyage et les conquestes d'Alexandre, ils ont escript que des quatre principaulx gouffres de mer qui viennent de l'ocean, et entrent audedans des terres, le plus septentrional est celuy de la mer Caspiene, qu'ils appellent aussy la mer Hircaniene : mais en passant par ce païs-là, il y eut quelques Barbares qui, au desprouveu, se ruerent sur ceulx qui meinoyent Bucephal, le cheval de bataille d'Alexandre, et le prindrent, de quoy il feut si despit, qu'il envoya denoncer par un herault, à ceulx du païs, qu'il mettroit tout à l'espée, jusques aux femmes et aux petits enfants, s'ils ne luy faisoyent rameiner son cheval ; et comme ils le luy eussent rameiné, et qui plus est, livré leurs villes et leurs places entre ses mains, il les traicta tous humainement, et si paya davantage la rançon de son cheval à ceulx qui le luy remeinerent.

Il descend en Hyrcanie.

Il rachete son cheval Bucephal.

Au partir de là il entra en la province Parthiene, là où, se trouvant de loisir, il commencea à se vestir à la mode des Barbares,

Il s'accommode aux façons des Asiatiques.

soit ou qu'il se voulust accoustumer aux mœurs et façons de faire du païs, estimant qu'il ne pourroit avoir meilleur moyen de guaigner les cœurs des hommes, qu'en s'accoustumant à leurs manieres de vivre, ou bien qu'il le feist pour sonder et tenter les cœurs des Macedoniens, affin de sçavoir comment ils prendroyent l'usance qu'il vouloit introduire de l'adoration, c'est-à-dire, de faire la reverence et s'encliner devant le roy, en les accoustumant ainsy, petit-à-petit, à supporter la mutation et le changement de sa maniere de vivre, combien que du premier coup il ne print pas l'accoustrement des Medois, qui estoit par trop estrange et de tout poinct barbaresque: car il ne portoit point de braguesque, ny la robbe traisnante en terre, ny le hault chappeau poinctu, ains print un habit moyen entre celuy des Medois et celuy des Perses, plus modeste que celuy-là, et plus pompeux que cestuy-cy; encores du commencement ne le porta-il que quand il avoit à parler à quelques Barbares, ou en son privé entre ses familiers amys: mais depuis il se monstra au peuple en public avecques cest accoustrement, en allant par les champs, ou bien en donnant audience publicquement, qui feut chose bien desplaisante aux Macedoniens. Mais ils avoyent sa vertu en si grande admiration, qu'ils estimoyent estre raisonnable qu'on luy concedast qu'il peust faire auscunes choses pour son plaisir et à sa fantasie; car oultre les austres heurts qu'il avoit

eus avecques eulx auparavant, il avoit n'a gueres receu un coup de flesche qui luy avoit rompu l'os de la jambe, et une austre fois avoit aussy receu un coup de pierre sur le chignon du col, dont il tomba en un esblouïssement de la veuë qui luy dura bien long-temps, et neantmoins ne laissoit pas pour tout cela de s'exposer encores à tous perils, sans en rien s'espargner : car il passa encores la riviere de Orexartes, qu'il estimoit estre le Tanais ; et ayant deffaict en bataille rangée les Scythes, les chassa battant plus de cinq grandes lieuës, quoy qu'il feust travaillé d'un flux de ventre. Ce feut là où l'on dict que la royne des Amazones le vint trouver : car ainsy l'a escript la pluspart des historiens, comme Clitarchus, Polycritus, Onesicritus, Antigenes et Hister. Mais Chares le rapporteur, et Ptolomeus, Anticlides et Philon le Thebain, Philippus le rapporteur ; et oultre ceulx-là, Hecatæus Erethrien, Philippus Chalcidien, et Duris le Samien, disent que c'est chose controuvée et faicte à plaisir, et semble qu'Alexandre mesme leur en porte tesmoignage ; car escripvant toutes choses par le menu à Antipater, selon qu'elles passoyent, il luy mande bien que le roy de la Scythie luy vouloit bailler sa fille en mariage, mais il ne faict auscune mention d'Amazones : et dict-on que long-temps depuis Onesicritus leut à Lysimachus, qui estoit desia roy, le quatriesme libvre de son histoire, là où ce conte-là, de l'Amazone, est escript, et que Lysimachus, en

Il défait les Scythes en bataille rangée.

se soubsriant, luy dict : *et où estois-je doncques en ce temps-là ?* Mais quant à cela, ny pour le croire on n'aura ja Alexandre en plus grande reputation, ny pour le decroire en moindre estime.

Il persuade à son armée d'entrer dans l'Asie.

Au reste, craignant que les Macedoniens, ennuyez de ceste longue guerre, ne voulussent plus passer oultre, il laissa derriere le demourant du peuple de son armée, et print seulement vingt mille hommes de pied, et trois mille chevaulx, qui estoyent la fleur de tout son exercite, avecques lesquels il entra dedans le païs de l'Hyrcanie, et là, leur feit une harangue, en laquelle il leur monstra que les nations Barbares de l'Asie ne les avoyent veus qu'en songe, par maniere de dire, et que s'ils se retiroyent en Macedoine n'ayant que seulement esmeu, et non de tout poinct subjugué et dompté l'Asie, les peuples irritez leur courroyent suz à leur retour, ne plus ne moins qu'à des femmes : toutesfois, qu'il donnoit bien congé de s'en aller à ceulx qui se vouldroyent retirer, en protestant neantmoins à l'encontre de ceulx qui s'en iroyent, qu'ils l'auroyent abandonné au besoing, luy, ses amys et ceulx qui auroyent si bon cœur que de le vouloir suivre en une si glorieuse intention, de vouloir soubsmettre toute la terre habitable à l'empire des Macedoniens. Cela est ainsy couché, et presque en mesmes termes, dedans l'epistre qu'Alexandre en escript à Antipater, là où il met davantage, que leur

ayant tenu ce propos, ils se prindrent à crier tout hault qu'il les meinast en tel quartier du monde qu'il vouldroit.

Il se conforme de plus en plus aux mœurs du pays.

Quand ceulx-là eurent donné leur consentement à son espreuve, il feut puis après facile de guaigner le reste du peuple, qui suivit ayséement l'exemple des principaulx. Parquoy il se conforma adoncques encores davantage en sa maniere de vivre aux mœurs de ceulx du païs, et reciprocquement aussy les mœurs de ceulx du païs à celles de la Macedoine, ayant opinion que moyennant ceste meslange et ceste communication de façons de faire, les choses s'entretiendroyent mieulx en bonne paix, union et concorde, par amitié que par force, quand il seroit loing des païs de la Perse. A l'occasion de quoy il feit choisir trente mille enfants du païs, ausquels il feit apprendre les lettres grecques, et les nourrir et dresser aux armes à la discipline Macedoniene, ordonnant plusieurs maistres pour les instruire en l'une et en l'austre.

Son mariage avec Roxane.

Quant au mariage de Roxane, il feut bien faict par amourettes, pource qu'il en devint amoureux en un festin où il la veit, et la trouva belle à son gré, et de bonne prinse: mais si vint-il aussy à propos, pour le bien de ses affaires, que s'il eust esté faict par meure desliberation de conseil: car les Barbares en prindrent asseurance de luy davantage, quand ils veirent qu'il contractoit alliance de mariage avecques eulx, et l'en aymerent beaucoup

mieulx que devant, quand ils considererent en eulx-mesmes, que s'estant auparavant tousiours monstré fort continent en telles choses, encores n'avoit-il point voulu toucher ceste jeune dame, de l'amour de laquelle seule il s'estoit trouvé vaincu, sinon en legitime mariage.

Querelle entre Hephæstion et Craterus.

Et luy, considerant que des deux qu'il aymoit plus cherement, Hephæstion trouvoit bon ce qu'il en faisoit en cela, et qu'il s'accoustroit comme luy, mais que Craterus, au contraire, retenoit tousiours les façons de faire de son païs, il traictoit d'affaires, et negocioit avecques les Barbares par l'entremeise de celuy-là, et avecques les Grecs et les Macedoniens, par l'entremeise de cestuy-cy : en somme, il aymoit plus l'un, et honnoroit plus l'austre, estimant et disant que Hephæstion aymoit Alexandre, et Craterus aymoit le roy. Au moyen de quoy, ces deux personnages ne se vouloyent point de bien l'un à l'austre au fond de leurs cœurs, ains entroyent souvent en querelle, tellement qu'une fois, en Indie, ils en vindrent jusques à mettre la main aux armes, et à desguainer l'un contre l'austre, et y accouroyent desia leurs amys au secours, d'une part et d'austre; mais Alexandre y alla aussy, qui, en public, devant tout le monde, tensa fort Hephæstion, l'appellant fol et insensé, de ne cognoistre pas que qui luy osteroit Alexandre, il ne demoureroit plus rien : mais en privé, à part, il reprit aussy bien aigrement

aigrement Craterus ; et les appellant tous deux l'un devant l'austre, leur feit faire paix ensemble, jurant par Jupiter Hammon, et par tous les austres dieux, que c'estoyent bien les deux hommes du monde qu'il aymoit le mieulx ; mais neantmoins, que s'il s'appercevoit qu'ils eussent plus de differends ensemble, il les occiroit tous deux, ou pour le moins celuy qui auroit commencé la querelle : parquoy, depuis ceste heure-là, on escript qu'ils ne feirent ny ne dirent rien l'un à l'austre, non pas en jeu tant seulement.

Philotas, par son indiscrétion et ses bravades, est cause de sa mort et de celle de son pere.

Or avoit Philotas, fils de Parmenion, grande aucthorité entre les Macedoniens, pource qu'il estoit vaillant homme de sa personne, patient de labeur, liberal, et aimant les siens austant ou plus que nul austre seigneur, qui feust en tout le camp après Alexandre. Auquel propos on raconte, que quelquefois il y eut un de ses amys qui lui demanda de l'argent : il commanda tout aussy-tost à son argentier qu'il luy en baillast. L'argentier luy respondict qu'il n'y en avoit point, et son maistre luy replicqua, *que dis-tu, qu'il n'y en a point ? n'as-tu ny vaisselle, ny accoustrement que tu peusses vendre ou enguager pour luy en trouver ?* mais au demourant il estoit si haultain et si importun à faire monstre de ses richesses, en se vestant plus superbement, et se traictant plus curieusement et plus opulentement qu'il n'appartenoit à homme privé, que cela le faisoit hayr, pource qu'il contrefaisoit ainsy à faulses enseignes le grand et le

magnificque, de maulvais jugement, et avecques une maulvaise grace, dont il devint par sa folie suspect et envié de tout le monde, tellement que son pere mesme lui dict un jour *Mon fils, fais-toy plus petit.*

Il avoit esté jà long-temps auparavant accusé et deferé envers Alexandre, pource que quand le baguage de l'armée de Darius, qui estoit en la ville de Damas, feut prins après la bataille de la Cilicie, il y eut plusieurs prisonniers ameinez au camp d'Alexandre, et entre les austres une jeune courtisanne natifve de la ville de Pydne, belle de visage, laquelle se nommoit Antigone. Philotas trouva moyen de la recouvrer, et comme jeune homme amoureux qu'il estoit, en bancquetant avecques elle se laissoit eschapper de la bouche bien souvent des paroles ambitieuses et des vaines vanteries de souldard, en attribuant à luy-mesme et à son pere la pluspart des haults faicts d'armes qui avoyent esté executez en toute ceste guerre, et appellant à tout propos Alexandre, ce jeune garçon, et disant que par leur moyen il jouyssoit du nom et tiltre de roy.

Ceste femme rapporta ces propos à un sien familier, et celuy-là, comme il se faict ordinairement, à un austre, tant qu'il parvint jusques aux aureilles de Craterus, lequel print la femme et la meina devant Alexandre qui l'ouyt, et l'ayant ouye, luy commanda qu'elle continuast tousiours de hanter avecques Philotas, affin qu'elle luy rapportast tout ce qu'elle luy

entendroit dire. Philotas ne sçachant rien de ceste embusche, tenoit tousiours ceste Antigone auprès de luy et se permettoit de dire ordinairement plusieurs paroles folles et indiscrettes à l'encontre du roy, une fois par courroux, et austrefois par vaine gloire : mais Alexandre, combien qu'il eust ceste vehemente preuve et accusation à l'encontre de Philotas, la dissimula pourtant sans en rien faire demonstration quelconque pour l'heure, feust ou pour l'asseurance qu'il avoit en l'amour et bienveuillance que Parmenion luy portoit, ou pour crainte qu'il avoit de leur puissance et aucthorité grande.

Mais environ ce mesme temps, il y eut un Macedonien nommé Limnus, natif de la ville de Chalæstra, qui espioit en grande sollicitude les moyens de faire mourir Alexandre, et estant amoureux d'un jeune garçon qui se nommoit Nicomachus, le sollicita de le vouloir ayder à executer son entreprinse : le garçon le refusa très-bien et descouvrit ceste subornation à un sien frere, qui avoit nom Balinus, lequel s'en addressa à Philotas, et le pria de les introduire tous deux devant Alexandre, pource qu'ils avoyent quelque chose de grande consequence et très-necessaire à luy communicquer. Philotas ne les feit point parler au roy, et ne sçait-on pourquoy, disant qu'il estoit empesché à quelques austres plus grandes affaires, au moyen de quoy ils s'addresserent à un austre, qui leur donna entrée vers Alexandre

auquel ils exposerent premierement le faict de la conspiration de Limnus, et feirent aussy en passant mention de ce qu'ils s'estoyent premierement addressez à Philotas par deux fois, qui n'avoit faict compte de les introduire et les faire parler à luy ; cela irrita fort Alexandre : et encore le feut-il plus quand celuy qu'il envoya pour prendre Limnus au corps, le tua, à cause qu'il se meit en deffense, et ne se voulut pas laisser prendre, pensant avoir perdu un grand moyen de descouvrir entierement et averer toute la conspiration. Et pour austant qu'il faisoit maulvais visage à Philotas, il incita ceulx qui de longue main luy vouloyent mal, lesquels commencerent à dire ouvertement que c'estoit desormais trop attendu au roy, pource qu'il n'estoit point à croire que ce Chalestrien Limnus eust jamais eu la hardiesse d'entreprendre une telle conspiration, et qu'il n'en estoit que le ministre, ou, pour mieulx dire, que l'instrument remué et manié par une plus grande puissance que la sienne, et qu'il falloit enquerir de ceste conjuration sur ceulx qui avoyent si grand interet à la faire celer.

Depuis qu'Alexandre eut une fois ouvert les aureilles à telles paroles et telle presomption, il y eut aussy-tost mille calomnies proposées à l'encontre de Philotas, de maniere qu'il feut saisi au corps et meis à la torture en presence des austres seigneurs familiers du roy, qu'il commeit à luy faire et parfaire son procez, estant luy-mesme caché derriere une tapisserie pour

escouter tout ce qu'il diroit : là où on conte, qu'ayant ouy les paroles lasches qu'il dict à Hephæstion, en le suppliant d'avoir compassion de luy, et les prieres viles et basses, qu'il luy feit, il dict en soy-mesme, *Dea, avant le cœur si mol et si effeminé*, Philotas, *osois-tu bien entreprendre de si grandes choses?* Tantost y a que Philotas feut executé à mort: et incontinent après son execution, Alexandre envoya en diligence au royaulme de la Medie, faire tuer aussy Parmenion, qui y estoit son lieutenant, personnage qui avoit servy Philippus en la pluspart de ses principalles affaires, et qui seul ou plus que nul des austres anciens serviteurs de son pere, avoit incité Alexandre à entreprendre le voyage de la conqueste de l'Asie, et qui de trois enfants qu'il y avoit meinez quand et luy, en avoit veu mourir deux devant luy, et puis feut occis avecques le troisiesme.

Alexandre commence à être craint par ses amis.

Ceste execution rendit Alexandre redoubtable à plusieurs de ses amys, mesmement à Antipater, lequel envoya secrettement devers les Ætoliens traicter soubz main une alliance avecques eulx, pource qu'eulx-mesmes craignoyent aussy Alexandre, à cause qu'ils avoyent destruict les Oeniades : ce qu'Alexandre, ayant entendu, dict que ce ne seroyent pas les enfants des Oeniades, mais luy-mesme qui en feroit la vengeance sur les Ætoliens.

Non gueres de temps après, advint aussy l'inconvenient du meurtre de Clitus, lequel, à l'oüyr nuëment et simplement reciter, sem-

Ses querelles contre Clitus, qu'il tua enfin lui-même.

bleroit encores plus cruel que celuy de Philotas: mais en racontant la cause ensemble, et le temps auquel il advint, on trouvera que ce ne feut point de propos desliberé, ains plustost par cas d'adventure, et de meschef, ayant Alexandre seulement presté l'occasion de son ire et de son vin à la male fortune de Clitus: car voicy comme le cas advint: il estoit arrivé quelques gents des pays bas, devers la marine, qui avoyent apporté à Alexandre des fruicts de la Grece. Alexandre s'esbahissant de les veoir ainsy beaulx et frais, appella Clitus pour les luy monstrer et luy en donner. Clitus d'advanture sacrifioit lors aux dieux, et laissa son sacrifice pour y aller: mais il y eut trois moutons, sur lesquels on avoit desia faict les effusions accoustumées pour les immoler, qui le suivirent: ce qu'entendant Alexandre, le communicqua au devin Aristander et Cleomantis Laconien, qui tous deux respondirent que c'estoit un maulvais signe.

A raison de quoy il ordonna sur l'heure qu'on sacrifiast pour le salut de Clitus, pour austant mesmement, que trois jours auparavant il avoit eu la nuict en dormant une vision estrange, pource qu'il luy feut advis qu'il voyoit Clitus vestu de robbe noire assis entre les enfants de Parmenion, qui tous estoyent morts: toutesfois Clitus n'acheva point son sacrifice, ains s'en alla soupper chez le roy, qui ce jour-là avoit sacrifié à Castor et Pollux. Il feut beu à bon escient à ce festin, durant

lequel feurent chantez quelques vers d'un poëte nommé Pranichus, ou comme les austres mettent, d'un Pierion, composez à l'encontre de quelques capitaines Macedoniens, qui n'a gueres avoyent esté battus par les Barbares, pour leur faire honte, et apprester à rire à la compaignie, dont les vieulx qui estoyent à ce festin, feurent malcontents, et injurierent le poëte qui les avoit faicts, et le musicien qui les chantoit.

Au contraire Alexandre et ses mignons y prenoyent plaisir, et commandoyent au chantre qu'il continuast : dequoy Clitus qui estoit desia un peu surprins de vin, avecques ce qu'il estoit de sa nature homme assez rebours, arroguant et superbe, se courrouça encores davantage, disant que ce n'estoit point bien ny honnestement fait d'injurier ainsy, mesmement parmy des Barbares ennemys, de pauvres capitaines Macedoniens qui valoyent mieulx que ceulx qui se rioyent et se mocquoyent d'eulx, encores qu'il leur feust advenu par fortune quelque malheur. Alexandre là-dessuz luy respondict, qu'en disant cela il plaidoit pour luy-mesme, appellant *coüardise* et *lascheté*, malheur. Et adoncques Clitus se dressant sur ses pieds, se print à luy replicquer : *Mais ceste mienne coüardise te saulva la vie, à toy qui te dis fils des dieux, lors que tu avois desia tourné le dos à l'espée de Spithridates, et le sang que ces pauvres Macedoniens ont respandu pour toy, et les bleçeures qu'ils ont reçeuës en combattant pour toy, t'ont faict si grand, que tu desdaigne maintenant le roy Philippus pour ton*

pere, et te veulx à toute force te faire fils de Jupiter Hammon.

Alexandre picqué au vif de ces paroles, luy replicqua soubdain: *Dea*, meschant malheureux que tu es, *penses-tu demourer à la fin impuny de tels propos que tu tiens ordinairement à l'encontre de moy, en mutinant contre moy les Macedoniens?* Et Clitus replicqua, *d'icy et desià sommes-nous assez punis*, Alexandre, *veu que nous recepvons un tel loyer de nos travaulx et labeurs, que nous tenons pour bien-heureux ceulx qui sont morts avant que de veoir les Macedoniens foüettez de verges Medoises, et contraincts de prier les Perses pour avoir accez et entrée devers leur roy.* Clitus alloit disant la teste leivée de semblables paroles, et Alexandre se soubsleivoit à l'encontre, et luy disoit injure: mais les plus vieulx taschoyent à appaiser la noise et le tumulte: au moyen de quoy Alexandre se tournant devers Xenodochus Cardian, et Artemius Colophonien, leur demanda, *vous semble-il point que les Grecs entre les Macedoniens soyent comme demy-dieux, se promeinants entre bestes sauvages?* Mais Clitus pour cela ne cedoit point, ny ne diminuoit rien de son audace, ains alloit criant, qu'*Alexandre dist publicquement tout hault ce qu'il avoit à dire, ou qu'il ne conviast point à venir soupper avecques luy des hommes libres et qui avoyent accoustumé de parler franchement, ains qu'il se tinst avecques de Barbares esclaves qui adoreroyent sa ceincture Persiene, et sa longue cotte blanche.*

Adoncques Alexandre ne pouvant plus tenir sa

sa cholere, print une pomme de celles qu'on avoit servy à sa table, et la luy jecta à la teste, et chercha son espée, laquelle Aristophanes, l'un des guardes de son corps, luy avoit expresséement ostée : et comme tous les austres se meissent à l'entour de luy pour le retenir, et le prier de s'appaiser, il se jecta neantmoins hors de table, et appella ses guardes en language Macedonien, qui estoit signe d'un bien grand trouble, et commanda à un trompette qu'il sonnast à l'arme : et pource qu'il reculoit et ne le vouloit pas faire, luy donna un coup de poing, dequoy le trompette feut depuis bien estimé, comme celuy qui avoit seul empesché que tout le camp ne se mutinast.

Encores ne flechissoit point Clitus pour cela, jusques à ce que ses amys à toute peine le jecterent hors de la salle : mais il y r'entra par une austre porte, prononçant fort audacieusement et irreveremment ce vers de la tragædie d'Andromache, du poëte Euripides,

Las que les mœurs des Grecs se corrompent :

Adoncques Alexandre ostant par force à un de ses guardes la javeline qu'il tenoit en sa main, ainsy que Clitus luy venoit à l'encontre, et avoit ja leivé la tapisserie qui estoit au-devant de la porte, luy en donna tout à travers du corps, dont il tomba tout aussy-tost par terre avecques un souspir et un cri qu'il jecta.

La cholere feut à l'instant mesme passée à Alexandre, qui demoura tout picqué : et voyant

Regrets d'Alexandre après qu'il eut tué Clitus, par qui et comment il en fut consolé.

ses familiers autour de luy qui ne disoyent mot, retira la javeline du corps pour s'en donner à luy-mesme dedans la guorge : mais ses guardes incontinent luy prindrent les mains, et l'emporterent maulgré luy de-là en sa chambre où il passa toute la nuict et tout le jour ensuivant à plorer amerement, jusques à ce que ne pouvant plus crier ny lamenter, il demoura estendu tout de son long, jectant seulement de profonds souspirs. A l'occasion dequoy ses amys n'entendants plus sa voix eurent paour, et entrerent par force en sa chambre pour le reconforter, mais il n'en voulut ouyr parler pas un, sinon Aristander le devin, qui luy r'ameina en memoire la vision qu'il avoit euë touchant Clitus en dormant, estant le presage de ce qui debvoit advenir : par où l'on doibt juger que c'estoit chose fatale, et predestinée avant qu'il feust nay. Il sembla qu'il print pied à ces paroles.

Depuis on feit entrer Callisthenes le philosophe allié d'Aristote, et Anaxarchus, natif de la ville d'Abdera, dont Callisthenes entrant doulcement en propos, et allant à l'entour sans luy alleguer chose qui le peust offençer, taschoit dextrement à luy ammolir son deuil. Mais Anaxarchus, qui, dès son commencement avoit tousiours tenu un chemin à part en l'estude de la philosophie, et avoit acquis le bruict d'estre homme ecervelé et mesprisant ses compaignons, en entrant dedans la chambre, se print à crier dès la porte tout hault : *voylà*

Alexandre le grand, *celuy que toute la terre habitable reguarde et redoubte maintenant. Voy-le là jecté par terre plorant comme un esclave pour la paour qu'il a des loyx, et du blasme des hommes, comme s'il ne deust pas luy-mesme leur donner la loy, et leur establir les bornes de ce qui est juste, ou injuste, attendu qu'il a vaincu pour demourer seigneur et maistre, non pas pour servir à une vaine opinion. Ne sçais-tu pas que les poëtes disent*, que Jupiter à Themis, c'est-à-dire, le droict et la justice assises à ses costez ? *que signifie celà, sinon que tout ce que le prince faict, est sainct, droict et juste.*

Ces languages d'Anaxarchus allegerent bien pour lors la douleur du roy Alexandre, mais aussy rendirent-ils depuis ses mœurs bien plus dissoluës en beaucoup de choses, et bien plus violentes : et comme par ce moyen-là il s'insinua soy-mesme merveilleusement avant en la bonne grace du roy, austant rendit-il la conversation de Callisthenes, qui de soy-mesme n'estoit pas austrement trop agreable, à cause de son austerité, encores plus odieuse qu'elle n'avoit jusques alors esté.

Il commence à hair Callisthenes à cause de sa trop grande liberté dans ses paroles.

Auquel propos on raconte qu'un jour au soupper du roy on meit en avant un discours touchant les saisons de l'année et la temperature de l'air, et que Callisthenes feut de l'opinion de ceulx qui tenoyent que la region où ils estoyent pour lors, estoit plus froide, et que l'hyver y estoit plus aspre qu'en la Grece. Anaxarchus soubstenoit le contraire et

contestoit opiniastrement à l'encontre, tant que Callisthenes luy dict, *si est-il force que tu confesse qu'il faict plus froid en ce pays-cy qu'en celuy-là : car tu passois-là tout l'hyver, avecques une pauvre simple cape seulement sur ton dos, et icy tu es couvert de trois tapis l'un sur l'austre quand tu es à table.* Ceste atteincte poignit au vif Anaxarchus, et l'irrita bien encores plus asprement : et quant aux austres gents de lettres rhetoriciens et flatteurs, ils le hayssoyent aussy semblablement, pource qu'ils le voyoyent estimé, suivy et honnoré de jeunes hommes, à cause de son eloquence, et non moins aymé des vieulx, à cause de l'honnesteté de sa vie, laquelle estoit grave, venerable, et contente du sien, sans qu'il demandast jamais rien. Par où on cognoissoit que la cause qu'il alleguoit, pour laquelle il suivoit Alexandre en ce voyage, estoit veritable : car il disoit que c'estoit pour impetrer du roy, que ses citoyens bannis feussent remeis en leur pays, et leur ville repeuplée et rebastie.

Mais combien que la bonne reputation qu'il avoit, feust cause principale de l'envie qu'on luy portoit, si est-ce que luy-mesme donnoit bien aussy quelques occasions à ses envieulx et malveuillants de le calomnier, parce qu'il refusoit souvent, quand on le convioit d'aller soupper chez le roy, et s'il y alloit il ne disoit mot, monstrant par sa gravité et taciturnité, que ce qu'on y disoit et faisoit, ne luy plaisoit point, de sorte qu'Alexandre mesme dict une fois de luy,

Je hay celuy, qui d'estre sage faict
Profession, et ne l'est en son faict.

Suivant lequel propos on raconte que souppant un jour chez le roy, il feut requis par plusieurs de ceulx qui avoyent aussy esté conviez, de faire à l'improuveu une harangue à la loüange des Macedoniens, durant le soupper, et qu'il parla sur ce subject-là, avecques un tel flux d'eloquence, que les escoutants s'en leiverent de table, et battants des mains en signe de joye, jecterent plusieurs bouquets et chappeaux de fleurs dessuz luy : mais que Alexandre allegua lors ce que dict le poëte Euripides :

Harangues prononcées sans préparation, la premiere en faveur d'un peuple, et la seconde contre ce même peuple.

Mal-aysé n'est de bien dire amplement,
Quand on a bel et riche argument.

Mais monstre-nous, dict-il, ton eloquence à blasmer les Macedoniens, à celle fin que recognoissants ce en quoy ils faillent, ils l'amendent pour en estre meilleurs à l'advenir : et qu'adoncques Callisthenes se tournant à dire tout le contraire, desduisit franchement plusieurs choses au grand desadvantage des Macedoniens, monstrant comme la division et dissension des Grecs entre eulx, avoit esté cause de l'accroissement de Philippus, alleguant ces vers :

Là où discord regne en une cité,
Le plus meschant a lieu d'aucthorité.

A l'occasion dequoy, il suscita encontre soy-

mesme une grande et griefve mal-veuillance des Macedoniens, tellement qu'Alexandre mesme dict à l'heure, qu'il n'avoit pas tant faict monstre de son eloquence, que de sa malignité, et de la maulvaise volonté qu'il portoit aux Macedoniens. Hermippus historien escript qu'un Strœbus, serviteur de Callisthenes, qui lisoit devant luy, le recita ainsy depuis à Aristote, et que Callisthenes voyant bien qu'Alexandre s'en estoit offensé, et qu'il luy en vouloit mal, repeta deux ou trois fois ces vers d'Homere en s'en allant,

Patroclus est luy-mesme decedé.
Qui en vertu t'avoit bien excedé.

A quoy on peust veoir clairement qu'Aristote jugea bien, quand il dict de ce Callisthenes, qu'il estoit bien homme eloquent, mais qu'il n'avoit point de jugement. Car en rejectant fort et ferme, comme philosophe, l'adoration de faire en s'enclinant et ployant le genoüil la reverence au roy, et en disant hault et clair en public, ce que les plus gents de bien et les plus vieulx Macedoniens n'osoyent dire que secrettement en l'aureille, combien qu'ils en feussent tous fort marrys, il deslibvra bien la Grece d'une grande honte, et Alexandre aussy d'une plus grande, en le divertissant de prochasser telle maniere d'adoration : mais aussy se perdit-il soy-mesme, par ce qu'il sembla qu'il voulust avoir le roy d'audace, et le forcer plustost, que l'induire par raison.

Suivant lequel propos Chares le Mytilenien a laissé par escript, qu'un jour en un festin, Alexandre après avoir beu, tendit sa couppe à l'un de ses amys, lequel la print, et se leivant sur ses pieds y beut aussy, en se tournant devers l'autel domesticque, et faisant premierement une grande reverence, alla baiser Alexandre, et puis se meit à table : ce que tous les austres conviez feirent semblablement les uns après les austres, jusques à ce que Callisthenes print aussy la couppe à son rang, le roy n'y prenant point guarde, ains devisant avecques Hephæstion, et après avoir beu, s'approcha pour le baiser comme les austres ; mais qu'il y eut un Demetrius, surnommé *Phidon*, qui dict au roy, *ne le baise point, sire, car luy seul ne t'a point faict de reverence;* Alexandre tourna la teste de l'austre costé sans le vouloir baiser, et que Callisthenes adoncques cria tout hault, *et bien, de par dieu, je m'en vois ayant moins que les austres d'un baiser.*

Ainsy commença la mal-veuillance contre luy à s'imprimer au cœur d'Alexandre, dont il s'ensuivit que premierement Hephæstion feut creu, disant que Callisthenes luy avoit promeis qu'il adoreroit et feroit la reverence à Alexandre, mais qu'il luy avoit failly de parole : et puis un Lysimachus, un Agnon, et austres semblables, poulserent encores à la rouë, disants que ce Sophiste s'en alloit glorifiant, ne plus ne moins que s'il eust ruiné et aboly une tyrannie, et que tous les jeunes gents le sui-

voyent, et s'amassoyent autour de luy par honneur, comme celuy qui seul, entre tant de milliers d'hommes portants les armes, avoit le cœur franc et noble.

Alexandre fait mourir Callisthenes, sous l'apparence d'une conspiration.

Et pourtant quand la conjuration de Hermolaus à l'encontre de la propre personne d'Alexandre vint à estre descouverte, on trouva la calomnie vray-semblable, que quelques faulx accusateurs proposerent à l'encontre de Callisthenes, qu'il avoit respondu à cest Hermolaus, qui luy demandoit comment il pourroit devenir le plus renommé homme du monde: *en tuant celuy qui estoit ja le plus renommé;* et que pour l'inciter à executer sa conspiration, il luy avoit dict qu'il ne falloit point qu'il eust paour d'un lict d'or, ains se soubvenir qu'il avoit affaire à un homme, lequel estoit auscunefois malade, et auscunefois bleçé comme les austres.

Toutesfois il n'y eut jamais pas un des complices de Hermolaus, quelque angoisse de tourments qu'on leur feist souffrir, pour leur faire dire qui estoyent leurs consors, qui nommast Callisthenes: et Alexandre mesme escripvant de ce faict, incontinent après, à Craterus, à Attalus, et à Alcetas, dict que les serviteurs meis à la torture avoyent tousiours persisté à dire, qu'eulx seuls avoyent conspiré contre luy, et que nul austre n'en estoit consentant. Mais depuis en un austre missifve qu'il en escripvit à Antipater, il en chargea Callisthenes, disant, *ses serviteurs ont esté lapidez par les Macedoniens, mais je puniray moy-mesme le maistre cy après, et ceulx qui me l'ont envoyé,*

envoyé, et qui ont receu et logé en leurs villes les meurtriers, qui venoyent de propos desliberé pour me tuer. En quoy il descouvre manifestement la maulvaise volonté qu'il avoit contre Aristote, pource que Callisthenes avoit esté nourry en sa maison, à cause de la parenté qui estoit entre eulx, estant Callisthenes fils de Hero, niepce d'Aristote. Si disent les uns qu'Alexandre le feit pendre, et les austres, qu'il mourut de maladie en prison : toutesfois Chares escript qu'il feut guardé prisonnier l'espace de sept mois entiers, affin qu'il feust jugé en plein conseil present Aristote mesme : mais qu'estant devenu fort gras, il mourut à la fin de la maladie des poulx, environ le temps qu'Alexandre feut bleçé en combattant contre les Malliens Oxydraques, en la conqueste des Indes, ce qui feut quelque temps après.

Il rend de grands honneurs à Demarathus, le Corinthien.

Mais Demarathus Corinthien estant ja bien avant au declin de son aage, print envie d'aller veoir Alexandre, et l'ayant veu de faict, dict que les Grecs qui estoyent decedez auparavant, estoyent privez d'un singulier plaisir, de ne veoir point Alexandre seant dedans le throsne royal de Darius. Toutesfois il ne jouyt pas longuement de la bien-veuillance que le roy luy portoit, pource qu'il mourut de maladie bien-tost après qu'il feut arrivé en son camp, et luy feurent faictes des funerailles magnificques : car tout l'exercite en armes luy dressa un comble de terre en forme de tombeau, duquel l'enceincte estoit fort grande,

et la haulteur de quatre-vingt coubdées. Ses cendres puis après feurent conduictes jusqu'à la coste de la marine, dessuz un chariot à quatre chevaulx, equipé et accoustré sumptueusement.

Préparatifs d'Alexandre pour aller aux Indes, et des présages qu'il eut.

Au demourant, Alexandre estant prest à partir pour aller à la conqueste des Indes, s'advisa que son armée estoit poisante et malaysée à remuer pour la grande multitude de baguage et de butin, qu'elle traisnoit après elle : parquoy un matin que les chariots estoyent desia chargez, il brusla premierement les siens et ceulx de ses amys après, puis commanda qu'on meist aussy le feu dedans ceulx des souldards Macedoniens, dont le conseil en sembla plus dangiereux au desliberer, que l'execution à l'espreuve ne s'en trouva difficile, pource qu'il y en eut bien peu qui en feussent malcontents, et la pluspart, ne plus ne moins que s'ils eussent esté poulsez et inspirez par quelque esprit divin, avecques un cry et un chant de joye, s'entre-donnerent les uns aux austres qui en avoyent affaire, les ustensiles necessaires dont l'homme ne se sçauroit passer, et puis bruslerent et guasterent eulx-mesmes le demourant. Ce qui encouragea et incita Alexandre encores davantage, oultre ce qu'il estoit ja devenu un peu severe, et qu'il punissoit aigrement sans pardonner à ceulx qui faisoyent fauste : car ayant ordonné Menander l'un de ses familiers pour luy guarder une forte place, il le feit mourir, à cause qu'il n'y voulut

pas demourer, et tua luy-mesme à coups de traict Orsodates, un capitaine Barbare qui s'estoit rebellé et soubsleivé contre luy.

Agneau qui nait avec une tiare sur la tête, &c.

Au reste, environ ce temps-là y eut une brebis qui feit un agneau, lequel avoit dessuz la teste, la forme et la couleur propre d'un chappeau royal à la Persienne, qui s'appelle Tiare, aux deux costez duquel il y avoit deux genitoires. Alexandre eut ce presage en horreur et abomination, tellement qu'il se feit purifier par quelques prebstres Babyloniens, qu'il avoit tousiours accoustumé de meiner quand et luy pour cest effect, et dict à ses amys que ce presage ne l'esmouvoit pas tant pour le reguard de soy, que pour le reguard d'eulx, craignant que les dieux après son decez n'eussent destiné de faire tomber la puissance de son empire entre les mains de quelque homme coüard et de lasche cœur.

Toutesfois un austre signe et presage qui advint incontinent après, luy osta ceste crainte et ce descouragement. Car un Macedonien nommé Proxenus qui avoit charge des meubles du roy, ainsy comme il faisoit caver en quelque lieu près la riviere d'Oxus, pour y dresser la tente et le logis du roy, descouvrit une source d'humeur grasse et huileuse, dont après qu'on eust espuisé la premiere, il en sourdit une austre claire, qui ne differoit de rien, ny en odeur, ny en goust de saveur, de l'huile naturelle, ayant le lustre et la graisse si semblable, qu'on n'y eust sceu trouver ny

cognoistre auscune difference : ce qui estoit de tant plus esmerveillable, qu'en toute celle contrée il n'y avoit point d'oliviers. L'on dict bien que l'eau mesme de la riviere d'Oxus est fort molle, de maniere qu'elle laisse le cuir gras de ceulx qui s'y lavent ou s'y baignent, toutesfois on veoit bien par ce qu'Alexandre luy-mesme en escript à Antipater, qu'il en feut fort ayse, mettant cela entre les plus grands signes que les dieux luy eussent envoyez.

Eau qui laisse le corps gras lorsqu'on s'y est lavé.

Les devins luy interpreterent ce presage, que c'estoit signe que son voyage luy seroit glorieux, mais penible et laborieux, à cause que les dieux, disoyent-ils, ont donné l'huile aux humains pour un refreschissement en leurs travaulx. Aussy encourut-il plusieurs griefs dangiers, et feut bleçé à bon escient par plusieurs fois en combattant en ce voyage. Mais la principale perte qu'il y feit de ses gents vint de fauste de vivres et du maulvais air : mais luy s'efforçant de surmonter fortune par hardiesse, et sa puissance par vertu, n'estimoit rien imprenable à cœur vaillant et hardy, ny rien trop fort pour un courage ferme et asseuré. Auquel propos on recite, que comme il allast mettre le siege devant la roche de Sisimethres, qui sembloit du tout inaccessible, de maniere que les souldards en desesperoyent, il demanda à Oxyarthes quel cœur avoit ce Sisimethres : Oxyarthes luy feit response que c'estoit le plus coüard homme de tout le monde. *Cela va bien*, dict adoncques Alexandre, *car la place*

Nouvelles conquêtes d'Alexandre.

est doncques prenable, s'il est vray ce que tu dis, puis que celuy qui y commande n'a point de cœur : et de faict il la print par la froyeur qu'il feit à Sisimethres : mais il en assiegea depuis encores une austre, aussy roide et aussy difficile à approcher que celle-là, et y faisant aller les jeunes souldards Macedoniens à l'assault, en appella l'un qui se nommoit Alexandre comme luy, et luy dict : *il faust bien que tu te monstres aujourd'huy homme de bien, quand ce ne seroit que pour le nom que tu portes.* Le jeune homme n'y faillit pas, car il y combattit si hardiment qu'il y feut occis, dequoy Alexandre feut fort desplaisant.

Une austre fois comme ses gents craignissent d'approcher la ville de Nyse, pour austant que le long d'icelle passe une riviere profonde, il se presenta sur la rive, et dict : *ô* lasche que je suis, *que n'ay-je apprins à nager ?* Et voulut traverser la riviere à nage sur son escu; mais après qu'il eut faict cesser le combat de l'assault : il vint devers luy des ambassadeurs des villes assiegées, pour luy requerir pardon, lesquels feurent bien esbahis premierement de le veoir armé de toutes pieces, sans ceremonie à l'entour de sa personne : mais plus encores, quand luy estant apporté un quarreau, il commanda au plus vieil d'entre eulx, qui s'appelloit Acuphis, qu'il le prinst pour se seoir.

Acuphis s'esmerveillant de ceste grande courtoisie et humanité, luy demanda quelle chose il vouloit qu'eulx feissent pour desormais estre

ses bons amys. *Je veulx*, luy respondict-il, *que ceulx au nom desquels tu viens en ambassade devers moy, t'eslisent pour leur prince, et qu'ils m'envoyent pour ostages, cent les plus gents de bien qui soyent entre eulx.* Acuphis se print à rire de ce commandement, et luy replicqua, *voire-mais*, sire, *je les regiray bien mieulx et plus facilement, en t'envoyant les pires, qu'en t'envoyant les meilleurs.*

Devis royal entre Taxiles, roi des Indes, et Alexandre.

Il y avoit aussy un roy nommé Taxiles, qui tenoit un païs aux Indes de non moindre estenduë, à ce qu'on dict, que toute l'Ægypte, gras en pasturages, et abondant de tous fruicts austant qu'il y en ayt point au monde, et si estoit homme sage, lequel après avoir saluë Alexandre, luy dict: *qu'avons-nous besoing de nous combattre et faire la guerre l'un à l'austre*, Alexandre, *si tu ne viens point pour nous oster l'eau ny le demourant de ce qui est necessaire pour nostre nourriture, pour lesquelles choses seules, les hommes de bon sens doibvent entrer en ce combat? car quant aux austres biens et richesses, si j'en ay plus que toy, je suis tout prest et appareillé de t'en despartir des miens: et si j'en ay moins, je ne refuse pas de t'en remercier si tu m'en veulx donner des tiens.* Alexandre ayant prins plaisir à l'ouyr ainsy sagement parler, l'ambrassa et luy dict: *cuides-tu que ceste entreveue nostre se puisse desmesler sans combattre, nonobstant toutes ces bonnes paroles et ces amiables caresses? non, non, tu n'y as rien guaigné: car je te veulx combattre, et te combattray de courtoisie et d'honnesteté, affin*

que tu ne me surmontes point en beneficence et bonté. Ainsy recepvant de luy plusieurs beaulx presents, et luy en donnant encores davantage; finablement à un soupper en beuvant à luy, il luy dict, *je boy à toy, mille talents d'or monnoyé.* Ce present fascha bien ses familiers: mais en recompense il luy guaigna bien aussy les cœurs de plusieurs princes et seigneurs Barbares du païs.

Six cens mille écus.

Or y avoit-il quelque nombre de gents de guerre Indiens des plus belliqueux de tout le païs, qui vivants de la soulde ordinairement, se mettoyent au service des bonnes villes franches, et les deffendoyent vaillamment, faisants beaucoup de maulx et d'empeschements en plusieurs endroicts à Alexandre, lequel ayant faict appoinctement avecques eulx dedans une ville, où ils s'estoyent enfermez, quand ils en feurent sortis sur la fiance de l'appoinctement qu'ils avoyent faict, il les rencontra par le chemin ainsy comme ils se retiroyent, et les meit tous au fil de l'espée. Il n'y a que ceste seule tache en tous ses haults faicts d'armes, qui ternisse un peu son honneur: car au demourant, il s'est tousiours en tout et par-tout porté justement et royalement en toutes ses guerres. Au demourant les philosophes et gents de sçavoir des Indiens ne luy donnoyent pas moins d'affaire, pource qu'ils alloyent blasmants et tensants les princes et roys qui se rendoyent à luy et faisoyent prendre les armes aux citez franches à l'encontre de luy, à raison dequoy il en feit pendre plusieurs.

Cruel traitement qu'Alexandre fait essuyer a certains Indiens qui s'étoient rendus sur sa foi.

Il en fait pendre d'autres qui lui tenoient tete.

Guerre contre Porus, et traitement qu'il lui fait après l'avoir vaincu.

Quant au roy Porus, Alexandre luy-mesme en ses epistres descript au long ce qu'il feit contre luy : car comme la riviere de Hydaspes courust entre les deux armées, Porus tenoit tousiours ses elephants sur l'austre rive en bataille, les testes tournées devers les ennemys, pour les enguarder de passer, et luy faisoit tous les jours meiner grand bruict, et faire grand tumulte en son camp, affin d'accoustumer les Barbares à ne s'en estonner point, et ayant choisi une nuict fort obscure, que la lune ne luisoit point, il print une partie de ses gents de pied, et la fleur de sa chevalerie, et s'en alla bien loing des ennemys passer en une isle, qui n'estoit pas gueres grande, là où passé qu'il feut, il se leiva un orage impetueux de pluyes, vents et esclairs et tonnerres, qui tomboyent dedans son camp, tellement qu'il veit devant ses yeulx plusieurs de ses gents, qui feurent ars et bruslez par la fouldre en ceste petite isle : mais pour cela il ne laissa pas de vouloir, comment que ce feust, guaigner l'austre rive.

Or la riviere estant enflée des grandes pluyes qu'il avoit faict la nuict precedente, rompit une grande ouverture par où bonne partie de l'eau s'escouloit : ainsy se trouva-il, quand il feut passé sur l'austre bord de la riviere, entre deux eaux mal asseuré, et n'ayant pas le pied ferme, pource que la terre y estant fort trempée, glissoit, et l'impetuosité de la riviere la minoit et rompoit d'un costé et d'austre. Ce feut

feut là où on escript qu'il dict : *ô Atheniens, pourriez-vous bien croire, combien de travaulx et de dangiers j'endure, pour estre loüé de vous ?* Toutesfois c'est Onesicritus qui le met ainsy quant à ce poinct-là : mais luy-mesme escript qu'ils laisserent-là les radeaux, sur lesquels ils avoyent passé le grand cours de la riviere, et qu'ils traverserent avecques leurs armes sur leurs dos, le bras qui s'escouloit par la rupture, estants-dedans l'eau jusques aux mammelles, et qu'ayant à la fin passé, il picqua avecques sa chevalerie environ cinq quarts de lieuë devant la bataille de ses gents de pied, faisant son compte que si les ennemys le venoyent chocquer avecques leur gendarmerie, il se trouveroit de beaucoup le plus fort, et que s'ils poulsoyent en avant leurs gents de pied, les siens y pourroyent bien arriver assez à temps.

L'un des deux advint comme il l'avoit imaginé ; car mille chevaulx et soixante chariots armez des ennemys, se jecterent devant leur grosse trouppe, qu'il deffeit, et print tous les chariots, et des hommes d'armes en demoura quatre cens de morts sur le champ. Parquoy Porus, cognoissant à telles enseignes que Alexandre en personne estoit passé, luy marcha adoncques à l'encontre avecques toute son armée en bataille, exceptée quelque partie qu'il laissa derriere pour faire teste au reste des Macedoniens, s'ils s'efforçoyent de passer la riviere. Alexandre doncques, craignant la multitude grande de ses ennemys, et la vio-

lence de leurs elephants, ne donna pas de front dedans le milieu ; ains, estant en la poincte gauche de sa bataille, chargea sur un coing de celle des ennemys, ayant ordonné à ceulx qui estoyent en la droicte d'en faire austant de leur costé, tout ensemble : ainsy feurent les deux coings de l'armée des ennemys rompus et tournez en fuite ; mais ceulx qui avoyent esté forcez se retirerent vers leurs elephants, et se r'allierent à l'entour d'eulx. Par ce moyen, estant la bataille meslée, le combat y feut long ; tellement qu'à peine feurent les Barbares desconfits entierement à trois heures après midy. Ainsy le descript en ses espistres celuy mesme qui guaigna la journée.

Eléphant de Porus, qui conserve son maitre tant qu'il peut, et comment.

Au reste, la pluspart des historiens s'accordent à escrire que Porus avoit quatre coubdées et une palme de hault, et qu'estant monté dessuz un elephant, il ne s'en falloit rien qu'il ne respondist en haulteur, grandeur et grosseur, à la proportion de sa monture, combien que ce feust un fort grand elephant, lequel monstra en ce combat une merveilleuse prudence naturelle, et un grand soing de saulver le roy son maistre : car tant qu'il le sentit encores fort, il repoulsa tousiours courageusement et rebouta ceulx qui luy couroyent suz : mais quand il apperceut que pour les coups de traicts et austres bleçeures qu'il avoit receuës sur son corps, le cœur luy commençoit à faillir ; alors, craignant qu'il ne tombast en terre, il se baissa tout bellement à genoux,

et prenant doulcement avecques la trompe les dards et traicts qu'il avoit dedans le corps, les luy tira tous l'un après l'austre dehors.

Estant doncques ce roy Porus prins, Alexandre luy demanda comment il le traicteroit. Porus luy respondict *qu'il le traictast royalement.* Alexandre luy redemanda s'il vouloit rien dire davantage, et il respondict derechef que tout comprenoit soubz ce mot, *Royalement.* Parquoy Alexandre ne luy laissa pas seulement les provinces dont il estoit roy auparavant, pour, de là en avant, les tenir de luy comme satrape, en forme de gouvernement, mais aussy luy adjousta encores beaucoup de païs. Et ayant aussy subjugué les peuples francs et libres, dont il y avoit jusques à quinze nations, cinq mille villes assez bonnes, sans un nombre infiny de villages, et encores trois fois austant d'austre païs, il en establit gouverneur et satrape un de ses familiers, qui s'appelloit Philippus.

Mort de Bucephal, cheval d'Alexandre.

En ceste bataille mourut son bon cheval Bucephal, non sur le champ, mais depuis, ainsy comme on le pansoit des bleçeures qu'il y avoit receuës, ou, comme dict Onesicritus, de vieillesse, pour avoir trop travaillé, veu son aage; car il avoit trente ans quand il mourut, dont Alexandre eut aussy grand regret comme s'il eust perdu quelque sien familier amy; en tesmoignage de quoy il feit bastir une grosse ville au lieu où son corps feut enterré, sur la riviere d'Hydaspes, qu'il ap-

Villes bâties, et appellées du nom d'un cheval et d'un chien.

pella de son nom, Bucephalie. L'on dict aussy qu'ayant perdu un chien nommé Peritas, qu'il avoit nourry et qu'il aimoit, il feit semblablement bastir une ville, qu'il appella de son nom. Sotion escript qu'il l'avoit ainsy entendu de Potamon le Lesbien.

Refus des troupes d'Alexandre pour suivre la conquête des Indes.

Ceste derniere bataille contre le roy Porus, feit reboucher les cœurs des Macedoniens, et les degousta de passer oultre à la conqueste du demourant des Indes; car considerants qu'ils avoyent eu tant de peine à le rompre, encores qu'il n'eust que vingt mille hommes de pied, et deux mille chevaulx, ils desdirent fort et ferme Alexandre, quand il les cuida à toute force faire encores passer la riviere de Ganges, entendants dire aux gents du païs qu'elle avoit deux lieuës de large, et cent brasses de profond, et que la rive de delà estoit toute couverte d'armes, de chevaulx et d'elephants, pource qu'on disoit que les roys des Gangarides et des Præsiens l'attendoyent avecques quatre-vingt mille combattants à cheval, et deux cent mille à pied, huict mille chariots de guerre bien armez, et six mille elephants aguerris. Si n'estoit point cela un faict faulx, augmenté et enrichy à plaisir; car un roy nommé Androcottus, qui regna peu de temps après, donna à Seleucus cinq cent elephants pour un coup, et avecques une armée de six cent mille combattants traversa, conquit et subjugua toutes les Indes.

Alexandre doncques, irrité et courroucé du refus de ses gents, se tint quelques jours ren-

fermé en sa tente, couché par terre, disant qu'il ne leur sçavoit gré auscun de tout ce qu'ils avoyent faict jusques à là, s'ils ne passoyent encores la riviere de Ganges, et que le retourner en arriere n'estoit austre chose que confesser avoir esté vaincu. Mais quand il veit et considera qu'il y avoit grande apparence aux remonstrances que ses amys luy faisoyent pour le reduire et reconforter, et que les souldards venoyent à sa porte crier et lamenter, en le suppliant de les remeiner, il en eut à la fin compassion, et se laissa conduire à vouloir retourner : toutesfois, avant que partir il imagina plusieurs fauises et vaines inventions pour augmenter et perpetuer la gloire de son nom en ces quartiers-là ; car il feit forger des armes plus grandes, des mangeoires pour les chevaulx plus haultes, et des mords de brides plus poisants que l'ordinaire, et les feit semer et laisser çà et là. Il y feit aussy bastir de grands autels à l'honneur des dieux, que les roys des Perses, jusques aujourd'huy, ont encores en veneration grande, et traversants la riviere, y viennent faire des sacrifices à la guise des Grecs. Androcottus estoit lors un jeune garçon qui veit Alexandre, et depuis dict qu'il s'en fallut bien peu qu'il ne prist et guaignast tout le païs, tant le roy qui regnoit pour lors estoit mesprisé et haï de ses subjects, pour sa meschanceté et pour la bassesse du lieu dont il estoit issu.

Invention d'Alexandre pour perpétuer la mémoire de son nom.

Au partir de là il voulut aller veoir la grande

Il s'embarque sur l'Ocean, et court le danger de périr, il échappe en assiégeant les Malliens.

mer oceane, et feit faire plusieurs bateaux à rames et plusieurs radeaux, sur lesquels il se devalla tout à son ayse par les rivieres : mais ceste navigation cependant ne feut point oisifve ny sans guerre ; car il descendoit souvent en terre, et alloit assaillant les villes, et conquerant tout par où il passoit. Mais en assaillant la ville des Malliens, qu'on dict estre les plus belliqueux hommes de tous les Indiens, il s'en fallut bien peu qu'il ne feust luy-mesme meis en pieces : car ayant faict retirer à coups de traict ceulx qui deffendoyent les murailles, il monta dessuz le premier par une eschelle, laquelle rompit aussy-tost qu'il feut monté, et adoncques les Barbares se r'alliants ensemble tout contre la muraille, luy tirerent d'enbas force coups ; et luy, ayant bien peu de ses gents autour de soy, se lança, en se tenant serré, du hault à bas au beau milieu des ennemys, là où, de bonne adventure, il se trouva, en tombant, sur ses pieds ; et comme ses armes eussent sonné de la secousse, les Barbares effroyez cuiderent veoir une lumiere et un fantosme qui marcha devant luy, de façon qu'ils se prindrent à fuyr du commencement, et s'escarterent les uns çà, les austres là : mais depuis, s'estants un peu revenus de l'effroy, quand ils apperceurent qu'il n'y avoit que deux de ses escuyers seulement autour de luy, ils recoururent tous contre luy, et le combattirent, les uns de près à coups d'espée ou de javeline, dont ils le bleçerent à travers

son harnois; et un entre les austres, soy tenant quelque peu plus arriere, luy tira un coup de flesche si violent et si roide, qu'il luy faulsa la cuirasse, et luy entra dedans les costes à l'endroict de la mammelle. Le coup feut si grand, que le corps s'en laissant aller, ploya le genoüil en terre : parquoy celuy qui luy avoit tiré, accourut vistement avecques son cimeterre tout nud en la main; mais Peucestas et Lymnæus se jecterent au-devant, qui tous deux feurent bleçez, tellement que Lymnæus en mourut sur la place, et Peucestas feit teste, tant qu'Alexandre luy-mesme tua le Barbare de sa main, après avoir receu plusieurs playes et bleçeures sur son corps.

Finablement, il luy feut delasché un coup de pilon sur le col, duquel se trouvant estourdy, il s'appuya contre la muraille, reguardant les ennemys : mais à l'instant accoururent les Macedoniens de tous costez, qui le prindrent et l'emporterent dedans sa tente tout pasmé, et ayant desia perdu toute cognoissance, à l'occasion de quoy il courut incontinent un bruict par tout le camp qu'il estoit mort. Si y eut grande difficulté et beaucoup d'affaire à scier la flesche qui estoit de bois : ainsy luy estant sa cuirasse à toute peine ostée, il fallut encores tirer le fer de la flesche, lequel estoit fisché dedans l'un des os, ayant quatre doigts de long et trois de large, à ce qu'on dict; au moyen de quoy, en le luy arrachant, il luy print tant d'esvanoüissements, qu'il approcha bien près de

rendre l'esprit : toutesfois, à la fin il se revint et eschappa de ce dangier ; mais se sentant fort foible, il demoura long-temps à tenir diette, et à se faire achever de panser sans sortir du logis, jusques à ce qu'il entendit les Macedoniens qui crioyent et meinoyent un grand bruict devant son logis, pour le desir qu'ils avoyent de le veoir. Et adoncques il print une robbe longue, et sortit en public ; puis, après avoir sacrifié aux dieux pour le recouvrement de sa santé, il se remeit derechef en chemin, sur lequel il subjugua encores plusieurs grands païs, et print beaucoup de bonnes villes.

Gymnosophistes : pourquoi ainsi appellés.

Il print aussy dix des sages du païs, qui vont tous nuds, et qu'on appelle pour ceste cause Gymnosophistes, lesquels avoyent faict rebeller Sabbas contre luy, et avoyent faict beaucoup de grands maulx aux Macedoniens ; et pource qu'on les tenoit pour les plus agus, plus subtils et plus courts en leurs reponses, il leur proposa plusieurs questions, qui sembloyent insolubles, leur commandant de les souldre, austrement qu'il feroit mourir celuy qui auroit le premier failly à bien respondre, et tous les austres après : et voulut que l'un qui estoit le plus vieil de tous, feust le juge de leurs responses. La demande qu'il feit au premier feut, *lesquels il estimoit estre en plus grand nombre, les morts* ou *les vivants :* il respondict *que c'estoyent les vivants, pource*, dict-il, *que les morts ne sont plus.* Au second il demanda *laquelle nourrissoit de plus grandes bestes, la terre*

Ses notables devis avec eux, et le bel avertissement que lui donne Calenus.

ou

ou *la mer :* il respondict, *la terre, pource que la mer n'est qu'une partie d'icelle.* Au troisiesme, *lequel est le plus fin des animaulx :* il respondict, *celuy que l'homme n'a point encores cogneu.* Au quatriesme, *pourquoy il avoit faict rebeller Sabbas : affin*, dict-il, *qu'il vescust honnorablement*, ou *qu'il mourust malheureusement.* Au cinquiesme, *lequel avoit esté le premier, le jour ou la nuict :* il respondict, *le jour a procedé d'un jour.* Et comme le roy trouvast ceste response estrange, il y adjousta : *à demandes estranges il est force que les responses soyent aussy estranges.* Parquoy, passant oultre, il demanda au sixiesme, *par quel moyen se pourroit l'homme plus faire aimer : en estant très-bon et ne se faisant point craindre.* Au septiesme, il demanda *comment se pourroit un homme faire dieu : en faisant*, respondict-il, *quelque chose impossible à l'homme.* Au huictiesme, *laquelle estoit la plus forte, la vie* ou *la mort :* il respondict, *la vie, veu qu'elle supporte tant de maulx.* Et au dernier, *jusques à quel aage est-il expedient que l'homme vive : jusques à tant*, dict-il, *qu'il n'estime point le mourir meilleur que le vivre.* Ces responses ouyes, il se tourna devers le juge, luy commandant de prononcer sa sentence sur icelles. Le juge dict qu'ils avoyent tous respondu l'un pis que l'austre. *Tu mourras doncques toy-mesme le premier*, luy dict adoncques Alexandre, *ayant donné une telle sentence. Non feray pas*, replicqua-il, sire, *si tu ne veulx estre menteur, attendu que tu as dict que tu ferois mourir le premier celuy qui auroit*

pirement respondu. La fin feut qu'il les laissa aller en leur donnant encores des presents.

Il envoya aussy Onesicritus devers les austres sages Indiens qui estoyent les plus estimez et reputez les plus gents de bien, vivants à part en repos, pour les prier de venir devers luy. Cestuy Onesicritus avoit esté des disciples de Diogenes le Cynicque, auquel on dict que Calanus, un de ces sages, respondict fort arroguamment et fierement, qu'il despoüillast ses habillements pour ouyr ses paroles tout nud, austrement qu'il ne parleroit point à luy, non pas s'il venoit de la part de Jupiter mesme : mais Dandamis luy respondict plus gracieusement ; et l'ayant ouy conter quels hommes avoyent esté Socrates, Pythagoras et Diogenes, il dict que ces personnages-là luy sembloyent avoir esté bien nez et de bon entendement, mais qu'ils avoyent trop reveré les loyx en leur vie. Toutesfois les austres escripvent que Dandamis ne dict austre chose sinon qu'il demanda pour quelle cause Alexandre avoit faict un si long chemin, que d'estre venu jusques aux Indes.

Un roi ne doit pas trop s'éloigner de son royaume, et pourquoi.

Quant à Calanus, le roy Taxiles feit tant envers luy, qu'il luy persuada de s'en aller devers Alexandre. Il s'appelloit par son droict nom Sphines ; mais pource qu'il saluoit ceulx qu'il rencontroit en son language Indien, disant *Cale*, qui estoit austant dire comme, Dieu vous guard, les Grecs le surnommerent *Calanus* : et dict-on qu'il meit devant les yeulx d'Alexan-

dre une figure et exemple de son empire ; ce feut qu'il jecta en terre, devant luy, un cuir tout sec et retraict de grande seicheresse, puis meit le pied sur un des bouts, le cuir baissé de ce costé-là, se releiva en tous les austres, et tournoyant tout à l'environ en marchant tousiours sur les bords, luy feit veoir que le cuir pressé d'un costé, se releivoit semblablement par-tout ailleurs, jusques à ce qu'il vint à mettre le pied sur le milieu du cuir, et lors le total se tint esgualement bas. Voulant donner à entendre, par ceste similitude, à Alexandre qu'il debvoit principalement et le plus du temps, resider au milieu de ses païs, et non point s'en esloigner trop loing.

De la durée du voyage d'Alexandre sur l'Océan, et du chemin qu'il fit avant d'entrer dans la Gédrosie.

Au reste, le voyage que feit Alexandre par les rivieres pour aller veoir la grande mer oceane, dura sept mois entiers ; et y entrant sur des navires, y navigua jusques en une petite isle qu'il appella Scyllustin, mais les austres l'appellent Psituclin, là où il descendit, et y feit des sacrifices aux dieux, et y considera la nature de la grande mer oceane, et la qualité de toute celle coste de marine, austant comme il y peust penetrer. Puis ayant faict prieres aux dieux que jamais conquerant après luy ne passast oultre les bornes de son voyage, il s'en retourna arriere de la marine : mais il voulut que ses vaisseaux qui estoyent en mer feissent le circuit, en laissant le païs des Indes à la main droicte, establissant pour capitaine de toute la flotte Nearchus, et pour

principal pilote Onesicritus. Et cependant luy-mesme se meit en chemin par terre à travers le païs des Orites, là où il se trouva en extresme necessité de vivres, et y perdit beaucoup d'hommes : tellement qu'il ne r'ameina pas des Indes la quatriesme partie des gents de guerre qu'il y avoit meinez, qui estoyent jusques au nombre de six vingt mille combattants à pied, et bien quinze mille chevaulx : car les uns mouroyent de maladies aiguës, les austres pour avoir mangé de maulvaises choses ; les austres pour les chaleurs et seicheresses extresmes : mais la pluspart mouroit de male-faim en traversant le païs, non cultivé ne semé, de ces pauvres gents qui vivoyent fort durement, n'ayants pour tous moyens qu'un peu de petites brebis, qu'ils nourrissent de poissons de mer, dont leur chair est de maulvaise senteur.

Il passe son tems dans les festins et les plaisirs continuels.

A la fin, ayant traversé ce païs avecques beaucoup de peine en l'espace de soixante journées, il entra en la Gedrosie, là où il trouva abondance grande de tous vivres, dont luy feirent provision les gouverneurs, princes et roys les plus voisins de celle marche. Après doncques avoir là un peu refreschy son armée, il se remeit en chemin à travers la Carmanie, où il feut l'espace de sept jours durant à bancqueter continuellement, en passant tousiours païs : car il estoit dessuz un eschaffault plus long que large, hault esleivé, et traisné par huict coursiers, en continuel festin, avecques

ses plus privez amys, la nuict et le jour; après lequel eschaffault suivoyent plusieurs chariots couverts ; les uns de belles tapisseries et de riches draps de pourpre, les austres de belle ramée fresche, qu'on renouvelloit à chasque bout de champ, où estoyent ses austres amys et capitaines, tous couronnez de chappeaux de fleurs, qui beuvoyent et faisoyent bonne chere ensemble.

L'on ne voyoit ny armet, ny lance, picque ny rondelle en toute l'armée : ains par tout ce chemin les souldards avecques flacons, couppes, tasses et guobelets d'or et d'argent puisoyent le vin dedans de grandes pippes et tonneaux desfoncez, dont ils beuvoyent les uns aux austres, auscuns en marchant par les champs et tirant tousiours avant, austres assis à table : et n'oyoit-on que fleustes et haultbois, aubades, chansons et danses de femmes qui baloyent et folastroyent par tout ce chemin : car parmy ceste dissoluë maniere de marcher par païs, et parmy toutes ces yvrongneries estoit meslé un jeu, que chascun s'efforçoit de contrefaire toutes les insolences des bacchanales, comme si le dieu Bacchus y eust esté present en personne, et qu'il eust luymesme guidé et conduict toute ceste mommerie.

Quand il feut arrivé au chasteau royal de la Gedrosie, il y sejourna encores quelques jours pour refreschir son armée, en festes, bancquets et festins, là où l'on dict qu'un jour

après avoir bien beu il alla veoir le jeu de prix des danses, entre lesquelles, celle qu'avoit dressée et deffrayée Bagoas un jeune homme, dont Alexandre estoit amoureux, emporta la victoire, et que ce Bagoas tout ainsy vestu qu'il estoit des accoustrements du bal, passa à travers le theatre, et s'alla seoir tout joignant Alexandre, dequoy les Macedoniens feurent si ayses, qu'ils se prindrent à battre des mains et à meiner un grand bruict de joye, luy criant tout hault qu'il le baisast, tant qu'à la fin il le print entre ses bras, et le baisa devant tout le monde. Là le revint trouver Nearchus, qui luy raconta tout ce qu'ils avoyent faict et veu en leur naviguation : dequoy il feut si ayse, qu'il luy print envie de naviguer luy-mesme, entrant par la bouche de l'Euphrates en l'Ocean avecques une bonne et grosse flotte de vaisseaux, et s'en aller environner toutes les costes de l'Arabie et de l'Africque, pour puis après r'entrer dedans la mer Mediterranée par le destroict des colonnes de Hercules, à laquelle intention il feit bastir grand nombre de vaisseaux en la ville Thapsaque, et assembloit-on desia matelots, pilotes et mariniers de tous costez.

Nouveaux troubles qu'il tâche de pacifier.

Au demourant la difficulté du voyage qu'il entreprint pour la conqueste des Indes, le dangier où il feut en combattant contre les Malliens, avecques le grand nombre qu'on disoit qu'il avoit perdu de ses gents en ceste expedition, toutes ces causes ensemble faisants croire qu'il

n'en retourneroit jamais à saulveté, donnerent la hardiesse aux peuples, qu'il avoit ja conquis, de se soubsleiver, et à ses lieutenants et gouverneurs de provinces, occasion de commettre mille meschancetez, pilleries et oppressions de peuples. Bref, cela meit tout son estat en grand bransle, et y causa de grandes nouvelletez, et tant qu'Olympias et Cleopatra entrées en dissention à l'encontre d'Antipater, diviserent entr'elles deux son gouvernement, prenant Olympias pour soy le royaulme d'Epire, et Cleopatra celuy de Macedoine. Ce qu'entendant Alexandre dict, *que sa mere avoit esté la mieulx advisée : pource que jamais les Macedoniens n'eussent enduré d'estre regis et gouvernez par une femme.*

A ceste cause il r'envoya derechef Nearchus vers la marine, desliberant d'emplir derechef d'armes et de guerre toutes les costes et toutes les provinces maritimes. Et luy-mesme en personne visitant les païs esloignez de la marine, alla punissant les capitaines et gouverneurs qui avoyent mal-versé en leur charge, entre lesquels il tua de sa propre main avecques un coup de picque, qui luy passa au travers du corps, Oxyartes, l'un des enfants d'Abulites. Et comme Abulites luy-mesme n'eust faict auscune provision de vivres pour son armée, ains luy eust preparé et ameiné trois mille talents seulement, il luy feit mettre l'argent devant ses chevaulx, lesquels n'en gousterent auscunement : et lors il luy dict, *que me sert doncques*

Dix-huit cens mille écus.

maintenant ta provision ? et quant et quant le feit arrester prisonnier.

Il renouvelle la coutume de libéralité royale en Perse.

En passant par le païs de Perse, premierement il renouvella la coustume ancienne, qui estoit, *que toutes et quantes fois que les roys retournoyent d'auscun loingtain voyage, ils donnoyent à toutes les femmes un escu pour teste ;* de sorte qu'on dict que pour ceste cause auscuns de leurs roys naturels ne retournoyent pas souvent au païs, et qu'Ochus entre les austres n'y feut jamais une seule fois, se bannissant ainsy volontairement de son païs, pour la chicheté et crainte de faire ceste despense. Et puis y ayant trouvé la sepulture de Cyrus descouverte et fouïllée, il feit mourir celuy qui l'avoit faict, combien qu'il feust natif de Pella en Macedoine, homme de qualité, nommé Polymachus : et en ayant leu l'inscription qui estoit escripte en lettres et paroles Persiennes, il voulut qu'on l'escripvist aussy en lettres Grecques au-dessoubz, et estoit la substance de l'inscription telle : *ô homme qui que tu sois, et de quelque part que tu viennes, car je suis asseuré que tu viendras : je suis Cyrus, celuy qui conquit l'empire aux Perses, et te prie que tu ne me portes point d'envie de ce peu de terre qui couvre mon pauvre corps.* Ces paroles esmeurent grandement à compassion le cœur d'Alexandre, quand il considera l'incertitude et l'instabilité des choses humaines.

Il fait mourir celui qui avoit découvert le tombeau de Cyrus.

Et là mesme Calanus ayant esté un peu de temps indisposé de flux de ventre, requit qu'on luy

luy dressast un buscher tel qu'on faict pour brusler le corps d'un trespassé, là où il alla à cheval : et après avoir faict sa priere aux dieux, espandit sur soy-mesme les effusions qu'on a accoustumé de respandre aux funerailles des trespassez : et ayant couppé un touffeau de ses cheveulx, avant que monter dessuz le buscher, il print congé de tous les Macedoniens, qui estoyent là presents, en leur touchant en la main, les priant de faire ce jour-là bonne chere et bancqueter avecques le roy, lequel il reverroit bien-tost après dedans la ville de Babylone. Ayant dict ces paroles il se coucha de son long sur le buscher, et se couvrant le visage ne se remua oncques, quand le feu s'approcha et l'alla saisir : ains se maintenant tousiours en la mesme disposition qu'il s'estoit couché, sans remuer ne pied ne main, se sacrifia luy-mesme, selon que le portoit la coustume des sages du païs. Austant en feit, plusieurs années depuis, un austre Indien qui estoit à la suite de Cæsar en la ville d'Athenes, et y monstre-on encores jusques aujourd'huy, une sepulture qu'on nomme communéement *la sepulture de l'Indien.*

Il voit Calanus se sacrifiant dans le feu.

Alexandre retourné de veoir ce feu, convia plusieurs de ses amys et de ses capitaines à soupper quand et luy, là où il proposa une couronne en prix à celuy qui beuroit le mieulx. Celuy qui beut le plus feut un nommé Promachus, qui beut jusques à quatre brocs de vin, et guaigna la couronne, qui valoit six

Il propose un prix pour celui de ses capitaines qui boira le plus ; il en meurt plusieurs.

ἄγρι, χοῶν τεσσάρων προπλῶθεν.

cent escus, mais il ne vescut que trois jours après : et des austres qui joüerent à ce jeu de boire à l'envy, il en mourut quarante et un, comme Chares l'a escript, pource qu'il survint un fort grand froid sur leur yvresse, et leur vin.

Magnifique festin de ses noces, et de celles des Macédoniens.

Quand ils feurent en la ville de Suse, il y feit des nopces de ses plus familiers, et y espousa luy-mesme Statira, l'une des filles de Darius, despartant semblablement les austres dames Persiennes, selon qu'elles estoyent de plus grand sang et de plus hault lignage, aux plus grands de ses amys. Si feit un festin solemnel des espousailles publicques des Macedoniens, de ceulx mesmes qui paravant avoyent esté mariez, auquel festin, on escript qu'y ayant neuf mille personnes assises à tables, à chascune feut donnée une couppe d'or, pour espandre et offrir du vin à l'honneur des dieux, et là, oultre les austres magnificences admirables qu'il feit, il acquitta toutes les debtes des Macedoniens, lesquelles monterent à la somme de dix mille talents, cent et trente moins. Mais comme Antigenes le borgne se feust faict enrooller à faulses enseignes entre les endebtez, ayant ameiné un qui affermoit luy avoir presté argent à la banque, il feit payer l'argent : mais depuis on avera contre luy, qu'il n'en estoit rien, dont Alexandre feut si courroucé contre luy, qu'il l'en chassa de sa cour, et le priva de son estat de capitaine, combien que ce feust un vaillant homme

Six millions d'or, moins soixante et dix-huit mille écus.

à la guerre : car estant encores jeune, il eut un coup de traict dedans l'œil devant la ville de Perinthe, que Philippus tenoit assiegée, et luy voulut-on bien sur l'heure mesme oster le traict, mais luy ne se lascha oncques pour ce coup, ny ne voulut permettre qu'on luy arrachast le traict, qu'il n'eust premierement repoulsé et rembarré les ennemys, jusques au dedans de leurs murailles. Il print adoncques fort aigrement ceste ignominie, et l'eut si fort à cœur, qu'il estoit tout esvident qu'il en mourroit de douleur et de regret : ce qu'Alexandre craignant, luy pardonna, et si voulut encores qu'il retinst l'argent qui luy avoit esté baillé.

La préférence qu'il accorde aux Perses irrite les Macédoniens contre lui.

Or les trente mille jeunes garçons qu'il avoit laissez soubz des maistres pour les duire, dresser et exerciter à tout ce qui appartient au mestier de la guerre, estants devenus forts et puissants de corps, beaulx de visages, et merveilleusement dispos et adroicts aux armes à les veoir en leurs exercices, Alexandre en feut fort joyeux quand il les veit : mais cela descouragea grandement les Macedoniens, et les meit en grande crainte, pource qu'ils estimerent que de lors en avant le roy feroit moins de compte d'eulx : et pourtant comme il voulust renvoyer ès païs bas devers la mer, les malades ou impotents, et qui avoyent perdu quelque membre à la guerre, ils respondirent que cela estoit leur faire tort et injure, d'esloigner ainsy de soy ces pauvres gents-là, après s'en estre servi à tout ce qu'il avoit voulu, et puis

les rejecter ainsy à leurs païs et à leurs parents, non en telle disposition, qu'ils estoyent quand il les en avoit tirez. A l'occasion dequoy ils disoyent s'il vouloit donner congé aux uns, qu'il le donnast doncques à tous, et qu'il les reputast tous inutiles, mesmement puis qu'il avoit autour de luy ses beaulx jeunes danseurs, disoyent-ils, avecques lesquels il iroit achever de conquerir toute la terre habitable.

Alexandre feut fort indigné de ces propos, tellement qu'il leur en dict à tous des injures en cholere, et chassant ses guardes ordinaires, en print d'austres Persiens, en faisant les uns guardes de son corps et ses satellites, les austres ses huissiers, heraults et executeurs de ses mandements, desquels les Macedoniens le voyants accompaigné, et eulx mesprisez, reculez et rejectez honteusement en arriere, r'abbaisserent bien la haultesse de leur courage, et après avoir parlé ensemble cuiderent enrager de jalousie et de despit. Finablement la matiere consultée entre eulx, ils s'en allerent d'un commun advis sans armes tous nuds en chemises devant sa tente se rendre à luy, criants et plorants en le priant qu'il feist d'eulx ce qu'il luy plairoit, comme de meschants et ingrats qu'ils estoyent : mais luy, encores que son courroux s'ammollist et s'addoulcist desia, ne les receupt pas neantmoins pour ceste premiere fois, et eulx aussy ne s'en allerent point, ains demourerent deux jours et deux nuicts devant sa porte en tel estat se plaignants à luy,

Il les soumet enfin à sa volonté, et les traite libéralement.

et l'appellant leur soubverain et leur roy, jusques à ce qu'au troisiesme jour sortant hors de son logis, et les voyant ainsy affligez et esplorez et piteux à veoir, il s'en print à plorer luy-mesme bien longuement : puis après les avoir un peu tansez, leur usa de gracieuses paroles, donnant congé de soy retirer à ceulx qui estoyent devenus inutiles pour la guerre, en leur faisant de très-magnificques presents, et escripvant à son lieutenant Antipater, qu'en toutes les assemblées des jeux et esbattements publicques, ils feussent tousiours preferez et assis aux plus honnorables lieux, couronnez de chappeaux de fleurs, et voulut que les enfants orphelins de ceulx qui seroyent decedez à son service, reçeussent la soulde de leurs peres.

Mort d'Hephæstion, il en porte le deuil, et destine six millions d'or pour ses funerailles.

Au reste estant arrivé en la cité d'Ecbatane au royaulme de la Medie, après y avoir despesché les plus pressifves affaires, il se remeit derechef à faire jeux, festes et passe-temps publicques, luy estants nouvellement venus de la Grece trois mille maistres et ouvriers de tels esbattements. Mais il advint environ ce temps-là que Hephæstion tomba malade d'une fiebvre, et comme jeune homme de guerre qu'il estoit, il ne se contre-guarda pas de la bouche, comme il debvoit, ains ayant espié l'occasion que son medecin Glaucus s'en estoit allé au theatre pour veoir les jeux, il se meit à disner, et mangea un chapon rousti, et beut un grand plein pot de vin qu'il avoit faict refreschir, dont sa fiebvre luy rengregea si fort,

que peu après il en mourut. Alexandre porta cest inconvenient impatiemment oultre toute mesure : car il commanda que les crins des chevaulx et des mulets, en signifiance de deuil, feussent tous couppez sur l'heure, et que tous les crenaux des murailles des villes en feussent semblablement abbattus, et feit pendre le pauvre medecin, et deffendit qu'on ne joüast de fleustes ne d'austres instruments quelconques de musicque dedans son camp, jusques à ce qu'on luy apporta un oracle de Jupiter Hammon, par lequel il estoit commandé de reverer Hephæstion et luy sacrifier comme à un demy-dieu. A la fin, pour reconforter son deuil et passer un peu son ennuy, il s'en alla à la guerre, comme à la chasse d'hommes, là où il subjugua la nation des Cosseiens qu'il extermina toute, y tuant jusques aux petits enfants; ce qui feut appellé *le sacrifice des funerailles de Hephæstion.* Et ayant volonté de despendre en sa sepulture et en l'appareil de ses obseques dix mille talents, et de surmonter encores la despense par la singularité de l'invention et excellence de l'artifice, il desira fort entre les austres maistres ingenieurs, un Stasicrates, pource qu'en ses inventions il y avoit tousiours quelque chose de grand, de hardy et de magnificque : car un jour en devisant avecques luy, il luy dict, *que de toutes les montaignes qu'il cognoissoit au monde, il n'y en avoit point qui feust plus propre à former en figure de l'homme qu'estoit le mont d'Atho en la Thrace,*

Six millions d'or.

Stasicrates, homme d'une imagination extravagante.

et que s'il vouloit, il luy en feroit la plus noble et la plus durable statue, qui oncques eust esté au monde, laquelle en sa main gauche tiendroit une ville habitable de dix mille personnes, et de la droicte verseroit une grosse riviere en la mer; toutesfois Alexandre n'y voulut point entendre, mais lors il estoit après à deviser et imaginer avecques les maistres ingenieurs des inventions bien plus estranges et de plus excessifve despense.

Alexandre est averti par plusieurs présages de ne pas entrer à Babylone.

Et comme il prenoit son chemin pour s'en aller en Babylone, Nearchus estant derechef retourné de la grande mer Oceane par la riviere d'Euphrates, luy dict, qu'il s'estoit addressé à luy quelques devins Chaldeens qui luy conseilloyent et l'admonestoyent qu'il n'entrast point dedans Babylone, dequoy Alexandre ne feit point austrement de compte, et tira oultre : mais quand il feut tout joignant les murailles, il apperceut un grand nombre de corbeaux qui crailloyent et s'entre-battoyent les uns les austres, dont les uns tomberent en terre tout auprès de luy : et luy ayant esté rapporté que le capitaine de Babylone Apollodorus avoit sacrifié aux dieux pour sçavoir qu'il adviendroit de luy, il envoya querir le devin Pythagoras pour sçavoir de luy, s'il estoit vray. Le devin ne renia point le faict, et Alexandre luy demanda quels avoyent esté les signes du sacrifice : il respondict, qu'ils n'avoyent point trouvé de teste au foye. *O dieux*, dict adoncques Alexandre, *voylà un vehement presage!* toutesfois il ne feit point de

desplaisir pour cela à Pythagoras : mais bien se repentit-il qu'il n'avoit adjousté foy aux paroles de Nearchus.

A l'occasion dequoy il se logeoit souvent en campaigne hors de Babylone, et s'en alloit esbattant sur la riviere d'Euphrates : car il advint plusieurs austres signes et presages les uns sur les austres, qui le fascherent. Entre les austres, il y eut un asne privé qui alla assaillir le plus beau et le plus grand des leons, qu'on nourrissoit en Babylone, et le tua d'un coup de pied. Et un jour comme il se feust despouillé tout nud pour se faire frotter et huyler, et joüer à la paulme, quand il voulut après reprendre ses vestements, les jeunes gentilshommes qui jouoyent avecques luy, trouverent un homme assis dedans sa chaire, qui ne disoit mot, ains avoit meis le bandeau royal à l'entour de sa teste, et la robbe du roy sur son dos : on luy demanda qui il etoit, et il feut longuement sans respondre, jusques à ce que s'estant à la fin revenu, il dict, qu'il se nommoit Dionysius, qu'il estoit natif de Messine, et que pour auscunes charges qu'on luy avoit meis suz, il avoit esté envoyé de la mer jusques-là, où on l'avoit longuement detenu prisonnier, mais que n'a gueres le dieu Serapis s'estoit apparu à luy, luy avoit destaché ses fers, et commandé qu'il prist la robbe et le diadesme du roy, et qu'il s'assist en son siege sans dire mot.

Cela ouy, Alexandre feit mourir l'homme, suivant

suivant ce que les devins luy en conseillerent; mais il en entra en une grande tristesse, et grande apprehension d'estre destitué de l'ayde des dieux, et aussy en grande deffiance de ses amys, entre lesquels il redoubtoit plus Antipater et ses enfants que nuls austres : car l'un nommé Iolas, estoit son premier eschanson, et l'austre Cassander, estant nouvellement arrivé du païs, la premiere fois qu'il veit quelques Barbares faisant la reverence à Alexandre, comme celuy qui avoit esté nourry à la Grecque, et qui n'avoit jamais veu telle chose, il s'en print à rire un peu trop licencieusement à pleine guorge, dont Alexandre feut si despit, qu'il le print par les cheveulx à deux mains, et battit les murailles de sa teste.

Il commence à se défier des dieux et de ses amis.

Une austrefois comme Cassander s'ingerast de vouloir respondre à quelques-uns, qui accusoyent Antipater, son pere, Alexandre le rabroüa fort asprement, en luy disant, *que veulx-tu alleguer? penses-tu que ces gents icy eussent entreprins un si long voyage, pour calomnier à tort et faulsement ton pere, s'il ne leur eust point faict d'injustice?* Cassander au contraire luy replicqua, que cela mesme qu'il disoit estoit indice esvident et presomption grande de calomnie, qu'ils estoyent venus ainsy loing, affin qu'on ne peust promptement averer et convaincre leur faulse accusation : dequoy Alexandre se print à rire tout hault et dict, *voylà des arguces et subtilitez d'Aristote, pour prouver le pour et le contre : mais cela ne vous*

guarantira pas, que je ne vous chastie bien, si je trouve que vous ayez faict tort à ces gents icy. Bref on dict que dès lors il s'imprima si fort au cœur de Cassander une froyeur, et y penetra si avant, que long-temps depuis comme il estoit desjà roy des Macedoniens, et tenoit toute la Grece en sa main, en se promeinant par la ville de Delphes, et reguardant les images qui y sont, il en apperçeust une d'Alexandre dont il feut soubdainement si effroyé, que les cheveulx luy en dresserent en la teste, et en trembla de telle sorte, qu'à peine se peust-il de long-temps après r'asseoir et r'asseurer.

Il retombe dans une superstition continuelle.

Alexandre doncques depuis qu'une fois il se feut laissé aller à ceste deffiance de l'ayde des dieux, en devint si troublé de sens, et si espouvanté en son entendement, qu'il ne luy advenoit plus chose extraordinaire, pour petite qu'elle feust, qu'il n'en feit cas comme d'un signe et presage celeste, de maniere que son logis estoit tousiours plein de prebstres et de devins qui sacrifioyent, ou qui le purifioyent, et qui vacquoyent aux devinations : tant a de pouvoir et d'efficace d'un costé de la mescreance et l'impieté de contemner les dieux, quand elle se met ès cœurs des hommes, et de l'austre costé aussy la superstition, coulant tousiours, ne plus ne moins que l'eau contre bas, ès ames abbaissées et ravallées par crainte, comme elle remplit alors Alexandre de folie, depuis qu'une fois la froyeur l'eut saisi.

Toutesfois luy ayant esté apportées quel-

ques responses touchant Hephæstion, de l'oracle de Jupiter Hammon, il laissa son deuil et se remeit derechef à faire bancquets et sacrifices : car il festoya magnificquement Nearchus, et s'estant un jour estuvé, comme de coustume, ainsy qu'il se vouloit endormir, l'un de ses capitaines Medius, le vint prier de se trouver à un bancquet, qu'il faisoit en son logis, il y alla, et y beut tout ce soir et tout le lendemain, tellement qu'il en print la fiebvre, non pour avoir beu la couppe toute entiere de Hercules, comme quelques-uns escripvent, ne pour avoir tout soubdainement senti une griefve douleur entre deux espaules, ne plus ne moins que qui luy eust donné un coup de lance : car ce sont toutes choses controuvées à plaisir, et faulsement escriptes par auscuns qui ont voulu rendre l'issuë de ceste grande tragædie, par maniere de dire, plus lamentable et plus pitoyable : mais Aristobulus met, qu'ayant une fiebvre violente et une alteration extresme, il beut du vin, dont il commencea à entrer en resverie, et à la fin en mourut le trentiesme jour du mois de juin : et au papier journal de sa maison, où est descript par le menu, tout ce qu'il faisoit à chasque jour ; il y a que le dix-huictiesme de juin, il dormit dedans l'estuve, pource qu'il eut la fiebvre.

Il se rend à un festin chez Medius, malgré sa fievre, il continue de boire du vin.

Il en meurt ; différentes rélations de sa mort, et journal de sa maladie.

Le lendemain après s'estre lavé et estuvé, il s'en alla en sa chambre, et passa tout ce jour chez Medius à jouer au dez, puis le soir bien tard, après s'estre baigné, et avoir sacrifié

aux dieux, il mangea et eut la fiebvre la nuict : le vingtiesme s'estant de rechef baigné et ayant faict son sacrifice ordinaire aux dieux, il se meit à table dedans l'estuve mesme, escoutant cependant Nearchus qui luy contoit de sa raviguation, et des choses qu'il avoit veuës en la grande mer Oceane : le vingt et uniesme jour ayant faict de mesme, il se trouva encores plus enflammé que jamais, et se sentit fort mal la nuict d'une grosse fiebvre, et tout le jour ensuivant, auquel il se feit remuer et porter son lict au long du grand vivier, là où il devisa avecques les capitaines, touchant quelques places vacantes en son armée, leur commandant de n'y mettre point d'hommes qui ne feussent bien esprouvez. Le vingt et troisiesme ayant la fiebvre fort grosse, il se feit porter aux sacrifices, et ordonna que ses principaulx capitaines demourassent dedans son logis seuls, et que les austres moindres, comme centeniers et chefs de bandes, veillassent et feissent le guet au dehors. Le vingt et quatriesme il se feit porter en l'austre palais royal, qui est delà le lac, où il dormit un petit, mais la fiebvre ne le lascha oncques, et quand ses capitaines vindrent pour luy faire la reverence et le saluer, il ne parloit plus : austant en feit-il le vingt et cinquiesme, de sorte que les Macedoniens penserent qu'il feust mort, à raison dequoy, ils vindrent battre aux portes du palais, et crier en menaçant ses plus privés amys, de façon qu'ils les forcerent de leur ouvrir : si

leur feurent les portes ouvertes, et passerent un à un en saye au long de son lict. Ce jour-là Python et Seleucus par ordonnance des principaulx familiers du roy, feurent envoyez au temple du dieu Serapis, pour enquerir de luy s'ils porteroyent-là Alexandre. Le dieu leur respondict qu'ils le laissassent là, où il mourut le vingt-huictiesme sur le soir. Il est ainsy escript presque de mot à mot, en ces mesmes termes, dedans le papier journal de sa maison.

On soupçonne qu'il fut empoisonné.

Si n'y eut sur l'heure suspicion auscune qu'il eust esté empoisonné : mais on dict que six ans après, il s'en descouvrit quelque indice, à raison dequoy sa mere Olympias feit mourir beaucoup de gents, et jecta au vent les cendres d'Iolas, auparavant decedé, pource qu'on disoit que c'estoit luy qui luy avoit baillé à boire le poison. Ceulx qui tiennent que ce feut Aristote, qui conseilla à Antipater de ce faire, par le moyen duquel feut porté le poison, disent qu'un Agnothemis le raconta après l'avoir ainsy ouï dire au roy Antigonus : et feut le poison, à ce qu'ils disent, une eau froide comme glas qui distille d'une roche estant au territoire de la ville de Nonacris, et la receuille-on ne plus ne moins qu'une rousée dedans la corne du pied d'un asne, pource qu'il n'y a austre sorte de vaisseau qui la puisse contenir, tant elle est extremement froide et perçante.

Les austres maintiennent que tout ce qu'on conte de cest empoisonnement est faulx, et

alleguent pour le prouver un argument qui n'est pas petit, c'est que les principaulx capitaines, incontinent qu'il eut rendu l'esprit, entrerent en grande dissension, à raison de laquelle le corps demoura par plusieurs jours tout nud sans estre ensepvely, en païs chauld et estouffé, et neantmoins jamais n'apparut signe auscun sur le corps, qui donnast suspicion ny conjecture de poison, ains se maintint tousiours net et frais et entier.

Différens meurtres commis dans sa maison après sa mort.

Il laissa Roxane enceinte, laquelle pour ceste occasion estoit honnorée et reverée des Macedoniens : mais elle haïssoit extremement Statira, pour une jalousie qu'elle avoit conceuë à l'encontre d'elle, et la trompa moyennant une lettre contrefaicte qu'elle luy envoya, comme si Alexandre luy eust mandé qu'elle vinst devers luy : mais si-tost qu'elle feut arrivée, Roxane la tua elle et sa sœur, puis en jecta les corps dedans un puits, qu'elle feit puis après combler du sçeu et avecques l'ayde de Perdiccas, qui eut incontinent après le decez d'Alexandre l'aucthorité et puissance principale, à cause d'Aridæus, lequel il traisnoit tousiours quand et luy, comme saulve-guarde de son aucthorité royale. Cest Aridæus estoit né d'une femme de basse condition et publicque, nommée Philinna, et si n'avoit pas au demourant le sens bon pour une indisposition de sa personne, laquelle ne procedoit point de nature ny d'auscun accident fortuit : car au contraire on dict qu'en sa premiere enfance, il appa-

roissoit en luy ne sçay quoy de bonne et gentile nature : mais que le corps ayant esté guasté par quelques breuvages qu'Olympias luy bailla, l'entendement s'en sentit aussy et s'en devoya.

Fin de la Vie d'Alexandre le Grand.

JULIUS CÆSAR.

César, étant encore jeune, se sauve au pays des Sabins, à cause de la haine que lui portoit Sylla.

APRÈS que Sylla se veit au dessuz de ses affaires, il voulut que Cæsar repudiast sa femme Cornelia, fille de Cinna, qui avoit pour un temps eu soubveraine puissance à Rome : mais ne l'ayant peu ny par promesses, ny par menaces induire à ce faire, il luy confisqua son doüaire : et la cause pourquoy Cæsar vouloit mal à Sylla, estoit la parenté qu'il avoit avecques Marius, lequel avoit eu à femme Julia propre sœur du pere de Cæsar, de laquelle il avoit eu le jeune Marius, qui par ce moyen venoit à estre cousin-germain de Cæsar. Mais Sylla au commencement de ses victoires estant empesché à de plus grandes choses, et à faire mourir tant d'austres adversaires, ne tint pas compte de le faire chercher : et luy ne se contenta pas d'estre en seureté caché, ains se presenta de luy-mesme au peuple, demandant une place vacante de prebstrise, estant à peine entré en son adolescence, dont il feut debouté, par le moyen de ce que Sylla soubz main luy feut adversaire, et comme il feut entre deux de le faire davantage tuer, quelques-uns de ses familiers luy dirent qu'il n'y avoit point de propos de faire mourir un si jeune garçon ; mais il leur replicqua, qu'ils n'estoyent pas bien sages s'ils n'appercevoyent, qu'en ce jeune garçon y avoit plusieurs tels que Marius.

Ceste parole ayant été rapportée à Cæsar, il s'osta de Rome, et demoura long-temps caché au païs des Sabins, allant tousiours d'un lieu

lieu à austre : mais un jour, comme il se faisoit transporter d'une maison en une austre, à cause qu'il estoit malade, il tomba entre les mains des satellites de Sylla, qui alloyent recherchants ces lieux-là, et prenoyent au corps ceulx qu'ils y trouvoyent cachez : toutesfois il corrompit le capitaine, qui avoit nom Cornelius, moyennant deux talents qu'il luy donna : et estant ainsy eschappé descendit vers la coste de la mer, où il s'embarqua et se retira en la Bithynie devers le roy Nicomedes, là où ayant esté un peu de temps, il remonta derechef sur mer, et feut prins par des coursaires auprès de l'isle de Pharnacuse : car ces escumeurs-là, tenoyent desia toute la marine, avecques grosses flottes de navires, et nombre infiny de vaisseaux.

Douze cens écus.

Il se retire en Bythynie, il est pris par des corsaires.

Ces coursaires de prime face luy demanderent vingt talents pour sa rançon, dont il se mocqua d'eulx, comme ne sçachants pas quel personnage ils avoyent prins, et de luy-mesme leur en promit cinquante, puis envoya ses gents l'un deçà l'austre delà, au recouvrement des deniers, tellement qu'il demoura seul entre ces larrons Ciciliens, qui sont les plus grands meurtriers et les plus sanguinaires hommes du monde, avecques un de ses amys et deux esclaves seulement : et neantmoins il en faisoit si peu de compte, que quand il avoit envie de dormir, il leur envoyoit commander qu'ils se teussent.

Douze mille écus.

Trente mille écus.

Si feut trente-huict jours entiers avecques eulx, non comme prisonnier guardé, ains plustost comme prince suivy et accompaigné d'eulx,

ne plus ne moins, que si c'eussent esté ses satellites. Durant lequel temps il se joüoit et esbattoit aux exercices de la personne avecques eulx naïfvement en toute asseurance, et quelquefois escripvoit des vers, ou composoit des harangues, puis les appelloit pour les luy ouyr reciter, et si d'advanture ils ne monstroyent y prendre goust et en faire estime, il les appelloyent tout devant eulx ignorants et barbares, et en riant les menaçoit souvent qu'il les feroit pendre : dont eulx estoyent bien ayses, à cause qu'ils prenoyent le tout en jeu, pensants que ceste sienne franchise de parler ainsy librement à eulx, ne procedoit que d'une simplicité de jeunesse naïfve : mais quand sa rançon feut venue de la ville de Milet, et que l'ayant payée, il feut remeis en sa liberté, il arma soubdainement quelques vaisseaux dedans le port de Milet pour aller après ces larrons, lesquels il trouva encores à l'anchre en la mesme isle : si en print la plus grande partie et pilla leur bien; mais quant aux personnes, il les meina en la ville de Pergamum, là où il les meit en prison, pendant qu'il alla parler à celuy qui pour lors avoit le gouvernement de l'Asie, qui estoit un nommé Junius, comme à luy appartenant de faire la justice de ces malfaicteurs, attendu qu'il estoit prætеur de l'Asie; mais ce prætеur ayant belle envie de mettre la main sur leur argent, à cause qu'il y en avoit bonne somme, respondict qu'il adviseroit tout à loisir au faict de ces prison-

Conduite qu'il tient avec eux.

Il les fait pendre.

niers : parquoy Cæsar le laissant-là, s'en retourna à Pergamum, là où il feit publicquement pendre et mettre en croix tous ces larrons, comme il leur avoit souventesfois predict et promis en l'isle, quoy qu'il semblast qu'il ne se feist que joüer.

Il se livre absolument à l'étude, et il devient l'homme le plus éloquent et le plus courtois de son tems.

Depuis comme la puissance de Sylla commençast à se passer, ses amys luy manderent qu'il s'en retournast à la maison : parquoy il s'en alla premierement à Rhodes, pour y estudier quelque temps soubz Apollonius, fils de Molon, que Cicero mesme oyoit, car c'estoit un honneste homme, et un grand maistre de rhetoricque et d'eloquence. L'on dict que Cæsar estoit fort heureusement nay pour bien parler et plaider devant un peuple, et qu'oultre l'aptitude naturelle qu'il y avoit, il s'y estoit encores fort diligemment exercité, de maniere que sans nulle doubte il avoit le second lieu des bien disants de son temps, et en quitta le premier pour entendre à se faire plustost le premier en armes, en puissance et aucthorité, n'estant pas arrivé jusques à tel degré de la perfection de bien dire, que sa nature l'eust peu conduire, pour avoir plustost voulu vacquer aux guerres et au maniement d'affaires qui en fin de compte le rendirent seigneur de l'empire Romain. A l'occasion dequoy, au libvre qu'il composa depuis à l'encontre de celuy que Cicero avoit escript à la loüange de Cato, il prie les lecteurs qu'on ne face pas comparaison du style d'un homme de guerre à l'eloquence d'un

excellent orateur, qui y avoit employé la plus-part de sa vie.

Retourné qu'il feut à Rome, il appella en justice Dolabella, le chargeant d'avoir mal et violentement versé au gouvernement de sa province, et y eut plusieurs villes Grecques qui luy envoyerent leur tesmoignage : toutesfois Dolabella en feut absouls, et Cæsar voulant rendre la pareille aux Grecs, de la bonne affection qu'ils avoyent monstrée envers luy au faict de ceste accusation, print en main la cause pour eulx, quand ils accuserent de concussion Publius Antonius, devant Marcus Lucullus, prætеur de la Macedoine, là où il le poursuivit si vifvement, qu'Antonius feut contrainct d'appeller devant les tribuns du peuple à Rome, alleguant, pour donner couleur à son appel, qu'il ne pouvoit avoir sa raison en plaidant dedans la Grece contre les Grecs.

Si feut incontinent Cæsar à Rome en la grace de beaucoup de gents, par le moyen de son eloquence, à cause qu'il deffendoit leur cause en jugement; et singulierement aymé et bien voulu de la commune, pour une gracieuse façon qu'il avoit de saluer, caresser et arraisonner privéement et familierement tout le monde, estant en cela plus soigneusement courtois que son aage ne portoit, et si y avoit encores quelque faveur pour la bonne table et maison plantureuse qu'il tenoit ordinairement et pour la magnificence de la despense qu'il faisoit en tout le reste de son vivre, laquelle

petit à petit le poulsoit en avant, et luy donnoit credit envers le peuple.

Et ses envieux cuidants que ceste faveur luy deust faillir aussy-tost, comme il ne pourroit plus fournir à la despense, ne tindrent compte de la r'abbatre du commencement, et la laisserent peu à peu croistre et venir en vigueur: mais à la fin l'ayant laissé devenir grande et mal-aysée à renverser, combien qu'elle tendist manifestement à remuer et changer un jour tout l'estat de la chose publicque, ils apperçeurent trop tard, qu'il n'y a si petit commencement en chose quelconque, que la continuation et perseverance ne rende bien-tost grand et fort, quand pour le mespriser on n'y met point d'empeschement.

Quel fut le premier qui se défia de lui.

Le premier doncques qui semble avoir eu deffiance et crainte de sa façon de proceder, en l'entremeise des affaires de la chose publicque, ne plus ne moins que le sage pilote qui redoubte une bonnace riante en haulte mer, et qui cogneut la rusée malice qu'il cachoit soubz le manteau de celle privauté, courtoisie et guayeté qu'il monstroit au dehors, feut Cicero. *Mais quand je considere*, ce disoit-il, *ceste perruque si bien peignée, et si curieusement accoustrée, et que je luy voy gratter sa teste du bout d'un doigt seulement, il m'est advis au contraire, qu'un tel homme ne pourroit jamais avoir meis en sa teste une si malheureuse entreprinse, que de vouloir ruiner la chose publicque Romaine.* Toutesfois cela feut long-temps depuis.

Des premieres charges de César, et par quels artifices il gagne la bonne grace du peuple.

Au reste, la premiere demonstration que luy feit le peuple de la bienveuillance qu'il luy portoit, feut quand il demanda un estat de tribun de gents de guerre, c'est-à-dire, de capitaine de mille hommes de pied, à l'encontre de Caius Pompilius, et qu'il l'emporta, et feut esleu devant luy. La seconde et plus esvidente que la premiere, feut quand la femme de Marius, Julia, qui estoit sa tante, mourut: car il feit sur la place, comme son nepveu, une harangue funebre à sa loüange, et au convoy de ses obseques eut bien la hardiesse de mettre en esvidence des images de Marius, qui feut la premiere fois qu'elles feurent veuës depuis la victoire de Sylla, à cause que Marius, et tous ses consorts et adherants, avoyent esté jugez et desclarez ennemys de la chose publicque. Car comme quelques-uns murmurassent et criassent pour ce faict contre luy, le peuple bruyant à l'encontre avecques grands battements de mains, monstra qu'il en estoit bien ayse, et qu'il luy sçavoit bon gré de ce qu'il r'ameinoit des enfers, par maniere de dire, les honneurs de Marius en la ville de Rome, après un si long temps qu'on les avoit tenus ensepvelis.

Oraisons funebres prononcées à Rome en faveur des femmes âgées seulement.

Or estoit-ce bien la coustume, de toute ancienneté, que les Romains faisoyent des harangues funebres à la loüange des femmes aagées quand elles venoyent à deceder, mais non pas des jeunes: et Cæsar feut le premier qui loüa ainsy publicquement sa femme decedée; ce

qui luy adjousta encores quelque bienveuillance, et feit que la commune, par une compassion, l'en ayma encores davantage, comme homme debonnaire, et de nature cordiale. Après les obseques de sa femme, il s'en alla *quæsteur*, c'est-à-dire thresorier soubz le Præteur Antistius Vetus, lequel il honnora tousiours depuis; en sorte que quand il feut luymesme faict prætеur, il feit eslire son fils quæsteur; puis, au retour de ceste charge, il espousa sa troisiesme femme, Pompeia, ayant de sa premiere Cornelia, une fille qui depuis feut mariée à Pompeius *le grand.*

Mais en faisant ceste despense extresme qu'il faisoit, pour laquelle il sembloit à quelques-uns qu'il acheptoit une fumée de faveur populaire, courte et de peu de durée, trop cherement, là où, au contraire, il acheptoit les plus grandes choses qui soyent en ce monde à bien petit prix, on dict que devant qu'il eust auscun office de la chose publicque, il se trouva endebté de la somme de treize cent talents. Et pource qu'ayant esté commeis à la charge de faire reparer et entretenir le pavé du grand chemin, qui s'appelle la voye d'Appius, il y despendit beaucoup du sien, et que d'austre part, à son advenement à l'office de ædile, il donna au peuple l'esbattement de veoir combattre trois cent et vingt couples de gladiateurs, c'est-à-dire escrimeurs à oultrance; et qu'en toute austre sumptuosité de faire jouër jeux, et donner festins publics, il abysma, par

Sept-cens quatre-vingt mille écus.

maniere de dire, la magnificence de tous ceulx qui s'estoyent efforcez d'en faire auparavant, et il rendit le peuple tellement affectionné envers luy, qu'il alloit imaginant de nouveaulx estats, nouveaulx honneurs et nouvelles charges pour le recompenser.

Or y avoit-il dedans Rome deux ligues et partialitez; l'une de Sylla, qui estoit forte et puissante; et celle de Marius, qui n'osoit pas alors leiver la teste, tant elle estoit dissipée, meise au bas et ravalée : mais Cæsar la voulant remettre suz, au temps mesmement que les festes, esbattements et jeux publics de son ædilité estoyent en leur plus grande vogue, il feit secrettement faire des images de Marius, et des victoires qui portoyent des trophées, lesquelles images il alla une nuict poser et dresser dans le capitole. Le lendemain au matin, quand on y veit reluire ces ouvrages dorez, et singulierement bien faicts et bien labourez, tesmoignants par les inscriptions que c'estoyent les victoires que Marius avoit guaignées sur les Cimbres, chascun s'esmerveilla grandement de la hardiesse de celuy qui les avoit osé mettre là : car on sçavoit assez qui c'estoit; et en estant incontinent le bruict espandu par toute la ville, chascun y accourut pour les veoir.

Si y en eut auscuns qui crierent à l'encontre de Cæsar que c'estoit une tyrannie qu'il se bastissoit, en resuscitant, par maniere de parler, des honneurs qui avoyent esté ensepvelis et enfoüis dedans la terre, par edicts et ordonnances

nances publicques, et que cela n'estoit qu'une espreuve et un essay pour sonder la volonté du peuple, qu'il avoit apasté par la magnificence de ses esbats publics, affin de sentir s'il estoit assez apprivoisé, et s'il endureroit bien qu'on joüast à tels jeux, et qu'on remuast de telles nouvelletez.

Au contraire, ceulx de la part de Marius, s'asseurants les uns les austres, se desclarerent en bien grand nombre, faisants retentir tout le mont du capitole à force de crier et de battre des mains, en maniere que les larmes en vindrent aux yeulx de plusieurs, de grande joye qu'ils eurent quand ils veirent les images de Marius, et en feut Cæsar haultement loué et estimé par eulx, comme personnage plus digne que nul austre de la parenté de Marius: et estant le senat assemblé là-dessuz, Catulus Luctatius, l'homme de la plus grande auctorité qui feust pour lors dedans Rome, se leiva, et parla fort asprement contre Cæsar, où il dict une parole qui depuis a bien esté notée, *que Cæsar n'alloit plus par mines secrettes, ains par ouverte batterie, attentant de ruiner la chose publicque.* Toutesfois Cæsar à l'heure luy respondict si bien, que le senat s'en contenta, dont ceulx qui l'avoyent en estime se leiverent en esperance encores davantage, et l'admonesterent qu'il prist hardiment cœur de ne ceder à personne, et que de la volonté du peuple mesme il surmonteroit tous les austres, et seroit le premier homme de la ville.

Il est élu souverain Pontife, au grand étonnement du sénat.

Sur ces entrefaictes alla de vie à trespas le soubverain pontife Metellus, pour la prælature duquel deux des plus notables personnages de la ville, et qui avoyent plus d'aucthorité au senat, Isauricus et Catulus, entrerent en brigue l'un contre l'austre; et neantmoins Cæsar ne leur ceda point, ains se presenta au peuple, la demandant aussy-bien comme eulx : et estant la brigue des uns et des austres esguale, Catulus, d'austant qu'il estoit homme de plus grande dignité, craignant davantage l'incertitude de l'issuë de l'eslection, envoya devers Cæsar luy faire presenter, soubz main, grosse somme de deniers, s'il se vouloit desporter de sa poursuite; mais il luy feit response qu'il en emprunteroit encores plus grosse somme pour desbattre ceste brigue à l'encontre de luy. Quand le jour de l'eslection feut escheu, comme sa mere le convoyast jusques à la porte de son logis, les larmes aux yeulx, il luy dict en l'ambrassant : *ma mere, tu verras aujourd'huy ton fils soubverain pontife, ou bien banny de Rome.*

Cicero blâmé de n'avoir pas réprimé César, pour lequel l'amour du menu peuple faisoit craindre l'avenir.

Finablement les voix du peuple receuillies, et la brigue bien desbattuë, il se trouva vainqueur, et l'emporta; ce qui donna grande crainte au senat et aux gents de bien, pource qu'ils estimerent que de lors en avant il feroit faire au peuple tout ce qu'il vouldroit : à l'occasion de quoy Catulus et Piso reprenoyent grandement Cicero, de ce qu'il l'avoit espargné en la descouverture de la conjuration de Catilina,

où il luy avoit donné prinse sur luy. Car Catilina ayant proposé non-seulement de renverser l'estat de la chose publicque, mais aussy de ruiner entierement l'empire de Rome, et mettre tout sans-dessuz-dessoubz, eschappa des mains de la justice à fauste de preuves suffisantes, avant que le fond de ses conseils feust à plein descouvert : mais il laissa dedans la ville Lentulus et Cethegus, compaignons de sa conspiration, ausquels on ne sçait pas si Cæsar donna point secrettement quelque confort et ayde ; mais bien est-il certain que, publicquement, eulx ayants esté en plein senat convaincus à faict, comme Cicero, qui estoit pour lors consul, demandast à chasque senateur son opinion, comment on les debvoit punir, tous les austres precedents, jusques à Cæsar, opinerent qu'il les falloit faire mourir : mais Cæsar, quand ce feut à luy à parler, se dressant en pieds, prononça une harangue qu'il avoit premeditée, en laquelle il discourut que ce n'estoit point chose accoustumée ny juste que de faire mourir des hommes, mesmement de telle noblesse et de telle dignité, que prealablement on ne leur eust faict leur procez, et qu'ils ne feussent judiciellement condemnez, si ce n'estoit en une extresme necessité ; mais que si on les mettoit en prison en quelques villes de l'Italie, telles que Cicero adviseroit pour le mieulx, jusques à ce que Catilina feust deffaict, alors le senat pourroit en paix ordonner tout à loisir ce qui en deb-

vroit estre faict. Ceste opinion sembla plus humaine, avecques ce qu'elle feut prononcée d'une grande grace et vehemence d'eloquence, de sorte que non-seulement ceulx qui opinerent après luy, la suivirent, mais aussy plusieurs de ceulx qui avoyent opiné paravant, revocquerent leur premiere sentence, et adhererent à la sienne, jusqu'à ce que le rang de parler feust venu à Cato et à Catulus, lesquels y contredirent fort et ferme, principalement Cato, qui parla de sorte qu'il rendit Cæsar mesme suspect de la conspiration, et se formalisa vigoureusement contre luy; de façon que les criminels feurent meis entre les mains des executeurs de justice pour les faire mourir; et comme Cæsar sortist du senat, il y eut une trouppe de jeunes hommes qui accompaignoyent Cicero pour la seureté de sa personne, qui luy coururent suz, les espées traictes aux poings : mais on dict que Curio le couvrit lors de sa robbe, et le tira d'entre leurs mains; et Cicero mesme, comme ces jeunes hommes jectassent les yeulx sur luy, leur feit signe de la teste qu'ils ne le tuassent point, feust ou pource qu'il redoubtast la fureur du peuple, ou bien qu'il estimast que ce seroit meschamment et injustement faict.

Toutesfois si cela est veritable, je m'esbahys bien comment Cicero ne l'a meis au traicté qu'il a faict de son consulat : mais comment qu'il en soit, il feut depuis blasmé de n'avoir usé de l'occasion qui se presentoit lors à propos

contre Cæsar, et d'avoir trop redoubté le peuple, qui ambrassoit fort affectueusement sa protection. Car peu de jours après estant allé au senat pour respondre aux souspeçons et presomptions qu'il y avoit contre luy, et y ayant esté rabroüé fort rudement, tenant le senat plus long-temps qu'il n'avoit accoustumé, le peuple s'en vint à l'entour de la salle le demander, et crier tout hault qu'on le laissast sortir : parquoy Cato, craignant principalement la mutination des pauvres disetteux, qui estoyent ceulx qui esmouvoyent tout le demourant du peuple, ayants meis leur esperance en Cæsar, il suada au senat de leur faire distribuer gratuitement du bled pour un mois, laquelle distribution venoit à apporter de despense extraordinaire à la chose publicque, la somme de cinq cent cinquante mille escus.

Trouble qui advint dans la maison de César par l'insolence de Clodius.

Ce conseil esteignit pour lors esvidemment une grande crainte, et dissipa la principale partie de la puissance de Cæsar, en temps fort opportun, lorsqu'il s'en alloit estre præteur, et qu'il estoit plus à craindre que jamais, pour l'aucthorité que luy donnoit son magistrat, du temps duquel toutes les fois il n'advint auscun trouble en la chose publicque, ains luy arriva à luy-mesme un sinistre accident en sa maison. C'est qu'il y avoit un jeune homme de noble et patricienne maison, nommé Clodius, homme riche et eloquent, mais qui, au demourant, ne cedoit en audace, insolence et temerité à nul de ceulx qui ont esté les plus renom-

mez pour la meschanceté. Il devint amoureux de Pompeia, femme de Cæsar, laquelle n'en estoit pas mal contente : mais on la tenoit en si estroicte guarde, et la mere de Cæsar, Aurelia, femme de bien et d'honneur, avoit l'œil sur elle de si près, que ces deux amants ne se pouvoyent trouver ensemble qu'avecques grande difficulté et non moindre dangier.

Déesse des femmes, des sacrifices et des cérémonies de son culte.

Or adorent les Romains une deesse qu'ils appellent *la Bonne Deesse*, comme les Grecs ont celle qu'ils appellent *Gynæcia*, qui est à dire la deesse des femmes, et les Phrygiens se l'attribuants à eulx particulierement, disent que c'est la mere du roy Midas : mais les Romains tiennent que c'est une Nymphe des bois, mariée au dieu Faunus, et les Grecs veulent que ce soit celle des meres de Bacchus, qu'on n'ose nommer ; en signe de quoy, au jour de sa feste, se font des ramées et feuillades de branches de vigne, et y a un dragon sacré près l'image de la deesse, suivant la fable qu'on en recite, joinct qu'il n'est point loisible à homme, quel qu'il soit, d'assister à ces sacrifices, non pas seulement estre dans la maison là où on les faict : et dict-on que les femmes, à part elles, y font plusieurs ceremonies, lesquelles ressemblent fort à celles des sacrifices d'Orphæus.

Quand doncques le temps de la feste est eschu, le mary en la maison duquel se doibt faire l'assemblée du sacrifice, qui est l'un des consuls ou des præteurs, et avecques luy tout

austre masle, sort de son logis, et sa femme demoure pour donner ordre à toute la maison, là où la pluspart des ceremonies se font la nuict, et y a tout plein de joyeusetez, de chants et de musicque meslés parmy ces veilles, qui durent toute la nuict.

Il répudie Pompeia, et pourquoi.

Pompeia doncques, femme de Cæsar, ayant à celebrer celle année la feste, Clodius, qui n'avoit point encores de barbe, et par ce moyen esperoit n'estre point descouvert, se desguisa de l'accoustrement d'une menestriere, pource qu'il avoit le visage assez semblable à une jeune femme; et trouvant les portes ouvertes, feut, sans estre apperçeu, meis au-dedans par une chambriere qui estoit de l'intelligence, et qui s'en courut devant pour advertir Pompeia de sa venuë. Elle demoura assez longuement à retourner, et Clodius n'ayant pas la patience de l'attendre au lieu où elle l'avoit laissé, s'en alla errant çà et là parmy la maison, qui estoit grande et spacieuse, fuyant tousiours la lumiere, et feut d'adventure rencontré par l'une des servantes d'Aurelia, laquelle cuydant que ce feust une femme, le pria de joüer; et comme il en feit refus, elle le tira en avant, luy demandant qui et dont elle estoit.

Clodius adoncques luy respondict qu'il attendoit l'une des femmes de Pompeia, qui s'appelloit Abra; ainsy, estant cogneu à la voix, la servante Aurelia s'en courut incontinent là où estoyent les lumieres et la trouppe des dames, criant qu'elle avoit trouvé un hom-

me desguisé en habit de femme : de quoy les dames se trouvants estonnées, Aurelia feit aussy-tost cesser les ceremonies du sacrifice, et cacher ce qu'il y avoit de secret, et quant et quant elle-mesme, les portes de la maison fermées, alla par-tout avecques torches et flambeaux pour trouver cest homme, lequel feut à la fin trouvé dedans la chambre de la servante de Pompeia, avecques laquelle il s'y en estoit fuy, et estant recogneu des dames, feut chassé dehors de la maison par les espaules.

Si ne faillirent pas les dames de raconter le faict à leurs marys la nuict mesme, aussy-tost qu'elles feurent de retour en leurs maisons, et courut le lendemain un bruict par toute la ville, que Clodius avoit attenté une chose malheureuse et meschante, et qu'il en debvoit payer la peine, non-seulement à ceulx à qui il avoit faict cest oultraige, mais aussy à la chose publicque et aux dieux ; et y eut l'un des tribuns du peuple qui l'appella en justice, et l'accusa de leze-majesté divine : et y eut auscuns des plus puissants et principaulx hommes du senat qui se banderent aussy contre luy, le chargeant de plusieurs austres horribles dissolutions, mesmement d'avoir commeis inceste avecques sa propre sœur, qui estoit mariée à Lucullus. Toutesfois, le peuple s'opposant à leurs chauldes poursuites, deffendit Clodius, et luy servit de beaucoup envers ses juges, qui se trouverent estonnez, et eurent paour d'irriter la commune.

Ce

Ce neantmoins Cæsar incontinent repudia sa femme, à raison de quoy, estant appellé par l'accusateur pour porter tesmoignage à l'encontre de Clodius, il respondict qu'il ne sçavoit rien de ce qu'on proposoit contre luy. Ceste response estant trouvée estrange, l'accusateur luy demanda comment et pourquoy doncques il avoit repudié sa femme : *pource*, dict-il, *que je ne veulx pas que ma femme soit seulement souspeçonnée*. Et disent les uns que Cæsar le pensoit, à la verité, ainsy comme il l'affermoit : les austres estiment qu'il le faisoit pour gratifier au commun peuple, qui desiroit, comment que ce feust, saulver Clodius, lequel feut aussy absouls de ce crime, parce que la pluspart des juges donna sa sentence en lettres confuses, craignant d'un costé le dangier de la commune, s'ils le condemnoyent, et de l'austre costé la maulvaise opinion des gents d'honneur, s'ils l'absolvoyent.

César va en Espagne, après avoir été cautionné de ses dettes par Crassus.

Au demourant, estant escheu à Cæsar, à l'issuë de sa præture, le gouvernement de l'Hespagne, ses creanciers vindrent crier après luy, et l'importuner pour estre payez sur son partement ; et ne pouvant chevir à eulx, il feut contrainct de recourir à Crassus, qui estoit pour lors le plus riche homme de la ville de Rome, et qui avoit besoing de l'execution et actifve vivacité de Cæsar à l'encontre de la puissance de Pompeius au gouvernement de la chose publicque. Crassus respondict pour luy à ses plus importuns creanciers, et qui le pres-

soyent le plus, en se constituant plege pour la somme de huict cent et trente talents, quoy

Quatre cens quatre-vingt et dix-huit mille ecus.

[illegible] nant, ils le laisserent aller en son gouvernement; auquel voyage l'on dict qu'en traversant les monts des Alpes, il passa par une petite villette de Barbares, habitée de peu d'hommes pauvres et mal en poinct, là où ses familiers qui l'accompaignoyent se prindrent à demander, en riant entre eulx, s'il y avoit point de brigues pour les estats et offices de la chose publicque en ceste ville-là, et s'il y avoit point de desbats et d'envie entre les principaulx pour les honneurs d'icelle; et Cæsar parlant à certes, respondict: *je ne sçay pas cela*, dict-il, *mais quant à moy j'aimerois mieulx estre icy le premier que le second à Rome.*

Il donne des marques de son ambition.

Un austre fois semblablement, en Hespagne, il se meit à lire quelque histoire *des faicts d'Alexandre*, et l'ayant leuë il demoura longuement pensif en soy-mesme, et puis se print à plorer. Ce que voyants ses amys, s'esmerveillerent fort quelle douleur en pouvoit estre la cause, et il leur respondict: *ne vous semble-il pas que ce soit assez pour se douloir, que le roy Alexandre, en l'aage où je suis, ayt jadis tant conquis de peuples et de pais, et que je n'aye encores faict chose quelconque digne de memoire?* Parquoy, sitost qu'il eut le pied en Hespagne, il commencea incontinent à mettre la main à la besongne, de maniere qu'en peu de jours il eut faict dix nouvelles enseignes de gents de pied, oultre vingt austres qui y estoyent desià,

et les meinant contre les Callæciens et Lusitaniens, y conquit tout, et penetra jusques à la grande mer oceane, subjuguant toutes les nations qui paravant ne recognoissoyent point les Romains à seigneurs ; et s'il y donna bon ordre quant aux affaires de la guerre, il n'ordonna pas moins sagement ne moins diligemment celles de la paix, remettant les villes en bonne union et concorde les unes avecques les austres, et sur-tout pacifiant les procez et differends qui estoyent entre les debteurs et les creanciers à raison des usures : car il ordonna que les creanciers prendroyent par chascun an les deux parts du revenu de leurs debteurs, jusqu'à ce qu'ils feussent entierement remboursez, et que les debteurs s'ayderoyent de la troisiesme, pour lesquelles il retourna de son gouvernement en bonne reputation, s'y estant luy-mesme faict riche, et y ayant aussy enrichy ses souldards, qui, à raison de ce, luy donnerent le tiltre et le nom d'*Imperator*, qui signifie soubverain capitaine.

Il est élu souverain capitaine.

Mais pource que les loyx et ordonnances Romaines vouloyent que ceulx qui poursuivoyent l'honneur du triumphe, demourassent dehors la ville, et que ceulx qui demandoyent le consulat feussent au contraire dedans en personne, se trouvant en ceste difficulté, à cause qu'il estoit arrivé justement au temps que se debvoit faire l'eslection des consuls, il envoya supplier le senat de luy faire la grace, qu'il peust absent, par l'entremeise de ses amys pro-

César préfère le consulat à l'honneur du triomphe.

chasser le consulat : à laquelle requeste Cato du commencement resista, alleguant la loy expresse, qui estoit formellement au contraire; mais depuis voyant, que nonobstant ses oppositions, plusieurs des senateurs obligez par Cæsar, inclinoyent à sa requeste, il essaya de la faire neantmoins ressortir à neant, luy soubstrayant le temps, en consumant tout le jour à parler.

A l'occasion dequoy Cæsar se resolut de quitter plustost la poursuite du triumphe, et d'entendre à celle du consulat, et entrant dedans la ville y meina une practicque, laquelle abusa tout le monde, excepté Cato : ce feut la reconciliation de Pompeius et de Crassus, les deux plus grands et les plus puissants personnages de la ville de Rome, lesquels estoyent paravant en picque l'un contre l'austre, et Cæsar les ayant reduicts en amitié, et ayant par ce moyen receuilly la puissance de tous les deux en luy seul, on ne se donna guarde, que soubz un acte qui avoit la plus belle apparence et le plus honneste tiltre du monde, il renversa sans-dessuz-dessoubz toute la chose publicque Romaine; car ce ne feut pas la dissension de Pompeius et de Cæsar qui suscita la guerre civile, ainsy que l'on estime communéement, ains feut plustost leur union, pource qu'ils s'allierent ensemble, premierement pour ruiner l'aucthorité du senat et de la noblesse, et puis après en entrerent en querelle l'un contre l'austre.

Il tâche de réconcilier ensemble Pompeius et Crassus.

Et Cato qui le predict et prophetisa par plusieurs fois, en r'apporta pour lors la reputation d'homme fascheux et importun, mais depuis en feut estimé plus sage qu'heureux en ses conseils. Ainsy feut adoncques Cæsar au milieu de ces deux grands personnages, qu'il avoit reconciliez ensemble, conduict à l'assemblée de l'eslection, là où il feut, sans contredict, esleu consul avecques Calphurnius Bibulus, et si-tost comme il feut instalé, commença à mettre en avant des edicts, et des loyx mieulx seantes à quelque seditieux tribun du peuple, que non pas à un consul : attendu qu'il proposoit par icelles des despartements de terres et distributions de bleds, sans payer à chasque citoyen, pour agréer à la commune : en quoy les gents de bien et d'honneur du senat s'opposerent à son entente ; et luy qui ne demandoit que quelque occasion colorée, commença à crier et protester, que la rudesse et dureté du senat le chassoit maulgre luy, et le contraignoit d'avoir recours à caresser le peuple, et de faict s'y encourut, ayant à l'un de ses costez Crassus, et à l'austre Pompeius, ausquels il demanda tout hault en pleine assemblée de ville, s'ils approuvoyent pas les edicts qu'il avoit meis en avant, ils respondirent tous deux qu'*ouy* ; parquoy il les pria de luy vouloir tenir main forte à l'encontre de ceulx qui menaçoyent de les empescher à la poincte de l'espée, ce que Crassus promeit de faire ; mais Pompeius y adjousta davan-

Il se réunit avec eux pour ruiner les grands

tage, que à l'encontre de ceulx qui y apporteroyent l'espée, il y viendroit avecques l'espée et le bouclier. Ceste parole despleut grandement aux seigneurs du senat, comme n'estant pas seulement indigne de sa gravité, et malseante à la reverence qu'on luy deferoit, et au respect qu'il debvoit porter au senat, ains estant plustost furieuse, et plus convenable à quelque jeune estourdy : mais le commun peuple, au contraire, en feut fort ayse.

Il donne sa fille en mariage à Pompeius.

Et Cæsar voulant encores plus estroictement ambrasser la puissance de Pompeius, luy donna en mariage sa fille Julia, laquelle estoit desià fiancée à Servilius Cæpio : luy promettant en eschange, de luy donner celle de Pompeius, laquelle estoit aussy promeise à Faustus, fils de Sylla : et peu de temps après, luy-mesme espousa Calphurnia, fille de Piso, lequel il feit desseigner consul pour luy succeder l'année ensuivant. A raison dequoy Cato alloit criant et appellant les dieux à tesmoings, que c'estoit chose qu'on ne debvoit point endurer ne souffrir, qu'ils allassent ainsy butinant entre eulx l'empire Romain, par le macquerellage de telles nopces, en se faisant ainsy donner les uns aux austres des gouvernements de provinces, et des charges de grosses armées par le moyen de leurs mariages. Et Bibulus, compaignon de Cæsar au consulat, voyant que pour faire toute la resistance qu'il pouvoit à ces loyx, il ne guaignoit rien, ains que par plusieurs fois il s'estoit meis en dangier d'estre

tué sur la place avecques Cato, il se tint renfermé dedans sa maison tant que le reste de son consulat dura.

Il obtient, par le moyen de son gendre, le gouvernement des Gaules.

Et Pompeius aussy-tost qu'il eut espousé Julia, remplit toute la place de gents armez, et feit passer et aucthoriser les loyx que Cæsar mettoit en avant en faveur du peuple, et puis decerner à Cæsar pour sa province toutes les Gaules, tant deçà que de delà les monts, ensemble l'Esclavonie, avecques quatre legions, pour le temps et le terme de cinq années. A quoy comme Cato s'efforçast de contredire, Cæsar le feit prendre par ses sergents pour le meiner en prison, pensant qu'il en appelleroit devant les tribuns du peuple, mais il s'y en alloit s'en mot dire : et Cæsar voyant, que non-seulement les gents de bien et d'honneur en estoyent marrys, mais aussy que le commun populaire, pour la reverence qu'il portoit à la vertu de Cato, s'en alloit après avecques un silence et une chere morne et triste, il pria luy-mesme soubz-main l'un des tribuns, qu'il allast oster Cato d'entre les mains des sergents.

Il persécute Cato, ce qui lui attire la malveillance du sénat.

Depuis lequel acte il y eut peu des senateurs qui se voulussent trouver soubz luy president au senat, ains ne pouvants supporter les choses qu'il faisoit, s'en alloyent hors de la ville : entre lesquels il y en eut un fort vieil nommé Considius, qui luy dict un jour franchement, que c'estoit pour la crainte de ses armes que les austres n'y osoyent comparoir : et Cæsar luy respondict, *et que ne te tiens-tu doncques*

toy-mesme pour la mesme crainte, en ta maison? A quoy Considius luy replicqua, *pource que ma vieillesse m'oste la crainte : car ayant desormais si peu à vivre, je ne me soucie plus gueres de la contre-guarder.*

Il favorise Clodius aux depens de Cicero.

Mais la plus vilaine chose qui feut faicte en tout le consulat de Cæsar, semble avoir esté, de faire eslire Publius Clodius, tribun du peuple, qui luy avoit faict un si grand oultrage en sa femme, et avoit pollu et violé les sainctes veilles mysticques des dames, qui se faisoyent dedans sa maison. Ce Clodius ne cherchoit à se faire eslire tribun du peuple pour austre raison que pour ruiner Cicero; et Cæsar mesme ne se partit point de Rome pour aller trouver son armée, qu'il ne les eust attachez l'un à l'austre, et chassé Cicero hors de l'Italie. Voylà ce qu'on trouve qu'il feit avant les guerres de la Gaule.

César est considéré comme le plus sage et le plus vaillant chef d'armée, soit de son tems, soit du précédent.

Mais le temps des grandes armes et conquestes qu'il feit depuis, et de la guerre en laquelle il subjugua et dompta toutes les Gaules, prenant un tout austre commencement de vie, et entrant en une façon de faire toute differente du passé, le feit cognoistre aussy grand homme de guerre, et aussy excellent capitaine, que nul des austres, qui oncques feurent renommez pour sages et vaillants chefs d'armées, et qui plus ont acquis de gloire pour leurs haults faicts de proüesse. Car qui luy vouldra comparer tous les Fabius, les Scipio, les Metellus, et ceulx-mesmes de son temps, ou un peu plus ancien, comme un Sylla, et un Marius,

Marius, les deux Lucullus, et Pompeius mesme,
Duquel le nom jusques aux cieulx s'esleive,

on trouvera que les gestes de Cæsar en toute vertu militaire et preference au faict de la guerre, les surmontent tous entierement. L'un en mal-aysance des païs, où il feit ses conquestes : l'austre en estenduë des regions qu'il adjousta à l'empire Romain : l'austre en multitude et puissance des ennemys qu'il deffeit : l'austre en dureté et aspreté des hommes ausquels il eut affaire, les mœurs desquels il polit et addoulcit depuis : l'austre en doulceur, humanité et clemence vers ceulx qu'il avoit prins : l'austre en liberalitez et beneficence grande vers ceulx qui combattirent soubz sa charge en ces guerres : et tous en nombre des journées qu'il guaigna, et multitude des ennemys qu'il occit en bataille. Car en moins de dix ans que dura la Guerre de la Gaule, il print d'assault ou par force, huict cent villes, subjugua trois cent nations, et ayant eu devant soy en bataille trois millions d'hommes armez, à plusieurs fois, il en occit un million, et en print de prisonniers bien austant.

Il est très-considéré par ses capitaines et par ses soldats pour beaucoup de raisons, ce qui est confirmé par plusieurs exemples.

Au reste il se feit tant aymer de ses gents, qu'ils feurent si ardemment affectionnez à luy faire service, qu'au lieu qu'ils n'estoyent rien plus que les austres quand ils combattoyent pour quelque austre querelle, s'il estoit question de l'honneur ou de la gloire de Cæsar, alors ils estoyent invincibles, et se jectoyent la teste baissée à tout peril, par telle fureur que

nul ne les pouvoit soubstenir. Comme on peust cognoistre par l'exemple d'Acilius, qui en une bataille navale qu'il eut devant la ville de Marseille, estant saulté dedans un vaisseau des ennemys y eut la main droicte abbattuë d'un coup d'espée, et neantmoins pour cela n'abandonna point son bouclier qu'il tenoit de la main gauche, ains en poulsant et frappant les ennemys aux visages, les feit tous fuyr, de maniere qu'il demoura maistre du vaisseau, et Cassius Scæva en une rencontre près de la ville de Dyrrachium, ayant eu l'œil crevé d'un coup de traict, l'espaule percée d'un coup de javelot, et la cuisse aussy d'un austre, et ayant receu sur son pavois trente coups de flesches, appella les ennemys, feignant de se vouloir rendre à eulx; mais comme deux y feussent accourus, il avalla l'espaule à l'un d'un coup d'espée, et bleça l'austre au visage, de sorte qu'il luy feit tourner le dos, et à la fin encores se saulva-il, parce que quelques-uns de ses compaignons y accoururent au secours.

Et en Angleterre, comme les chefs des bandes se feussent jectez les premiers dedans un marais plein d'eau et de bourbe, et les ennemys leur y courussent suz asprement : il y eut un simple souldard, qui en la presence de Cæsar, lequel voyoit à l'œil tout le combat, se jecta au milieu des combattants, et y faisant de grands et admirables efforts de prouesse, continua si vaillamment, qu'il feit enfin prendre la fuyte aux Barbares, et saulva les capi-

taines des bandes, qui austrement estoyent en grand dangier de leurs personnes : puis passant les marais le dernier de tous avecques grande difficulté à travers de l'eau boüeuse et fangeuse, partie à nage, et partie à pied, il feit tant à la fin qu'il guaigna l'austre rive, mais ce feut sans son bouclier. Cæsar s'esmerveillant de son gentil cœur, luy alla au devant avecques grands cris de joye pour le receuillir et caresser : mais le souldard au contraire, la teste baissée et la larme à l'œil, se jecta à ses pieds, luy requerant pardon de ce qu'il avoit abandonné son bouclier.

Petronius, questeur Romain, se donne la mort, après avoir fait une magnanime réponse à Scipio.

Et en Africque, Scipio ayant surprins une des navires de Cæsar, dedans laquelle estoit entre austres Granius Petronius, de n'a gueres esleu questeur, il feit mettre en pieces tous les austres, et quant au questeur, il dict qu'il luy donnoit la vie. Mais Petronius luy respondict, *que les souldards de Cæsar n'avoyent point accoustumé de recepvoir en don, ains de donner la vie aux austres :* et en disant cela, il se passa son espée propre à travers le corps, et se tua luy-mesme.

Discours sur la discipline, la diligence, et la conduite de César en tems de guerre.

Or ce qui engendroit et nourrissoit ceste grandeur de courage, et ceste affection vehemente de bien faire en eulx, c'estoit Cæsar luy-mesme : premierement en leur donnant et en les honnorant largement, et leur faisant cognoistre par effect, qu'il n'amassoit point de richesses à la guerre pour vivre puis après en delices à son plaisir, ny pour en abuser à ses

propres voluptez, ains que c'estoit un prix et salaire commun de la vertu, qu'il serroit pour en recompenser les hommes de valeur, et les gents de bien, auquel salaire il ne participoit luy-mesme, sinon entant qu'il le despartoit aux souldards qui le meritoyent : et puis en s'exposant luy-mesme le premier franchement à tout peril, et ne se lassant jamais de travail quelconque : et quant à sa hardiesse de se hazarder ainsy advantureusement à tout dangier, ils ne s'en esbahissoyent pas tant, sçachants bien que c'estoit la convoitise de gloire, dont il estoit enflammé, qui l'incitoit à ce faire; mais la fermeté qu'il avoit de supporter tous travaulx plus que les forces de son corps ne portoyent, c'estoit ce qui plus les faisoit esmerveiller : car il estoit gresle et menu de corsage, et avoit la charnure blanche et molle, subjects à douleurs de teste, et si tomboit quelquefois du mal caduc, lequel luy print la premiere fois, comme l'on dict, à Cordube, ville d'Hespagne : mais il ne se servit pas de la foiblesse de son corps, pour une couverture de se traicter mollement et deslicatement, ains au contraire il print les labeurs de la guerre comme une medecine pour guerir l'indisposition de sa personne, combattant à l'encontre de sa maladie en estant continuellement par chemin, en vivant sobrement, et en couchant à l'air ordinairement : car la pluspart des nuicts il dormoit dedans un chariot, ou dedans une lictiere, employant par ce moyen son

Maladies auxquelles César étoit sujet, il tomboit aussi du mal caduc.

repos à faire tousiours quelque chose, et de jour en allant par païs visitant les villes, les places fortes ou les camps fortifiez. Il avoit tousiours auprès de luy dedans son chariot, un secretaire assis, lequel estoit accoustumé à escrire en allant par païs, et un souldard derriere luy qui portoit son espée, combien qu'il allast en si grande diligence que la premiere fois qu'il sortit de Rome, avecques charge publicque, il arriva en huict journées à la riviere du Rhosne.

Or d'estre bien à cheval et y avoir ferme tenuë, ce luy estoit chose fort aysée, pource qu'il l'avoit apprinse dès son enfance, s'estant accoustumé à donner carriere à un cheval courant à toute bride, en tenant ses mains entrelassées derriere son dos. Mais en la guerre de la Gaule, il s'exercita encores davantage à dicter lettres missifves en chevaulchant par les champs, et à fournir à deux secretaires ensemble, tant qu'ils en pouvoyent escrire, encores dict Oppius à plus de deux, et dicton que ce feut luy qui inventa le premier la maniere de parler avecques ses amys par chiffres de lettres transposées, quand il n'avoit pas loisir de parler de bouche à eulx pour la pressifve necessité de quelque affaire, ou pour la multitude de ses occupations, ou pour la grande estenduë de la ville de Rome.

Il dictoit à deux secrétaires à la fois.

Il fut le premier inventeur de la maniere d'écrire par chiffres.

Et pour monstrer sa facilité et simplicité grande en son vivre ordinaire, on allegue cest exemple, que Valerius Leo, un sien hoste,

luy donnant un jour à soupper en la ville de Milan, servit à table des asperges où l'on avoit meis d'une huile de senteur au lieu d'huile simple: il en mangea simplement, sans faire semblant de rien, et tansa ses amys qui s'en offençoyent en leur disant qu'il leur debvoit bien suffire de n'en manger point si cela leur faisoit mal au cœur, sans en faire honte à leur hoste, et que celuy qui se plaignoit de telle incivilité, estoit bien incivil luy-mesme.

Quelque austre fois, en allant par païs, il feut contrainct, par une grosse tempeste qui se leiva soubdainement, de se heberger en la maisonnette d'un pauvre païsan, où il n'y avoit pour tout logis qu'une seule chambre, si petite qu'il n'y pouvoit gesir qu'une seule personne, encores bien maigrement. Il dict à ses amys qui l'accompaignoyent : il faust ceder les lieux honnorables aux plus grands, et les necessaires aux plus malades. Suivant lequel propos il voulut qu'Oppius, qui estoit mal disposé, couchast à couvert au-dedans, et luy avecques ses austres amys coucha soubz la saillie de la couverture de la maison, au-dehors.

Succès de sa premiere guerre en Gaule contre les Helvétiens.

Au demourant, la premiere guerre qu'il eut à son arrivée en la Gaule, feut contre les Helvetiens et contre les Tigurniens, lesquels ayants bruslé leurs bonnes villes, jusqu'au nombre de douze, et bien quatre cent bourguades, vouloyent passer à travers celle partie de la Gaule qui estoit en l'obeyssance des Romains, ne plus ne moins qu'avoyent faict anciennement les

Cimbres, ausquels ils ne cedoyent point en hardiesse, et si estoyent bien en aussy grand nombre, comme de trois cent mille ames en tout, dont il y en avoit cent quatre-vingt et dix hommes portants les armes. Ce ne feut pas luy-mesme en personne qui deffeit les Tiguriniens, ains feut Labienus, l'un de ses lieutenants, qu'il y envoya, et qui les deffeit au long de la riviere d'Arar : mais les Helvetiens le vindrent charger luy-mesme au despourveu par le chemin, ainsy comme il conduisoit son armée vers une ville de ses alliez.

Quoy voyant il se hasta de guaigner vistement un lieu fort d'assiete, auquel il rangea ses gents en bataille ; et comme on luy eust ameiné son cheval de bataille pour monter dessuz, il dict : *quand j'auray rompu les ennemys, je monteray alors dessuz pour les chasser et poursuivre ; mais pour ceste heure, allons les charger.* En disant cela il marcha à pied, et alla donner dedans, où il demoura longuement à combattre avant que pouvoir forcer ceulx qui estoyent en bataille. Mais la plus grande affaire feut encores à forcer leur camp et le rempart qu'ils avoyent faict de leur charroy, pource que là, non-seulement ceulx qui avoyent esté rompus en la bataille se r'allierent ensemble, et feirent teste, mais aussy leurs femmes et leurs enfants, combattants jusques au dernier souspir, se feirent tous tailler en pieces, de sorte qu'à peine feut achevé le combat à mi-nuict. Si l'acte de ceste victoire feut beau de soy-mesme,

il y en adjousta encores un austre austant ou plus beau ; c'est qu'il remeit ensemble les Barbares qui estoyent eschappez de la bataille, en nombre de bien cent mille ames, et les contraignit de retourner au païs qu'ils avoyent laissé, et aux villes qu'ils avoyent eulx-mesmes bruslées : ce qu'il feit de paour que les Allemands passants le Rhin ne vinssent occuper ce païs-là comme vacant.

Succès dans la seconde guerre contre Ariovistus et les Allemands.

La seconde guerre feut ouvertement en deffendant les Gaulois contre les Allemands, combien que luy-mesme, non gueres auparavant, eust faict recepvoir et advoüer leur roy Ariovistus pour amy et allié du peuple Romain : mais ils estoyent insupportables à leurs voisins, et si estoit tout apparent que là où le moyen et l'occasion se presenteroit d'eulx eslargir, ils ne se contenteroyent pas de ce qu'ils tenoyent, ains vouldroyent usurper et occuper aussy le reste de la Gaule. Et sentant que quelques-uns de ses capitaines restivoyent de paour, mesmement les jeunes hommes des nobles maisons de Rome, qui pensoyent estre venus à la guerre soubz luy comme pour un esbat, et pour s'enrichir et prendre leur plaisir seulement, il tint assemblée de conseil, là où il leur commanda que ceulx qui auroyent paour se retirassent, et qu'ils ne se presentassent point envis à la bataille, puisqu'ils avoyent les cœurs si lasches et si foibles que de reculer au besoing, et qu'au reguard de luy il estoit tout resolu d'aller trouver les Barbares, quand il

il n'auroit que la dixiesme legion seulement, *pource*, disoit-il, *que ny les ennemys ausquels il avoit affaire, n'estoyent point plus vaillants que les Cimbres, ny Marius n'avoit point esté plus grand capitaine que luy.*

Ceste harangue entendue, les souldards de la dixiesme legion luy envoyerent des ambassadeurs pour le remercier de la bonne opinion qu'il avoit d'eulx, et les austres legions injurierent leurs capitaines, et tous ensemble le suivirent plusieurs journées en bonne intention et bonne affection de bien faire leur debvoir, jusques à ce qu'ils arriverent à douze lieuës près des ennemys. Si feut adoncques l'insolence et la braverie d'Ariovistus bien refroidie, quand il entendit ceste arrivée, à cause que les Romains venoyent assaillir et chercher les Allemands, au lieu qu'ils n'esperoyent pas et ne faisoyent pas leur compte qu'ils les deussent attendre seulement ; au moyen de quoy, ne s'estant jamais doubté qu'il en peust ainsy advenir, il admiroit grandement la hardiesse de Cæsar, joinct qu'il voyoit que son armée en estoit toute troublée.

Mais ce qui plus encores rebouchoit la poincte de leurs courages, estoyent des femmes devineresses qu'ils avoyent entre eulx, lesquelles faisoyent profession de cognoistre et predire les choses à advenir, en considerant les tournoyements des rivieres, les tourbillons et le bruict que font les eaux en coulant à val, et toutes ces choses considerées

leur deffendoyent de venir à la bataille jusques à la nouvelle lune : de quoy Cæsar estant adverty, voyant que pour ceste raison les Barbares ne se bougeoyent, estima qu'il seroit bon de les aller assaillir cependant qu'ils estoyent ainsy descouragez par ceste superstition, plustost que de perdre temps à attendre leur occasion ; et les allant escarmoucher jusques dedans leurs forts, et jusques dessuz des costeaux et collines, où ils s'estoyent logez et fortifiez, les irrita tant, qu'à la fin ils descendirent tous courroucez en la plaine, là où ils feurent rompus en bataille rangée, et chassez par l'espace de bien dix-huict lieuës de païs, jusques à la riviere du Rhin, et feut la campaigne, qui est entre deux, toute couverte de morts et de despoüilles. Mais Ariovistus guaignant le devant de vistesse, passa le Rhin, et se saulva avecques peu de ses gents : car on dict qu'il mourut bien en ceste desconfiture jusques au nombre de quatre-vingt mille hommes.

Succès de la troisieme guerre contre les Belges et les Nerviens.

Après lequel exploict Cæsar laissa son armée pour hyverner en guarnison dedans le païs des Sequaniens, et luy cependant, voulant entendre aux affaires de Rome, passa en la Gaule, à travers laquelle court la riviere du Po, estant partie du gouvernement qui luy avoit esté donné, pource que la riviere qui s'appelle Rubicon, faict la separation de la Gaule, qui est deçà les Alpes, d'avecques le reste de l'Italie, là où faisant sejour, il alloit

practicquant et guaignant amys dedans Rome, à cause que plusieurs l'y alloyent veoir, ausquels il donnoit tout ce dont ils avoyent affaire, et les renvoyoit bien guarnis de bons presents, et encores plus de promesses et d'esperances pour l'advenir. Et durant tout le temps de ceste conqueste des Gaules, Pompeius ne se donna point guarde que reciprocquement il subjuguoit les Gaulois par les armes des Romains, et guaignoit les Romains par l'argent des Gaulois : mais ayant nouvelles que les Belges, qui sont les plus belliqueux et les meilleurs hommes de guerre des Gaulois, tenants la tierce partie de la Gaule, s'estoyent soubsleivez, ayants meis ensemble grand nombre de combattants armez, il dressa incontinent son chemin celle part en toute diligence, et les trouva comme ils couroyent et pilloyent le païs de leurs voisins Gaulois alliez des Romains, si leur donna la bataille, et en deffeit la plus grande partie qu'il trouva en trouppe, s'estant portée laschement au combat, tellement qu'il en tua si grand nombre, que pour la multitude des corps morts les Romains passoyent à pied les rivieres profondes, les lacs et les estangs, qui en estoyent comblez.

Depuis laquelle deffaicte, ceulx qui sont les plus maritimes et plus voisins de l'ocean, se rendirent à luy sans coup ferir, à raison de quoy il meina son armée contre les Nerviens, les plus aspres et plus belliqueux de toutes ces Marches-là : lesquels habitants en païs

pleins de bois, avoyent retiré leurs femmes, leurs enfants et leurs biens, en un fond de forest le plus arriere qu'ils avoyent peu de leurs ennemys, et eulx, en nombre de plus de soixante mille combattants, vindrent un jour en dessoude courir suz à Cæsar, ainsy comme il se logeoit, et qu'il entendoit à faire fortifier son camp, ne se doubtant de rien moins que d'avoir la bataille ce jour-là. Si rompirent de primsault la chevalerie Romaine, et environnants la douziesme et septiesme legion, en tuerent tous les capitaines et chefs des bandes; et n'eust esté que Cæsar luy-mesme, prenant un pavois sur son bras, et fendant la presse de ceulx qui combattoyent au-devant de luy, s'alla ruer à travers les Barbares, et que la dixiesme legion, voyant sa personne en dangier, accourut celle part de dessuz un cousteau où elle etoit en bataille, et fendit les rangs des ennemys, il ne se feust pas ce jour-là saulvé un seul homme des Romains: mais prenants exemple à la prouëesse de Cæsar, ils combattirent, ainsy qu'on dict en commun language, *par-dessuz leur puissance:* neantmoins encores ne peurent-ils faire tourner le dos à ces Nerviens, ains fallut qu'ils les taillassent tous en pieces sur le champ: car on escript que de soixante mille combattants qu'il y avoit, il ne s'en saulva que cinq cent, et trois de leurs conseillers seulement, de quatre cent qu'ils estoyent.

Ce que le senat Romain ayant entendu,

ordonna qu'on sacrifieroit aux dieux, et feroit-on processions et festes chommées par l'espace de quinze jours durant, n'en ayant jamais auparavant esté tant ordonné à Rome pour victoire quelconque qui eust esté guaignée, pource qu'on trouva que le dangier avoit esté fort grand, pour s'estre tant de nations soubsleivées tout à un coup : mais encores l'amour et la bienveuillance que le commun peuple portoit à Cæsar, faisoit trouver la victoire plus glorieuse et plus illustre : car quand il avoit donné ordre aux affaires de la Gaule de delà les monts, il s'en venoit tousiours passer son hyver aux environs du Pô, pour disposer les choses de Rome à sa devotion.

La derniere victoire de César apporte une grande joie à Rome.

Car, non-seulement ceulx qui briguoyent les offices estoyent esleus par le moyen de l'argent qu'il leur fournissoit, dont ils corrompoyent et acheptoyent les voix du peuple, et faisoyent puis après en leurs magistrats tout ce qu'ils pouvoyent pour accroistre et augmenter sa puissance : mais aussy la pluspart des plus grands et plus nobles personnages allerent jusques à Lucques par devers luy, comme Pompeius, Crassus, et Appius, gouverneur de la Sardaigne, et Nepos, vice-consul en Hespagne, tellement qu'il s'y trouva pour une fois six vingt sergents portants verges et haches devant les magistrats, et des senateurs plus de deux cent, lesquels tindrent conseil ensemble, là où ils arresterent que Pompeius et Crassus seroyent esleus pour

Il se lie d'intérêts avec Pompeius et Crassus.

l'année ensuivant une austre fois consuls, qu'on feroit de nouveau ordonner argent à Cæsar pour l'entretenement de son armée, et prolonger le temps de son gouvernement pour austres cinq ans.

Cela sembla fort estrange et fort desraisonnable aux gents de bien et de bon sens : car ceulx mesmes à qui Cæsar donnoit et fournissoit tant d'argent, alloyent preschant et suadant au senat qu'on luy en debvoit decerner et ordonner du public, comme s'il n'en eust point eu; ou pour mieulx dire, contraignoyent le senat de souspirer et gemir en voyant les choses qu'ils mettoyent en avant. Cato n'y estoit pas present, car on l'avoit expresséement envoyé en Cypre : mais Faonius, qui suivoit la trace de Cato, quand il veit qu'il ne guaignoit rien à y resister et contredire, se jecta hors du senat en courroux, et s'en alla criant parmy le peuple que c'estoit une grande honte ; mais personne ne luy prestoit l'aureille, les uns pour la reverence qu'ils portoyent à Pompeius et à Crassus, les austres pource qu'ils desiroyent favoriser aux affaires de Cæsar, comme sur lequel ils avoyent fondé toute leur esperance : au moyen de quoy ils ne s'en esmouvoyent de rien.

Il marche contre quelques nations Allemandes.

Au demourant, Cæsar s'en retournant en la Gaule de delà les monts, trouva une grosse guerre au païs, à cause que deux grandes et puissantes nations d'Allemagne avoyent de n'a gueres passé le Rhin pour y conquerir de nou-

velles terres, et s'appelloit l'une de ces nations les Ipes, et l'austre les Tenterrides : et quant à la bataille que Cæsar leur donna, il en escript luy-mesme en ses commentaires de ceste sorte : *que les Barbares ayants envoyé devers luy, et faict treves pour quelque temps, ce neantmoins luy vindrent courir suz ainsy comme il passoit son chemin, tellement que huict cent de leurs hommes d'armes en rompirent cinq mille des siens, pource qu'ils ne s'en doubtoyent ny ne s'en deffioyent point auscunement, et qu'ils luy renvoyerent encores d'austres ambassadeurs pour l'abuser une austre fois, lesquels il retint, et feit quant et quant marcher toute son armée contre eulx, estimant estre simplesse de guarder foy ne loy à tels Barbares, si desloyaulx et si infideles.* Mais Canusius escript que comme le senat decernast qu'on sacrifiast encores, et qu'on feist de nouveau des processions et des festes en l'honneur des dieux pour leur rendre graces de celle victoire, Cato au contraire feut d'opinion qu'il falloit livrer Cæsar entre les mains des Barbares, pour descharger et purger la chose publicque du crime de foy violée, et en destourner la malediction sur celuy seul qui en estoit auteur. *Liv. 4.*

Il estoit bien passé de ces Barbares jusques au nombre de quatre cent mille chefs, lesquels feurent presque tous deffaicts, exceptée quelque petite trouppe qui, s'estant saulvée de la desconfiture, repassa le Rhin. Les Sicambriens, qui sont une austre nation d'Allemagne, les receuillirent ; et Cæsar, prenant ceste occa-

Il projette d'attaquer les Sicambriens, et pour cet effet il bâtit un pont sur le Rhin.

sion, avecques la bonne envie qu'il avoit austrement d'acquerir la gloire d'estre le premier homme Romain qui eust passé le fleuve du Rhin avecques armée, bastit un pont dessuz. C'est une riviere fort large, mesmement à l'endroict où il dressa son pont : car il se respand là fort loing, tant d'un costé que d'austre, et si est son cours fort aspre et fort roide, tellement que les troncs d'arbres et les grosses pieces de bois qu'on jectoit à val la riviere, avoyent grand coup, et faisoyent grand effort contre les poultres qui soubstenoyent le pont : mais pour resister à leur choc, et aussy pour rompre et rallentir un peu l'impetuosité du fil de l'eau, il feit planter au-dessuz de son pont des deffenses de grosses pieces de bois, qu'on fischa à force au fond de la riviere, et eut en l'espace de dix jours dressé et achevé son pont de la plus belle charpenterie, et à veoir de plus ingenieux devis qu'on sçauroit penser ne croire ; et passant son armée par-dessuz, ne trouva personne qui s'osast presenter en bataille devant luy : car les Sueviens mesmes, qui estoyent les plus belliqueux de toute la Germanie, s'estoyent retirez avecques leurs biens en de profondes vallées et fondrieres toutes couvertes de bois et de forests ; parquoy, après y avoir bruslé le païs de ses ennemys, et asseuré ceulx qui tousiours avoyent tenu le party des Romains, il s'en retourna derechef en la Gaule, après avoir demouré dix-huict jours en tout dedans l'Allemagne au-delà du Rhin.

Les ennemis se retirent au lieu de l'attendre.

Le

Le voyage qu'il feit aussy en Angleterre, feut d'une hardiesse grandement recommandable : car ce feut luy premier qui navigea l'ocean occidental avecques armée navale, et qui, à travers la mer Atlanticque, passa son armée pour aller faire la guerre en ceste isle, si grande, que plusieurs des anciens n'ont pas voulu croire qu'elle feust en nature, et qui a meis plusieurs historiens en grande dispute, maintenants que c'estoit chose faulse et controuvée à plaisir, et luy feut le premier qui commencea à la conquerir, et qui estendit l'empire Romain plus avant que le rond de la terre habitable : car il y passa par deux fois de la coste opposite, vis-à-vis en la terre ferme de la Gaule : et en plusieurs batailles qu'il y eut, feit plus de dommage aux ennemys que de prouffit à ses gents, pource qu'ils n'eussent sçeu rien prendre ny guaigner qui eust valu, sur des hommes pauvres et necessiteux : au moyen de quoy sa guerre n'y eut pas telle issue comme il la desiroit, ains prenant seulement des ostages du roy, et luy imposant certain tribut qu'il payeroit par chascun an au peuple Romain, s'en retourna derechef en la Gaule, là où il trouva à sa descente des lettres prestes à passer la mer, par lesquelles ses amys luy mandoyent de Rome le trespas de sa fille, laquelle estoit morte en travail d'enfant chez Pompeius, dont Pompeius mesme, et Cæsar aussy, meinerent grand deuil, et leurs amys s'en trouverent fort troublez, pen-

Il fait un voyage en Angleterre, qu'il rend tributaire.

Ses amis le sollicitent de revenir à Rome, à cause de la mort de sa fille, femme de Pompeius.

sants bien que l'alliance qui maintenoit la chose publicque, laquelle austrement n'estoit pas gueres saine, en quelque paix et en quelque repos, etoit dissoulte et rompue : mesmement pource que l'enfant, après avoir peu de jours survescu sa mere, mourut aussy. Si print la commune le corps de Julia, en despit qu'en eussent les tribuns du peuple, et le porta au champ de Mars, là où elle feut inhumée.

Les Gaulois tuent quelques garnisons de César, il leur fait tête.

Mais Cæsar ayant esté contrainct de despartir son armée en plusieurs guarnisons pour hyverner, tant elle estoit grande et grosse ; et s'en estant allé, pendant l'hyver, du costé de l'Italie, comme il avoit accoustumé, toute la Gaule à un coup se soubsleiva en armes, et meit suz de puissants exercites, qui allerent çà et là courir suz aux souldards Romains, et essayer à forcer les forts où ils s'estoyent logez en leurs guarnisons. Le plus grand nombre et des plus belliqueux Gaulois qui feussent de ceste conspirée rebellion, estoit conduict par un nommé Ambiorix, et s'addresserent premierement aux guarnisons de Cotta et de Titurius, qu'ils occirent, eulx et tout ce qu'ils avoyent de gentsde guerre quand et eulx ; puis allerent assieger avecques soixante mille combattants la guarnison qui estoit soubz la charge de Quintus Cicero, et s'en fallut bien peu qu'ils ne la prinssent à force, pource que les souldards feurent tous entierement bleçez : mais ils eurent si bon cœur, qu'ils feirent en se deffendant plus, par maniere de dire, qu'ils ne pouvoyent.

Ces nouvelles venues à Cæsar, qui en estoit lors bien loing, il s'en retourna en extresme diligence, et ayant assemblé sept mille hommes de guerre en tout, se hasta d'aller secourir Cicero, qui estoit ainsy pressé. Les assiegeants en feurent advertis, qui leiverent incontinent leur siege pour luy aller à l'encontre faisants leur compte, qu'ils l'emporteroyent tout du premier coup, à cause qu'il avoit si peu de gents. Cæsar, pour les abuser, reculoit tousiours en arriere, et faisoit semblant de fuyr devant eulx, se logeant en lieux propres pour Capitaine qui a à combattre avecques peu de gents, contre grand nombre d'ennemys, deffendant à ses souldards de sortir du logis à l'escarmouche en quelque sorte que ce feust, et les contraignant de haulser les remparts de son camp, et d'en fortifier les portes comme gents qui ont paour, affin que les ennemys l'en eussent en plus grand mespris, jusques à ce qu'il espia l'occasion qu'ils vindrent un jour en desordre assaillir les tranchées de son camp, tant ils feurent pleins de presomptueuse temerité: et alors faisant une saillie sur eulx, les meit tous en fuite avecques meurtre d'un bien grand nombre. Ce qui amortit et appaisa les rebellions des Gaulois en ce quartier-là, joinct que luy-mesme en personne alloit au cœur d'hyver ès lieux où il entendoit qu'il se remuoit quelque nouvelleté, pour ce qu'il luy estoit venu de l'Italie un renfort de trois legions entieres, au lieu de celles qu'il avoit perdues, deux que Pompeius

luy avoit prestées des siennes, et une qu'il avoit nouvellement leivée en la Gaule d'à l'entour du Po.

Toute la Gaule se souleve, il y rémédie d'une viteſſe incroyable.

Mais en ces entrefaictes, les commencements de la plus grande et plus perilleuse guerre qu'il eut en toute la Gaule, ayant esté de longue main projectez et meinez secrettement par les principaulx hommes des plus belliqueuses nations du païs, se descouvrirent tout à un coup, y ayant une puissance grande à merveilles, tant pour le grand amas de gents de guerre qu'ils leiverent, et d'armes qu'ils assemblerent de toutes parts, comme pour les richesses qu'ils meirent ensemble, pour les fortes places qu'ils preparerent, et pour la malaysance des païs où ils se soubsleiverent, mesmement lorsqu'il estoit encores la saison d'hyver, auquel les rivieres estoyent gelées, les bois et forets couvertes de neiges, les campaignes noyées de torrents, et les champs comblez de neige si haulte, qu'on ne pouvoit pas recognoistre les chemins, les marais, ruisseaux et rivieres sortis hors des rives et desbordées, rompants ou courants et cachants les voyes publicques.

Toutes lesquelles difficultez ensemble, estoyent bien, à ce qu'il leur estoit advis, suffisantes pour empecher que Cæsar ne peust courir suz à ceulx qui s'estoyent rebellez. Si estoyent plusieurs nations ensemble, qui avoyent conspiré ceste rebellion : mais les deux principales estoyent les Arverniens et les Carnutes, qui avoyent esleu pour capitaine

en chef, et auquel ils avoyent donné la superintendance de toute celle guerre, un Vercingentorix, duquel auparavant les Gaulois avoyent faict mourir par justice le pere, à cause qu'il leur sembla qu'il aspirast à se faire roy.

Ce Vercingentorix doncques divisant ses forces en plusieurs parties, et y commettant à chascune plusieurs particuliers capitaines soubz luy, avoit si bien practicqué qu'il avoit tiré à sa ligue tous les peuples d'à l'environ, jusques à ceulx qui sont devers (*a*) la mer Adriaticque, ayant entreprins de faire prendre les armes tout à un coup à toute la Gaule ensemble, de tant plus mesmement qu'il estoit bien adverty, que ceulx de Rome se bandoyent desia à l'encontre de Cæsar : tellement que s'il eust attendu un peu plus tard, jusques à ce que Cæsar feust entré en ces guerres civiles, il eust meis l'Italie en aussy grande crainte et aussy grand dangier, qu'elle avoit esté du temps des Cimbres.

Mais Cæsar qui conduisoit très-sagement toutes choses appartenantes au faict de la guerre, et qui sur-tout se savoit très-bien servir à poinct de l'occasion du temps, si-tost qu'il entendit les nouvelles de ce soubsleivement, se partit en diligence, retournant par les mesmes chemins qu'il estoit allé, faisoit cognoistre aux Barbares qu'ils avoyent affaire à une force invincible, et à laquelle il leur seroit impos-

(*a*) Les austres lisent en ce lieu, πρὸς τον Αραριν, qui seroit à dire jusqu'à la riviere de la Saone.

sible de resister, veu la diligence extresme qu'il avoit faicte avecques son armée, par un si cruel hyver : car là où ils n'eussent peu croire qu'un simple messager feust venu en si peu de temps de là où il estoit jusques à eulx, ils feurent esbahis qu'ils le veirent avecques tout son exercite, guastant et bruslant leur plat païs, forçant et destruisant leurs villes et places fortes, et recepvant à mercy ceulx qui se retournoyent devers luy, jusques à ce que les Heduiens prindrent les armes contre luy, lesquels auparavant se souloyent nommer freres des Romains, et estoyent grandement honnorez par eulx : à l'occasion dequoy, les gents de Cæsar quand ils entendirent comme ils s'estoyent conjoincts avecques les peuples conjurez, en receurent grand desplaisir, et en feurent fort descouragez : et pour ceste cause Cæsar se partant de là passa à travers le païs des Lingones, pour entrer en celuy des Sequaniens, qui estoyent amys des Romains, et les plus près de l'Italie de ce costé-là, au reguard du reste de la Gaule.

Il défait une très-grande armée des Gaulois.

Là le vindrent les ennemys assaillir et environner de tous costez, avecques un nombre infiny de milliers de combattants : et luy aussy ne faillit pas de les attendre, et combattre si bien, qu'avecques le temps et l'effroy qu'il leur donna, il les rangea finablement à sa volonté : mais du commencement pourtant il semble qu'il y reçoipt quelque secousse, car les Arverniens monstroyent en un de leurs temples, une espée

pendue, qu'ils disoyent avoir esté guaignée sur Cæsar, et luy-mesme depuis en passant un jour par-là, la veit, et s'en print à rire, et comme ses amys la voulussent faire oster de là, il ne voulut pas qu'ils le feissent, disant qu'il n'y falloit point toucher, puisque c'estoit chose sacrée : toutesfois à ce premier commencement, ceulx qui se saulverent de vistesse, où la plus-part d'iceulx se retirerent et s'enfuyrent avecques leur roy dedans la ville d'Alexia, devant laquelle Cæsar alla mettre le siege, encores qu'elle semblast estre imprenable, tant pour la haulteur des murailles, que pour la multitude des hommes de deffense qu'il y avoit dedans.

Il met le siege devant Alexia, et il force les Barbares à se rendre avec leur roi.

Mais durant ce siege il luy survint un peril de dehors plus grand qu'on ne sçauroit à peine exprimer : car une armée de bien trois cent mille combattants, les meilleurs qui feussent entre toutes les nations de la Gaule, le vint trouver ainsy qu'il estoit au siege devant Alexia, oultre ceulx qui estoyent renfermez dedans la ville, qui ne montoyent pas moins de soixante et dix mille : tellement que se trouvant enserré entre deux si grosses puissances, il feut contrainct de se fortifier de deux murailles, l'une contre ceulx de la ville, et l'austre contre ceulx de dehors, pource que si ces deux grosses puissances se feussent joinctes et assemblées ensemble, certainement c'eust esté faict de Cæsar : parquoy ce siege d'Alexia, et la bataille qu'il guaigna devant, à bon droict luy

acquirent plus d'honneur et de gloire ; que nulle austre, pource que ce feut le dangier où il feit plus d'actes de proüesse, de hardiesse, de bon sens et sagesse, qu'il ne feit en affaire où il se trouvast oncques.

Mais ce qui faict plus à esmerveiller en cela, est, que ceulx de la ville ne sçeurent jamais rien de ceulx qui les venoyent secourir, sinon après que Cæsar les eust deffaicts, et encores plus que les Romains mesmes qui estoyent ordonnez pour guarder la muraille bastie contre la ville, n'en sçeurent rien non plus, sinon après le faict quand ils entendirent le cry des hommes, et les lamentations des femmes qui estoyent dedans Alexia, quand ils apperçeurent aux austres costez de la ville force pavois estoffez d'or et d'argent, force cuirasses et corcelets sanglants, force meuble et vaisselle, force tentes et pavillons faicts à la mode des Gaulois, que les Romains apportoyent de la desconfiture en leur camp, tant ceste grosse puissance disparut et s'esvanoüit soubdainement, ne plus ne moins qu'un fantasme, ou un songe, ayant esté la pluspart occise en un jour de bataille sur le champ. Au reste ceulx d'Alexia après avoir donné beaucoup de travail et à Cæsar et à eulx-mesmes, finablement se rendirent : et Vercingentorix, celuy qui avoit suscité et conduict toute ceste guerre, s'estant armé de ses plus belles armes, et ayant aussy paré et accoustré son cheval de mesme, sortit par les portes de la ville, et alla faire un tour tout à cheval à l'entour

l'entour de Cæsar, estant assis en sa chaire: puis descendant à pied, osta tous les ornements à son cheval, et despoüilla toutes ses armes, qu'il jecta en terre, et s'alla seoir aux pieds de Cæsar sans mot dire, jusques à ce que Cæsar le bailla en guarde comme prisonnier de guerre, pour après le meiner à Rome en triumphe.

Moyens que César prend pour ruiner Pompeius, et se rendre maître de Rome.

Or avoit Cæsar de long-temps proposé et entreprins de ruiner Pompeius, comme aussy Pompeius luy, pource qu'ayant Crassus esté tué par les Parthes, qui seul pouvoit espier, que l'un d'eulx deux donnast en terre, il ne restoit plus à Cæsar pour se faire le plus grand que de destruire Pompeius qui l'estoit, ny à Pompeius pour obvier à ce que cela lui advinst, que de deffaire le premier Cæsar, que seul il craignoit: combien qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il commençoit à le craindre, pource que jusques à un peu devant ce temps il avoit tousiours faict peu de compte de luy, estimant que ce luy seroit tousiours chose bien facile de deffaire, quant il vouldroit, celuy qu'il avoit faict tel comme il estoit.

Mais Cæsar au contraire, s'estant dès son commencement proposé ce but là, comme un champion de luicte, qui n'estudie sinon comment il pourra terrasser et abattre ses adversaires, se retira à l'escart loing de Rome pour s'exerciter en ces guerres de la Gaule, là où il aguerrit son armée, et quand et quand augmenta la gloire de son nom par ses haults faicts

d'armes : de maniere qu'il se vint à esgualer aux gestes de Pompeius, et ne luy resta plus pour executer et mettre à effect son entreprinse, que quelques occasions coulorées, que Pompeius en partie luy donna, et en partie aussy les temps luy apporterent, et sur-tout le maulvais gouvernement qu'il y avoit pour lors en la chose publicque Romaine, parce que ceulx qui y poursuivoyent les estats et offices, acheptoyent les voix du peuple à beaulx deniers comptants, qu'ils deslibvroyent publicquement à la banque sans vergongne ne crainte quelconque, et venoit le commun populaire ayant vendu ses voix à prix d'argent, au lieu et jour de l'eslection, combattre pour celuy qui l'avoit payé, non avecques ses voix et suffrages, mais avecques arcs, fondes et espées, de sorte que l'assemblée bien peu souvent se despartoit, que la tribune aux harangues ne feut souillée et contaminée de sang, et de morts qui y estoyent occis sur la place, demourant cependant la ville en trouble sans magistrats qui y commandassent, ne plus ne moins qu'une navire en tourmente sans pilote : tellement que les hommes de bon sens et de bon jugement voyants une telle fureur et une telle confusion, se feussent bien contentez de paour qu'il ne leur advinst pis, s'ils feussent tombez en une monarchie, et en la main d'un seul qui eust eu soubveraine puissance, et y en avoit plusieurs qui osoyent bien dire publicquement, qu'il n'y avoit plus ordre de

remedier aux maulx de la chose publicque, que par le moyen d'un seul, auquel on donnast plein pouvoir, puissance et aucthorité soubveraine, et qu'il falloit prendre ceste medecine par la main de celuy qui seroit le plus doulx et plus gracieux medecin, voulants couvertement donner à entendre Pompeius : et comme luy-mesme soubz belles paroles fardées, monstrast semblant de ne le vouloir point, et cependant soubz main procurast toutes les choses qui pouvoyent servir à ceste fin, et taschast, plus que nul austre, à se faire eslire dictateur. Cato s'en appercevant bien, et craignant qu'à la fin le peuple ne feust par luy forcé de ce faire, suada au senat de le desclarer plustost seul consul, affin que se contentant de ceste plus juste et plus legitime principaulté, il n'en convoitast point d'austre : ce que non-seulement le senat luy octroya, mais davantage luy prolongea le temps du gouvernement de ses provinces : car il y en avoit deux*, l'Hespagne, et l'Africque toute entiere, lesquelles il regissoit et administroit par ses lieutenants qu'il y commettoit, entretenant son armée des mille talents que la chose publicque luy fournissoit par chascun an.

* *Voyez la vie de Pompeius.*

Six cens mille écus.

Cela feut cause que Cæsar envoya aussy gents pour demander en son nom le consulat, et semblablement prolongation du temps de son gouvernement à quoy Pompeius du commencement se teut : mais Marcellus et Lentulus, qui hayssoyent Cæsar d'ailleurs, y contredirent

Querelles et divisions entre les sénateurs, à qui César proposoit les plus belles choses.

fort et ferme, en adjoustant à ce qui estoit necessaire à dire ou à faire, d'austres choses, qui ne l'estoyent pas, pour luy faire honte et despit : car ils priverent du droict et privilege de bourgeoisie Romaine, les manants et habitants de la ville de Novocome en la Gaule, de devers l'Italie, où Cæsar de n'a gueres les avoit logez : et Marcellus estant consul, feit de son temps foüetter de verges un des senateurs de là, qui estoit venu pour ceste affaire à Rome, en disant qu'il luy imprimoit expresséement ces marques-là, affin qu'il cogneust par-là qu'il n'estoit point citoyen Romain, et qu'il les allast monstrer à Cæsar.

Mais depuis ce consulat de Marcellus, Cæsar laissant desia puiser en ses coffres les richesses Gauloises, à ceulx qui s'entremettoyent du gouvernement de la chose publicque à Rome, tant comme ils en vouloyent, et ayant jà acquité Curio d'une somme de debtes, et donné au consul Paulus mille cinq cent talents, dont il feit bastir ce tant renommé palais, joignant la place, qu'on appelle la Basilique de Paulus, au lieu de celuy de Fulvius : alors Pompeius entrant en crainte de ceste meinée, commencea à prochasser ouvertement, tant par luy comme par ses amys, qu'on envoyast un successeur à Cæsar ; et luy redemanda les gents de guerre qu'il luy avoit prestez pour la guerre et conqueste de la Gaule.

Neuf cens mille écus.

Cæsar les luy renvoya faisant present à chasque particulier souldard de deux cent cin-

Vingt-cinq écus.

quante drachmes d'argent : mais ceulx qui les rameinerent, quand ils feurent à Rome, semerent parmy le peuple des paroles qui n'estoyent ny belles ny bonnes à l'encontre de Cæsar, et abuserent Pompeius mesme de faulses persuasions et vaines esperances, luy donnants à entendre qu'il estoit singulierement desiré au camp et en l'armée de Cæsar : et que si par-deçà dedans Rome il faisoit mal-ayséement ce qu'il vouloit, tant pour l'envie qu'on lui portoit, que pour quelques maulvaises humeurs cachées entre ceulx qui se mesloyent du gouvernement de la chose publicque, il se pouvoit asseurer que par de là toute l'armée estoit à son commandement : et que si les souldards repassoyent une fois les monts et retournoyent en Italie, ils se viendroyent incontinent tous rendre devers luy, tant ils hayssoyent Cæsar à cause qu'il les faisoit trop travailler et continuellement combattre, joinct aussy qu'il leur estoit suspect, et qu'il se doubtoyent qu'il aspiroit à se faire monarque.

Ces propos enflerent Pompeius de vaine presomption de soy-mesme, et le rendirent nonchalant, de sorte qu'il ne tint compte de faire ses preparatifs pour la guerre, comme n'ayant point d'occasion de craindre, et s'amusant à resister à Cæsar de paroles seulement, et d'opinions contraires à ses demandes au senat, cuidant bien le combattre pour dire, *je suis d'advis de cecy ou de cela :* mais Cæsar ne s'en soucioit point. Car on dict que l'un de ses

capitaines, qu'il avoit envoyé pour ses affaires à Rome, estant devant la porte du senat, et entendant qu'on ne lui avoit pas voulu donner la prolongation du temps de son gouvernement qu'il avoit demandé, en frappant de la main sur la poignée de son espée, dict, *et puis que vous ne luy voulez pas octroyer, ceste-cy le luy baillera.*

Toutesfois les demandes que proposoit Cæsar avoyent la plus belle apparence du monde: car il disoit qu'il estoit content de laisser les armes, pourveu que Pompeius les laissast aussy, et que tous deux, comme personnes privées, vinssent à prochasser d'obtenir quelque bonne recompense de leurs citoyens, remonstrant que ceulx qui luy ostoyent la force des armes, et la confirmoyent à Pompeius, le calomnioyent à tort de se vouloir faire monarque, et cependant donnoyent les moyens à l'austre de l'estre. Curio faisant ces offres et remonstrances au nom de Cæsar publicquement devant le peuple, feut ouy à grande joye et grands battements de mains, de maniere qu'il y en eut qui luy jecterent des bouquets et des fleurs sur luy quand il s'en alla, ne plus ne moins qu'on faict aux champions qui sont desclarez victorieux ès jeux de prix. Et Antonius, l'un des tribuns du peuple en apporta une lettre missifve que Cæsar en escripvoit, et la feit lire publicquement maulgré les consuls.

Mais au senat, Scipio, beau-pere de Pompeius, meit en avant une telle sentence, *que*

si dedans certain jour prefix, Cæsar ne posoit les armes, qu'il feust jugé et desclaré ennemy du peuple Romain. Et lors les consuls demanderent tout hault à l'assistance des senateurs, s'ils estoyent d'advis que Pompeius laissast les armes : à laquelle demande il y en eut bien peu qui s'accordassent : et puis après demanderent s'ils estoyent d'advis que Cæsar les laissast, et à celle-là, presque tous dirent qu'*ouy*. Mais comme Antonius adoncques requist, que tous deux ensemble les laissassent, alors tous esgualement en feurent d'advis : toutesfois pour l'importune violence de Scipio et de Marcellus, qui crioyent qu'il falloit user de force d'armes, non pas d'opinions, contre un larron, le senat adoncques se leiva sans rien arrester, et changea-l'on de robbes par la ville, comme on a accoustumé de faire en un deuil public, à cause de ceste dissension.

Nouveaux troubles dans le sénat.

Depuis il vint d'austres lettres de Cæsar, qui sembloyent encores plus raisonnables, car il requeroit qu'on luy baillast la Gaule qui est entre les monts des Alpes et l'Italie, avecques l'Esclavonie, et deux legions seulement, en deslaissant toute austre chose, jusques à ce qu'il peust prochasser un second consulat. Et Cicero l'orateur, n'a gueres retourné de son gouvernement de la Cilicie, cherchant tous moyens de les accorder, amolissoit le plus qu'il pouvoit Pompeius : lequel disoit qu'il estoit bien d'opinion de luy accorder le demourant de ce qu'il demandoit, pourveu qu'il laissast ses gents

Cicero tâche de concilier tous ces différends.

de guerre. Et Cicero sollicitoit envers les amys de Cæsar, qu'ils se contentassent de ces deux provinces, et de six mille hommes de guerre seulement pour avoir paix : à quoy Pompeius mesme se plioit bien, et les luy concedoit ; mais Lentulus le consul ne le voulut point, ains chassa Curio et Antonius ignominieusement hors du senat, en quoy faisant ils donnerent eulx-mesmes à Cæsar la plus belle couleur et plus honneste couverture qu'il eust sçeu desirer, par laquelle il irrita le plus ses souldards, en leur monstrant ces deux personnages constituez en dignité et office publicque, qui avoyent esté contraincts de s'enfuyr devers luy desguisez en esclaves sur des voictures de loüage : car ils s'estoyent ainsy habillez de paour, au sortir de Rome.

Antonius et Curio, chassés du Sénat, s'enfuient vers César ; il envoie les recevoir.

Or n'avoit-il pas pour lors à l'entour de luy plus de cinq mille hommes de pied, et trois cent chevaulx, pource que le reste de son armée estoit demouré delà les monts, qu'il avoit ja envoyé querir : mais voyant que l'execution de son desseing et de son entreprinse n'avoit pas besoing de grand nombre de gents de guerre du commencement, ains plustost d'estonnement de sa hardiesse, et de soubdaineté de ravir l'occasion du temps, pour austant qu'il effroyeroit plus facilement ses adversaires en les surprenant au desprouveu, lorsqu'ils ne croiroyent jamais qu'il deust venir, qu'il ne les forceroit en les allant assaillir avecques toute sa puissance, quand il leur donneroit loisir

Ruse de César pour parvenir à son but.

loisir de se prouvoir, il commanda à quelques siens capitaines et chefs de bandes qu'ils s'en allassent sans faire semblant de rien avecques leurs espées seulement, et non austres armes, en la ville d'Ariminum, grande ville, qu'on rencontre la premiere au sortir de la Gaule, et qu'ils s'en saisissent sans tuer ny bleçer personne, et sans esmouvoir tumulte, que le moins qu'il leur seroit possible, puis ayant commeis la superintendance de tout ce qu'il avoit de force quand et luy à l'un de ses familiers nommé Hortensius, tout le long du jour il demoura en public en veuë de tout le monde à reguarder combattre des escrimeurs à oultrance, qui s'exercitoyent aux armes devant luy, jusques à un peu devant le soir qu'il se retira en son logis, là où après s'estre un peu estuvé, il entra dedans la sale, et feut quelque temps avecques ceulx qu'il avoit faict convier à soupper avecques luy : puis quand ce vint à la nuict close, qu'on ne voyoit desia plus goute, il se leiva de table, et pria la compaignie de faire bonne chere, et que personne ne bougeast, pource qu'il reviendroit incontinent : mais il avoit devant adverty quelques-uns de ses plus feaulx amys, en petit nombre, qu'ils le suivissent, non pas tous ensemble, mais les uns par un chemin, les austres par un austre, et luy montant dessuz un coche de loüage, feit semblant d'aller d'un austre costé du commencement, et puis tourna tout court devers Ariminum.

Il passe le Rubicon, et s'empare de Ariminum.

Quand il feut arrivé au petit fleuve de Rubicon, lequel separe la Gaule de deçà les Alpes d'avecques le reste de l'Italie, il s'arresta tout coy : car plus il approchoit du faict, plus il luy venoit en l'esprit un remords, de penser à ce qu'il attentoit, et plus il varioit en ses pensements, quand il consideroit la grande hardiesse de ce qu'il entreprenoit. Si feit adoncques plusieurs discours en son entendement sans en dire mot à personne, inclinant tantost en une part, et tantost en une austre, et changea son conseil en beaucoup de parties contraires à part soy : aussy en disputa-il beaucoup avecques ceulx qu'il avoit de ses amys quand et luy, entre lesquels estoit Asinius Pollio, discourant avecques eulx, de combien de maulx par le monde seroit cause et commencement ce passage de la riviere, et combien leurs successeurs et survivants en parleroyent un jour à l'advenir.

Mais finablement se jectant comme par une impetuosité de courage hors de tout ce pensement de l'advenir, et disant ce mot qu'ont accoustumé de dire ordinairement ceulx qui s'advanturent à entreprinses fort hazardeuses et hardies, *à tout perdre n'y a qu'un coup perilleux, poulsons* (*a*) ; il se meit à passer la riviere, et depuis qu'il l'eut une fois passée, il ne feit plus que courir sans arrester nulle part, de sorte qu'avant le jour il feut dedans Ariminum

(*a*) Le Grec dit en sa maniere de parler, *le dé soit jetté.*

et s'en saisit. Mais on dict que la nuict de devant qu'il passa ceste riviere, il eut en dormant une illusion damnable, c'est, qu'il luy feut advis qu'il avoit affaire avecques sa propre mere.

Si-tost que les nouvelles de la prinse d'Ariminum feurent espandues, ne plus ne moins que si la guerre eust esté ouverte tant par mer que par terre à portes arriere renversées, et que si toutes les loyx Romaines, aussy bien que les bornes de son gouvernement, feussent entierement transgressées, on eust dict que les villes mesmes toutes entieres se leivants de leurs places s'enfuyoyent de l'une à l'austre, par toute l'Italie, non pas les hommes et les femmes à l'effroy, comme on avoit bien veu austrefois : de maniere que la cité de Rome mesme feut incontinent toute remplie, comme d'un flux, des peuples voisins tout à l'environ, qui s'y jecterent de tous costez à la foule, sans qu'il y eust plus d'officier ny magistrat qui la peust par aucthorité regir, ny par remonstrance de raison contenir en une si violente tempeste et tormente, tellement qu'il s'en fallut bien peu qu'elle ne se ruinast d'elle-mesme, pour austant qu'il n'y avoit endroict où il n'y eust des affections contraires, et les esmeutes violentes et dangiereuses, à cause que ceulx qui estoyent bien-ayses de ce trouble, ne s'arrestoyent pas en une place, ains allants çà et là par la ville, quand ils en rencontroyent d'austres en plusieurs lieux qui monstroyent semblant d'estre espouvantez ou desplaisants de

Cette conquête de César ébranle l'Italie, Rome, Pompeius et ses partisans.

ce tumulte, comme il est impossible austrement en une si grande ville, entroyent de paroles en picque avecques eulx, et les menaçoyent audacieusement de l'advenir.

Pompeius mesme, qui d'ailleurs se trouvoit assez estonné, estoit encores plus troublé par les maulvais languages que les uns luy venoyent tenir d'un costé, les austres d'un austre, luy reprochants auscuns que c'estoit bien employé, et qu'il portoit adoncques meritoirement la penitence de ce qu'il avoit aggrandy Cæsar à l'encontre de soy-mesme et de la chose publicque : austres le blasmants de ce qu'il avoit refusé les honnestes offres et raisonnables conditions de paix que Cæsar luy avoit offertes, en le laissant contumelieusement injurier par Lentulus. D'austre costé Faonius luy disoit qu'il frappast lors contre la terre, à cause qu'un jour en plein senat Pompeius parlant haultainement, avoit dict que personne ne s'enquist ny ne se souciast de ses preparatifs pour la guerre, pour ce que toutes et quantes fois qu'il vouldroit frapper du pied contre la terre, il empliroit d'armées toute l'Italie. Ce neantmoins encores estoit-il lors plus puissant que Cæsar, en nombre de gents de guerre : mais on ne le laissa jamais user de son conseil, ains luy apporta-on tant de nouvelles faulses, et luy meit-on tant de froyeur devant les yeulx, comme s'ils eussent eu desia leur ennemy à leur queuë, et qu'il eust desia tenu tout en sa main, qu'il ceda à la fin, et se

laissa emporter à la foule des austres, prenant ceste resolution qu'il voyoit les choses en tel trouble et en tel tumulte, qu'il estoit force d'abandonner la ville, commandant à ceulx du senat qu'ils le suivissent, et qu'il n'y en eust pas un qui demourast derriere, si n'estoit qu'il aymast mieulx la tyrannie que la liberté de la chose publicque.

Ainsy les consuls mesmes avant que faire les sacrifices ordinaires qu'ils ont accoustumé de faire premier que sortir de la ville, s'enfuyrent; aussy feit la pluspart des senateurs prenants à la haste chez eulx, ce qui premier leur venoit à la main, ne plus ne moins que s'ils l'eussent pillé à la desrobbée chez austruy: et y en eut auscuns de ceulx-mesmes qui de tout temps avoyent fort affectueusement tenu le party de Cæsar, qui eurent lors le sens si troublé de cest effroy, qu'ils s'enfuyrent aussy, et se laisserent emmeiner au cours de l'esmeute, sans qu'il en feust auscun besoing.

Mais sur-tout estoit-ce chose pitoyable à veoir, que la ville, laquelle s'en alloit à l'advanture, comme une navire abandonnée des pilotes, desesperants de la pouvoir saulver en si grosse tourmente: toutesfois quoy que la despartie en feust si miserable, encores estimoyent les hommes que la fuyte feust leur païs pour l'amour qu'ils portoyent à Pompeius, et abandonnoyent Rome ne plus ne moins que si ç'eust esté le propre camp de Cæsar, veu que Labienus mesme, qui estoit l'un des plus

grands amys de Cæsar, comme celuy qui avoit tousiours esté son lieutenant en la guerre de la Gaule, et qui s'estoit tousiours porté très-vaillamment en toutes les affaires où il s'estoit trouvé, l'abandonna lors, en se retirant devers Pompeius : mais Cæsar luy envoya après luy son argent et tout son baguage, puis alla camper devant la ville de Corfinium, dedans laquelle estoit Domitius avecques trente enseignes : lequel se voyant assiegé, cuida incontinent estre perdu, et desesperant de son faict, demanda à un sien esclave, qui estoit medecin, du poison.

Le medecin luy bailla un breuvage, qu'il beut, pensant bien en mourir : mais tantost après oyant raconter comme Cæsar usoit d'une merveilleuse clemence et humanité envers ceulx qu'il prenoit, il se repentit d'avoir beu le breuvage, et commencea à se lamenter, et à regretter le trop temeraire conseil qu'il avoit prins. Le medecin le reconforta, en luy remonstrant qu'il avoit beu un breuvage pour faire dormir seulement, dont il feut fort ayse, et s'en alla tout aussy-tost rendre à Cæsar, lequel luy donna la vie saulve, et neantmoins l'austre ne laissa pas de se desrobber incontinent, et s'enfuyr devers Pompeius. Ces nouvelles portées à Rome, resjouyrent et reconforterent fort ceulx qui estoyent demourez, et y en eut de ceulx qui en estoyent sortis, qui y retournerent.

Cependant Cæsar print à sa soulde les gents

de Domitius, et austant en feit-il par toutes les villes, où il surprint les capitaines qui leivoyent gents de guerre pour Pompeius, de sorte qu'ayant ja assemblé une grosse et redoubtable puissance, il tira droict où il le pensoit trouver luy-mesme : mais Pompeius ne l'attendit pas, ains s'enfuyt en la ville de Brundusium, delà où il feit passer devant à Dyrrachium les deux consuls, avecques ce qu'ils avoyent de forces, et luy-mesme y passa aussy puis après, quand il sentit que Cæsar estoit arrivé, ainsy comme nous desclarerons plus amplement et par le menu cy après en sa vie. Si eust bien voulu Cæsar aller après et le poursuivre tout promptement : mais à fauste de vaisseaux, il s'en retourna tout court à Rome, s'estant faict en l'espace de soixante jours maistre et seigneur de toute l'Italie, sans auscune effusion de sang.

César se rend maître de l'Italie entiere en deux mois, sans verser une goutte de sang.

Estant à Rome, il la trouva beaucoup plus paisible qu'il ne s'attendoit, et y rencontra plusieurs senateurs, ausquels il parla très-humainement et gracieusement, les priant de vouloir envoyer devers Pompeius, pour accorder leurs differents avecques toutes conditions justes et raisonnables : ce que toutesfois ils ne feirent pas, soit ou pource qu'ils redoubtassent la fureur de Pompeius à cause qu'ils l'avoyent abandonné, ou qu'ils estimassent que Cæsar au fond de son cœur ne le voulust pas ainsy qu'il le disoit de bouche, usant de tel language pour une honneste couverture seulement : et

Il s'empare du thresor public, et réduit sous son obéissance les armées qui étoient en Espagne.

comme l'un des tribuns du peuple, Metellus le voulust empescher de prendre de l'argent ès coffres du thresor et espargne publicque, et luy alleguast quelques loyx qui le deffendoyent, il luy respondict, *que le temps des armes et le temps des loyx estoyent deux : et si ce que je fais d'advanture te desplaist* (dict-il) *oste toy d'icy pour ceste heure : car la guerre ne comporte point ceste licence de contredire ainsy si franchement de paroles : et puis quand j'auray posé les armes, et que nous aurons faict appoinctement, alors tu viendras prescher et haranguer tant que tu vouldras ; encores te dis-je cela de grace, en remettant et relaschant austant de mon droict : car tu es à moy, toy et tous ceulx qui ayants esté seditieux contre moy, estes tombez soubz mes mains.*

En disant ces paroles, il s'en alla au thresor, et pource qu'on ne trouvoit point les clefs, il feit venir des serruriers, et feit leiver les serrures : à quoy Metellus s'opposa derechef, et y eut là quelques-uns qui l'en loüerent, disants qu'il faisoit bien, jusques à ce que Cæsar grossissant sa parole, le menaça qu'il le tueroit tout roide, s'il le faschoit davantage, et si luy dict plus, *tu sçais bien*, jeune homme, *qu'il m'est plus mal-aysé de le dire, que de le faire.* Ceste parole feit non-seulement que Metellus se retira lors bien viste de paour, mais aussy que depuis on luy fournit tousiours promptement tout ce qu'il luy fallut pour la guerre : car il la vouloit aller faire en Hespagne pour en chasser Petreius et Varro, lieutenants de

de Pompeius, et mettre en ses mains les armées et les provinces qu'ils tenoyent premierement affin de s'en aller puis après contre Pompeius mesme, en ne laissant rien derriere, qui luy feust ennemy. Il feut en ce voyage-là par plusieurs fois en dangier de sa personne, pour les embusches et aguets, qu'on luy dressa en beaucoup de lieux et de manieres, et en dangier de perdre aussy toute son armée à fauste de vivres : et neantmoins il ne cessa jamais de poursuivre, provocquer à la bataille, et enfermer de trenchées ces lieutenants de Pompeius jusques à ce qu'il eut reduict leurs camps et leurs armées par force en son obeyssance; vray est que les chefs se saulverent, et s'enfuyrent devers Pompeius.

Quand il feut de retour à Rome, son beaupere Piso le pria d'envoyer des ambassadeurs à Pompeius, pour chercher les moyens d'appoincter avecques luy : mais Isauricus pour gratifier à Cæsar y contredict, et ayant esté creé dictateur par le senat, il rappella incontinent les bannys, il remeit en tous honneurs les enfants des proscripts, condemnez et bannys du temps de Sylla, et soulagea un peu les debteurs, en retranchant partie des usures qui couroyent sur eulx, et feit encores quelques austres telles ordonnances, mais bien peu : car il ne retint la soubveraine puissance de dictateur que unze jours seulement, et en la quittant, il se nomma luy-mesme consul avecques Servilius Isauricus, puis se meit aussy-

Il veut poursuivre Pompeius.

tost à poursuivre le reste de sa guerre, laissant derriere par le chemin le reste de son armée, et se mettant devant avecques six cent chevaulx, et cinq legions de gents de pied seulement, au cœur d'hyver, environ le mois de janvier, qui respond à celuy que les Atheniens appellent *Posideon :* et ayant traversé la mer Ionique, et meis ses gents en terre, il print les villes d'Oricum et d'Apollonie, puis renvoya ses vaisseaux en la ville de Brundusium pour luy ameiner le reste de ses souldards qui n'avoyent peu cheminer si-tost que luy, lesquels pendant qu'ils feurent par le chemin, comme gents qui avoyent ja passé la fleur de leur aage et la vigueur de leurs corps, et qui desormais se trouvoyent las et recreus de combattre tant d'ennemys en tant de batailles, faisoyent entre eulx leurs plainctes de Cæsar, en disant : *quand sera-ce à la fin, et à quel but, que cest homme cessera de nous traisner par tout le monde après luy, en se servant de nous, ne plus ne moins que si nous feussions outils insensibles et impassibles? Il n'est pas le fer de nos armes qui ne soit usé à force de coups : ne cesserons-nous jamais après un si long temps d'avoir le halecret sur le dos, et le pavois sur le bras? Cæsar ne deust-il pas penser, au moins quand il voit nostre sang, nos playes et nos bleçeures, que nous sommes hommes mortels, et que nous sentons les maulx et les douleurs que sentent les austres hommes, et il nous va au cœur d'hyver exposer à la mercy des vents et de la mer, en temps que les dieux mesmes ne*

Ses vieux soldats murmurent d'abord, puis changent d'avis.

sçauroyent pas forcer, comme s'il fuyoit devant ses ennemys et ne les poursuivoit pas.

En tenant ces languages, les souldards s'acheminoyent tousiours à petites journées devers la ville de Brundusium : mais quand ils y feurent arrivez, et qu'ils trouverent que Cæsar avoit desia faict voile, ils changerent bien soubdainement de language et de volonté : car ils se blasmerent eulx-mesmes, et dirent injures à leurs capitaines aussy, pour austant qu'ils ne les avoyent hastez davantage de cheminer, et se seants sur les plus haults rochers et poinctes de la coste, jectoyent leur veuë dessuz la haulte mer, reguardants vers le royaulme d'Epire, s'ils verroyent point revenir les vaisseaux pour les passer.

César s'expose à tout hazard pour les aller chercher.

Cependant Cæsar qui estoit en la ville d'Apollonie, n'ayant pas armée suffisante pour combattre son ennemy, se trouvoit en grande peine de ce que le reste demouroit trop à venir, ne sçachant qu'il debvoit faire : mais à la fin il se resolut à un conseil fort dangiereux, de s'embarquer à la desrobbée sur une fregate à douze rames seulement pour repasser derechef à Brundusium : ce qui ne se pouvoit faire sans extresme peril, veu que toute celle mer estoit occupée par grosses flottes et puissantes armées des ennemys. Si s'embarqua une nuict, vestu d'une robbe d'esclave, et se jecta dedans la fregate sans mot dire, non plus que s'il eust esté quelque personne de basse et vile condition.

La fregate estoit sur la riviere d'Anius, la bouche de laquelle souloit estre ordinairement plate et tranquille pour un petit vent de terre qui se leivoit tous les matins, et repoulsoit bien loing les flots de la haulte mer, mais ceste nuict-là d'advanture il souffla un vent marin qui amortit le vent de terre, de maniere que la roideur du cours de la riviere venant à combattre contre le flot de la mer, et à l'encontre de la violence des vagues, l'emboucheure en devenoit fort perilleuse, estant l'eau de la riviere repoulsée et reboursée contremont avecques grand bruict et dangiereux tournoyement d'eau : au moyen dequoy le maistre qui gouvernoit la fregate, voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de sortir hors de ceste emboucheure, commanda à ses mariniers de sier en arriere pour retourner à mont l'eau, ce que sentant Cæsar, se donna incontinent à cognoistre à luy, qui feut de prime face bien estonné de le veoir au visage, et Cæsar le prenant par la main luy dict, *ayes bon courage*, mon amy, *et poulse hardiment sans craindre rien, car tu meines Cæsar et sa fortune quand et luy.*

Une tempête s'oppose à ce qu'il les joigne.

Adoncques les matelots oubliants tout le dangier de la tourmente, se remirent à voguer en avant, et feirent tout l'effort qu'il leur feut possible pour cuider forcer le vent et sortir hors la bouche de ceste riviere : mais à la fin il n'y eut ordre, pource que la fregate s'emplissoit fort d'eau, et feut bien près d'aller à fond, tellement que Cæsar se trouva contrainct

à son grand regret de retourner en arriere : et comme il s'en retournoit en son camp, les souldards luy vindrent au devant en foule, se plaignants à luy, et luy faisants leurs doleances, de ce qu'il ne s'asseuroit pas de pouvoir vaincre ses ennemys avecques eulx seuls, ains se tourmentoit jusques à mettre sa personne en dangier pour aller querir les absents, à cause qu'il ne se fioit pas des presents.

Ils arrivent quelques jours après sous la conduite d'Antonius.

Mais sur ces entrefaictes arriva Antonius, ameinant de Brundusium le demourant de l'armée : parquoy Cæsar se sentant fort assez, alla presenter la bataille à Pompeius, lequel estoit logé fort à propos pour avoir vivres tant par mer que par terre; mais Cæsar qui dès le commencement n'en avoit pas eu abondance, s'en trouva bien-tost à destroict, tellement que ses gents ceuilloyent des racines qu'ils mesloyent avecques du laict, et les mangeoyent : ils en faisoyent aussy du pain, et quelquefois en escarmouchant contre les ennemys, et courant au long de ceulx qui faisoyent le guet, leur en jectoyent jusques dedans leurs tranchées, disants, que tant comme la terre produiroit de telles racines, jamais ils ne cesseroyent de tenir Pompeius assiegé.

Différentes escarmouches entre les soldats de Pompeius, et ceux de César.

Pompeius deffendit qu'on ne semast ny ces paroles, ny ce pain parmy son camp, de paour que cela ne feist perdre le cœur à ses gents, et qu'ils n'eussent horreur quand ils viendroyent à considerer la dureté et aspreté des ennemys à qui ils avoyent affaire, attendu qu'ils ne se

lassoyent de rien, non plus que bestes sauvages.

César étoit à la veille de tout perdre, si son ennemi eût su profiter de son avantage.

Or se faisoit-il ordinairement des courses et escarmouches tout joignant les tranchées et fortifications du camp de Pompeius, esquelles Cæsar avoit presque tousiours l'advantage, excepté en une seule où ses gents fuyrent à val de route si effroyéement, qu'il feut ce jour-là en grand dangier de perdre camp et tout: pource que Pompeius sortit en bataille sur eulx, et ne le peurent soubstenir, ains feurent meinez battant jusques dedans leur camp, les tranchées duquel en feurent toutes comblées de morts qu'on tuoit jusques dedans les portes et tout contre les remparements, tant ils feurent vifvement et de près poursuivis. Cæsar alla bien au devant des fuyants pour tascher à leur faire tourner visage, mais il n'y guaigna rien; car quand il cuidoit prendre les enseignes pour les arrester, ceulx qui les portoyent les jectoyent à terre, de maniere que les ennemys en prindrent jusques au nombre de trente-deux, et s'en fallut bien peu que luy-mesme n'y feust occis: car comme il eust jecté sa main sur celle d'un grand et puissant souldard qui fuyoit tout au long de luy, en luy faisant commandement de demourer et monstrer visage à l'ennemy, le souldard plein de froyeur haulsa l'espée pour le frapper: mais l'escuyer de Cæsar le prevint, qui luy avalla l'espaule d'un coup d'espée, et feut Cæsar ce jour-là en si grand desespoir, de ses affaires, que quand Pompeius, pour quelque crainte ou par quelque envie de for-

tune eut failly de mettre fin à ceste grande besogne, et se feut retiré en son camp, se contentant d'avoir rembarré et chassé ses ennemys jusques dedans le leur, Cæsar retournant au sien avecques ses amys, dict hault et clair, *la victoire estoit aujourd'huy à nos ennemys, s'ils eussent eu un chef qui eust sçeu vaincre.*

Il veut se retirer en Macédoine, ce qui engage les capitaines et les soldats ennemis à le poursuivre.

Retourné qu'il feut en son logis, il se coucha, et luy feut celle nuict-là plus maulvaise et plus fascheuse qu'il eust oncques : car il ne cessa de discourir en son entendement avecques une grande destresse, la grande fauste qu'il avoit faicte en sa conduicte, de s'estre opiniastré à demourer tant là au long de la marine, estants ses ennemys les plus puissants par la mer, veu qu'il avoit devant soy un païs large et plantureux de tous biens, des villes de la Macedoine et de la Thessalie, et n'avoit pas eu le sens de tirer la guerre hors delà, sans tant s'amuser à perdre temps, en lieu où il estoit plus assiegé de ses ennemys par fauste de vivres, que luy ne les assiegeoit par force d'armes : ainsy se faschant et ennuyant de se veoir si fort à destroict de vivres, et ses affaires en si maulvais train, il se deslogea delà où il estoit en desliberation d'aller trouver Scipio en la Macedoine : faisant son compte, que ou il attireroit Pompeius à la bataille maulgré luy, quand il n'auroit plus la mer à son dos qui luy fournist vivres en abondance, ou bien qu'il defferoit ayséement Scipio quand il seroit seul, s'il n'estoit secouru.

Ce deslogement de Cæsar esleiva le cœur à l'armée de Pompeius et à ses capitaines, qui voulurent à toute force qu'on allast après luy, comme ja fuyant et deffaict : mais quant à luy, il ne vouloit point en sorte du monde, hazarder la bataille qui estoit de si grande consequence, ains se sentant très-bien prouveu de toutes choses necessaires pour attendre le temps, vouloit tirer ceste guerre en longueur, affin de mater et consumer par traict de temps ce peu de vigueur qui restoit à l'armée de Cæsar, de laquelle les meilleurs hommes estoyent bien agguerris, et avoyent une hardiesse nompareille pour un jour de bataille : mais d'aller ainsy errant par païs, et remuant si souvent le camp de lieu à austre, combattre une muraille, aller au guet, et estre en armes toutes les nuicts, ils ne le pouvoyent, la pluspart, plus faire, à cause de leur vieillesse, estants desormais devenus trop poisants pour porter ceste peine, de maniere que la foiblesse de leurs corps leur diminuoit aussy d'austant la vigueur du courage.

Pompeius, après s'y être opposé, y consent enfin très-imprudemment.

Davantage il s'estoit meis quelque maladie pestilente entre eulx, procedée des maulvaises viandes qu'ils avoyent esté contraincts de manger, et qui estoit encores pis, il n'estoit ny fort d'argent, ny n'avoit moyen de recouvrer vivres, de sorte qu'il sembloit qu'en peu de temps il se defferoit et se ruineroit de soy-mesme. Pour lesquelles raisons Pompeius ne vouloit combattre en sorte quelconque : mais

il

il n'avoit en cela que Cato seul de son opinion, encores estoit-ce pour austant qu'il vouloit espargner le sang de ses citoyens : car ayant veu ceulx qui estoyent demourez morts sur la place du costé des ennemys en la derniere escarmouche, lesquels n'estoyent pas moins de mille hommes, il se couvrit le visage, et s'en alla plorant.

Tous les austres au contraire le tançoyent et le blasmoyent de ce qu'il restivoit ainsy à venir à la bataille, et auscuns le picquoyent, en l'appellant Agamemnon et le roy des roys, disant qu'il faisoit ainsy durer ceste guerre, pource qu'il ne vouloit pas se dessaisir de ceste aucthorité soubveraine ; et qu'il estoit bien ayse de veoir tousiours tant de capitaines à ses costez, qui luy venoyent faire la cour jusques en son logis : et Faonius, un ecervelé qui alloit contrefaisant furieusement le franc et rond parler de Cato, faisoit semblant de se tourmenter, en disant : *n'est-ce pas grande pitié que nous ne mangerons pas encores ceste année des figues de Thusculum, pour l'ambitieuse convoitise de dominer qui est en Pompeius ?* Et Afranius, n'a gueres retourné de l'Hespagne, là où, pource qu'il luy estoit mal succedé, on le calomnioit d'avoir trahy et vendu à Cæsar son armée pour un prix d'argent, alloit demandant pourquoy c'estoit qu'on ne combattoit ce marchand, qu'on disoit avoir achepté de luy la province d'Hespagne : tellement que Pompeius à la fin, poulsé par ces languages, alla maulgré luy après Cæsar pour le combattre.

César se trouve dans le plus grand embarras.

Si se trouva Cæsar, du commencement, en grande peine par le chemin, pource qu'il ne trouvoit pas qui luy voulust bailler vivres, estant mesprisé de tout le monde, à cause de la perte et deffaicte qu'il avoit receuë nouvellement : mais depuis qu'il eut prins la ville de Gomphes en la Thessalie, non-seulement il recouvra vivres à foison pour nourrir son armée, mais aussy la guarantit et deslibvra estrangiement de maladie, pource qu'y ayants les souldards trouvé grande quantité de vins, ils chasserent la contagion de pestilence à force de boire et de faire grand chere ; car ils ne feirent austre chose que baller, mommer et jouër les bacchanales par tout le chemin, tant qu'ils se guarirent de ceste maladie par yvrongner, et se feirent des corps tout neufs.

Voyez sa vie.

Quand ils feurent tous deux arrivez en la Pharsalie, et tous deux campez l'un devant l'austre, Pompeius retourna derechef à sa premiere resolution, de tant plus mesmement qu'il avoit eu des presages de signifiance sinistre et de maulvaises visions en dormant : car il luy feut advis une nuict qu'il entroit dedans le theatre, là où les Romains le receuilloyent avecques grands battements de mains (*a*) ; mais ceulx d'à-l'entour de luy estoyent si presumptueux et si temeraires, et se promettoyent si asseuréement la victoire, que desia Domitius

De ce qui se passa avant la bataille.

(*a*) L'original Grec est défectueux en cet endroit, et il le faut remplir de ce qui est ci-devant écrit en la vie de Pompeius.

Spinther et Scipio se desbattoyent entre eulx, et briguoyent le soubverain pontificat que tenoit Cæsar, et y en eut plusieurs qui envoyerent devant à Rome pour retenir et loüer les plus prochaines maisons de la place, comme estants plus commodes aux præteurs et aux consuls, faisants desia leur compte que ces offices-là ne leur pouvoyent fuyr incontinent après la fin de ceste guerre.

Mais sur tous austres brilloyent d'ardeur de combattre les jeunes gentils-hommes et chevaliers Romains, qui estoyent bien armez et montez à l'advantage de harnois bien fourbis et reluisants, leurs chevaulx gras et refaicts, et eulx beaulx jeunes hommes, et en nombre de sept mille, là où ceulx de Cæsar n'estoyent que mille seulement. Le nombre des gents de pied n'estoit pas semblable non plus, car ils estoyent quarante et cinq mille contre vingt et deux : parquoy Cæsar feit assembler les siens, ausquels il remonstra comme Cornificius estoit près de là qui luy ameinoit deux legions entieres, et qu'il avoit quinze austres cohortes soubz la charge de Calenus, lesquelles il faisoit tenir à l'entour de Megare et d'Athenes ; puis leur demanda s'ils vouloyent attendre ce renfort-là, où s'ils aimoyent mieulx hazarder la bataille eulx seuls : les souldards s'escrierent tout hault qu'ils le prioyent de ne differer point, ains plustost qu'il imaginast et inventast quelque ruse pour attirer l'ennemy à la bataille le plustost qu'il pourroit.

Et ainsy comme il sacrifioit aux dieux pour la purification de son armée, la premiere hostie n'eut pas plustost esté immolée, que son devin luy asseura que dedans trois jours il auroit la bataille. Cæsar luy demanda s'il appercevoit point ès sacrifices quelque heureux presage touchant l'issuë; et le devin luy respondict: *tu feras mieulx toy-mesme la response à cela que moy; car les dieux nous promettent une grande mutation et grand changement de l'estat des choses qui sont à present, en un austre tout contraire: parquoy, si tu es bien maintenant, attends-toy d'avoir cy-après pire fortune; et si tu es mal, asseure-toy que tu l'auras meilleure.* Et la nuict de devant la bataille, ainsy comme il alloit environ la mi-nuict, visitant les guets, on veit comme un grand brandon de feu allumé en l'air, qui, passant par-dessuz le camp de Cæsar, alla fondre dedans celuy de Pompeius; et environ l'heure qu'on remuë le guet du matin, on entendit une faulse alarme sans cause apparente, qu'on appelle communéement *terreur panicque*, qui se meut dedans le camp des ennemys. Toutesfois, si ne s'attendoit-il point de combattre pour ce jour-là, ains avoit proposé de desloger de là où il estoit campé, pour tirer vers la ville de Scotuse, et estoyent desia les tentes et pavillons de son camp abbattus, quand ses coureurs vindrent à grand haste devers luy apporter nouvelles comment les ennemys se preparoyent pour venir à la bataille; de quoy il feut fort joyeux; et après avoir faict prieres

aux dieux qu'ils luy voulussent estre ce jour-là en ayde, il rangea ses gents en bataille, qu'il despartit en trois trouppes, donnant pour chef à celle du milieu Domitius Calvinus, et à celle de la poincte gauche Antonius, et luy se meit à la droicte, choisissant son lieu pour combattre en la dixiesme legion, contre laquelle voyant que les ennemys avoyent ordonné toute leur chevalerie, il eut paour quand il les veit en si grand nombre et en si brave equipage: au moyen de quoy il feit habilement venir de la queuë de sa bataille six cohortes, lesquelles il meit en embusches derriere sa poincte droicte, ayant premierement bien instruict les souldards de tout ce qu'ils auroyent à faire quand la chevalerie des ennemys viendroit à commencer la charge.

De l'austre costé Pompeius se meit aussy en la poincte droicte de sa bataille, baillant à conduire la gauche à Domitius; et Scipio, beau-pere de Pompeius, print à meiner le milieu. Or s'estoyent les chevaliers Romains tous jectez en la poincte gauche, comme nous avons desia dict, en intention d'envelopper la droicte de Cæsar par derriere, et de faire leur plus grand effort à l'endroict mesme où estoit le chef de leurs ennemys, faisants leur compte qu'il n'y avoit bataillon de gents de pied si profond qui peust soubstenir le choc d'une si grosse trouppe de chevalerie, et qu'au premier heurt ils fouldroyeroyent tout, et leur passeroyent par-dessuz le ventre.

Quand ce vint sur le poinct que, d'un costé et d'austre, les trompettes commencerent à sonner le son de la bataille, Pompeius commanda à ses gents de pied qu'ils se tinssent fermes en leur marche, bien serrez ensemble, et qu'ils attendissent, sans bouger le pied, la course de leurs ennemys, jusques à ce qu'ils feussent prests à lancer leurs javelots. En quoy Cæsar depuis dict qu'il avoit faict une lourde fauste, ne considerant pas que ceste rencontre, qui se faict en courant de roideur, oultre ce qu'elle donne force plus roide aux premiers coups, encores enflamme-elle le courage des hommes, pource que cest eslancement commun de tous les combattants, qui courent ensemble, luy est comme un soufflet qui l'allume.

Ainsy doncques Cæsar faisoit desia marcher sa bataille pour aller commencer la charge, il apperceut l'un de ses capitaines, vaillant homme et bien experimenté au faict de la guerre, et duquel il se fioit beaucoup, qui preschoit les souldards qu'il avoit soubz sa charge, les exhortant de bien faire leur debvoir de combattre vaillamment; si l'appella par son nom, et luy dict tout hault : *eh bien*, Caius Crassinius, *quelle esperance debvons-nous avoir, et comment sommes-nous desliberez de bien faire ce jourd'huy?* Adoncques Crassinius haulsant la main, luy respondict tout hault : *nous vaincrons glorieusement ce jourd'huy*, Cæsar, *et te promets que tu me louëras avant que ce jour passe, ou mort ou vif.* Ces paroles dictes, il feut le premier

qui alla courant donner dedans les ennemys, tirant sa bande après luy, qui estoit de six vingt hommes, et fendant les premiers rangs, entra avecques grande occision bien avant dedans la bataille des ennemys, jusques à ce qu'en faisant ces grands efforts, il feut à la fin rembarré d'un coup d'estoc qui luy donna droict dedans la bouche, par telle violence que la poincte de l'espée luy vint à ressortir par derriere au chignon du col. Ainsy, estants jà les gents de pied au milieu de la bataille attachez au combat de main, les gents de cheval de la poincte gauche de Pompeius, marcherent aussy fierement, eslargissants leurs trouppes pour envelopper par derriere la poincte droicte de la bataille de Cæsar : mais avant qu'ils commenceassent à charger, les six cohortes que Cæsar avoit meises en aguet derriere luy, se prindrent à courir droict à eulx sans lancer de loing leurs javelots, comme ils ont accoustumé, ny en frapper à coups de main les cuisses ny les jambes des ennemys, ains taschants à leur donner droict dedans les yeulx, et à les en assener au visage, suivant que Cæsar leur avoit enseigné, pource qu'il esperoit que ces jeunes gentils-hommes, qui n'avoyent gueres hanté les armes, ny accoustumé de se veoir bleçez, et qui estoyent en la fleur de leur aage et de leur beaulté, craindroyent fort ces bleçeures-là, et n'arresteroyent jamais, tant pour la crainte du dangier present d'y perdre la vie, que pour la doubte

Bataille entre Cesar et Pompeius.

que leurs beaulx visages n'en demourassent difformes à l'advenir : comme il en advint, car ils ne peurent oncques souffrir qu'on leur apportast ainsy près du visage les poinctes des javelots, ains s'esblouyrent de paour quand ils veirent qu'on leur approcha le fer luysant si près des yeulx, et tournerent le dos en se couvrant le visage de paour qu'on ne les y bleçast : ainsy se rompants d'eulx-mesmes, ils se prindrent finablement à fuyr très-laschement à val de route, et feurent cause de faire perdre tout le demourant ; car ceulx qui les avoyent rompus coururent incontinent assaillir le bataillon des gents de pied par derriere, et les meirent en pieces.

César gagne la bataille.

Voyez sa vie. Adoncques Pompeius voyant de l'austre poincte de sa bataille ses gents de cheval ainsy desbandez et escartez en deroute, ne feut plus celuy qu'il estoit auparavant, ny ne se soubvint plus d'estre le grand Pompeius, ains ressemblant proprement à un homme auquel les dieux ont osté le sens, et qui est estonné d'une ruine divinement advenuë, il se retira sans mot dire en sa tente, là où il s'assit, attendant ce qui pourroit advenir, jusques à ce que toute son armée ayant esté deffaicte et meise en deroute, les ennemys vindrent à monter sur les remparts qui cloïoyent son camp, et à combattre à coups de main contre ceulx qui les guardoyent : et lors, comme estant un peu revenu à soy, il ne dict que ceste seule parole : *comment, jusques à nostre camp !* et despouillant

despoüillant à grande haste sa cotte d'armes et son accoustrement de capitaine, vestit une robbe convenable à sa fortune, et s'en sortit à la desrobbée. Au reste, comment il se gouverna depuis ceste fortune, et comme s'estant meis entre les mains de quelques Ægyptiens, il feut par eulx occis meschamment, nous le desclarons en sa vie.

Paroles et conduite de César après la victoire.

Mais lors Cæsar entrant dedans le camp de Pompeius, et y voyant les corps estendus de ceulx qu'on avoit jà tuez, et d'austres qu'on tuoit encores, se print à dire en souspirant : *ils l'ont eulx-mesmes ainsy voulu, et m'ont à ce contrainct. Car Caius Cæsar, après avoir faict tant de belles conquestes, et victorieusement achevé tant et de si grosses guerres, eust neantmoins esté condemné s'il se feust dessaisi de son armée.* Asinius Pollio dict qu'il prononça la sentence de ces paroles en language Romain, que luy depuis a escriptes en Grec : et dict davantage, que la pluspart de ceulx qui feurent meis à l'espée dedans le camp, estoyent valets et serviteurs, et qu'en toute la bataille il ne mourut pas plus de six mille souldards. Quant à ceulx qui feurent prins prisonniers, Cæsar en mesla beaucoup parmy ses legions, et pardonna à plusieurs personnages de qualité, entre lesquels feut Brutus, celuy qui depuis le tua ; et dict-on qu'il feut en grande peine quand, après la bataille, on ne le trouva point soubdainement : mais depuis il sçeut qu'il estoit vif, et s'estant venu de luy-mesme rendre à luy, il en feut

Différens signes et prognostics favorables à César.

fort joyeux. Si y eut plusieurs signes qui prognosticquerent l'issuë de ceste bataille telle comme elle feut ; mais le plus notable feut celuy qui advint en la ville de Tralles, où il y avoit dedans le temple de Victoire une image de Cæsar : la terre d'à-l'entour estant fort dure d'elle-mesme, estoit pavée de pierre encores plus dure, et neantmoins on dict qu'il en sourdit une palme tout joignant la base de la statuë. Et en la ville de Padouë, Caius Cornelius, homme excellent en l'art de deviner, citoyen et familier amy de Titus Livius l'historien, estoit d'adventure ce jour-là assis à contempler le vol des oyseaux, et ainsy que Livius mesme le raconte, cogneut le poinct du temps que feut la bataille donnée, et predict à ceulx qui estoyent presents : *à ceste heure propre se commence la meslée ; à ce mesme instant s'entrechocquent les deux armées.* Puis se r'asseant une austre fois pour considerer derechef les oyseaux, après en avoir contemplé les presages, se dressa soubdain sur ses pieds, et cria tout hault, comme s'il eust esté inspiré et poulsé par quelque esprit divin : *la victoire est tienne, Cæsar.* De quoy s'esmerveillants tous les assistants, il osta la couronne qu'il avoit dessuz sa teste, en faisant serment que jamais ne l'y remettroit que l'evenement n'eust porté tesmoignage à la verité de son art. Livius afferme qu'il feut ainsy faict.

Au reste, Cæsar ayant donné entiere exemption et affranchissement à la nation Thessa-

lienne, en consideration de la victoire qu'il avoit euë en leur païs, s'en alla après Pompeius; et estant passé en Asie, y affranchit aussy les Gnidiens en faveur de Theopompus, celuy qui a faict le receuil des fables, et relascha à tous les habitants de l'Asie le tiers des tributs qu'ils payoyent; puis arriva en Alexandrie que Pompeius y avoit desia esté meis à mort : si eut en horreur Theodotus, qui luy en presenta la teste, tournant le visage d'un austre costé pour ne la point veoir; mais bien print-il son cachet, et en le reguardant se print à plorer; et à tous ses familiers et amys, que le roy d'Ægypte avoit faict arrester ainsy qu'ils alloyent errants par ses païs, il leur feit des biens, et les guaigna tous à sa devotion : suivant lesquels offices, il escripvit à ses amys de Rome que le plus grand et le plus doulx fruict qu'il recepvoit de sa victoire, estoit qu'il saulvoit tous les jours la vie à quelques-uns de ses citoyens qui avoyent porté les armes contre luy.

Son chagrin en voyant la tête de Pompeius.

Quant à la guerre qu'il eut en Alexandrie, auscuns disent qu'elle ne feut point necessaire, et qu'il l'entreprint volontairement pour l'amour de Cleopatra; en quoy il acquit peu d'honneur, et se meit sa personne en grand dangier. Les austres en rejectent la coulpe sur les ministres du roy d'Ægypte, mesmement sur Pothinus l'eunuque, lequel ayant la principale aucthorité entre les serviteurs du roy, après avoir n'a gueres faict occire Pompeius, et chassé de la cour Cleopatra, espioit encores

Ses débats avec les conseillers du roi d'Ægypte.

secrettement les moyens comme il en pourroit austant faire à Cæsar ; à raison de quoy, en ayant senty quelque vent, il commencea dèslors à passer les nuicts entieres en bancquets et festins, affin d'estre en plus grande seureté de sa personne. Mais oultre ce, encores alloit ce Pothinus disant et faisant ouvertement beaucoup de choses insupportables, pour faire honte et susciter envie à l'encontre de Cæsar : car il faisoit distribuer à ses gents de guerre le plus maulvais et le plus vieil bled qu'il pouvoit trouver ; et si les souldards s'en plaignoyent, il leur respondoit qu'il falloit qu'ils eussent patience, et qu'ils s'en contentassent puisqu'ils mangoyent aux despens d'austruy : et à la table il ne faisoit servir qu'en vaisselle de bois et de terre, disant que Cæsar avoit eu toute celle d'or et d'argent pour quelque debte, à cause que le pere du roy, qui lors regnoit en Ægypte, debvoit à Cæsar un million et sept cent cinquante mille escus, dont Cæsar auparavant en avoit remeis les sept cent cinquante mille à ses enfants. Mais lors il demanda le million qui restoit pour en payer ses gents ; à quoy Pothinus luy respondict que pour lors il feroit mieulx de s'en aller à la poursuite de ses austres affaires, qui luy estoyent de plus grande consequence, et que puis après il recouvreroit tout à loisir une austre fois sa debte avecques la bonne grace du roy.

Cæsar luy replicqua qu'il n'avoit que faire

du conseil des Ægyptiens pour ses affaires ; mais qu'il vouloit estre payé ; et secrettement manda à Cleopatra, qui estoit aux champs, qu'elle revinst : et elle prenant en sa compaignie Apollodorus, Sicilien, seul de tous ses amys, se meit dedans un petit bateau, sur lequel elle vint aborder au pied du chasteau d'Alexandrie qu'il estoit jà nuict toute noire ; et n'ayant moyen d'y entrer austrement sans estre cogneuë, elle s'estendit tout de son long dessuz un faisceau de hardes qu'Apollodorus plia et lia par-dessuz avecques une grosse courroye, puis le chargea sur son col, et le porta ainsy dedans à Cæsar par la porte du chasteau. Ce feut la premiere emorche, à ce qu'on dict, qui attira Cæsar à l'aimer, pource que ceste ruse luy feit appercevoir qu'elle estoit femme de gentil esprit : mais depuis, quand il eut cogneu sa doulceur et bonne grace, il en feut encores bien plus esprins, et la remeit en bonne amitié avecques le roy son frere, soubz condition qu'elle regneroit aussy quand et luy.

Sa rencontre avec Cléopatra.

Si feut pour ceste reconciliation preparé un grand festin, auquel le barbier de Cæsar, qui estoit l'un de ses esclaves, la plus craintifve personne du monde, ne laissant rien à fureter, rechercher et aureiller, pour ceste deffiance naturelle qu'il avoit, descouvrit que Pothinus et Achillas dressoyent une embusche à son maistre pour le tuer. Ce que Cæsar ayant averé, meit bonnes et seures guardes à l'entour de la salle où se faisoit le festin, si bien qu'il

Il découvre la conspiration de Pothinus, et il le tue.

occit Pothinus luy-mesme : mais Achillas se saulva de vistesse, et s'enfuyt au camp du roy, là où il suscita une dangiereuse et malaysée guerre à Cæsar, pource qu'avecques bien peu de gents qu'il se trouvoit lors à l'entour de luy, il avoit à combattre une grosse et puissante ville.

Mais le premier dangier auquel il se trouva, feut la fauste d'eau, pource que ses ennemys feirent boucher et fermer les canaulx par lesquels l'eau venoit de la riviere au chasteau. Le second feut que, voyant comme les ennemys venoyent pour luy oster ses vaisseaux, il feut contrainct de repoulser ce peril avecques le feu, lequel brusla quand et l'arcenal où estoyent les vaisseaux, celle grande et tant renommée librairie d'Alexandrie. Le troisiesme feut en la bataille navale, qui se donna près de la tour du Phar, là où voulant aller secourir ses gents qui combattoyent en la mer, il saulta de dessuz le mole ou la leivée dedans un bateau : ce que voyants les Ægyptiens, voguerent de tous costez celle part, et luy se jectant dedans la mer, se saulva à nage en grande peine et avecques grande difficulté. Et dict-on que ce feut là que, tenant plusieurs papiers en l'une de ses mains, il ne les lascha jamais, ains les tint tousiours hors de l'eau en nageant de de l'austre main, combien qu'on luy tirast cependant infinis coups de traict, et qu'il feust contrainct de se plonger souvent en l'eau : mais le bateau feut incontinent meis à fond.

Et finablement le roy s'estant retiré devers ses gents, qui faisoyent la guerre à Cæsar, il luy alla à l'encontre, et luy donnna la bataille, qu'il guaigna avecques grande effusion de sang : mais quant au roy, il ne comparut ny ne feut veu oncques puis ; à raison de quoy il establit royne d'Ægypte sa sœur Cleopatra, laquelle estant grosse de luy, peu de temps après accoucha d'un fils, que ceulx d'Alexandrie appellerent Cæsarion : et luy s'en alla en la Syrie, et de là se promeinant par l'Asie, il eut nouvelles comme Domitius, ayant esté deffaict en bataille par Pharnaces, fils de Mithridates, s'en estoit fuy du royaulme de Pont avecques bien peu de gents, et que ce roy Pharnaces, poursuivant sa victoire avecques une convoitise insatiable, ne se contentoit pas d'avoir jà occupé la Bithynie et la Cappadocie, ains tentoit encores l'Armenie, qu'on appelle la Mineure, suscitant tous les roys, princes et potentats de ceste Marche là à l'encontre des Romains.

Il fait la guerre aux Ægyptiens, et il les défait sur mer.

Il établit Cléopatra reine d'Ægypte.

Si dressa incontinent Cæsar son chemin droict celle part avecques trois legions, et luy donna une grosse bataille près la ville de Zela, en laquelle il luy mect en pieces toute son armée, et le deschassa de tout le royaulme de Pont ; et pour donner à entendre la soubdaineté de ceste victoire, l'escripvant à Rome à l'un de ses amys, Anitius, il luy manda ces trois paroles seulement, VENI, VIDI, VICI, c'est-à-dire, je vins, je vis, je vainquis. Mais

Il marche contre le roi de Pont, et lui taille son armée en pieces.

ces paroles, pour avoir presque une semblable cadence en language Romain, ont une grace de briefveté plus plaisante à l'ouye, qu'elle ne se peust rencontrer en austre langue.

César donne trop de licence a ses soldats.

Cela faict, il repassa en Italie, et s'en retourna à Rome, finissant l'année pour laquelle il avoit esté esleu dictateur la seconde fois, là où cest office, paravant luy, n'avoit jamais esté annuel : si feut esleu consul pour l'année ensuivant ; mais on le blasma fort de ce que ses gents de guerre, en une mutination ayants tué deux personnages de dignité prætoriale, Cosconius et Galba, il n'en feit jamais austre punition ny austre demonstration, qu'au lieu de les appeller *souldards*, il les appella *citoyens*, et leur donna à chascun pour teste la valeur de cent escus, et de grandes terres dedans l'Italie. Aussy luy donna-on grand blasme pour les insolences furieuses et forcenées que faisoit Dolabella pour l'avarice d'Anitius, et les yvrongneries d'Antonius et de Cornificius, qui faisoit desmolir et rebastir la maison de Pompeius, comme n'estant pas suffisante pour luy, dont les Romains estoyent fort mal contents. Cæsar n'ignoroit point tout cela, et eust bien voulu que les choses n'eussent point esté telles : mais pour parvenir aux fins où il pretendoit, il estoit contrainct se servir de tels ministres, qui le secondoyent en ses desseings.

Il marche en Afrique contre Scipio et d'autres.

Or depuis la bataille de Pharsale, Cato et Scipio s'en estants fuys en Africque, et s'y estant le roy Juba joinct avecques eulx, ils avoyent

avoyent assemblé une grosse et puissante armée : parquoy Cæsar se resolut de leur aller faire la guerre. Si passa environ le cœur d'hyver en la Sicile, là où, affin de retrancher à ses souldards et capitaines toute esperance d'y faire long sejour, il s'alla loger sur la greve mesme de la marine, et au premier vent propice s'embarqua avecques trois mille hommes de pied, et quelque petit nombre de gents de cheval ; puis les ayants meis en terre avant qu'ils s'en apperceussent, il se r'embarqua derechef pour aller querir les austres, craignant qu'il ne leur advinst quelque malencontre au passage ; et les ayant trouvez par le chemin, les conduisit tous en son camp, là où estant adverty que ses ennemys se confioyent en un ancien oracle, qui portoit que c'estoit chose fatalement destinée à la famille de Scipio, que d'estre victorieux en Africque : on ne sçayt s'il le feit par mocquerie en mespris du chef de ses ennemys, Scipio, ou bien si ce feut à bon escient pour s'attribuer le presage du nom, mais comment que ce feust, en toutes les rencontres, escarmouches et batailles de celle guerre, il donna tousiours la superintendance de son armée à un personnage de bien petite qualité, et dont on ne faisoit compte quelconque, pource qu'il estoit extraict de la race des Scipio *Africains*, et de faict s'appelloit Scipio, surnommé *Sallution*, auquel il donnoit la preeminence, comme s'il eust esté capitaine en chef, toutes les fois qu'il falloit

combattre ; et estoit contrainct de souvent aller harceler ses ennemys , pource que ny les hommes en son camp n'avoyent abondance de bleds , ny les bestes de fourrage , ains estoyent les gents de guerre contraincts de prendre de la mousse et de l'algue qui croist en la mer, après en avoir lavé la saleure avecques de l'eau doulce , pour la donner à manger à leurs chevaulx , parmy quelque peu de celle herbe que l'on appelle dent de chien , pour luy donner goust , à cause que les Nomadiens , qui sont chevaulx legers , et hommes fort dispos et en grand nombre , survenoyent en un moment partout , et tenoyent toute la campaigne à l'environ , de sorte qu'on ne s'osoit escarter du camp pour aller au fourrage.

Et un jour , comme les hommes d'armes s'amusassent à reguarder un Africain , lequel faisoit merveilles de baller et de joüer de la fleuste , eulx estants assis en grand plaisir , et ayants cependant baillé leurs chevaulx à leurs valets , les ennemys , par une soubdaine surprinse , les envelopperent de toutes parts , et en tuerent sur le champ une partie ; et chassants les austres à val de route , les poursuivirent jusques à entrer pesle-mesle dedans leur camp parmy eulx : et si n'eust esté que Cæsar en personne , et avecques luy Asinius Pollio , sortants du camp y allerent au secours , et arresterent les fuyants , la guerre ce jour-là eust esté toute parachevée.

Encores y eut-il une austre rencontre où les

ennemys eurent le meilleur, en laquelle on dict que Cæsar, prenant au collet le porte-enseigne qui portoit l'aigle, l'arresta par force, et luy faisant tourner le visage, luy dict : *c'est là où sont les ennemys.*

Ces avantages esleiverent le cœur à Scipio, et luy donnerent hardiesse de vouloir hazarder la bataille, et laissant d'un costé Afranius, et de l'austre costé le roy Juba campez assez près l'un de l'austre, il se meit à fortifier un logis près la ville de Thapsacque, au dessuz du lac, pour leur servir de fort et de seure retraicte à tous en ceste bataille : mais ainsy comme il travailloit après, Cæsar ayant traversé en extresme et incroyable diligence, un grand païs de bois par des advenuës dont on ne se doubtoit point, en surprint les uns par derriere, et assaillit les austres par devant au desprouveu, de maniere qu'il les meit tous en deroute, et leur feit prendre la fuite : puis suivant ceste premiere poincte de l'occasion et le cours de sa bonne fortune, il alla tout d'une tire assaillir le camp d'Afranius, qu'il print aussy de primsault, et celuy des Nomades semblablement, s'en estant le roy Juba fuy, tellement qu'en une petite partie d'un seul jour, il print trois camps, et tua sur le champ cinquante mille hommes de ses ennemys sans perdre que cinquante souldards des siens.

Ainsy racontent en somme le discours de ceste bataille auscuns des historiens : mais il y en a d'austres qui escripvent qu'il n'assista

pas en personne à l'execution, pource que comme il ordonnoit ses gents en bataille, l'accès du mal caducque, auquel il estoit subject, le surprint, et que sentant bien qu'il luy vouloit venir, avant qu'il en eust le sens troublé, et qu'il en feust totalement saisi, il se feit emporter en un chasteau, près du lieu auquel se donna la bataille, là où il se tint en repos, jusques à ce que l'accès de sa maladie feust entierement passé.

Il fait mourir les principaux de ses ennemis, et tâche de se saisir de Cato.

Quant à ceulx qui eschapperent de ceste bataille, personnages de dignité prætoriale ou consulaire, plusieurs se deffeirent eulx-mesmes, quand ils se veirent prisonniers, et plusieurs aussy en feit mourir Cæsar : mais desirant pouvoir tenir sur tous les austres Cato vif en sa puissance, il tira incontinent à la plus grande haste qu'il luy feut possible, vers la ville d'Utique, que Cato avoit prins à guarder et deffendre, au moyen dequoy il ne s'estoit point trouvé en la bataille : toutesfois estant par le chemin certifié qu'il s'estoit luy-mesme deffaict de sa propre main, il monstra bien esvidemment, qu'il en feut fort marry : mais en quelle part, ne pour quelle occasion, on n'en sçait rien. Vray est qu'il dict bien sur l'heure, *ô*, Cato, *je te porte envie de ceste tienne mort, puis que tu m'as envié la gloire de te saulver la vie.* Ce neantmoins le libvre qu'il escripvit depuis à l'encontre de Cato mort, ne monstre point apparence de cœur amolly ny addoulcy envers luy. Et comme luy eust-il pardonné, s'il l'eust tenu

Cato s'étant tué lui-même, César écrit contre lui.

vivant en sa puissance, veu que contre luy mort il espandit une si violente cholere ? Toutesfois on conjecture qu'il luy eust pardonné, par l'humanité dont il usa envers Cicero, envers Brutus, et infinis austres, qui avoyent porté les armes contre luy : et dict-on qu'il escripvit ce libvre, non tant par rancune qu'il eust à l'encontre du mort, que par une ambition civile, pour une telle occasion ; Cicero avoit escript un livre à la loüange de Cato, et l'avoit intitulé *Cato*. Ce libvre ainsy qu'on peust penser, feut fort bien receuilly, comme estant composé par un très-eloquent orateur, et sur un fort bel argument. Cæsar en feut bien mal content, estimant que loüer celuy, de la mort duquel il avoit esté cause, n'estoit austre chose que l'accuser luy-mesme, et pour ceste cause escripvit un libvre à l'encontre, dedans lequel il ramasse plusieurs charges et imputations qu'il mit suz à Cato ; le libvre est intitulé *Anti-Cato*. L'un et l'austre libvre jusques aujourd'huy a encores beaucoup de partisans qui les deffendent, les uns pour l'affection qu'ils portent à la memoire de Cæsar, et les austres à celle de Cato.

César obtient trois entrées triomphales a Rome.

Mais retourné qu'il feut de l'Afrique à Rome, tout premierement il feit une harangue devant le peuple, en laquelle il magnifia et loüa fort haultement ceste sienne victoire derniere, disant qu'il avoit acquis à l'empire Romain tant de païs, qu'il pourroit fournir à la chose publicque deux cent mille minots de bled de

rente par chascun an, et deux millions de libvres d'huile, puis feit trois entrées triumphales, l'une de l'Ægypte, l'austre du royaulme de Pont, et la troisiesme de l'Afrique, non pour y avoir deffaict Scipio, mais le roy Juba, le fils duquel, qui avoit aussy nom Juba, estant lors un jeune enfant, feut meiné captif en la monstre de ce triumphe. Ceste captivité luy a esté très-heureuse, ayant faict qu'au lieu qu'il feust demouré un Barbare Nomadien, il a depuis par le moyen de l'estude qu'il feit en sa prison, esté nombré entre les plus sçavants historiographes des Grecs.

Il fait des festins et des jeux au peuple, que les guerres civiles avoient réduit à moitié.

Après ces trois triumphes il feit de grands dons à ses gents de guerre, et pour guaigner la grace du commun populaire, feit de grands festins publics et des jeux aussy : car il festoya tout le peuple Romain à un coup, en vingt et deux mille tables, et luy donna le passe-temps de veoir combattre plusieurs coupples d'escrimeurs à oultrance, et des batailles navales en memoire de sa fille Julia, qui estoit decedée long-temps auparavant : puis après tous ces esbattements feut faicte la reveuë et le denombrement accoustumé du peuple, auquel feut trouvé au lieu de trois cent vingt mille chefs de citoyens, qui y estoyent auparavant, cent cinquante mille seulement, tant ceste guerre civile avoit apporté de calamité et de perte à la chose publicque, et tant elle avoit consumé grand nombre de peuple Romain, sans encores parler des maulx et mi-

seres qu'elle avoit causées au reste de l'Italie, et aux austres provinces de l'empire Romain.

César défait les deux fils de Pompeius en Espagne.

Toutes ces choses achevées, il feut esleu consul pour la quatriesme fois, et s'en alla en Hespagne pour y faire la guerre aux enfants de Pompeius, lesquels estoyent encores jeunes : mais neantmoins avoyent assemblé une merveilleusement grosse et puissante armée, et si monstroyent avoir le courage et la hardiesse digne de commander à une telle puissance, de sorte qu'ils meirent Cæsar en extresme dangier de sa propre vie. La plus grande bataille qui feust donnée entre eulx en toute ceste guerre, feut près la ville de Munda, en laquelle Cæsar voyant ses gents fort pressez, et ayants beaucoup d'affaires à soubstenir les ennemys, se jecta à travers la meslée des combattants, criant aux siens, s'ils n'avoyent austrement point de honte de se laisser battre, qu'ils le prinssent au corps, et le livrassent eulx-mesmes de leurs propres mains à ses jeunes enfants, et ainsy avecques tout l'extresme effort qu'il peust faire, ayant à toute peine faict reculer et fuyr les ennemys, il en tua sur le champ plus de trente mille, et en perdit des siens mille les meilleurs qu'il eust.

Après ceste bataille, se retirant en son logis il dict à ses familiers, que plusieurs fois auparavant il avoit combattu pour la victoire, mais qu'à ceste derniere seule il avoit combattu pour saulver sa propre vie. Il guaigna ceste bataille le jour propre de la feste des Bacchanales, au-

quel on dict que Pompeius, le pere, estoit sorty de Rome, pour aller commencer ceste guerre civile, et y eut entre-deux quatre ans entiers de distance. Quant à ses enfants, le plus jeune se saulva de la bataille : mais peu de jours après Didius apporta la teste de l'aisné. Ceste guerre feut la derniere de celles de Cæsar, mais l'entrée triumphale qu'il en feit à Rome, despleut austant et plus aux Romains que chose qu'il eust point encores faicte, pource qu'il n'avoit point deffaict des capitaines estrangiers, ny des roys Barbares, ains avoit ruiné les enfants du plus grand personnage qui feust en Rome, à qui la fortune avoit esté contraire, et en ayant esteinct la race, on n'estimoit point qu'il luy feust bien-seant de triumpher ainsy des calamitez de son païs, en s'esjouyssant d'une chose, pour laquelle deffendre il n'avoit qu'une seule excuse envers les dieux et envers les hommes, c'est que ce qu'il en faisoit, il le faisoit par contraincte, de tant plus mesmement que jamais auparavant il n'avoit envoyé ny lettres ny message au public, pour victoire quelconque, qu'il eust obtenuë ny guaignée en toutes ces guerres civiles, ains en avoit tousiours de honte rejecté la gloire.

L'entrée triomphale qu'il fait à Rome après cette defaite, fait murmurer les Romains.

Ce nonobstant les Romains fleschissants à sa fortune et recepvants le mors en la bouche, à cause qu'ils estimoyent que la principaulté d'un seul leur donneroit moyen de respirer un petit de tant de maulx et de miseres qu'ils avoyent endurées en ces guerres civiles, ils

Il est élu dictateur perpétuel.

ils l'esleurent dictateur perpetuel pour toute sa vie. Cela estoit manifestement une tyrannie certaine, pource qu'on adjoustoit à la soubveraine puissance et plein pouvoir de la dictature, le non craindre d'en estre jamais deposé. Et lors Cicero commencea à mettre en avant au senat, qu'on luy decernast des honneurs, dont la grandeur estoit encores auscunement humaine, mais il y en eut d'austres depuis, qui luy en adjousterent d'excessifs : et faisants à l'envy les uns des austres, à qui plus luy en donneroit, le rendirent odieux et fascheux à ceulx-mesmes qui luy estoyent les plus æquitables, pour la haultesse desmesurée, et l'importunité des honneurs, préeminences et prerogatifves, qu'ils luy decernerent : aussy dicton que ceulx qui le hayssoyent, n'y favoriserent pas et n'y tindrent pas moins la main que ceulx qui le flattoyent, affin qu'ils eussent plus grandes occasions de conspirer contre luy, et qu'il semblast qu'avecques plus justes querelles, ils eussent attenté contre sa personne.

Car au demourant, quant à luy, depuis qu'il eut achevé ses guerres civiles, il se porta de sorte qu'on n'eust sçeu que reprendre en luy, et me semble que meritoirement et à bon droict feut decerné lors entre austres honneurs, qu'on feroit bastir un temple de clemence, pour luy rendre graces de l'humanité dont il avoit usé en sa victoire ; car il pardonna à plusieurs de ceulx qui avoyent porté les armes

Honneurs qui lui sont décernés, il n'en abuse point, et traite chacun fort doucement.

et faict la guerre contre luy, et qui plus est, donna des honneurs et offices de la chose publicque à quelques-uns d'eulx, comme à Cassius et à Brutus, entre austres, qui tous deux estoyent prætеurs. Et ayants esté les images de Pompeius abbattuës, il les feit redresser : à raison dequoy Cicero dict alors, que Cæsar en releivant les images de Pompeius, avoit asseuré les siennes. Et comme ses amys luy conseillassent qu'il prinst des guardes pour la seureté de sa personne, et auscuns d'eulx se presentassent à l'en servir, il ne voulut oncques le faire, disant, qu'il valoit mieulx mourir une fois, que tousiours attendre la mort en crainte : mais pour acquerir l'amour et la bien-veuillance du peuple, comme la plus honnorable et la plus seure guarde qu'il eust sçeu avoir, il feit derechef des festins publics, et des données et distributions generales de bled : et pour aussy gratifier aux gents de guerre, il repeupla plusieurs villes, qui par le passé avoyent esté destruictes, où il logea ceulx qui n'avoyent point de retraicte, dont les plus nobles et les principales feurent celles de Carthage et de Corinthe, et advint que tout ainsy comme elles avoyent toutes deux esté paravant prinses et destruictes ensemble, aussy feurent-elles alors repeuplées en un mesme temps.

Et quant aux hommes de qualité, il les guaigna aussy, promettant aux uns des prætеures et des consulats à l'advenir, et aux austres d'austres honneurs et préeminences, et à tous

en general bonne esperance, taschant à se faire par tous moyens que chascun feust content de sa domination : tellement qu'estant l'un des consuls, nommé Maximus, par cas fortuit decedé un jour avant la fin de son consulat, il desclara consul, pour ce jour qui restoit seulement, en son lieu, Canilius Rebilius, en la maison duquel comme tout le monde allast pour le saluer, et s'esjouyr avecques luy de sa promotion, comme est la coustume de faire aux magistrats nouvellement esleus, Cicero en se joüant dict, *hastons-nous d'y aller, devant que son consulat expire.*

César ne pouvant rester en repos, se prépare à de grandes conquêtes.

Au reste, Cæsar estant nay pour faire toutes grandes choses, et ayant de sa nature le cœur convoiteux de grand honneur, les prosperitez de ses conquestes et proüesses passées, ne le convierent point à vouloir jouyr en paix et en repos du fruict de ses labeurs, ains plustost l'eschaufferent et l'encouragerent à en vouloir entreprendre encores d'austres pour l'advenir, luy engendrants tousiours de plus en plus imaginations de plus haultes entreprinses et desir de gloire nouvelle, comme si la presente feust desia toute usée. Laquelle passion n'estoit austre chose qu'une jalousie et æmulation de soy-mesme, ne plus ne moins que d'une austre personne, et une obstination de se vouloir tousiours vaincre soy-mesme, combattant tousiours en luy l'esperance de l'advenir avecques la gloire du passé, et l'ambition de ce qu'il desiroit faire avecques ce qu'il avoit desia faict.

Car il avoit proposé, et faisoit desia ses preparatifs pour aller guerroyer les Parthes, et après les avoir subjuguez passer par l'Hyrcanie, et en environnant la mer Caspiene et le mont de Caucase, revenir guaigner le royaulme de Pont, pour puis après entrer en la Scythie : et ayant couru tout le pays et toutes les nations et provinces voisines de la grande Germanie, et la Germanie mesme, s'en retourner à la fin par la Gaule en Italie, et estendre ainsy l'empire Romain à la ronde, de sorte qu'il feust de toutes parts borné de la grande mer Oceane.

Mais cependant que ce voyage s'apprestoit, il essaya de coupper l'encouleure du destroict du Peloponese à l'endroict où est assise la ville de Corinthe, et feit tirer un canal des rivieres du Teveron et du Tybre, commenceant à la ville mesme de Rome, et le feit aller droict à la ville de Circées, par une large et profonde fosse, qu'il feit caver, laquelle s'alloit desguorger en la coste de Terracine, pour donner seureté et commodité plus grande aux marchands qui venoyent à Rome pour y traficquer. Davantage il deslibera aussy de destourner l'eau, qui cause les marais qui sont entre les villes de Nomentum et de Setium, pour y asseicher la terre, et la rendre labourable à plusieurs milliers d'hommes, et en la coste de la mer plus prochaine de Rome, faire jecter bien avant des grosses et fortes leivées et faire nettoyer toute la rade d'à l'entour d'Ostie des rochers et pierres cachées soubz

l'eau au long de la coste, et oster tous austres empeschements, qui en rendoyent l'abord mal seur aux vaisseaux, et y bastir des ports, des arcenaulx et abris dignes de tant de navires qui y hantoyent et arrivoyent ordinairement. Toutes ces choses se preparoyent encores, et ne vindrent point à effect.

Il réforme le calendrier.

Mais la composition du calendrier, et reformation de l'année, pour oster toute confusion de temps, feut sagement inventée et conduicte à fin par luy : laquelle s'est trouvée à l'user fort commode et plaisante : car non-seulement ès plus anciens temps, les Romains n'avoyent point de certain formulaire, ny de reigle arrestée pour accorder les revolutions des mois avecques le cours de l'année, dont il advenoit une telle confusion des temps, que les sacrifices et les festes annuelles venoyent à tomber petit à petit en saisons totalement contraires à ce pourquoy elles estoyent instituées : mais encores lors le peuple ne sçavoit en façon quelconque, combien montoit le cours de la revolution du soleil, et n'y avoit que les prebstres seuls qui l'entendissent, et qui en eussent cognoissance : au moyen de quoy ils adjoustoyent soubdainement, quand bon leur sembloit, sans que personne qu'eulx en previst rien, le mois supernumeraire et intercalaire, qui anciennement se nommoit Mercedonius.

L'on dict que le roy Numa Pompilius fut le premier qui inventa ceste façon d'interposer

un mois : toutesfois ce feut un foible remede, et qui ne s'estendit pas gueres loing pour corriger les erreurs qui se faisoyent au compte de l'année, et les remettre à leur poinct. Mais Cæsar proposant la matiere aux plus sçavants philosophes, et aux plus experts mathematiciens de son temps, inventa et publia par le moyen des sciences qui estoyent desia en estre, une reformation singuliere, et plus exquisement calculée que nulle austre, de laquelle les Romains, usants jusques icy, semblent moins errer que les austres nations, en la reduction de ceste inesgualité des mois aux ans : toutesfois encores ne peust-il si bien faire, que ceulx qui portoyent envie à sa grandeur, et qui enduroyent mal volontiers sa domination, ne luy en donnassent des atteinctes.

Car Cicero, l'orateur, se trouvant en quelque compaignie où il y eut un qui dict, *demain se leivera l'estoile de la lyre*, il ne se peust tenir de dire, *ouy, par edict :* comme si les hommes recepvoyent encores cela par contraincte de commandement.

Il desire beaucoup de se faire appeller Roi, ce qui lui attire beaucoup de malveuillans.

Mais ce qui luy engendra une plus manifeste haine et plus mortelle, feut la convoitise de se faire nommer et desclarer roy, laquelle donna au commun populaire la cause premiere de luy vouloir mal, et à ceulx qui de longue main luy guardoyent une maulvaise volonté couverte, en donna la plus honneste occasion qu'ils eussent peu desirer. Toutesfois ceulx qui luy procuroyent cest honneur, semerent un

bruict parmy le peuple, qu'il estoit porté par les libvres propheticques de la Sibylle, que les Romains defferoyent alors la puissance des Parthes, quand ils leur feroyent la guerre soubz la conduicte d'un roy, mais austrement qu'ils n'y adviendroyent jamais, et eurent bien la hardiesse un jour qu'il retournoit de la ville d'Alba à Rome, de l'appeller et saluer ROY, dont le peuple se courrouça, et luy estant marry, respondict qu'il ne s'appelloit point ROY, ains se nommoit CÆSAR, à quoy n'y eut personne qui luy repliquast, ains se feit un silence grand de toute l'assistance, et adoncques luy tout fasché, marry et ennuyé, tira oultre son chemin. Et comme on luy eust decerné au senat des honneurs transcendents toute haultesse humaine, les consuls et les præteurs, suivis de toute l'assemblée des senateurs, l'allerent trouver en la place, où il estoit assis sur la tribune aux harangues, pour luy notifier et desclarer ce qui avoit esté, en son absence, decerné à sa gloire : mais luy ne se daigna oncques leiver au-devant d'eulx à leur arrivée, ains parlant à eulx, comme si ç'eussent esté personnes privées, leur respondict que ses honneurs avoyent plustost besoing d'estre retranchez qu'augmentez.

Il méprise orgueilleusement le sénat.

Cela ne fascha pas seulement le senat, ains feut aussy trouvé fort maulvais du peuple, qui estima la dignité de la chose publicque estre par luy mesprisée et contemnée, à veoir le peu de compte qu'il faisoit des principaulx ma-

Il outrage les tribuns du peuple, lesquels font emprisonner ceux qui l'avoient appellé Roi.

gistrats d'icelle, et du senat, et n'y eut homme de ceulx à qui il feut loisible de s'oster de là, qui ne s'en allast la teste baissée, avecques une morne et triste taciturnité : tellement que luy-mesme s'en appercevant, se retira sur l'heure en sa maison, là où retirant sa robbe d'à l'entour de son col, il cria tout hault à ses amys, qu'il estoit tout prest de tendre la guorge à qui la luy voudroit coupper.

Toutesfois on dict que depuis pour s'excuser de ceste fauste, il allegua sa maladie, à cause que le sens ne demoure pas en son entier à ceulx qui sont subjects au mal caducque, quand ils parlent de bout sur leurs pieds devant une commune, ains se trouble aiséement, et leur prend soubdain un esblouissement : mais cela estoit faulx. Car il avoit bien voulu se leiver lors au-devant du senat, mais Cornelius Balbus, l'un de ses amys, ou pour mieulx dire, de ses flatteurs, qui se trouva lors auprès de luy, l'en enguarda, en luy disant, *ne te veulx-tu pas soubvenir que tu es Cæsar, et souffrir qu'on te face l'honneur et la reverence qui t'est deuë ?* Oultre ces occasions de mal-veuillance et de mescontentement du peuple, survint encores de surcharge, la honte qu'il feit aux tribuns du peuple, en telle maniere : il estoit d'advanture lors la feste des Lupercales, laquelle plusieurs escripvent avoir anciennement esté propre et peculiere aux pasteurs, et qu'elle ressemble en quelque chose à celle qu'on appelle la feste des Lyceiens en Arcadie.

Comment

Comment que ce soit, à ce jour-là y a plusieurs jeunes hommes, et auscuns de ceulx mesmes qui lors sont en magistrat, qui courent tous nuds parmy la ville, frappant par jeu en riant, avecques des courroyes de cuir a-tout le poil, ceulx qu'ils rencontrent en leur chemin, et y a plusieurs dames de bien et d'honneur, qui leur vont expresséement au-devant, et leur presentent leurs mains à frapper, comme font les enfants de l'eschole à leur maistre, ayants opinion que cela sert à celles qui sont grosses, pour plus aiséement enfanter, et à celles qui sont steriles, pour devenir grosses. Cæsar reguardoit ce passe-temps, estant assis sur la tribune aux harangues dedans une chaire d'or en habit triumphal : et estoit Antonius l'un de ceulx qui couroyent ceste course sacrée, pource qu'il estoit lors consul.

Quand doncques il vint à entrer en la place, le monde qui y estoit se fendit pour lui faire voye à courir, et luy s'en alla presenter à Cæsar un bandeau royal, qu'on appelle diadesme, entortillé d'un delié rameau de laurier, à laquelle presentation il se feit un battement de mains non gueres grand, de quelques gents qu'on avoit expresséement appostez pour ce faire : mais au contraire quand Cæsar le refusa, tout le peuple unanimement frappa des mains : et comme derechef Antonius le luy representast, il y eut de rechef peu de gents qui desclarassent en estre contents par leurs

battemens des mains : mais quand il le rebouta pour la seconde fois, tout le peuple universel feit encore derechef un grand bruict à force de battre des mains.

Ainsy Cæsar ayant cogneu à ceste espreuve, que la chose ne plaisoit point à la commune, il se leiva de sa chaire, commandant qu'on portast ce diadesme à Jupiter au capitole, mais depuis on trouva quelques-unes de ses images par la ville, qui avoyent les testes bandées de diadesme à la guise de roys, et y eut deux des tribuns du peuple, Flavius et Marullus, qui les allerent arracher, et qui plus est, trouvant ceulx qui avoyent les premiers salué Cæsar, ROY, les feirent meiner en prison, et le peuple à grosse foule alloit après battant des mains en signe de liesse, en les appellant Brutus, à cause que Brutus feut anciennement celuy qui deschassa les roys de Rome, et qui transfera la soubveraine aucthorité et puissance, qui souloit estre en la main d'un seul prince, au peuple et au senat. Cæsar feut si fort irrité et courroucé de cela, qu'il desposa Marullus et son compaignon de leurs offices, et en les accusant injurioit quand et quand aussy le peuple, disant qu'ils estoyent veritablement brutaulx et cumains, c'est-à-dire bestes et lourdeaux.

Le peuple Romain se jette du côté de Marcus Brutus, duquel Cæsar ne se veut défier.

A l'occasion dequoy le peuple adoncques se tourna devers Marcus Brutus, lequel, du costé de son pere, estoit extraict et descendu de la race de ce premier Brutus, et du costé de

sa mere, estoit de la maison des Serviliens, l'une des plus nobles et des plus anciennes de toute Rome, et si estoit nepveu et gendre de Marcus Cato. Mais les grands honneurs, grandes graces et faveurs que luy faisoit Cæsar, le retenoyent et refroidissoyent, que de luy-mesme il ne conspirast la destruction et extermination de la monarchie, pource que non-seulement il luy saulva la vie après la journée de Pharsale et la deffaicte et fuite de Pompeius, et la donna aussy à sa requeste à plusieurs austres de ses familiers et amys: mais encores monstra-il, qu'il se fioit beaucoup en luy: car il luy avoit desia faict avoir la plus honnorable prætur ceste année-là, et si estoit designé pour estre consul de là à quatre ans, l'ayant emporté devant Cassius, qui le briguoit à l'encontre de luy, par la faveur de Cæsar, qui dict en ceste brigue, ainsy qu'on a laissé par escript: « il est vray que Cassius » allegue de plus justes remontrances et raisons, » mais pourtant si ne passera-il point devant » Brutus ».

Et un jour, comme quelques-uns le luy accusassent, ainsy que la conjuration se meinoit et ourdissoit desia, il ne leur voulut point adjouster de foy, ains touchant son corps avecques la main, leur respondict, *Brutus attendra ceste peau*, comme voulant dire, que Brutus, pour sa vertu, estoit bien digne de dominer, mais neantmoins que pour ambition de dominer, il ne se monstreroit jamais ingrat,

ny ne commettroit jamais une meschanceté.

Toutesfois ceulx qui demandoyent la mutation, et qui ne reguardoyent que celuy-là seul, ou à tout le moins qui le reguardoyent plus que nul austre, ne s'osoyent addresser à luy pour luy dire de bouche ce qu'ils desiroyent, mais la nuict ils emplissoyent son tribunal et siege prætorial, là où il tenoit son audience, de petits billets et escripteaux, dont la pluspart estoit de telle substance, *tu dors, Brutus, et n'es pas vray Brutus.* Pour lesquels escripteaux Cassius sentant que le desir d'honneur s'eschauffoit de plus en plus en luy, sollicita plus instamment que jamais ceux qui escripvoyent ces petits billets, ayant luy-mesme quelques causes particulieres de haine à l'encontre de Cæsar, lesquelles nous avons desclarées en la vie de Brutus. Aussy l'avoit Cæsar pour suspect : tellement qu'un jour parlant à ses plus feaulx, il leur demanda, *que vous semble-il que Cassius veuille faire ? car quant à moy, il ne me plaist point de le veoir ainsy pasle.* Une austre fois on calomnia envers luy Antonius et Dolabella, qu'ils machinoyent quelque nouvelleté à l'encontre de luy, à quoy il respondict, *je ne me deffie pas trop de ces gras icy, si bien peignez et en si bon poinct, ains bien plustost de ces maigres et pasles-là*, entendant de Brutus et de Cassius.

Signes et présages merveilleux qui apparoissent à César et à sa femme.

Mais certainement la destinée se peust bien plus facilement preveoir, que non pas esviter, attendu mesmement qu'il en apparut des signes

et presages merveilleux : car quant à des feux celestes, et des figures et fantasme qu'on veit courir çà et là parmy l'air : et aussy quant à des oiseaux solitaires, qui en plein jour se vindrent poser sur la grande place, à l'advanture ne meritent pas tels prognosticques d'estre remarquez ny desclarez en un si grand accident.

Mais Strabo, le philosophe, escript qu'on veit marcher des hommes tous en feu, et qu'il y eut un valet de souldard qui jecta de sa main force flamme, de maniere que ceulx qui le veirent penserent qu'il feust bruslé, et quand le feu feut cessé, il se trouva qu'il n'avoit eu nul mal. Cæsar mesme sacrifiant aux dieux, il se trouva une hostie immolée qui n'avoit point de cœur, qui estoit chose estrange et monstrueuse en nature, pource que naturellement une beste ne peust vivre sans cœur : et y en a beaucoup qui content, qu'il y eut un devin qui luy predict et l'advertit longtemps devant, qu'il se donnast bien de guarde du jour des Ides de Mars, qui est le quinziesme, pource qu'il seroit en grand dangier de sa personne.

La femme de Cesar s'oppose à ce qu'il aille au senat le 15 de Mars.

Ce jour estant venu, il sortit de sa maison pour s'en aller au senat, et saluant le devin, luy dict en riant, *les Ides de Mars sont venues :* et que le devin luy respondict tout bas, *elles sont venues voirement*, Cæsar, *mais elles ne sont pas passées.* Et le jour de devant chez Marcus Lepidus, qui luy donnoit à soupper, il signoit d'advanture

des lettres missifves, comme il faisoit souvent, et oyant un propos que les austres meirent en avant, *quelle sorte de mort estoit la meilleure et la plus desirable*: il cria tout hault, en prevenant les austres, *celle que moins on attend.* Après le soupper estant couché auprès de sa femme, comme il avoit accoustumé, tous les huis et fenestres de sa chambre s'ouvrirent d'elles-mesmes, et s'estant esveillé en sursault tout esmeu du bruict et de la clarté de la lune, qui rayoit dedans la chambre, il ouyt sa femme Calpurnia dormant d'un profond sommeil, qui jectoit quelques voix confuses, et quelques gemissements non articulez, et qu'on ne pouvoit entendre, car elle songeoit qu'on l'avoit tué, et qu'elle le lamentoit, le tenant mort entre ses bras: toutesfois il y en a qui disent que ce ne feut point ceste vision qu'elle eut, mais que par ordonnance du senat il avoit esté apposé au comble de sa maison, pour un ornement et une majesté, comme quelque pinnacle, ainsy que Livius mesme le recite: Calpurnia, en dormant, songeoit qu'elle le voyoit rompre et casser, et luy sembloit qu'elle le regrettoit et en ploroit, à l'occasion dequoy, le matin quand il feut jour, elle pria Cæsar qu'il ne sortist point pour ce jour-là dehors, s'il estoit possible, et qu'il remeist l'assemblée du senat à un austre jour, ou bien s'il ne se vouloit mouvoir pour ses songes, à tout le moins qu'il s'enquist par quelque austre maniere de devination, ce qui luy debvoit ce jour-là ad-

venir, mesmement par les signes des sacrifices.

Cela le meit en quelque souspeçon et quelque deffiance, pource que jamais auparavant il n'avoit apperçeu en Calpurnia auscune superstition de femme, et lors il voyoit qu'elle se tourmentoit ainsy fort de son songe : mais encores quand il veit qu'après avoir faict immoler plusieurs hosties les unes après les autres, les devins luy respondoyent tousiours que les signes et presages ne luy en promettoyent rien de bon, il resolut d'envoyer Antonius au senat pour rompre l'assemblée.

Il y est attiré par un des conjurés.

Mais sur ses entrefaictes arriva Decimus Brutus, surnommé *Albinus*, auquel Cæsar se fioit tant, que par testament il l'avoit institué son second heritier, et neantmoins estoit de la conjuration de Cassius et de Brutus, et craignant que si Cæsar remettoit l'assemblée du senat à un austre jour, leur conspiration ne feust esventée, se mocqua des devins, et tensa Cæsar, en luy remonstrant qu'il donnoit occasion au senat de soy mescontenter de luy et de le calomnier, parce qu'il prendroit ceste remise comme pour un mespris, à cause que les senateurs s'estoyent, ce jour-là, assemblez à son mandement, et qu'ils estoyent tous prests à le desclarer, par leurs voix, roy de toutes les provinces de l'empire romain hors l'Italie, en luy permettant de porter à l'entour de sa teste le bandeau royal par tout ailleurs, tant sur la terre que sur la mer, là où si maintenant quelqu'un leur alloit denoncer de sa

part, que pour ceste heure ils se retirassent chascun chez soy, et qu'ils retournassent une austre fois quand Calpurnia auroit songé de meilleurs songes, que diroyent les mal-veuillants et les envieux, et comment pourroyent-ils recepvoir et prendre en payement les raisons de tes amys qui leur cuideroyent donner à entendre, que cela ne soit point servitude à eulx, et à toy domination tyrannicque! *toutesfois si tu as* (dict-il) *du tout resolu d'abominer et detester ce jourd'huy, encores seroit-il meilleur au moins que sortant de ta maison, tu allasses jusques-là, pour les saluer, et leur faire entendre que tu remets l'assemblée à un austre jour.* En luy disant ces paroles il le print par la main, et le meina dehors.

César se rend au sénat sans vouloir même lire un mémoire qui lui étoit présenté pour l'avertir du danger.

Il ne feut gueres loing de son logis, qu'il vint un serf estrangier, qui feit tout ce qu'il peust pour parler à luy, et quand il veit qu'il n'y avoit ordre d'en approcher pour la foule du peuple, et la grande presse qu'il eut incontinent autour de luy, il s'alla jecter dedans sa maison, et se meit entre les mains de Calpurnia, luy disant qu'elle le guardast jusques à ce que Cæsar feust de retour, pource qu'il avoit de grandes choses à luy dire: et un Artemidorus, natif de l'isle de Gnidos, maistre de rhetoricque en langue grecque, qui, pour ceste sienne profession, avoit quelque familiarité avecques auscuns des adherants de Brutus, au moyen de quoy il sçavoit la pluspart de ce qui se machinoit contre Cæsar, luy vint

apporter

apporter en un petit memoire escript de sa main, tout ce qu'il luy vouloit descouvrir : et voyant qu'il recepvoit bien toutes les requestes qu'on luy presentoit, mais qu'il les bailloit incontinent à ses gents qu'il avoit autour de luy, il s'en approcha le plus près qu'il peust, et luy dict, *Cæsar lis ce memoire cy que je te presente, seul et promptement, car tu trouveras de grandes choses dedans, et qui te touchent de bien près.* Cæsar le print, mais il ne le peust oncques lire, pour la multitude grande des gents qui parloyent à luy, combien que par plusieurs fois il essayast de le faire : toutesfois tenant tousiours le memoire en sa main, et le guardant seul, il entra dedans le senat. Les austres disent que ce feut un austre qui luy presenta ce memoire, et qu'Artemidorus, quelque effort qu'il feist, ne peust oncques approcher de luy, ains feut tousiours repoulsé tout au long du chemin.

Or peuvent bien toutes ces choses estre advenues accidentellement, et par cas fortuit : mais le lieu auquel estoit lors assemblé le senat, ayant une image de Pompeius, et estant l'un des ædifices qu'il avoit donnez et desdiez à la chose publicque avecques son theatre, monstroit bien esvidemment, que c'estoit pour certain quelque divinité qui guidoit l'entreprinse, et qui en conduisoit l'execution notamment en ceste place là.

Auquel propos on raconte que Cassius, un peu devant qu'ils meissent la main à l'œuvre, jecta sa veuë dessuz l'image de Pompeius qui

là estoit, et l'invocqua tout bas à son ayde, combien qu'austrement il adherast assez aux opinions d'Epicurus : mais le poinct du dangier present le ravit et transporta sur l'heure hors de soy, engendrant en luy une passion soubdaine au lieu des discours qui le mouvoyent, et ausquels il adheroit quand il estoit en sens rassis. Quant à Antonius, pource qu'il estoit fidele à Cæsar, et fort robuste de sa personne, Brutus Albinus l'entretint au dehors du senat, luy ayant commencé tout exprès un bien long propos.

Il entre au sénat, où il est assailli, poussé contre une statue de Pompeius, et percé de vingt-trois coups d'épée.

Ainsy comme Cæsar entra, tout le senat se leiva au-devant de luy par honneur, et adoncques, les uns des conjurez se meirent derriere sa lictiere, les austres luy allerent à l'encontre de front, comme voulants interceder pour Metellus Cimber, qui requeroit le r'appel de son frere estant en exil, et le suivirent ainsy en le priant tousiours jusqu'à ce qu'il se feust assis en son siege : et comme il rejectast leurs prieres, et se courrouceast à eulx les uns après les autres, à cause que d'austant plus qu'il les refusoit, d'austant plus ils le pressoyent et l'importunoyent plus violentement, à la fin Metellus luy prenant sa robbe à deux mains, la luy avalla d'à-lentour du col, qui estoit le signe que les conjurez avoyent prins entre eulx pour mettre la main à l'execution : et adoncques Cascas luy donna par derriere un coup d'espée au long du col, mais le coup ne feut pas grand ny mortel, pource que s'estant

troublé, comme il est vray-semblable, à l'entrée d'une si hardie et périlleuse entreprinse, il n'eut pas la force ny l'asseurance de l'assener au vif. Cæsar se retournant aussy-tost vers luy, empoigna son espée, qu'il tint bien ferme, et tous deux se prindrent ensemble à crier, *le bleçé*, en latin: *ô traistre, meschant Cascas! que fais-tu?* et celui qui l'avoit frappé, en grec: *mon frere, ayde-moy.*

A ce commencement de l'esmeute, les assistants qui ne sçavoyent rien de la conspiration, feurent si estonnez et si esprins d'horreur, de veoir ce qu'ils voyoyent, qu'ils ne sçeurent oncques prendre party, ny de s'enfuyr, ny de le secourir, non pas seulement d'ouvrir la bouche pour crier; mais ceulx qui avoyent conjuré sa mort, l'environnerent de tous costez les espées nues en leurs mains, de sorte que, de quelque part qu'il se tournast, il trouvoit tousiours quelques-uns qui le frappoyent, et qui luy presentoyent les espées luysantes aux yeulx et au visage, et luy se demeinoit entre leurs mains ne plus ne moins que la beste sauvage aculée entre les veneurs: car il estoit dict entre eulx, que chascun luy donneroit un coup et participeroit au meurtre: à l'occasion de quoy Brutus mesme luy en donna un à l'endroict des parties naturelles, et y en a qui disent qu'il se deffendit tousiours et resista aux austres, en traisnant son corps çà et là, et en criant à pleine voix, jusques à ce qu'il apperçeut Brutus l'espée traicte en la main: car alors

il tira sa robbe à l'entour de sa teste, sans plus faire de resistance, et feut poulsé, ou par cas d'advanture, ou par exprès conseil des conjurez, jusques contre la base, sur laquelle estoit posée l'image de Pompeius, qui en feut toute ensanglantée : de maniere qu'il sembloit proprement qu'elle presidast à la vengeance et punition de l'ennemy de Pompeius, estant renversé par terre à ses pieds, et tirant aux traicts de la mort pour le grand nombre de playes qu'il avoit : car on dict qu'il eut vingt et trois coups d'espée, et y eut plusieurs des conjurez, qui en tirant tant de coups sur un seul corps s'entre-bleçerent eulx-mesmes.

Brutus et les conjurés n'ayant pu obtenir audience du sénat qui s'enfuit, rendent raison de leur action au peuple, qui ne dit rien.

Ayant doncques esté Cæsar ainsy tué, le senat, quoy que Brutus se presentast pour vouloir rendre quelque raison de ce qu'ils avoyent faict, n'eut jamais le cœur de demourer, ains s'enfuyt à travers les portes, et remplit toute la ville de tumulte et d'effroy, tellement que les uns fermoyent leurs maisons, les austres abandonnoyent leurs boutiques et leurs bancs, et s'en alloyent courants sur le lieu pour veoir que c'estoit, les austres l'ayants veu s'en retournoyent chez eulx. Mais Antonius et Lepidus, qui estoyent les deux plus grands amys de Cæsar, se desrobbants secrettement, s'enfuyrent en austres maisons que les leurs. Et Brutus et ses consors estants encores tous boüillants de l'execution de ce meurtre, et monstrants leurs espees toutes nues, sortirent tous ensemble en trouppe hors du senat, et

s'en allerent sur la place n'ayants point visages ny contenance d'hommes qui fuyssent, ains au contraire, fort joyeux et asseurez, admonestants le peuple de vouloir maintenir et deffendre sa liberté, et s'arrestants à parler aux gents de qualité qu'ils rencontroyent par le chemin, dont il y en eut auscuns qui les suivirent et se meslerent parmi eulx, comme s'ils eussent esté de la conjuration, pour en usurper à faulses enseignes partie de l'honneur; entre lesquels feurent Caius Octavius, et Lentulus Spinter, qui depuis feurent tous deux punis de leur vaine convoitise de gloire par Antonius et par le jeune Cæsar, qui pour ceste cause les feirent mourir, et si encores ne joüyrent-ils oncques de la gloire, pour l'ambition de laquelle ils mouroyent, parce qu'on ne creut jamais qu'ils eussent esté du nombre des conjurez: car ceux qui les en punissoyent, vengeoyent plutost en eulx la volonté que l'effect.

Le lendemain Brutus avecques ses consors descendit en la place pour parler au peuple, qui luy donna audience telle, qu'il apparoissoit qu'il ne reprouvoit n'y n'approuvoit trop ce qui avoit este faict: car il monstroit par un grand silence morne, que d'un costé il avoit pitié de Cæsar mort, et de l'austre costé, il reveroit la vertu de Brutus. Mais le senat decerna une abolition generale de tout le passé: et pour contenter et accorder un chascun, ordonna aussy que la memoire de Cæsar seroit

Le sénat donne une abolition générale du passé, on décerne à César les honneurs d'un Dieu.

honnorée comme d'un Dieu, et qu'il ne seroit changé auscune chose de ce qu'en son vivant il auroit ordonné, et decerna aussy des provinces et des honneurs convenables à Brutus et à ses adherants, de maniere que chascun estimoit les choses estre fort bien composées et remeises en très-bon estat.

Le peuple, à la vue du corps de César, se mutine.

Mais quand on vint à ouvrir le testament de Cæsar, auquel on trouva qu'il leguoit à chasque citoyen Romain un honneste present d'argent, et que le commun peuple veit son corps qui feut porté à travers la place tout decouppé à coups d'espée, adoncques n'y eut-il plus d'ordre de contenir et arrester la commune, qu'ils ne feissent un amas de bois autour de ce corps, des tables, bancs, establis et barrieres qu'ils alloyent arracher çà et là par la place, et mettants le feu dedans, le bruslerent: puis quand le feu feut bien allumé, ils prindrent des tisons ardents, et s'en allerent ès maisons de ceulx qui l'avoyent occis pour les brusler: les austres coururent par toute la ville cherchants s'ils en pourroyent trouver quelqu'un pour le deschirer en pieces: toutesfois ils n'en rencontrerent pas un, pour ce qu'ils s'estoyent très-bien renfermez, munis et fortifiez dedans leurs maisons.

Le peuple met en pieces un des familiers de César, qu'il prend pour un des conjurés.

Mais il y eut un des familiers de Cæsar nommé Cinna, qui la nuict de devant avoit eu en dormant une vision estrange, pource qu'il luy feut advis que Cæsar le convioit à soupper, et que luy n'y vouloit point aller, toutesfois

que le prenant par la main il l'y avoit meisné maulgré lui : et lors ayant entendu comme le peuple brusloit son corps sur la place, il partit de son logis pour cuider aller faire honneur aux funerailles du deffunct, encores que la vision qu'il avoit euë la nuict precedente le tinst en quelque doubte, de sorte qu'il en avoit la fiebvre. Etant arrivé sur la place, il y eut quelqu'un de la commune qui demanda qui il estoit : il feut nommé par son nom : ce premier le dict à un austre, et cet austre encores à un austre de main en main, de maniere que le bruict courut incontinent parmi le peuple, que c'estoit un de ceulx qui avoyent occis Cæsar, à cause qu'il y en avoit un entre les conjurez qui s'appelloit ainsy comme luy, Cinna, et pensants que ce feust-il, ils se ruerent incontinent sur luy par telle fureur, qu'ils le desmembrerent en pieces sur la place mesme.

Brutus et Cassius sortent de Rome.

Cela espouventa Brutus et Cassius plus que nulle austre chose, à l'occasion de quoy peu de jours après ils sortirent de la ville, et quant à ce qu'ils feirent et qu'ils souffrirent depuis jusques à leur mort, nous l'avons amplement escript en la vie de Brutus.

Au demourant, Cæsar mourut en l'aage de cinquante et six ans, et ne survescut Pompeius gueres plus de quatre ans, n'ayant reçu austre fruict de cette domination et principaulté qu'il avoit si ardemment prochassée toute sa vie, et à laquelle il estoit enfin parvenu avecques tant de travaulx et tant de dangiers, qu'un nom-

vain seulement, et une gloire qui luy suscitoit l'envie et la haine de ses citoyens : toutesfois celle grande fortune et faveur du ciel qui l'avoit accompaigné tout le long du cours de sa vie, luy continua encores en la vengeance de sa mort, poursuivant et par mer et par terre tous ceulx qui avoyent conspiré contre luy, tant qu'il n'en demoura pas un seul à punir de tous ceulx qui de faict ou de conseil avoyent participé à la conspiration de sa mort. Mais de toutes les choses qui en advindrent aux hommes en la terre la plus esmerveillable feut celle de Cassius, lequel après avoir esté deffaict en bataille en la journée de Philippes, se tua luy-mesme de la propre espée dont il avoit frappé Cæsar : et de celles qui advindrent au ciel, la grande comete qui apparut fort esvidente sept nuicts continuelles après sa mort, et aussy l'offuscation de la lumiere du soleil, lequel tout le long de ceste année-là, se leiva tousiours pasle et non jamais avecques sa clarté estincelante, dont sa chaleur en feust aussy tousiours fort foible et debile, et l'air consequemment tout le long de l'année gros, tenebreux et espais, pour l'imbecillité de la chaleur qui ne le pouvoit resouldre ny subtiliser : ce qui feut cause que les fruicts de la terre en demourerent cruds et imparfaicts se fletrissants avant que pouvoir meurir pour la froideur de l'air.

Mais sur-tout la vision qui s'apparut à Brutus, monstra esvidemment que l'occision n'en avoit

point

point esté agréable aux dieux : et feut la vision telle : Brutus estant prest à passer son armée de la ville d'Abydos en la coste opposite qui est vis-à-vis, se reposoit comme de coustume la nuict dedans sa tente, ne dormant point encores, ains pensant à ses affaires et à l'advenir ; car on dict que ça esté l'un des plus vigilants capitaines et moins subject à dormir qui feust oncques, et qui de sa nature veilloit le plus : il luy feust advis qu'il entendit quelque bruict à la porte de sa tente, et reguardant celle part à la lumiere d'une lampe qui se baissoit desia fort, il apperçeut une vision horrible, comme d'un homme de grandeur extraordinaire et excessifve, et hideux de visage, de quoy il s'effroya du commencement : mais quand il veit que ce fantasme ne luy disoit rien, ains se tenoit devant luy tout coy auprès de son lict, il luy demanda à la fin qui il estoit ; le fantasme luy respondict, *je suis ton maulvais ange et esprit*, Brutus, *et tu me verras près la ville de Philippes.* Brutus lui replicqua, *et bien je t'y verrai doncques :* et incontinent l'esprit disparut. Depuis se trouvant en bataille près cette ville de Philippes à l'encontre d'Antonius et de Cæsar ; à la premiere journée il guaigna la victoire, et rompant tout ce qu'il trouva de front au-devant de luy, chassa jusques dedans le camp du jeune Cæsar qu'il pilla : mais la nuict de devant le jour auquel il debvoit donner la seconde bataille, ce mesme fantasme s'apparut une austre fois à luy sans luy

Brutus et Cassius se défont de leurs propres mains.

mot dire : parquoy Brutus entendant bien que son heure estoit venuë, se jecta la teste baissée à tous les perils et dangiers de la bataille, et neantmoins n'y peust encores mourir en combattant : ains voyant ses gents devant soy rompus et deffaicts, il se retira à la course sur une crouppe de rocher couppé, là où se jectant de l'estomach sur la poincte de son espée nuë avec l'ayde de l'un de ses amis qui ayda le coup, à ce qu'on dict, il se perça le corps d'oultre en oultre, et mourut sur le champ.

Voyez la vie de Brutus.

Fin de la Vie de Julius Cæsar.

COMPARAISON
D'ALEXANDRE LE GRAND
AVEC JULIUS CÆSAR.

Par S. G. S.

QUAND on considere Alexandre et Cæsar, c'est chose bien facile à dire et plus aisé encores à prouver, que ce sont les deux plus braves chefs de guerre qu'on puisse remarquer ès histoires, que leurs vertus hors du combat sont excellentes et ont grands rapports ensemble : que tous deux ont esté de très-noble race, doctes, éloquents, liberaulx, moderez, très-affectionnez envers leurs amis et serviteurs, ardemment cheris et obeis des capitaines et souldards de leurs armées, debonnaires envers leurs ennemys : que dès leurs jeunes ans ils ont faict belle preuve de la future grandeur de leurs courages : que leurs exploicts sont du tout admirables : que ce sont deux miracles en l'art militaire, soit qu'on reguarde la briefveté du temps de leurs guerres et les païs qu'ils ont traversez comme en un instant, soit qu'on jecte l'œil sur les ennemys par eulx deffaicts, les villes et provinces conquises, leur sagesse, vaillance et bonheur, n'ayants jamais esté repoulsez, ains portants tousiours la victoire en leurs mains, et faisant valoir leur advantage avecques une addresse asseurée. Tous deux se sont trouvez en des dangiers merveilleux, de leurs personnes, l'un en la ville des Malliens, l'austre en Hespagne contre le fils de Pompeius. Tous deux ont esté advertis bien expresséement de leur mort par les devins, lesquels ils aimoyent et respectoyent : cependant tous deux se sont comme jectez à yeulx clos au dangier dont on les vouloit retirer.

Mais qui entre en particuliere consideration de la vie de chascun d'eulx, il se trouve en une campaigne dont l'œil ne peust marquer le bout ny les divers chemins qui s'y presentent, et demoure esbloui, ne sçachant où se rendre, tant il veoit de choses à la fois. S'il vient

à mettre une vie devant l'austre, il entre lors en un Ocean de discours, et ne sçait laquelle des deux choisir, ny à quel port tendre pour se descharger de celle-cy devant ceste-là. Neantmoins pour encourager quelqu'un à faire voile en ceste mer, voguons au long du bord: et (pour parler sans figure) voyons en quoy l'un devance l'austre pour laisser au lecteur son jugement libre sur ce que nous en dirons. Pour le present je traicterai en peu de paroles de ce qu'on peust observer de plus digne de memoire en l'adolescence de l'un et de l'austre, de leurs exploicts de guerre, de leurs vices et vertus, de leur mort et de ce qui s'en est ensuyvi.

Je plaide premierement pour Alexandre, et sans toucher à sa race ny à sa beaulté, ny à ce qu'on dict de sa charnure, tout cela estant de nulle consequence au prix de la vertu: sa continence envers les femmes, et ce qu'il prenoit fort sobrement les plaisirs du corps, condemne tant plus les excez que commeit Cæsar estant jeune, faisant et souffrant des ordures qu'il ne faust pas remuer davantage.

L'ambition d'Alexandre estoit merveilleusement noble, tesmoing ce qu'il dict de la course des jeux Olympicques, ses devis avecques les ambassadeurs de Perse, et la plaincte qu'il faisoit à ses compaignons que son pere ne luy lairroit rien à conquerir: au lieu que Cæsar après avoir croupy quelque temps en Nicomedie, en Grece, se vint jecter entre les bras de la commune à Rome, faisant du liberal et du harangueur pour guaigner les uns et les austres, briguant les petites charges pour s'emparer finement des grandes: bref suyvant des voyes tout austres qu'Alexandre, qui tenoit le grand chemin royal de la vertu, pour estre un jour l'honneur du monde.

Aussy eut-il le plus docte de tous les hommes pour præcepteur, et se monstra par effect très-digne disciple d'Aristote, mais Cæsar tiré par son naturel et par les tyrannicques mœurs de son temps print à la mal-heure pour luy et pour son païs une teincture d'opiniastreté

et d'ambition du tout insupportable, qui feut cause de sa mort. L'amour qu'Alexandre porta dès son enfance aux bonnes lettres et aux hommes doctes l'esleive par dessuz beaucoup de princes.

Cest honneur qu'il faisoit au poëte Homere retourne à luy mesme. Combien sont loüables les courtoisies et largesses à l'endroict de Diogenes, Xenocrates et austres ? A l'opposite Cæsar semble n'avoir gueres tenu compte de personne que de soy-mesme : ou s'il a respecté quelques-uns, s'il a donné l'or et l'argent à poignées, ça esté affin d'achepter les hommes, et s'en servir de degrez pour monter là où il pretendoit, plustost que pour austre consideration. Or comme on peust appeller l'un et l'austre,

Sage en conseil et vaillant au combat :

voire dire que c'est leur vray tiltre d'honneur, et l'advantage qu'ils ont par-dessuz tous ceulx qui les ont devancez et precedez, voyons un peu si l'on peust point particulierement qualifier Alexandre,

Rude guerrier combattant de pied stable,
Aux ennemys en armes redoubtable,

comme dict Æchylus : car que feut toute sa guerre en Asie après la mort de Philippus, que tempestes, chaleurs extresmes, rivieres profondes infiniement, des excessifves hauteurs de montaignes, des bestes de grandeur effroyable à veoir, de façons de vivre sauvages, des changements de gouverneurs à tous propos, trahisons et rebellions d'auscuns ?

Au commencement de son voyage la Grece se desbattoit encores pour la soubvenance des guerres que Philippus luy avoit faictes : les villes se r'allioyent : la Macedoine enclinoit à quelque remuëment : divers peuples, près et loing estoyent au guet, attendants que feroyent leurs voisins : l'or et l'argent de Perse coulant ès bourses des orateurs et gouverneurs du peuple en chasque ville suscitoit le Peloponese : les thresors et coffres de Philippus estoyent espuisez, et y avoit de grandes debtes.

Maulgré tous ces brouillis, et parmy la pauvreté, un jeune homme qui ne faisoit que sortir d'enfance osa bien mettre en son entendement la conqueste de l'Asie, voire l'empire de tout le monde, avecques trente mille pietons et quatre mille chevaulx, ou (comme les austres tiennent) avecques quarante-cinq mille hommes de pied et cinq mille cinq cent de cheval, n'ayant pour entretenir cela que quarante-deux mille escus comptant, ou (selon que Duris l'escript) provisions de vivre et d'argent pour trente jours seulement. Mais il estoit muny de magnanimité, de temperance, de prudence et de vaillance, estant plus secouru en ceste entreprinse martiale de ce qu'il avoit apprins de son præcepteur Aristote que de ce que luy avoit laissé son pere Philippus.

Il estoit armé d'une juste querelle contre les Perses, ennemys jurez de la Grece, à laquelle ils avoyent faict une infinité de torts. Sa magnanimité et vaillance s'est monstrée en tous ses combats, soit en bataille rangée, soit en assaults et prinses de villes, sans y espargner nullement sa personne, ayant esté griefvement blecé en plusieurs combats. Quelles vaillances feit-il en la ville des Malliens, luy seul contre tant de Barbares? De quelle constance encourageoit-il ses chirurgiens à luy tirer un traict fiché dans les os de sa poictrine? *Nul*, dict-il, *ne se monstre lasche ny couard, non pas pour ma vie mesme : je ne sçaurois penser qu'on croye que je ne craigne point la mort, si on la craint pour moy.*

Or d'avoir faict ces choses en douze ans au plus, et traversé victorieux la plus-part du monde, c'est une louange surpassant toute pensée humaine.

Cæsar au contraire ayant faict ses apprets de longue main, trouve Crassus tout à propos pour respondre des debtes qu'il avoit faictes affin de corrompre la ville de Rome : puis ayant brassé une très-pernicieuse ligue avecques Pompeius, prend les armes et entre en Gaule, où ses ruses luy servirent pour le moins autant que ses armes; cependant il avoit ses entre-metteurs, à l'ayde

desquels il meit enfin sans-dessuz-dessoubz la republicque Romaine.

Mais Alexandre n'est pas tant admirable en ce qu'il deffeit par proüesse ses ennemys qu'en une infinité de sages et vertueux desportements parmy les armes, où il se monstra philosophe par effect, dequoy il est bon d'alleguer quelques exemples qui nous tireront au beau discours des vertus de ce prince, surpassant Cæsar en cest endroict. Doncques on voit sa proüesse accompaignée d'une grande justice, une attrempance doulce, une excellente bonté, un bel ordre et prudence exquise, conduisant toutes choses par sens rassis et meur jugement. A peine sçauroit-on discerner en ses gestes, cela est un faict de vaillance, cela d'humanité, cela de patience : ains tout exploict de luy semble avoir esté meslé et composé de toutes les vertus ensemble.

Bien est-il vray que tousiours en chasque action il y a une vertu eminente par dessuz les austres : mais cela les poulse et dresse à mesme fin. On veoit ès faicts d'Alexandre que sa vaillance est humaine et son humanité vaillante, sa liberalité mesnagere, sa cholere aysée à appaiser, ses amours temperées, ses passe-temps non oisifs, ses travaulx gracieux. Qui est celuy qui a meslé la feste parmy la guerre et les expeditions militaires parmy les jeux ? Qui a entre-lassé parmy les sieges des villes, parmy les escarmouches et combats, les joyeulsetez, les bancquets et les chansons nuptiales ? Qui feut oncques plus ennemy de ceulx qui font injustice, ne plus gracieux aux affligez ? Qui feut jamais plus aspre aux combattants, ou plus æquitable aux suppliants ? Rapportons icy l'apophthegme de Porus, lequel ameiné prisonnier à Alexandre, et enquis par luy comme il vouloit qu'on le traictast, respondict, *en Roy*. Et comme Alexandre poursuivist, demandant s'il vouloit rien dire davantage : *non*, dict-il, *car tout est compris soubz ce mot-là*.

Aussy peust-on en tous les faicts d'Alexandre, envers amys et ennemys, au commencement, en la suite et en fin de sa vie adjouster ce refrain, *en sage*. Comment a-il

vescu ? *En sage.* Comment s'est-il comporté en tous ses exploicts de guerre ? *En sage.* Comment a-il conversé en public et en particulier ? *En sage.* Il y a quelques faustes en ses desportements, et nous n'oublierons pas à en parler : mais comme toutes reigles ont des exceptions qui ne les abolissent pas pourtant, et une lentille ou verrue n'esteindra pas les perfections d'un visage austrement très-beau : aussy les imperfections et folies d'Alexandre ne peuvent luy oster cest honneur que les sages luy attribuent.

Si nous voulions en adjouster icy les exemples, il nous faudroit descrire ce que Plutarque en a si doctement et succinctement receuilli de tant de bons autheurs qui ont prins plaisir à faire en la vie d'Alexandre ce qu'on estime Xenophon avoir faict en Cyrus, à sçavoir de proposer à tous hommes le patron d'un prince accompli en vertus. Et au lieu que Cæsar soüilla sa vie d'un continuel violent desir de subjuguer sa patrie, commettant beaucoup plus grand crime en ses dernieres guerres et sur la fin de sa vie que s'il eust habité charnellement avecques sa propre mere, comme aussy ceste illusion demnable le tourmenta la nuict avant qu'il entrast en l'Italie pour violer la liberté de Rome : Alexandre ne feut poulsé que de la vertu seule à commencer une guerre digne d'un grand roy, ne visant pas à ce but de mettre le pied sur la guorge aux Grecs, ains de renger tout le monde soubz un paisible et heureux gouvernement. Ses guerres ne feirent point pleurer les Grecs, Cæsar remplit sa patrie de feux et de larmes.

Alexandre tenant ses souldards en debvoir, et ne permettant à ceulx qui le suivoyent de faire des desordres, à l'ayde de ses amys dompta et civiliza les Barbares ; Cæsar ruina une partie de ses amys, feut abandonné des austres, emplit Rome d'insolence militaire, et y sema les graines d'infinies confusions qui sortirent de son sang. Mais quelle a esté la continence d'Alexandre, à qui toutes choses succedoyent tant à soubhaict? il ne veult pas mesme veoir les dames prisonnieres, et feut

austant

austant vainqueur de leurs beaultez par temperance (quoy qu'il feust en fleur d'aage et de robuste complexion) comme de la proüesse des hommes par sa vaillance, mesme il feit moins de compte de celles qu'on luy monstra, que de celles qu'il ne veit oncques, et là où il estoit gracieux à toutes sortes de gents, il se monstroit rebours à ceulx qui estoyent beaulx. Comment rabroua-il ce Philoxenus qui vouloit luy achepter deux garçons d'un marchand de Tarente? S'il s'enamoura de Roxane, et de Statira, ce feut pour les espouser legitimement et pour le bien de ses affaires, non pas comme Cæsar qui s'est trop oublié en ces matieres-là.

Mais au reste combien est louable Alexandre qui ne veult point desrobber la victoire : combien est son courage genereux de n'accepter les offres de Darius, ains vouloir que la Grece commandast à l'Asie, comme il le falloit aussy? Quelle diligence feit-il à poursuivre son ennemy? Et d'austre part quelle compassion eut-il de l'indigne mort d'iceluy? Comment chastia-il le traistre Bessus? Tous ses desportements precedents monstrent qu'il avoit l'ame bonne et vrayement royale : qu'il n'aimoit les traistres ny la trahison, et ne vouloit avoir le dessuz qu'avecques honneur. Cæsar poursuit bien Pompeius, mais il ne chastia pas les meurtriers, sinon après qu'il eut descouvert qu'ils conspiroyent contre luy.

Pour achever ce que nous avions à dire pour Alexandre, on peust receuillir du discours de sa vie que la providence divine feit present des vertus les plus apparentes ès austres hommes illustres Grecs et Romains à ce prince-cy, lequel oultre sa pieté, justice, æquité, prudence, suffisance, conduicte, experience, sagesse, vaillance, continence et félicité, en ses adversitez se fortifie d'esperance, en prosperité, environné de flatteurs, ne s'enyvre point de sa grandeur humaine, se recognoit mortel et faict joug en diverses sortes, est patient à merveilles, supporte les mesdisances de ses familiers, ne met pas la main à la plume ou à l'espée pour se venger de ceulx qui l'offensoyent, estimant chose digne

d'un roy souffrir d'estre blasmé, et ouyr mal pour faire bien : demonstrant une affection cordiale et un grand honneur à ses amys, jusques à quitter ses commoditez necessaires pour l'amour d'eulx, leur escrire fort familierement, et avoir un soing special de leurs personnes et de leurs affaires. Il pourvoit ses serviteurs, paye aux creanciers six millions d'or deuz par ses souldards, envoye d'Asie en Grece pareille somme pour faire rebastir des temples aux dieux au lieu de ceulx que les Perses avoient desmolis : bref au milieu des affaires il monstre une addresse et valeur invincible, sans succomber à difficulté quelconque.

Vray est que Cæsar a beaucoup de choses communes avecques luy en cest endroict, comme aussy nous en parlerons cy-après : ce nonobstant Alexandre se maintient ferme, et d'une façon qui ne se donne pas en prinse au vice, ny ne semble pas tant soüiller ses beaulx habits que l'austre.

On reproche à Alexandre entre austres vices l'yvrongnerie et la cholere. Je ne veulx excuser ny l'un ny l'austre : mais quant à ce dernier, comme il n'y a eu prince qui ayt plustost recogneu ses faustes après les avoir commeises par ceste vehemence qui luy estoit auscunement naturelle, on peust dire aussy que Clitus, Callisthenes et quelques austres qui sentirent l'effort de son courroux en estoyent le principal motif, et avoyent attiré le mal sur eulx. Et à la verité ce n'est pas raison qu'un serviteur caressé par son maistre devienne si hault à la main qu'il ne veuille rien endurer, et aille donner de la teste à son escient contre la pierre qu'il pouvoit esviter ayséement, s'il eust daigné contenir un peu sa langue et faire place à la vehemence de celuy qui le peust renverser en un instant.

Chascun condemnera le maulvais traictement qu'Alexandre feit aux souldards Indiens sortis d'une ville sur la parole qu'il leur avoit donnée. Et quant aux philosophes, c'est un faict dont on peust auscunement desbattre, iceulx ayant deu estre un peu plus retenus en

leurs practicques pour faire un plus long service à leur patrie, sans trop irriter un puissant et victorieux ennemy. Quant à la nation des Cosseins qu'il extermina toute pour sacrifice des funerailles de Hephæstion, c'est une grande et inexcusable fauste, quelque couleur qu'on luy veuille donner.

Mais les gracieux traictements faicts à Taxiles, à Porus, à tant de nations subjuguées à tant de villes prinses, les grands et divers honneurs qu'il despartit aux capitaines de son armée, et le cours ordinaire de sa vie debonnaire à merveilles r'habillent auscunement ses playes de cholere non premeditée et de douleur excessifve contre les particuliers : ce qu'il faust distinguer d'avecques l'estrange haine que Cæsar couvoit en son cœur contre tous ceulx qui faisoyent teste à ses desseings, sans espargner personne : et ce qu'il pardonna à quelques-uns devant et après la victoire, feut pour son advancement et non pour amitié qu'il leur portast : car il feit mourir en Africque grand nombre de ceulx qui luy estoyent suspects, et n'espargna pas mesme Cato après sa mort.

Quant aux larmes qu'il jecta, prenant le cachet de Pompeius, et ne voulant reguarder la teste d'iceluy, ny Theodotus qui la luy presentoit, au contraire favorisant les serviteurs et amys du deffunct, et escripvant de belles lettres à Rome, cela s'appelle baiser son ennemy mort : et les actes precedents et suivants peuvent monstrer qu'il y avoit bien de la tragi-comœdie et de la ceremonie en tout cela, encores qu'au reste ils avoyent eu tant d'affaires à desmesler ensemble, qu'il n'estoit pas possible que quelque reste de l'ancienne cognoissance se rencontrant lors au cœur n'esmeust du desbat au dedans, comme aussy cela advient aux hommes de gros cœur que les passions contraires s'entre-chocquent et expriment plus au dehors qu'il n'en reste au dedans.

Le malheureux Theodotus n'en meritoit pas moins que Bessus, mais Cæsar n'estoit pas Alexandre, ny n'estoit allé en Ægypte sinon pour l'advancement de ses affaires, qui ne pouvoyent bonnement s'acheminer

que par l'aneantissement de Pompeius, dont estant venu à bout, le contentement secret qu'il en eut luy feit oublier son debvoir en public. Quant à l'yvrongnerie, auscuns l'ont voulu excuser, alleguants qu'Alexandre ne beuvoit pas beaucoup, mais demouroit longuement à table, et passoit le temps à deviser avecques ses amys, comme on dict de Cato d'Utique, qu'il demouroit avecques ses familiers à table toute la nuict jusques au matin, dont auscuns disoyent que les occupations pour la chose publicque estoyent cause, pource qu'il y vacquoit tout le long du jour : à raison dequoy, n'ayant pas loisir d'estudier, quand la nuict estoit venue il prenoit plaisir à conferer et disputer avecques les gents de lettres à la table.

Si Alexandre, après avoir travaillé autour de tant d'affaires publicques, lesquelles il n'entremettoit jamais pour vacquer à ses plaisirs, se recreoit entre ses Capitaines et beuvoit un peu largement, voire posé le cas qu'il ayt passé mesure plus d'une fois, encores ne concluray-je pas qu'il en feist mestier, et qu'il merite ce tiltre d'yvrongne. Je n'excuse point la fauste qu'il commeit à l'instiguation de la courtisane Laïs, ny ce qu'il proposa un prix de six cents escus à ses capitaines pour celuy qui boiroit davantage : car ce n'est pas avecques les verres et guobelets que les hommes se doibvent montrer robustes. Aussy mourut-il quarante-un de ses capitaines en ce combat. Et quant à luy, certainement il se laissa trop legerement meiner par Medius, pour aller boire chez luy tout le soir et le lendemain, dont il print sa maladie durant laquelle il ne voulut s'abstenir du vin, qui feut cause que la fiebvre ne le lascha point. Car ce qu'on dict qu'il feut empoisonné a peu d'apparence de raison.

Soit doncques que ce prince ayt quelquefois excedé au boire, tant y a que le vin ne doibt pas noyer ny ensepvelir tant de vertus excellentes qui reluisent en luy en temps de paix et de guerre. L'intemperance de Cæsar en ses voluptez et en son ambition insatiable est une extremité sans comparaison plus violente et plus dangiereuse que la cholere ny la couppe d'Alexandre. Quant

à sa mort, comme la durée et grandeur de sa gloire a esté pure et nette, exempte de tache et d'envie durant ceste vigueur d'aage qu'il est demouré au monde, après son trespas on veoit ceste gloire debout et marchant son pas accoustumé luy estant regretté de toute son armée, de la Grece et de l'Europe, ayant faict naistre de ses souldards de belles branches royales, laissant le monde en partage à quatre simples capitaines, desquels les descendants ont depuis duré l'espace de plusieurs années en possession de leurs parts : au lieu que Cæsar ayant eu tant de peines à monter par chemins oblicques au sommet d'une honteuse gloire et qui luy acqueroit la haine des principaulx membres de la republicque, en feut incontinent precipité, peu plaint de ceulx qui aimoyent les bonnes loyx et le bien de l'estat, lequel il laissa embroüillé de guerres civiles, et qui reprint un peu de lustre soubz son nepveu que la providence divine (ayant esguard à choſes trop plus excellentes que n'est le ciel ny la terre) avoit designé en son conseil monarque du monde : comme au contraire Alexandre se trouva arresté de son heur en Babylone, dont il feut adverty par les devins, le maling esprit ayant (selon l'efficace qu'il plaist au juste juge luy donner) conjecturé et predict quelque chose de ce que Dieu avoit long-temps auparavant revelé aux siens par son fidele prophete.

Mais encores après Auguste, l'empire Romain retomba en nouveaulx malheurs, et ne cessa de bransler de là en avant jusques à ce qu'il fondit finablement soubz sa propre poisanteur. Il en advint bien austant aux succeſseurs d'Alexandre, mais non par sa fauste : ce qui rend sa memoire tant plus illustre. Voylà ce que je mets en avant pour luy.

Disons aussy quelque chose pour Julius Cæsar, non point que je pretende atteindre à ce qui s'en pourroit dire : car il en faudroit de beaucoup plus habiles que je ne suis pour en venir à bout : mais pour en faire quelque comparaison avecques Alexandre, de qui lisant un jour les faicts en un certain libvre, il se print à

plorer, comme portant envie aux braves exploicts de l'austre. Advisons doncques s'il a point faict choses qui en approchent, ou qui mesmes passent plus avant.

Premierement à tout ce qu'on peust remarquer de genereux en la jeunesse d'Alexandre, j'oppose le brave traict de Cæsar à l'endroict des coursaires, qui estoyent plus ses prisonniers que luy le leur, ausquels il paya tellement rançon qu'il leur feit payer leur folie de s'estre attachez à luy : tellement que sur terre ils sentirent qu'il parloit à bon escient à eulx et comme leur juge sur mer, *encores qu'il feust bien jeune entre leurs mains.* Cela est un eschantillon du reste de sa vie, qu'il n'a sçeu endurer de compaignon, encores moins de maistre : cest homme estant né à toutes choses grandes, et ne prenant plaisir qu'à surpasser tout ce qu'il y avoit de rare et de hault au monde, comme il se verifie par ses desportements, depuis qu'il commencea d'entrer en charges publicques jusques à la fin de ses jours.

Or combien que ce ne soit pas peu de chose de son eloquence, laquelle luy a faict de bien notables services en plusieurs fascheuses rencontres : combien que ce soit un miracle que l'excellence de son style et sa grace à *naïfvement exprimer toutes choses en termes si purs et* si beaulx que les muses bien peignées ne vouldroyent ny ne pourroyent parler plus exquisement : toutesfois, puis que c'est au bien faire que nous aimons mieulx nous arrester qu'au bien dire, passons ce poinct pour supporter d'austant Alexandre, et voyons si c'est pas verité recepvable de tous hommes d'entendement, que Cæsar est le plus excellent capitaine qui ayt jamais esté au monde.

Encores qu'Alexandre eust peu de moyens, si estoit-il seigneur d'un grand royaulme, avoit des hommes et du credit : mais Cæsar sans patrimoine qui valust beaucoup, sans argent et avecques peu d'hommes executa les plus grandes choses qu'il est possible de penser. Alexandre eut affaire à des femmes et à des enfants si on compare les peuples qu'il combattit avecques ceulx

que Cæsar renversa, non point en cinq ou six batailles, mais en plus de cinquante, bien assignées, où il estoit tousiours plus foible en nombre d'hommes : mais le plus en valeur, jamais vaincu, tousiours vainqueur, sans avoir esté bleçé rudement que je sçache, encores qu'il feust hazardeux jusques au bout et feit aussy bon marché de sa peau que le moindre souldard de ses legions.

Et cependant on le trouvera beaucoup plus retenu en ses entreprinses qu'Alexandre, qui court à force les dangiers comme un torrent impetueux, lequel chocque indifferemment tout ce qu'il rencontre : aussy estoit-il en la chaleur de son aage, et Cæsar entra en affaire estant desia meur et bien advancé. De dire que ce soit grande loüange à un chef de guerre de se fourrer à teste baissée parmy tous dangiers, et ne mettre difference entre soy et un simple souldard, cela passe trop avant, et je trouve Cæsar preferable à Alexandre en cest endroict, tant pour ne s'estre ainsy advancé, qu'en très-grande necessité, en telle sorte que son bonheur l'a targué de toutes parts, qu'aussy pource qu'Alexandre semble avoir cherché à se faire battre. Diray-je que Cæsar a tué un million d'ennemys, a triumphé d'un million d'austres, et en a meis en deroute un nombre innumerable ? Qu'en moins de dix ans que dura la guerre de la Gaule, il força huict cent villes, et subjugua trois cent nations ? Si je specifie ses guerres faictes en l'espace de quinze ans, il faudra un libvre pour toucher seulement les loüanges qu'il y a meritées. Les Suysses, Allemands, Gaulois, Romains, Ægyptiens, Africains, Asiaticques, et ses cinq triumphes de tant d'ennemys, si puissants et invincibles selon l'apparence, font foy de sa valeur et suffisance en toutes les parties qu'on sçauroit requerir en un chef de guerre. Ayant pour pædagogues sa vertu et son bonheur, il faict un amas des volontez de certains vaillants capitaines et souldards, les dresse si bien qu'il les accoustume à tous ses desirs, ayant une creance nompareille envers eulx, les rend invincibles avecques soy : et parmy ses continuels travaulx, lit, medite, dicte, escript, et

a laissé le plus beau libvre que l'homme qui ayme Mars et les muses sçauroit manier. Ses harangues ont esté bien long-temps en honneur entre les Romains.

Et quant à respecter les hommes doctes, vaillants et vertueux, Cæsar se feust renoncé soy-mesme s'il eust fermé sa porte à tels gents. Les dangiers qu'Alexandre traversa sont très-grands : mais qu'est-ce au prix de ceulx de Cæsar, environné de si braves ennemys, et en tel nombre, comme estoyent les Gaulois et les partisans de Pompeius? Combien de maulvais tours luy ont esté jouez par auscuns des siens mesmes, sans que pourtant il s'en soit soucié? Au contraire, il a souffert que les uns ayent suivy telle route que bon leur sembloit : a envoyé le baguage et les biens aux austres, a tousiours respecté et honnoré ses ennemys quand ils ont desisté de luy faire teste, et par ses amys presenta des conditions assez raisonnables à Pompeius avant que venir aux mains.

Au reste, lorsqu'il entra en guerres, estant accablé de debtes et soulagé d'esperance, ayant dedans Rome les principaulx pour adversaires, il entreprint de battre tous les ennemys qui estoyent dehors et se faire voye maulgré tout le monde à la soubveraineté de Rome, laquelle il voyoit avoir besoing d'un bon maistre, non pas de tant de petits seigneurs. Sa prevoyance admirable luy servoit de tout en toutes occurrences, n'ayant jamais esté frustré de chose qu'il ayt entreprinse, ains obtenant tousiours plus qu'il ne desiroit. Sa magnanimité poise plus que nulle austre vertu qu'on puisse remarquer en luy, qui est austant comme si on disoit que Cæsar emporte à la balance tous les capitaines Grecs et Romains.

Il s'est trouvé presque en toutes les batailles des guerres où il commandoit : n'a jamais esté battu qu'en ses lieutenants : car l'escarmouche en laquelle Pompeius eut une fois du meilleur, ne vault pas la peine d'en parler, puis qu'il ne sçeut pas suivre sa victoire. Et c'est une addresse singuliere favorisée d'un heur très-rare que parmy tant de coups donnez Cæsar n'en ayt oncques receu. S'il a trouvé quelque faveur envers Crassus avant

qu'aller

qu'aller à la guerre, cela ne luy doibt point tourner à blasme, veu qu'il a tousiours bien contenté ses amys, et meiné à la raison ses ennemys, quoy qu'ils entreprinssent contre luy.

Si la justice accompaigne la proüesse d'Alexandre, s'il a usé de moderation et de doulceur en ses victoires, s'il se monstre prudent en ses desseings, que faudra-il dire de Cæsar? La debonnaireté duquel est tant preschée que mesme on estime cela avoir esté l'une des occasions de sa mort. Ses passe-temps estoyent serieux : et depuis qu'il commencea de mettre la main aux affaires, il ne se joua plus qu'à bon escient, sans perdre toutesfois ses heures de recreation, et ses plaisants devis avecques ses familiers.

Mais au milieu de ses victoires, comment traicte-il ses ennemys. C'est une fouldre de guerre qui renverse tout ce qui luy ose resister, et ne touche point aux choses qui font joug devant son effort. Il est fidele, et n'approuvoit pas toutes sortes de moyens pour acquerir la victoire, encores que plus d'une fois il ayt eu moyen de coudre (comme on dict) la peau du renard à celle du leon. Mais il se sentoit encores du bon temps de ses predecesseurs, combien qu'il ayt dextrement donné le sault à la pluspart de ses ennemys, et ruiné les uns par les austres.

Au contraire, Alexandre tailla en pieces certains souldards Indiens qui luy avoyent rendu une ville par composition, et se retiroyent sur la fiance de l'appoinctement traicté avecques luy. L'ambition de Cæsar estoit extresme, mais il la cachoit bien d'austre façon qu'Alexandre, qui au passage d'une riviere se laisse eschapper des mots tesmoignants assez qu'il cherchoit la loüange des Atheniens. Et ses faulses inventions pour perpetuer la gloire de son nom ès Indes, descouvrent-elles pas de la vanité bien grossiere, et qui ne faisoit que haleter après ce qu'elle ne pouvoit obtenir? Mais Cæsar soubhaictoit à bon escient, et touchoit au but de ses intentions. Sa proüesse est gracieuse à merveilles, sa doulceur grave et vail-

lante, sa liberalité si grande que plus luy coustoit la pensée de donner, que le don mesme tant grand peust-il estre.

Aussy n'amassoit-il point de richesses à la guerre, pour vivre puis après en delices à son plaisir: c'estoit un salaire de la vertu qu'il serroit pour en recompenser les hommes de valeur, et laisser aux bons souldards un moyen de vivre honnestement chez eulx quand la vieillesse et les playes les contraindroyent de poser les armes. Il ne se lassa jamais, non plus qu'Alexandre, de travail quelconque, et ne se donna pas tant de relasche, encores qu'il feust plus aagé, fort gresle et menu de corsage, et subject au mal caduc: mais il s'endurcit contre cela par un continuel exercice de corps et d'esprit, accompaigné d'une incroyable promptitude et diligence.

Ayant laissé la Gaule, et courant après Pompeius à Brundusium, il subjugua l'Italie en moins de trois semaines, revint de Brundusium à Rome, d'où il s'en alla au fond de l'Hespagne, où il surmonta des difficultez extresmes en la guerre contre Afranius et Petreius, et au long siege de Marseille. De là il s'en retourna en Macedoine, guaigna la journée de Pharsale, poursuivit Pompeius en Ægypte, laquelle il assubjectit, puis vint en Syrie et au royaulme de Pont, où il combattit Pharnaces: de là en Africque où il deffeit Scipio et Juba, puis rebroussa encores par l'Italie en Hespagne, où il vint à bout des fils de Pompeius.

Or poisez maintenant avecques cela les travaulx, combats, conquestes et diligences d'Alexandre, puis dictes rondement ce qui vous en semble: Cæsar l'emporte de beaucoup. Les seules guerres des Gaules ont esté plus difficiles et dangiereuses que toutes les conquestes de l'Asie et des Indes: car ce n'est ès passages des montaignes et rivieres mal guardées que se monstre l'addresse des hommes: c'est à dompter un ennemy cauteleux et puissant. Mais je vous prie, ces paroles de Cæsar au maistre de la fregate, qui sans le cognoistre le vouloit passer d'Apollinie à Brundusium, estoyent-elles point plus enflées que la mer mesme? *Courage*,

mon amy, dict-il, *poulse hardiment, car tu meines Cæsar et sa fortune.* Et ce qu'il dict traversant le Rubicon pour entrer en Italie, *à tout perdre n'y a qu'un coup perilleux*, quel esprit descouvre cela? un esprit veritablement qui reguarde delà la mort, et ne se soucie de rien que de l'execution de ses conseils.

Si on remarque de l'addresse ès exploicts d'Alexandre, qu'est-ce au prix de la prudence de Cæsar? coustumier de dire qu'il aymoit la victoire, laquelle s'obtenoit plus par conseil que par force. Je sçay qu'Alexandre a esté orné de vertus excellentes, et taré de peu de vices apparents : qu'en cela il semble avoir barre sur Cæsar, et sur beaucoup d'austres des premiers en l'histoire Grecque et Romaine : combien que je ne puisse pas dissimuler aussy qu'il s'est laissé traisner par les flatteurs et par des femmes, avecques tesmoing ce qu'il feit à l'instiguation de Laïs et de ses mignons : item, qu'il y avoit du vent en son faict : vice très-dangiereux en tous hommes, sur-tout ès princes, et dont Cæsar s'est guaranty avecques plus d'habileté.

Mais si on ameine en jeu le bon sens, l'esprit, le jugement, la conduicte, le profond sçavoir, l'eloquence, la hardiesse, la grandeur de courage, l'asseurance plus qu'humaine au milieu des grands perils, les travaulx, la diligence, la bonté, la doulceur, la courtoisie, la largesse et le bonheur de Cæsar, il y aura bien à desbattre. On luy objecte que d'entre les senateurs et austres qui avoyent tenu le party de Pompeius, il a espargné ceulx qui ne lui pouvoyent pas beaucoup nuire, et a exterminé, en Africque nommeement, les austres dont il pensoit ne pouvoir chevir.

Mais Brutus, Cassius et ses adherants monstrent que Cæsar ne demandoit qu'à se porter gracieusement, si ses haineux l'eussent permis : et y a assez d'apparence, que s'ils l'eussent supporté quelque peu davantage, les affaires ne feussent pas passées avecques tant de violences comme elles feirent après sa mort : ains l'estat de Rome eust esté mieulx policé, et l'ambition de ce personnage,

ayant atteinct son desir, se feust soulée et abbaissée de soy-mesme. Car ce qu'il se laissa aller aux flatteries de Balbus et d'Antonius pour s'enorgueillir contre le senat, et affecter les marques de la dignité royale, estoyent des bouffées de ce maulvais vent que tels soufflets dangiereux entretenoyent et augmentoyent en son cœur.

Or n'est-il pas excusable en cela, au contraire on ne sçauroit trop condemner ceste sienne passion qui se descouvrit assez au premier voyage qu'il feit en Hespagne, lorsque passant par une meschante bourgade, il preferoit le premier lieu en icelle au second de Rome. Elle accreut tousiours depuis en luy, regentant de si près toutes les austres, et possedant son ame d'une auctho-rité si pleine qu'elle l'emporta où elle voulut, et feit que sans respect de sa patrie ny de soy-mesme, il ne cessa de courir jusques à ce que ce furieux cheval le jecta par terre et luy rompit le col.

Mesme tant de victoires et triumphes ne le convierent point à chercher repos, ains (comme Alexandre voltigeoit sur l'Ocean, durant sa derniere maladie et quelques heures avant sa mort) il ambrassoit de plus grandes guerres et conquestes qu'auparavant. Ce qu'il feit en la reformation du calendrier, et l'entreprinse de tant de bastiments et ouvrages pour le public, monstre que cet esprit-là estoit un arc tousiours bandé. Quant à ses voluptez, à l'advanture ne nous seroit-il pas seant d'en faire mention, et vault mieulx avecques silence et honte deplorer l'imperfection humaine, qu'en descriant les personnes illustres contenter ceulx qui ne sont ayses sinon quand on repaist leur malignité. L'ambition dont il estoit infiniment bleçé venant à combattre ceste desbauche après les femmes, luy feit bien-tost quitter la place, pour le maistriser puis après entierement : au lieu que ses plaisirs ne luy feirent jamais desrobber une minute d'heure, ny destourner un pas des occasions qui se presentoyent pour son aggrandissement.

Quant à sa mort elle feut violente voirement, mais acheminée par ceulx à la pluspart desquels il avoit donné

la vie, et qui ne subsisterent pas long-temps après luy. Vray est qu'il l'attira par ses desportements haultains : car rien ne deffailloit à son heur que d'aimer sa cité, et continuer plus soigneusement qu'il ne feit à donner contentement au senat et au peuple, comme il avoit commencé après ses cinq triumphes, pardonnant à tous, esleivant en charges les uns et les austres, et redressant mesme les statuës de Pompeius. Or estant retombé en ce forcené desir d'estre encores plus grand, il irrita tant de personnes que plusieurs executerent ce dont un seul ne feust pas aysément venu à chef.

Mais encores a-il cela de plus qu'Alexandre, que sa mort feut vengée : au contraire la mere, les femmes et enfants d'Alexandre feirent une très-pauvre fin, son armée demoura comme un corps sans teste, et eut bonne grace celuy qui la comparoit au Cyclope Polypheme, quand Ulysses luy eut crevé son œil : ses capitaines et successeurs s'entre-mangerent par longues guerres.

Quant à Cæsar il demoura debout en la perſonne de son successeur Auguste, lequel ayant surmonté infinies difficultez, establit une monarchie, laquelle en despit d'un million de tempestes a duré plusieurs centaines d'années : mesme le nom de *Cæsar*, par excellent privilege est demouré à ceulx qui ont presidé après luy sur l'empire Romain, et sa vaillance a esté, et encores aujourd'huy est desirée de tous hommes qui par valeureux exploicts desirent acquerir à leur nom louange et gloire immortelle.

Vous m'attendiez icy, lecteur, pour veoir auquel des deux je donnerois la preseance : mais puisque le monde a esté trop petit à l'un et à l'austre, ce seroit passer trop avant si je disois resoluement ce qui m'en semble. Puis que j'ay debattu pour l'un et pour l'austre, je me retire, et vous en laisse le jugement.

Fin de la Comparaison d'Alexandre le Grand avec Julius Cæsar, et du Tome cinquieme.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Échéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of two cents for each additional day.

a39003 010274685b

GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart